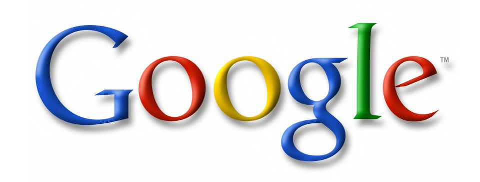
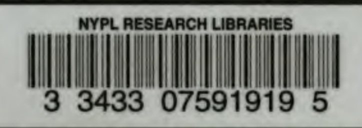
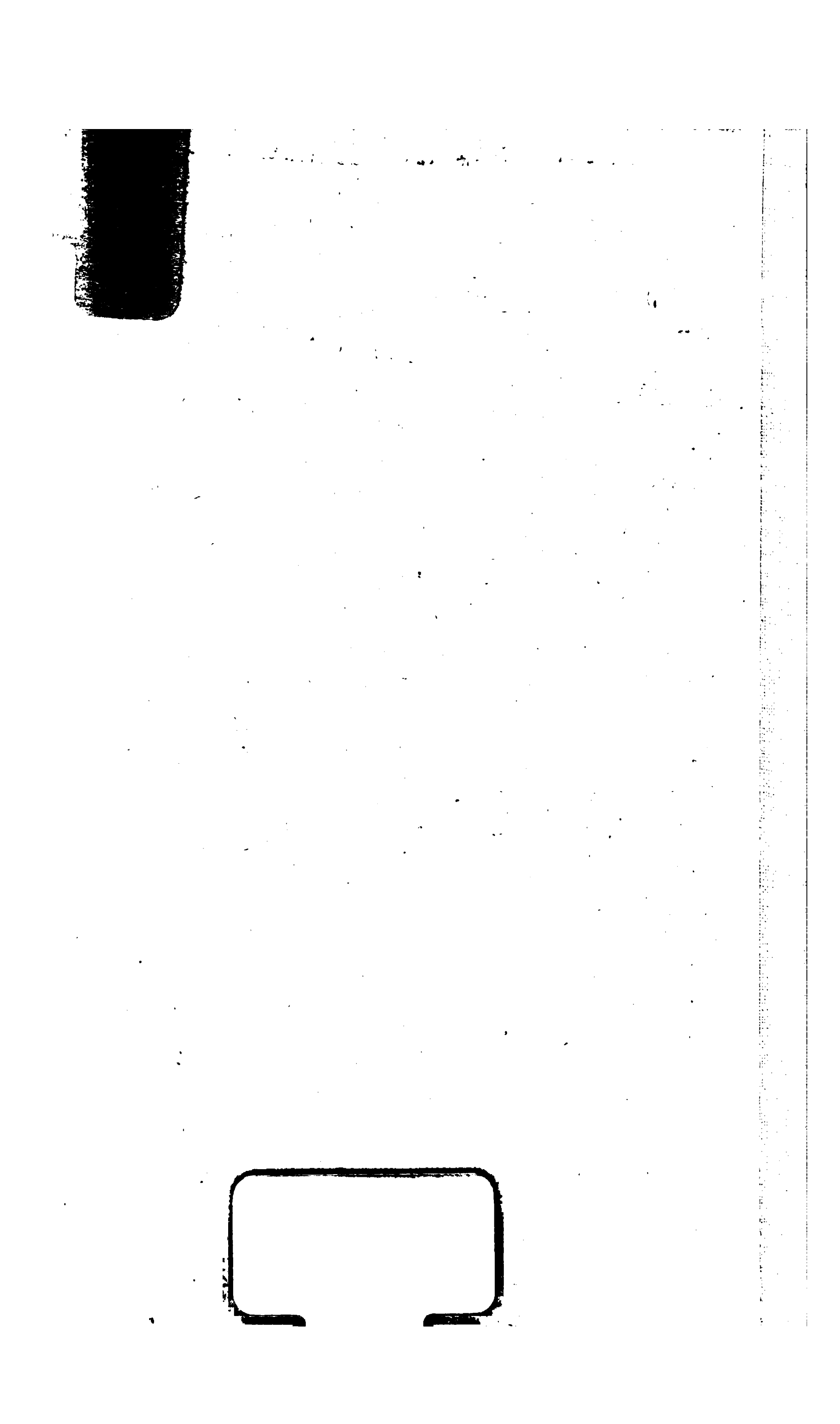



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07591919 5



GRAMMAIRE

MODERNE

DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS

Cet ouvrage demandant une grande exactitude typographique, l'auteur ne répond que des éditions qui porteront sa griffe. Les autres tomberont en outre sous le coup de la loi.

x. — Typ. A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, rue Royale, 3, impasse du Parc.

GRAMMAIRE

MODERNE

DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS

PAR

G. H. AUBERTIN

« La grammaire s'accommode au génie des langues et à leur usage variable.

BOSSUET.

« ... un vieux libraire, ex-magister de village... Il m'a laissé en mourant, tout ce qu'il avait au monde, un manuscrit, une très remarquable grammaire, incomplète, n'ayant pu y consacrer que trente ou quarante années.

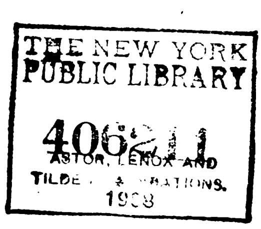
MICHELET.

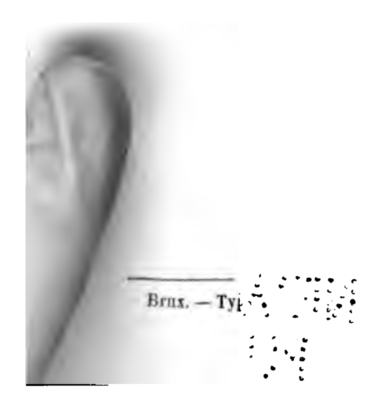
DEUXIÈME ÉDITION

BRUXELLES
A. LACROIX, VERBOECKHOVEN & Cie
IMPRIMEURS-ÉDITEURS
RUE ROYALE, 3, IMPASSE DU PARC

PARIS
Ancienne maison Treuttel et Würtz
E. JUNG-TREUTTEL, LIBRAIRE
RUE DE LILLE, 19

1861





Brux. — Typ.

POURQUOI CE LIVRE?

Ce livre est né d'un accès d'indignation.

Tout Français qui voyage entend à l'étranger le français suivant : *des travails, des œils, une avocate, les effets théâtrals de M. Gattel*, des palais *ducaux*, des repas *frugaux*, des jours *nataux;* un *viel* homme, une *vielle* femme ; une chose *fallue, parue, plue, prévalue;* un homme *allé, nui;* un problème *résous; Éclairez l'escalier à Monsieur!* des *habits encrassés, ce malade va pis* etc. etc.

Le feu qui pEtille (sans accent), les *meur* (mœurs), *les pommes de Cotigna, le beu salé, le fromage d'Hollande, vermichelle, co d'Inde* [1], *segrétaire, Suyi* (Sully), *le cardinal Chimène* (Ximénès), *Jésuss, Kintilien, Kinte Curce, un kesteur, le Kirinal, avan-hier* etc. etc.

Et on vous répond : Mais c'est votre pays! ce sont les autorités de votre pays! On vous apporte triomphalement la grammaire officielle, *Noël et Chapsal;* on vous montre l'*approbation* en tête, l'approbation du Conseil de l'Instruction publique, et on vous fait remarquer que le membre qui a signé est encore secrétaire perpétuel de l'Académie. De sorte que ce livre réunit toutes les herbes de la saint Jean.

[1] Au sérieux.

Ni l'Université ni l'Académie n'ont lu. M. Villemain ne dit pas *du beu salé*. Voilà M. Cousin, le premier grammairien de l'époque, un de ceux qui ont *approuvé*. Il approuve donc ce qu'il fait enseigner. Il approuve donc Chapsal prétendant que Bossuet *n'est pas à imiter*, quand il dit : « Il fallait cacher la pénitence avec le même soin *qu'on eût fait les crimes.* » M. Cousin ne va donc pas imiter ! Il se gardera bien de la locution, lui ! Point, il imite, il reproduit, en bonne compagnie, il est vrai. (Voir p. 445.)

Noël non plus n'a pas lu; en voici la preuve irréfutable. Noël était un homme instruit. Il a fait un *Dictionnaire français latin*, que beaucoup d'entre nous ont encore eu entre les mains. Or, dans ce dictionnaire, les mots sont tout autrement classés et définis que dans la Grammaire. Noël connaissait *Tout* et *Rien* substantifs. Chapsal-Noël ne les connait plus.

Enfin Chapsal a avoué, tout avoué. Vous avez son aveu en tête de son second ouvrage, à la place où Noël est absent. Ce second ouvrage, quelque chose comme *syntaxe*, n'est qu'une reproduction textuelle et partielle du premier. Le nom de Noël n'y est pas. De quel droit Chapsal biffe-t-il ainsi son collaborateur? Du droit du vainqueur. Il a réussi, il supprime l'associé, l'enseigne, l'appeau.

Et maintenant, Université qui avez enrichi et comblé ce vainqueur, continuez d'élever la jeunesse! Proposez lui ce modèle de science et de probité littéraire! Et vous, Académie, vous avez loué ce talent par la bouche de votre secrétaire, mais pour cette vertu n'aviez vous plus rien?

Tous les jours, à toute heure, grâce à Chapsal, la comédie de la *maitresse de langue* se joue dans le monde entier. Mais ce ne sont pas toujours des comédiens qui jouent la comédie. C'est quelquefois un français que le hasard d'une révolution a jeté hors de la patrie, et que la misère a forcé de se faire « gouverneur d'enfants [1]. » Au moins il peut donner ce qu'il a reçu, l'éducation, et son malheur sert encore la patrie, il porte partout

[1] Janot et Colin.

sa langue. Mais figurez vous sa surprise et sa douleur, quand voulant enseigner Bossuet, Racine, Lamennais... l'Université et l'Académie sont là, qui complices des parents, lui imposent Chapsal! J'ai vu cette douleur. Ah je briserai cette tyrannie.

Et pour cette hospitalité qu'il a reçue, le français doit quelque chose. Il le doit à l'étranger, il le doit à sa patrie, qui est toujours innocente de son exil; à cette patrie qu'il voit, qu'il entend, qu'il respire partout, sur les théâtres, dans la presse, dans la conversation. Oui, ce jargon que vous enseignez est une trahison envers l'étranger, qui aime votre langue, qui l'apprend, qui la parle; oui c'est de l'ingratitude, oui c'est un crime.

La presse parisienne, Karr, les français qui passent, ont beaucoup discrédité Chapsal. Mais alors l'étranger s'est trouvé dans l'embarras. Qui prendre? Un gouvernement a pris pour ses athénées une grammaire qu'il suffit d'ouvrir à sa première page. Elle ne connait pas *l'article* [1]. Nous n'en citerons donc que la prononciation. En voici un échantillon, d'après un tableau *d'homonymes* (l'auteur a voulu dire *paronymes*, sons identiques). Donc, d'après ce tableau, le *pôle* du monde, et *Paul* sont un seul et même son. Donc : *pôle et Virginie*, et *le Paul du monde.* Donc encore : un *âcre de terre*, et une *humeur acre;* la *ville de dol*, et *le Dôle et la fraude;* la *côte de la Bourse,* et une *cote enfoncée;* le *département du gare!* et un cocher qui crie : *Gard!* la *hâle au blé*, et *le halle du grand air; l'église St. rauque*, et une *voix Roch; échec et mât*, et *le mat* [2] *d'un vaisseau;* la *rosée du mâtin*, et *les oreilles du matin;* les *paumes de reinette*, et la *pomme de la main;* la *Beauce du chameau*, et les *blés de la bosse;* une *saule frite*, et un *sol pleureur;* les *pattes du pâtissier*, et *les quatre pâtes d'un chien* [3] etc. Le nom de l'imprimeur n'a pas peu contribué au succès. C'est imprimé chez Didot.

[1] L'article indéfini : *un, une, des* etc.

[2] En outre, *mat* se prononce *matt*, de sorte qu'il faudrait dire *le mâtt d'un vaisseau*.

[3] *Pôle, rauque, mât, mâtin, paume, Beauce, saule, pâte,* Longs; les autres, *p.* 13, ou Brefs : *Paul, Roch, mat* (matt), *matin, pomme,* etc.

Il y en a un troisième, qui a fait son chemin surtout dans la diplomatie, un « professeur de rhétorique » et nous le voulons croire; assez volumineux, prenant les nuances de la langue pour des contradictions, et pour des créations des mots comme *une angesse, une évêchesse, une siresse...*

Qu'il soit donc le seul coupable, si jamais sur la surface du globe, on rencontre un frère disant à sa sœur : *tu es une angesse!* ou un peuple à sa reine : *Siresse!*

Il y en a un quatrième qui fait office de *Trésor,* chez les vieux magistrats etc. Par son titre il représente tous les autres. Prescrit par feu M. de Fontanes pour être donné en prix dans les colléges. Honoré d'éloges et d'une subvention, sous deux secrétaires successifs de l'Académie. Autorisé à imprimer qu'il a « servi aux travaux de l'Académie. » Celui là est une insulte perpétuelle à toute la littérature française.

Reste l'Académie, autorité que ne nous envient ni l'Allemagne, ni l'Angleterre; autorité qui en est encore à *j'ai sorti,* au *fusil* qui *a parti*, au *bouquet* qui *fleure bon;* qui partage avec l'Université le *co d'Inde*, et les *pommes de Cotigna;* qui conserve l'*ouette* et les *habits ouettés;* qui prononce *indamne*, *indamnité; avriye, babiye, ciye, périye;* qui ne se lit pas elle même, et qui ne cite jamais.

L'Académie est après tout le seul Dictionnaire qu'un honnête homme puisse citer [1].

Le *beu salé,* les mots *ellipsés* (Grammaire n° 2) le *gramma-*

[1] Nous ne citerons donc même pas le Dictionnaire de Nodier et d'un alsacien, sorte d'accouplement bizarre, comme Noël et Chapsal. Mais Nodier a plus fait que Noël, il a fait une préface. Seulement il a oublié d'y expliquer pourquoi il s'était jadis évertué, en plusieurs feuilletons, à démontrer l'*impossibilité d'un Dictionnaire.*

On n'a pas oublié non plus la collection de « cuirs » que Karr s'amusait à extraire du *Dictionnaire Napoléon Landais,* à peu près à la même époque, et dans le même journal, *le Temps.*

Quelle collection du même genre il y aurait à faire dans un Dictionnaire plus récent, frère de la Grammaire n° 3, et riche de l'argot des métiers, sans compter les exemples de MM. Demandre, Deleuze, Paul, Pierre, Jacques.

Et dans les *Boiste*, les *Delanneau!* Et dans les recueils de *synonymes* des recteurs de l'Université, couronnés ou non par l'Académie! Etc., etc.

tiste (Grammaire n° 3) les animaux qui *cacabent.. belotent.. margotent, pisotent, pupulent, titinnent..* (Gramm. n° 4); tout cela ne suffisait pas apparemment pour faire une grammaire. On a voulu quelque chose qui eût un air de théorie, et une apparence de neuf. Or en pareil cas, il y a des établissemens qui sont la providence des *grammatistes*, on les en voit ressortir tout habillés. Ces Capharnaums s'appellent *Furetière, l'Académie, Trévoux*, ce Trévoux de qui Boileau a dit en passant :

> Ou si plus sûrement tu veux gagner ta cause,
> Porte la dans *Trévoux*, à ce beau tribunal,
> Où de nouveaux Midas un sénat monacal,
> Tous les mois assisté de ta sœur l'Ignorance,
> Pour juger Apollon tient, dit on, sa séance.
>
> Sat. de *l'Equivoq.*

On verra Voltaire, plus loin, *p.* 127.

Ce *Sénat*, c'est le P. Catrou, le P. Buffier, le P. Bougeant, le P. Ducerceau, et une foule de pères. C'est cela qui tout à l'heure va faire échec à Bossuet, à Racine, à Labruyère, à Voltaire, à Montesquieu etc.

La première *théorie* a donc été empruntée à une trinité de Dictionnaires, *Furetière, l'Académie, Trévoux*. On verra, *p.* 128, qu'il est malaisé de démêler à qui revient réellement la paternité. A tout seigneur tout honneur, nous en avons fait honneur à l'Académie. Qu'elle réclame.

Donc première théorie. *Théorie des multiples. Quatrevingt* doit varier devant une consonne, parce que c'est *quatre fois vingt*, comme si *quatrevingt mille* n'était pas *quatre mille fois vingt!*

On verra *pp.* 126-129, à quel point les contemporains, Bossuet, Racine, Labruyère, etc., ont ignoré la *théorie des multiples!*

On verra que l'Université l'a ignorée jusqu'assez avant dans ce siècle.

Deuxième théorie. *Feu ma sœur*. Cette fois du Trévoux pur, du P. Bouhours, c'est tout un. On verra entr'autres détails,

p. 145, que l'Académie écrivait jadis comme toute la littérature : *feue ma sœur* (*feuë la Reine*). Aujourd'hui, docile aux plagiaires discrets de Trévoux, et ignorante de ses propres antécédents, elle écrit : *feu.*

Que l'Université, après deux siècles d'orthographe, se soit déjugée sur *quatrevingt*, cela se conçoit encore : elle n'a jamais rien eu à elle, et on connait son faible pour tout ce qui touche de près ou de loin à Trévoux. Mais l'Académie, faire amende honorable à ses anciens ennemis ; à son âge, aller chez les ignorantins, et coiffer le bonnet d'âne !

Troisième théorie : *tout entière*, et *toute stupéfaite*. Celle là, l'Université se l'est appropriée par l'explication qu'elle en donne :

« *Tout*, quoique adverbe, varie. »

Les adverbes qui varient, c'est la fin du monde.

Il y a des cas où les questions d'orthographe sont des questions de style. Si vous me supprimez le *toute entière* de Bossuet, dans : « sa grande âme se déclara *toute entière* » vous supprimez du même coup un procédé du style, *l'attraction*. Bossuet ne peut plus dire : « Versez des larmes avec des prières. »

On verra, *p.* 112, que l'Académie écrivait jadis *toute entière*, avec toute la littérature.

Ils en ont supprimé bien d'autres ! *genres*, *nombres*, *cas*. Le français n'a plus de *neutre*. Aussi faut il voir comme Molière est malmené pour avoir dit : « la prose est *pis* encore que les vers (*p.* 147). *Aucun*, *nul*, n'ont plus de pluriel. Il n'y a plus de *cas*, mais il y a le *cas absolu*. Conciliez.

On verra, *p.* 52, que l'Université et l'Académie ont *approuvé* et enseigné *les cas*.

Il est vrai qu'il ont ajouté par compensation. On ne sait pourquoi ils ont voulu des exemples pour *feu ma sœur*. Il y en avait dans Molière, en vers, mais ils les avaient oubliés. Ils en ont fait, et voici comme. L'imprimeur va à l'école chez Chapsal. Quand il refait une nouvelle édition, il la corrige, son Chapsal à la main. Il voit dans Montesquieu : *feue ma sœur ;* il corrige

feu. Il voit dans Voltaire : *feue Madame la princesse de Conti.* Il corrige *feu.* Ainsi a fait Didot. Les grammaires arrivent à la file, et s'emparent de ces *exemples*, qui sont bien leurs ! Quel cercle vicieux !

Il est heureux que les correcteurs de tout ordre n'aient pas encore découvert juste les six mêmes mots : *feue Madame la princesse de Conti*, dans Arnauld

Arnauld, le grand Arnauld, fit mon apologie. BOIL.

« Mais voici les deux faits dont je suis informé. Le premier est que *feuë Madamé la princesse de Conti* etc. (Lettre d'Arnauld à Perrault [1].) Mais comme Arnauld et Changuion auraient pu ne pas leur suffire, ils trouveront encore plus loin les six mêmes mots, cette fois dans Th. Corneille, des deux Académies, imprimé par Coignard, membre et imprimeur de l'Académie.

Ils ont supprimé, ajouté, refait. Ils ont refait nos grands écrivains. Lisez le discours de Henri IV à Rouen, ce monument de la langue française ; lisez le dans Michelet, *Précis d'histoire moderne, p.* 162, puis dans cet impur mélange qui a nom : *Leçons de Littérature de Noël et Delaplace.* Nous avons noté ces altérations et interpolations, p. 58 et p. 445.

Comparez par la même occasion l'Alexandre de Montesquieu, *Esprit des Lois*, LIV. *Ch.* XIV, et l'Alexandre des mêmes, aux *Caractères et Portraits.* Etc.

L'imprimeur s'est piqué d'émulation. Ne vaut il pas ses maitres, les Chapsal, et toute cette bande? Il a donc refait aussi, d'emblée. Molière écrit (*Tartuf.* Act. III. Sc. IV) :

Puisque je l'ai promis, ne me *dédites* pas.

Didot écrit :

Puisque je l'ai promis, ne me *dédisez* pas.

(*Voir* au Tableau des *Verbes irréguliers*, p. 226, à *Dire* et à *Défaillir, p.* 216.)

[1] *Œuvres de Boileau*, en 4 vol. *Changuion.* Amsterd. 1743. Magnifique édition, faite *con amore.* On sait que Changuion était ami de Boileau, et qu'il n'y a plus de Changuions.

M. Didot, il y a un élève de Molière qui parle sa langue, Alfred de Musset. Vite, refaites une édition d'Alfred de Musset, sans quoi il resterait encore une trace de la vérité.

Il n'y a plus de textes, plus de Bossuet, de Racine, de Molière, de Voltaire, de Montesquieu; il n'y aura bientôt plus d'écrivains modernes, car les écrivains modernes courbent la tête, et passent sous les fourches caudines; il n'y aura bientôt plus de langue, et sur les ruines de la littérature française, il restera... Chapsal!

Est ce assez?

C'est pourquoi un passant est intervenu.

Les écrivains ne feront pas de grammaire, ils font la langue, et c'est bien assez, mais pendant ce tems là d'autres la défont.

Cette grammaire réunit pour la première fois les anciens et les modernes. Il était peut être tems d'en finir avec un préjugé, avec le préjugé du « dix septième siècle. » *Enfermez vous dans le dix septième siècle*, crient les autorités approuvantes [1]! Pourquoi? C'est nous vivans, qui sommes la vie. Qui oserait aujourdhui dire avec Boileau : *le peuple françois?* avec Lafontaine : des problèmes à *soudre?* avec Labruyère : en *ce rencontre*. Et : l'esprit de pique et de jalousie *prévaut* chez eux *à* l'honneur? avec Racine :

Vous croyez qu'un amant *vienne* vous insulter?

Avec le dixhuitième siècle, avec Voltaire : le *mois d'Auguste*, pour le mois *d'août;* les nations *européanes?* Avec Montesquieu : les *Osmanlins*, il *tressaillit* (tressaille)? Avec d'Aguesseau : « Ce degré de vraisemblance qui *équipolle* presqu'à la vérité? » Avec Buffon : les *temples* (tempes de la tête), les *Brasiliens?* Avec J. Jacques : *il tressaillit* (comme Montesquieu) etc.

Ne servons donc pas l'intérêt de deux petites castes, de deux fractions impondérables de la société; ne servons pas l'immobilité.

[1] Textuel.

Une simple soustraction : enlevons deux atômes de l'univers, l'Académie et l'Université. Que reste-t-il? Presque tout? Non, tout, car l'Académie et l'Université, loin de s'additionner, se combattent et se détruisent :

L'Académie et l'Université approuvent Chapsal. Chapsal, sujet universitaire [1], censure l'Académie; il censure son *ouette*, il persiste dans *le fromage d'Hollande*. A propos de ce *fromage d'Hollande*, Nodier, un autre académicien, traite Chapsal de *blanchisseuse*. Un professeur de Paris, rééditant la Grammaire nº 4, s'associe à ce jugement. Un autre professeur, dans une édition classique de Racine [2], censure les doctrines universitaires de Chapsal. L'Académie et l'Université nient le neutre français, et l'Université enseigne ce même neutre français dans sa grammaire grecque. (*Voir* plus loin, *p.* 102.) Quel est ce gâchis, et sont ce là des autorités?

Il n'y a pas d'autorités.

Les autorités en tout sont invisibles, le goût, la justice, l'honneur etc.

« Il n'y a pas de règle générale, » dit Pascal. Montesquieu continue : « Un homme qui écrit bien n'écrit pas comme on écrit, mais comme il écrit, et c'est souvent en parlant mal qu'il parle bien. » Et Châteaubriand termine : « Le mystère du style. »

Mais il y a des gens qui veulent voir et toucher, des gens qui veulent des dieux en chair et en os, malgré l'Évangile. Alors, il y a deux autorités, qui n'en font qu'une, l'écrivain qui frappe la langue, et le monde qui la répand; le reste n'existe pas.

Le monde, l'élite polie; les femmes, à qui la France doit tant! où est la femme qui dira : *mon bouquet fleure bon?*

L'écrivain, l'ouvrier, la tradition de ces lettres françaises que Richelieu voulut asservir en créant l'Académie, tentative folle, car deux fois en trente ans, *memoriâ nostrâ* [3], l'Académie a

[1] Ex-maitre d'étude à Ste-Barbe. C'est là qu'a commencé sa réputation.

[2] *Théâtre choisi de Racine* Paris, *Hachette*. Note de la p. 82.

[3] Expression très usitée de Tacite, qui veut dire : *de notre tems*, du tems qu'embrasse notre souvenir.

menti à sa mission, et protesté pour la liberté. Elle ne pouvait pas porter impunément en elle le souffle de quelques grands écrivains, l'esprit même de la France.

Il en coûte aujourdhui de dire des vérités à l'Académie. On est plus à son aise avec cette autre institution-sœur qui n'a jamais eu que des matières de vers latins au service de tous les gouvernemens.

Tous les exemples sont neufs. Ils ont pu être réduits quelquefois, parce que ce livre a une sanction : il est fait sous l'œil des contemporains.

Ce livre peut être lu par un enfant qui aurait lu les fables de Lafontaine. Quoique l'auteur ne s'adresse spécialement à aucun âge, il a toujours eu dans les yeux cette maxime d'un homme qui aimait l'enfance :

Maxima debetur...

(*Le plus grand respect est du à l'enfance.*) L'auteur ne se serait même jamais permis certaines citations des éditions classiques. Mais il ne se serait jamais permis non plus cette singulière mutilation de Montesquieu, mutilation commise par Chapsal et consorts : « Ils aimaient *leurs parens*, et ils en étaient tendrement chéris. » *Leurs parens* pour *leurs femmes.* (XIIe *Lett. pers.*)

On prétend que certains cliens de Molière s'étonneront à la vue d'auteurs contemporains qui n'ont pas écrit exclusivement pour la jeunesse. A ce compte, on ne pourrait donc citer ni Molière, ni Lafontaine, ni Labruyère, ni Hamilton, ni même Corneille, ni même Racine, ni même Boileau, ni même madame de Sevigné, ni même la vertueuse madame de Maintenon... ni Voltaire, ni Montesquieu, ni Jean Jacques... ni madame de Stael, ni Châteaubriand, ni Lamartine... Arrêtons nous ici, et attendons.

Cette grammaire a été faite de manière à ne pouvoir jamais être apprise par cœur. Nous n'espérions pas le témoignage que nous avons reçu. Le 7 février, un grand écrivain, qui nous

permettrait certainement de le citer, si nous le lui demandions, nous faisait l'extrême honneur de nous écrire : « Votre..... grammaire... a le rare avantage de ne pas ennuyer le pauvre monde, dégouté par les pédants sans logique de s'instruire des choses les plus nécessaires. » D'autres seront probablement d'un autre avis sur le livre, mais nous ne croyons pas qu'il y ait parmi les écrivains deux avis sur la méthode.

Bruxelles, 1861.

---

*Voir absolument l'*ERRATA, *p.* 485.

SIGNES ABRÉVIATIFS.

L'expression *égal* ou qui *égale*, revenant souvent, est remplacée par le signe connu =.

Cmp. veut dire *comparez*.

Les autres signes sont indiqués en leur lieu.

LIVRE I.

SIGNES ET SONS.

CHAPITRE PREMIER.

§ 1. *a*. Vingt-six lettres : *a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, w, x, y, z*. Cinq voyelles simples, *a, e, i, o, u;* une double, *y*, qui a le son simple de l'*i*, dans les mots dérivés du grec, t*y*pe, h*y*pocrite, h*y*pogée, etc., et le son de *ii*, dans *pays*, *paysan* (pai-i, pai-i-san).

b. On ne compte ordinairement comme consonne double que *w*, dans les mots anglais et français *William*, *Wattecamps*, mais il y en a d'autres, pour les mots étrangers et français : M. *Ll*auder, le *Ll*yoyds. On en verra six autres, aux *consonnes : ch, ph, th, ps, gl, gn*, § 33.

c. Il y a des voyelles doubles ou *diphtongues*, sons formés de deux sons, *au*, *eu*, etc. : *Au*bépine, la ville d'*Eu*. Voyelles triples : *eau*, *ieu*, etc., de l'*eau*, *Dieu*. Voyelles quadruples, l'île d'*Yeu*, les *yeux*, l'*Yeuse*, q*ueue*, etc.

d. Il y a des voyelles et des consonnes *muettes*, qui ne servent qu'à l'orthographe. *O* est muet dans *paon*. *ct* sont muets dans *instinct*.

e. Il a des consonnes qui sonnent sans voyelles : *st*, sorte d'appel équivalent à *sitt ; pstt = psitt :* « *Hé ! hé*, pstt, pstt, *hem ! brum ! frum ! pstt !* A. de Musset. Id. *Brr* ou *Brrrr*, à peu près égal au *brum* de tout à l'heure : « Brrrr. *Cela m'inquiète bien, ma foi !* Beaumarchais. « *Ce* brrrrr *impossible à traduire en lettres écrites que font entendre les peintres en bâtiment qui s'appellent*. A. Karr.

§ 2. *a*. **Accents**. L'*aigu* donne à l'*e* le son fermé : d*é*g*é*n*é*r*é*, son de l'anglais bount*y*, de l'allemand aug*e*, de l'espagnol s*e* sab*e*. Le *grave* donne à l'*e* le son ouvert : progr*è*s, Angl. progr*e*ss ; all. schr*e*cken ; esp. tall*er ;* italien conn*e*ttere. Le *circonflexe*, le plus long de tous les accents, se met sur toutes les voyelles, mais affecte surtout *a* et *o :* *â*cre, b*â*t, m*â*nes, p*â*te sont longs, et *acre* (de terre), *bat* (verbe), *halle*, *manne* (d'osier etc.), *patte*, sont brefs. *Dôle* (ville), *côte* (rivage ou partie du corps) sont longs. *Dol* (ruse) et *cote* de la Bourse brefs. Mais *bête* peut s'écrire *bète. qu'il fît* n'est pas plus long que *il fit*. B*ê*che est bref, et p*ê*che (*verbe et nom*) est long ; *u* est bref dans *flûte* comme dans *lutte*, ou *luth*, ou *lut* (de chimie).

b. Les *paronymes* sont des mots qui diffèrent par le sens et quel-

quefois par l'orthographe, tout en ayant un son identique. M. de *Saulx*, un *sceau*, un *seau*, un *sault*, un *sot*, sont des paronymes ; mais *je vèts* (grave) n'est pas paronyme de *je vais* = *vé* aigu [1]. Abb*esse*, grave, mais bref, n'est pas paronyme de j'ab*aisse*, grave, mais long, etc.

c. *Homonyme*, qui se dit des personnes de même nom, étant quelquefois confondu avec *paronymes*, qui ne se dit que des choses, quelques savans (Champollion, Lanci, etc.) le remplacent très bien par *homophone* (de même son). *Sceau*, *sault*, M. de *Saulx*, *seau*, *sot*, sont donc homophones.

d. *Tous les accents ne s'écrivent ou ne se prononcent pas*. Chocol*a*t, ingr*a*t, prof*a*ne, etc., ne marquent pas le *circonflexe* et le prononcent. R*e*froidir, Fén*e*lon, Rich*e*lieu, s*e*crétaire, d*e*gré, prononcent l'*aigu*. C'est pourquoi se trompent ceux qui veulent prononcer *Fènnlon*, *deu*gré. On trouve même l'accent de Fén*é*lon et de d*é*gré dans d'anciennes et bonnes éditions : « *un Henri IV*, *Sully*, *Locke*, *Fénélon*, *etc*. VOLTAIRE (*Londres*, 1781).

Poison, qui de l'amour est le premier dégré. LAFONTAINE (*Paris*, 1767).

Perefixe, l'auteur de l'*Histoire de Henri IV*, n'a pas non plus d'accent dans son nom, et on en prononce deux. On les trouve même écrits, par exemple dans le *Précis d'Histoire moderne de* MICHELET, p. 159.

Cach*o*t, cachal*o*t, ball*o*t, bell*o*t, fal*o*t, gig*o*t, etc., prononcent le circonflexe. Les voyelles suivies de deux consonnes ne marquent presque jamais l'accent : prou*esse*, abb*esse* sont graves. Ch*â*ssis est long. C*â*ssis aussi.

Bien plus, il y a des accents qui s'écrivent tout autrement qu'ils ne se prononcent. Les conditionnels *que j'aimâsse;* les prétérits, nous *aimâmes*, des verbes en *er*, écrivent le *circonflexe*, et prononcent *bref*. L'*aigu* de *aimé-je* se prononce *grave*. *Collège*, que Racine écrivait coll*é*ge ; qui marque encore l'*aigu* sur l'imposte de tel collège de Paris, et qui le prononce encore en Normandie ; *collège* se prononce *grave*.

e. Nous n'avons pas ici à parler de l'accent *variable* qui affecte momentanément une syllabe :

Je l'ai *vu*, dis-je *vu*, de mes propres yeux *vu*,
Ce qui s'appelle *vu*. MOLIÈRE.
Grenade et l'Aragon *tremblent* quand ce fer *brille*. CORNEILLE.

Nous ne nous occupons que de l'accent fixe. C'est une erreur de croire que les langues les plus réellement accentuées sont celles qui ont le plus d'accents fixes. C'est l'inverse qui est vrai. Le français, qui a comparativement peu d'accent fixe, est plus accentué que telle

[1] *Véts* n'est même plus français. Voir LIV. IV, au tableau des verbes irréguliers.

langue de l'Orient ou du Midi, parce qu'il peut donner davantage à l'accent variable, et suivre le mouvement de la pensée.

§ 3. **Tréma.** Deux points sur l'*e* ou sur l'*i*, pour indiquer la séparation des syllabes. Aï, laïc, naïf, goëlette, *a-i*, *go-é-lette*. Ce dernier mot remplace déjà le tréma par l'accent aigu, comme *poëte* le remplace par le grave, comme *boëte* l'a remplacé par *i* circonflexe : *boîte*. Le tréma n'a laissé aucune trace sur ambig*u*e, contig*u*e: besaig*u*e, héro*ï*que, sto*ï*que, etc. (Voir Liv. III. *Ch.* II, § 7. 8°.)

§ 4. **Cédille.** Vient de l'espagnol, mais n'a pas le même son. C'est l'*s* douce française; l'*s*, dans l'ital. *s*alutar, l'all. *s*atire, l'ang. *so*. Elle prévient le son *k* du *c* devant *a*, *o*, *u*. *plaça* sans cédille, se prononcerait *plaka*, ou *plaqua* du verbe *plaquer*.

§ 5. *a*. **Élision** *et* **apostrophe.** L'élision broie une voyelle finale contre une initiale d'un autre mot, et la remplace par une espèce de virgule. *L'homme*, pour *le homme*. L'*e* dit *muet* s'élide à la fin des mots :

L'homme est de glace aux vérités. Lafont.

Excepté devant *h aspirée*, qu'on verra plus loin.

b. L'élision peut faire disparaître un mot entier : j'*irai*, pour j'*y irai ; irai-je?* pour *y irai-je?*

c. L'*e* de *que* s'élide, à quelque catégorie de mots qu'appartienne *que :* Nom : ..... qu'*avez-vous ?* Mol.

Adjectif : qu'*est-ce donc?* Id.

Pronom : *quelques titres honteux* qu'*en tous lieux on lui donne.* Id.

Adverbe : « qu'*elle eut d'assurance dans cet effroyable péril!* Boss.

Conjonction : qu'*il entre!* Racine.

« *J'ai répondu* qu'*oui*. Mad. de Maintenon. « *Je crois* qu'*oui*. Marivaux *etc*.

Mais devant *oui* il ne s'élide qu'avec les verbes qui composent des formules très fréquentes : je *dis qu'oui* et non, je *soutiens qu'oui*. *e* s'élide aussi dans les conjonctions composées de *que : afin que*, *dès que*, *parce que*, etc.

§ 6. *a*. *h aspirée* est consonne. L'aspiration se borne le plus souvent à supprimer l'*h* dans la prononciation. *La haine* se prononce *la aine*. Les étrangers aspirent presque toujours trop fort, à l'allemande. Il n'y a un peu d'aspiration qu'après une consonne :

Leur h*aine enracinée au milieu de ton sein.* Corn.

h commence ordinairement les mots aspirés dans d'autres langues, en grec, en allemand, etc.

*Mots aspirés : h*a! *h*âbler (et *dérivés*), *h*ache (et dér.), *h*achich ou *h*aschich, *h*agard, *h*aillon, *H*ainaut, la *H*aine, la *h*aine et autres dérivés de *h*aïr. *H*al, *H*alle, *h*alage, *h*âler (et d.), *h*aleter, *h*alle, *h*allier, *h*allebarde (et *d*.), *h*alot, *h*alte, *h*amac, *h*ameau, *h*ampe, *h*anap, *h*anche,

*h*angar, *h*anneton, la *h*anse, mais aujourd'hui *les villes anséatiques ;* *h*aquet, *h*arangue (et *d.*), *h*aras, *h*arasser, *h*arceler, *h*ardes (vieux), *h*ardi (et *d.*), M. *H*ardy, M. Le *H*ardy, *h*arem, *h*areng (et *d.*), *h*argneux, *h*aricot, *h*aridelle, *h*arnais, *h*arnois, *h*aro ! *h*arpe (et *d.*), *h*arpie, *h*arpigner, *h*arpon (et *d.*), *h*art, *h*asard (et *d.*), *h*ase, M. *H*ase, *h*âter (et *d.*), *h*att, *h*atti-chérif, *h*auban, *h*aubert, etc., *h*aut (et *d.*), *h*âve, *h*âvre, le *H*âvre, *h*avresac, *h*é ! *h*eaume, *h*éler. Henri : « *Jusqu'à la mort* de *Henri IV*. MICHELET. Aspiration supprimée familièrement, comme jadis. Tout le monde a pu voir jusqu'à ces derniers tems l'imposte du *collège d'Henri IV*. Dans la même page de GÉRARD DE NERVAL on lit : « *Nous y avons vu principalement le tombeau de de Vic, ancien compagnon d'armes* de Henri IV », et : « *Rousseau devient peu à peu le contemporain* d'Henri IV. (Ermenonville) *le chapeau, le cheval d'Henri*, plus volontiers que *de Henri*, etc., *h*éraut, *h*éraldique, *h*ère, *h*érisser (et *d.*), *h*ernie, quoiqu'il vienne d'un mot grec non aspiré (*ernos* ramification) [1] : « *un singulier genre* de hernies. PARISET. (Élog. *L. Chaussier*.) *h*éron (et *d.*), *h*éros, mais non ses dérivés *héroïne*, *héroique*, *héroisme ;* herse (et *d.*), *H*erve, M. *H*ervé, *h*être, *h*eurter (et *d.*), *h*ibou, *h*ic, *h*ideux (et *d.*), *h*ie, *h*iérarchie (et *d.*), *h*o ! *h*obereau, *hoc : tu me serais* hoc. LAFONT. *h*ocher (et *d.*), *h*olà ! *h*occo. *H*ollande (et *d.*), *H*onduras, *h*ongre, *H*ongrie (et *d.*), *h*onnir, *h*onte (et *d.*), *h*oquet, *h*oqueton, *h*onchets, *h*orde, *h*orion, *h*ormis, *h*ors, cap *H*orn, les charbonnages de *H*ornu, *h*otte (et *d.*), *h*oublon (et *d.*), *h*oule (et *d.*), *h*oulette, *h*ouppe, *h*ouppelande. *h*ouris, *h*ourvari, *h*ouseaux (vieux), *h*ouspiller, *h*ousse, *h*oussine, *h*oux, *h*oyau, *h*uche, rue de la *H*uchette, *h*uer (et *d.*), l'abbé *H*ue, *h*uit, *h*ulotte, M. *H*ulot, *h*une (et *d.*), *H*uns, *h*utte.

c. Il ne suffit pas qu'un mot soit aspiré dans une autre langue et commence par une *h* en français pour qu'il soit aspiré. Ainsi *histoire*, *hypogée*, *hyposulfureux*, *héroïne*, *hydre*, *hippogriffe*, *homonyme*, etc., ne sont pas aspirés.

d. Il ne faut pas être dupe de l'ancienne prononciation conservée dans de vieilles éditions. La Cour en 1672 n'aspirait pas *halte :*

Rien n'étonne, on fait *alte*. CORN. (*Passage du Rhin*.)

orthographe conservée dans la bonne édition d'Amsterdam, *Zach. Châtelain*, 1740. C'était encore l'usage au tems de J. B. Rousseau :

Al*te*-là, direz-vous. (Ep. 1, liv. 1.)

conservé même dans des éditions de ce siècle [2]. La Cour en 1777,

[1] Il est vrai que le latin a mis l'*h*.

[2] C'est que *halte*, signifiant l'action de s'arrêter, vient sans doute de l'allemand *halten*, mais signifiant en même tems l'action de relever l'arme, en signe de paix, il e t l'italien *alto*, etc.

n'aspirait pas toujours *hangar*. Le marquis de Villette écrit sur le *salon :*

> Voilà les tableaux entassés
> Sous *l'angar* de la renommée. (Londres, 1788.)

La cour n'aspirait pas toujours *Hollande*, sous Louis XIV, par exemple dans *guerre d'Hollande :* « *vers présentés au Roi*, *à son retour de la* guerre d'Hollande. Corn. (*Même édit. que plus haut*) Mais elle disait les *États de Hollande :* « *Les victoires du Roi sur les États* de Hollande. Ibid. On n'a jamais dit *l'Hollande :*

> *La Hollande* qui voit du reste de ses tours. Ibid.

fromage d'Hollande est très vieux. Il n'a été conservé que par le peuple. Déjà Lafontaine disait :

> Les Levantins en leur légende
> Disent qu'un certain rat, las des soins d'ici-bas,
> Dans un fromage *de Hollande*
> Se retira loin du tracas.

Puis J. Jacques : « *Était-ce un fromage de Suisse*, *de Brie ou* de Hollande ? » (Émile. II.)

L'*eau de la reine d'Hongrie* est du même temps que *fromage d'Hollande*. En aucun cas on ne dit plus *d'Hongrie*, au moins depuis Molière : « *Un lit de quatre pieds à bandes de point* de Hongrie. (l'Avare.) « *La Reine* de Hongrie *a éprouvé*, *etc.* Montesq. (46e lett. famil.) *Maximilien-Joseph... traite avec la* reine de Hongrie, *etc.* Michelet, *ch. XXIII*. Préc. d'hist. mod. [1]. Au dix-huitième siècle, la Cour supprimait l'aspiration de *hoyau :*

> Armés d'hoyaux, *de pics*. Florian.

Hiéroglyphe, venant d'un mot aspiré en grec, était aspiré du tems de Louis XIV :

> Ce sont ic*i h*iéroglyphes tout purs. Lafont. (XI. 8.)

Il ne l'est plus : « *et cet* h*iéroglyphe à mon bras*. Beaumarchais. « *Aujourd'hui* l'h*iéroglyphe déserte la cathédrale*, V. Hugo. « *Le mot* d'h*iéroglyphe*. Arago. (Élog. d. *Young*) [2].

e. **y aspirée**, dans *yacht*. *Un yacht* se prononce sans liaison de *n* et de *y*. Id. *yole, la yole*. Il est évident que la poésie, qui n'aime pas les *hiatus*, peut se permettre une *licence :*

> Vaisseaux de tous climats,
> L'*Yole* aux triples flammes. V. Hugo.

[1] « Ouvrage adopté par le Conseil royal de l'université de France, laquelle enseigne *la reine d'Hongrie*, etc. Au reste, voici l'*eau :* « *on ne put la faire revenir qu'avec* de l'eau de la reine de Hongrie. Th. Gautier.

[2] Le titre d'Arago est *Notices biographiques*. C'est pour plus de brièveté que nous conservons la désignation populaire.

f. **Aspirations euphoniques.** Elles ne s'écrivent pas plus que les accents non marqués. En voici quelques exemples : *onze*, *onzième*, ne sont pas aspirés par eux-mêmes. On disait même et on écrivait jadis l'*onze du mois*, l'*onzième*, etc. : « *jusqu'à* l'onzième *siècle*. TH. CORN. Aujourd'hui aspiration euphonique : « *Son jeune frère qui n'avait* que onze *ans*. MAD. D. STAEL. « *Ce naïf astronome* du onzième *siècle*. CHATEAUBRIAND. « *C'est ainsi que* le onzième *livre de l'*Esprit des lois, *etc*. VILLEMAIN. En algèbre : je dis *que a*, *que e*, *que i*, *que o*, *que u* = x et non *qu'a*, *qu'e*, etc. On dit et on écrit généralement en prose, *de la ouate* : « *Dans un jour de trouble, du vivant de son mari, elle* (*madame Bailly*) *avait substitué à* la ouate *d'un de ses vêtements le produit en assignats de la vente de leur maison de Chaillot*. F. ARAGO. (Éloge *de Bailly*.) « La ouate *exposée par Madame Bourgogne*. A. KARR. Il faut l'élision dans le passage suivant : « *la planète apparaît dans toute sa nudité, que quelque nuage... vient voiler de tems à autre de son manteau* d'ouate. TH, GAUTIER. *Manteau de ouate*, à la fin de la phrase, aurait mis un accent malencontreux sur *de*. *Manteau d'ouate* n'est *qu'un mot* pour l'oreille. C'est un *mot harmonique*, comme on en verra *Ch*. II, et LIV. V. *Ch*. V. § 14. La poésie n'admettant pas les *hiatus* (choc de deux voyelles, etc.), Boileau a du dire :

Où sur *l'ouate* molle éclate le tabis [1].

Ces aspirations sont surtout du domaine de la conversation et très capricieuses. C'est pourquoi on n'en peut donner un tableau. *La hyène* est une *aspiration euphonique* : « *les instincts carnassiers du tigre et de la* hyène. CHAMPFLEURY.

..... Le tigre et la hyène
Tibère, Néron, Phalaris. ANONYME. 1858.

Le *heyduque* (MÉRIMÉE) est encore une aspiration euphonique. Il n'y a certainement pas d'aspiration dans ce passage de MICHELET : « *à la tête* de ses heyduques (Préc. d'hist. mod., *p*. 115). En poésie, élision permise :

Le sabre nu de *l'heyduque*. V. HUGO. (*Or*.)

§ 7. **Quantité** et **prononciation**. A est long dans B*a*cchus, b*a*sane, c*a*rreau, dr*a*p, escl*a*ve, f*a*ble, s*a*bre, etc. *Bref* dans b*a*chique, b*a*sané, c*a*rreler, dr*a*peau, dr*a*pier, escl*a*vage, Escl*a*vonie, etc., f*a*buleux, f*a*buliste, etc. Les terminaisons des adjectifs en *a*ble sont brèves, excepté aff*a*ble, etc.

§ 8. E *long* dans *bête*, *fête*, *tête*, etc. *Bref* dans les finales en *ette* : herb*ette*, M. L'Herb*ette*, etc.

[1] Mad. de Maintenon écrivait de *l'houète (à Mad. de Dangeau*, 1687. Lettres. *Amsterd*. 1756).

b. **E muet**, dans *Caen*, à la fin de tous les mots où il n'a pas d'accent : bête, bonne, danse; dans l'intérieur de beaucoup de mots ; dans la conversation : dans cheval, cheveu, genou, jeton, jeter, menacer, pelure, pelisse, peluche, pelotte, rebut, recevoir, refrain, refuge, regain, regagner, regretter, relayer, relation, religion, remédier, remords, renard, M. Renard; renier, renom, renouer, renoncer, repos, reprocher... secret, semaine, semoule, serin... tenir, venir. Encore cela dépend-il du mot qui précède. Si ces mots commençaient la phrase, ou une émission de son dans une phrase, ils ne feraient pas l'*e* muet.

Mais dans aucun cas il n'est permis de transformer les *e* accentués en *e* muets, et de prononcer *lartoric* pour *la rhétorique* [1]; *larponçe* pour *la réponse;* une *srure* pour une *serrure* (*sèrurr*); *danjreux* pour *dangereux* (*danjéreux*) [2].

c. *e* dit muet est mal nommé. Il a un son très riche :

C'est là que le prélat, muni d'un déjeuner,
Dormait d'un léger somme, attendant le dîner. BOILEAU.
L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux, etc. RAC.

Même dans *bête*, *bonne*, *danse*, etc., il n'est pas *muet*. Il prolonge le son. Sans lui, *bête* serait *bè*, et *danse* serait *dans* (*dan*).

Il a même un son très caractérisé dans cheval, genou, etc., quand il se prononce (Voir *b* plus haut).

Sauvez Aman qui tremble à vos sacrés genoux, RAC.

et dans une foule de mots où il se prononce toujours : besace, besacier, besan... felouque, femelle, fenaison..., etc. C'est le son de l'allemand bereit, de l'anglais bubble.

Les musiciens ne connaissent pas d'*e muet :*

Amour sacré de la patri-*e*. AUBER.
Ma présence en ces lieux est pour vous un outra-*ge*. ROSSINI.
En mon bon droit j'ai confian-*ce*. MEYERBEER.

Épeler : *é*, et jamais *eu*, son dit *muet*.

§ 9. *a.* **i. y**. *i* est l'*i* allemand, italien, espagnol; l'*e* anglais dans superior. Il ne prend que le circonflexe, qui ne l'affecte en rien : vîte, gîte ne se prononcent pas plus long que j'*évite*, j'*agite*.

b. La satire et non la satyre. L'étymologie n'est pas *un satyre*, mais un mot grec qui signifiait *mélange*. C'est la définition que Juvénal donnait lui-même de sa satire, en l'appelant *farrago*, mot que Châ-

[1] Comme on l'entend en Sorbonne.

[2] 1° Il y a usage, 2° raison. On dit un *danger* (danjé) et non un *danje*. *Dangereux* (danjéreu), comme *aimer eux et leurs enfans*. Les chimistes ont fait *aciéreux* (marquant même l'accent), de *acier* (acié). *Danjreu* est un *accent* méridional ou académique.

teaubriand a francisé, dans ses mémoires d'*Outre-Tombe* [1]. Montesquieu, Châteaubriand ont bien écrit *satire :* « *Le père Desmolets m'a dit qu'il avait trouvé un libraire pour votre manuscrit des* Satires. MONT. (14e lett. fam.) « *Si je lis les* satires. CHAT. (Disc. d. récept. à l'Acad.) *Id.* GÉRARD DE NERVAL, qui était un érudit : « *Ses* Discours (*de Ronsard*) *contiennent en germe l'épître et la* satire *régulière.* »

Pour *y*, voir plus haut § 1 et plus loin § 12, *d*, et au *Verbe*, LIV. IV. Ch. II, § 7, *d*, 9° : *y* remplacé par *i*, dans je p*aie*, nett*oie*, etc.

§ 10. *o*, ne prend que le circonflexe, qui l'allonge réellement, et en fait l'*o* de l'ital. maestoso, de l'espag. fragoso, de l'all. loben, de la diphtongue anglaise *oa*, dans *oak*.

Long dans obus, oseille, colon intestin (kôlonn) croc (de chien, instrument de batelier, crochet, etc.), fosse, fossé, flot, lot, rose, tome, etc. *Bref*, dans obéir. oreille, colonne, *arquebuse à croc* (krok), moustaches en *croc* (id.), fossoyeur, flotte, le dépt du *Lot* (Lott), mode, méthode, robe, drogue, poste, loge, etc.

Trop, son *élément* est *long*. Rien de *trop*. LAFONTAINE. J. JACQUES, etc. « *oh ceci c'est* trop ! MICHELET. *Trop*, proclitique, est bref : « Trop de bruit *nous assourdit*, trop de lumière *nous éblouit*, trop de longueur *et* trop de briéveté *obscurcissent un discours*, trop de plaisir *incommode, etc.* PASCAL. « *Ah ceci est* trop fort. MICHELET.

b. **o muet.** *Laon*, *faon*, *paon* se prononcent *Lan*, *fan*, *pan*, Le *taon* des bestiaux se prononce *tan*. Le *taon* des fleurs, *ton*. *Phaon*, personnage de l'histoire grecque, prononce son *a* et son *o :*

Souvent à la prière abaissant mon orgueil,
De ta porte, ô *Phaon*, j'allais baiser le seuil. LAMARTINE.

§ 11. **U**. all. *ü*, dans *für ;* hollandais *uu*, dans *uur ; heure*. Ne prend que le circonflexe, qui ne l'affecte pas, qui n'est qu'une trace d'étymologie, de contraction : que je *lûsse*, que tu *lûsses*, autrefois *leusse*, *leusses*. *Wurtemberg* se prononce comme en allemand, c'est à dire avec le son de l'*u* français, et non *Vi*rtemberg. *Club* id. et non clab ou clob. Il est naturalisé depuis longtems. *Puff*, d'origine anglaise, sans analogie dans le français, se prononce *peuff*, à l'anglaise. Id. *turf* [2] se prononce *teurf*. *Curaçao* se pron. *cuiraço*. **U** = *ou*, dans *U*cayali, *U*dine, Estramad*u*re, *U*hr, en Chaldée.

§ 12. **Diphtongues**. *a*. Les diphtongues ne sont pas exclusivement

[1] Le mot grec est *satiora*. Tout cela est plus que démontré dans une dissertation de Casaubon. (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et belles lettres.*)

[2] Un académicien (feu Viennet) a fait un feuilleton en vers contre *turf, sport,* etc. Par quoi remplacer *turf ?* Par *hippodrome, champ de course ?* Ce sont des idées particulières, un sens restreint et faux pour la course au clocher, etc. Faut-il aussi proscrire *comfort, fashionable, rail, puff,* etc.

L'étranger ne nous emprunte-t-il pas autant que nous lui empruntons ? etc.

formées de voyelles. Il y en a qui sont formées de voyelles et de consonnes. Les diphtongues ne sont pas au nombre de cinq ou de dix, elles sont très nombreuses, et reproduisent d'abord presque toutes les combinaisons possibles des voyelles ; à quoi se joignent les composés de consonnes.

b. æ, *é*, *œ*, sons identiques. Jadis l'*Æ*gypte, aujourd'hui Égypte. Le *pœcile*, portique d'Athènes, se pron. *pécil. Madame de Stael*, Mad. de *Stèl. Ai*, aigu dans les prétérits en *ai* : *j'aimai* (j'aimé). *Id.* dans les futurs : j'aimer*ai*, saisir*ai*, etc. ; dans *gai* (gué), *geai*, j'*ai* (jé), je *sais* (sé), je *vais* (vé). *Grave* dans les prétérits inversifs *aimai-je*, et dans les imparfaits et les conditionnels : j'aim*ais*, lis*ais*... aimer*ais*, lir*ais*... et dans les terminaisons en *aime*, *aine*, *aigne*, *aile*, *aire*, *ait*, et dans le subjonctif que j'*aie*, que tu *aies*, qu'*il ait*, etc., et dans les initiales en *ai : ai*de, *ai*gle, *ai*gre... *ai*gues mortes... Grave ou aigu *ad libitum* dans *ai*guiser, *ai*guille. — *ay* grave partout.

Ai devant *l*, et *ay* devant *e* forment le son *mouillé* de l'ital. Filic*ai*a, *aj*o ; de l'all. *ei* (œuf) ; de l'anglais I (*je* ou *moi*). Ainsi *ail* (végét.) se prononce comme l'angl. I.

Mais *abbaye* se pron. *abè-i :*

> Holyrood ! Holyrood ! O fatale *abbaye*,
> Où la loi du destin, dure, amère, *obéie*. V. Hugo.

Rail, *railway*, *dérailer* (et non *dérailler*) se pron. *rèl*, *rèloué*, *dérélé*. Le participe *ayant*, et les participes des verbes eu *ayer*, *payant*, etc., se pron. *è-yan*, *pè-yan*. *Layette* conserve encore sa vieille prononciation : *lè-yette*. *Bayard*, M. *Layard*, M. *Schayé*, M. *Gatayes* conservent le son plein de l'*a : Ba-yar*, etc. *Aï*, avec tréma, prononce *a* et *i* séparément : l'*Aï* mousseux (*a-i*), id. *maïs*. Le tréma ne se met plus toujours, mais se prononce toujours sur *laic*, *naif*, *Zaire*.

ao prononce *a* et *o* dans *bao*bab, *cacao*, *Bilbao* [1].

> Bilb*ao* des flots couverte
> Jette une pelouse verte
> Sur ses murs noirs et caducs. V. Hugo.

C'est le son anglais *How !* all. *au*ge. On a vu *ao* = *o*, dans Curaç*ao*, et *aon* = *an* § 10, *b*.

Au = *o*. *Long* dans *au* prép. *aube*, *Aube*, *au*bade, M. d'*Au*beterre, *au*cun, *Aude*, M. *Au*dinet, *auge*, *Au*guste, *au*lique, *au*mône, *au*musse, *au*ne, *Au*lne, *Au*lnay, *au*paravant, l'*Au*ron, *au*spice, *au*ssi, *au*stral, *au*tan, *au*tant, *au*tel, *au*todafé, *au*thentique, *au*vent, *Au*vergne, *Au*xerre, *Au*xonne, M. d'*Au*x, be*au*, b*au*det, C*au*x, c*au*tériser, d*au*be, d*au*ber, d*au*phin, e*au*, f*au*bourg, f*au*x, g*au*che, g*au*fre, M. G*au*lt, M. G*au*thier, h*au*t, L*au*des, l*au*danum, m*au*dire, m*au*gréer, le détroit

[1] Et dans *aoriste : a-o*-riste, et non *oriste*, singulière prononciation portée dans les provinces par l'université.

de *Mau*musson, *Mau*pertuis, la *mauvis* (vieux nom de l'alouette, conservé par Châteaubriand), M. N*au*, n*au*machie, n*au*sée, P*au*, pe*au*, p*au*vre, app*au*vrir, p*au*me, pi*au*ler, r*au*que, s*au*ce, s*au*riens, M. de *Saulx*, le T*au*nus, l'étang de *Thau*, M. de V*au*cresson, M. de V*au*freland, M. V*au*doyer... à v*au* l'e*au*... « par monts et par v*aux*, etc.

*Bref : aug*menter (et *dér.*), *au*re, souffle d'air (du latin *aura*). CHATEAUB. *Au*réole, *au*riculaire, *au*rore, j'*au*rais, j'*au*rai ; je s*au*rai, s*au*rais, *au*xiliaire, c*au*tère, M. F*au*re, l*au*rier (et dér.), M[lle] L*au*re, m*au*vais, m*au*viette, n*au*frage, M. P*au*l, S[t] Vincent de P*au*l, p*au*pière, p*au*périsme, t*au*reau, etc.

c. ei = *è*, dans n*ei*ge, ens*ei*gner, t*ei*gne, ét*ei*gne. *Id.* avec le son *mouillé*, dans par*ei*l, v*ie*illard, or*ei*lle (.. *orè-ye*); a le son de la diphtongue *euil*, dans orgu*ei*l (et dér.), *cueillir* (keu-yir) et dans cercu*ei*l. Non diphtongue après *é* : ob*éi*r, ol*éi*ne ; ni dans *Suleiman* (Sulé-i-man).

eo, non diphtongue. Ou les deux sons se prononcent comme dans th*éo*rie, etc., où *e* n'est mis là que pour *adoucir* le *g* : G*eo*rges, roug*eo*le, nous mang*eo*ns (manjon), etc.

eu, long dans p*eu*r*eu*x, et dans toutes les terminaisons en *eu* et *eux*. *Id.* dans *deux* et *eux*. *Bref.* dans toutes les terminaisons en *eur* et *eure*. Le son est l'all. flöte ; le bref, l'ang. b*u*bble, p*u*ff. *Heureux* et *malheureux* ont le premier *eu* bref [1]. *Gageure* avait jadis presque le son de *ur*, *gajur*, comme on disait le duc de *Mercur* pour le duc de *Mercœur* [2]. Mais aujourd'hui *gageure* rentre de plus en plus dans la règle générale.

euil et *œil* ont le même son (*eu-ye* avec *eu* bref) *deuil*, M. Jourd*heuil* (deu-ye, etc.). *Linceul*, *Choiseul* (et jadis *Santeul*, pour *Santeuil*) ont le même son *mouillé*, quoique sans *i* [3].

d. Yacht, monosyllabe, en prose. *ie*, non diphtongue, et = *i*, dans argut*ie*, minut*ie*, etc. *i* est même complétement nul dans *duc de Broglie* (de *Broye*), et dans *M. de St. Priest* (St. Prisst), et *ie* nul dans *duc de Castries* (de Castr.). *ié* diphtongue (all. *je* mehr) :

> Éprouvez seulement mon ardente amit*ié* ;
> Faut-il de mes états vous donner la moit*ié* ? RAC.

iom, dipht. dans *Riom*, et en prose. *ion*, et d'autres composés analogues que nous passons, ne sont pas indifféremment diphtongues en prose et en poésie. *ion* est dipht. même en poésie, dans les verbes, mais pas toujours dans les substantifs :

> Et nous pour-*rions* avoir telles complex-*i-ons*
> Que tous deux du marché nous nous repenti-*rions*. MOL.

[1] En outre, ne jamais prononcer *malreu*, en supprimant la seconde syllabe.

[2] « *Quant au duc de* Mercur, *etc.* SATIRE MÉNIPPÉE. (*Édit. de* 1595.)

[3] Cela vient du rapprochement des deux voyelles, de même que les Flamands de Belgique disent *théiâtre*, *Léion* (Léon), etc.

yeu, voyelle quadruple, se pron. *zieu*, dans *yeux*. On dit et on écrit : *entre quatre-z-yeux*, ce qui n'est pas plus étonnant que *va-z-y*. D'ailleurs *quatre* avait jadis un *s*, comme l'a fait voir M. F. Génin (*Variations du langage français*), en reproduisant une citation de Fallot : « *li quatres maistres de l'hospital.* » (Hist. de Metz, *texte de* 1824.) *Mille*, autre adjectif numéral non terminé par *e*, ne prend pas le *z euphonique* :

> Étoiles qui semiez ses tentes de *mille yeux*. LAMART.

de élide son *e* devant *yeux* :

> N'ayez *d'yeux* que pour moi, qui n'en ai que pour vous. CORN.
> Et ses roulements *d'yeux*, et son ton radouci etc. MOL.

« *Je ne pus voir sans étonnement que les plus aigres envers moi étaient celles de qui les* roulements d'yeux, *etc.* Mlle DE LA VALLIÈRE [1]. « *Considérez le réseau admirable* d'yeux *dont elle est entourée* (*la tête du papillon*). BERNARDIN DE ST. PIERRE.

iu = *iou*, dans *Fiume* (vill.), comme *yu* : dans Calatay*ud*, *Yu*catan. (*You*catan, etc.)

f. oa non dipht. dans *oa*sis, serpent b*oa*, G*oa*, Antig*oa*. Diphtongue dans le vieux p*oacre*, et en prose. On a vu *œ* et *œil*, à l'*a* et à l'*i*. *eoi* est dipht. dans s*eoir*, ass*eoir*, etc., ch*eoir*. C'est le son *oa* :

> Un jeune enfant dans l'eau se laissa *cheoir*. LAFONT. (I. 19.)

Id. *oi*. Le mot *voir* rime avec *cheoir* dans la fable ci-dessus. C'est le son ang. *wha*. On reverra *oi* plus bas. *oë*, ancienne orthographe de *boite*, qui ne prend meme plus le circonflexe, n'est pas dipht. en français, dans Ivanh*oë*, Crus*oë*, ou Crusoé, que nous prononçons à la française : *i-vann-o-é* et non *a-i-vnô*.., *poète* ou *poëte*, moins usité, et *poésie*, diphtongues en prose. On y entend le son de l'*è* et de l'*é* [2], *poète* a le même son que champagne *moët*, que *mouette*. *Nœud*, dipht. se pron. *neu*, long. *œuf*, *eu* bref; *œufs*, *eu* long. *oi* supprime *i*, dans *oignon*, et familièrement dans *poigne*, *poignet*, *poignard*, et moins dans *moignon*, *roide*, *roideur*, aujourd'hui *raide*, *raideur*, mais *roideur* et se *roidir* existent encore dans l'ancienne poésie avec le son *oa*, surtout quand *roideur* exprime une idée matérielle, comme dans l'*Ours* et l'*amateur des jardins*. L'ours

> Vous empoigne un pavé, le lance avec *roideur*. LAFONT.

On peut prononcer de même dans les vers du *Misanthrope* :

> Cette grande *roideur* des vertus des vieux âges.

[1] *Mémoires*. On en a contesté l'authenticité. Mais on n'en peut contester ni le style ni beaucoup de passages.

[2] Et non le son de l'*a*, comme en Sorbonne.

Mais dans la même fable de Lafontaine, comme *raide mort* est une locution familière, on prononce *rèdd :*

> *Roide mort* étendu sur la place il se couche.

Donc son *oa* dans ce passage où Th. Gautier parle de la vieille décoration de St. Marc de Venise : « *Les plis roides des dalmatiques, etc.* C'est le sens propre matériel, mais il faut plutôt le son *è* dans cet autre passage de Michelet : « *La jeune Necker était accablée de sa mère, dont la* roideur *contrastait avec sa nature facile, expansive et mobile. moi, toi, soi,* brefs. Id. : *bois* (verb.), M. Gall*ois*, le *Gallois, roi, toit. Mois, du bois,* M. *Dubois, pois, poids, poix, noix, trois,* longs. A l'étranger, *par moi,* et *par mois* produisent des équivoques. *oie, foie, soie,* etc., brefs. *oy,* bref. *royaume, royauté : roa-iômm,* etc., et non comme jadis, et comme dans le midi : *ro-iô-té. ou* dipht. = *u* italien, allemand, dans *cou, fou, mou, où,* etc. *oo* = *o* dans les noms flamands Eecl*oo*, Vanl*oo*, et *ou*, dans *Kanguroo. Id.* dans *Holyrood. août* non dipht. en prose ; remplacé, en poésie, par *oût :*

> Avant l'*oût*, foi d'animal. LAFONT.

oua = *oa. oi, oie, oy,* mais il est bref : il *joua, loua,* etc. *ouar,* dipht. en prose, un *couard.* etc., mais non en poésie :

> Ma *cou-ar*dise est extrême. LAFONT.

oué, ouée, dipht. en prose : *loué, louée.* Son ang.. *way.* Excepté *une bouée. Ouest,* ang. *west. Ouai,* voyelle quadruple, dipht. partout *grave,* dans *ouais ! Douai,* je jou*ais*. Mais *aigu* dans je jou*ai*, etc. *Ouel, ouet,* dipht. en prose, et *graves. Fouet,* avec le son de l'*è*, et jamais avec le son de l'*a*, *foi, fois, foie. oui,* dipht. partout. *Ouil, ouille,* id. partout : *fenouil, houille* (ouye).

g. ua, dipht. en prose. affl*ua*, *sua,* etc., les Charr*uas*. Son mêlé de l'*u* et de l'*a*, comme dans M. *Huart,* jag*uar*. Mais son *oua,* dans *quaker,* que quelques-uns prononcent *couacrr,* comme Voltaire, dans ce passage :

> Le *quakre* et le luthérien.

Mais Voltaire, dans ses *Lettres anglaises,* a aussi fait trois lettres sur les *quakers.* Madame de Stael écrit comme on prononce généralement : *quakers* (*de l'*Allemagne). : « *le* quaker *Lettsom.* PARISET. (Éloge *de Desgenettes.*) « *Je ne me donne ni pour un* quaker *ni pour un puritain.* J. SANDEAU. *u* est nul dans les verbes en *guer* et *quer :* disting*ua*, fabriq*uant*, prononcent *gua* et *quant,* comme *aga, fabricant.* Mais *Guarini* a le son *oua. Ue* = *u* dans aig*ue*. ambig*ue*... n*ue*, je s*ue*, tu s*ues*, il s*ue*.. M. H*ue*, M. S*ue*.. Il est nul dans les terminaisons en *ague, ègue, igue, ogue, ugues, aque, ique, oque, uque.* Dans q*ue*, nom, adjectif, etc., il se pron. *keu,* bref; jadis long, comme *queue. Aqueduc*

était autrefois aquéduc (du latin *aquæ ductus*). Aujourd'hui, sans accent (et avec *ue* nul ; en prose : *acduc ;* en poésie : *akeuduc*, bref) : « *le long des* aqueducs *éclairés par la lune.* CHATEAUBR. « *la ligne de l'*aqueduc *n'est pas droite.* MÉRIMÉE. « *Il (Phil. Auguste) avait en quelque sorte fondé Paris, en lui donnant sa cathédrale, sa halle, son pavé, des hôpitaux, des* aqueducs. MICHELET.

Ségovie a l'autel dont on baise les marches,
Et l'*aqueduc* aux trois rangs d'arches. V. HUGO.

Ué dipht. en prose. *Hué* (Cochinchine), *hué* (verb.), *tué*.. = *uer*, dans *huer*, *suer*, *tuer*, etc., excepté dans les mots étrangers : *Balaguer*, que nous prononçons, comme *guère*, *guerre*, son de l'all. *garber*. *Uel* dipht. partout, dans l'adjectif *quel*. etc. ; dans *séquelle* (*sékèl*)... Dissyllabe en poésie, dans *cruel*, etc. *uet* dipht. en prose, mais non dans *fluet* = *flu-è*. *Ueue*, voyelle quadruple = *eu* long. *ueux*, dipht. partout, dans *aqueux* = *akeu ;* mais dissyll. en poésie, dans tumul*tueux*, etc. *ui*, *uy*, diphtongues : *cuï* (verb.) *cuis* (id.) *ennui*, *buis*, enn*uyer*, *tuyau* (tui-iô), mais *cuiller* se pron. familièrement *cu-yèrr*. Id. : *thuya*, gr*uyer* (pays), gruyère (fromage). M. Berr*uyer*, br*uyant* (donc *bru-yan*, quoique f*uyant* se pron. f*ui-yan*). Son *ui* (*u* et *i* mêlés) dans *sanguinaire*, mais non dans *sanguin*, où le son de l'*u* disparaît, comme dans les finales en *quin*, *bouquin* (*boukain*). *Qui* « qui êtes-vous ? » se pron. *ki*. *gui* de chêne, et M. *Guy* se prononce comme l'all. *gie*bel, l'espag. g*ui*a. Id. : *anguille*, *guise*, duc de *Guise*, M. *Guizot*, *guigne*, *guigner*. . *guimpe*, *gui*pure, *Gui*nes, *Guin*gamp... marg*ui*llier.

Mais *aiguille* (et *dér.*) fait entendre *u* et *i*, comme *cuit*. On prononce encore *aiguière* à l'ancienne, sans *u*. *Alleluia* fait entendre l'*u*. *quia*, *à quia* pron. *u* et *i*. Mais avec *u* muet, et le son *ki :* les terminaisons en *quille*, qu*i*ller, qu*illière*, *quis*, *quit*, et *quitus*, *Quito*, général *Qui*roga.. et *équitable* (radical latin *æq*, et *i* euphonique), éq*ui*noxe.

Ont le son diphtongue *ui* de *cuit : équitation* (rad. lat. *equit*, que nous prononçons *écuitt*.) *écuyer*, *équinoxial*... On reverra ces questions aux *consonnes*, à *G* et *Q*, avec d'autres détails. *Uon*, *uor* dipht. en prose ; *uir* partout, et *uire* idem.

h. Les voyelles forment avec *m* et *n* des diphtongues qui sont des *sons français*. *am*, *an*, dans Ad*am*, cadr*an*, enf*ant*, pend*ant*, ne peuvent guère se figurer dans les principales langues de l'Europe. C'est le son de *em* et *en* dans *em*baller, *en*fant, *en*treprendre, *em*pereur, *em*pirique. En outre, nous prononçons *am-puter*, *an-té*rieur, et non comme les populations du midi : *ampp-uter*, *antt-é*rieur. L'Italien prononce *anntt-eriore*. Etc. Le Français prononce *em-pi*rique et l'Italien *empp-*irico ; l'ang. *emmp-i*rical ; l'all. *emmp-i*risch. De même, le Français : *im-pé*nétrable, *im-pé*trant, *in-juste*, et l'Ital. *immpp-e*etrabile, l'all. *immmp-é*trant, l'ang. *inn-just*.

Du son *an* et du son *in* se forment des combinaisons diverses. Son *an*, de *enfant* : jou*ant*, lou*ant*, R*ouen*, dipht. en prose. Son *in* de m*ain*, *fin* etc. : St. *Ouen*, *oint*, *joint*, *coin*, *loin*, *foin*, *ouin*, le *Loing*, *coing*, etc. Dans tous ces sons on entend le son *ou*.

Il est inutile d'insister sur les autres composés de *an : iam*be... *liant*... et de *in : mien*, *tien*, *sien*, *lien*, *rien*, *Enghien*. Ce dernier comme *guin*, dans sang*uin*, *rein*, etc.

en a le son *in* dans vi*ent* et revi*ent*, survi*ent*, prévi*ent*, etc., et dans les finales en *ien :* Basti*en*, paroissi*en*, etc.

Om et *on* sont aussi des sons français dans *om*bellifère, *Condom*, *on*tologie, etc. Ce sont des sons identiques. Prononcer *om*-bellifère, *on*-tologie, le lac *On*-tario, et non *ombb*-ellifère, le lac O*nnt*-ario, etc. *om* final des noms étrangers sonne : *omme*. *Edom* = *Edomme*.

Um et *un* sont aussi des sons français dans parf*um*, al*un*.. br*un*, comm*un*.. import*un*... à j*eun*, sauf les terminaisons étrangères, qui sonnent comme *pomme :* decor*um*, maxim*um*, mots latins francisés ; Capharna*um*, etc.

Parfum ne *lie pas* dans la prononciation. *Un parfum agréable* ne se prononce pas *parfumagréable*. Il en est de même de *un*, final. Dans ces vers de Boileau :

> Et *chacun empressé*
> Se croit frappé du coup dont il le voit blessé,

chacun et *empressé* se prononcent à part. Il n'y a que le petit mot *un* qui dans la conversation lie et devient *une*, devant une voyelle. Un *homme* se prononce souvent *unnomm*.

§ 13. **Permutation des voyelles**. Toutes les voyelles *se permutent*, et dans une même langue, et surtout en passant d'une langue dans une autre. D*o*minus a fait d*a*me et d*i*manche. Dem*a*nder est en italien d*o*mandare. Ven*e*zia est en français Ven*i*se. Sir*o*p a fait sir*u*peux. C'est ce qui fait qu'on a eu tort de vouloir imposer en français le nom espagnol Esc*o*rial, au lieu de Esc*u*rial, etc. Les diphtongues se permutent de même : Mosc*ou* est en allemand Mosk*au;* Schaff*ouse*, Schaff*au*sen. *Terre neuve* est en allemand *Terra nova* (pur latin), etc. On verra les consonnes se permuter également. Ces permutations servent à expliquer bien des faits.

§ 14. **Sons des consonnes**. B sonne dans rum*b*, radou*b*, M. de Géram*b*, et dans les noms étrangers, Aminada*b*, Aureng-Ze*b*, Cheki*b*, le Raa*b*.

§ 15. C. Devant *e* et *i*, il a le son *doux* de *s*emer, *s*ilence, etc., de l'ital. et de l'espag. *si* (*oui*) ; de l'ang. *s*egar, de l'all. *c*igarre. *Violoncelle* et *vermicelle* ont le son de *sel*, comme dans l'ang. *sel*fisch, l'esp. *sel*va ; jamais le son de *chell*, comme dans Ch*elle*s, ou dans éch*elle*, ou dans l'ang. *shell*. Devant *a* et *u*, son *dur*, comme dans *c*avalier, *c*umin ; comme dans l'ital. *c*avaliere, esp. *c*aballero, etc. Mais devant *a* et *o*,

doux, avec la *cédille*. Ça se pron. comme *sa* dans *Sa*muel. **Hame*çon*** prononce sa dernière syllabe comme le substantif *son*.

c sonne (comme le *k* français, anglais, allemand) dans les finales en *ac* de sel ammoni*ac*, Armagn*ac*, Cotign*ac*.. corn*ac*.. Potom*ac*, sum*ac*. Muet, dans estom*ac*, tab*ac*, et avec *h* dans alman*ach*. Sonne avec *t*, dans exa*ct*. Sonne dans *marc banco*, mais non dans *marc* (lie, poids) et dans *St. Marc*, même devant une voyelle (*St Mar*). Sonne dans les finales en *ec*. Muet avec *t* dans resp*ect* :

Soumis avec *respect à* sa volonté sainte. Rac.

se prononce : *avec respè à*. *Respect humain* se pron. *respèkumain*. C sonne avec *t*, dans circonspe*ct*, suspe*ct*. Muet avec *t*, dans instin*ct*. Sonne dans zin*c*, et se permute en *g* seulement dans *zingueur*. Sonne toujours dans *porc*, au *figuré*, comme ici : « *le voilà à table !... il mange, il mâche, il se gave, il s'emplit... Regarde-le ! le* porc ! V. Hugo [1]. Sonne *g*, dans *second* et dérivés, mais jamais dans *secret* et dérivés. *c* écrit le substantif *fabricant*, et les adjectifs *provocant*, *suffocant*.

§ 16. D muet dans une foule de finales en *ard*, *ed*, *and*, *erd*, *id*, *od*, *ond*, *ord*, *œud*, *oud*, *ourd* : hussar*d*, pie*d*, il fen*d*, per*d*, un ni*d*, M. Mazeno*d*, gon*d*, nor*d*, nœu*d*, il mou*d*, lour*d*. Sonne dans les finales étrangères Arphaxa*d*, Bagda*d*, Cadsan*d*, Hernœsan*d*, Alfre*d*, Ethelre*d*, Nehaven*d*, Biledulgéri*d*, épho*d*, Talmu*d*.. et dans su*d* et le Sun*d*.

§ 17. F sonne dans *serf*, cer*f* (excepté en vénerie), ner*f* de bœu*f*, œu*f*, œu*f* dur, *un bœuf gras*. Muette dans *le bœuf gras* (du carnaval de Paris). Sonne dans *neuf* (nouveau) ; dans *neuf*, nombre abstrait, et ses composés : *neuf*, *dix-neuf* etc., et dans les quantièmes du mois : le vingt *neuf* du mois etc. Muette dans les nombres concrets : *neuf francs* (neu fran, *eu* bref). *Id*. devant *cent* ou *mille* : *neuf cents*, neuf *mille* (abstraits ou concrets).

§ 18. G n'a rien de guttural en français. Son du *g* allem. dans *ga*be ; angl. dans *ga*pe ; ital. et esp. dans *ga*lante. C'est là le son *dur* : *ga*lant, il distin*gua*, serin*gat*, *gué*, *gui*, *Go*ritz, à *gogo*, M. *Gu*din, ai*gu*, *ga*illard, *gueu*le, *guerre*, M. *Gui*taut, *Guy*ton Morveau etc. Excepté quelques mots étrangers, *Gua*rini, le cap *Gua*rdafui (*Goua*rdafoui), etc.

Mais devant *e* et *i*, il a un son *doux*, qui n'existe pas dans les quatre principales langues de l'Europe, son du *j* français, dans *déjà*, *gi*rafe, *gi*rouette. Même devant *e* et *i*, il a le son dur dans quelques mots étrangers, *gi*tano, *gyp*sy. Il est muet dans les finales en *ourg* ; sonne dans les finales étrangères, gi*g*, Go*g*, mago*g*. San*g* change *g* en *c* en

[1] Sonne même dans le simple, dans :

Le porc à s'engraisser coûtera peu de son. Lafont.

mais non dans *viande de porc*, etc.

poésie, devant une voyelle. Un *sang impur* (*sankimpur*). *Long* fait la même permutation, même en poésie : un *long ouvrage* (*lonkouvraje*). *Rang* ne la fait plus, même en poésie. Il supprime le *g*.

G initial ne se change jamais en *c*. La *gangrène* ne se prononce plus *c*angrène que chez le peuple. C'est *gangrène* depuis longtems : « *De la nature des gangrènes*. VAUBAN. (Proj. d'une dîme royale. *Conclusion*. 1707, à la sphère.) *Id*. dans les *Confessions* de Mad. DE LA VALLIÈRE. Etc. G est muet dans *signifier* (et dér.) *signet*, *magnifique*, magnificence, mais non dans *signe*. Il sonne dans *magnifier* et dans *Magnificat*. Les deux *gg* sonnent dans *suggérer*, *suggestion*.

§ 19. *H consonne*. Muette au commencement, dans le corps et à la fin des mots : *h*osanna*h*, Savanna*h*.. la Susque*h*anna*h*, Jehova*h*.

§ 20. J. Son du *g doux*, marque l'étymologie de *jeune*, *juvénile*; peut seul écrire les mots commençant par *ju*. Il sonne dans les finales étrangères Vorone*j*, le *Nedj*.

§ 21. K. Son du *c* dur. Ne se trouve que dans les mots d'origine étrangère. Il n'a pas, comme *c*, le son doux devant *e* et *i*. Il permet d'écrire *kilo*, *kiosque*.

§ 22. L. *l* finale sonne, excepté dans bari*l*, cheni*l*, couti*l*, fusi*l*, gri*l*, nombri*l*, outi*l*, persi*l*, sourci*l*. *Gentilhomme* mouille son *l* (jan*tiyo*mm). Le pluriel *gentilshommes*=*jantizomm*. Muette aussi, avec *s*, dans *pouls*.

l et *ll mouillés*. *l* finale précédée de *ai*, *ei*, *oui*, *eui*, a le son mouillé qu'on a déjà vu aux DIPHTONGUES § 12. Port*ail*, mét*eil*, *œil*, fen*ouil*, d*euil* ont le son mouillé. On a vu linc*eul* et Chois*eul* (§ 12, *c*.). Chevr*eul* (n. d'homme) ne mouille pas. *l* ne mouille jamais dans les terminaisons composées des deux seules lettres *il*, après une consonne. *Mouillent* : aigui*ll*e, angui*ll*e, aposti*ll*e, basti*ll*e, béqui*ll*e, bi*ll*e, bisbi*ll*e, brouti*ll*es, Bruscambi*ll*e, charmi*ll*e, canneti*ll*e, cheni*ll*e, chevi*ll*e, codheni*ll*e, coqui*ll*e, dri*ll*e (*familier*), esqui*ll*e, estampi*ll*e, étri*ll*e, fami*ll*e, fauci*ll*e, fi*ll*e, flotti*ll*e, genti*ll*e, gitani*ll*e, godi*ll*e, goli*ll*e, goupi*ll*e, gri*ll*e, gueni*ll*e, jonqui*ll*e, manti*ll*e, mori*ll*e, pacoti*ll*e, pasti*ll*e, peccadi*ll*e, quadri*ll*e, qui*ll*e, résille, vri*ll*e, et dérivés et composés [1], et les verbes babi*ll*er, boursi*ll*er, brandi*ll*er, bri*ll*er, chevi*ll*er, crousti*ll*er, dessi*ll*er, dégobi*ll*er (popul.), écarqui*ll*er, écheni*ll*er, égorgi*ll*er, s'égosi*ll*er, éparpi*ll*er, fourmi*ll*er, fréti*ll*er, fusi*ll*er, gaspiller, gri*ll*er, habi*ll*er, houspi*ll*er (*famil.*), mordiller, nasiller, pendi*ll*er, persi*ll*er, péti*ll*er, pi*ll*er, pointi*ll*er, quadri*ll*er, qui*ll*er (*famil.*), recoqui*ll*er, roupi*ll*er (*famil.*), sauti*ll*er, sourci*ll*er, torti*ll*er, et dérivés.

Il faut observer que le son *mouillé* français ne ressemble pas au son mouillé italien, avec lequel il est si confondu en Europe et plus loin. Pap*ill*on se pron. papi-*yon*, et non papi-*lion*. C'est le son mouillé espagnol de gueri*lla*.

[1] Donc étri*ller*, estampi*ller*, etc.

Ne mouillent pas : les terminaisons en *ville* des noms d'hommes et de lieux, Ach*ille*, camom*ille*, fibr*ille*, G*ille*, id*ylle*, m*ille* (dans tous les sens), pap*ille*, pup*ille* (deux sens), sib*ylle*, tranqu*ille*, vaudev*ille*. Ni osc*iller*, scint*iller* tit*iller* (*famil.*), vac*iller* (*et dér.*). Art*illeur* est mouillé, art*illerie* ne l'est pas. *Cueillir* (et *dér.*) transposent l'*u* dans la prononciation : *keuyir* (*eu* bref). Org*ueil* mouille avec le son *euil*. *Mouillent :* le *Ll*obregat, le *Ll*yoyds, M. *Ll*auder. Les syllabes *lier*, *lières* ne mouillent jamais : esca*lier*, fami*lier*, singu*lier*.. Cordi*lières*. *ile* ne mouille pas non plus. *Sébile* se pron. *cébill.*

On n'entend qu'une *l* dans *al*lemand.. *al*lumer.. ba*lle*.. co*lle* . mo*lle*.. nu*lle*. On en entend deux dans *all*anguir, *all*itération, *all*ourdir, etc.

§ 23. **M.** Muette dans da*m*ner, conda*m*ner. *Conforter* et *réconforter*, *réconfort*, mots anciens, écrivent l'*n*.

Ce léger réco*n*fort ne les put satisfaire. LAFONT.

« *Quelque chose d'inconnu et de réconfortant.* G. SAND.

Mais *comfort* et *comfortable*, récents, écrivent l'*m* : « *Madame de Staël aimait le monde. Elle se regardait comme la plus malheureuse femme dans un exil dont j'aurais été ravi. Qu'était-ce à mes yeux que cette infélicité de vivre dans ses terres avec les* comforts *de la vie?* CHATEAUB. « *La pièce que nous explorons a conservé à peu près intact son antique* com*fort.* G. SAND. « *Il* (*le machinisme*) *a répondu à un besoin immense, celui des classes inférieures, qui, dans un moment d'ascension rapide, ont voulu tout d'abord avoir le* comfortable. MICHELET. « *Un séjour très comfortable.* MAD. CLAIRE SÉNART. (Revue des Deux Mondes, 15 *oct.* 1858.)

§ 24. **N.** *n* finale sonne dans Béar*n*, Tar*n*. Ce n'est que dans le monde qu'on prononce M. de *Béar*. Le monde prononce aussi *Talran*, *Lamnais*. L'histoire prononce *Talleyrand*, *Lamennais*. de *Castries*, de *Broglie*, vus plus haut (§ 12), n'ont qu'une prononciation. La *Ferté Sennecterre* non plus (*Sènn*tèrr).

§ 25. **P** sonne dans *dompter* (et *dér.*) ce qu'il ne faisait pas jadis. Sonne dans prom*p*titude, la*p*s de tems, M. Ba*p*st. *Muet* dans prom*p*t, prom*p*tement, exem*p*t, exem*p*ter, ba*p*tême (et *dér.*), ce*p* de vigne, lou*p*, cou*p*, com*p*ter (et *dér.*), cham*p*, et toutes les finales en *champ* et *champs*. Sonne dans *trop*, devant une voyelle. Sonne avec *s* dans *ceps* (champignon), *reps ;* dans toutes les terminaisons en *ip*. M. de Mass*ip ;* dans crou*p*, grou*p* (*métallurg.*)

§ 26. Q = k. *Qua*tre, *qua*terne, *qua*rante, *quar*te, *qua*si, *qua*siment, *qua*simodo, sé*que*stre (et *dér.*) se pron. *kattrr*, *ka*terne, *ka*rantt, etc.

Charles *Quint*, *quinte*, *quin*teux, *équi*valoir (et *dér.*), li*quéfier*, prononcent *kin*.. *ki*, *ké*.

Ont le son *koua : quar*nero, *aqua*tique, *aqua* tinta, a*qua*relle (et *d.*), *équa*tion, *équa*teur, *qua*dragénaire, *qua*dragésime, *qua*drangulaire,

*qua*drature, *qua*drisyllabe, *qua*drilatère, *qua*drupède, *qua*druple (et *dér.*), *qua*trillion, *qua*ter, lo*qua*ce (et *dér.*), quin*qua*gésime, *quartz.* C'est le son italien Sili*qua*, espag. Sili*cua*. Prononce *kué*, avec le son de l'*u* et de l'*e* : liq*ué*faction. Pron. *kuè* : la *Queich* (kuèch). Prononce *kuènn* : quin*quenn*al. Pron. *kuès* : *ques*teur, *ques*ture, *éques*tre. Pron. *kui* (comme *cuit*) à *quia*, *qui*étisme, *qui*étude, re*qui*em, *équi*tation (§ 12), *équi*latéral, *équi*distant, *équi*différent, *équi*quotient, li*qui*dambar (quoique *liquide* = *likidd*). Pron. *kuin* : *quin*quagésime, *quin*quennal, *quin*tuple (et *dér.*).

Q sonne toujours dans *coq*. *Coq d'Inde* est une expression populaire, impossible ici : « *J'y pensais, dit le Vautour. Et puis j'ai mon* coq (*q sonne*) d'Inde, *qui glousse et se courrouce si pathétiquement.* LAMENNAIS. (*Am.* et *D.*)

Q sonne aussi dans *cinq*, nombre abstrait : *un, deux, trois, quatre, cinq*. Et dans l'adjectif, à la fin d'une phrase : *ils étaient cinq*. Et dans les quantièmes : le cin*q*, le vingt-cin*q* du mois. Et devant une voyelle : *cinq hommes*. Muet, qnand il est concret, devant une consonne : *cinq francs* (sin fran). *Id.* devant *cent* et *mille* : *cinq cents, cinq mille*. Et dans *Cinq Mars*, personnage historique.

§ 27. R. *er* final = *é* dans les verbes en *er*, aim*er*, veng*er*. Excepté devant une voyelle. Alors il a le son *èrr* :

> Et ce fer que mon bras ne peut plus soutenir,
> Je le remets au tien pour *venger et* punir. CORN.

er = *é* dans les finales des noms en *er* : Alg*er*, ateli*er*, orang*er*, poulaill*er*. Ces finales ne *lient* jamais. *Un oranger en fleurs* ne se prononce jamais un *oranjairenfleur*. Quelques mots font sonner l'*r* final, dans *er*, avec le son grave de *air* ou *èrr* : belvéd*er*, calend*er* (turc), canc*er*, cuill*er*, enf*er*, éth*er*, f*er*, frat*er*, hiv*er*, mâchef*er*, magist*er*, *mer* (et *composés*), *ver*. Puis, les adjectifs am*er*, *cher*, *fier*. L'adverbe *hier* (et *comp.*). Des noms propres : Aub*er*, Abd-El-Kad*er*, Brichem*er*, Maillef*er*, Taillef*er*. Des noms de lieux, de rivières : Pont Audem*er*, le *Cher*, St. Om*er* etc. C'est le son all. *er* (lui) ; esp. sab*er* ; angl. Om*ar* Pacha.

Ne prononcent qu'un *r* : *arr*acher, *arr*hes, *arr*ière, *arr*iver, *arr*oser, *arr*ondir, *err*ements etc. En prononcent deux : *arr*imer, *arr*ogant (et *dér.*) *err*eur, *err*oné, *err*er.. puis tous les mots commençant par *irr* : *irr*adiation, *irr*ationnel. *Id.* *Urr*aque (n. propr.). etc.

§ 28. S. Deux sons, *doux* et d*ur*. *Doux*, dans *son*, *sa*, *se*, *si*, *sur*. Son de l'ital. *sa*vio, *se*mentare ; de l'esp. *sa*ber, *se*mana ; de l'it. et de l'esp. *si* (oui) ; de l'all. et de l'angl. *so* : *Wie so? — I think so. Dur* dans le verbe épou*ser*, partout. C'est le son du *z* en français, dans hori*zon* etc. ; de l'*s*, dans l'ang. Loui*sa*, ob*ser*ve ; dans l'ital. et l'espag. ro*sa* ; dans le nom brésilien Barro*so* etc.

S est *douce* au commencement de tous les mots : *s*abre, *s*elon, *s*ilence, *sor*tir, *sur*tout, *sta*tion, *seoir* etc., même après un *préfixe :* pré*s*upposer, dé*s*uétude. Dans cette dernière catégorie *désoler* (et *dér.*) et para*s*ange font *s* dure.

Doux encore : un *as*, *las !* hé*las !* vasis*tas*, Dam*as* (ville). *M. de Damas*, et *M. de Brancas*, suppriment l'*s*, dans le monde. *Doux :* les finales en *asme* et en *isme* (que les méridionaux prononcent à tort avec le son du *z*, à l'espagnole et à l'italienne : enthousi*azme*, chistian*izme*, au lieu de : enthousi*assme*, christian*issme*). Ver*sailles*, le général De*saix* (Decè) que d'autres prononcent De*zèx ;* c'est un nom sans analogue en français. *Doux : Cadsand*, Hernœ*s*and, mont de Mar*san*, M. Man*sard*, man*sarde*, Arkan*sas ;* toutes les finales en *ense*, et tous les mots en *anse; sé*ant, M. de Beau*s*éant, con*s*eiller, in*s*érer (et *dér.*), cor*set*, ver*set*, ain*si*, tran*si*, et les finales en *psie;* bour*sier*, cour*sier*, dépen*sier*, abster*sif*, défen*sif*, déter*sif*, impul*sif*, offen*sif*, pen*sif*, subver*sif*, suspen*sif;* mon*sieur*, toc*sin*, traver*sin*, M. de Mar*sin;* les finales en ANSION, ENSION, ERSION, ULSION, URSION, les verbes en *s douce* (voir, à *s dure*, la liste des verbes à *s dure*). Nous dan*sions*, pen*sions* etc., per*sique*, tran*sir*, sur*sis*, rever*sis*, INSISTER, PERSISTER, SUBSISTER (V. *s dure*), sur*seoir* [1] asper*soir*, encen*soir*, osten*soir*, le Ver*seau*, para*sol* [2], con*s*oler (et *dér.*). Hud*son*, Sam*son*, con*sonne*, *sourd*, ABASOURDI, ab*s*oudre (et *dér.*). M. Per*soz*, *à l'insu de*, pan*s*u, con*s*ul, con*s*ulter (et *dér.*), cen*s*ure, mor*s*ure; ab*s*urde (et *dér.*), *us*, coutume, *sus*, *courir sus* à quelqu'un. Etc.

Dur : finales en *sable*, *sible*, *suble;* en *sace*, *sade*, *sage*, *sac*, *sach*, *saque*, *sack; sai*, des verbes à *s* dure (ils sont plus bas), *saï*, *saïe ;* ci*saille*, épou*sailles*, gri*saille*, repré*saille*.. diocé*sain ;* les finales en *saïque*, *saire*, *sais* et *sait* des verbes à *s dure*, et les participes en *sant* des mêmes, et les finales des noms en *san :* arti*san*, courti*san ;* finales en *saph ;* M. Gri*sar*, Cé*sar*, Cami*sard*, ha*sard*, M. Mu*sard*, un mu*sard* (*famil.*), pui*sart*, une na*sarde*, les verbes en SARDER ; *sas* et *sât* des verbes à *s dure*, marqui*sat*, ro*sat*, M. Poi*sat*.. les finales en ASE, AISE, ÈSE, ISE, OSE, OISE, OUSE, USE, EUSE, UISE, en *seau* (moins *Verseau*) ; Eu*sèbe*, les adjectifs en *sé*, et les participes en *sé* des verbes à *s dure ;* les finales des noms en *sée ;* gro*seille*, o*seille ;* les finales en *sel*, *selle*, *sène* [3], *seph ;* les verbes en ASER, ESER, ÉSER, AISER, ISER, AÏSER, OSER, AUSER, OISER, UISER, EUSER, OUSER ; I*sère*, mi*sère* (et *dér.*), mont *Iseran* ; bi*set*, creu*set*, marmou*set*, rue des Marmou*sets ;* les finales des noms propres et communs en *sette ;* finales en *seur*, *seux ;* qua*si*, qua*si*ment, Qua*si*modo ; *si* finale du participe des verbes en *sir* (excepté *transi*, que beaucoup prononcent aussi avec le *son dur*) ; finales en *sibe*,

[1] *Seoir* n'est pas une finale.
[2] Le primitif latin *sol*, non plus, ni *sol*, note de musique, etc.
[3] Dur aussi : mât de mi*saine*.

sic [1]; SIASME, SIASTE (la seconde *s* est douce, comme on l'a dit plus haut); finales en SIAQUE; *sias*, des verbes, et aussi des noms grecs (car *Fuchsia* au singulier et au pluriel, est doux); maladies en *sie* (pas en *psie*); noms de lieux et noms propres en *sie*, et aposta*sie*. bourgeoi*sie*, fantai*sie*, frénés*ie*, hérés*ie*, hypocri*sie*, jalou*sie*, poé*sie*.., finales en *sié*, *sien* [2]; verbes en SIER, et arquebu*sier*, bra*sier*, ceri*sier*, frai*sier*, gé*sier*, go*sier*, Grandgou*sier*, menui*sier*, meri*sier*, obu*sier*, o*sier*, ro*sier*, sotti*sier* (*famil.*); noms en *sière* et *sières;* Li*sieux*, M. de Pui*sieux;* abu*sif*, corro*sif*, déci*sif*, inci*sif*, oi*sif;* a*sile;* M. De*sisles;* ba*sin*, cou*sin* (et *n. prop.*), limou*sin*, rai*sin*, sarra*sin* (et *n. prop.*), voisin (id.), le Té*sin;* finales en *sine;* en ASION, ÉSION, ISION, OSION, USION; en *sippe;* phy*sique,* phti*sique* etc., dé*sir*, et verbes en *sir* (excepté *transir*, que beaucoup prononcent *dur*); finales étrangères en *is :* Eleusis, Isis, Némésis (la seconde *s* est *douce*); se *désister*, *résister*, le *transit* et les prétérits en *sit;* les mots étrangers etc.; les mots étrangers maesto*so*, pensero*so*, Cru*soë*, Lomono*soff*; be*sogne* (et *dér.*), arro*soir*, ra*soir*, repo*soir*, illu*soire*, déri*soire*.. cami*sole*, dé*so*ler (on a vu conso!er *doux*); Ali*son*, E*son*, Ja*son*, Loui*son;* finales en *ason, aison*, *ison*, *oison* (et les *dér.*), tré*sor* (et *d.*), ré*soudre*, cou*su* (et *dér.*), obu*s*, Jo*sué*, ré*sulter* (et *dér.*), bri*sure*, fri*sure*, ma*sure*, me*sure*, pré*sure*, Jé*sus*.

dés et *més* résolutifs, ont *s* dure : *dés*armer, *dés*agréger, *dès*articu-ler.. *dés*infecter.. *dés*osser, *dés*unir.. *més*aventure, *més*intelligence.

S est MUETTE dans beaucoup de terminaisons en *as* et *ans :* ama*s*, anana*s*, appa*s*, ba*s*, caba*s*, cadena*s*, caneva*s*, ca*s*, cervela*s*, chassela*s*, Cola*s*, compa*s*, coutela*s*, dama*s* (*étoffe et sabr.*), échala*s*, embarra*s*, fatra*s*, frima*s*, galeta*s*, galimatia*s*, gla*s*, gra*s*, hara*s*, Juda*s* (et *un judas*), la*s*, lila*s*, matela*s*, pa*s*, platra*s*, rama*s*, ra*s*, repa*s*, sa*s* (tamis), taffeta*s*, ta*s*, Thoma*s*, trépa*s*, vergla*s*, les prétérits : tu aima*s* etc.

S *sonne* dans a*s* (carte), la*s*! héla*s*, soula*s*, vasista*s*, lap*s* de tem*s*, hérétique relap*s;* dans Pézena*s*.. Boleslas, Mida*s*.. Palla*s*, le *Rasselas* de Ben Johnson etc.

Muette dans *ans* et *ants :* enfan*s*, bienfaisan*ts* etc., sauf quelques noms de lieux ou de personnes : *Hans Sax* etc.

2° MUETS : *ès*, *ets*, *ais*, *aits*, *ends*, *ents*, *eins;* accè*s*.. je *mets*, un *mets* etc.. *le bon sens* [3], et *le sens commun.* Excepté les étrangers : aloè*s*, Cérè*s*.. *faire flores*, et un *moine profès*, devant un point, ou un repos, et Camoen*s*, Ruben*s*.. M. Louben*s*.. Rheim*s*.. Tonnein*s*.. le *cens*, revenu etc., et *Sens* (ville).

3° MUETS : *sis* (particip.), assi*s*, fil*s* (de fil). Quant à *fils*, enfant, il

[1] Donc *sic*=*ainsi* n'en est pas.
[2] Donc l'adjectif *sien* n'en est pas. Il sera inutile de répéter ces observations.
[3] *Sonne* dans : *cela n'a pas de sens*, et dans *les cinq sens. Id.* dans le *sens*, la signification, etc.

dépend du son, du plus ou moins de solennité de la circonstance, de l'harmonie, de la prose et de la poésie. En prose et dans le style familier, il sonne comme ici :

> *Mon fils*, allez chez nos parents
> Les prier de la même chose. LAFONT.

L'harmonie le fait encore sonner, malgré la solennité du moment, dans le discours d'Oreste à Pyrrhus :

> Et vous avez montré par une heureuse audace
> Que le *fils* seul d'Achille a pu remplir sa place. RAC.

fi seul, serait impossible. *Id.* quelques vers plus bas :

> Et qui sait ce qu'un jour ce *fils* peut entreprendre?

Mais tout concourt à le rendre muet dans ce passage :

> Et de ses doigts glacés prenant le cruci*fix :*
> Voilà le souvenir, et voilà l'espérance !
> Emportez-les, mon *fils!* LAMART. (Le *Crucifix*.)

Muets encore : *lis* (verb.) *lis*, fleur, en poésie, et par les mêmes raisons que *fils*, mais seulement quand la rime l'exige, et dans le composé *fleur de lis*, non dans cet autre composé : *l'empire des lis*. Muets : lits (de *lit*) *mis* (verb.) et les prétérits en *is*, et les substantifs. y compris *spahis*, et les noms propres, y compris (dans le monde) Berb*is* et Camb*is*, et les prépositions en *is*. Mais sonnent : *par indivis* (qui a le son du *z*) M. Clément de *Ris*, an*is*, l'Aun*is*, cass*is*, *lis*, fleur, en prose; épiorn*is*, orch*is*, rach*is*, tab*is*, *vis* (mécaniq.), et les étrangers : Eleus*is*, Is*is*, Osir*is*.. la Tour et Tax*is*..

4° MUETS : *orps*, *ors*, *orts : corps* etc. Sonne *Orts*, nom flamand.

5° MUETS ; *os*, *oins*, *ois*, *eois :* un *os*... disp*os* etc. Mais sonne le vieux *los :*

> Vendôme, consentez au *los* que j'en attends. LAFONT.

Id. les étrangers : *Lemos*, *campos* (loc. famil.) *Beicos*, *Paros*.

6° MUETS : *ours*, *ourds*, *ous*, noms, noms propres, pronoms, verbes. Mais sonne *ours*, au pluriel et au singulier, et *tous*, attribut de la proposition, et fin de la phrase. La rime, une rime de convention, peut seule supprimer ce son, comme ici :

> Un seul osa d'Aman attirer le courr*oux*,
> Aussitôt de la terre ils disparurent *tous*. RAC.

Tous sonne encore, comme *nom*, au commencement des phrases, et quand il porte l'accent variable :

> *Tous* fuyaient, *tous* tombaient au piège inévitable
> Où les attendait le lion. LAFONT.

7° MUETS : *us :* camus, M. Camus, Le Camus, inclus, Jésus, talus et les participes en *us*. Mais *sonnent*, blocus, *faire chorus*, cosinus, sinus, motus ! choléra morbus, oremus, Palus Mœotides, rebus, sus ! M. Dolfus, Malus, et les noms étrangers en *us :* Brutus, Lassus, Manilius, etc.

8° MUET : *Plus*, négatif :

> Non *je n'espère plus* de vous revoir encor
> Sacrés murs que n'a pu défendre mon Hector. RAC.
> Cet heureux temps *n'est plus*. ID. et VOLT., etc.
> Ces villes *ne sont plus*. V. HUGO.

Il *sonne*, quand il est *positif*, et dans certains cas :

> Patience et longueur de tems
> Font *plus* que force ni que rage. LAFONT.

Quoique positif, il *ne sonne pas*, quand il est proclitique du comparatif :

> L'autre exemple est tiré d'animaux *plus* petits. ID.

Devant *p* d'ailleurs il ne peut jamais sonner.

En outre, quand l'*s* sonne, elle est *douce* et *dure*, selon la position. Elle est *douce* dans « *font* plus que *force, etc.* » *dure*, dans

> ..... cent fois *plus encore*. ID.

9° *Muette*, *s*, signe du pluriel : les bons, les méchants etc. Sauf bien entendu les cas d'harmonie et de liaison : *les bons et* les méchans (*lè bonzélèméchan*).

§ 29. T. *Muet* dans les finales en *at*, *ât*, *art*, *uart*. *Sonne* dans fat, mat (*son mat*, *échec et mat*) vivat, feldspath, Goliath, et dans les finales en *act* et *apt ;* en *act*, contact, rapt, tact etc.

2° MUET, dans *et :* acquêt, débet etc., dans *sept*, multipliant un nombre, ou devant une consonne : *sept cents*, *sept francs*, et dans Mahomet. *Sonne* dans les autres noms étrangers, moins prononcés, ou suivis de *h :* Achmet, Nazareth etc., dans *sept*, abstrait, et ses composés, et les quantièmes; dans *tacet* (de l'orgue), alphabet et net ; dans circonspect, correct, abject, direct, infect, suspect.

Muet dans aspect et respect (§ 15). *Muet* dans *ait*, excepté dans *fait*, à la fin d'une phrase, et dans *dire à quelqu'un son fait :*

> ..... et pour le trancher *net*.
> L'ami du genre humain n'est point du tout mon *fait*. MOL.

§ 3. MUET, dans *it :* appétit.. granit [1], subit.. gratuit.. *Jésus-Christ* (*Jésu Cri*).. il sortit, qu'il sortît, *suit*, *luit*.. *Sonne* dans accessit, introit, obit, prétérit, prurit, *le Christ* (*le Crisst*), *rit*, *le rit grec* etc.,

[1] Les provinces ont retenu la prononciation de *granite*, que BUFFON écrivait ainsi. (Édit. princeps. Imprimerie Royale, 1749, vol. I, p. 277.)

strict, zénith, le zist et le zest. *Muet* dans *inct*, *int*, *ingt*, *uint* : instinct (§ 15), *vint*, *vînt*, *vingt* (*vin*), Charles *Quint* (§ 26), *laine en suint*. *Sonne* avec *t*, dans distinct, succinct.

4° Muet dans *ot*, excepté *dot* et le *Lot* (dép. et riv.), et les étrangers Astaroth, Loth. *Mot* et *sot* font quelquefois *sonner t* dans la vieille comédie :

Vous êtes un *sot*, en trois lettres, mon fils. Mol. (*Tartuf.* I. I.)

Muet dans *oit oigt*. *voit*, *doigt;* dans *roast-beef* (rosbif), qui s'écrit aussi comme il se prononce; dans *ont* : *mont*, *font*, M. Dumont.

5° Muet dans *ut*, *ût* : *affût*, but.. qu'il *fût*, qu'il *eût*, il *eut* (*qu'il u*, *il u*). *Sonne* dans *brut*, *chut!* *lut* (chimie), *luth*, occiput, Sinciput, Belzébuth, *ut* (note de mus.).

On n'entend qu'un *t* dans *attacher* (et *dér.*), *attaque* (id.), *atteindre* (*id.*), *atteler* (*id.*), *attendre* (*id*).. *attendrir* (*id.*), *attenter* (*id.*), *attentif*, *attention*, *attester* (et *dér.*), *attifer*, *attirail*, *attirer*, *attiser*, *attrait*, *attrapper* (et *dér.*), *attrouper* (et *dér.*).. On entend deux *tt* dans atténuer (et *dér.*), attermoyer (et *dér.*), qui s'écrivent avec deux *tt* : « *On tire de l'extrême jeunesse des raisons d'*attermoiements. Chateaub. (Mém. d'Out. Tombe.) Deux *tt* encore dans attentat., atterrir, attique, attiédir (et *dér.*), attitude, attraction, attrister, attrition...

Doux et = *cia* dans les finales en *tia*, *tiat*. Doux et = *ci*, *ou* l'ital. et l'esp. *si* (oui), dans les finales en *atie*, excepté *Sarmatie;* dans *étie*, *itie*, *ertie*, *otie*, *utie ;* dans argutier, balbutier ; dans *ation*, *étion*, *ition*, *otion*, *orsion*, *ution*, *ration*, sujétion etc., les indicatifs présents : nous balbutions etc. *Dur* dans *athie ;* antipathie, Arimathie etc., excepté *chrestomathie*. Dur encore dans *artie*, *astie*, *istie*, *ortie*, *ostie*, *ythie ;* dans châtier, les substantifs en *tier*, et M. *Pétiet;* dans *astion*, *estion*, bastion, gestion, immixtion etc., les imparfaits avec un seul *i* : nous restions et les subjonctifs, que nous restions; dans Mathieu, Ponthieu, Sithieu.

t se supprime dans beaucoup de finales en *ants* et *ents* : enfans, tremblans, engoulevens; mais pas dans les monosyllabes *dents*, *gants*, *vents* etc. Ni dans les composés *paravents*, *contrevents*.

§ 30. V. le *w* des Allemands, *v* des Italiens, des Espagnols, *b* des Grecs, etc.

W. Les mots venus de l'allemand se prononcent avec le *v* : Wurtemberg (§ 11), Westphalie = Vurtemberg etc. Les mots venus du russe prononcent *f* : Azow, Romanow, Nikolaiew = Azof etc. Les mots venus de l'anglais ont le son anglais ; William, Warwick, wagon = *ouilliam*, *ouarouik* etc. *Newton* est francisé et se pron. *Neuton* (*eu* long). *Law*, l'inventeur du crédit etc. se pron. *Lô*, à l'anglaise. Les mots venus de la Flandre française se pron. avec le son anglais , *Wattecamps*, *ouattecan*. *Longwy* se pron. Longoui.

§ 31. X. Véritablement consonne double ; nous vient du copte par le grec [1] et dans ces deux langues, comme en français, est double. Elle a chez nous quatre sons ; le *doux* = *cs*, et le *dur* = *gs*. 3° un son = *cc*, et 4° un son = *s*.

1° *x* = *cs*. Dans les initiales en *xy*, *xim*, *xain*, *xin*, *ax*, *ix*, *ox*, *ux* : *Xy*lophone, *Xi*ménès, *Xain*trailles, le *Xi*ngu, *axi*ôme, *Ix*elles, *oxi*gène, *Ix*elles.

Au milieu des mots dans *xan*, *xi*, *xill* : Ale*xan*dre, sa*xif*rage, os ma*xill*aire.

A la fin des mots : anthra*x*, inde*x*, M. Ali*x*, M. Fo*x*, phlo*x*, Pollu*x*, M. de Chastellu*x* (dans le monde, Chatel*u*. Voir à 4° pour les exceptions en *ix*). Id. *axe*, *exe*, *ixe*. *oxe*, *uxe* : parall*axe*, ann*exe*, n*ixe*, b*oxe*, lu*xe*. Id. *xa*, *xé*, *xer*, *xerre*, *xie*, *xieux*, *xin*, *xir*, *xis*, *xio*, *xion*, *xo*, *xon* : mo*xa*, lu*xé* (particip.), lu*xer*, AUXERRE (jamais O*cerr*), Bru*xelles* (comme *Ixelles* vu plus haut, aux initiales. Bru*ss*els est du flamand, et n'est prononcé ainsi que par les flamands belges.) apople*xie*, prophyla*xie*, Pont Eu*xin*, eli*xir*, Ale*xis*, an*xié*té, an*xieux*, Ha*xo*, Sa*xon*, AUXONNE.

2° *x* dure = *gs*, dans les initiales *xa*, *xan*, *xé*, *xer* : *Xa*vier, *Xan*tippe, *Xé*nophon, *Xer*xès (*Gzavié*... *Gzercès*).

Au *milieu*, dans *xi* : e*xi*ler, E*xili* (n. prop.).

A la *fin*, dans *xil* : e*xil*.

ex, initial, est *dur* devant une *voyelle*, et *doux* devant une consonne : *ex*amen (*egzamin* et non *egzamaine*, comme prononcent les méridionaux, qui ont conservé la prononciation latine) *ex*aminer, *ex*écuter.. *ex*iger.. *ex*onérer.. *ex*ubérant. Id. *hex* : *hex*amètre. Mais sont *doux* : *exc*avation.. *exp*atrier etc.

3° *ex* = *cc* ou *èc* devant *cé*, *celle*, *ci* : *excé*der, *exci*sion, *excell*ent = *èccé*der etc.

4° *x* final [2] = *s* dans *six*, *dix*, abstraits et quantièmes : *le dix* (diss) *du mois* et dans *coccix* (cocciss).

x MUETTE dans les finales en *aux*, *aulx*, *eaux*, *aix*, *eux*, *oix*, *oux*, avec *l* dans *faulx* ; dans *six* et *dix*, concrets (*dix francs*) ou coéfficients (*six mille* etc.), dans crucifi*x*, flu*x*, reflu*x*, Dup*leix* (n. d'h.), mais non dans *Dupleix*, le contemporain de La Bourdonnaye, dans l'Inde (*Duplècs*), ni dans M. *Alex*.

x, en sa qualité de double consonne, rend brefs *a* et *o* qui le précèdent : *axe*, le chanoine C*o*xe...

§ 32. Z. *Dur* (son de l'*s* dure) dans les initiales *z*èle, *zo*ophyte, etc.

[1] Elle est dans *sphinx* ou *sphonx*. (LANCI, *Lettre sur l'interprétation des hiéroglyphes*, etc.) Il nous vient, comme on sait, beaucoup d'autres choses de l'Égypte, *l'iris* de l'œil, le radical du mot *vache*, etc., sans compter des ustensiles, des institutions, etc.

[2] La plupart des lettres sont des deux genres.

Dans les finales en *az*, *aze*, *eze*, *èze*, *iz*, *oz*, *uz* ; M. Marul*az*, M. B*aze*... M. G*èze*.. Alcaniz.. M. Bul*oz*, M. Poss*oz*.. St. Jean de *Luz*. *Doux* dans les finales en *acz*, *alz*, *atz*, *anz*, *antz*, *ez*, *elz*, *etz*, *œtz*, *itz*, *olz*, *ontz*, *untz* : Moha*cz* (mohacs), M. de Rivalz, un batz, le *ranz* (rance) *des vaches*, Frantz, Lopez, Rhodez, Peruwelz (Péruvèls), Grœtz (en Styrie : *Grèts*, ou tout à fait à la française : *Gratss*.), Windischgraetz (Vindissch-gre*ts*), le cardinal de *Retz* (*Rès*, *t* muet), Fritz, etc., Ruolz, M. Montz (comme la ville de *Mons*). M. Kuntz (Counnts).

Muet dans *lez* encore usité (voir *ch.* XVII. à *Plessis les Tours* etc.), et dans *nez*, *nez à nez*, le cap *Gris nez*, *rez de chaussée*; les finales des verbes : aim*ez*, aim*iez* etc. Tous ces mots, excepté *lez*, qui est *grave*, se pron. *aigus* (*né à né* etc.). *Lazzi* a un *z* muet, et se prononce *lazi* ou *lasi* (*s* dure). *Riz* a toujours *z* muet : *riz au lai* = *riôlè*.

§ 33. ch, ph, th, ps, gl, gn. Ces consonnes *doubles* n'ont rien de commun avec les consonnes *redoublées*, comme les deux *ll* de appe*ll*er, ou les deux *ff* de a*ff*aiblir. Les consonnes redoublées, comme on l'a vu, n'altèrent même pas toujours le son. *app*eler et *all*umer ne prononcent qu'une *l*. Les consonnes *doubles* expriment des étymologies, ou correspondent à des sons d'autres langues. *ch*, par exemple, reproduit, mais sans aspiration, le *chi* grec de *Acheron*, *Chio*, *Chélidoine* etc.

a. Ch a deux sons, un *doux* et un *dur*. Le doux est le *sch* des Allemands dans *schuh* (*chou*, en français) et le *sh* des Anglais, dans *shame* (*chém*, en français).

Doux : les terminaisons en *cha* : il mar*cha*, pa*cha*, cachu*cha* (cat-choutcha), *gutta* per*cha* (goutta pertcha [1]) ; en ch*as*, *chat*, *chât*, *acho*, *hache*, *chal* : Fun*chal* (*V*. au *dur*). *Doux* encore : finales en *chale*, *chand*, *chant*, *champ*, *char*, *chart* : M. Bou*chart* (*V*. au *dur*) ; en *che*, *chel* : Mi*chel* (*V*. au *dur*) ; en *chem* : Si*chem*, qu'on prononce aussi *Sikèm* ; en *cher*, *chère*, *chèrent*, *chair*, *cher* (aigu = *ché*), *ché*, *chais*, *chait*, *Chaix*, *chet*, *chève*, *chez* ; en *chi* : Mamamou*chi* (*V*. au *dur*) ; en *chie*, *chis* : ha*chis* (*V*. au *dur*) ; en *chien*, *chyle*, *chyme*, *chir*, *itch*, *che*, *chaud*, *chaut*, *chot*, *choc*, *chok*, *chof*, *choff*, *chop*, *choir*, *cheoir*, *chois*, *choix*, *chou*, *chu*, *chûte*, *chute*, *chu*, *uche*.

Initiales douces : la *Chéli*doine, M. *Ché*ron. *Id*. le cap Ap*ché*ron et l'A*chéron*, Centaure *Chiron*... *Chi*nois.. M. de *Chi*seuil.. *chi*mère, *Chi*may, M. *Cho*ron... *Sch*, initial et final, est *doux*.

ch. dur : initiales : les mots dérivés de l'Orient : *Chal*cédoine (*kal*-cédoine).. *cha*os.. *Cher*sonnèse.. *chi*rographaire.. *cho*lagogue (Mol.).. *cho*régraphie.. le *Chat el arab*.

Corps des mots : Mach*ia*vel (Makiavel, quoique ma*chia*vélique soit

[1] Que beaucoup ont francisé en *guttaperka*.

doux [1]); ar*ch*ange, ar*chi*épiscopal (quoique ar*che*vêque soit *doux* [2]), or*chi*dée, Mel*chi*sedech, Nabu*cho*donosor (appelé aussi Saosdu*cheus*, qu'on peut sans inconvénient faire *doux* ou *dur*, mais plus généralement prononcé *doux : Sa-oss-du-ché-uss*).

Finales dures : patriar*chal* [3]. M. Bur*chard* [4], Mi*ch*el ange (Mi*k*el ange), Callima*chi*, li*ch*en, Mel*chior*, or*chis*, Mi*ch*ol (fille de David), Molo*ch*, auro*ch*, Baru*ch*.

Corps des mots : is*ch*urie..

Mots entiers durs : Cham, M. *Cham*, *chœur*, *Chio*, *loch* (*marin. et pharm.*), St. *Roch*..

cch est *dur :* sac*ch*arique.. *Id. ch* devant *l* et *r : Chla*myde, *Chloé*, *chlo*re, Constance *Chlore*, *Chlo*rose, *Chr*amne, *Chres*tomathie, *Christ*, *chro*nologie.

b. Ph, *th*, *ps* conservent l'étymologie et l'orthographe de para*phe*, para*ph*ernaux, *Ph*ul, Theglath *Ph*alasar, *Phinn* (nom anglais); *Thé*ophile, *thé*ologie.. *th*alweg, le dieu *Th*or; *Ps*yché, épile*ps*ie etc. *Ph* a le son *f*. *Th* a le son *t*. *Ps* fait sonner *p* et *s*.

c. gl vient de l'italien, et supprime le son *g*, à l'italienne, dans Ca*gl*iostro, Casti*gl*ione, Ca*gl*iari. *Id.* par analogie, dans M. de la Sei*gl*ière. Mais *gl* sont deux lettres et sonnent distinctement dans les mots français *Gl*atigny, *gl*oire, et dans gan*gl*ion..

d. gn est toujours consonne *double*. Elle a *trois* sons, un *dur* et deux *doux*. Le dur est celui des langues indo-germaniques, du grec et de l'allemand etc. Il est dans l'allemand *gn*ade, dans l'angl. i*gn*ivomous, dans le français *Gn*ide, sta*gn*ant, i*gn*é, ma*gn*ificat, ma*gn*ifier (on a vu que *magnifique* et *magnificence* supprimen t*g*), dans incognito, dia*gn*ostique, *gn*ostique, géo*gn*osie etc. Il n'est pas dans les terminaisons.

Le plus fréquent des deux sons *doux* est celui de ma*gn*anime, ma*gn*anerie, qui ne se trouve pas dans les syllabes initiales (mais il est dans le monosyllabe populaire *gnaf* = *savetier* etc.), c'est le son français *gn* dans *gnol*, finale de : espa*gnol*; c'est le son du *nh* portugais, dans Don Juan de Mara*nha*, Marti*nho ;* le son *gn* italien, dans M. Buoncompa*gni* etc. Ce son est partout, en français, dans les verbes en *gner :* ré*gner*, il ré*gna*, ré*gnant*, il rè*gne* etc. C'est le son des terminaisons en *gna*, *gnan*, *gnant*, *gnai*, *gnant*, *gnault*, *gnard :* REGNARD, poëte comique, qui ne se prononce pas *renard ;* il est dans les terminaisons ou finales en *gnace*, *gnasse*, *gnat*, *gniat*, *gner* (voir le 2e son

[1] On en peut trouver une raison : *Machiavel* est italien, et l'adjectif est français.

[2] De même *archi*épiscopal nous est arrivé avec son préfixe oriental pur *archi ; arche*vêque est français.

[3] De même patriar*chal* prononce une finale latine pure (*chalis*); patri*arche* (doux) est français.

[4] *Doux : M. Bochard, pochard* (famil.), etc.

doux), *gnerre*, *gnères*, *gni*, *gnin*, *gnoble*, *gnol*, *gnon*, et tous les *gne* (*agne*, *igne*, *ogne*) etc. [1].

gno est variable. I*gno*rance et i*gno*minie ont le son *doux*. i*gno*mi-nieux a le son *dur*.

Le deuxième son doux introduit l'*i* et supprime *g*, comme dans le nom d'origine italienne, Cava*gn*ari, et dans M. Sava*gn*er (Cava*ni*ari, Sava*nié* etc.).

e. *z* n'est pas double comme en allemand, en italien. On a vu ses sons au § 32.

§ 34. **Permutations des consonnes**. Prenons pour exemple une lettre quelconque, V. *v* se permute volontiers avec *p*. *b* et autres labiales. Le peuple, aux abords des Pyrénées, dit *v*attre, pour *b*attre. Latin sa*p*ere, espag. sa*b*er, français sa*v*oir, italien sa*v*io, français sa*ge*. Lat. *V*ascones, franç. *g*ascons. Donc *p*, *b*, *v*. *g* se permutent.

Mais *g* se permute avec *j* : ital, *g*iovine, franç. *j*eune. Puis *b*, *f*, *h* : lat. *b*ubo, franç. *h*ibou, espag. *h*acer, franç. *f*aire. Donc *p*, *b*, *v*, *g*, *j*, *f*, *h* se permutent. Continuons par une lettre quelconque : grec : a*m*nos, lat. a*g*nus, franç. a*g*neau. Puis *l* et *r* : lat. crib*r*um, franç. crib*l*e; *Joannes Saresberiensis*, Jean de Sa*l*isbury. Puis *l* et *n* : lat. Bo*n*onia, allem. Bo*n*onien, franç. Bo*l*ogne. Puis *r* et *s* : lat. hono*s* et hono*r*, franç. dormeu*r*, dormeu*s*e. Puis *l* et *d* : mou*d*re, mou*l*u etc. Donc *p*, *b*, *v*, *g*, *j*, *f*, *h*, *m*, *n*, *l*, *r*, *s*, *g* se permutent etc.

Continuons : *t* et *d* : *T*ournay, all. *D*ornik, grec *th*ira (porte), all. *t*hur et *t*hor, ang. *d*oor.. *t* et *z* : lat. Pu*t*eoli, ital. Po*zz*uoli, français Pou*zz*oles.. *l* et *i* : P*l*anasia, it. P*i*anosa (île) etc.

CHAPITRE II.

ENCLITIQUES ET PROCLITIQUES.

§ 1. *a*. Il y a des *sons éléments* qui attirent devant ou derrière eux d'autres sons accessoires, de manière à les fondre dans une seule

[1] Et dans le populaire *cagner*, que les grammaires ont voulu changer en *canner*, dérivé de *canne*, *canard*, comme si le canard était l'emblème de la peur ! Pure fantaisie et véritable corruption du vieux et légitime *cagner*. *Caler*, qui n'existe que dans la locution familière *caler doux*, n'a rien à faire non plus avec *cagner*. C'est l'espagnol *Callar*. Quant à *cagner*, c'est le même radical que *cagneux*, parce que la peur fait *cagner*, ce qui est attesté un nombre innombrable de fois dans l'*Iliade*, l'*Enéide* et par des vers comme celui-ci :

Et mes genoux tremblans se dérobent sous moi.

Id. : « *Huberte*, *surprise en flagant délit* (*de pêche*, *de maraude*) *resta muette*, *tremblante* ; *ses genoux se dérobaient sous le poids de son corps*. A. Dumas.

émission de voix. C'est ce qui permet les vers monosyllabiques, si nombreux en français :

..... Un héros, *tel que vous, tel que moi,*
Quand il a dit un mot, en est cru sur sa foi. VOLT.

sons éléments : ....un *héros*, *tel* que *vous*, *tel* que *moi*,
Quand il a dit un *mot*, en est *cru* sur sa *foi.*

Dans dix-huit syllabes, il n'y a que quatre mots *harmoniques*. *Un* est proclitique de *héros*. Il s'*appuie en avant* sur le mot qui le suit. *que* est *proclitique* de *vous* et de *moi*. *Quand il a dit un* est proclitique de *mot; en est* est proclique de *cru*, et *sur sa* proclitique de *foi*. Il *s'appuie en avant* sur *foi*. Dans *veillé-je! entends-je? je* est *enclitique*. Il s'appuie sur le mot qui *précède*.

b. Les assemblages de mots sont *proclitiques* ou *enclitiques,* comme les mots simples. Il y a des enclitiques et des proclitiques *fixes;* des enclitiques et des proclitiques *de position*. L'article est proclitique fixe du nom etc. Ce sont les combinaisons d'enclitiques et de proclitiques fixes ou de position qui produisent l'*harmonie*. Cela ne s'apprend pas, mais les enclitiques et les proclitiques expliquent seuls des choses inexplicables, par exemple *gens*. (LIV. II. *Ch.* IV. § 8.) *en* LIV. IV. *Ch.* IV. § 22.)

c. Le *nom* ou *pronom personnel* (selon la circonstance) était autrefois *proclitique de deux verbes consécutifs*. On disait : « *L'exemple d'une grande reine* vous (pronom) doit inspirer *etc*. Boss. « *Le roi* la (id.) vient recevoir. ID. « *Cette bonne duchesse a quitté son cercle infini pour* me (nom) venir voir. SÉVIGNÉ. Aujourd'hui on *intercale :* doit *vous* inspirer, vient *la* recevoir etc.

Châteaubriand, et d'autres, ont le proclitique vieux : « *Elle* se *vint asseoir à mon côté.* CHATEAUB. « *Je* me *voulus baigner*. ID. « *Il* se *faut représenter des villes comme Boston*. ID. « *Exprimant dans ses yeux la surprise aussi clairement que chien* le *peut faire.* MÉRIMÉE.

En poésie, c'est toujours bon, soit pour avoir une syllabe de plus, soit pour plus d'harmonie :

Il *se* faut entr'aider, c'est la loi de nature. LAFONT.

C'est encore bon dans certaines tournures ou locutions imitées de l'ancien : « *descends de ces tréteaux tout à l'heure, et* m'*aide à arranger ma vie.* G. SAND.

d. Autrefois le nom personnel était *élément* où il est *proclitique* aujourd'hui : « *Je dis que voilà un homme qui veut parler* à vous. MOL. aujourd'hui : *vous parler*.

Les grammaires ont voulu préconiser des locutions comme *menez-y nous*, où le nom personnel serait *élément*, au lieu de *menez nous y*,

où il est proclitique. *Décidez y vous* est encore plus impossible. Elles ont aussi dénaturé d'autres locutions où le nom personnel figure avec le *pronom démonstratif*. Elles veulent *menez y le*, qui n'a jamais été français, au lieu de « *menez l'y* (J. JACQUES) qui l'a toujours été. On évite *menez m'y*, qui est correct. *Menez y moi* est impossible.

e. Les *propositions intercalaires*, comme *dit-on*, *dit-il* etc., *retournent* le *pronom personnel*, et de proclitique qu'il était de sa nature en font un *élément* [1]. Dans *il dit*, le pronom *il* est proclitique ; dans *dit-il*, dites-*vous* etc., il est *élément*.

f. *Id*. les *incises* (propositions incidentes) commençant par *et*, comme ici : « *Mon Dieu, qu'il y a de douceur à repasser ainsi tous ces jolis souvenirs d'enfance, et qu'on écrirait longtemps de ces choses-là sans jamais se lasser ! Pour moi, j'en aurais des volumes à faire,* et volontiers les ferais-je, *si je ne consultais que le plaisir que j'y trouve*. LA VALLIÈRE.

g. *Id*. des adverbes et conjonctions : « A peine *Colbert, après la chûte de Fouquet,* eut-il *rétabli l'ordre dans les finances*.. VOLT. Avec *à peine*, ce retournement est facultatif.

> *A peine nous sortions* des portes de Trézène. RAC.

« A peine les deux armées étaient *en présence qu'il reconnut etc.* MICHELET. Le retournement est encore facultatif avec *peut-être*, *en vain*, adverb. ; avec *aussi, aussi bien*, *au moins*, *du moins*, *et encore !* conjonctions, mais pas avec *encore* (sans *et*) qui doit toujours *retourner*, comme ici :

> *Encore en est-il bien* dans le siècle ou nous sommes. MOL.

« Encore sont-ils forcés (*les savants*), *après avoir referme leur main sur un bienfait, chose amère ! d'interrompre leur tâche pour occuper de petites fonctions*. G. SAND.

h. Le retournement est encore obligé avec le vieux *si* = *aussi*, *nonobstant* etc. : « Si faut-il bien pourtant *trouver quelque moyen*. MOL. Ne pas confondre avec un autre vieux *si* = *oui*, *certes*, comme dans cette scène des *Plaideurs* (I. 7) :

> LA COMTESSE : Après ce qu'on m'a fait, il ne faut pas se plaindre.
> CHICANEAU : *Si pourtant* j'ai bon droit. RAC.

i. Le retournement est encore obligé avec *toujours est-il* : « *On dit qu'elle* (*la Thèbes Égyptienne*) *pouvait faire sortir ensemble dix mille combattans par chacune de ses portes. Qu'il y ait, si l'on veut, de l'exagération dans ce nombre*, toujours est-il assuré que *son peuple*

[1] D'autres disent un *enclitique*, ce qui peut se soutenir pour *il*, mais non pour *nous*, *vous*.

était innombrable. Boss. « *Peut-être n'étaient-ce là que des fables inventées à plaisir.* Toujours est-il que *depuis trois ans que la comtesse habitait le pays, on l'avait à peine entrevue.* J. Sandeau.

j. Id. Cet autre cas = la conjonction *si :* « *Le roi* (*Louis XIV*) plantait-il *un bosquet*, meublait-il *un appartement*, construisait-il *une fontaine, Villiers trouvait tout mal entendu.* Volt. Pour : *si le roi plantait* etc. Le retournement est ici évident, puisqu'il équivaut à une forme interrogative.

k. Et cet autre = *quand même :*

Mon épouse *vint-elle* d'ayeux encor plus grands,
On ne la verrait pas, vantant son origine,
A son triste mari reprocher sa farine. Boil.

« *Même aujourd'hui, ce qu'on ignore généralement, le choix du conclave* (*pour la papauté*) *pourrait tomber sur un laïc*, fût-il marié (pour *quand même il serait marié*). Chateaub.

l. Pas, adverbe, était jadis *élément* où nous le faisons proclitique . « *et le moyen, mon aimable, de ne vous* aimer pas ! Sévig. « *Son ombre* (*de Condé*) *eût pu encore gagner des batailles, et voilà que dans son silence, son nom même nous anime, et ensemble il nous avertit que pour trouver à la mort quelques restes de nos travaux, et* n'arriver pas *sans ressource à notre éternelle demeure.*. Boss. A plus forte raison en poésie :

Mais pour ne *troubler pas* une si belle flamme. Corn.

Ce n'est pas seulement de l'harmonie, c'est aussi un moyen d'insister sur l'idée négative. Aussi ce langage n'est-il pas perdu : « *Un être raisonnable, doué de volonté, pouvant agir ou* n'agir pas, *selon sa propre détermination.* Lamennais. « *Trompé par le moyen âge, qui promit l'union et ne tint pas parole, il* (*le monde*) *a renoncé, et cherché, dans son découragement, des arts* (*mécaniques*) *pour* n'aimer pas. Michelet.

Point était aussi élément aux mêmes lieux que *pas :* « *Je vous conjure de ne vous* relâcher point. Mol. Il est moins facilement enclitique que *pas*. Il ne pourrait remplacer *pas* dans ce passage de J. Jacques . « *Les oiseaux en chœur se réunissent et saluent de concert le père de la vie. En ce moment* (*le lever du soleil*) pas un seul *ne se tait.* » *Point* est encore presque toujours *élément*. C'est ce qui explique qu'il soit plus affirmatif que *pas*. *Pas* ne pourrait pas non plus le remplacer dans les passages suivants :

Belle tête, dit-il, mais de cervelle *point*. Lafont.

« *C'est de l'économie politique, ou du méthodisme mystique; de la*

poésie point. LAMART. Ni dans les passages où *point* est à lui seul toute la phrase : « *Est-ce une plaisanterie qui vient au bout de cela?* Point. MÉRIMÉE. (*V.* LIV. X. *Ch.* IV. § 2.)

On peut remarquer les deux nuances de *pas* et de *point* dans le passage suivant : « *Nous n'avons* point *oublié tout ce que nous n'avons* pas *dit.* PRÉVOT-PARADOL (*Journal des Débats*, premier Paris, *du* 3 *janvier* 1860).

Point était jadis beaucoup plus usité qu'aujourd'hui. Dans la *Mort de Vatel* de Mad. de Sévigné, il a presque le monopole de la négation. Il se conserve dans les provinces. Il est aussi affectionné par quelqnes écrivains du Midi.

m. Plus, négatif, marquant la fin d'une action, d'un fait, était jadis *élément* comme *pas*. Nous le faisons aujourdhui proclitique : *ne plus penser,* au lieu de *ne penser plus;* mais ceux qui ont bu au vieux langage, boiront : « *Ceux-là étaient déterminés à se créer un alibi dans le jeu.. pendant tout ce temps d'orage. Ils s'enveloppaient là-dedans, bien décidés à* ne penser plus. MICHELET.

n. On a vu (ch. I. § 10) que *trop*, *proclitique*, était *bref;* que *trop*, élément, était *long*, comme dans cet axiôme : *Rien de trop. Mot à mot* fait le premier *mot* bref, et le second long, d'où l'on voit que les *enclitiques* et *proclitiques* affectent même la *quantité*, etc.

LIVRE II.

DÉFINITIONS GÉNÉRALES. — INTERJECTION. — SUBSTANTIF.

CHAPITRE PREMIER.

DÉFINITIONS.

§ 1. Dans une langue il n'y a que des phrases, dans une phrase que des propositions, dans une proposition que trois mots : *sujet*, *verbe*, *attribut*. *Sujet*, c'est à dire *mis sous*, base, fondement, support des qualités ; l'essence ou l'être même échappant à nos sens. *Verbe*, c'est à dire *mot*, mot par excellence, comme *Bible* et *Coran* signifient *livre* ; *Gange*, fleuve ; *Garonne*, id. (en Celte), etc. Les grammairiens appellent aussi le verbe *copule*, c. à. d. *lien* (du sujet et de l'attribut). *Attribut* c'est à dire qualité que nous attribuons aux êtres, puisque les qualités dépendent des organes. *Dieu est bon*, proposition. *Dieu*, sujet ; *bon*, attribut ; *est*, verbe. La proposition créée, la langue est créée [1].

b. On peut observer que l'enfant crée d'abord le *substantif*, puis l'*adjectif*, puis le *verbe* : le *sujet*, l'*attribut*, le *verbe*. C'est l'ordre que nous suivrons, mais cet ordre logique n'est pas même chronologique, car l'homme n'a pas créé tous les substantifs avant de créer tous les adjectifs, etc. Il y a des verbes qui ont précédé des noms.

c. Il y a *huit éléments du langage* ou *espèces de mots* : 1° l'*interjection*, qui est plutôt, ou plus souvent un cri qu'un mot : *ah! oh! ouf!* etc. un sentiment beaucoup plus qu'une idée. C'est évidemment le premier fait de la langue. 2° le *substantif*, qui *nomme* : *Dieu*, *vertu*, *arbre*, etc. 3° l'*adjectif*, qui *qualifie*. 4° le *verbe*, qui forme la proposition, affirme un *jugement*, un rapport (entre le sujet et l'attribut). 5° le *pronom*, qui ne veut pas dire remplaçant du *nom*, mais remplaçant du *mot* (du latin *nomen*) ; on verra en effet que le pronom remplace le *nom*, l'*adjectif*, le *verbe*, etc. 6° L'*adverbe* (*ad verbum*, auprès du *mot*, et non pas du *verbe*), modifie, qualifie non seulement le verbe, mais l'adjectif, etc. 7° La *préposition* exprime les *circonstances* de

[1] Ceux qui ont voulu, comme M. de Bonald, que Dieu eût besoin d'avoir créé les langues, ont oublié même la *Genèse*. Dieu y dit à l'homme de *nommer* les animaux. Or, s'il donne le *substantif* à l'homme, il n'est pas probable qu'il se soit réservé l'adjectif, etc.

l'action, dn fait. 8° La *conjonction lis* (les mots et les propositions). Quant au *participe*, il n'est pas plus une espèce de mots, un élément du langage que l'*impératif*, le *conditionnel*, etc.

d. Le même mot se verra souvent dans plusieurs catégories. On a déjà vu cinq *que* (chap. I. § 5. *c.*). Il y en a même sept, car on verra à l'*Adverbe*, *que* adverbe *comparatif*, *que* adverbe *de mesure et de quantité*, et *que* adverbe *interrogatif*. (*V*. Liv. XI. *Ch*. I.)

CHAPITRE II.

L'interjection. Le plus souvent un monosyllabe, une *onomatopée* (*figure* qui imite par le son : « tra, tra, tra, » dit Mad. de Sévigné, pour exprimer le galop précipité d'un attelage). *ouf!* qui imite et exprime l'action de respirer. Il y a des interjections pour tous les sentimens, et la même peut exprimer divers sentimens. *Ah! oh!* peuvent exprimer la surprise, la colère, la douleur, etc. Puis l'interjection est devenue mot : *dam!* que quelques-uns font venir du latin *dominus*, qui a été *damne*, et *dam!* serait alors équivalent à « Seigneur! » Mais ce sens est plus que rare. *dam* signifie ordinairement : *c'est ainsi! que voulez-vous que j'y fasse!* ou : *c'est dommage, mais je n'en peux mais!* Il vient plutôt du radical de *damnum*, dommage, qui a fait en français *dam* : « *Comme tu l'as* à ton dam *déjà expérimenté*. Sat. Ménipp.

Il vint, mais *à son dam*. Lafont. XII. 23.

« *comme j'avais la sottise de le prendre à la lettre, et d'en faire*, à mon dam, *une véritable passion*. Chateaub. *Dam!* serait alors synonyme de « *dommage!* » Il est devenu *dame!* par corruption populaire : « *Oh* dame! *écoutez donc; les gens qui ne veulent rien faire de rien n'avancent rien*. Beaumarch. (V. *Corruptions populaires*. *Ch*. XVII.) Mais l'orthographe véritable est *dam!* et on la trouve encore : « *Dans mon enfance un pair de France comme ça semblait grand, mais* dam! *quand le roi aura dit que je suis duc, on aura beau se moquer*. Th. Leclerc. (Prov., *etc.*). *Id.* Mérimée : « Dam, *le service ennuie*. » (*Paris*, 1860, Charpentier.) Il y a des cas où on pourrait soutenir que *dam* vient du radical *damn*, condamner, et qu'il est une abréviation d'une interjection composée :

Dieu me damne! Voilà son portrait véritable. Mol.

Gare! du radical saxon *wehr*, permutation du *v* en *g*. C'est l'angl.

beware! Gare est venu du verbe se *garer de*[1], et des prépositions *gare!* et *gare à*. *Gare!* tout seul = *prenez garde*, mais *gare* et *gare à* ont un régime, et sont donc *prépositions*.

Gare la cage et le chaudron! LAFONT.

Gare la cage! gare la bombe! quand il s'agit de l'*objet* dont il faut se préserver. *Gare à*, quand il s'agit de la *personne* qui doit se préserver : *gare à vous!*

Ouais! ironie = *il en est ainsi! en est-il ainsi?* Sganarelle, dans le *Médecin malgré lui*, doute s'il n'est pas devenu médecin par la vertu des coups de bâton : « Ouais! *serait-ce bien moi qui me tromperais*, *et serais-je devenu médecin sans m'en être aperçu*? MOL. Il a pour étymologie le *Ouai*! des Grecs [2] (*hélas*!), et a encore un peu ce sens dans l'exclamation populaire des Bourguignons : *Ouais*! *je suis las*!

Motus! = *Silence*. Mot français, plaisamment latinisé, comme *quitus* = *quittance*.

Point de réponse. *Mot*. Le roussin d'Arcadie, etc. LAFONT.

« *Je n'eus garde de parler d'autre chose. Des journées de Juillet*, *de la chûte de l'Empire*, *de l'avenir de la monarchie*, mot. CHATEAUB.

Toutes les interjections équivalent, si on veut, à des propositions, comme beaucoup d'adverbes ; comme *bien*, *mal* = *cela est bien*, *cela est mal*.

CHAPITRE III.

SUBSTANTIF.

§ 1. Le *nom* ou *substantif* est le nom, l'appellation, la désignation précise d'un être quelconque : *Dieu*, *Paul*, *maison*, *blancheur*, *froid*, *chaud*, etc.

§ 2. Trois genres : *masculin*, *féminin*, *neutre*. Le genre, qui était primitivement le sexe, est devenu un peu arbitraire, surtout pour les êtres abstraits, qui n'ont d'existence que dans le langage. Nous disons *la mort*, comme les Latins. Les Allemands disent *le mort*, comme les Grecs. Il en est de même pour des êtres d'une autre nature, mais dont le genre est évidemment indifférent. Nous disons *la lune* et *le soleil;* les Allemands disent *le lune* et *la soleil*.

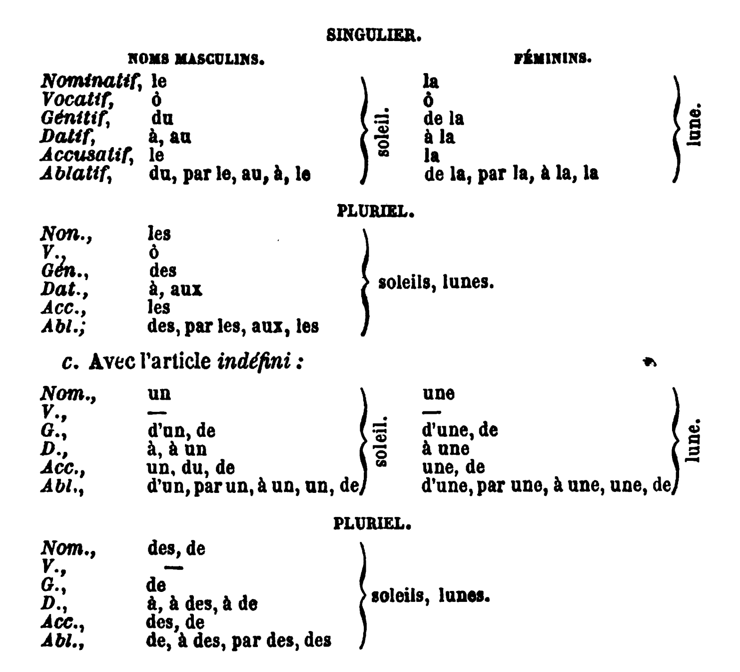
[1] Le vieux *garer* existe encore dans la conjonction *gare que :* « Gare que *le marquis ne soit bientôt congédié*. MARIV.

[2] On sait que beaucoup de mots ont passé directement du grec dans le français : *acolyte*, *apostasie*, *énergie*, etc.

b. Neutre : le *boire*, le *manger ;* le *vrai*, le *beau*, le *juste*, qui sont logiquement au neutre. *Quelque chose* est encore du neutre. *Quelque chose de bon.* « Quelque chose *de* pis. MOL.-G. SAND. (Revue des Deux-Mondes, 15 *juillet* 1860, *p.* 276). *Etc.* Voir à l'ADJECTIF. LIV. III. *Ch.* I. § 3. *Id. autre chose : autre chose de bon*, etc.

§ 3. *a.* L'article est une simplification du grec et du latin imaginée par les barbares nos pères. Le Grec et le latin expriment les *cas* au moyens de *flexions* ou de changemens dans la désinence du mot, comme en allemand, d'où des quantités de déclinaisons souvent inextricables [1]. Le grec même, comme l'allemand, a en même tems l'article et les désinences, ce qui peut paraître du luxe. L'article est une flexion unique (*articulus*, flexion, articulation), qui supprime les déclinaisons. C'est plus simple, donc c'est plus savant.

b. Nom *commun* avec l'article *défini :*



SINGULIER.

	NOMS MASCULINS.		FÉMININS.	
Nominatif,	le	soleil.	la	lune.
Vocatif,	ô		ô	
Génitif,	du		de la	
Datif,	à, au		à la	
Accusatif,	le		la	
Ablatif,	du, par le, au, à, le		de la, par la, à la, la	

PLURIEL.

Non.,	les	soleils, lunes.
V.,	ô	
Gén.,	des	
Dat.,	à, aux	
Acc.,	les	
Abl.;	des, par les, aux, les	

c. Avec l'article *indéfini :*

Nom.,	un	soleil.	une	lune.
V.,	—		—	
G.,	d'un, de		d'une, de	
D.,	à, à un		à une	
Acc.,	un, du, de		une, de	
Abl.,	d'un, par un, à un, un, de		d'une, par une, à une, une, de	

PLURIEL.

Nom.,	des, de	soleils, lunes.
V.,	—	
G.,	de	
D.,	à, à des, à de	
Acc.,	des, de	
Abl.,	de, à des, par des, des	

[1] On sait que les déclinaisons allemandes paraissent se refuser à toute espèce de classification. Les latinistes comptent *cinq* déclinaisons (sans compter les irrégulières). Les hellénistes prétendent ne faire que trois déclinaisons, mais la troisième est une espèce de bric à brac, où on fourre tout ce qui n'est ni de la première ni de la seconde.

ô, signe du vocatif, n'appartient pas à l'article. C'est une espèce d'interjection, d'exclamation : « ô France, *terre de gloire et d'amour !* MAD. DE STAEL. On sait qu'on peut le supprimer : « France *du dix-neuvième siècle, apprenez à estimer cette vieille France qui vous valait.* CHATEAUB.

Il y a des cas de l'article, comme *de* au pluriel, qui ne peuvent s'employer qu'avec l'adjectif : *de nombreux soleils*, etc. Au reste, l'article ne doit pas s'apprendre seul. Ce serait un non sens et une difficulté; par la pratique, ce n'est rien.

d. Nom *propre :*

Nominatif,	Paul.	Voir *Chapitre V,* § 8. *Pluriel des noms propres.*
Vocatif,	ô Paul ! Paul !	
Génitif,	de Paul.	
Datif,	à Paul.	
Accusatif,	Paul.	
Ablatif,	de, par Paul, Paul.	

e. Le nom propre prend quelquefois l'article défini, dans le style léger : « La Rosine... *est-elle incommodée?* BEAUMARCHAIS. « Le Barbedienne *frappe comme un sourd.* V. HUGO. Ou quand on parle de la société italienne, qui admet cette locution : « *Quant à la physionomie de la société romaine, les jours de concert et de bal, on pourrait se croire à Paris.* L'Altieri, la Palestrina, la Zagarola, la del Drago, la Lante, la Lozzano, *etc., ne seraient pas étrangères dans les salons du faubourg St. Germain.* CHATEAUB. On trouve aussi l'article familier dans Hamilton, parlant de la cour d'Angleterre : « *C'était* la Price *qu'il attaquait principalement par des traits sanglants, etc.* En France, *la*, joint à un nom de femme, est un terme de mépris, comme quand Voltaire (*Siècle de Louis XIV*) parle de « la Voisin » et de « la Brinvilliers. » *Id.* « *Les principaux mémoires publiés pour ou contre* la Brinvilliers. MICHELET.

f. On voit, au génitif, au datif, à l'ablatif, que l'article se confond en apparence avec la *préposition.*

g. L'article se supprime dans plusieurs cas ou locutions. 1° Pour donner plus de généralité à la pensée, dans les maximes, proverbes, etc. « Science *sans* conscience *n'est que* ruine *de l'âme.* RABELAIS.

Plus fait *douceur* que *violence.* LAFONT.

« Marchand *qui perd ne peut rire.* PROVERBE et MOL. « Visage d'homme *ne me troublera jamais.* CHATEAUB. 2° Dans cette locution : « Il n'y avait livre *qu'il ne lût;* il n'y avait homme *excellent ou dans quelque spéculation ou dans quelque ouvrage qu'il* (*Condé*) *n'entretînt.* Boss. 3° Dans cette autre : « *Il y a une fausse modestie qui est* vanité, *une fausse gloire qui est légèreté, une fausse grandeur qui est peti-*

tesse, etc. LABRUYÈRE. 4° Dans cette autre, c'est à dire dans les *énumérations* ou *accumulations :* « Burgondes, Francs, Goths, Huns, Suèves, *ont tour à tour assailli ces hauteurs* (*de Dunkeim*). CHATEAUB. Etc. Dans toutes ces locutions il y a plus ou moins de généralité.

h. Devant les noms de toute nature on met l'article défini ou indéfini, selon le sens :

> Le Cygne de Cambrai, l'aigle brillant de Meaux,
> Dans ce tems éclairé n'ont-ils pas *des* égaux? VOLT.

N'ont-ils pas d'égaux? douterait. *N'ont-ils pas des égaux?* affirme.

L'emploi des deux articles dépend encore de l'espèce du mot qui suit, de la négation, d'un pronom qui précède, etc. .

> Il est *des* cœurs bien faits, il est *de* bons esprits. VOLT.

« De *véritables savans*, de *grands philosophes*, des *maîtres respectables*, des *artistes consommés se le voient refuser ou contester toute leur vie* (*le succès*). G. SAND.

des, devant le *nom ; de*, devant l'adjectif, mais ce n'est nullement une règle. Tout dépend ici du degré de précision qu'on veut donner à l'idée, au nom qui est accompagné de l'adjectif :

> Oh si vous aviez vu *des grands* troupeaux d'hyènes
> Emporter en hurlant ces nations humaines ! LAMART.

Avec la *négation*, il faudrait l'article *indéfini*, même devant le *nom : il n'est pas, je ne connais pas de cœurs bien faits*, etc.

Avec *en*, c'est le sens qui décide : *il y en a des bons* et *des mauvais*, ou *de bons* et *de mauvais; des* est plus défini. Tout cela est d'un usage journalier. Les grammaires qui nient ont oublié cette chanson populaire [1] d'une correction irréprochable :

> J'ai du bon tabac, etc.
> *J'en* ai *du* fin et *du* râpé.

§ 4. **Cas.**

> La Grammaire du verbe et du *nominatif*,
> Comme de l'adjectif avec le substantif
> Nous enseigne les lois. MOL.

« *Voilà qui se décline :* ma rente, de ma rente, à ma rente. ID.

Le *nominatif* n'est pas à proprement parler un cas. Il ne fait que *nommer* le substantif. Le voici :

> Un *dévot* aux yeux creux, et d'abstinence *blême*,
> S'il n'a point le cœur juste, est affreux devant Dieu. BOIL.

C'est le *dévot* qui est *blême*, et non pas *l'abstinence*. S'il n'y avait pas

[1] Un peu moins populaire que *l'Iliade* et *l'Odyssée*.

de cas, *blême* pourrait faire équivoque. On sent un rapport différent. Que ce rapport s'appelle *cas* ou autrement, il n'en existe pas moins. *Id.* : « *alimenté par elle* (*par sa mère*) *et par son père* émancipé, *ce plus libre des êtres* (*l'oiseau*), *est le favori de l'amour*. Michelet. *émancipé : l'oiseau*, et non *le père*.

Le *vocatif* est encore moins un cas que le nominatif. Il ne sert qu'à *appeler*. Par exemple, dans :

Cinna, tu t'en souviens. Corn.

On analyse : *Cinna*, vocatif. *tu*, sujet, *te souviens*, verbe et attribut, etc.

Le génitif est le premier des cas véritables, des *cas obliques* (par opposition au nominatif, *cas direct*), sujet ordinaire de la proposition Liv. XI. *Ch.* VII. *Cas du sujet*. Le *génitif* exprime le rapport de *génération*, et par suite de possession. Chez les anciens, le fils était la propriété du père. On disait *Alexandre de Philippe*, sans ajouter *fils*, et tout comme nous disons *le livre de Pierre*.

Datif, qui *donne* : Je *donne* un habit *au pauvre*, et par suite, rapport de *direction* : jeter une pierre *à quelqu'un*. C'est le datif qui est dans les vers suivants :

Ma raison décide en maîtresse.
Mes yeux, moyennant ce secours ·
Ne me trompent jamais, en *me* mentant toujours. Lafont.

Car on dit *mentir à quelqu'un*, et non *quelqu'un*.

Accusatif, qui *accuse*, non seulement dans le sens *d'accusation*, mais aussi, et c'est le sens primitif, dans le sens de *montrer* etc., comme quand on dit : *accusez votre jeu* : « *Ces vêtements dont la blancheur* accuse *toutes les taches*. Boss. « *La forme générale du tableau était* accusée *par la vaste échancrure du ciel bleu*. G. Sand. Voici l'*accusatif* : Le chat pris au piége, dans Lafontaine, dit au rat, qu'il supplie :

... C'est à bon droit
Que *seul entre les tiens*, par amour singulière,
Je *t'*ai toujours choyé.

S'il n'y avait pas de cas, *seul* pourrait se rapporter au chat, au lieu de se rapporter au rat. Bernardin de Saint-Pierre dit du lys : « *N'est-ce pas sur le bord d'un ruisseau*, élevant *au milieu des herbes sa tige auguste*, *et* réfléchissant *dans les eaux ses beaux calices plus blancs que l'ivoire*, *que j'admirerai le roi des vallées*. *Élevant*, *réfléchissant* se rapportent non pas à moi, sujet, mais au régime, *le roi des vallées*. L'équivoque serait singulière dans le passage suivant, s'il n'y avait pas de cas : « *à tout prendre*, *ce paladin qui s'en va dans la campagne*,

cherchant des torts à redresser, et prêt à se faire tuer pour la dame de ses pensées, est une figure respectable dont on est fâché de s'être moqué, lorsqu'on vient à réfléchir quel noble cœur *recouvrait cette armure de carton*, quel brave homme *portait ce cheval efflanqué*, quel bon maître *servait cet écuyer grotesque*. J. JANIN. Et ici : Tout enfant, *son père l'avait cloîtré au collège de Torchi*. V. HUGO. Est-ce le père qui est *tout enfant?*

L'*accusatif*, qui n'a aucun article, est une des preuves qu'il y a des cas, et que la préposition n'en tient pas lieu. Le *cas* absolu, ou *ablatif absolu*, qu'on verra plus bas, est une autre preuve du même genre contre ceux qui veulent confondre l'article avec la préposition, dans le même but.

Ablatif (qui marque l'action d'*enlever : ablation d'un membre*, en *chirurg.*) marque *séparation;* point de départ, source, origine, *cause; matière*, *instrument*, *manière*. Le latin étant issu du sanskrit, c'est aussi le *locatif* du sanskrit, le cas qui exprime le *lieu*, et par assimilation des deux grandes catégories de l'esprit humain, *l'espace* (le lieu) et *le tems*. *Arracher* une branche *d'un* arbre. Il est parti *de* Paris. Il est mort *de* faim. Un habit *de* drap. Frapper *de* l'épée. Il est resté *à* Paris. Il est parti *à* dix heures.

C'est *l'ablatif*, et non l'accusatif, qui est dans cet exemple de Bossuet : « *L'âme devenue captive du plaisir devient en même tems ennemie de la raison. Voilà où elle est tombée quand elle emprunte* des *sens*. » La suite le prouverait au besoin : « *Mais ce n'est pas encore là la fin de ses maux*, *car les sens* dont *elle emprunte*, *empruntent eux mêmes de tous côtés*. Quand Bossuet dit encore : « *heureuse d'avoir conservé si soigneusement l'étincelle de ce feu divin que Jésus est venu allumer* au monde, » *au monde* est l'ablatif *de lieu*. Ce n'est pas le *datif*[1], comme quand Saint-Simon dit : « *A la lueur de ce terrible flambeau qu'on allume* aux mourans. » C'est l'ablatif de *tems* qui est dans ce vers de Voltaire :

Aux siècles des Midas on ne voit point d'Orphées.

Le nom est encore à l'ablatif dans *le matin*, *le soir*, *le jour*, *la nuit*, *etc.* : « *L'on ouvre et l'on étale* tous les matins *pour tromper son monde*, *et l'on ferme* le soir, *après avoir trompé* tout le jour. LABRUY. Ce n'est pas le *matin* qui est ouvert, le *soir* qui est fermé, le *jour* qui est trompé. *Id.* : « *Par une rude soirée d'hiver*, *je restai* deux heures *planté devant un magasin de fruits secs et de viandes fumées*. CHATEAUB. [2]. C'est à des exemples de cette nature que se rapportent les ablatifs qu'on a vus,

[1] Ou l'*accusatif*, avec *à*.
[2] *Mém. d'Outre-Tomb.* C'était pendant son exil, à Londres. Il mourait de faim.

aux *déclinaisons : le, la, les, Paul etc.* Il y a une autre raison, le *cas absolu :*

> *Tout bien débattu, tout bien pesé,*
> Les âmes des souris, et les âmes des belles
> Sont très différentes entr'elles. LAFONT.

Les cas ont beaucoup d'utilités. Ils distinguent le *régime* et le *complément* (LIV. IV. *ch.* VI), distinction oubliée par les grammaires, et qui réduit à une les cinquante-deux règles du *participe passé* (LIV. X etc.).

Une langue ne peut perdre les cas. L'académie les enseignait jadis : « Cas : *Le génitif, le datif etc., sont les* cas *du nom.* » Dictionnaire de l'acad. (*Paris*, 1696, Coignard, *impr. ord. du Roi et de l'académie fr.*). L'académie les enseignait encore dans la grammaire de Régnier Desmarais [1], faite « par ses ordres » en 1705. L'université les enseignait dans la grammaire de Restaut, approuvée par elle en 1730 etc.

CHAPITRE IV.

FÉMININ DES NOMS.

§ 1. Règle générale : addition d'un *e* au masculin : *marchand*, marchand*e*; badaud, *badaude*, MAD. DE MAINTENON. *marquis*, marquis*e*; *ours*, ours*e*.

§ 2. Il y a des irrégularités apparentes : *loup*, lou*ve* (permutation du *p* et du *v*). *Id.* ser*f*, ser*ve* : « *Le mariage d'un homme libre avec une* serve. FLOR. *Toutes les* serves *du voisinage.* MICHELET. (l'*f* en *v*). Le *tiers* (*s* muette), la *tierce*, en musique (l'*s* en *c*). Puis redoublement de la dernière consonne, autre loi de la prononciation, pour quelques lettres : *chat*, cha*tte;* baron, baro*nne;* citoyen, citoye*nne*.

> *Les citoyennes* des étangs. LAFONT.

« *Un ilote arrive..... Vos cinq fils ont été tués. — Vil esclave, t'ai-je demandé cela? — Nous avons gagné la victoire.* » *La mère court au temple et rend grâce aux Dieux. Voilà* la citoyenne. J. JACQ. Puis *laïc*, substantif, changeant nécessairement *c* en *q* au féminin. (Voir *l'adjectif.* LIV. III. *ch.* II. § 4.) *Favori* fait favori*te*.

§ 3. Les féminins en *euse*. Les masculins en *eur* ne sont encore qu'une irrégularité apparente. Il y a telle langue où certains substan-

[1] Régnier Desmarais était secrétaire et nous avons dit ailleurs que Coignard était membre de l'Académie.

tifs se terminent indifféremment en *os* ou en *or*. Voici les *eur* qui font *euse*. *f* signifiera *familier*. *ff* signifiera : *féminin seul familier*. *m* signifiera *nom de métier* : Aboyeur (*f.*) accapareur (*ff.*) accoucheur (*f. accoucheur* seul est familier, mais non *médecin accoucheur* [1]) acheteur (*ff.*) agioteur (*ff.*) allumeur (*m.*) apprêteur (*m.*) assembleur (*m.*) baigneur (*m.*) en outre : celui qui se baigne. *Id. baigneuse*, des *Eaux*, ou de la mer. balayeur (*m.*) blanchisseur (*m.*) (*V.* § 9) boudeur (*f.*) brodeur (*m.*) brocheur (*m.*) brunisseur (*m.*) buveur (*ff.*) cabaleur (*ff.*) causeur (*ff.*) et *causeuse*, meuble, sans masculin. Chanteur (*f.*) *chanteuse* se dit d'une médiocrité : « *Il y avait alors au théâtre impérial* une chanteuse... *et cette* chanteuse *n'était ni de la première beauté, ni de la première jeunesse, ni du premier ordre de talent.* G. SAND. Malibran était une *cantatrice*, mot sans masculin. « *Il s'agit de la nouvelle* cantatrice *espagnole*, de la divine Corilla. G. D. NERVAL. « *Elle* (*Olympe*) *avait une des plus belles voix, elle annonçait un des plus beaux génies musicaux de l'Europe..... Olympe avait adoré son père. Il avait désiré qu'elle fût* cantatrice etc. G. SAND. Chuchoteur (*f.*) connaisseur (*ff.*) : « *et vous savez qu'il y en a tel* (*tel bel esprit*) *dont il ne faut que la seule fréquentation pour vous donner bruit de* connaisseuse. MOL. Conteur (*ff.*) coureur (*ff.*) diseur, masculin noble dans *beau diseur*, homme disert etc. Le féminin exige un complément, comme : *une diseuse de riens* : « *grande* diseuse de riens. G. SAND. Puis il entre dans *diseuse de bonne aventure* : « *Ce n'est que la fille d'une* diseuse de bonne aventure. ID. disputeur (*f.*) donneur (*f.*) doreur (*m.*) dormeur (*f.*) écouteur (*f.*) emballeur (*m.*) embaucheur (*ff.*) empoisonneur (*ff.*) emprunteur (*f.*) endormeur (*f.*) enjôleur (*f.*) enfouisseur (*ff.*) entremetteur (féminin *plus que familier* ou injurieux) éplucheur (*f.*) ergoteur (*f.*) escamoteur (*m.*) *faneuse* de blé, masculin peu ou point usité. Faucheur (*m.*) faiseur (*f.*) signifie : actif, intrigant. 2° le *faiseur*, l'*ouvrier à la mode* :

Marquis, allons au cours faire voir ma calèche ;
Elle est bien entendue, et plus d'un duc et pair
En fait à mon *faiseur* faire une du même air. MOL.

Le féminin a les deux sens. Voici le second : « *leurs rabats ne sont pas de la bonne* faiseuse. MOL. « *Ces ajustements venaient* des meilleures faiseuses. TH. GAUTIER. Farceur (*f.*) fileur (*m.*) flatteur (*ff.*) fouleur (*m.*) fraudeur (*ff.*) frondeur (*ff.*) fumeur (*ff.*) gâcheur (*f*) gagneur (*f.*) gaspilleur (*f.*) *glaneuse*, masculin peu ou point usité. Grapilleur (*f.*) hâbleur (*f.*) hurleur (*f.*) jaseur (*f.*) jongleur (*m. ff*) joueur; jouteur (*ff.* féminin avec une épithète : *une rude jouteuse*). Logeur (*m.* et *popul.*) mangeur (*f.*) marchandeur (*f.*) marcheur, *une grande marcheuse* etc. (*f.*)

[1] Ces deux expressions ne se prennent pas l'une pour l'autre. On dit *un médecin accoucheur* ; mais on ne dit pas : *aller* ou *envoyer chercher* un médecin accoucheur.

maraudeur (*ff.*) marqueur (*m.*) marmoteur (*f.*) menteur (*ff.*) moqueur (*ff.*) *une oublieuse* (*f.*) pêcheur (de poisson), phraseur (*f.*) piailleur (*f.*) plaideur, poseur (*f.* « *on me dit que j'étais un* poseur *et un ambitieux.* G. SAND. (Voir. LIV. III. *ch.* II. § 23.) *Poseur* n'est ici adjectif que *de la proposition.* (V. LIV. XI. *ch.* I.) priseur (de tabac (*f.*) prometteur (*f.*) prôneur (*f.*) questionneur (*f.*) quêteur, rabâcheur (*f.*) raccommodeur (*m.*) radoteur (*f.*) raisonneur (*f.*) rapporteur (auteur d'un résumé, d'un exposé etc. *le rapporteur d'une Commission* etc. sans féminin. Quant à *rapporteur*, espion etc., il est familier, et le féminin encore plus). Ravaudeur (*m.*) recruteur (sans *fém.*) rediseur (*f.*) *redresseur de torts* (*f.*) rêveur, ricaneur (*ff.*) rieur (*ff.*) rôdeur (*ff.*) rogneur d'écus (*f.*) avare, sans *fém.*) rongeur (*f.*) sermonneur (*f.*) siffleur (*f.*) solliciteur (*ff.*) tapageur (*f.*) temporiseur et thésauriseur sans *fém.* tisonneur (*f.*) travailleur (sans *fém.*) trembleur (*f.* sans *fém.*) tricheur (*f.*) trotteur (*f.* sans *fém.*) veilleur, une *veilleuse*, lumière de nuit etc. vendangeur, visiteur (*ff.*) voleur, voyageur.

b. Beaucoup de verbes, surtout en *er*, peuvent former un substantif familier en *eur*, avec son féminin en *euse;* l'oreille, le goût peuvent seuls indiquer le féminin possible :

Et tous ces grands *faiseurs* de protestations,
Ces affables *donneurs* d'embrassades frivoles,
Ces obligeans *diseurs* d'inutiles paroles. MOL.

donneuse n'est guère possible, si ce n'est = *libérale.*

Que faisiez-vous au tems chaud?
Dit-elle à cette *emprunteuse.* LAFONT.

§ 4. *a.* Féminin en *esse :* demandeur (styl. *judiciaire*), demander*esse;* défendeur (*id.*), défender*esse. Venderesse* et *bailleresse* surannés; pêcheur (styl. de la *chaire*), pêch*eresse;* devineur, deviner*esse* (*devin* est régulier et fait *devine*, qui n'est plus guère usité :

Moi *devine!* on se moque! LAFONT. (Les *Devineresses.*)

enchanteur, *teresse;* chasseur, familièrement chass*euse*, poétiquement *chasseresse. Diane chasseresse* [1]. « *On eût dit d'élégantes levrettes chasseresses.* V. HUGO.

b. Dieu, *déesse;* diable, *blesse;* comte, *tesse;* duc, *chesse;* hôte, *tesse.* larron, larr*onne*, et larr*onnesse*, tous deux familiers : « *quatre ou cinq larr*onnesses. V. HUGO. *Maire de Londres, mairesse :* « *Madame* la mairesse (*de Londres*) *m'invite à sa soirée.* CHATEAUB. Maitre, *tresse;* mulâtre, *tresse;* nègre, *négresse* (*l'aigu* se pron. *grave*) : « *c'est une* négresse, *s'écria Roques*, *une* mulâtresse *tout au moins*. G. SAND.

[1] M. d'Houdetot (du Hâvre) a fait récemment un livre intitulé : *les dames chasseresses.* Nous ne l'avons pas lu. Le titre est très français. *Chasseresse* est là adjectif, mais il peut être substantif.

Ogre, ogr*esse ; pair d'Angleterre*, *pairesse* : « *Les pairs et les* pairesses *de l'empire britannique... ont rempli mes salons.* CHATEAUB. « *A la chambre des pairs*, *le vote de censure fut proposé par le comte de Shaftesbury... Jamais plus brillante couronne de* pairesses (souligné par l'auteur) *n'avait occupé la galerie supérieure.* MONTALEMBERT. Il y a eu un tems où les femmes étaient *pairs* de France. On peut voir dans Fléchier l'oraison funèbre de madame d'Aiguillon, *pair de France*. Autrefois il y avait deux titres communs à l'homme et à la femme, *maréchal* et *président* : *madame la maréchale*, *madame la présidente*. Aujourd'hui il n'y a plus que *maréchale* (familier). Le plus haut titre en France est *Madame* ; c'est ce qu'on dit à la Reine. Pauvre, *vresse* : « cette pauvresse *appellée la monarchie de..* CHATEAUB. quaker, quaker*esse* : « une *parfaite* quakeresse. VOLT. Sauvage, *gesse* (famil.) : *Atala devint si populaire qu'elle alla grossir avec la Brinvilliers* [1], *la collection de Curtius. Je vis sur un théâtre de boulevard* ma sauvagesse *coiffée de plumes de coq.* CHATEAUB. « *Vous voyez*, *miss Nevil*, *disait Orso*, *quel pouvoir ont les vers de Dante pour émouvoir ainsi* une *petite* sauvagesse *qui ne sait que son* Pater. MÉRIMÉE. Suisse, *Suissesse*, d'une femme du peuple. Voltaire dit injurieusement de la femme de Jean Jacques : « *Sa grosse suissesse* » (*Epitr.* à Mad. la duch^sse^ de Chois.) « *une mantille de velours noir encadrait sa tête et ses épaules* (d'une femme de Madrid). *Sa robe*, *aussi courte que celle* des Suissesses *du canton de Berne*, *était de drap brodé.* TH. GAUTIER. « *Lorsqu'on parcourt le village* (*d'Ermenonville*), *on est étonné de la fraicheur et de la grâce des petites filles ; avec leurs grands chapeaux de paille*, *elles ont l'air de* Suissesses. GÉRARD DE NERVAL.

§ 5. Changent *eur* en *rice* : ambassadeur, *drice* ; bienfaiteur, *trice* ; conciliateur, *trice* : « *La nature est une si aimable concilia*trice [2]. MICHELET. *Corrupteur*, trice. ID. *dispensateur*, trice ; dominateur, donateur : « *On était d'avis que ce billet de mille livres fût immédiatement renvoyé à l'orgueilleuse dona*trice. J. SANDEAU. directeur, éducateur : « *mais elles seront reconnues* (*les femmes*) *comme les seules* éducatrices [3] *etc.* MICHELET. Inspecteur, instigateur, instituteur, interlocuteur, lecteur, spectateur : « *J'étais au banquet comme specta*trice [4]. LA VALLIÈRE. Tentateur : « ... *une nymphe des eaux*, *tenta*trice *naïve*. G. DE NERVAL. « *Il se voyait aux prises avec la plus dangereuse des tenta*trices, *son imagination.* G. SAND.

La grammaire n'a pas à dire que beaucoup de ces *ices* et même

[1] Ceci ne contredit pas le § 3, *e* du CHAP. III. Il ne s'agit ici que de la *célébrité* d'Atala comparée à celle de la *Brinvilliers*.

[2] Ici *adjectif*, mais le *substantif* est possible.

[3] *Id.* mais difficile.

[4] *Id. id.*

leurs masculins sont tombés en désuétude, à cause de leur harmonie trop facile, et de l'abus qu'on en a fait. *Libératrice* et *libérateur* par exemple ne doivent être employés qu'avec beaucoup de discrétion. Ils ont trop figuré dans le *style académique*, avec les *flots dévastateurs*, les *anges tutélaires*, adjectifs de même nature.

§ 6. *Un seul mot pour le masculin et le féminin. a.* Accompagnateur (de *musiq.*), administrateur, agresseur, *amateur*, que cerains ont pris trop au sérieux dans ce passage de l'*Émile* de J. Jacques : « *A Paris, le riche sait tout ; il n'y a d'ignorant que le pauvre. Cette capitale est pleine d'amateurs, et surtout d'*amatrices *etc.* [1]. Auteur, *bailleur de fonds*, collaborateur, contradicteur, débiteur, dessinateur, détenteur, docteur, endosseur, fournisseur, imitateur, imprimeur, inventeur (ne pas confondre ce mot et d'autres, *adjectifs*, avec le substantif. Voir Liv. III, au *féminin* des *adjectifs* en *eur*) malfaiteur, négociateur, observateur, opérateur, qui fait *trice* en poésie :

Voilà l'*opératrice* aussitôt en besogne. Lafont. III. 9.

Précurseur, prédécesseur, promoteur, professeur, rapporteur (d'*une affaire*, *qui fait le résumé* etc.), rédacteur, sculpteur, spéculateur, successeur, traducteur (*traductrice*, essayé par Voltaire, n'a pas réussi). Il y a aussi des noms de *métiers :* distillateur, restaurateur; on évite ce dernier mot pour une femme *qui tient un restaurant* etc. *Un tiers* = ou un arbitre, un intermédiaire, ou simplement *autrui*, comme ici : « *une injustice qu'on voit, qu'on tait, et qui blesse* un tiers, on la commet soi même. J. Jacq.

b. Ange, au figuré ; mais la poésie a toujours ses droits :

Pauvre *ange prise* au piège à l'homme seul tendu. Lamart. (*Jocelyn.*)

Compagnon. Une femme est *un compagnon*, et non *une compagne* de route, de captivité etc. *Compagne* signifie un peu poétiquement la femme, l'épouse : Il a dans l'idée toujours quelque chose de l'adjectif : « *L'homme fera-t-il sa servante de* sa compagne, *se privera-t-il auprès d'elle du plus grand charme de la société?* J. Jacq. « *Couronne ton front de chevaux blancs*, ma sainte compagne. G. Sand. Il est vrai que V. Hugo a fait :

..... Affreuse *compagnonne*.

Mais c'est dans le sens du vieux : *bon Gaultier* [2], *bon compagnon ;* de

[1] Les grammaires ont oublié, il est vrai, telle autre citation sérieuse de J. Jacques, qui contient *amatrice* (*Lett. VI* sur la *botaniq.*) Mais le mot *botanophile* que J. Jacques a créé et qu'il traduit par « *amatrice de la botanique* » n'a pas plus réussi que la traduction. J. Jacques n'a pas été plus heureux pour *gel* (gelée), *gens bien oculés* (qui ont de bons yeux), etc.

[2] *Gaultier*, et par permutation du *g* en *v*, *Vautier*, etc., sont dérivés du radical

l'anglais *fellow* etc. *Complice* peut faire comme *ange*, et prendre le féminin : « *Le prince et* sa complice. G. DE NERVAL.

> On vit de loin Babel, leur *fatale complice*. V. HUGO.

Id. *concierge* : « *As-tu parlé de lui à* la concierge *du château?* MARIV. (*La mère confid.*, 1, 2.) fat, historien : « *Mistress Macaulay, l'éminent historien des Stuarts.* MICHELET [1]. grognon, *martyr* : « *Cette ville religieuse* (*Moscou*) *a péri comme* un martyr (*en* 1812) etc. MAD. DE STAEL. « *La ville de Liége*, ce martyr de la liberté. MICHELET. Michelet l'a aussi employé au féminin : « *Et les martyres*, *les saintes.* » Au reste, id. G. DE NERVAL : « *Elle se perce le cœur*, *et les pâtissiers instituent une fête pour* cette martyre *etc.* » (V. LIV. III. ch. II. § 30.) Métis, et non *métisse*. Encore des deux genres : *partisan*, *pupille* (d'un tuteur, etc.), *témoin*, *tyran*.

c. Quelques uns ont été trompés par le féminin de l'adjectif qui est dans cet hémistiche de Delille : *sa main assassine.* C'est l'adjectif de la locution : *œillade assassine* (MARIV.) etc. Pour qu'un mot soit substantif, il faut qu'il puisse se construire avec l'article.

d. Il y a encore d'autres mots fort connus, comme *poulain* (d'un cheval etc.) qui sont des deux genres etc.

§ 7. *Réciproquement*, il y a des féminins masculins, ou qui servent pour le masculin : *agace* [2], *pie*, *corneille*, *hyène*, *loutre*, *taupe*, etc. se disent du mâle et de la femelle : *Une hyène mâle.* Il y a d'autres mots de cette catégorie. Hamilton, qui parlait la langue la plus polie de son siècle, dit (*Mém. de Gramm.*) d'un personnage malpropre : « Il *se piquait d'être stoicien*, *et faisait gloire d'être* salope *et dégoutant en l'honneur de sa profession.* »

§ 8. Les *douteux*, ceux qui changent de genre, *selon la prose ou la poésie*, ou *selon le sens* [3]. »

AIGLE, des deux genres en poésie : « *Comme* une aigle *qu'on voit toujours*, *soit qu'*elle *vole au milieu des airs*, *soit qu'*elle *se repose* etc. BOSS.

> *L'aigle*, *reine* des airs etc. LAFONT.
> Ces enfants ne sont pas, dit l'*aigle*, à notre ami.
> Croquons-les. *Le galant* n'en fit pas à demi. ID.

« *Déjà prenait l'essor pour se sauver dans les montagnes* cet aigle *dont*

---

valoir, *vaut* jadis *vault*, *ier* n'est qu'une terminaison. *Gaultier*, *Vautier*, *Gault*, *Vaillant*, sont donc des synonymes. « *Bon Gaultier*, *bon compagnon.* » RABELAIS.

1 Il en est évidemment de même de *peintre*, *romancier*, etc. : « notre *grand romancier*, *cette femme* d'une puissance admirable. » MICHELET.

2 L'*agace eut peur*. LAFONT.
Peu usité aujourd'hui. Encore conservé dans les provinces du centre.

3 Les traités les appellent aussi quelquefois *épicènes*, c'est-à-dire *communs*.

le vol hardi avait d'abord effrayé nos provinces. FLÉCHIER. 2° *Aigle* (étendard) *féminin.* « *Il* (*Frédéric II*) *fit porter devant son régiment des gardes l'*aigle romaine éployée. VOLT. Le sens d'*étendard* est, il est vrai, mêlé dans cet ouvrage avec le sens générique d'oiseau. « *Tant les impressions d'enfance sont profondes*, *et tant s'était bien gravée sur* nos *cœurs la marque brulante de l'*aigle romaine. A. DE VIGNY [1].

AMOUR, féminin dans le vieux français :

Toz jors m'est plus s'*amors fresche* et novele.

(*Toujours m'est son amour plus fraiche et nouvelle*). CHATELAIN DE COUCY. (XII[e] siècle.) Henri IV le faisait encore féminin dans son discours de Rouen, qui est un des monuments de la langue française : « La violente amour [2] *que j'apporte à mes sujets me fait trouver tout aisé et honorable.* » Lafontaine, introduisant le renard qui veut attraper le vieux coq, perché sur un arbre lui fait dire :

Et cependant viens recevoir
Le baiser d'*amour fraternelle.*

Quand le chat veut séduire le rat, pour se faire délivrer de son filet, il lui dit : *C'est à bon droit*

Que seul entre les tiens *par amour singulière*
Je *t'*ai toujours choyé. ID.

Iphigénie dit à son père, qui assure l'aimer toujours :

Que *cette amour* m'est *chère!* RAC.

Ailleurs, dans *Phèdre* (V. 5), nous trouvons :

Et soudain renonçant à *l'amour maternelle.* ID.

Montesquieu écrit à un de ses amis : « *Vous êtes*, *mon cher chevalier*, mes éternelles amours. » Ces exemples suffisent pour faire voir qu'*amour* n'est pas féminin, seulement quand il exprime « l'attachement d'un sexe pour l'autre [3]. » Au contraire, dans ce sens, *amour* peut être masculin : « *Ses* amours (*de Louis XIV*) *furent plus heureux. Il n'y uet que deux de ses enfants... qui moururent au berceau.* VOLT. (Siècle de Louis XIV.)

Dans ce dernier sens, il est aussi féminin en prose et en poésie : « *Ainsi dans la comédie les scènes contentes sans crainte ne valent rien*, *ni les extrêmes misères sans espérance*, *ni* les amours brutales. PASCAL.

[1] A propos de l'antique enthousiasme des lycéens pour l'*aigle*.
[2] *La violente* supprimé, en vertu de Chapsal, dans les *Leçons de littérature de Noël et Laplace*. On verra une autre correction LIV. XII, § 7, à l'*Ellipse*.
[3] Grammaire de Chapsal.

« *Du côté de l'Asie était Vénus, c'est à dire les plaisirs,* les folles amours. Boss. « *Par* mes amours éternelles. Camille Desmoulins. (Lettre écrite à sa femme, de sa prison.) « *De* mauvaises amours. G. Sand.

L'aimes-tu d'*une amour* qui soit si violente? Mol.
Sans gouter le plaisir *des amours printannières.* Lafont. IV. 22.
Tes os dans le cercueil vont tomber en poussière;
Ta mémoire, ton nom, ta gloire vont périr,
Mais non pas ton amour, si ton *amour* t'est chère.
Alf. de Musset (*Epit. à Lamartine.*)

Automne. Féminin au dix huitième siècle, même en prose : « *Je vous attends donc* cette automne. Montesq. (9e lett. famil.). « L'automne prochaine *ou le printemps prochain.* Id. (23e lett.) Et encore dans Madame de Stael : « *Un de ces soirs que je passais avec lui, l'*automne dernière (*Du caractère de M. Necker*).

Aujourd'hui masculin en prose, et de tout tems féminin (mais non obligé) en poésie :

Une santé dès lors florissante, éternelle,
Vous ferait recueillir *d'une automne nouvelle*
Les nombreuses moissons. J. B. Rousseau.
Plus pâle que *la pâle automne.* Millevoye.
Quand l'*automne,* abrégeant les jours qu'*elle* dévore. V. Hugo.
Tel un pampre jauni voit *la féconde automne.* Lamart.

Couple. *Masc.* quand il signifie *un homme et une femme :* « *L'union* du plus charmant couple *dont l'amour et la vertu puissent faire le bonheur.* J. Jacq.

L'homme et la femme, *couple heureux.* V. Hugo.

Ou *un couple d'amis* etc.

Certain couple d'amis en un bourg établi. Lafont.

Un couple, en *mécanique;* système de forces symétriques et parallèles.

Couple est *féminin* quand il n'exprime que le nombre *deux. Une couple d'œufs, une couple de chevaux.* Mais *un couple de chevaux,* bien accouplés, appariés, attelés etc.

Délice, *masc.* du neutre latin *delicium :* « *C'est* un délice *que de se lever matin.* Mad. de Caylus (à Mad. de Maintenon, 10 sept. 1715). « *Il sonna triomphalement ses plus beaux airs de danse et se perdit dans son* délice *tout le tems que dura la fête.* G. Sand. Le pluriel a été omis dans les grammaires, et il existe : « *Si la hauteur de tes pensées ne pouvait s'abaisser à la lecture de ces ouvrages...* délices passagers

d'une jeunesse égarée. Volt. (*Élog. des officiers* etc.). Le même mot est *féminin* et *pluriel*, du latin *deliciæ : Non jamais les plus voluptueux n'ont connu de* pareilles délices. J. Jacq. « *Après ces* courtes délices, *il fallut revenir au travail.* Pariset (*Élog.* de *Vauquelin*).

Effluve (un), du neutre latin *effluvium* : « *Des souffles odorants, des* effluves aériens. Lamennais (*Ams. et D.*, 99) : *A l'aide de* certains effluves. Arago (*Élog. de Fourier*).

On le trouve aussi féminin par analogie avec d'autres terminaisons en *uve* : « *Il haleinait les futu*res effluves *du sang.* Chateaub. (*Mém. d'O. T.* IV. 13). « *La tête est baignée d'*effluves *rayonnant*es. Th. Gautier. (*Tra los Montes*). Le féminin est aussi plusieurs fois dans une autre œuvre du même auteur (la J.). Il est aussi dans G. Sand : « La principale effluve *de la divinité* (*L. D.* p. 272).

Enfant, évidemment des deux genres : « *La fortune et* le jeune enfant. Lafont. Féminin, quand c'est une fille : Madame de Sévigné écrit à sa fille « ma chère enfant. »

Or *la charmante enfant, pleine* de sa pensée. Lamart.

Épiderme, masc. comme *derme* (d'un neutre grec). Mais on le trouve féminin dans Molière :

Et qui n'est attaché qu'à *la simple épiderme.* (*Femme Sav.* III. 6.)

C'est une *syllepse* (Figures, Liv. XI), l'idée de *peau.* On le trouve aussi dans Michelet : « L'*épiderme intérieure* (1860). Mais dans l'*Insecte* du même on trouve : « L'épiderme *ne s'est pas durci encore.* »

Épitaphe, jadis *masc.* (d'un neutre grec) : « *Au lieu de* cest (*cet*) épitaphe. Oudegherst, ch. 103. « *On mit* cet épitaphe *sur son tombeau.* Montesq. Est devenu féminin, par assimilation à *épigraphe* : « *Je commençai quelques vers élégiaques* d'une épitaphe latine. Chateaub. « *Ce livre* (*Dante*) *est* une belle épitaphe gibeline *pour l'empire allemand.* Michelet. « *J'y lus en effet* cette épitaphe. Lamennais.

Équivoque, appellée par Boileau :

Du langage français bizarre hermaphrodite,

est nécessairement des deux genres.

Faune, dieu, *masc.*

Le vieux faune riait. V. Hugo.

Mais la *faune française*, personnification du règne animal, comme la *flore française* est la personnification d'une partie du règne végétal.

Foudre, *fémin.* quand il signifie *la foudre* en général, l'idée abstraite et entière du tonnerre. *La foudre est tombée en tel endroit.* « *Si* la foudre *tombait sur les lieux bas.* Pascal.

Que *la foudre* sur l'heure achève mes destins. Mol.
Comme un vaisseau muet que *la foudre* a frappé. Lamart.

Id. au *figuré*, pour une nouvelle accablante, un événement terrible : « *J'allais prendre congé du proviseur, lorsque* la foudre *tomba sur moi*. G. SAND.

2° *Masc.* quand il exprime une idée partielle du tonnerre, *un trait*, un *carreau* de foudre :

Jupiter n'approuva pas
Le serment de l'Euménide.
Il la renvoie, et pourtant
Il lance *un foudre* à l'instant. LAFONT.

Ce foudre que Jupiter vient de lancer, il ne pourra plus le lancer, mais il pourra toujours lancer *sa foudre.*

Un foudre tombe, *un autre* se rallume. VOLT.

3° *Arme, sceptre d'un dieu : Jupiter annoncé par le bruit du tonnerre*, armé de son foudre, *dans un nuage*. MOL. « *Un magnifique bas relief représentant deux aigles soutenant une guirlande*, *avec* un foudre voilé *au milieu*. MÉRIMÉE.

4° Le même, par allusion, et poétiquement pour *canon :* « Ces foudres de bronze, *que l'enfer a inventés pour la destruction des hommes, tonnaient de tous côtés*. FLÉCH.

5° Par métaphore, *un foudre de guerre*, *un foudre d'éloquence*. Cette locution n'est plus qu'ironique. Le lièvre, faisant peur aux grenouilles, se dit :

Je suis donc *un foudre de guerre!* LAFONT.

6° *Un foudre*, une grande cuve, pressoir pour le vin, etc.

GENS est un des faits les plus remarquables de la langue française. Il est masculin, et il veut l'adjectif au féminin, devant lui : *certaines gens*. L'adjectif peut reprendre son genre derrière :

Ainsi *certaines gens* faisant les *empressés*. LAFONT.

« Ces bonnes gens *sont comme moi*, ils *n'ont pas eu d'enfans*, *mais* ils *ont vieilli ensemble*. G. SAND.

Cependant Pascal dit : « *Voyez* quels gens *je vous cite!* » et Racine rentre dans la règle :

Quelles gens êtes-vous? (*Plaid.*)

et Lafontaine en sort à son tour :

Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins etc.

La raison de ces anomalies apparentes est dans l'*harmonie*. *Gens* est un monosyllabe dental, *son élément*, qui donc ne se fond jamais dans un autre. 2° Il ne veut devant lui que des *proclitiques*. Cela résulte de

sa nature. 3° Il ne veut pour *proclitiques* que des *muettes*, comme les féminins des adjectifs : *bonnes gens*, ou des *graves*, c'est à dire trois sons : *ai* (= è) *el*, *ou*. Voilà pourquoi Pascal et Racine ont pu dire indifféremment *quels gens* et *quelles gens*. Voilà pourquoi *vrais gens d'affaires*, proposé par l'académie est possible, et pourquoi *certains gens d'affaires*, proposé par la même, n'a pas réussi.

Le fait de *gens* n'est pas tout à fait sans analogue en français. On verra les adjectifs masculins *beau*, *fou*, *mou*, devenir *bel*, *fol*, *mol*, devant une voyelle, c'est à dire à moitié féminins pour les yeux et complétement féminins pour l'oreille.

Guide, conducteur etc., n'est plus féminin, comme dans Lafontaine :

> Et *la guide nouvelle*. VI. 17.

Guide n'est plus féminin que dans le sens de *rêne*.

Hermaphrodite, évidemment des deux genres, comme *équivoque*.

Hydre, des deux genres, parce qu'il vient du grec, *izros*, masc., ou *izra, izri*, fém. :

> Comme *hydres renaissants* sans cesse dans les cœurs. Lafont.
> Quel autre hercule enfin ne se trouverait las
> De combattre *cette hydre*. Id. VIII. 4.
> (Même édition. Paris, 1767.)

« *Une* hydre *toujours* renaissante. Volt. (Siéc. de L. XIV. Ch. XV.)
« Cette hydre *de tours*, gardienne géante *de Paris*. V. Hugo.

Hymne, disent les traités, est *masculin*, comme morceau *poétique ; féminin*, comme chant *religieux*. Mais comme *une hymne religieuse* est toujours *un hymne poétique*, il est toujours permis de dire : *les beaux hymnes de Santeuil*. Et en effet Labruyère a dit : « *Des auteurs* d'hymnes sacrés, *des traducteurs de pseaumes* [1]. Montesquieu mettait *les deux* hymnes au *féminin* : « *Les recherches anatomiques sont* une hymne merveilleuse *à la louange* du Créateur. » Puis, parlant de Turenne : « *Sa vie est* une hymne *à la louange de l'humanité*. D'autres mettent les deux au *masculin* :

> J'obéis ; sous mes pleurs, je lui lus dans ses *Heures*
> Les tristesses de l'âme à ses dernières heures.
> Et *l'hymne* de la mort, mes sanglots *le* finirent. Lamart.

L'hymne de la mort, lu à un mourant, dans des *Heures*, c'est bien le *Miserere*. Maintenant :

> Ce qui donne à ma lyre un frisson de bonheur,
> Ce n'est pas de frémir au vain souffle de gloire,
> Ni de jeter au tems un nom pour sa mémoire,
> Ni de monter au ciel dans *un hymne vainqueur*. Id.

[1] Nous conservons ici l'orthographe du passage. C'est l'édition de Prault, 1768. C'est aussi celle de l'édition meilleure de *F. Changuion*, Amsterd., 1739.

« Cet hymne *d'amour* (*le chant du rossignol*) *était* puissant. CHATEAUB. « *L'*hymne saint *qui monte* seul *sous les voûtes du temple.* ID. « *Le curé fit, entonna* un hymne *à la liberté.* MICHELET. « Ce sermon *de Gerson est plutôt* un hymne. ID.

Madame de Stael a observé la distinction des traités : « *Il est si beau d'aimer et d'être aimé que* cet hymne de la vie *peut se moduler à l'infini.* » Puis, parlant du *Dies iræ*, dans *Faust* etc. : « *Les paroles de l'*hymne sainte. » (*De l'all.* 1814, Amsterd., *Dufour.*) On peut donc ou mettre les *deux* au *masculin*, ou les mettre au *féminin*, ou *distinguer.*

IDOLE, autrefois *masculin*, d'un neutre grec. Brantôme disait : « *Le visage comme* d'un idole *du tems passé.* » Et Corneille :

> Et Pison ne fera qu'*un idole sacré*,
> Qu'ils tiendront sur l'autel pour répondre, à leur gré.

et Lafontaine :

> Jamais *idole quel* qu'il fût
> N'avait eu cuisine si grasse.

Depuis, le *féminin* a prévalu, par analogie avec la plupart des mots en *ole :* « *C'est à cette* flatteuse idole *que nous sacrifions* etc. D'AGUESS. « C'est une vieille idole *qu'on encense par habitude.* MONTESQUIEU.

> Jusques à quand, *trompeuse idole.* J. B. ROUSSEAU.
> (*Ode à la Fortune.*)

« *Les morceaux* de l'idole brisée. G. DE NERVAL. « La douce idole. MICHELET.

> ..... O mes *seules idoles !* LAMART.

IMMONDICE, d'après l'étymologie latine, devrait être *féminin*, mais il a la terminaison *ice* de beaucoup de mots masculins, d'où vient que les uns le font féminin, les autres masculin : « L'immondice versée *de l'urne d'agate* etc. CHATEAUB. « *De pare*illes immondices. KARR. « *Ces foyers d'*immondices pestilentiels. A. DUMAS (1860).

INSULTE peut être masculin, en poésie :

> Deux puissans ennemis etc.
> A mes sacrés autels font *un profane insulte.* BOIL.

C'est le vieux français : « *Ils suscitèrent diverses personnes qui..... firent* divers insultes *à notre Henry.* H. D. PEREFIXE. (1re partie, année 1576. *Dan. Elzevier*, Amsterd., 1674.)

MASQUE, vêtement, voile du visage, *masc.* Id. pour *les gens masqués*

> Les *masques avinés* se croisant dans la rue. A. DE MUSSET.

Mais par une autre *métonymie* (Fig. Liv. XII) s'appliquant à une personne, d'une façon plus ou moins injurieuse, il peut être *féminin* pour

une femme : Le *malade imaginaire* dit à sa petite fille : « *Ah* petite masque! Mol. Ce qu'a répété A. de Musset, en parlant d'une femme : « *Voyez-vous* la petite masque! Mais G. de Nerval : « *C'est comme moi*, *dit* la petite fille..... — *Tais toi*, petit masque, *dit Tord-Chêne.* » La métonymie est une comparaison. Selon qu'on pense à l'un ou à l'autre terme, à la *personne*, ou à l'*objet*, on peut mettre le féminin ou le masculin. L'un est aussi logique que l'autre.

Noel renferme deux idées principales. Il ne vient nullement de l'hébreu, mais de *natalis* (*dies*), jour *natal* (du Christ). C'est l'*a* développé en *oë*, comme une foule d'autres voyelles développées en un son analogue : *toile*, *voile*, du latin *te*la, *ve*lum etc., comme une foule de mots espagnols, *puer*ta, *puer*to, du latin *por*ta, *por*tus etc. *Noël* a donc été et est resté masculin, mais comme idée abstraite de tems : *Noël a été beau cette année.* La seconde idée est l'idée concrète, de *fête*, de cérémonies etc., idée poétique, qui s'est conservée surtout dans les campagnes : « *Les grandes magnificences du chœur* (*de Notre-Dame de Paris*), *les fêtes éblouissantes*, les Noëls *étincelantes de flambeaux*, *les Pâques éclatantes du soleil.* V. Hugo. Le paysan dit : *Nous ferons cela à la Noël.*

Il y a un troisième sens, par extension : *un Noël* = un chant de *fête quelconque.* Il a vieilli, et ne s'emploie plus que par allusion au passé : « *Girey-Dupré dans* un noël piquant *et* facétieux *etc.* Michelet.

Oasis (mot égyptien), des deux genres.

Orge, du neutre latin *hordeum*, a donc d'abord été masculin. Le peuple, le commerce, l'a conservé dans *orge perlé*, *mondé.* Mais comme il a la terminaison de beaucoup de mots en *orge*, mots féminins, il est devenu féminin : « *Des auges d'ivoire pleines d'*orge dorée. Th. Gautier (*Beaux Arts en Eur.*). On trouve même *orge perlée :* « *L'odeur de l'effleurage des* orges perlées. Chateaub. (*Mém. d'Out. tomb.*, III, p. 100. Édit. en 20 vol.).

Orgue, *masculin* (du neut. lat. *organum*), mais féminin au pluriel, selon les traités, d'où résulte ceci : « *Comme on parlait dernièrement de l'incendie des orgues de Saint-Eustache*, *Tulou*, *dont tout le monde connaît la flûte*[1], *faisait remarquer avec raison que pour obéir aux prescriptions des grammairiens et des dictionnaires*, *qui font* orgue *féminin au pluriel*, *et masculin au singulier*, *on devait dire :* « *C'était* un *des plus* belles orgues *qu'on eût en France.* Karr. Les grammaires se sont tirées de la difficulté en disant que dans ce cas il fallait dire : *un des plus beaux orgues*, ce qui supprime la difficulté, il est vrai, mais la règle aussi. Autre difficulté : *l'orgue de Saint-Eustache est beau*, l'orgue *de Notre-Dame est beau.* Donc *les orgues de Saint-Eustache et de Notre-Dame sont beaux*, à moins que deux masculins ne vaillent un féminin.

[1] Qu'on nous permette d'ajouter : *et l'esprit.*

ŒUVRE, du neut. lat. *opus*, *operis*, et du fém. *opera*, *operæ*, d'où en français deux genres et plusieurs sens. Le masculin est actif, exprime l'*action :*

Quelle morale inférer de ce fait?
Sans cela toute fable est *un œuvre imparfait*. LAFONT.

c. à. d. *un labeur inutile*.

Le grand œuvre, le problème des alchimistes, la *transmutation des métaux* : « *Le public fut étonné de voir une chimie dans laquelle on ne cherchait ni* le grand œuvre, *ni l'art de prolonger la vie*. VOLT. « *Un autre chercheur* du grand œuvre, Exili..... MICHELET. C'est par allusion à ce sens, et dans un sens évidemment actif, que Pariset a dit de Lavoisier sur le point de découvrir les affinités chimiques ; « *C'est lui qui va* consommer ce grand œuvre. (*Élog. de Vauq.*) Par métonymie (le *résultat*, pour l'*action* etc.) on dit : l'*œuvre complet de Callot*. Cela se dit, et ne se dit guère que pour les graveurs. On le trouve encore pour les peintres. « *Certes voilà une longue et glorieuse nomenclature. Eh bien, tout l'œuvre de M.* (*Eug.*) *Delacroix n'est pas là*. TH. GAUTIER. Cela ne se dit pas de ce qui *est écrit*, de la littérature, de la musique. On dit *les œuvres complètes de Montesquieu, de Mozart* etc.

Voici le sens évidemment *actif :* « *C'est en* 1807 *que* ce grand œuvre *d'humanité* (*l'abolition de la traite des nègres, en Angleterre*) *fut accompli*. MAD. DE STAEL.

ŒUVRE, au féminin, exprime le *résultat* du travail, de l'*œuvre* au masculin. C'est le féminin qui est dans le proverbe et dans le vers de Lafontaine :

A l'œuvre on connait l'artisan.

PAQUES, *masc. singulier*, idée abstraite de *tems*. *Pâques a été beau cette année*. On le trouve au pluriel dans le vieux style avec *Saintes :* « *A la veille* des Saintes Pâques. G. DE NERVAL. (on a vu plus haut, à *Noël*, exemple de V. HUGO, *les Pâques*, plusieurs pâques.) 2° *Pluriel*, dans *faire ses pâques*, communier. On ne dit pas *faire de bonnes pâques*. 3° *Pâques fleuries*, quand le printemps est avancé, quand il y a des fleurs à Pâques : « *Constantinople fut prise* (aujourd'hui : *pris*) *le lundi de* Pâques florie. VILLEHARDOUIN (XIII[e] siècle). « *On s'abritait à l'aventure sous des rameaux coupés dans la forêt*, *comme à* Pâques fleuries. CHATEAUB.

Pâque, sans *s*, *féminin*, idée concrète : *J. C. fit la pâque avec ses disciples*. « J. C... fit sa pâque *etc*. VOLT. « *Quel jour de la lune il faut célébrer* la pâque. J. JACQ.

PÉRIODE, *masc.*, époque, division de la durée, avec idée de *progression :* « *Voici les historiens de France, où l'on voit d'abord la puissance des rois se former*, *mourir deux fois*, *renaître de même*, *languir ensuite*

pendant plusieurs siècles, mais prenant insensiblement des forces, accrue de toutes parts, monter à son dernier période. MONTESQ. « *La marquise parvenue* au *dernier* période *de sa maladie.* MAD. DE GENLIS. Puis, *période*, degré, terme d'une progression, ailleurs que dans la durée. Montesquieu dit que les Espagnols « *semblèrent, en découvrant les Indes, n'avoir pensé qu'à découvrir aux hommes quel était* le dernier période de la cruauté. » « *Le terme* du *plus haut* période *de bonheur où l'homme puisse atteindre.* MAD. COTTIN.

2° *Période*, fém., simple division du tems, sans idée de progression : « *La plupart des édifices de* la première période romane. MÉRIMÉE. « *La période gothique.* » ID. « Cette vaste et tumultueuse période *du droit civil et du droit canon en lutte et en travail dans le chaos du moyen âge*, période *que l'évêque Théodore ouvre en* 618, *et que ferme en* 1227 *le pape Grégoire.* V. HUGO. « *En trois ans, qu'a fait le suffrage universel? Il nous a donné tour à tour une Assemblée... un Président... Or, quelle est la loi qui dans* chacune de ces trois périodes... BERRYER (pour Montalembert). « *Il avait eu une éducation fort religieuse, et après avoir traversé* une période philosophique et politique... MICHELET.

Ce second sens tend à remplacer quelquefois le premier, parce que le terme d'une progression est aussi une division, et que l'esprit peut toujours suppléer l'idée de progression, surtout quand elle est évidente : « *Le mal est arrivé à* sa période critique. VILLEMOT. (*Courrier de Paris* de l'*Indépendance*, 8 mai 1858.) *Pendant* sa période *de fièvre.* G. SAND.

3° *Période*, fém., phrase curieuse et surannée de la rhétorique antique : « *J'espère avec l'aide de Dieu, qu'*une période *du P. Caussin fera autant d'effet qu'un feuillet particulier de la C. du G.* MONTESQ. (Il conseille *une période* comme soporatif.) « *Tout à coup, au beau milieu d'*une période, *il s'interrompit.* V. HUGO. « *Robespierre, la veille du* 9 *thermidor, entre la pensée de l'assassinat et celle de l'échafaud, arrondit* une période. MICHELET.

LA POURPRE, couleur, étoffe etc., *la pourpre royale.* Id. *masc., maladie :* « *Madame de Durfort se meurt... Madame de la Vieuville aussi, du pourpre de la petite vérole.* SÉVIG.

Un et *une* VOLATILE :

La volatile malheureuse, etc. LAFONT. XI. 2.

§ 9. **Féminins et masculins spéciaux**. *Homme, femme, mari, femme; épouse* est un titre légal, ou solennel, vulgaire en prose. *Dame*, avec l'adjectif possessif, est du moyen âge, du tems où chaque chevalier avait *sa dame.* C'est le sens de ce passage de Lafontaine :

Pendant tout le sabbat qu'il fit avec *sa dame.* II. 2.

Et de celui-ci :

Elle serait ma sœur, *ma dame* et mon épouse. V. HUGO. (XVIe *Or.*(

Le roi de France, quand il ne disait pas la Reine, disait *ma femme.* Charles X, à Prague, demande à Châteaubriand des nouvelles de Madame de Châteaubriand : « *Comment se porte* votre femme? CHATEAUB. (On a vu *compagne* § 6. 6.) On ne dit pas plus *votre demoiselle*, pour *votre fille*, qu'on ne dit *votre dame.*

Tailleur, *couturière*, et non *tailleuse*. *Laveuse* n'a pas de masculin, et ne se prend plus que dans un sens général : « *Nous avons vu la tombe de Rousseau; il faudrait maintenant gagner Dammartin*, *pour aller nous informer du chemin aux* laveuses *qui travaillent devant le château.* G. DE NERVAL. « *Il n'y avait là* (*à la rivière*) *que* des laveuses. G. SAND. On le précise par un complément : *une laveuse d'écuelles* etc. : « *Qu'elle soit reine de Golconde ou* laveuse de vaisselle *etc.* G. SAND. *blanchisseur* fait blanchisseuse et non *lavandière*, vieux mot, encore usité en prose, sur les frontières. *Bélier*, *brebis* ; *bouc*, *chèvre*. *Chevrette* n'existe que comme diminutif de *chèvre*, et pas plus que *chevrelle*, pour *femelle du chevreuil* [1]. *Cerf*, *biche*, ou *femelle du cerf*. *Daim*, *biche*, ou *femelle du daim*, et non *daine* [2] ou *dine*. *Cheval*, mot générique, pour étalon et jument. *Coq*, *poule*. *Lièvre*, *hase*, ou *femelle du lièvre*. *Hase* n'est usité qu'en chasse. *Mulet*, *mule* ; ce dernier souvent usité pour *mulet*, comme étant moins prosaïque. Un *attelage de mules* comporte quelque chose d'élégant. *Un attelage de mulets* donne l'idée d'une charrette. « *Elle partit* (*une dame*) *dans un carrosse à quatre mules*. LESAGE. « *Carrosse à quatre* mulets, *dans lequel il y avait des ouvriers qui apportaient de belles* étoffes. (*Ibid.*) *Porc*, *truie*. *Sanglier*, *laie*, ou *lice*, qui se disait aussi d'une chienne de forte race : « La lice *et sa compagne.* » LAFONT. *Taureau*, *vache et génisse*, ce dernier plus poétique. Les gens de la campagne disent encore quelque part un *jars*, pour le *mâle de l'oie*. *Dindon* est générique, et peut aussi se dire de *la dinde*. Le peuple a fait *pane*, pour la femelle du *paon*. Il est familier ; mais *renarde* et *faisane* [3] n'existent pas.

L'emploi du mot *femelle* est toujours possible, et souvent plus juste. On dira plus volontiers *un singe et sa femelle* qu'*un singe et sa guenon*, parce que *guenon* emporte une idée de laideur particulière, et se prend plus souvent au figuré. (Voyez dans Saint-Simon la réponse de M. de Harlay à une dame de la cour.)

§ 10. **Noms de villes et de lieux.** Aujourd'hui *masculins*. *Paris* est *beau*, les *Tuileries* sont *beaux*, *Versailles* est *beau*, *Marseille* est *beau*. *Rome* est *beau*, *Venise* est *beau*, *Constantinople* est *beau*. C'est une syllepse, et l'idée de *lieu*. Autrefois l'idée de *ville* dominait, surtout pour les villes à terminaison féminine. Voltaire fait *Constantinople* féminin,

[1] *Chevrette* a existé au tems de Buffon, pour *femelle du chevreuil* ; mais *chevrelle* est une fiction.

[2] *Daine* a existé, dans Buffon.

[3] *Id.*, *ibid.*, dans *poule faisane*, etc.

mais Montesquieu fait *Belgrade* masculin : « *Je... prédis qu'on ferait le siège de* Belgrade, *et qu'*il *serait* pris. (130e lett. pers.) Aujourd'hui la terminaison est indifférente : « Prague *souvent* assiégé, pris *et* repris. CHATEAUB. « Nantes, *comme la France elle-même*, *était* environné *d'ennemis*. PARISET. (*Él. de* Laënnec.)

Il va sans dire que la poésie ne perd jamais ses droits, et peut toujours *personnifier* l'idée de *ville*, et en faire une femme : « Rome *est* rentrée *dans ses ruines*, Venise *dans sa mer*. Venise *s'est* affaissée *en embellissant le ciel de son dernier sourire*. CHATEAUB. Le même dit en prose : « *Qu'importe que* Moscou *ait été* brûlé? *Ne l'avait*-il *pas été déjà sept fois?* Et poétiquement : « Moscou *chancelait* silencieuse *devant l'étranger*. *Trois jours après*, elle *avait disparu*. *La* Circassienne *du Nord*, *la belle fiancée*, *s'était* couchée *sur son bucher funèbre*[1]. »

(Pour les féminins composés de *demie*, voir *Pluriel des noms composés*. CHAP. V. § 15.)

CHAPITRE V.

PLURIEL[2] DES NOMS.

§ 1. Règle générale : addition d'une *s* au singulier : Un arbre, des arbre*s*; un relai, des relai*s* etc.

§ 2. Les noms en *s*, *x*, *z*, n'ajoutent rien : des pâqui*s*, des épou*x*, des ne*z*[3].

§ 3. *Al.* fait *aux*. Amiral, arsenal, *bocal*, canal, capital, caporal, cardinal, cheval, confessionnal, *cordial* (« *l'on n'a vu chez lui ni juleps, ni* cordiaux. LABRUY). « *Prenez quelques gouttes de ces* cordiaux. MAD. COTTIN. « *Les paroles de la Bible agissaient sur elle comme ces cordiaux souverains*. ÉM. SOUVESTRE. Qu'on nous permette de dire que ce pluriel nous parait dur. Cristal, fanal, hôpital, journal, *local*, mal, maréchal (dans tous les sens), métal, quintal, rival, sénéchal, signal, total, tribunal, vassal, font amir*aux*, vass*aux*.

[1] *Venise* et *Rome* ont le privilége de faire souvent prédominer l'idée poétique, même en prose : « *Venise* abandonnée de ses alliés, perdit l'île de Négrepont, etc. MICHELET.

L'idée ancienne de *ville* se conserve aussi, quelle que soit la terminaison : « On apprit que déjà *Otrante* était prise. MICHELET. (*Préc. d'hist. mod.*, p. 15). « Le jeune roi assiégea *Lubeck elle-même*. ID. (p. 127). C'est peut-être l'idée de *ville anséatique* qui a prédominé; c'est en vertu de l'idée ancienne que Montesquieu disait : « Nous sommes à présent à *Paris, cette superbe rivale* de la ville du soleil.

[2] Prononcez *plurié;* du tems de Vaugelas : *plurier;* la prononciation est restée.

[3] *Fourmi* n'a plus d'*s* au singulier, comme au tems de Lafontaine :

Ce fut un promontoire où la *fourmis* arrive.

Plus essouflé qu'une fourmi attelée à un brin d'herbe, etc. V. HUGO.

b. Mais *aval* (commerc.), *bal*, *bancal* (sabre et boiteux), *cal*, *chacal*, *étal* (de *boucher* [1]), *nopal*, *pal* (ses deux sens), *serval*, sont réguliers.

c. En *al*, sans pluriel : armori*al*, cant*al*, carnav*al*, mémori*al*, *val*, qui ne fait plus *vaux* que dans la locution : *par monts et par vaux*.

§ 4. Réguliers en *ail* : *camail*, *détail*, *épouvantail*, *éventail*, *fermail*, *poitrail*, *portail*, *sérail*, *caravansérail* : « *Hommes*, *femmes*, *enfans*, *se jettaient* aux croupes *et* aux poitrails des chevaux. V. Hugo. « *Ses cinq* portails *bordés de bas reliefs*. Id.

b. En *ail* font *aux* : b*ail*, cor*ail*, ém*ail*, soupir*ail*, trav*ail*, vant*ail*, vit*rail* : des b*aux*, des cor*aux* : « *Au milieu des* coraux *des iles Sandwich*. Chateaub. Etc. *Ail*, plante, n'a pas de pluriel. Voir §§ 8 et 11.

§ 5. *Au* et *eu* ajoutent *x* : agn*eau*, ét*au*... f*eu* etc. : agneau*x*, étau*x* des serruriers, feu*x*.

b. *Landau*, voiture, mot étranger importé il y a quarante-cinq ans, est régulier : landau*s*.

§ 6. Une partie de *ou* prend *x* : bij*ou*, br*ou*, caill*ou*, ch*ou*, gen*ou*, hib*ou*, jouj*ou*, p*ou*, ver*rou*. Le reste, *régulier*. Donc bambou*s*, clou*s*, cou*s*, coucou*s*, filou*s*, fou*s*, des glouglou*s*, licou*s*, matou*s*, mou*s* (de veau), sapajou*s*, toutou*s* (enfantin = *chiens*).

§ 7. Autres, irréguliers etc. Aieul. On dit qu'il fait *aieuls*, mais on ne cite qu'un abbé inconnu. Rien n'empêche de dire *le grand-père et la grand' mère;* c'est plus long, mais usité. Au dessus de la seconde génération, on dit *aieux*. Le père et la mère du grand père sont des *aieux*. *Bisaieul*, *trisaieul*, *quadrisaieul*, et *bisaieule*... *quadrisaieule*. (Volt.) n'ont évidemment pas de pluriel. Il n'y a pas de mot particulier au dessus de *quadrisaieul*. (V. § XI.) *Ciel* (*himmel*, *sky*, *cielo*) fait *cieux*. *Ciel*, climat; *ciel* de carrière, *ciel de lit*, *ciel* de tableaux font *ciels* : « *Le Lorrain reproduit* les ciels *de Rome*. Chateaub. *œil* fait toujours *yeux*, excepté dans le composé *œil de bœuf*, lucarne etc. *Les yeux* du fromage, du pain, du bouillon, des ongles; les *yeux de perdrix* (durillons). Quant aux *œils de chat*, et *œils de bouc*, qui seraient de l'argot de tel ou tel métier, cela n'a aucune autorité. (Pour d'*yeux*, *quatre-z-yeux* V *Ch.* 1, § 12, *d.*)

§ 8. **Pluriel des noms propres**. *Deux cas* : 1° *Idée de l'individu*. 2° *idée de classe*.

1° Idée de *l'individu* : « Les Condé et les Coligni, *devenus calvinistes*, *parce que* les Guise *étaient catholiques*. Volt. « *Après la victoire d'Exham vint le partage des dépouilles. Warwick et* les autres Nevil *eurent la part principale*. Michelet.

[1] Quoi qu'on trouve *étaux* dans un grand écrivain contemporain qui sait bien le français. Est-ce une correction de l'imprimeur, ou une déférence de l'auteur envers le patois tyrannique des grammaires? Ces actes de résignation ne sont pas rares.

L'idée de l'*individu* domine encore dans un des deux sens de l'*antonomase*, lorsque cette figure multiplie, amplifie l'*individu*, par honneur : « Les Arnaud, les Nicole, les Lemaitre, les Herman, les Saci, *beaucoup d'hommes qui, quoique moins célèbres, avaient pourtant beaucoup de mérite et de réputation, s'assemblaient chez elle* (*chez la duchesse de Longueville*). VOLT. « *Tout le monde a remarqué la fécondité singulière des années* 1768, 1769 *et* 1770... *qui produisent* les Bonaparte, les Fourier, les Saint-Simon, les Châteaubriand etc. MICHELET. L'*antonomase*, tout en conservant son premier sens, multiplie encore un individu, à un autre point de vue, par injure, pour le confondre dans une foule. Voilà pourquoi on peut dire les *Cotin*, les *Faret*, les *Cassaigne*, les *Coëffeteau* etc. « *Nous avons pourtant admiré, encensé, béni* ces Cartouche. CHATEAUB.

2° Idée de *classe :*

L'invincible Farnèse et les vaillants *Nassaus*,
Fiers d'avoir tant livré, tant soutenu d'assauts. CORN.
Du premier *des Césars* on vante les exploits. VOLT.

« *Il tient aux princes Lorrains, aux Rohans, aux Foix, aux Châtillons, aux Montmorencis*. LABRUY.

Ces braves chevaliers, les Givri*s*, les Daumont*s*,
Les grand*s* Montmorenci*s*, les Sanci*s*, les Crillon*s*. VOLT.

« *Les institutions* (*anglaises*) *avaient été respectées par les* Tudors. MICHELET.

Quand c'est l'idée de *classe* qui domine dans l'*antonomase;* quand on pense moins à l'*individu* qu'à la *classe*, en l'appellant *Achille*, *Néron*, *Cartouche;* alors on ajoute l'*s :*

Dans ce temps guerrier et fécond *en Achilles*. BOIL.
Des Cotins de mon tems poursuivre la racaille. VOLT.

« *Les savans voyagent par intérêt comme les autres. Les Platons, les Pythagores ne se trouvent plus.* J. JACQUES. « *Et comme la majorité de notre sotte espèce est prosaïque et brutalement attachée aux intérêts matériels*, les Cassandres [1] *qui gouvernent l'opinion repoussent les poètes et leurs organes*. G. SAND.

§ 9. **Pluriel des mots étrangers.** Il y en a qui sont tout à fait naturalisés, et qui prennent l'*s :* des accessit*s*, agenda*s*, aquarium*s*, album*s*, alinéa*s*, alleluia*s* (*chant de joie*. V. plus bas), alto*s*, autodafé*s*, bravo*s* (applaudissements, jamais brav*i*, ni brav*a* etc. [2], sous aucun prétexte), débet*s*, déficit*s*, dillettante*s*, duo*s*, examen*s*, factotum*s*, factum*s*, folio*s*, imbroglio*s*, inpromptu*s*, lady*s*, lazzi*s*, macaroni*s*, numéro*s*, opéra*s*, oratorio*s*, panorama*s*, et tous les *oramas;* pensum*s*,

[1] *Cassandre* est ici une allusion au nom de comédie.
[2] Excepté bien entendu quand ce sont des Italiens qui parlent.

pianos, placets, postscriptums, quatuors, quiproquos, quintettes, quolibets, récépissés, reliquats, satisfecits, solos (jamais *soli*), specimens, tilburys, trios, vertigos, zéros.

Alibi commence aussi à se franciser, mais on peut toujours lui conserver sa physionomie latine. *Maximum* et *minimum* sont tout à fait francisés et réguliers. Les *maxima* et les *minima* ne sont pas français; les autres *cas* encore moins, s'il est possible, même en algèbre. Il n'existe que : appel *à minimâ* (*pœnâ*, appel de la plus petite, d'une trop petite peine) dans la langue judiciaire.

Ne prennent pas le signe du pluriel les morceaux de musique suivants : des *alleluia*, *amen*, *ave*, *credo*, *pater*, *kyrie eleison* etc. Ni *fac simile*, *duplicata*. On dit un *erratum*, quand on veut indiquer les fautes en bloc. On dit un *errata* quand on veut indiquer expressément qu'il y a plusieurs fautes : « *Il s'est glissé quelques fautes dans l'impression. J'en ai fait faire* un errata. LAFONT. Mais ni *erratum* ni *errata* ne prennent d'*s* au pluriel. Ne prennent pas d'*s* non plus les notations musicales : *les crescendo*, *piano*, *pianissimo* (jamais *pianissimi*, qui n'est pas même italien); les *forte* etc. Ni les *carbonari*, *concetti*, *lazzaroni*, qui sont déjà des pluriels ; ni les *ex-voto : « Lorsque je contemplais ces* ex-voto. CHATEAUB. On peut aussi se passer d'*s* pour *in folio*, *in quarto*, *in octavo* etc. : « *La bibliothèque* (*de San Geronimo à Grenade*) *se compose presque exclusivement d'*infolio *et d'*inquarto *reliés en velin blanc*. TH. GAUTIER.

§ 10. **Pluriel des noms composés.**

1° Pluriel dans le *premier* mot : « *Mille* arcs *en ciel se courbent et se croisent sur l'abîme*. CHATEAUB. On n'en prononce pas moins *arkanciel*, comme *mouchamiel* pour *mouches à miel*, et *demieur*, pour *demies-heures*, qu'on verra à 2°.

Id. d'autres mots où l'idée est dans le premier composant : des *aides* de camp, des *eaux* de vie. On peut écrire *chefs d'œuvre*, comme les vieilles et bonnes éditions : « *les* chefs d'œuvre les plus parfaits. D'AGUESSEAU. (2e Mercuriale [1].) « *Chacun sait que les ouvrages d'une main royale ne peuvent être que des* chefs-d'œuvre. *Il distribue donc magnifiquement ces* chefs-d'œuvre *aux grands de la Porte*. J. JACQ. Em. III [2]. On le trouve aussi de cette manière, seulement avec le tiret de plus, dans des éditions modernes : « *Les* chefs-d'œuvre *des grands maîtres*. CHATEAUB. (Mém. d'out. tomb. *sur Rome.*) « Chefs-d'œuvre. PARISET. (Élog. de *Chaussier*, de *Desgenettes* etc. [3].) « *La vie morale de Bailly est comme ces* chefs-d'œuvre *de la sculpture antique, qui doivent être étudiés sous tous ses aspects*. F. ARAGO [4]. « *De petits*

[1] Paris, 1773. *Ve Savoye, Saillant, Nyon, Cellot.*
[2] Paris, 1793. *Bélin, Caille*, etc.
[3] Paris, 1845. Baissière.
[4] *Notices biographiques*. Paris, 1854. *Gide et Baudry.*

chefs-d'œuvre. G. SAND [1]. On peut aussi écrire *chef-d'œuvres*, qui n'est pas moins ancien. Les anciennes éditions de Racine le portent : « *Le Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Pompée*, *tous ces* chef-d'œuvres. « C'est l'orthographe la plus logique, et la plus conforme au génie de la langue, qui va simplifiant, fondant, unissant. On trouve même *chefs-d'œuvres* au dix-huitième siècle :

... Ces chefs-d'œuvres divins. VOLT. (*sur le Louvre*. Lond., 1781.)

ce qui paraît renfermer une superfétation. Même orthographe dans l'*Épit. à d'Alembert*, même édition, etc.

Cou-de-pied, du latin *collum*, sommet, d'où le *col de Tende* etc. ; en italien, c'est le *collo di piede*. « *Le genou et le* cou-de-pied *à découvert*. TH. GAUTIER. Le pluriel y est inutile, mais il serait *cous*-de-pied. *Coude-pied* est une orthographe erronée, et sans aucun sens. (Pour les composés de *demi*, *voir* ci dessous, à 2°.)

2° Pluriel dans le *second* mot, à cause du *sens*, ou parce que le premier mot est invariable de sa nature, verbe, adverbe etc. : des abatjour*s*, essuie-main*s*, appuie- (et non *appui*) main*s*, des souslieutenant*s* (sans tiret), des co-accusé*s*... des chevau-léger*s*, non pas par suppression de l'*x* de *chevaux*, mais parce que le vieux français était *un chevau*. Quand les Sarrasins voulaient gourmander leur cheval qui avait peur d'un buisson : « *Cuides-tu*, *fesaient-ils à* leur chevaus (à *leur cheval*, l'*s* était alors la marque du singulier) *que ce soit le roy Richard d'Angleterre?* JOINVILLE. Le peuple du Berri, de Bruxelles etc. dit encore *un chevau*. Le peuple de Valenciennes dit l'*arsenau* etc. Continuons : *des pot-au-feux*. J. JACQUES. (Émil. *in-folio*. Paris, 1793. Didot *le jeune et Paris*, *in*-8°, 1793, Bélin, Caille, Grégoire, Volland.) Aujourd'hui l'*s* est plus logique que l'*x*, puisque les trois mots n'en font qu'un.

Quant aux composés de *demi*, il y a ceux qui renferment *demi*, neutre, pour *à demi*, des *demi-dieux* etc. Il y a ensuite les composés du féminin, une *demie heure*, une *demie lune*, comme Molière écrit dans la *Comtesse d'Escarbagnas* (sc. 1), et dans les *Précieuses ridicules*, sc. 12 (édit. de 1750). Voltaire écrit de même « une *demie heure*. 10e *lett. sur les Angl.* Amsterd., 1736). Labruyère avait écrit de même : « *Mille toises font une* demie lieue. (des Esp. forts, *alin.* 54. *Amsterd.*, 1739. F. Changuion.), et depuis il n'est pas intervenu de nouvelle autorité. La prononciation ne peut être une objection, puisqu'on prononce des *demieur*, comme on prononce des *arkanciel* [2].

Mais quand il ne s'agit pas de division régulière, permanente, comme *demie heure*, *demie lune ;* quand la division est accidentelle, comme ici : « *Rompez*, *me disait-il*, *Rompez tous vos liens, sans quoi*

[1] *Revue des Deux-Mondes*.
[2] Voir LIV. III, CH. VII, § 4.

je ne vous regarderai jamais que comme une demi-pénitente. LA VALLIÈRE. » *La France est déjà dans une* demi-hostilité *avec les Turcs* (1828). CHATEAUB. « *Cette* demi-approbation *suffit etc.* V. HUGO. Alors le tiret est de mise; *demi* est au neutre, et le pluriel est dans le second mot : « *Elle a là des amitiés, des* demi-adoptions, *des préférences* MICHELET.

On a vu (à 1°) ce qui concerne *chef-d'œuvre*. Prennent encore le pluriel dans le second mot : porc-épics, des mains-levées, des orang-outangs, des piques-niques, des quartiers-maîtres etc. *Id.* les composés des nations, les Austro-Russes, *les Anglo-Français* etc. (*Voir* CH. XVIII pour la loi de composition de ces mots.)

3° Pluriel *ad libitum*, dans l'un ou l'autre mot : « *Des coqs à l'âne :* « *Des balourdises et des* coqs à l'âne. KARR. (Voir aussi à 5°.) La prononciation est toujours des *cokalânn*, comme des *arkanciel* etc. De même *des crocs enjambe*. « *Les* crocs enjambe, *les coups portés par derrière*. ID. La prononciation est toujours *crokanjambe*, comme *cokalâne* etc.

4° Pluriel dans les *deux* mots; deux idées : *arcs boutans*, *arcs doubleaux*, basses tailles, choux fleurs etc... chars à bancs. THIERS (Hist. du Consul. etc. *Marengo*, 1800). Et : « *Un grand nombre de* chars à bancs *légers*... TH. GAUTIER. (*It.*, *p.* 3. *Paris*, Hachette, 1855.) On peut écrire comme on prononce *des char à bancs*.

Les composés de *nouveau*, lesquels sont deux mots, sans tiret.

> Je ne suis point ici de ces *nouveaux venus*. BOIL.
> Et vous pédants.....
> Qui prétendez remplacer en fierté
> Ce qui chez vous manque en autorité,
> *Nouveaux venus*, troupe vaine et futile. VOLT.

« *Ces plantes transformées en baumes et en emplâtres, disparaissaient promptement et faisaient bientôt place à d'autres auxquelles de* nouveaux venus, *pour se distinguer, attribuaient les mêmes effets.* J. JACQ. « *Quelques adeptes auxquels bientôt se joignent de* nouveaux venus. TH. GAUTIER. « Un *nouveau né* se dit des deux sexes.

Les composés de *nouveau* n'ont pas de féminin, à l'exception de *nouvelle venue* : « *Il n'y avait quasi-que moi de* nouvelle venue. SÉVIG. (Ne pas confondre ces composés avec *l'adjectif* (LIV. III, *ch.* II, § 32, et *ch.* III, §§ 11, 12 etc.), *Sage-femme* prend encore le pluriel dans les deux mots : des *sages-femmes*. VOLT. — J. JACQ. (*Émil.* 1.) FLOR. (L. XII au lit de m.) PARISET (Élog. de Chaussier).

5° Pluriel *nulle part*. L'idée sur le *composé entier* et telle qu'elle ne peut se dédoubler. Ainsi *des haut le corps :* « *Il s'avançait par bonds et* haut le corps. CHATEAUB. Des *coq à l'âne* [1], vus aussi à 3°, et que le

[1] L'étymologie évidente dans des passages comme celui-ci : « Un prélat lui parlant un jour (à Henri IV) de la guerre, et assez mal, *il tourna*, comme on dit, *du coq à l'âne*, et lui demanda de quel saint était l'office ce jour là dans son bréviaire. H. *d.* PEREFIXE.

même auteur écrit avec le pluriel nulle part : « Des coq à l'âne. » KARR. *Id. : « Elle pense* aux coq à l'âne *de l'abbé*. TH. GAUTIER. Des *garde magasin*, des *garde chasse : « Vieil usage des* garde chasse *de la monarchie*. CHATEAUB. « *Qu'est-elle devenue la pauvre Célénie, avec qui je courais dans la forêt de Chantilly, et qui avait si peur* des garde chasse *et des loups?* G. D. NERVAL.

NOTA. Il ne faut pas être dupe des faux composés. *Doubles feuilles, franche coquette, haute lice, haute futaie, haute paie* etc. ne sont pas des composés. *Entrecolonne*, pour *entrecolonnement ; entreligne*, pour *interligne*, sont des barbarismes. Il en est de même de *la presque totalité, la presqu'unanimité*. Rien n'empêche de dire : *il a eu presque la totalité des votes*. Il a presque été élu à l'*unanimité*, en faisant porter *presque* sur le verbe. On dit *de la barbe* et non *des barbes de capucin* (salade) etc.

§ 11. **Des composés français.** Le français compose des mots, *ad libitum*, mais pour composer des idées. Il suffit de la simple juxtaposition des mots :

O *philosophe roi*, que ma carrière est belle ! VOLT. (*à Fréd. II.*)

Substantif et adjectif :

Caquet bon bec (la pie) etc. LAFONT. XII. XI.

Verbe et substantif : Lafontaine dit de la tortue : *porte maison*. Châteaubriand parle de personnages *porte-châles* et *porte-chaufferettes*, et il y a une foule de mots semblables : *essuie-main, porte-cigares* etc. Il y a des adjectifs composés d'adverbes. Rabelais dit de quelqu'un qui était peu *propre* à quoi que ce fût : animal *mal idoine* à tout. » Il ne manque pas d'adjectifs commençant par *bien* et *mal*. Beaucoup sont déjà fondus en un mot. Molière écrivait encore *mal aisé;* Labruyère, *mal honnête ;* Montesquieu et Jean Jacques, *mal sain* etc. Au *superlatif* des *adjectifs*, on verra d'autres préfixes, *archi, hyper, super, sur* etc. Il y a des composés nombreux de préposition ou d'adverbe, et de nom, adjectif, ou verbe ; composés de *pré, co, més* etc. Le français a beaucoup de composés empruntés au grec, au latin, et à d'autres langues, mais il n'a pas besoin du grec et du latin. Il semble même vouloir s'affranchir de cette tyrannie du seizième siècle. Le mot *cherche-fuite*, pour exprimer un instrument nouveau destiné à chercher les fuites du gaz, est parfaitement composé. Nous ne parlons pas de ces jolis mots que compose le peuple ; il y est passé maître. Les employés aux vivres de la marine commençant toujours leurs rapports par :

riz.
pain.
sel.

nos matelots les ont plaisamment surnommés des *riz-pain-sel*, ce qui se prononce plus que cela ne s'écrit, et ce qui se prononce *ripinsel*. Le tiret, en faveur aujourd'hui, n'est pas toujours nécessaire, même dans l'écriture. Voltaire écrit :

L'*homme machine*, esprit qui tient du corps,
En bien mangeant remonte ses ressorts.

Il ne faut pas de tiret, parce qu'on voit mieux les deux composans, qui ne peuvent jamais faire *un*, le *corps* et l'*esprit*. Michelet, au contraire, met fort bien le tiret dans le passage suivant, parce qu'il montre l'homme assimilé, identifié à la machine; il parle d'ouvriers maltraités par l'*industrialisme* : « *Un misérable petit peuple* d'hommes-machines, *qui vivent à moitié*, *produisent des choses merveilleuses*. »

Quant au mérite de composer pour composer, il est nul. Il n'y a nul avantage de dire *abgereist*, au lieu de : *parti* : *ab*, particule marquant séparation, et *gereist*, *qui a voyagé*. *Parti*, de l'ancien *se partir*, *se séparer* [1], en un seul mot, est bien meilleur. Ce sont deux systèmes différens. *Abgereist* dérive et se rapproche du système des langues primitives, du Sanskrit qui, lui, compose non pas deux, mais dix mots, et en fait une phrase. C'est l'enfance de l'art. On ne juge pas deux langues comme l'allemand et le français sur de pareilles misères.

Les composés du système indo-germanique ont d'autres inconvénients. *Catalima*, en grec, signifie *auberge*, *hôtellerie*, et étymologiquement : *action de délier*, *de cesser*. De *délier* quoi ? de *cesser* quoi? C'est donc un *moyen mnémonique*, et puisqu'à l'action de *délier* ou de *cesser* il faut attacher l'idée d'hôtellerie, on pourrait tout aussi bien l'attacher à un son quelconque.

Dans Phèdre, le roi ordonne au charlatan de boire sa propre drogue : *jussit combibere ipsum*. Or *combibere* signifie *boire avec*, et le charlatan boit seul, et ne boit qu'une drogue. Ces composés sont donc devenus des banalités et des expressions fausses.

Les mots composés ne sont nullement la richesse d'une langue. Labruyère, dans la préface de sa traduction de Théophraste, dit que « *les Grecs ont quelquefois deux ou trois termes assez différens pour exprimer des choses qui le sont aussi*, *et que nous ne saurions guère rendre que par un seul mot*. » Et il ajoute, comme tant d'autres : « *Cette pauvreté embarrasse*. » Il ajoute encore : « *En effet*, *l'on remarque dans cet ouvrage grec trois espèces d'avarice*, *deux sortes*

[1] Et même *partir* tout seul :

Remembrance d'amors qui me rapele (rappelle),
Dont jà ne quiers *partir* (dont je ne veux plus me séparer). CHAT. D. COUCY.

d'importuns etc. » Le grec n'a que trois sortes d'*avare;* le français en a vingt.

Un *avare*,
Un *avaricieux*. Mol.
Un *harpagon*,
Un *ladre*,
Un *crasseux*,
Un *cancre :* « *Vous me faites passer pour un vieux* cancre *qui enfouit ses écus*. G. Sand.
Un vilain. Mol. etc.
Un *Fesse-Mathieu*. Id.
Un *enfouisseur*. Lafont.
Un *thésauriseur*. Id.
Un *pince maille*. Id.
Un *tireliard* (popul.).
Un *liardeur*. (*Id.*)
Un *grippe-sou* (*id.*).
Un *rogneur d'écus* (*id.*).
Un *pingre* (*id.*).
Un *grigou* (*id.*) : « *Vous n'êtes qu'un vieux* grigou. G. Sand.
Un *arabe :*

Sois *arabe*, corsaire. Boil. (Sat. *VIII*.)

Un *turc*. Mol. (l'*Avare*, 11, 3) etc., sans compter les noms poétiques d'autres peuples, et les augmentatifs, ou comparatifs et superlatifs : *double*, *triple ladre*, *ladre vert*, sans compter les adjectifs, qui comprennent une grande partie des mots qu'on vient de voir, et en outre, *chiche*, *petit*, *parcimonieux*, *intéressé*, *sordide :* « *Vous verrez une autre fois cet homme* sordide *acheter*... Labruy. (*Ch. XXII*.) et les populaires, comme *regardant* etc. Si c'est à *avarice* qu'il faut des synonymes, en manque-t-il : *parcimonie*, *ladrerie*, *lésinerie*, *vilénie*, *crasse*, *turquerie*. Mol. (l'Av. *II*, 3.) *chicherie*. G. Sand. Et une foule de familiers et de populaires, qui ont leur valeur, leur sens, leur nuance : *cancrerie*, *liarderie* etc. [1].

Luther, un des créateurs de l'allemand, dit : « *La langue hébraïque est la plus riche ; elle ne mendie point*, *comme le grec*, *le latin et l'alle-*

[1] Il serait d'autant plus messéant ici de dédaigner l'apport du peuple qu'on nous a assez enseigné à estimer le *peuple* grec, et que dans cette même préface, Labruyère dit (paroles souvent répétées) : « Théophraste, le même Théophraste dont on vient de dire de si grandes choses, ce parleur agréable, cet homme qui s'exprimait divinement, fut reconnu étranger, et appellé de ce nom par une simple femme de qui il achetait des herbes au marché, et qui, reconnut par je ne sais quoi d'*attique* qui lui manquait, et que les Romains ont depuis appellé *Urbanité*, qu'il n'était pas Athénien. »

Comme si la première venue de nos femmes de la halle ne *reconnaîtrait pas* l'auteur de l'article *indamne*, *indamnité*, dans le Dictionnaire de l'Académie !

mand. Elle n'a pas besoin de recourir aux mots composés. (*Mém. de Luther*, par Michelet, II, 115.) Nous n'admettons pas ce jugement de Luther en ce qui concerne l'hébreu, lequel ne compose pas mal non plus, mais pas pour la clarté. On sait tout ce que les savants ont trouvé dans le tétragrammaton. Les uns y ont trouvé la Trinité catholique, les autres autre chose. P. Leroux y a trouvé une trinité philosophique (trois facultés ou opérations fondamentales de l'esprit : *sensation*, *sentiment*, *connaissance*).

Ce qui met tout le monde d'accord, c'est que les langues sont relativement riches et absolument pauvres. Il n'y a que des langues pauvres, ce qu'attestent, souvent avec un cri de douleur [1], les plus grands écrivains de tous les tems et de tous les pays.

Il y a une preuve encore plus décisive, ce sont les mots *inexprimable*, *indicible*, *ineffable*, *inénarrable*, que possèdent toutes les langues, et qui sont le suprême degré de l'expression.

§ 12. **Sans pluriel.** *ail* (V. § 13), *attirail*, *bercail*, *bétail*, *trisaïeul*, *quadrisaïeul*.

b. Les corps simples, *azote*, *fluor* etc. Excepté quelques-uns de ceux qui sont plus communs et plus souvent cités : *les fers*. Id. *les ors*, en peinture : « des ors *du ton le plus riche*. Th. Gautier.

c. Les qualités, le *courage*, l'*audace*, la *férocité* etc., sauf les nuances et les cas de *style* : « *Il y a plaisir à travailler pour des personnes qui soient capables de sentir les* délicatesses *d'un art*. Mol. « *Il n'y a que la crainte d'esclave qui se borne à éviter la peine* des grandes désobéissances. Fénelon. « *J'entends encore mon père tout irrité des divisions de M. de Soubise et de M. de Clermont; j'entends encore* ses grandes indignations *contre les intrigues de l'œil de bœuf*. A. d. Vigny. « Les ivresses bruyantes *que répand le soleil sur les plantes et les animaux;* les langueurs muettes *où la lune plonge délicieusement la création toujours éveillée, même dans son silence*. G. Sand.

d. Puis le vieux français qui est devenu *poésie*. *Cœur* et *courage* étaient autrefois synonymes. C'est la même racine : « *la racaille passionnée et* de bas courage. Sat. Ménippée. Bossuet, dans sa description de la bataille de Rocroi, dit que Condé, après la victoire, « *calma* les courages émus. » La prose du dix-huitième siècle admet encore cette poésie. Montequieu dit qu' « *une bigoterie universelle abattit* les

[1] Nous n'en citerons que deux exemples, d'abord ce cri de Byron (*Ch. Harold*. Ch. III, str. 97) :

.. *I live and die unheard* ..

(Je vis et je meurs sans pouvoir me faire entendre). (Voir la strophe entière.)

2° Mickiewicz : « La langue ment à la voix, et la voix ment aux pensées. La pensée s'envole rapide de l'âme avant d'éclater en mots, et les mots submergent la pensée... J'ai le sentiment qui brûle intérieurement comme un volcan, et qui parfois fume en paroles. » (Cité par G. Sand, *Revue des Deux-Mondes*, 1er déc. 1839.)

courages, *et engourdit tout l'empire (grec).* » Aujourd'hui *les courages* n'est plus possible qu'en vers.

e. Puis tel mot qui change de sens au pluriel : « *Vous connaissez toutes* les enfances *dont elle s'occupe.* HAMILTON. « *En attendant que l'enfant vienne, elle* (*la mère*) *peut bien l'être à sa place... jeu charmant!... laissez leur* (*aux femmes*) ces enfances *de l'état de grâce.* MICHELET. *Enfantillages* ne le remplacerait pas.

f. Les mots invariables, les *si*, les *mais*, les *comment*, les *pourquoi*

Les si, les car, les contrats sont la porte
Par où la noise entra dans l'univers. LAFONT.
Les quand, les qui, les quoi pleuvant de tous côtés
Sifflent à mon oreille. VOLT.
Une chenille seule y trouvait des défauts,
Disait *des mais*, et puis *des si.* FLOR.
Ami, je n'irai plus ravir si loin de moi
Dans les secrets de Dieu *ces comment, ces pourquoi.* LAMART.

g. Évidemment les lettres : « *De toute l'écriture, elle* (*une jeune fille*) *ne voulut d'abord faire que* des o. J. JACQ., etc.

h. Puis le vieux *martel* qui ne subsiste plus que dans le surnom de Charles *Martel*, et dans la locution immémoriale *se mettre martel en tête, mettre à quelqu'un martel en tête*, l'inquiéter gravement etc. On disait aussi *ruissel* pour *ruisseau* etc.

Et li dous sons de *ruissel* sor gravele.
(Et le doux son du *ruisseau* sur le gravier.) CHAT. DE COUCY.

Couche de langue enterrée. *V.* LIV. XII, § 18.

§ 13. **N'ont pas de singulier** : *Accordailles* (popul.) Les *affres* de la mort. ST. SIMON. « *Maltravers fit longuement goûter au prisonnier* (*Édouard II*) les affres *de la mort.* MICHELET. *Agrès, ambages, annales, archives, armoiries, arrérages, arrhes, aulx*, qui n'est pas le pluriel de *ail*, qui n'exprime pas des *plantes d'ail*, mais les *gousses de l'ail.* On connaît ce vieux fabliau du seigneur qui condamne un paysan à manger trente *aulx* sans boire, ou à recevoir des coups de bâton :

Trente *aulx* sans boire. LAFONT.

« *des guirlandes* d'aulx, *de* piments *et autres* denrées *violentes.* TH. GAUTIER. *Babines*, familier : « *Fortunato ressemblait à un chat à qui on présente un poulet rôti. Il se léchait* les babines. MÉRIMÉE. « *Joyeux comme un renard qui sort d'un poulailler en se pourlèchant* les babines. J. SANDEAU.

... Chat-tigre, aux ruses félines,
Sans cesse se léchant *les babines*,
Que délecte l'odeur du sang. ANONYME.

Bajoues (fam.) : « *Ce mandrille* (*singe*) *à* bajoues *fardées*. TH. GAUTIER (sur *le singe peintre* de Decamps). *Besicles*, *bestiaux*, *broussailles*, *broutilles*, *catacombes*, *cisailles*, *ciseaux* (*une paire de ciseaux*, à la différence du *ciseau* de sculpteur, de serrurier etc.). *Complies*, *confins*, *couches*, dans *faire ses couches*, etc., *décombres*, *dépens*, *entrailles*, *environs*, *les êtres*, la disposition des lieux, comme ici : « *Garder soi-même sa place pour le Salut, savoir* les êtres *de la chapelle*, *connaître le flanc*, *savoir où l'on est vu... c'est*, *du moins jusqu'à ce jour*, *le plus bel effort de la dévotion du tems*. LABRUY. « *Il connaît la maison et* les êtres. A. DE MUSSET. (V. *Ch.* XVII.) *Fastes* (annales), *fiançailles*, les *fontes* de la selle, les *fonts* de baptême, les *frais*, *funérailles*, *gens*, *gravois*, *hardes* (vieux), *haubans*, *langes*, *Laudes*, *mânes*, *matériaux*, *Matines*, *mœurs*, *nippes*, *obsèques*, *oubliettes*, *pincettes*, *relevailles*, *sévices*, *tenailles*, à la différence d'*une* grande *tenaille* à manier le fer rouge etc., *ténèbres*, *Ténèbres*, *vacances* (congé annuel des tribunaux, des classes etc.), *Vêpres*, *vivres*. (*V.* LIV. XII, § 18, note.)

Puis les noms de quelques classes du règne animal : *les marsupiaux* etc. L'oreille même indique que *marsupial* est impossible.

§ 14. **Mais ont un singulier** : *abois* :

Leurs cris, *l'aboi* des chiens, les cors mêlés. LAFONT.

« *Par bonheur*, *ce faible* aboi *et ce vagissement plaintif ont été entendus*. TH. GAUTIER. *Ancêtres* : « *Un paysan qui avait gagné des batailles*, *répondit* : *je suis* un ancêtre. MICHELET.

Puis il niait l'histoire, et quoi qu'il en puisse être,
A ce jeune rêveur disputait *son ancêtre*. V. HUGO.

Immondice (*Ch.* IV, § 8). *Représailles* :

..... Trublet prétend que je l'ennuie ;
La représaille est juste. VOLT.

Vitraux : « *une fenêtre dont* le vitrail *enfoncé etc.* V. HUGO. « *Au fond*, *un* vitrail *de verres de couleur*. GÉRARD DE NERVAL.

§ 15. **Singulier, avec un sens différent.** — *La mathématique*, différent *des mathématiques*, et exprimant non plus l'ensemble de plusieurs sciences, mais une science, *la science des nombres*, *des rapports*, *des proportions*. Aussi Michelet, parlant des ouvriers inconnus des cathédrales, dit il : « *A qui appartient cette science des nombres*, cette mathématique divine? » et V. Hugo : « *Une chèvre possédée..... qui lit*, *qui écrit*, *qui sait* la mathématique *comme Picatrix etc.* »

Pleur, du latin *ploratus*, non pas seulement larmes, mais larmes et gémissemens. C'est un *fréquentatif* :

Princes et rois, et la tourbe menue (des enfers)
Jetaient maint *pleur*, poussaient maint et maint cri. LAFONT.

« Ce pleur éternel *dans des flammes qui ne s'éteignent jamais*. Boss.
« *A trois ans encore*, au moindre pleur, *elle* (*ma grand mère*) *enfermait mon père*. Edg. Quinet.

CHAPITRE VI.

NOMS PERSONNELS.

§ 1. *a. Moi*, *toi*, *soi*, *lui*, noms de la *personnalité*. Dumarsais, Condillac etc. les ont classés dans le substantif : « *Nous avons vu que* je, tu, vous, nous, *sont des substantifs*, *consacrés à un usage particulier*, *et qu'ils* ne tiennent la place d'aucun autre mot. Condillac.

	1re PERSONNE.	2e PERSONNE.	3e PERS (réfléchie).	3e PERSONNE (non réfléchie).	
	MASC. ET FÉM.	MASC. ET FÉM.	MASC. ET FÉM.	MASCULIN.	FÉMININ.
Nom.	Je, moi.	Toi.	Soi.	Lui.	Elle.
Voc.	—	toi.	—	—	—
Gén.	de moi.	de toi.	de soi.	de lui.	d'elle.
Dat.	à moi, me.	à toi, te.	à soi, se.	à lui, lui.	à elle, lui.
Acc.	moi, me.	toi, te.	soi, se.	lui, le.	elle, la.
Abl.	à, de, par moi, moi.	à, de, par toi, toi.	à, de, par soi.	de, par lui, lui.	d'elle, par elle, elle.
			PLURIEL.		
Nom.	Nous.	Vous.	Eux.	Eux.	Elles.
Voc.	—	vous.	—	—	—
Gén.	de nous	de vous.	d'eux.	d'eux.	d'elles.
Dat.	à nous, nous,	à vous, vous.	se.	à eux, leur.	à elles, leur.
Acc.	nous.	vous.	se.	eux.	elles.
Abl.	de, par nous, nous.	de, par vous, vous.	de, par eux, eux.	de, par eux, eux.	de, par elles, elles.

b. Ces noms n'en sont pas moins *pronoms* ailleurs, mais les voici noms : *Je soussigné* etc. Ce *je* n'existe plus que dans les formules légales, mais il a existé ailleurs : « *Més je voi que nus* (*nul*) *ne vos saurait si governer et si maistrer com* ge *que votre Sire sui*. Villehardouin. (Disc. de Henri Dandolo, dans l'église de Saint-Marc.) « *J'ai toujours détesté les histoires qui procèdent par* je. G. Sand. Ces noms se mettent même avant le nom propre : *moi*, *un tel*; *moi*, *Paul*, etc. Le roi d'Espagne signe *Moi*, *le Roi*, et il ne prétend pas mettre dans sa signature un pronom de sa personnalité. *Moi* prend même l'article, pour devenir le substantif d'une nature différente, mais exprimant toujours la personnalité : « Le moi *consiste dans ma pensée*. Pascal.

Qui t'a fait manquer, maraud, explique-toi.
Sosie : *Moi*, vous dis-je, *ce moi*, plus robuste que *moi*,
Ce moi qui s'est de force emparé de la porte,
Ce moi qui m'a fait filer doux,
Ce moi qui *le seul moi* veut être. Mol.

Id. en philosophie : *le moi*, et le *non moi*, pour le monde extérieur : « Ce moi *de l'homme de la connaissance se porte d'abord au dehors et cherche à se manifester. Mais comme* le non moi *ne répond pas à son vouloir etc.* P. LEROUX.

Il en est de même de *soi* etc. : *Rester chez soi... Être logé chez soi. Le chez soi, le home* des Anglais etc... De même *lui*, *elle* : « *C'est la vérité, répondit Joset tristement. Je n'ai encore que mon idée, mon roseau, et* elle. *Ce disant, il désignait Brulette.* G. SAND. « *Je ne sais quelle irritation, quelle inquiétude la saisit (la larve de la chenille) ; un aiguillon mystérieux la pousse à un travail nouveau. On dirait qu'en elle* une autre elle *se meut.* MICHELET. On verra *nous autres*, *vous autres* aux *Indéfinis. Ch.* IX.

c. Datif :

Et que *m'a* fait *à moi* cette Troie où je cours? RAC.

« *que* me *font* à moi *les crimes de Catilina?* J. JACQ.

Un jour plus pur *me* luit VOLT.
Mes amis *me* sont l'univers. GRESSET.

« *de tems en tems une petite chienne... venait* m'*aboyer.* CHATEAUB. (*comme quand le même dit :* « *Cerbère aboie ainsi* aux *ombres.* On dit aussi : il *me*, *te*, *se*, *nous vous leur* donne cela (*leur*, d'une personne présente etc.).

d. Ablatif absolu (*Ch.* III, fin du § 4) *moi : moi vivant, moi présent :* « Moi présente. LA VALLIÈRE. « Moi guérie, *il aurait sans doute continué ses visites.* ID. « *Mais j'espère que*, moi vivant, *il n'y aura point de péril.* MICHELET. « *Il espérait d'ailleurs que l'affaire ne s'ébruiterait pas ; que son nom,* lui absent, *y serait à peine prononcé.* V. HUGO. « Eux entrés, *les portes se referment.* MÉRIMÉE.

Cependant soyez gais, voilà de quoi manger.
Eux repus, tout s'endort, les petits et la mère. LAFONT.

§ 2. *a.* Plusieurs noms peuvent être résumés par le pronom dans les locutions comme celle-ci : « La fortune et moi — nous *nous sommes pris en grippe.* CHATEAUB. Mais les deux noms peuvent se passer du pronom au même cas qui les résume :

Les tiens et toi pouvez vaquer
Sans nulle crainte à vos affaires. LAFONT.

« Elle et moi *vous* sommes *très dévoués.* MONTESQ. « Si toi ni ta chèvre n'avez *rien à nous danser, que faites-vous céans?* V. HUGO. « *J'ai demandé* si mon cheval ou moi avions *fait quelque sottise.* G. SAND. « Ni lui ni vous *ne* voulez *compter etc.* ID. Dans la même locution, un

seul nom n'a. pas besoin du pronom au même cas : « *Donc* moi *qui pense* n'aurais *point été si ma mère eût été tuée.* Pasc.

Faisant tel bruit et tel fracas
Que moi, qui grâce aux Dieux, de courage me pique
En *ai* pris la fuite de peur. Lafont.
Toi seul *peux* le sauver. Cas. Delavigne.

Id. avec *moi-même, toi-même, lui-même*, etc., *noms emphatiques* [1]. Corneille a parfaitement dit :

Moi-même en cet adieu *j'ai* les larmes aux yeux.

L'harmonie et le mètre voulaient *j'ai*, mais la grammaire ne l'exigeait pas.

« *Le* 18 *mai, il est proclamé empereur à Saint-Cloud, dans les salles dont* lui-même chassa *le peuple.* Chateaub. « *J'aurai l'occasion de parler davantage de ce vieillard, parce que* lui-même, *ridiculement ignorant pour un homme*, avait *etc.* G. Sand.

On peut voir dans le *moi-même* de Corneille un *nom réfléchi* ou un adjectif qualifiant le nom, comme dans cet autre vers de Racine :

Lasse de vains honneurs, et *me* cherchant *moi-même.*

ou un pronom ; mais dans quelque catégorie qu'on le place avec *lui même* des deux exemples ci-dessus, cela ne change rien à la locution et à ses diverses formes. L'adjectif est l'origine des divers sens. (Liv. XI, *Ch.* I.)

b. L'absence du pronom est obligée dans le cas de *ni*, comme ici : « Ni mes parens ni moi ne songions *etc.* J. Jacq.

§ 3. Quand faut-il employer *soi* et quand *lui?* Il y a trois cas :

1° *Sens réfléchi : « Elle est tombée (l'âme) de Dieu sur* soi même (*nom*). *Que fera Dieu pour la punir de sa défection? Il lui donnera ce qu'elle demande : se cherchant* soi même (*adject.*), *elle se trouvera* soi même, *mais en se trouvant* soi même, *étrange confusion! elle se perdra bientôt* soi même. Boss. *L'harmonie* défend d'ailleurs quatre fois *elle même.* Mais Bossuet continue : « *Cette âme qui s'est tant aimée et tant cherchée ne se peut plus supporter aussitôt qu'elle est seule avec* elle même. *Sa solitude lui fait horreur, elle trouve en* soi même *un vide infini.* » En effet on ne peut pas dire : elle est seule avec *soi-même;* il n'y a pas *réflexion*, parce qu'il n'y a pas *action. Être* est passif, et *trouver* est actif. Mais il faut encore se rappeler ici la règle de Pascal : *il n'y a pas de règle générale* (pas même cette règle, car elle est une hyperbole). Enfin il y a un peu de latin dans cet exemple de Bossuet, et il est fort probable que nous dirions aujour-

[1] Dans le sens favorable, dans le sens de *qui appuie; emphase*, dans le sens de l'anglais *emphasis.*

d'hui : l'âme est tombée sur *elle même*, mais nous ne le répétérions pas quatre fois. Nous trouverions des équivalents ou une autre tournure.

Autres exemples du *sens réfléchi : Mais aussi que serait un homme concentré uniquement en lui-même par l'*égoïsme, *ne nuisant à personne directement et ne servant non plus personne, ne songeant qu'à* soi, *ne vivant que pour* soi? LAMENN. « *Nul homme n'appartient à un autre homme... Chacun, maître de* soi, *peut à son gré disposer de* soi. ID., etc.

2° *Sens général.*

On a souvent besoin d'un plus petit que *soi*. LAFONT.

On étant indéfini, on ne peut mettre *lui*. « *Rester* soi *est une grande force*. MICHELET. *Rester* est un fait passif, comme *être*, vu plus haut, mais le sens est général. On ne pourrait pas dire : *il est seul avec soi même*, mais on peut dire : *être* ou *rester* seul avec *soi même*, etc. « *Le règne minéral n'a rien* en soi *d'aimable ni d'attrayant*. J. JACQ. (En outre, *en soi* dans ce cas est une *locution*, une expression consacrée.) « *Tout crime porte* en soi *une incapacité radicale et un germe de malheur*. CHATEAUB.

3° *Sens général et réfléchi :* « *Il (Dieu) se connaît* soi même *et s'aime* soi même. BOSS. *Soi* est plus noble que *lui*, comme étant plus général. « *Sotte condition que celle d'un esclave de ne jamais vivre pour soi !* MOL. « *Je descendrai aux Champs Élysées avec plus d'ombres qu'homme n'en a jamais emmené avec* soi. CHATEAUB. Quand le sens est *réfléchi* mais *particulier*, il faut *lui* : *Le premier sentiment d'un enfant est de s'aimer* lui-même [1]. J. JACQ. Dans le passage suivant de Lamennais, le sens est d'abord général et réfléchi : « *Dans la cité de Dieu, chacun aime ses frères comme* soi-même. » mais quelques lignes plus bas, l'idée de *propriété* amène *lui* : « *Dans la cité de Dieu, chacun possède sans crainte ce qui est à* lui. » En outre *chacun*, qui est l'analyse de *tous*, rendait *lui* impossible. Hors de cela, il n'y a plus que des cas latins et de vieille langue : « *Celui qui sort de votre entretien content de* soi *et de son esprit l'est parfaitement de vous*. LABRUY. Vieux et latin. Mais *soi* peignait bien mieux la *réflexion* de l'égoïsme. Il y avait aussi *attraction, continuation* (*Figures*, LIV. XII) de *son* à *soi*. « *Celui qui logé* chez soi *dans un palais, avec deux appartemens pour les deux saisons, vient coucher au Louvre dans un entresol, n'en use pas ainsi par modestie*. ID. Vieux, latin, et allusion au *chez soi*. Dans ces deux exemples nous mettrions aujourd'hui *lui*.

Quant à des phrases comme *l'aimant attire le fer à soi*, elles ne sont plus d'aucune langue. A quoi bon *à soi?*

[1] Nous n'en sommes pas convaincus, mais nous citons.

§ 4. **Noms personnele dits explétifs.**

Les grammairiens appellent *explétifs*, c'est à dire *de remplissage*, le nom personnel dans les passages suivants :

Jetez *moi* dans le feu tous ces méchants écrits,
Lisez *moi* comme il faut, au lieu de ces sornettes,
Les quatrains de Pibrac. MOL.
... On *vous* happe notre homme.
On *vous* l'échine, ou *vous* l'assomme. LAFONT.

« *Allez* me *faire un tour de valse et revenez à onze heures*. A. D. MUSSET.

Cela correspond juste à ce que les maîtres de musique appellent *des notes d'agrément*. (Pour l'appellation, *V*. LIV. VI, *Ch*. XI.)

CHAPITRE VII.

NOMS NUMÉRAUX.

Voir LIV. XI. *Ch. I*er.

CHAPITRE VIII.

NOMS INDÉFINIS.

§ 1. *a*. *On*, la personnalité indéfinie, du latin *homo*, homme, jadis *hom :*

Sire, je n'aurai *hom*, entre tout mon eage (de toute ma vie)
Se n'ai Garsilion. AUDEFROID LE BATARD (12e siècle?).

Ce son *hom* se prononçait comme *dom*, dans :

Dom pourceau raisonnait en subtil personnage. LAFONT.

On l'entend encore dans le Midi.

b. *On* a conservé l'article, trace de son origine. Il l'a surtout en poésie, pour procurer une syllabe de plus, en évitant l'élision, et pour éviter *l'hiatus :*

Dès le soir on apporte herbe fraîche et fourrage,
Comme *l'*on faisait tous les jours :
*L'*on va, *l'*on vient. LAFONT.

En prose, il donne quelquefois plus de noblesse. Il était nécessairement jadis plus usité. Une foule de pensées de Labruyère commencent par l'*on*.

c. On étant *l'homme en général*, est *des deux genres :*

> Un de ces importuns et sots officieux,
> Qui ne sauraient souffrir qu'*on* soit *seule* en ces lieux. MOL.

« *Il ne faut pas remuer ses vieux os, surtout les femmes, à moins qu'*on *ne soit* ambassadrice. SÉVIGNÉ. « *Ah!* l'on *n'est* aimée *ainsi que par un père*. MAD. DE STAEL. « *Est*-on *plus* blanche *et plus* blonde? V. HUGO.

d. Par la même raison il est aussi *pluriel :*

> De tous vos façonniers on n'est pas *les esclaves*. MOL.
> Car il eût été mal
> Qu'*on* n'eût pu du jardin sortir *tous* à cheval. LAFONT.

« *L'embarras où l'on est de se trouver seuls*. LABRUY. « Le lendemain, *on* se rassemble *bien préparés*. J. JACQ. « *On* diffère *les uns* des autres. CHATEAUB. « A quatre ans *on* est *tous parents*. MICHELET.

e. On étant nom, s'accorde naturellement avec *se* et *son :*

> *On* a souvent besoin d'un plus petit que *soi*. LAFONT.
> *On* ne peut contenter tout le monde et *son* père. ID.
> Mais par *sa* destinée *on se* trouve enchainé. MOL.

« *On est né pour de grandes choses, quand* on *a la force de* se *vaincre soi-même*. MASSILLON.

f. On étant nom indéfini, s'accorde tout aussi bien avec *notre, votre, nous*.

> L'arbre qu'*on* a planté rit plus à *notre* vue. VOLT.

« *C'est une faiblesse de n'oser reculer, quand on sent qu'*on nous *a fait faire une fausse démarche*. MASSILL.

g. Quand *on* est sousentendu, on n'emploie pas moins les noms, pronoms et adjectifs qui s'y rapportent : « *Il* (*Condé*) *attendait sa miséricorde* (*de Dieu*) *et implorait son secours, jusqu'à ce qu'il cessa enfin de respirer et de vivre. C'est ici qu'il faudrait laisser éclater* ses *justes douleurs*. Boss. « *Il faudrait* » pour : *on devrait*. « *Ce n'est pas la charité, c'est la justice bien ordonnée qui commence par* soi-même. MONTALEMBERT. Ici la traduction est impossible; *on* est dans l'idée : *on* commence à avoir de la justice pour *soi-même*, quand elle est bien ordonnée; ou : la justice bien ordonnée, *on* commence à l'avoir pour *soi-même*, etc.

h. On étant synonyme de l'homme, ne peut se dire des animaux, comme chez des limitrophes.

i. On n'a que le *nominatif*.

Il y a cent mille exemples de deux *on* dans une même phrase se rapportant à deux personnalités différentes. On en a vu un de Massillon, à *f*. Il y en a par vingtaines dans Molière seul. En voici un :

> Et qu'eût-*on* d'autre part cent belles qualités,
> *On* regarde les gens par leurs méchans côtés. Misanth. (I. 2.)

8

§ 2. *a*. *Personne*, positif, indéfini, et — *une personne* ou *une personne quelconque : Il est aussi savant que personne.* « *Et à ces heures de la nuit, hors vous et moi, Monsieur, je ne crois pas que* personne *s'avise de courir maintenant les rues.* Mol. « *Votre nom et votre talent sont trop connus pour que vous ayez besoin des auspices* de personne. Lamart.

Ce *personne* est si peu négatif de sa nature qu'il s'emploie dans les phrases déjà négatives par elles-mêmes, sans les transformer en affirmatives : « *Un homme qui vous observe toujours* et ne veut pas *que* personne *vous parle.* Mol. Article indéfini *aux trois cas* (génit. dat. abl.). Évidemment pas de pluriel.

b. Mais *personne* devient *négatif* avec *ne* : « *Il y a des tems où l'élévation de l'âme est une véritable infirmité;* personne ne *la comprend.* Chateaub. Il ne supprime *ne* que *par réponse :* « *Qui va là? — Personne.* Mol.

Article indéfini, aux *trois cas* : (*génitif, datif, ablatif.*)

§ 3. *a*. **Quelquun** :

On en use ainsi chez les Grands.
La raison les offense, ils se mettent en tête
Que tout est né pour eux, quadrupèdes et gens,
Et serpens.
Si *quelquun* desserre les dents,
C'est un sot. Lafont.

Il tombe (le cheval) et le voilà brisé sous le brancard,
Et dans l'ombre, pendant que son bourreau redouble,
Il regarde *Quelquun* de sa prunelle trouble,
Et l'on voit lentement s'éteindre humble et terni,
Son œil plein des stupeurs sombres de l'infini. V. Hugo.

Féminin :

Si *quelquune* de vous touche à la quatrième (part)
Je l'étranglerai tout d'abord. Lafont.

Pluriel : « *La dévotion vient à* quelques uns *comme une passion.* Labruy. « *Les nations ainsi divisées entre elles, chaque nation s'est divisée en elle-même.* Quelques uns *sont venus qui etc.* Lamenn. « *Mais sa figure était d'une douceur sérieuse qui la faisait remarquer entre toutes les artisanes de son âge. Sa voix était douce comme ses yeux, et* quelques unes *disaient qu'elle plairait un jour plus que Suzanne.* G. Sand.

b. Neutre : *quelque chose.* Ne pas le confondre avec *quelque chose que vous fassiez*, qui renferme deux mots, *quelque*, adjectif, et *chose*, nom.

c. *Autre chose* a aussi passé à l'état de mot unique *autre chose de bon.*

Quelquun, *quelque chose, autre chose :* article indéf. aux trois cas.

§ 4. *a*. **Rien**, latin *res*, *chose*. Il n'est pas de sa nature plus négatif que *personne*, comme l'a fait remarquer M. Géruzez, dans ses commentaires sur Racine. Le sens originel est encore dans le patois périgourdin, et dans la devise des Talleyrand : *Re que Diou* (*Rien que Dieu*). On pourrait remplacer *chose* par *rien* dans les vers suivants de Lafontaine :

Chacun fut de l'avis de Monsieur le doyen ;
Chose ne leur parut à tous plus salutaire.
(*Conseil tenu par les Rats.*)

C'est pourquoi pendant longtems on a employé rien avec *ne pas* comme cette pauvre Martine, si fort gourmandée par Bélise pour avoir dit :

Et tous vos biaux dictons *ne* servent *pas* de *rien*.

Bélise lui répond :

De *pas* mis avec *rien* tu fais la récidive,
Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative.

Les *Femmes savantes* sont de 1674. Or, en 1666, dans le *Misanthrope*, Alceste disait :

Je *ne* veux *point*, Monsieur, jaloux ou non jaloux,
Partager de son cœur *rien* du tout avec vous.

En 1667, Nicole, dans la préface de la *Géométrie* d'Arnaud, disait : « *Il* ne *croyait* pas *pouvoir* rien *oublier de considérable.* » Et Racine (*Plaideurs*, 1668) :

On *ne* veut *pas rien* faire ici qui vous déplaise.

Et dix-neuf ans après les *Femmes savantes*, Labruyère, dans son discours de réception à l'Académie française : *Ils prononcèrent aussi que je* n'*étais* pas *capable de faire* rien *de suivi.* » Et trois ans après Labruyère, Madame de Maintenon, écrivant à Madame de Saint-Géran (10 *déc.* 1696) : « *Le Roi* n'*a* pas *la force de lui* rien *refuser* (à la duchesse de Bourgogne) etc.

Dans ces cinq exemples anciens, *rien* est *positif indéfini*, équivalent à *quoi que ce soit*, comme dans les quatre exemples suivants :

... Et j'aurais lieu de plainte,
Si m'exposant à vous pour me parler sans feinte,
Vous alliez me trahir et me déguiser *rien*. Mol.

« *J'ai toujours refusé*, *mes opinions politiques* ne *me permettant* pas *de* rien *accepter du gouvernement*. J. Sandeau. (S. et parch.) « *Je* n'*essaierai* pas *d'y* rien *ajouter*. Arago. (Él. d. Young.) « *Je suis malheureuse-*

ment obligé de dire que dans cette société molle, faible, caduque, il y eut force philanthropes, ministres, magistrats, grands seigneurs, pour pleurer sur l'aventure (de Latude). Pas *un* ne *fit* rien. MICHELET.

Dans les cinq exemples anciens, nous supprimerions aujourd'hui *pas* et *point*, c'est à dire que *rien* avec *ne* seul, deviendrait *négatif* comme ci-dessous :

> *Rien n*'est beau que le vrai. BOIL.

b. Il ne supprime alors la négation que *par réponse :* on se rappelle la fameuse réponse de M. de Givré se demandant ce qu'avait fait un ministère : « *Rien, rien, rien!* » ou par *ellipse*, dans les locutions comme *un homme de rien :* « *Si le financier manque son coup, les courtisans disent de lui : c'est* un homme de rien. LABRUY. « *Moi, Monsieur, dit la vieille, je suis* une femme de rien. G. SAND.

On voit l'origine de l'ellipse dans ce passage de Boileau :

> Saint Amand *n'*avait *rien*...
> Il engagea *ce rien* pour chercher la fortune.

Et dans celui-ci : « *La femme agit autant que nous. Une des plus laborieuses me disait modestement...* « *les femmes* ne *sont bonnes à* rien. » Ce rien *veut dire un travail doux, lent etc.* MICHELET.

C'est encore par suite de l'*ellipse* qu'on dit *un rien :*

> Un songe, *un rien* tout lui fait peur. LAFONT.
> *Les* graves *riens,* les mystiques vétilles. GRESS.

Rien a donc *les deux* articles.

c. Maintenant on demande si *pas* et *point* peuvent aller avec *rien?* Oui, on l'a vu par les exemples de Sandeau, Arago, Michelet, mais quand c'est l'idée *d'indéfini* qui domine. Nous supprimerions *pas* et *point* dans les cinq exemples anciens de Molière, Nicole etc., parce que nous préférons aujourd'hui l'idée négative dans beaucoup de cas, où on préférait autrefois l'idée indéfinie. C'est la loi générale des langues de gagner en *précision* à mesure qu'elles vieillissent. Quels sont ces cas où nous préférons le négatif? Ici il faudrait disséquer des *nuances*, et faire un dictionnaire.

Les Anglais ont les deux nuances : *aught, any thing*, indéfini, et *nothing*, négatif etc.

§ 5. **Autrui**, la personnalité étrangère indéfinie : *Ne faites pas* à autrui *ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.* (Proverbe.) « *La justice pour* autrui *est une charité pour tous.* MONTESQ. « *Ne pas faire* à autrui *ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît, voilà la justice.* LAMENN.

On a contesté la *variante* (nous ne disons pas *synonyme*, puisqu'il n'y a pas de synonyme strict); on a contesté la variante *les autres*, qui

est moins dogmatique. Elle est incontestable. Nous en offrirons seulement quelques exemples :

Si tu veux qu'on t'épargne, épargne aussi *les autres*. LAFONT.

« *Le juste, persécuteur irréconciliable de ses propres passions, se trouve encore persécuté par les injustes passions* des autres. BOSS. « *Hâtez-vous de vous corriger pour travailler utilement à corriger* les autres. FÉNEL. (au duc de Bourgogne.) « *C'est assez pour soi d'un fidèle ami, c'est même beaucoup de l'avoir rencontré; on n'en peut trop avoir pour le service* des autres. LABRUY. « *C'est une créature* (*le cheval*) *qui renonce à son être pour n'exister que par la volonté* d'un autre. BUFFON. « *Je n'avais pas besoin de la haine* des autres, *j'avais assez de la mienne*. CHARLOTTE CORDAY. « *Laissez cette idée fausse qu'on ne gagne qu'en prenant* aux autres. MICHELET. « *La liberté de chacun a pour limite la liberté* des autres. KARR.

Les deux mots dans la même phrase, chacun avec sa nuance particulière : « *Si chacun n'aimait que soi et ne songeait qu'à soi, sans venir aux secours* des autres, *le pauvre serait obligé souvent de dérober ce qui est* à autrui. LAMENN.

§ 6. **Nous autres**, **vous autres** etc., ne font qu'un nom, qu'une idée. Pour *nous*, l'Espagnol dit *nosotros* (nous autres) : « *Les courtisans en ont trouvé plusieurs* (*des morts de froid, en* 1684) *sur le chemin de Versailles. et* nous autres *bourgeois, nous n'avons pu empêcher qu'il n'y en ait eu la nuit dans les rues*. SÉVIG. « Nous autres, *pauvres humains, nous bâtissons nos demeures avec amour*. G. SAND. « *Il n'y a que* vous autres *qui sachiez servir* (paroles de Napoléon à quelquun de l'ancienne noblesse, citées par CHATEAUB.)

Eux autres rarement passent pour gens de bien. MOL.

Le pluriel féminin nous paraît impossible.
Article indéfini aux *trois cas*.

CHAPITRE IX.

NOMS DÉMONSTRATIFS.

Voir LIV. XI. *Ch. Ier*.

CHAPITRE X.

NOM RELATIF.

Voir LIV. XI. *Ch. Ier*.

CHAPITRE XI.

QUI INTERROGATIF.

Voir Liv. XI. *Ch. Ier*.

CHAPITRE XII.

NOMS ACTIFS, PASSIFS, NEUTRES.

§ 1. *a*. Quand Fléchier dit : « *Ce fut cette pensée qui remplit l'esprit de notre duchesse, et la porta à reconnaître son néant... Voilà des* préparations *à bien mourir.* » *Préparations* est *actif*, et = *action de préparer*.

b. Le substantif a même un *régime*, comme le verbe : « *Et il est impossible dans ces assemblées nombreuses* (*de certains salons*) *de rien entendre qui sorte du cercle des phrases convenues. C'est une habile invention de la médiocrité pour annuler les facultés de l'esprit que cette* exhibition *de tous les individus* les uns aux autres. MAD. D. STAEL. *Exhibition* = *action d'exhiber*. Rég. direct : *les uns*, indirect : *aux autres*.

§ 2. *Tribulations*, et d'autres, sont *passifs :* « *Tout le monde a ses* tribulations. SÉVIG. « *Il s'instruit de ses devoirs, il consulte les oracles de la Jurisprudence et dans ses* tribulations *domestiques qu'attirent d'ordinaire sur les enfans un père mort, une mère veuve.* FLÉCH.

§ 3. Les substantifs en *té* sont *neutres*. On ne peut donc pas dire : « *la non publicité par les journaux* » au lieu de : *la non publication* etc.

§ 4. Le même nom peut avoir telle ou telle *voix*, selon la circonstance. *Persécution* est *actif* dans *céder à la persécution* etc. Il est *passif* dans la phrase suivante : « *N'ayant jamais été en prison, j'ai trouvé au premier moment un certain charme dans* la persécution. VILLEMOT. (Mes prisons.)

Prison est le plus souvent *neutre*, comme dans l'exemple ci-dessus. Il est *passif*, et signifie l'action de *subir* l'emprisonnement, la privation de la liberté, dans ces exemples : « *Jusqu'à cette fatale* prison, *il* (*Condé*) *n'avait pas seulement songé qu'on pût rien attenter contre l'État*. BOSS. « *Il* (*le cardinal de Retz*) *a souffert* sa prison *avec fermeté*. LAROCHEFOUCAULD. « *Cette* prison *des trois princes* (1650), *qui semblait devoir assoupir les factions, fut ce qui les releva*. VOLT. « *Pendant la* prison *des princes* (1650). COUSIN.

Cachot a été employé dans le même sens par Cam. Desmoulins : « *Si c'était Pitt ou Cobourg qui me traitâssent si durement, mais mes collègues! mais Robespierre qui a signé l'ordre* de mon cachot! »

Id. crayon, instrument etc., *neutre;* mais *crayon, objet crayonné*, est *passif :* « *Ce n'est ici qu'un simple* crayon, *un petit impromptu dont le Roi a voulu se faire un divertissement.* MOL. « *Il y aurait de quoi faire perdre la tête à qui voudrait en tirer un* crayon *exact* (*de la Chartreuse de Grenade*). TH. GAUTIER.

§ 5. Il y a des cas où la *voix* est *ad libitum*. Exemple : « *Ces* hommages *à nos appas ne sont jamais pour nous déplaire.* MOL. On peut suppléer : *qu'on rend*, ou *rendus*.

Par eux-mêmes les noms en *age*, formés de *verbes*, sont actifs : *abattage, abordage, affinage, agiotage, alliage, nettoyage, sevrage*, mais ils n'ont pas de *régimes directs*, à l'*accusatif, sans préposition*, comme *exhibition*, vu plus haut, et ils n'ont pas tous, il s'en faut, le régime indirect. La plupart n'ont que le *complément*. (Voir au VERBE, le *chap.* sur le *régime* et le *complément*.) La plupart n'ont donc que le *complément* du *génitif* avec la préposition ou l'article *de, du, des*... *l'affinage, l'alliage des métaux*... le *nettoyage d'une rue*, le *sevrage d'un enfant* etc.

CHAPITRE XIII.

DIMINUTIFS ET AUGMENTATIFS.

Les diminutifs et les augmentatifs ne sont pas plus la richesse d'une langue que les composés. On ne peut pas dire que la richesse d'un pays consiste dans la petite monnaie. Telle langue qui se prétend riche par excellence [1], ne pourrait offrir pour tous ses substantifs, diminutifs ou non, qu'à peu près vingt-cinq terminaisons, et personne ne s'est encore amusé à nombrer les terminaisons des substantifs français, qui reproduisent, ou peu s'en faut, toutes les terminaisons

[1] Le préjugé de la pauvreté du français (de la langue de la conversation, de la diplomatie etc.) est dû en grande partie au grec. Qui ne se rappelle les premières lignes de la grammaire Burnouf : « Nous ne ferons point ici l'éloge de la langue grecque ; *tout le monde convient que c'est la plus belle langue que les hommes aient jamais parlée.* » Voilà donc tout le monde convaincu de savoir toutes les langues. Or, Burnouf ne savait même pas le grec ! Sa grammaire est une compilation avouée de l'étranger, mêlée de barbarismes etc. Qui de nous ne se rappelle encore ce fameux datif pluriel *martursi*, qui a désolé notre enfance, et que Démosthènes n'a jamais connu ? Depuis peu il a disparu, mais il a été remplacé par des additions comme celle-ci : « *basilès* (*vasilis*) sans iôta souscrit, est préféré *maintenant* à *basilés* avec iôta ! » Ainsi voilà la langue des Athéniens qui se transforme de nos jours !

possibles des consonnes et des voyelles. Voltaire a remarqué la monotonie de telle autre langue dont on vante beaucoup les diminutifs, et qui n'a pour les terminer que *a o* et *i* [1]. Les terminaisons françaises sont bien autrement variées : arbriss*eau*, levr*aut*, vieill*ot*.. fiévr*otte*.. poutr*elle*.. batel*et*, *garçonnet*, *ette* : « *Un* garçonnet *destiné d'avance à la vie d'un marin*. CHATEAUB. « *Une* garçonnette *de cinq ou six ans*. ID. « *Les autres* garçonnets *ne le font plus guère enrager*. G. SAND. Tout un virelai de Froissart est en rimes de diminutifs en *ette* : herb*ette*, flou-*rette*, aujourd'hui fleur*ette* : « *Et le* ruisselet *qui fuyait sur les rochers semblait dire d'une voix claire aux* fleurettes... G. SAND. Molière a aussi des strophes presque toutes en diminutifs :

Ici l'ombre des orm*eaux*
Donne un teint frais aux her*bettes*,
Et les bords de ces ruisseaux
Brillent de mille fleur*ettes*
Qui se mirent dans les eaux.
Prenez, bergers, vos musettes,
Ajustez vos chalumeaux,
Et mêlons nos chanson*nettes*
Aux chants des petits oiseaux.

Flot*ille*.. diabl*otin*, bott*ine*... ois*illon*.. foli*chon*, *chonne*... glor*iole*.. opus*cule* etc. On a le choix dans toutes ces terminaisons. Seulement il faut obéir à l'analogie, à l'étymologie, à l'harmonie. Madame de Sévigné a très bien fait *chosette* : « *Cette belle bouche d'où sortent tant de* chosettes *agréables* (cité par Mlle de la Vallière). De nos jours on a aussi très bien fait *opérette* etc.

Mêmes observations pour les *augmentatifs* : récept*acle*.. brav*ache*.. embrass*ade*.. plum*ail*.. rip*aille*.. égrill*ard*, *arde*... popul*ace*... pape-*rasse*... lourd*aud*... rim*ailleur*.. écriv*assier*.. soldat*esque* etc.

Il faut remarquer que parmi ces augmentafifs il y en a comme *populace* etc., qui n'ont pas de *primitif*.

Il faut aussi faire une remarque analogue à celle qui a été faite au chapitre des *noms composés*. Il a été dit que les composés anciens étaient souvent des expressions banales, comme *combibere*, *conjicere*, employés pour le simple : *boire*, *jeter*. De même certains diminutifs étrangers n'ont d'autre valeur que le simple, de sorte que telle langue, pour dire *mon frère* et *ma sœur*, est invariablement obligée de dire : *mon petit frère* et *ma petite sœur* etc.

[1] Ce qui n'empêche pas cette langue d'être admirable, car il n'y en pas qui excelle dans tout.

CHAPITRE XIV.

ELLIPSE DU SUBSTANTIF.

§ 1. « *Ils plaignent* (*certains savants*) *ceux qui se bornent ingénûment à savoir leur* langue, *ou tout au plus* la grecque *et* la latine. LABRUY. (Préf. du disc. de récept. à l'Acad. fr.) « *Après cette* étude *générale vient* la particulière. FÉNEL. « *Après avoir calmé les grandes* tempêtes *qui troublaient les régions supérieures de l'État, ils venaient dissiper ces petits nuages qui s'élèvent quelquefois dans* les inférieures. FLÉCH. « *Depuis que la religion chrétienne et* la mahométane *ont partagé le monde romain.* MONTESQ. « *Le roi Guillaume vint opposer au maréchal de Luxembourg une* armée *aussi forte que* la française. VOLT. « *Recevez ces vœux, ô mon Dieu, et qu'ils soient pour nous les gages de la tranquillité de la* vie *présente, et l'espérance de* la future. MASSILL. « *Corneille avait dans son cabinet cette pièce* (le Cid) *traduite dans toutes les* langues *de l'Europe, hors* l'esclavonne et la turque. FONTENELLE. « *Il n'y a point de* langue *où il soit plus difficile de parler purement en tout sens que* la française. J. JACQ. Etc.

On pourrait multiplier indéfiniment ces exemples[1]. Ce ne sont donc pas des exceptions et des incorrections. Ce qui prouve d'ailleurs que nos anciens agissaient en connaissance de cause, c'est qu'ils avaient les deux procédés. Montesquieu, chez qui l'*ellipse* abonde, dit aussi sans ellipse : « *On dit qu'il y a un prince dans le monde qui travaille depuis quinze ans à abolir dans ses États le* gouvernement *civil, pour y établir* le gouvernement militaire. (Voir un autre exemple de Voltaire, au § 4 : l'*ordre naturel* et l'*ordre surnaturel*..) L'ellipse est logique, commode, mais il est certain que la langue plus analytique[2], selon le progrès du tems, ne la souffre plus aussi bien. (*Voir* § 6.)

§ 2. Toutefois l'ellipse est inattaquable dans les cas suivants : « *Les histoires sont pleines de ces* pestes *universelles qui ont tour à tour désolé l'univers. Elles parlent d'*une *entr'autres etc.* MONTESQ. Il n'y a ici d'*ellipse* que de *en* (V. au *Pronom.* LIV. *Ch.* IV. § 22, *f.*). *Une* est ici *pronom* (dans la *proposition*) et il n'y a donc pas d'ellipse du nom, puisqu'il est représenté.

§ 3. **Abréviation** : « *Une* femme *inconstante est celle qui n'aime plus*.. une *volage, celle qui ne sait si elle aime, ni ce qu'elle aime*, une *indifférente, celle qui n'aime rien.* LABRUY. « *Favorisant la bonne* cause, *décidant* la douteuse, *développant* la difficile. FLÉCH. La répéti-

[1] Il y en trois rien que dans un chapitre de Labruyère : *De quelques usages*, alinéas 8, 30, 67. Etc.
[2] Terme consacré, c'est à dire *décomposant* plus, sousentendant moins.

tion de *cause* serait fastidieuse. L'abréviation est bien plus inévitable encore dans les longues *énumérations*, comme celle de Quinet, qu'on verra plus bas.

§ 4. Puis le *style*, sur lequel nous ne devons pas insister, et qui permet l'abréviation, quand la chose ne vaut pas la peine d'être répétée : « *Il distingua l'ordre naturel, et l'ordre surnaturel, la prédestination à la grâce et la prédestination à la gloire, la* grâce *prévenante, et* la coopérante. VOLT. Ces subtilités ne méritaient plus une répétition. Puis *l'harmonie ;*

« DÉMOCRITE : Je ne saurais m'accommoder d'une *philosophie* triste.
HÉRACLITE : Ni moi d'une *gaie*. FÉNEL.

Il y a là un bien autre accent que sur : une *philosophie gaie*.

§ 5. Puis la *poésie*, qui n'aime pas les syllabes inutiles :

L'amour qui nous attache aux *beautés* éternelles
N'étouffe pas en nous l'amour *des temporelles*. MOL.

§ 6. Enfin tous les écrivains ne veulent pas se priver des ressources de l'ancienne langue : « *La* puissance *animale est d'un ordre bien supérieur* à la végétale. BERNARDIN DE ST. PIERRE. « *La* vie *inerte et sans défense*, la végétale *surtout, etc*. MICHELET. « *Sur ce principe* (*qui consistait à ne voir dans l'histoire de la littérature que des siècles de Périclès, d'Auguste, de Léon X, de Louis XIV*) *la* poésie *orientale*, l'espagnole, l'anglaise, l'allemande, *et même jusqu'à un certain point* la française, *avant Malherbe, furent considérées comme de bizarres exceptions*. EDG. QUINET. « *Grandeur croissante des* colonies, *surtout* des anglaises *et* des françaises. MICHELET. *Ch*. XXIV. Préc. d'hist. mod. [1]. « La langue *mystérieuse qui, torturée par l'interprétation comme l'est aujourd'hui* l'hébraïque *primitive*. G. SAND.

Cette question se représentera sous une autre forme, à l'*adjectif* (LIV. III. *Ch*. XI. § XI, à l'*accord de l'adjectif*) à propos de cette autre locution : *les littératures française et italienne*.

CHAPITRE XV.

ORTHOGRAPHE ET SENS DE DIVERS SUBSTANTIFS.

Un *angora* (chat) comme un *panama*, pour un chapeau de paille de Panama.

[1] « *Ouvrage adopté par le Conseil Royal de l'Université de France, et prescrit pour l'enseignement de l'histoire dans les collèges royaux et dans les établissemens d'instruction publique.* » C'est à dire ouvrage prescrit par l'Université, qui proscrit la locution etc.

Colophane, de Colophon, en Asie, ou plus fréquemment colaphane, par permutation de l'*o* en *a*.

Poire de *crassane*, de *Messire Jean*, par corruption usitée de : *miserjan*, ce qui se prononce plus que cela ne s'écrit.

Érésypèle ou *érysipèle*, quoique l'étymologie soit le grec *erysipelas* (*qui arrache de proche en proche*) ; permutation de *e* et *i*.

Jonchets, ou mieux *honchets*, du latin *juncus*, jonc ; permutation de *j* et *h*[1].

Pierre de liais, *lapis lazuli*, serviette à *liteau* (du latin *litum*, frotter, teindre etc.) ; un *linteau* de porte.

De la *réglisse*, plante : « *Il y a des* arbres, *entr'autres celui qu'on appelle vulgairement acacia*, *et qui n'est pas le véritable acacia ; l'indigo*, la réglisse. J. JACQ. Mais les enfants, qui ont aussi leur argot, distinguent la réglisse, plante, du *jus de réglisse* noir qui est dans ce vers :

> Vous plait-il un morceau *de ce jus de réglisse?* MOL.

et ils appellent le jus, *du réglisse*.

Un *toton ;*

Faire la vole (au jeu) faire des *voltes* (à cheval etc.)

Un *vasistas* (*was ist das?*)

Comparution et *disparition*, par permutation de *u* et *i* etc.

CHAPITRE XVI.

CORRUPTIONS POPULAIRES.

Nous avons déjà vu et nous verrons encore que de prétendues corruptions populaires sont tout simplement la tradition, la vieille langue conservée par le peuple. Tel est *faignant,* lâche, paresseux, qu'on a pris pour une corruption de *fainéant*, et qui est l'adjectif verbal du vieux verbe *se faindre*. Dans la Complainte de la *Belle Idoine*, par Audefroid le Bâtard, on voit tous les chevaliers faire de leur mieux, au tournois, pour être proclamé vainqueur, et époux de la captive. Il n'y en a aucun qui paresse, qui *se faigne*.

> Et li tournois commence, ni a nul qui *se faigne* (XIIe siècle ?).

Puis cela s'est rapproché de *feindre*, tout en conservant le sens primitif :

> Si l'ardeur de mes feux a pu vous émouvoir,
> Vous ne devez point *feindre à* me le faire voir.
> MOL. (*Misanthr*. V, 2.)

[1] D'autres disent *onchets*, sans aspiration : « en jouant aux *onchets*. G. SAND.

« *Nous* feignions à *vous aborder*, *de peur de vous interrompre.* (L'Avare, 1. 5.) On disait même au XVII[e] siècle, *feindre* (boiter) *d'un pied.* Au reste l'étymologie de tous les sens est le latin, ancien et moderne, *fingere.* (Voir *Ducange*, *Glossaire*, à *fingere se.*)

Une véritable corruption populaire, c'est *tout en nage*, pour tout en *eau*, ou tout en *age*, du latin *aqua*, en patois limousin : *aigo*, et encore *aigue*, dans *Aigues mortes*, *Chaudes aigues* etc. Un orientaliste a déjà fait cette remarque dans le *Journal des Débats* (en ajoutant que la racine de *aqua* est sanskrite).

Camélia est une corruption de *camellia* (du P. Camelli, l'importateur). Villemot a déjà fait cette observation dans un de ses *Courriers parisiens* de *l'Indépendance*. La corruption est adoptée : « *Tout le monde connaît la belle collection de* camélias *de M. l'abbé Berlèze.* Karr[1]. Toutefois dans le dernier ouvrage de Michelet (1860) on trouve came*llia*.

Seringat a tout à fait passé, au lieu du scientifique *syringat* de Tournefort. Châteaubriand, qui ne manquait pas de connaissances en botanique, a adopté la corruption, comme tout le monde : « *Les femmes* (*des Açores*) *étaient naïvement coquettes sous leurs bouquets de seringas* (t *supprimé*, *comme dans dia*mans *etc*). Mém. d'Out. Tomb.

Autre corruption du même genre : les *êtres* pour les *aitres :* « *Ce vieux mot d'*aitres, *qui vient d'*atrium (*maison*) *etc. Je peux dire que je connais les* aitres *de tous ces beaux jardins qui m'entourent etc.* G. Sand. Doublement corrompu par le peuple en : *les aises.*

Chartre, prison, lieu de recel etc., du latin carcer,

De son étui la couronne est tirée.
Dans une *chartre* un dragon la gardait. Lafont.

Chartreux, vient de *chartre*. Ce mot est devenu *charte*, par corruption, dans *charte privée*, qui doit être *chartre privée.* « *Son mari*, *qui l'aime*, *la tient* en charte privée. G. Sand. (Rev. des Deux Mondes, 15 *janvier* 1859.) Réciproquement *charte*, papier, parchemin, et par métonymie, *privilége* etc., a été confondu avec *chartre*. Ainsi dans le *Privilége des caractères* de Labruyère, octroyé à Prault, 1768, on lit la bonne version : « *Nonobstant clameur de haro*, charte normande *etc.* Mais dans tel autre *Privilége*, par exemple dans celui de la *Géométrie* d'Arnauld (*Savreux*, 1667) on lit l'erreur : *chartre normande.* »

La Cour elle même avait adopté la corruption *Royal cravate* pour *Royal croate*. Ce fut *Royal cravate* qui commença la révolution, en 1789, sous le prince Lambesc, en chargeant sur la place de la Concorde. La corruption datait de loin. Hamilton parle du « cravate éternel » qui tenait en échec Grammont impatient d'arriver à Paris

[1] L'article de Karr est de 1846, antérieur de douze ans à l'observation, mais nous ne sachions pas que depuis, Karr ait écrit came*llia*.

pour apporter la nouvelle de la victoire de Turenne, et se faire embrasser par la Reine.

Ma mie est une corruption, pour *m'amie.* Dans les vieilles éditions de Lafontaine, on trouve encore :

Caquet bon bec, *m'amie*, adieu.

Et même dans Marivaux, et dans la médiocre édition de Petitot : « *Ne voilà-t-il pas! Eh* m'amie, *revenez dans un quart d'heure* (le J. de l'am. et du has. Répertoire du Théâtre français. *Paris*, *Didot l'aîné*, 1804).

Clément Marot a un chant « sur la maladie de *s'amie.* » Thibaut de Champagne disait *m'âme* pour *ma âme :*

S'ele (si elle) me fait languir,
Et vais jusqu'au morir,
M'âme en sera salvée (sauvée).

On sait que la corruption a passé.

Vous êtes *ma mie*, une fille suivante etc. MOL.
Et je veux mourir pour *ma mie*. A. D. MUSS.

J. JACQUES donne même le sens de *bonne*, de *gouvernante*, à *mie :* « *Une petite fille qui aimera sa mère ou* sa mie *etc.* (Émil.)

Mais la corruption n'a pu écrire *ma mour*, pour *ma amour*. Alors elle a uni les mots, en supprimant l'apostrophe : « Mamour, *allez vous en parler à votre fille*. MOL.

Plessis les Tours est une corruption de *Plessis lez Tours* (près de la ville de Tours. On verra *lez* à la PRÉPOSITION).

A tort et à travers est une corruption de *à tors et à travers*, qui était bien meilleur, et unissait deux idées matérielles, au lieu d'une idée morale et d'une idée matérielle : « *Avons-nous pas eu de Rome des fulminations* à tors et à travers? SAT. MÉNIPP. *Tors*, adjectif, ou participe du verbe *tordre :* un *basset à jambes torses*, un *lit à colonnes torses*. Il y a eu, il y a quelque mille ans, un Conan *le tors*, duc de Bretagne.

Les chênes aux bras *tors*, les cèdres chevelus. LAMART.

CHAPITRE XVIII.

BARBARISMES, IMPROPRIÉTÉS, CRÉATIONS ÉTRANGÈRES.

Actualité, *une actualité*, pour une chose d'un intérêt actuel, est un barbarisme de la langue des *Annonces*, avec les livraisons *parues*.

Autre barbarisme : *éventualité*, pour fait, événement accompli. Il signifie un événement contingent, *possible* : « *Je ne lui reprendrais ma fille que le jour où elle me dirait etc. A présent voici l'*autre éventualité ; *la duchesse* peut vouloir *etc.* G. SAND.

Autre barbarisme : *individualité*, ou *brillante individualité*, pour *individu*. Il signifie *la qualité de ce qui est individuel* : « *Cicéron est le seul* (*Romain*) *dont l'*individualité [1] *perce à travers ses écrits.* MAD. DE STAEL. « *Les* manières particulières *de sentir*, les individualités d'esprit et de caractère. CHATEAUB.

Barbarismes : *compacité*, *exquisité*, *oralité*. *Délivrance des passeports*. On *délivre*, il est vrai, *des passeports*, mais il n'y a de *délivrance* que celle d'un prisonnier. *Votation*, barbarisme inutile. *Vote* est *actif* et *passif*. On dit : *pendant le vote* (*actif*) et : *je dépose mon vote* (*passif*, ou *neutre*).

Des métiers ont créé *ornemaniste*, pour *ornementiste*. *Ornemaniste*, formé d'*ornement*, est aussi absurde que le serait *daniste*, au lieu de *dentiste*, formé de *dent* [2]. D'autres industries ont créé *apiculture*, *pisciculture*, et même *hirudiculture* et *huitriculture*, c'est à dire *culture des abeilles*, des *poissons*, des *sangsues* et des *huîtres*. Il est plus long, mais français de dire : *l'élève des abeilles*, la *fécondation artificielle des poissons* etc. *Sériculture* est bon, parce que la soie (*sera*) et le mûrier peuvent donner lieu à une *métonymie*. On dit d'ailleurs de la *soie végétale*, de sorte que les deux idées ne sont pas disparates, et peuvent assimiler le ver et l'aliment.

Corniste, *bassiste*, *contre-bassiste*, *flûtiste*; *violoniste*, *violoncelliste*, barbarismes, pour *cor*, *basse* etc. *Contrapuntiste* est deux fois mauvais lorsqu'il veut dire *savant*. Alors il équivaut à dire d'un écrivain qu'il sait *la règle des participes*.

Nasalité, barbarisme des grammaires.

Les grammaires ont encore voulu substituer *eau de fleur d'oranger* à *eau de fleur d'orange*, oubliant, comme l'a fait voir M. Génin (*Variations du lang. fr.*), que Madame de Sévigné et Voltaire ont dit *eau de*

[1] Citation purement grammaticale. Il n'y a pas d'*individualité* plus nulle que celle de Cicéron. Mais, comme dit PASCAL : « Toutes les fausses beautés que nous blâmons dans Cicéron ont des admirateurs en grand nombre. » *Cmp.* VOLTAIRE :

Comme autrefois les chevaliers romains
Battaient des pieds, et claquaient des deux mains,
Dans le forum, alors qu'ils entendirent
De Cicéron les beaux discours diffus,
Contre Verrès, Antoine et Cétégus,
Ses tours nombreux, son éloquente emphase,
Et les grands mots qui terminaient sa phrase. Etc.

Cicéron est un des pères du *rythme creux* ou *vide*, qui ne renferme que du *son*.

[2] *Absurde* est toujours pris dans ce livre dans le sens scientifique, c'est à dire dans le sens de *raisonnement impossible*.

fleur d'orange. Le fameux madrigal que Corneille a même fait pour la fameuse *Guirlande de Julie*, est sur *la fleur d'orange*, ce qui est encore plus fort en apparence, mais tout aussi naturel. Quelle métonymie plus simple que : *citrons*, *olives*, *oranges*, pour *citronniers*, *oliviers*, *orangers :*

J'ai vu des monts voilés de *citrons* et d'*olives*. LAMART.
Cadix a les *palmiers*, Murcie a les *oranges*. V. HUGO.

Métonymie d'autant plus simple qu'elle nous vient de Provence (*Provincia*) où elle perpétuait une habitude latine : *oliva*, *olive* et *olivier*. Voltaire n'a-t-il pas fait de l'*olive* (au lieu de l'*olivier* classique) l'emblême de la paix?

Quelle paix, juste Dieu ! Dieu vengeur que j'atteste
Que de sang arrosa son *olive* funeste ! (*Henr. II*)

Et ailleurs :

Les songes fortunés, enfans de l'espérance
Voltigent vers ce prince et couvrent ce héros
D'olives et de lauriers mêlés à leurs pavots. (*Henr. VII.*)

Bivac, barbarisme ultra-militaire. (V. LIV. IV. *Ch.* XX.)

Les étrangers ont créé *indivision*, *pour sortir d'indivision*, au lieu de : pour sortir *d'indivis ; indivis*, vieil adjectif, ici au neutre, et resté dans la langue judiciaire.

Une administration étrangère a créé *détaxe*, pour *diminution de taxe*, ou *taxe négative*.

L'industrie étrangère a encore créé *usinier*, *garnisseur* (p. *tapissier*) *louageur* (p. *loueur de voitures*) *facturier*, *savonnier* etc. et *fabricat* (p. *produit fabrique*). *Firme*, mot espagnol, de *firmar*, *signer*, est resté dans une coutrée, pour *signature* (de maison de commerce).

Spectacle. gala, voiture de gala, qu'on trouve ordinairement avec l'escorte qui a « le sabre au clair » sont des germanismes, pour *voiture de cérémonie*, *spectacle par ordre*, *le sabre à la main* etc.

Une presse étrangère dit *guerre à l'outrance*, pour *guerre à outrance; la morale*, pour *le moral*, *des troupes*.

Une autre presse étrangère a créé *télégramme*, qui n'est pas français. Elle a emprunté à l'anglais *coercion*, pour *coercition*. Le mot anglais est formé du *radical* latin ; le mot français est formé du *supin*.

Une autre a créé *modalité*, pour *mode* (sens philosoph.), *tractations*, pour *négociations* etc.

Quelques chancelleries étrangères ont créé *office*, pour *acte* ou note diplomatique ; *préavis*, autre barbarisme, pour *avis préalable; prépotence*, pour *prépondérance*, ou *suprématie*, suivant le cas ; des *lettres de recréance*, pour de *nouvelles lettres de créance* : « *Il est*

urgent que je reçoive ou l'annonce d'un ambassadeur extraordinaire, ou mes nouvelles lettres de créance. CHATEAUB. (Ambassadeur à Rome, au comte Portalis, ministre des affaires étrangères, 19 *fév.* 1829, après la mort de Léon XII.)

L'enseignement étranger a créé *intimité*, pour le vieux *sens intime*, aujourd'hui *conscience*. *Intimité* a un tout autre sens en français. Le même enseignement a créé *entièreté*, *sexualité*, *Papouasie*, *Hottentotie* etc.

Quand un mot est formé de deux mots, dont le premier latin, l'oreille doit indiquer la place des composants : *anglo-français*, et non *franco-anglais*. Ces composés ne sont pas non plus toujours possibles. Nous ne disons pas : les *germano-danois*, ou les *dano-allemands ;* encore moins les *Piémonto-Napolitains*. Ces composés ne sont français, ni comme noms, ni comme adjectifs.

Les romans étrangers ont créé *bouteillon*, *piquées d'entrailles* (sans doute *colique*). Quant à *bougillon*, *capellades*, *critère*, *tavillon*, c'est incompréhensible pour un Français. (*V.* LIV. IV. *Ch.* XX.)

LIVRE III.

L'ADJECTIF.

CHAPITRE PREMIER.

DÉFINITIONS. GENRES.

§ 1. L'adjectif *qualifie.*

§ 2. On verra au commencement de l'ADVERBE, les rapports de l'*adjectif* et de l'*adverbe.*

§ 3. Il y a trois genres, masculin, féminin, neutre : un homme *grand*, une femme *grande*, *le grand*, *le noble*, *le beau*, *le juste*, *le vrai etc.*

> Pourvu que Jupiter
> Le laissât disposer de l'air,
> Qu'il eût *du chaud, du froid*, du beau tems, de la bise,
> Enfin *du sec* et *du mouillé*. LAFONT.

« *Ils liront pour titre de mon nouveau livre :* du beau, du bon, du vrai. LABRUY. « Le facile *et le laisser aller sont ce qu'il y a de plus exquis dans les choses d'esprit.* LA VALLIÈRE. « *Préférer* l'honnête difficile, *et souvent même* malheureux, à l'utile agréable. D'AGUESS. « Le tendre et le gracieux *de Racine se trouvent quelquefois dans Corneille.* FONTENELLE. « *L'homme a la conscience* du beau *comme celle du bon.* MAD. DE STAEL.

> *Le réel* est étroit, *le possible* est immense. LAMART.

Ces mots sont, il est vrai, devenus *substantifs de la proposition*, mais le neutre a des formes qui sont restées à l'adjectif :

> Votre grandeur voit tomber ici bas (en enfer)
> Non par flocons, mais *menu* comme pluie
> Ceux que etc. LAFONT.

Le *chat botté* de Perrault menace les paysans de les faire hacher « *menu* comme chair à pâté » Karr parle d'une femme qui avait la manie de manger « de la dentelle hachée *menu* comme chair à pâté. »

« *Un poële de faïence vernissée* noir. CHATEAUB. « *Le ciel avait ces tons* rose vif. G. SAND. « *Sa belle chevelure* blond cendré. ID.

Le neutre est encore dans la traduction du *ut unum sint*, de la Prière au Jardin des Oliviers : « *Je leur ai fait part de la lumière que*

tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, *comme nous sommes* un. (Traduct. de P. Leroux.) Id. : « *Vous serez* un, *et quand vous serez* un, *vous serez* tout. Lamenn.

Pis est neutre. Le masculin et le féminin sont *pire* (lat. *pejor* espag. *peor*). Le neutre est *pis*, du latin *pejus*.

Voici le masculin du comparatif : *le remède est pire que le mal*. (Proverbe). « *Un remède* pire *que le mal*. G. Sand.

Voici le féminin :

Ses créanciers et sa femme encore *pire*. Lafont.

« *J'ai une peur qui est* pire *que le mal*. A. de Musset.

Voici le neutre : « Quelque chose *de* pis. Mol. G. Sand. « *La prose est* pis *encore que les vers*. Mol. (V. *Accord de l'adjectif*. Ch. XI.) « *Hamilton en hâte de se trouver chez lui pour écrire* pis *que pendre à Madame sa cousine*. Hamilt. « *Elles vont* (*vos affaires*) *de* pis *en* pis, Rac. « *Je le crois, et ce serait encore* pis, *si*.. Mariv. « *Vous joignez à cette prétendue persuasion la force et les menaces*, *et* qui pis *est*, *la flatterie et les promesses*. J. Jacq. « *Il faut, dit-il cavalièrement, que votre tante soit folle ou* quelque chose de pis. G. Sand. « *Tout le monde en est atteint* (*de la manie de disculer etc.*) *et* qui pis *est*, *personne n'en meurt*. Karr.

Il en est de même au superlatif. Voici le masculin :

Souvent de tous nos maux la raison est *le pire*. Régnier.

« *Vous voilà pauvre sans être libre, c'est* le pire *état où l'homme puisse tomber*. J. Jacq. « *L'oppresseur qui se couvre de son nom* (*du nom de la liberté*) *est* le pire *des oppresseurs*. Lamenn.

Voici le féminin :

Notre condition jamais ne nous contente.
La pire est toujours la présente. Lafont.

« *Entre toutes ces misères*, la pire *encore, c'est la misère d'esprit*. Michelet.

Voici le neutre :

Quelque plume y périt, et *le pis* du destin
Fut qu'un certain vautour etc. Lafont. IX. 2.

On connait assez la locution : *le pis de tout cela*, *le pis de l'affaire c'est que* etc. [1].

[1] Comment se fait-il que l'université n'admette pas le neutre français, dans sa grammaire française, et l'admette dans sa grammaire grecque :

	masculin.	fém.	neutre.
Grammaire Burnouf, p. 48 :			
Grec :	«*emos*,	*émi*,	*émon*.
Latin :	*meus*,	*mea*,	*meum*.
Français :	*mon*,	*ma*,	*le mien*.

Seulement *le mien*, n'est pas le neutre de *mon*, *ma*, *mon*, mais de *le mien*, *la mienne*, *le mien*.

§ 4. **Masculin** de quelques adjectifs : *beau*, *nouveau*, *fou*, *mou*, font *bel*, *nouvel*, *fol*, *mol*, devant une voyelle.

Poisson, mon *bel* ami, qui faites le prêcheur. LAFONT.

« *Un* nouvel *Hamlet*. G. SAND.

Fol et *mol* sont vieux, et aujourd'hui du style léger ou poétique. On connaît le vers de François I[er] :

Bien *fol* est qui s'y fie.
Et si d'un *fol* espoir mon cœur mal défendu. CORN.

« fol *adolescent*. V. HUGO.

« *Le marcher* mol *et doux sur la pelouse*. J. JACQ. « *S'il n'avait pas tant cherché ses aises, qui l'ont rendu* mol, *craintif etc*. G. SAND (*dans un récit en vieux dialecte du Berry*). « *Jours de* mol abandon *et de joyeuse imprévoyance*. J. SANDEAU.

Mol abandon ne vaudrait rien en pure prose. *Mol édredon* est du style de l'Empire [1] et tout à fait suranné.

Vieux se change en *vieil* devant une voyelle, mais *vieux* est plus vieux que *vieil*. (*Ch*. XIII, § 12, *k*.) On ne dit plus, comme Voltaire, *vieil* devant une consonne :

Umbriel à l'instant, *vieil gnome* rechigné.

CHAPITRE II.

FÉMININ DES ADJECTIFS.

§ 1. **Règle** : addition d'un *e* au masculin : avis*é*, béni*t* (*Ch*. XIII, § 12), blafar*d*, gran*d*, pla*t*, humai*n*, divi*n*, loya*l*, aiman*t*, pruden*t*, mauvai*s*, subti*l*, secre*t*, font donc avis*ée*, béni*te*, blafar*de*.. secr*ète* (§ 4).

§ 2. **Ovale** a l'*e* aux deux genres. *Oval* signifierait *de l'œuf*, et non *qui a la forme de l'œuf*, et n'existe pas.

§ 3. Ce ne sont pas là toutes les terminaisons de l'adjectif, il s'en faut. Celles qui viennent maintenant devraient être considérées comme irrégulières, mais il y a des classes si nombreuses, par exemple la classe en *eur*, qu'elles sont comme régulières par rapport à leurs subdivisions. Nous allons procéder autant que possible par terminaisons.

§ 4. Les adjectifs qui ont l'*e* muet au masculin ne changent évidemment pas. Un homme, une femme *aimable*, *laïque* (adjectif) est donc identique aux deux genres etc. (V. § 15, *maligne*.)

[1] Ce qui ne veut pas dire qu'il n'ait pas existé avant, mais il s'est arrêté là.

Il y a aussi des adjectifs sans féminin, soit dans des expressions composées, comme : rubis *balais*, soit dans des mots simples comme *hagard*, *panard* : « *Votre cheval est* panard, monsieur. G. Sand. On en verra d'autres aux §§ 7, 12, 22, 30 etc.

§ 5. Compl*et*, incompl*et*, concr*et*, discr*et*, indiscr*et*, inqui*et*, repl*et*, secr*et*, font la pénultième grave, et marquent l'accent : compl*ète* etc.

D'autres en *et* ont conservé les deux *tt* qui marquaient jadis le féminin de cette terminaison. Ce sont en général des diminutifs : aigrel*et*, coqu*et*, douc*et*, douill*et*, flu*et*, grassouill*et* (*famil.*), maigrel*et*, *muet*, pauvr*et*, propr*et*, rondel*et*, sucr*et*, viol*et*. Donc aigrel*ette* etc.

§ 6. **ette** *sans masculin : poire blette*, locution indécomposable; *follette* (*follet* n'est usité que dans *poil follet*, *feu follet*), *jeunette*, *joliette*.

§ 7. **et** *sans féminin :* gourm*et*, guiller*et; poil follet*, *feu follet*, *vin clairet*, *pain mollet*, expressions indécomposables.

§ 8. **el** redouble la consonne : constitution*nel*, n*elle* etc.

§ 9. Quelques-uns en *l*, *n*, *s*, *t* redoublent aussi : *ancien*, *citoyen :* « *Sa puissance lui venait des masses* citoyennes. Chateaub. *Bas*, *bon*, *épais*, *exprès* (qui suppriment l'accent en redoublant la consonne, suivant la loi : expre*sse*) *gentil*, *gras*, *grassot* (famil.), *gros*, *las*, *nul*, *pareil*, *paysan*, *quel*, *tel*, *vieil* (*Ch.* 1, § 4, et *Ch.* XIII, § 12. *k*), qui font donc ancie*nne*.. vie*ille* etc.

§ 10. **Tiers** fait *tierce*, usité d'une *maison tierce* (où on s'abouche etc.), *tierce personne* (arbitre, intermédiaire et dans *fièvre tierce :* « *La* fièvre devint tierce. Lamart.

§ 11. **Frais, blanc**, **franc**, **sec** : fraî*che*, blan*che*, fran*che*, s*èche*.

§ 12. **Terre glaise**, indécomposable et sans masculin. Id. *ligne médiane*, qui n'est guère usité qu'en chiromancie : « *Vous irez haut et loin. Cela est parfaitement indiqué par cette* ligne médiane. G. de Nerval. Également indécomposable et sans masculin : *rose trémière* [1]. G. Sand, V. Hugo, G. de Nerval.

§ 13. **Grec**, **public**, **turc**, **caduc** : grec*que*, publi*que*, tur*que*, cadu*que*. *Hébreu* fait *langue hébraïque*, et tous ses féminins de même pour les *choses : Une* tribu hébraïque. Lamart. (Cromw. LXIV.) Pour les personnes : *un* et *une israélite.*

§ 14. **f** fait *ve : bref*, brè*ve* (acc. grave); *sauf*, sau*ve; juif*, jui*ve; rétif*, réti*ve*...

§ 15. **Benin** (sans acc.) : « *des yeux* benins. Volt. « *Les purgatifs autrefois doux et* benins. Lesage. « *Un emprisonnement* benin, Michelet. Il fait b*énigne* (acc. aigu) : « *Cette phrase* bénigne *et voilée*. Mad. de Stael. (Dix années d'exil. *Ch*, XV.)

Malin (*rusé* etc.) est régulier : *malin*, mal*ine*. *Malin* (*méchant*), n'a

[1] Corrompu en *rose trainière*.

que le masculin, et encore dans la locution : *l'esprit malin*, pour *le diable :* « esprits malins (*démons*). MONTESQ.

Ne pas confondre avec *maligne*, des deux genres, qui signifie *pernicieux*, *funeste* etc., et rentre dans le § 4. Voici le masculin :

Elle sent *son ongle maligne*[1]. LAFONT. VI. 15.

Le féminin est donc identique : *une pustule maligne :* « *L'on n'exige pas des âmes* malignes *qu'elles aient de la douceur*. LABRUY.

Le masculin *maligne* n'est pas plus étonnant que l'ancien masculin *bénigne*, qui est resté dans le prénom bien connu de Bossuet : « *Quel besoin a* Bénigne *d'être cardinal?* LABRUY. « *La figure sévère* de Bénigne *Bossuet*. V. HUGO.

§ 16. **ine** sans masculin, dans *bovine*, *canine*, *chevaline*, *ovine*, *porcine*, qui forment ordinairement une locution avec le mot *race*[2]. *Purpurine*, *vipérine* n'ont pas non plus de masculin. Le *poupine* du moyen âge « *d'une façon mignarde et* poupine. (Hist. prodig. et lament. de Jean Fauste), ce *poupine* est d'une harmonie qui admet très bien le masculin : « *Un charmant abbé de cour*, *très* poupin, *très propret*. TH. GAUTIER.

§ 17. *Long* etc., long*ue*, oblong*ue*, berlong*ue* (ce dernier vieux) : « *Je ne hais pas cette voûte en pendentif*, *à plan* berlong, *et à coupes rondes ; mais j'aurais préféré pourtant une voûte d'arête biaise*[3] *et également* berlongue. V. HUGO.

§ 18. **eau** fait *elle : beau*, *belle*..

§ 19. **ou** fait *olle : fou*, *folle*, *mou*, *molle*.

§ 20. **EUR**. 1° Les réguliers en *érieur :* antérieur, in*férieur*, sup*érieur*, qui font donc antérieur*e* etc. Id. *majeur* et *mineur*.

2° *Teur*, *trice*.

NOTA. Beaucoup de ces féminins sont devenus surannés, comme d'une harmonie trop facile et trop académique. C'est donc au goût, et non à la grammaire, de dire ceux qui peuvent être employés. Par exemple : « *Cérès*, inventrice *des saintes lois*. J. JACQ. « *L'Angleterre est gouvernée par un roi ; mais toutes ses institutions sont éminemment* conservatrices *de la liberté civile et de sa garantie politique*. MAD. DE STAEL. « *Cette pensée* rédemptrice. CHATEAUB. « *Quoiqu'elle soit* (*la femme*) *la puissance consolante*, réparatrice, curatrice, *médicative du monde*. MICHELET. « *Sous l'ombre des forêts* fascinatrices. ID. « *Le dictame universel*, *la vertu* pacificatrice, *qui partout adoucit*, *guérit*. ID.

[1] Il est vrai qu'une édition illustrée a dit que dans ces vers *ongle* était féminin, en vertu du latin *ungula*.

[2] On dit aussi *race féline*, mais *félins* est possible avec un autre mot, comme *instincts félins*.

[3] Il ne faut pas oublier que c'est le diable qui parle, dans la légende d'Aix-la-Chapelle, et qu'il sait le vieux langage.

« *Les hommes de sentiment, d'enthousiasme, de sincérité, de désintéressement et d'amour..... n'ont ni la science* organisatrice, *ni l'esprit d'intrigue etc.* G. Sand. « *La subordination volontaire, servile et* adulatrice *des autres chefs militaires empressés de se rallier aux succès.* Lamart. Puis les termes *techniques*. « *Au bord des eaux* (*à Ermenonville*) *des temples ronds à colonnes de marbre, consacrés soit à* Vénus génitrice *etc.* G. de Nerval. Puis en géométrie, en algèbre, en astronomie : « *Une* courbe osculatrice (*d'un* cercle osculateur)... » *Une* fonction (*algébrique*) perturbatrice. Arago.

Bienfaitrice n'est que substantif, comme *bienfaiteur;* l'adjectif est *bienfaisant :* « *Je baise vos mains* bienfaisantes. G. Sand.

3° *Eur, eresse :* enchant*eur*, enchant*eresse*. On a vu, au substantif, *chasseur, chasseresse*, qui appartiennent, comme enchant*eur*, *teresse*, à la double catégorie du Substantif et de l'Adjectif.

4° *Eur, euse :* jou*eur*, jou*euse*, moqu*euse*, rêv*euse*, tromp*euse* etc.

§ 21. **Familiers** en *euse :* batailleuse, boudeuse, causeuse, chicaneuse, *connaisseuse* (Hamilt.), disputeuse, donneuse, emprunteuse, enjôleuse, éplucheuse (*au fig.*), ergoteuse, farceuse, frondeuse, hâbleuse (Voir *poseuse* au § 23.), prêteuse, querelleuse, rabâcheuse, radoteuse, raisonneuse, rapporteuse (espion), ricaneuse, tapageuse, travailleuse, trembleuse, tricheuse.

§ 22. **Sans féminin** : avant coureur, précurseur, dissipateur, observateur, précepteur : « *Un des effets des pièces* (*de théâtre...*) *est donc... de rendre des femmes et de jeunes filles* précepteurs *du public.* J. Jacq. Prôneur, questionneur, temporiseur.

§ 23. **Masculins familiers** en *eur :* buveur, chercheur (*dans les sciences* etc.), clabaudeur, craqueur (*menteur* etc., *popul.*), dineur, dormeur, épilogueur, faiseur (*actif, remuant*), ferrailleur, flagorneur, fumeur, gâcheur (*prodigue* etc.), gloseur, harangueur, jaseur, jongleur (*au fig.*), jureur, louangeur (le féminin seulement pour les choses : *une épître louangeuse* etc.), mangeur, marcheur, parieur, persifleur, phraseur, plaideur, *poseur*, mot récent, synonyme de *prétentieux, affecté;* du verbe *poser*, emprunté à la langue des peintres, comme ici : « *Tenez, vous voyez en moi un nouvel Hamlet* qui ne pose pas la douleur ou la folie, *mais qui se consume dans le remords.* G. Sand. (On trouve aussi le féminin familier souligné par l'auteur : « *Elle me semble étrange, trop occupée d'elle même, trop* poseuse *de courage martial et de goût raphaëlesque.* Id.)

§ 24. On a vu au Nom que beaucoup de verbes pouvaient former des noms familiers en *eur*. Ils forment aussi des adjectifs, comme celui qu'on vient de voir. *Id. :* « *Des pianistes* donneurs de *concerts.*

§ 25. **Feu**, défunt, régulier. (Voir *Ch.* XI.)

§ 26. **eux** fait *euse :* courag*eux*, g*euse* etc.

§ 27. Pour l'ancien tréma de contig*ue* etc. Liv. I. *Ch.* 1. § 3.

§ 28. **Mon, ton, son**, restent tels devant une voyelle : *mon amie* etc.

§ 29. **Coi**, invariable : *elle reste, ils restent coi.* C'est la première syllabe, le radical du latin *quietus*, tranquille, angl. *quiet.* On voit la transition de l'orthographe dans ce vers de Ruteboeuf (XIII[e] siècle) :

Li plus hardi seront si *qoi.*

Le vieux féminin était *coie :*

Car elle est *coie* fame et bonne
(Car elle est femme tranquille etc. CHAT. D. COUCY.

§ 30. **Sans féminin** *pain bis ; discors, retors ; pers, œil pers, drap pers :* Châteaubriand dit que son père avait les yeux « pers *ou glauques* [1], *comme ceux des lions et des anciens barbares.* » « *Leur surcot tri-parti de drap* pers, *bleu et violet.* V. HUGO. Contus : « *encore tout* contus *de sa chûte.* V. HUGO. *Perclus*, deux vieux participes devenus adjectifs. *Obtuse* de *obtus*, est inusité. *Chou cabus*, sans féminin. ID. *narquois, pantois.*

§ 31. **Des deux genres** : dispos, *expert, fat.* Châteaubriand a donné un féminin à *inexpert :* « *Cette masse incohérente et* inexperte (*le peuple d'Athènes*), et à *fat :* « *Cette émigration* fate *m'était odieuse.* (*Mém. d'Out. tomb.*), *garant :*

La raison est elle *garant*
De ce que fait un fou ? LAFONT.

« *Par l'entremise de la Suède, de l'Angleterre et de la Hollande*, garants *de l'exécution du traité.* VOLT. Mais on trouve *garante :* « *Il n'y a pas jusqu'à leur physionomie qui ne soit* garante *de toutes les bonnes qualités etc.* MARIV. (le Jeu de l'am. et du has., I, I. *Édit. Petitot*, 1804. *Didot aîné*, et dans l'édition beaucoup meilleure de V[e] *Duchesne.* Paris, 1781.) « *La vertu nous est* garante *pour l'avenir de ce tendre amour.* MONTESQ. (Disc. p. la rent. du parl. de Bord., 1725. *Paris*, 1807. Pierre Didot aîné *et* Firmin Didot.) « *Les soldats avaient été attachés à la famille de César, qui était* garante *de tous les avantages etc.* ID. (Grand, et décad., *Ch.* XV. Mêmes imprimeurs, et *Arkstée et Merkus*, Amsterd., 1764.)

Encore des deux genres : *grognon, martyr, métis* (dans aucun cas *métisse*), *ministre*, agent, instrument etc.

La perfide Aglaé, ministre des rebelles. GRESSET.

moite, partisan, témoin, tyran, vierge.

[1] Ce que les traducteurs appellent *bleu : Glavcopis Athini*, Minerve *aux yeux pers* (dans les traductions de l'*Iliade :* Minerve *aux yeux bleus*). Lafontaine ne s'y est pas trompé :

La déesse *aux yeux pers.*

On trouve aussi *martyre* : « *Théodore, vierge et martyre*. CORN. (*Paris*, 1704, avec le Commentaire de Voltaire.) « *Elle mourrait plutôt martyre de son état*. J. JACQ. (Em. *V. Paris*, 1793, Belin, Caille etc.) « *L'âme de quelque vierge martyre etc.* G. SAND. *Paris*, Librairie nouvelle, 1857, édition telle quelle.) Quand *martyr* est attribut *de la proposition*, avec l'article, il est difficile de le faire autre chose que masculin : « *Cette femme infortunée... fut le* martyr, *le jouet de sa mobile sensibilité*. MICHELET.

§ 32. **Grand** supprime l'*e* dans quelques expressions qui se divisent en deux catégories. Il y en a d'abord qui donnent l'idée de quelque chose d'unique dans son genre : *grand'messe*, *grand'mère*, *grand' tante* : « *Chez ma* grand'tante. BEAUMARCH. *Grand'ville* :

> Si le roi Henry m'avait donné
> Paris sa *grand'ville*. MOL. (*Misanthr*. 1. 2.)

Grand'place : « *Ils sont sur la* grand'place. G. DE NERVAL. *Grand'route* : « *Je sortis de Gand par la porte de Bruxelles ; j'allai seul achever ma promenade sur la* grand'route. CHATEAUB. *Grand'rue* : « *Nous étions arrivés en haut de* la grand'rue. A. DE MUSSET. « *La* grand'chambre (*du Parlement*). TH. CORNEILLE. *La grand'salle* (du Palais de justice) :

> L'affreuse *grand'salle*. BOIL.

« *Dans la* grand'salle *du Palais*. VOLT. *Id*. la *grand'salle* d'un palais de Justice quelconque, ou d'un château : « *Dans la* grand'salle *d'audience*. BEAUMARCH. « *Par les fenêtres de la* grand'salle (*du château de Combourg*) *on apercevait les maisons*. CHATEAUB. « *On voit encore dans la* grand'salle (*de Montmajour*). MÉRIMÉE.

La seconde catégorie comprend des expressions ou locutions toujours les mêmes : *grand'besogne* : « *Ma correspondance avec les départemens ne me donnait pas* grand'besogne. CHATEAUB. *Grand'chose* : « *Une beauté singulière dans le coude qui ne lui servait pas de* grand' chose. HAMILT. « *Voilà* grand'chose ! V. HUGO. *Grand'croix* : « *La* grand'croix *de l'ordre d'Isabelle*. KARR. *Grand'garde* d'une armée : « *Sur la gauche de notre* grand'garde. HAMILT. *Grand'honte* :

> Quand trois filles passant, l'une dit : c'est *grand'honte*
> Qu'il faille voir ainsi clocher [1] ce jeune fils. LAFONT.

Grand'peine : « A grand'peine *lui accordant quelque répit*. LA VALLIÈRE. « *Aucun défaut ne me choque, excepté la moquerie et la suffisance que j'ai* grand'peine *à ne pas morguer*. CHATEAUB. *Grand'peur* :

> La pauvre femme eut si grand'peur. LAFONT.

« *J'ai* grand'peur *que nous n'arrivions trop tard*. V. HUGO. *Grand*

[1] Étymologie de *à cloche-pied*, corrompu par le peuple en *croche-pied*.

pitié : « C'est grand'pitié. CHATEAUB. « *Et vous aurez, j'en suis sûr, grand'pitié de lui.* KARR. *Grand'faim* et *grand'soif* : « *Commençant à avoir grand'faim.* G. SAND. « *A la réserve des plus jeunes, qui avaient grand'soif de plaisirs.* LA VALLIÈRE.

On voit que l'apostrophe remplace l'*e*, mais elle est moderne [1]. *Grand* était autrefois des deux genres, au moins devant les *labiales* (*p, b, v, f, s* [2] etc.). Froissart écrit : *grand volonté;* Oudegherst : « A grand puissance » et « *par grand valeur et prudence* » et « *sans* grand et *notable* perte. (*Ch.* 8, *Anvers*, Plantin, 1571.) Clément Marot : *grand fidélité;* Brantôme : *grand parleuse;* la Satire Ménippée : *grand pitié;* Voltaire : *grand peine : « Je n'eus pas* grand peine *à croire que j'avais beaucoup de compagnons etc.* (Édit. de *Londres*, 1781.) J. Jacques : *à grand peine* : « *A* grand peine *celui qui aura joui de la santé la plus robuste saura-t-il dans sa vieillesse etc.* (*Émile.* IV. Paris, 1793, *Bélin*, *Caille.*)

Nous disons donc encore *grand'route*, parce que *rou* est un peu labial, mais nous ne disons plus *grand raison*, que Montesquieu ne disait déjà plus : « *Ils ont donc* grande raison *quand etc.* (104e *lett. pers.*, Amsterd., 1769.) G. Sand le dit encore, dans un de ses récits en vieux langage, qui ne sont pas seulement de l'art, mais qui sont aussi de la science et de l'histoire.

C'est toujours en vertu des labiales que Gresset a pu dire : *grand' coiffe :*

A sa grand'coiffe, à sa fine étamine.

De même nous disons bien *grand peur*, mais non *grand crainte*.

Quelques écrivains (ou quelques imprimeurs?) paraissent revenir à la suppression de l'apostrophe : « *J'ai* grand peur *que la suppression des vitraux ne soit de son fait* (*de Bossuet, à Meaux*). V. HUGO. (*Le Rhin.*) « *Il a* grand peur *de vous.* G. SAND. « *J'ai* grand peur *que ce jour là.* ID. (*la F.*)

Il faut aussi remarquer que cette locution n'a guère de pluriel : « *Un courrier se présenta dans la forêt d'Orléans, devant* les grandes gardes. VOLT. etc. [3].

§ 33. **Féminin des adjectifs composés.** 1° Varient dans le *second* mot : évidemment les composés dont le premier mot est invariable :

La volatile malheureuse
Demi-morte, et demi-boiteuse. LAFONT.

« *Une femme* demi-morte *de peur.* KARR. « *Des pages* demi-blanches *d'une brochure.* CHATEAUB. *Demi* est le neutre de l'adjectif *de la proposition.*

Légère et *court vêtue* elle allait à grands pas. LAFONT.

[1] Relativement moderne.
[2] Dans *soif*, etc.
[3] On connaît *grand'mères, grand'messes*...

L'harmonie veut *mort-née* : « *Il est question d'une comédie* mort-née. BEAUMARCH.

(Le pluriel masculin est *mort-nés*. (*Ch.* III, § 10.)

2° Varient dans les *deux mots : sourd-muet*, *ivre mort*, que le peuple [1] retourne à tort, mais seulement au masculin, et prononce *morivre* : « *L'une*, ivre morte, *a roulé sous la table*. TH. GAUTIER. (*Beaux-Arts en Europe*.)

3° *Faux composés : clair semé*, qui peut s'écrire en un seul mot; *malavisé*, *bienaimé* etc., qui ne font plus qu'un mot. Il en est de ces prétendus composés comme de *franche coquette*, et autres, vus au *Nom*. (LIV. II. *Ch*. V.)

§ 10. *Mal sonnant*, *nouveau né*, *nouveau venu*, *premier venu*, sont deux mots. « *Comme il n'y avait quasi que moi de* nouvelle venue. SÉVIG. (21 janv. 1689. Paris, *Rollin* fils, 1738.) « *Toutes les vengeances, justes ou non*, *les* premières venues. A. DE VIGNY.

Nouveau né n'a pas de féminin. KARR a créé *nouvelle née*, mais pour conformer la singularité du mot à la singularité de la *chose*: « *Les graveurs gravent sur de la vaisselle les armes* nouvelles-nées *de nos gros financiers*. Mais en aucun cas cela ne peut se dire de *personnes*.

Nouveau tondu est deux mots. Il n'y a nul tiret dans le vers de Boileau :

Son front *nouveau tondu*, symbole de candeur [2].

Frais cueilli, *frais émoulu*, deux mots. Féminin régulier : *fraîche cueillie*, *fraîche émoulue;* le second moins *harmonieux* que le premier. (V. *Ch*. III. § 10.)

§ 34. **Toute**. *a*. *Tout*, devant un adjectif féminin, s'accorde. Donc : *toute entière*, *toute aimable*, et non *tout entière*, *tout aimable*, avec *tout* prétendu adverbe :

L'étoile garde encor sa chaleur *toute entière*. CORN.
(*Louange de la Ste Vierge*.)
Je me dois *toute entière* à le magnifier. ID.
(*Cantiq. de la Ste Vierge*.)
Je veux bien l'immoler *toute entière* à mon roi. ID.
(*Remercîm. au Roi*.)

« *Ils l'attribuent* toute entière *à l'effort de notre imagination*. ID. (*Abrégé du mart. de St. Polyeuct. — Œuvres diverses* de P. Corneille,

[1] Et Chapsal, son ignorant ami : « *Ivre mort!* reprit Jehan. V. HUGO. « cocher énorme, bourgeonné, *ivre mort*. TH. Gauthier. « Chaque fois que le sergent était *ivre Mort*. G. DE NERVAL. (*Tiret*, dans l'édition de *Michel Lévy*.) A plus forte raison *ivres morts*. au *pluriel*. (CHAP. III. § 10.)

[2] Féminin impossible. Nous ne mentionnons ici *nouveau tondu* que parce que les grammaires ont voulu en faire *un mot*.

Amsterd., *Zach. Châtelain*, 1740, et *Œuvres*, Paris, 1764, avec les notes de Voltaire.)

La nuit se passa *toute entière*. MOL.
(*Tartuf.*, I. 5. *Paris*, 1768.)

Mon âme *toute entière*. Ibid., III. 8.

Mon âme à ma grandeur *toute entière* attachée. RAC.
(*Esther*. Même dans *Verdière*, Paris, 1817.)

Mais tout n'irait que mieux
Quand de ces médisans l'engeance *toute entière*. BOIL. *Sat.* IX.

(Amsterd., *Ant. Schelte*, 1695, et Amsterd., *Franç. Changuion*, 1743, et Paris, *Vve Savoye*.. 1776, et Paris, *Vve Delalain*. 1799.) Et même dans l'édition *classique* (pour les classes) de *Vve Nyon*. Paris, 1818). Etc. [1].

« *Et comme les sujets de cette sorte sont proportionnés à la liberté* toute entière *de s'y étendre*. PASCAL. (*Pensées*. Paris, *Firm. Didot*, 1833[2].)

« *Quand ils l'eurent goûtée* toute entière (*la liberté*). Boss. (*Hist. univ.*, Paris, 1731. *Séb. Cramoisi*.) « *Mais quoique sans menacer et sans avertir, elle se fasse sentir* toute entière. ID. (*Or. fun.*, Paris, 1680, *Séb. Cramoisi*, et Nîmes, 1787, *Pierre Beaume*.) Etc.

« *Je me suis livrée* toute entière. SÉVIG. (26 janvier 1689.) « *Je suis* toute entière *à ma chère comtesse*. ID. etc. Paris, *Rollin fils*, 1738.) Etc.

« *Xanthus.. gagea sa maison qu'il boirait la mer* toute entière. LAFONT. (Paris, *Libr. assoc.*, 1767.)

« *Une île* toute entière. LABRUY. « *Elle y est* toute entière. ID. (*Disc. de récept. à l'Acad.*) « *Son âme* toute entière. (*Ibid.*, alin. 2. *F. Changuion* [3]. Amsterd., 1739, et *Prault*, Paris, 1768.)

« *La nature se recueille* toute entière. FLÉCH. « *Les prospérités militaires laissent dans l'âme je ne sais quel plaisir touchant qui la remplit et l'occupe* toute entière. ID. « *Comme il tient de Dieu toute sa gloire, aussi la lui rapporte-t-il* toute entière. ID. (*Or. fun.*, Paris, 1777, *Saillant*, *Nyon*.)

« *La plus auguste fonction de la justice souveraine du Roi, en l'employant* toute entière *etc.* D'AGUESSEAU. (Paris, 1733, *Vve Savoye*, *Saillant* et *Nyon*, *Cellot* etc.

« *Que pouvons-nous faire avec ce fantôme d'autorité qui ne se communique jamais* toute entière? MONTESQ. (*Amsterd.*, 1769.)

Nul encor n'a chanté sa bonté *toute entière*. VOLT.
(*Londres*, 1781.)

« *Des parricides qui étouffent une postérité* toute entière. ID. (Autre édition de *Londres*, 1781.)

[1] On sait que les Nyon sont libraires-éditeurs, de père en fils depuis environ deux siècles; que cette maison a donné d'excellentes éditions; que par exemple l'édition de Fléchier, de *Saillant, Nyon* etc., est admirable. On la trouvera plus bas.

[2] Une des bonnes éditions de ce tems ; peut-être due au dernier prote, P. LEROUX.

[3] Les éditions de *Changuion* sont admirables.

« *Le calice est cette partie verte et divisée en cinq folioles qui soutient et embrasse par le bas la corolle, et qui l'enveloppe* toute entière. J. JACQ. (Paris, *Louis*, 1802.) « *Ainsi la dette sociale lui reste* toute entière. ID. Paris, *Leprieur*, an II, et Paris, 1793, *Bélin, Caille* etc.

« *On peut donc regarder les chiens comme appartenant à l'ancien continent, où leur nature ne s'est développée* toute entière *que dans les régions tempérées*. BUFFON. (Éd. princeps. *Imprimerie royale*, 1761 [1].)

« *La gloire est* toute entière *au maître*. BEAUMARCH. (Paris, *Vve Dabo*, 1821.)

« *Je travaille de tout mon pouvoir à ressaisir ma vie, à la mettre* toute entière *sous ma dépendance*. LUCILE de CHATEAUB. dans les *Mém. d'Out. Tomb*)

Elle se trouvait seule, et me fit la prière
De lui redire encor l'histoire *toute entière*. A. D. VIGNY.
(*Le M. d. Ven.*)

L'eau... t'embrassant *toute entière*
Toute entière. KARR.

« *Croiriez-vous que ce bouquet vient d'évoquer comme par une opération magique, une époque* toute entière *de ma jeunesse?* ID.

« *Il l'avait mêlée par sa pensée à sa vie* toute entière. J. SANDEAU.

« *Il nous montre l'Angleterre* toute entière, *émue, attentive*. DUFAURE. (*Procès Montalembert*, 1859. *Édition authentique*.)

« *La question demeure donc* toute entière *concentrée etc.* MONTALEMBERT. (*Pie IX et la France*.)

Nous mentionnerons ici, pour mémoire, l'Académie qui écrivait jadis comme tous les écrivains : « attendre une heure *toute entière*. » (*Dictionn. de l'Acad.* Paris, 1696. *Coignard, imprimeur ordinaire du Roi et de l'Académie*, et membre de l'Académie.)

Aujourd'hui l'Académie s'est déjugée et obéit à Chapsal.

Quoiqu'il puisse paraître inutile de donner des exemples de *toute aimable*, nous allons aussi en offrir quelques uns.

O beauté *toute aimable*. MOL. (*Tartuf.*)

(*Amsterd.*, 1716. *Paris*, 1768. *Paris*, 1773.) Etc.

Amsterdam et La Haye en redoutent l'insulte.
L'un t'oppose ses eaux, l'autre est *toute* en tumulte. CORN.
Elle est *toute* asservie aux fureurs d'une femme. ID.
Il s'amuse à *toute* autre chose. LAFONT. VI. 10.
Votre âme en m'écoutant parait *toute* interdite. RAC. (*Esther*.)

« *On peut hardiment affirmer la première* toute *incompréhensible qu'elle est*. PASC. (*Pensées* etc.) « *La religion chrétienne* toute *opposée à nos plaisirs*. Ibid.

[1] On sait que chaque volume a un millésime. Le premier est de 1749.

« Toute *éclairée qu'elle était.* Boss. (*Or. f. de la duchesse d'Orl.*)

« *La première* (*partie de la vie des financiers*) *est* toute *occupée.* LABRUY.

« *Cette petite grande fille* toute *aimable, toute jolie.* SÉVIG. « *Madame de Lavardin en demeure* toute *abattue.* ID. (Même dans *Beaujouan.* Paris, 1837 [1].)

« *D'une bouche* toute *admirable.* LA VALLIÈRE. (*Mémoires, II, Ch.* 17, *Paris,* 1827.)

« *Mme d'Aubigné* toute *onctueuse, Mlle de Mérode toute roide, Mlle de la Barge* toute *endormie.* MAD. DE MAINTENON. (*Lett. Amsterd.,* 1756.)

« *Et* toute *amie que je suis des bienséances.* MARIV. (Le *Legs.* Paris, *Ve Duchesne,* 1781. Paris, *Barba,* 1820.)

« *Cette reine, quoique* toute *occupée de son salut.* FLÉCH. « Toute *éblouie de l'éclat de sa fortune.* ID.

« *Cette réputation subite qui est sortie* toute *éclatante de l'obscurité.* D'AGUESSEAU.

« *Je suis* toute *hors de moi.* MONTESQ. (Amsterd., 1769. *Fr. Grasset,* et Amst., 1769. *Arkstée* et *Merkus.*) etc. « *Mais comme Rome est* toute *extérieure.* ID. (30e *lett. fam.* Paris, 1807. *P. Didot* et *F. Didot.*)

« *Ah! sire, ce Cromwell était* toute *autre chose.* VOLT. (21e *lett. sur les Angl.* Amsterd., 1736. *Jacq. Desbordes.*)

« *Il a une figure* toute *aimable.* LESAGE. 1783. *Amsterd.* et *Paris,* rue et hôtel Serpente, et Paris, an XI, *Janet.*) « *Il aime plus que* toute *autre chose la danse et le chant.* ID.

« *L'inégalité dont vous murmurez est* toute *à votre avantage.* J. JACQ. (*Émile,* II. Belle édition de *Genève,* in-4°, 1782, et Paris, 1793, *Bélin, Caille, Grégoire, Volland,* et *Bruxelles,* an XII.) etc.

« *Ma tendresse,* toute *extrême qu'elle est.* BEAUMARCH.

« *Une mort* toute *empreinte de pyrrhonisme.* V. HUGO. « *Julie était* toute *occupée de son corsage.* MÉRIMÉE. « *Son génie jetait la plus vive lumière, elle en était* toute *éclairée.* CHATEAUB. « Toute *heureuse d'avoir eu, quoique un peu tard, une fois de l'esprit.* LAMENN. « *Et je vois Marguerite* toute *émue.* A. DE MUSSET. (*Magas. de libr.* Paris, 10 nov. 1858. *Charpenti.r.*) « *Je vous l'ai déjà dit, nous en sommes à deviner l'histoire, en attendant qu'on nous la fasse et qu'on nous la donne* toute *expliquée et toute dévoilée.* G. SAND. « *L'invention humaine est* toute *offensive.* MICHELET (*l'Oiseau*). « *Une personne* toute *autre, toute nouvelle.* ID. « *Une belle et très belle veuve,* toute *aimable.* ID.

Et même dans les œuvres du même approuvées par l'Université : « D'ailleurs Luther, tout en soulevant les passions du peuple, défendait l'emploi de *toute* autre arme que la parole. (*Précis d'hist. mod., p.* 107.)

[1] Aussi, cela va sans dire, dans : *Paris, Rollin fils,* 1738.

Faut-il citer encore, en 1860, des *toute* qui ont survécu à l'imprimeur, dans le même : « J'aimais à y voir devant moi une personne émue, *toute* éprise de ces grands mystères. (L'*Insecte*, p. XVIII.) « Une joie vive, inusitée, agita la main *toute* émue qui etc. (*Ibid.*, p. XIX.

b. L'absurdité de la transformation de *toute en tout* est encore démontrée par d'autres faits. On n'ose pas maintenir *tout* devant *h aspirée*, et les *consonnes*. On n'oserait pas faire dire à Lesage : « Je me retirai *tout honteuse*, au lieu de *toute honteuse*. Ni à V. Hugo : « la cloche monstrueuse hennissait *tout haletante* (pour *toute haletante*) sous lui. On n'oserait pas faire dire à Madame de Sévigné : « J'en revins donc *tout* (p. *toute*) *triste*, » ni à Bossuet : « Marie Thérèse se trouve *tout* (p. *toute*) *vive* entre les bras de la mort. » Ni à A. de Musset, dans un dialogue de deux femmes : « Non je suis *tout* (p. *toute*) *triste*, nous ferons du sentiment. » Le plus singulier, c'est que Bossuet a écrit : *toute vive* et *toute entière*, » et qu'on lui fait écrire : *toute vive* et *tout entière* etc. Cet expédient, tel quel, ne pouvant suffire à tous les cas, on s'est tiré de la difficulté en renouvelant *l'exception des orgues* [1]. et on a fait cette règle :

« *Tout*, quoique adverbe, varie, quand l'adjectif ou le participe qui suit est féminin, et commence par une consonne ou une *h aspirée : elle est stupéfaite*, *toute hardie qu'elle est.* C'est l'oreille qui exige alors la variabilité de *Tout.* »

Quelles sont les oreilles qui peuvent faire varier un adverbe?

c. Mais cette exception *des orgues* n'est plus appliquée, quand *tout* est au *datif.* Les éditions même les plus imbues de Chapsal écrivent : « *J'aspirais à* toute *autre chose.* LAMART. (*Préf. des Poés. Nouv.*)

Et :

Je préfère à *toute* autre flamme. V. HUGO. (*L. R. et les O.*)

d. L'exception *des orgues* est encore moins appliquée, si possible, quand *tout* est devant l'article indéfini, dans les locutions comme : « *Ils ont* toute une *autre manière d'écrire.* RAC. « *Je vous raconterai* toute une *histoire.* G. SAND.

e. La même exception n'est pas plus proposée dans cette autre locution : « *Sa bouche était* toute grande ouverte. V. HUGO.

f. Tout varie donc, s'accorde donc *au singulier*, et quand il précède *immédiatement* l'adjectif, car il est évident que si un adverbe comme *aussi* est interposé, l'attraction d'adjectif à adjectif sera interceptée, et s'exercera d'adverbe à adverbe. *Aussi* adverbe, voudra *tout* adverbe : « *Telle est l'histoire des hérésies; je ne vous citerai que celle-là, quoique celle qu'on vous a enseignée.. soit* tout aussi *menteuse*, tout aussi *obscure*, tout aussi *incertaine.* G. SAND.

[1] Exception due, avec d'autres mauvaises choses, à la très mauvaise grammaire de l'abbé Sicard, le même qui se vante d'avoir fait supprimer *les cas* par l'Institut.

Au pluriel, cela change [1]. Des femmes reviennent donc *tout* (tout à fait) *abattues*, et *toutes* (toutes tant qu'elles sont) *abattues*. Le premier cas exprime le *degré;* le second, le *nombre*. « *Ainsi l'on en voit de* tout unies (*des pierres*). MÉRIMÉE. « *Ces nobles passions* (*du beau*, *du vrai*), tout intellectuelles. PARISET. « *Ces soixante pages sont employées* tout entières *à étudier*. BERRYER (pour *Montalemb.*, 1859). « *Aux objections des théoriciens qui craignaient de voir les progrès de la mécanique réduire les classes ouvrières à une inaction complète ont succédé des difficultés* tout opposées. ARAGO. (*Watt.*)

Au *degré* appartient la locution *tout.. que* (comme on l'a déjà vu par des exemples, plus haut) : « *Les peines que me donne cette amitié sont douces*, tout amères qu'*elles sont*. SÉVIG. « *Les mœurs plus naïves*, tout arriérées qu'*elles sont*. A. DE VIGNY.

Le *nombre* donc *varie :* « *Nos mers sont* toutes émues; *il n'y a que votre Méditerranée qui soit tranquille*. SÉVIG. « *J'ai été à Dintendorf.. où une communauté de Moraves s'est établie... Les maisons et les rues sont d'une propreté parfaite; les femmes*, toutes habillées *de même*, *cachent leurs cheveux etc*. MAD. DE STAEL. Etc.

g. Règle. C'est encore ici l'*harmonie* qui fait la règle, et on a pu la pressentir à *toute honteuse*, et *toute haletante* etc. *Quand* tout *se rapporte à un féminin*, *pluriel ou singulier*, on entend *toutt*, et c'est la loi; l'écriture n'est que la parole morte. (*Voir* les dernières lignes du livre.)

h. Attraction du substantif : Il y a encore un cas d'*attraction*. On peut, et même on doit souvent dire de quelquun qu'il est *toute ardeur* et *toute obéissance*, le substantif attirant son adjectif, l'être attirant et absorbant la qualité, d'autant plus que *toute* est alors *proclitique*. Buffon a dit du chien : « Il est *tout zèle*, *tout ardeur* et *tout obéissance*, parce que *zèle* commence, et que la loi de l'*analogie*, de l'*unité*, l'emporte, comme plus générale. Mais J. Jacques a très bien dit : « Le mari n'omet aucun soin pour être attentif à tout... il voudrait être *toute attention*. »

Ce n'est donc nullement le *sujet de la proposition* qui détermine le *genre*, quand l'*analogie* n'agit pas; c'est le *sujet de la qualité :*

Fleur, *tout prodige*, et *tout mystère*. LAMART.

Fleur est sujet de la proposition, mais c'est *prodige* et *mystère* qui

[1] L'attraction s'étendait même jadis au pluriel : « des périodes *toutes entières*. PEREFIXE (*Hist. d. H. le Gr.* Au lecteur. Amsterd. *Elzevier*, 1664.)

Ils s'offrent *tous entiers* aux hasards du devoir.

CORN. (*Au Roi*, *à son ret. de Flandr.* Amsterd.
Zach. *Châtelain*, 1740, excellente édition.)

Bruxelles et Madrid sont *tous interdits*. ID.

(*Ep. à la Rein. Rég.* en tête de *Polyeucte*. Paris, 1764.)
« des choses *toutes opposées*. LABRUY. (*De la mode.* alin. 7. Paris, *Prault*, 1768).

déterminent le genre de l'adjectif. L'*harmonie* ne permettrait pas *toute prodige* etc. *Id.* : « *Elle est* tout cœur. G. Sand. « *Il est* tout *bonheur et* toute *jeunesse*. Id.

CHAPITRE III.

PLURIEL DE L'ADJECTIF.

§ 1. **s** ajouté au singulier : un homme avisé, des hommes avisés etc.

§ 2. Les masculins en *s*, *x*, n'ajoutent rien. Les féminins prennent l'*s* : des arbres épais, des branches épaisses, des hommes vertueux, des femmes vertueuses. (On a vu le féminin de ces mots au chapitre précédent.)

§ 3. **eau** prend *x* : beaux, nouveaux. Le féminin est régulier : belles, nouvelles.

§ 4. **al** fait *aux*, au *masc.* (*ales* au fém.) dans : allodi*al*, anom*al*, anorm*al*, archiépiscop*al*, arsénic*al*, baptism*al*, brut*al*, burs*al*, capit*al*, cardin*al*, collatér*al*, coloss*al* : « *Les deux lions* colossaux *du Pirée*. Chateaub. Commens*al*, conjug*al*, consistori*al* : « *Les bénéfices* consistoriaux. Volt. Crur*al*, décenn*al*, décim*al*, déloy*al* [1], ég*al*, élector*al*, épiscop*al*, équinoxi*al*, fé*al*, fédér*al*, féod*al*, fisc*al*, fondament*al*, génér*al*, grammatic*al*, guttur*al* : « *Des cris singuliers et* gutturaux. Th. Gautier. Horizont*al*, illég*al*, immor*al*, imparti*al* : « *Les Allemands sont plus* impartiaux. Mad. de Stael. « *Les esprits* impartiaux. Chateaub. « *Les historiens les plus* impartiaux. Lamart. Impéri*al*, inég*al*, intern*al*, intestin*al*, latér*al*, lég*al*, libér*al*, loc*al*, loy*al*, matrimoni*al*, médic*al*, médicin*al*, méridion*al*, minér*al*, monument*al* : « *Ces aqueducs* monumentaux (*de Rome*). G. Sand. Mor*al*, municip*al*, music*al* : « *Un des plus beaux génies* musicaux *de l'Europe*. G. Sand. Nation*al*, nomin*al*, norm*al* [2], numér*al*, obsidion*al*, occident*al*, ordin*al*, orient*al*, origin*al*, paroissi*al*, pastor*al*, primordi*al*, princip*al*, provinci*al*, quadragésim*al*, quinquenn*al*, radic*al*, roy*al*, rur*al* : « *D'immenses domaines* ruraux. Lamart. Seigneuri*al*, septenn*al*, septentrion*al*, sidér*al*, soci*al*, spéci*al*, synod*al*, tot*al*, transvers*al*, trienn*al*, triomph*al* : « *Des arcs* triomphaux. Mol. Mêmes mots. Volt. (*Hist. de Ch. XII*, liv. V, alin. 31.) « *Des ornemens* triomphaux. Montesq. (*Grand. et décad.*, ch. XIII.) Tropic*al*, verb*al*, vertic*al*. Le pluriel de ce dernier est plus usité dans les sciences qu'en littérature. Il est encore un peu scientifique dans ce passage de Bernardin de St Pierre : « *Le soleil échauffe la terre de ses feux* verticaux. *Tropicaux* est très

[1] *Déloyaux*, dur.

[2] *Normaux* plus possible dans les sciences qu'en littérature.

possible parce qu'il n'est pas exclusivement technique : « *Les gens qui n'avaient pas été comme lui torréfiés trente ans aux soleils* tropicaux. TH. GAUTIER. « *Je n'ai trouvé que quatre mamelles* ventrales *sur la panthère.* BUFF. [1]. Vigésim*al*, virgin*al*, vit*al*. Ces deux derniers plus à la médecine qu'à la littérature, de même que dans les précédents, il y en a qui appartiennent plus aux sciences : *radicaux*, *ruraux*. On peut y joindre *les biens paraphernaux*.

§ 5. Il y en a qui sont tout à fait inusités au pluriel masculin, comme trop durs : *abbatial*, adverbi*al*, amic*al*, arbitr*al*, austr*al*, ban*al*, banc*al*, besti*al*, boré*al*, canoni*al*, centr*al*, claustr*al*, cléric*al*, conjectur*al*, cordi*al*, cost*al*, diagon*al*, doctor*al*, dictatori*al*, domani*al*, dors*al* [2], dot*al*, duc*al*, expériment*al*, fin*al*, frug*al*, géométr*al*, glaci*al*, idé*al*, immémori*al*, initi*al*, instrument*al*, jovi*al*, labi*al*, lacrym*al*, littér*al*, lustr*al*, machin*al*, magistr*al*, marti*al*, matin*al*, ment*al*, monac*al*, mur*al*, nas*al*, nat*al*, nav*al*, nupti*al*, ombilic*al*, ogiv*al*, pap*al*, paradox*al*, pasch*al*, patriarch*al* (qui commence à perdre l'*h*), pén*al*, prévôt*al*, proverbi*al*, pyramid*al*, sépulchr*al* (qui perd aussi l'*h*), trivi*al*, quoique J. Jacques ait essayé *triviaux*, qui n'a pas réussi : « *Elle ne sait point les compliments* triviaux. (*Émile, V*) Vén*al*, ventr*al*.

§ 6. **Fatal**, régulier : « *Du milieu des plus lugubres accents partaient de* fatals *éclats de rire.* CHATEAUB.

§ 7. **Quitte, aise, comble**, réguliers : « *Les courtisans n'emploient pas ce qu'ils ont d'esprit, d'adresse et de finesse pour trouver des expédients d'obliger ceux de leurs amis qui implorent leurs secours, mais seulement pour trouver des raisons apparentes.. ou ce qu'ils appellent impossibilité de pouvoir le faire, et ils se persuadent d'être* quittes *par là.* LABRUY. « *Une fois* quittes *de l'éducation obligée etc.* MICHELET. « *Et nous serons* quittes. KARR. « *Ses parens n'étaient jamais plus* aises *que quand ils le voyaient chez eux.* HAMILT. « *Mais les domestiques du château ont peur et sont fort* aises *qu'on les rènvoie à sept heures du soir.* G. SAND. « *Les professions libérales ont recruté immensément dans les rangs inférieurs ; les voilà pleines*, combles. MICHELET.

§ 8. **Témoin**, à l'*abl. absolu*, et faisant office de préposition, est invariable :

Témoin ces deux mâtins. LAFONT.

« Témoin ces îles *etc.* MONTESQ. « Témoin *les Grecs en Asie, sous Alexandre ;* témoin *les Français etc.* CHATEAUB.

§ 9. **Pluriel** des *adjectifs composés*. Les composés qui ne varient au singulier que dans le *second* mot (*Ch.* II, § 32) suivent la même règle au pluriel :

Demi-nus, affamés. VOLT.

[1] Mais *ventraux* serait dur.

[2] On trouve dans MICHELET (*Insecte*, p. 347) : « Ses anneaux *dorsaux*. »

§ 10. **Mort-né** (V. *Ch.* II, § 32) varie au pluriel dans les deux mots :

Ses vers souvent sont des enfants *morts-nés*. J. B. Rouss.

« *les enfants* morts-nés. Chateaub.

Ivres morts, sans tiret, est ici *pour mémoire :* « *Tous deux pris de vin, ou plutôt* ivres morts. Lesage. (Voir *Ch.* II, § 33.)

§ 11. Les *faux composés* du *Ch.* II, 32, le sont encore ici. *Nouveau* n'est jamais composant : « *Comme ces derniers sont* nouveaux venus *dans le monde.* Lafont. (*Préf.* Édit. *Coste.* Paris, 1767.) « *Les Maures, qui faisaient le commerce de l'Afrique et de l'Inde, dressèrent des pièges à ces* nouveaux venus (*aux Portugais de Gama*). Michelet. (*Préc. d'hist. mod.*, p. 197.)

D'autres *nouveaux venus*, en secouant leurs têtes. Lamart.
(*Jocel.* 6ᵉ *ép.*)
Officieux lecteurs de ces vers *nouveaux nés*. Gilbert.
(*Sat. du* 18ᵉ *siècle.* Édit. de 1788.)

« *Les anciens et les modernes conviennent que les lions* nouveaux nés *sont fort petits.* Buffon. (*Édition princeps.*)
« *Deux enfans* nouveaux nés *ont été hier trouvés.* Karr. « *Le* premier venu. A. de Musset. (Paris, *Charpentier*, 1849.) « *Si vous aviez trouvé ici trois personnes*, les premières venues. Id. (Par., *Charp.*, 1851.)

Mais ces arbres géants, *premiers nés* de la terre. Lamart.

Premier venu est si peu composé qu'on peut intercaler un nom : « *J'aurais dû prendre les* premiers glands venus. A. de Musset. *Beau premier*, qui n'a que le singulier, et remplace *premier venu*, n'est pas plus composé :

Un jour un coq détourna
Une perle qu'il porta
Au *beau premier* lapidaire. Lafont.

CHAPITRE IV.

ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

§ 1. *Montrer* qualifie.

§ 2 :

	SINGULIER.			PLURIEL.
	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.	FÉM. ET MASC.
Nom.,	ce, cet.	cette.	ce, cet.	ces.
Voc.,	ce, cet.	cette.	ce, cet.	ces.
Gén.,	de ce, de cet.	de cette.	de ce, de cet.	de ces.
Dat.,	à ce, à cet.	à cette.	à ce, à cet.	à ces.
Acc.,	ce, cet.	cette.	ce, cet.	ces.
Abl.,	à, de, par ce, cet ; ce, cet.	à, de, par cette ; cette.	de, par ce; ce, de, par cet, cet.	à, de, par ces ; ces.

b. *Ce* devant une consonne : *ce livre; cet* devant une voyelle : *cet homme*.

c. *Neutre*. On a vu *le beau*, *le juste*, *le vrai*, *l'honnête* etc. neutres (*Ch*. I. § 3). Donc au neutre : *ce beau*, *ce juste*, *cet honnête* etc.

c'. On verra un autre *ce*, neutre, au *pronom*, Liv. V. *Ch*. IV. § 3.

d. Pour montrer avec plus de précision, on ajoute les adverbes *ci* et *là ; ci* pour le plus voisin, *là* pour le plus éloigné. Le substantif s'intercale : *cet homme-ci*, *cet homme-là*. *Ce beau-ci*, *ce beau-là*.

d'. *Là*, de mépris, dérivé de *là* exprimant l'éloignement :

> Et quant au berger, l'on peut dire
> Qu'il était digne de tous maux,
> Étant de *ces gens-là* qui sur les animaux
> Se font un chimérique empire. Lafont.

« *Défiez vous de ces hommes qui*... Ces hommes là *ont de mauvais desseins*. Lamenn.

§ 3. **Même**, régulier :

> Soyez, Reine, dit-il, et dès ce moment *même*,
> De sa main sur mon front posa [1] son diadème. Rac.

§ 4. Ne pas confondre ce *même* avec *lui-même*, adjectif qu'il contribue à former, comme dans cet exemple des grammairiens : « *Les dieux* eux mêmes *devinrent jaloux des bergers* Fénel.

On verra *lui-même*, *adjectif personnel*, Ch. V.

On a vu au *substantif*, aux *noms personnels* (Liv. II. Ch. VI, que *lui-même* (toujours composé et distinct de *même*) peut aussi faire fonction de *nom emphatique* ou de *pronom*, comme ici : « *La lumière qui luit éternellement au sein de l'être infini, et qui est* lui même. Lamenn. « *Dont* lui même *chassa le peuple*. Chateaub. (Liv. II. Ch. VI. fin du § 2.)

§ 5. Ne pas confondre non plus *même* avec *le même* (qui devient *un même* avec l'article indéfini) all. *derselbe;* angl. *the same*; ital. *il stesso ;* esp. *el mismo*. C'est *le même*, et non *même*, qui est dans ces exemples des grammairiens : « *Les peuples et les grands n'ont ni* les mêmes *vertus*, *ni* les mêmes *vices*. Vauvenargues. « *Les souverains out partout* les mêmes *devoirs à remplir*. Malesherbes.

§ 6. **Qui** :

> Examinez ma vie, et voyez *qui* je suis. Rac.

« *Ne dites pas qui je suis*. G. Sand.

[1] La grammaire voudrait *il posa*. Racine savait certainement assez le français pour substituer *il mit*, qui aurait fait le vers, mais Racine savait aussi, et mieux que nous, que la poésie vit d'harmonie, et que *il mit* était un son trop maigre, trop dépourvu d'accent. *Posa* a un accent long et plein de dignité sur *po*. C'est un son et un geste.

	MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.,	qui.	que, ce que, quoi.
Voc.,	qui.	quoi.
Gén.,	de qui.	de quoi.
Dat.,	à qui.	à quoi.
Acc.,	qui.	que, ce que, quoi.
Abl.,	à, de, par qui, qui?	à, de, par quoi, quoi?

Le masculin et le féminin sont singulier et pluriel. Pas de neutre au pluriel.

b. *Qui interrogatif* se décline de même. *Qui*, même non interrogatif, renferme une interrogation : « *Ils demandent* qui *est cet homme*. LABRUY. « *Un roi insensé qui a passé six mois avec sa femme, sans s'informer même* qui *elle est* [1]. VOLT. Voici l'interrogatif pur : Qui *est celui-ci, et que vient il nous dire*? LAMENN.

*Qu'*est-ce donc? MOL.

Racine dit irréprochablement :

Ne vous informez pas *ce que* je deviendrai.

Par la même raison que Voltaire dit ; sans *s'informer qui* elle est » que M[lle] de la Vallière dit avec *quel* : « *Le roi ne manquait jamais de* s'informer *la veille* quelles *couleurs je porterais*. Par cette même raison Racine a pu employer le neutre. On ne peut trouver mauvais qu'un musicien demande à son instrument tout ce qu'il en peut tirer. Tout au plus pouvons nous dire qu'aujourd'hui la langue, plus analytique, met ordinairement *de* devant *ce que*, dans le cas en question.

§ 7. **Quel**.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.,	quel.	quelle.	Même neutre que celui de *qui*.
Voc.,	quel.	quelle.	
Gén.,	de quel.	de quelle.	
Dat.,	à quel.	à quelle.	
Acc.,	quel.	quelle.	
Abl.,	à, de, par quel, quel.	à, de, par quelle, quelle.	

Et quand je vous demande après *quel* est cet homme. MOL.
Vous moquez vous, dit l'autre? Ah, vous ne savez guère
Quelle je suis. LAFONT.
Vous ne savez encor *de quel* père il est né. RAC.

« *Je comptais dire... quel était le monde, quand j'y entrai*, quel *il est quand je le quitte*. CHATEAUB.

Le pluriel est régulier.

[1] Critique d'*Esther* (*siècle de Louis XIV*), mais cette ignorance est permise en Orient.

b. Interrogatif ou *exclamatif :*

Quel homme ! MOL.
De *quel* éclat brillaient dans la bataille
Ces habits bleus par la victoire usés ! BÉRANGER.
Quelles gens êtes-vous ? RAD.
O sagesse des Dieux, je te crois très profonde,
Mais *à quels* plats tyrans as tu livré le monde ! VOLT.

§ 8. **Lequel**, démonstratif : *lequel des deux est le meilleur ? « Je ne sais pourtant* lequel *est le plus utile à un État, ou un seigneur bien poudré, qui sait précisément à quelle heure le roi se lève, il se couche etc. ou un négociant qui enrichit son pays.* VOLT.

Singulier ; *lequel, laquelle, lequel ;* a le neutre au singulier : *lequel vaut le mieux, faire ceci ou cela ?*

Le cœur plein et serré dans ses larmes se noie,
S'interroge soi même, et frémit de savoir
Lequel est plus affreux *de perdre* ou *de revoir ?* LAMART.

§ 9. **Tel**, régulier, féminin *telle.*

Tel, et d'un spectacle pareil
Apollon irrité contre le fier Atride
Joncha le camp de morts. LAFONT.
Telle à l'aspect d'un loup, terreur des champs voisins,
Fait d'agneaux effrayés une troupe bêlante,
Ou *tels* devant Achille, aux campagnes du Xanthe,
Les Troyens se sauvaient. BOIL.

« Tout travail, tout appel de l'homme à la nature suppose l'intelligence de l'ordre naturel. L'ordre est tel, *et* telle *est sa loi.* MICHELET. *Tout cela est tel* etc. article *indéfini* aux trois cas.

CHAPITRE V.

ADJECTIFS PERSONNELS.

§ 1. La *personnalité* qualifie.

§ 2. Ces adjectifs sont formés du nom personnel, et de *même* (CH. IV. § 3) : Il n'y a qu'à ajouter *même* aux noms personnels (déclinés LIV. I. *Ch.* VI. § 1), excepté à *je, me, te, se, le; la, leur.*

Lasse de vains honneurs et me cherchant *moi même.* RAC.

« J'aime beaucoup à porter le tribut de mon admiration aux talents ignorés ou méconnus qui restent eux mêmes. G. SAND. (V. *Ch.* IV § 4.)

CHAPITRE VI.

ADJECTIFS POSSESSIFS.

§ 1. La *possession* qualifie.

MASCULIN ET NEUTRE.		FÉMININ.
Nom.,	mon.	ma.
Voc.,	mon.	ma.
Gén.,	de mon.	de ma.
Dat.,	à mon.	à ma.
Acc.,	mon.	ma.
Abl.,	à, de, par mon, mon.	à, de, par ma, ma.

Pour le féminin, V. *Ch.* II. § 27.

Pluriel *mes*, des trois genres, avec l'article du singulier.

§ 2. **Ton**, **son**, se déclinent de même. Pluriel *tes*, *ses*. *Notre*, *votre* (*bref*) sont invariables au singulier, font *nos*, *vos* (*long*) au pluriel. *Le nôtre, le vôtre*, sont pronoms.

§ 3. **Leur**, invariable au singulier, des deux genres comme *notre*, *votre*. Ajoute l'*s* au pluriel.

Dindenaut prisait moins ses moutons qu'eux *leur* ours,
Leur, à *leur* compte, et non à celui de la bête. LAFONT.
L'aigle et le chat huant *leurs* querelles cessèrent. ID.

« *La Chine et l'Inde, endormies dans* leur *mousseline etc.* MICHELET.
Le leur, pronom. (V. § 5.)

§ 4. **Mien, tien, sien.** Fém. *mienne*, *tienne*, *sienne*. Réguliers.

Tâchant de rendre *mien* cet air d'antiquité. LAFONT.
Dieu prodigue ses biens
A ceux qui font vœu d'être *siens*. ID.

« *Elle s'approprie vos sentimens, elle les croit* siens. LABRUY. « *Elle me resta* (*la religion*) *comme chose* mienne, *chose libre*, *vivante*. MICHELET. « *Il aimait à habiter en Berry la maison de sa mère, et à Paris un modeste appartement, où il pouvait recevoir ses amis, sans être forcé de les éblouir d'un luxe qui n'eût pas été* sien. G. SAND.

b. Ils prennent l'article indéfini *un*, dans le style léger :
Un mien cousin est juge maire. LAFONT.

« *Il avait reçu le matin une lettre qui lui apprenait qu'*un sien cousin *venait de mourir*. KARR.

§ 5. **Nôtre, vôtre**, sans article, *s* au pluriel.

Monsieur, je suis tout *vôtre*, et ma joie est extrême. MOL.
Corus lui dit : la pièce est de mon cru.
Leclerc répond : elle est mienne et non *vôtre*. RAC.

« *Je suis* vôtre, *Messieurs*, *et en toute loyauté je vous remercie.* V. HUGO.

Tout cela est mien, *tien*, *sien*, *nôtre*, *vôtre; leur* n'est pas impossible, mais il ne serait pas harmonieux. Il faudrait qu'il fût préparé comme le second *leur* de Lafontaine § 3.

§ 6. **Chacun**, avec *son* et *leur*, *notre*, *votre*. 1° *Une* idée : « *Ceux qui s'aiment avec la plus violente passion contribuent bientôt* chacun *de* leur *part à s'aimer moins*. LABRUY. « *Les domestiques avaient fui* chacun *de* leur *côté*. VOLT. (*Janot et Colin.*) Il importe peu de savoir de quel côté ont fui les domestiques. Il y a même des langues qui diraient cela en un seul mot. « *Les autres mécontents*, *épouvantés etc. se dissipèrent* chacun *de* leur *côté*. VERTOT. (*Rév. d. Suèd.*) « *Toutes ces nations barbares se distinguaient* chacune *par* leur *manière de combattre et de s'armer*. MONTESQ. « *Il n'y a pas dans toute la terre habitable plus de deux cents espèces d'animaux quadrupèdes... il ne s'agit donc que de leur assigner à chacun* leur nom. BUFF. « *Les corps des métiers* (*à la bataille de Roosebeke*) *portaient aussi* chacun leur *enseigne*. DE BARANTE. « *Au quinzième siècle*, *Paris était encore divisé en trois villes tout à fait distinctes et séparées ayant* chacune leur *physionomie*, leur *spécialité*, leurs mœurs, leurs coutumes, leurs privilége, leur *histoire : la Cité*, *l'université*, *la ville*. V. HUGO. « *Ils creusent* chacun *à* leur *manière*. MICHELET. (L'insecte.)

2° *deux* idées : « *Et j'ai ouï dire à notre grand prince* (*Condé*) *qu'à la journée de Nordlingue*, *ce qui l'assurait du succès*, *c'est qu'il connaissait M. de Turenne*, *dont l'habileté consommée n'avait besoin d'aucun ordre pour faire ce qu'il fallait. Celui ci publiait de son côté qu'il agissait sans inquiétude*, *parce qu'il connaissait le prince et ses ordres toujours sûrs. C'est ainsi qu'ils se donnaient mutuellement un repos qui les appliquait* chacun *tout entier à* son *action*. BOSS. Ici l'action individuelle est bien indiquée. *Id.* : « *Vous parlerai je de ces audiences où elle* (*la Dauphine*) *recevait les ambassadeurs*, *entrant dans les intérêts* de chacun, *et parlant* à chacun sa *langue*. FLÉCH.

Deux chèvres donc
Quittèrent les bas prés, *chacune de sa* part. LAFONT.

Il importe de savoir qu'elles entrent, *chacune de sa part*, sur la planche étroite qui sert de pont, parce qu'on prévoit qu'à la rencontre, elles feront la culbute. « *Ce que cette action* (*de Senef*) *eut de plus singulier*, *c'est que les troupes*, *de part et d'autre*, *après les mêlées les plus sanglantes et les plus acharnées*, *prirent la fuite le soir par une terreur panique. Le lendemain*, *ces deux armées se retirèrent* chacune de son côté. VOLT. « *Il m'apportait dans un ballot de papier gris force jolies plantes*, chacune avec son étiquette. MÉRIMÉE. « *Voyez comme c'est heureux que ces deux enfants aient compris* chacun sa position.

G. SAND. (L'un était héritier légitime, et l'autre, non. Ils étaient élevés ensemble, et le moins favorisé sentait la nécessité au travail)

Car les hommes...
Composent leur sagesse avec trop peu de chose.
Tous ont la déraison de voir la vérité
Chacun de sa fenêtre, et rien que d'un côté. V. HUGO.

Il n'est donc pas vrai que *chacun* entraîne toujours *son*, surtout quand le sujet [1] est *nous* ou *vous* : « *Là dessus nous rentrâmes au château* chacun *de* notre *côté*. LA VALLIÈRE. « *Il* nous *tient enfermées* chacune *dans* notre *appartement*. MONTESQ.

§ 7. Ne pas confondre *chacun*, adjectif, avec *chacun*, faisant fonction de *nom* ou *pronom*, et voulant alors naturellement *son* :

Nom de la proposition :

Toujours un peu de faste entre parmi les pleurs,
Chacun fit *son* devoir de dire à l'affligée
Que tout a sa mesure. LAFONT.

« *Il faut que* chacun *suive* sa *vocation*. RAC. « *Il est nécessaire d'organiser tout militairement dans l'armée du Rhin*. Chacun *veut avoir* ses *canons*, son *parc*. HOCHE.

Pronom :

Qui pourrait cependant t'exprimer les cabales,
Que formait en ces lieux ce peuple de *rivales*,
Qui toutes disputant un si grand intérêt,
Des yeux d'Assuérus attendaient leur arrêt.
Chacune avait sa brigue et de puissans suffrages. RAC.

« *En voilà* deux *qui jettent leurs crocs de fer sur un peuple*. Chacun *en emporte* son *lambeau*. LAMENNAIS.

Chacun n'est ici qu'accessoirement, à cause de *son* et *leur*. Il est avec *chaque*. *Ch.* VII. § 10.

§ 8. **Son** et **se** : *se laver les mains* signifie se nettoyer les mains. Il y a des circonstances où *on lave ses mains* et où *on ne se les lave pas*. Un historien latin raconte qu'un homme ayant amené un bœuf au grand prêtre, pour le sacrifier, conformément à un certain oracle, le grand prêtre, qui voulait usurper le résultat, dit à l'homme, pour l'écarter un instant, qu'il fallait qu'il allât *laver ses mains*, d'après les rites etc. De même : « *Un homme superstitieux*, *après avoir* lavé ses mains, *s'être purifié avec l'eau lustrale etc.* LABRUY. (*trad. de Théoph.*) Chez nous, quand le prêtre monte à l'autel, et dit *lavabo inter innocentes manus*, il est impossible de traduire : *je vais me laver les mains*.

[1] Il ne s'agit pas ici du *sujet de la proposition*, mais du *nom* dont *notre* est l'attribut.

On *se frotte les mains*, et *on frotte ses mains : « Il ouvre de grands yeux*, il frotte ses mains. LABRUY. (*sur l'amateur de tulipes.*)

De même *se salir les mains*, et *salir ses mains : « Il ne déchirait point ses habits*, il ne salissait point ses mains. G. SAND. (*Le véritable Gribouille.*)

On ne dirait guère *frotter ses yeux* (pour mieux voir) : « *Gribouille alors* se frotta les yeux, *et se demanda si tout ce qu'il avait vu et entendu était un rêve. Ibid.* Il est bien entendu que dans d'autres circonstances, pour calmer une douleur etc., on dirait *frotter ses yeux : « Tu ne veux donc pas m'emmener? s'écria le petit en commençant à* frotter ses yeux *pour montrer qu'il avait dessein de pleurer*. G. SAND. On sait que nous ne disons pas comme les Anglais *j'ai cassé ma jambe*, mais *je me suis cassé la jambe ;* que nous supprimons l'adjectif possessif dans *avoir mal à la tête, au bras, ou cœur* etc.

(Ellipse de *son*, *leur*, *lui* au *Pronom démonstratif*. LIV. V. CH. IV. § 26.)

CHAPITRE VII.

ADJECTIFS NUMÉRAUX.

§ 1. Le *nombre* qualifie.

§ 2. *Un* homme, *une* femme; *un*, *une*, non plus articles indéfinis, mais *nombres*, quand on veut expressément indiquer le nombre :

Je me suis trouvé *deux* chez nous. MOL.
Nous sommes *quatre* à partager la proie. LAFONT.

« *Ils étaient* cinq, *des figures de galériens*. KARR.

Ce sont là les adjectifs cardinaux *définis*, ils sont invariables, à l'exception de *un*, qui est complet et régulier, quand il exprime une autre unité que l'unité *purement numérique :* « ... Le tout (*l'univers*) *est* un, *et annonce une intelligence unique*. J. JACQ. « *La vertu est* une, *on ne la décompose pas pour admettre une partie et rejeter l'autre*. ID. « *Et la volonté de Dieu s'accomplira, car sa volonté est que l'amour unissant peu à peu d'une manière toujours plus intime ces éléments épars de l'humanité, et les organisant en un seul corps, elle soit* une, *comme lui même est un*. LAMENN.

... Notre mort
Au moins de nos enfans, car c'est tout *un* aux mères
Ne tardera possible guères. LAFONT.

On a vu, *Ch*. I, § 3, un exemple de P. Leroux.

Pluriel : « Les édifices qui appartiennent exclusivement à l'une de

ces trois couches (romane, gothique, Renaissance) sont parfaitement distincts, uns *et complets*. V. Hugo. On voit que le pluriel modifie le sens du *nombre cardinal*, et signifie qui a de l'unité, de l'homogénéité etc.

§ 2. *Varient :* les multiples exacts de *cent*, donc *deux cents*, *trois cents*, excepté évidemment dans *deux cent un*, *trois cent onze* etc.

b. Et sauf le cas où le nom cardinal abstrait, nom *de la proposition*, remplace *l'adjectif ordinal*. Ex. Chap. *deux cent*, pour *deux centième*. Cela se prononce plus que cela ne s'écrit. On écrit souvent en chiffres : *chap.* 200. Voici les *lettres* : « *Si vous vouliez cependant vous faire expliquer le sixième livre et le neuvième* (*de l'*Énéide). *où est l'aventure de Nisus et d'Euryalus, et* le onze, *et le douze*... Sévig. « *Fût ce chapitre* mille, *Sénèque ne sait ce qu'il dit*. Mariv.

§ 3. *Quatre vingt* varie également devant une voyelle : « *Il* (*Turenne*) *gagna sur les Suédois la bataille de Sommershausen, et contraignit le duc de Bavière à sortir de ses États à l'âge de* quatre vingts ans. Volt. « Quatre vingts ans *après Pascal*. Michelet. Mais *quatre vingt un*, *quatre vingt deux* etc., jusqu'à *quatre vingt dix neuf*, inclusivement, ne varient pas.

Sauf le cas ci dessus, *quatre vingt* est *invariable :*

Quatrevingt fils de rois. Rac.
(*Athalie*, II, 7. *Paris*, 1775.)

« *Dès cette nuit, on avança le travail jusqu'à* quatrevingt *toises du glacis*. Id. (*Relat. du siège de Nam.*, *Paris*, 1770, et *Amsterd.*, 1750.) « *La lune vole* quatrevingt *fois plus légèrement que le son*. Labruy. (*Des esprits forts*. Paris, *Prault*, 1768, et Bruxelles, *Jean Léonard*, 1697, et Amsterd., 1739, *F. Changuion*, et Paris, *Mich. et David* 1775 etc.)

Thomas Corneille a écrit très souvent le mot *quatrevingt* dans son, *Dictionnaire géographique* : « *On le découvre aisément* (*le Parnasse*) *de la forteresse de Corinthe, quoiqu'elle en soit éloignée de* quatrevingt *milles*. « *Le royaume de Pacem est à* quatrevingt *milles de celui de Menancabo*. « *Soixante quinze ou* quatrevingt *maisons* (page 6). « *Il y a une grande salle appelée* Palagio della Ragione, *qui a* cent quatre vingt *pas* (page 3) etc. (*Dictionnaire universel géographique et historique* etc., par M. *Corneille, de l'Académie française, et de celle des Inscriptions et médailles*. In-folio. Paris, 1708. *Coignard, imprimeur ordinaire du Roi et de l'Académie française.*)

Bossuet dit que le lac Mœris avait de tour « environ *cent quatre vingt* de nos lieues. (*Hist. univ.* Paris, 1731. *Séb. Cramoisi* [1].)

[1] Nous n'avons pas besoin de rappeler que les admirables éditions de *Séb. Cramoisi* font autorité. M. Cousin, un des deux ou trois bibliophiles de l'époque, en a parlé, si nous ne nous trompons.

Voltaire a écrit cent fois *quatrevingt*. Il est cinq fois dans un de ses opuscules : « *quatrevingt* millions. (*Paris*, 1768 et *Londres*, 1781.) Les mêmes mots sont dans le *Siècle de Louis XIV*, *Ch.* XXX, alin. 24. (*Paris*, 1768. « *Quatrevingt* lieues. (*Siècle de Louis XV*, *Ch.* XXVIII, al. 1. *Même édition*.) « Soixante ou *quatrevingt* volumes. (24e *lett.* sur les *Angl.* Amsterd., 1736.)

Ceux qui ont des éditions authentiques, c'est à dire des éditions quelque peu anciennes, peuvent encore trouver « *quatrevingt* personnes. » (*Hist. de Ch. XII*. Liv. VII, *al.* 58.) « *Quatrevingt* galères (*al.* 96) etc., etc.

Montesquieu a écrit *quatrevingt* (37e *lett. pers.*) etc., etc.

Lesage : « Deux vaisseaux où il y avait *quatrevingt* chrétiens. (1783, *Amsterd.* et *Paris*, rue et hôt. Serpente, et Paris, an XI, *Janet.*) Etc.

« Un mur vertical de *quatrevingt pieds*. V. Hugo. « Vingt mille peut-être de ces hommes sur *quatre vingt*. Thiers. Etc.

Même le vieux *six vingt* etc., ne prenait jamais d'*s*, pas même devant une voyelle : « Ledit Comte avait à la journée soubz son enseigne *six* ou *sept vingt hommes*. (*Manuscr. de la Bibl. Roy.*, cité par Michelet. *Histoire de France*, *Combat de St. Jacques*, 1444.) Bossuet, dans son *Histoire universelle*, dit de la Thèbes d'Égypte : « Une salle qui apparemment faisait le milieu de ce superbe palais, était soutenue par *six vingt* colonnes. (Paris, 1681. *Séb. Cramoisi.*) « Trois générations font environ cent à *six vingt ans*. (17e *lett. sur les Angl.* Amsterd., *Jacq. Desbordes*, 1736.) « *Six vingt* livres, pas même parisis. V. Hugo. Etc.

Voilà donc la tradition, l'usage, les écrivains, la loi.

De nos jours, des livres voulant faire du neuf, même aux dépens de la langue française, ont exhumé une *théorie des multiples*, qui ferait varier *quatre vingt*, et le ferait écrire *quatre-vingts*, avec *s* et *tiret*, sous prétexte que c'est quatre fois *vingt*.

Si de Chapsal on remonte en Wailly, de Wailly en Richelet, on arrive à *Trévoux* (*Dictionnaire français-latin de* etc.)

Qu'est-ce que ce *Trévoux?*

C'est ce *Trévoux* dont a parlé Boileau, dans sa satire de l'*Équivoque*. (*Voir* les premières pages du Livre.) Voltaire, en passant, a aussi consacré quelques lignes à ce *Trévoux* (il s'adresse à un Russe qui visite Paris) :

> Le *Journal du chrétien*, le *Journal de Trévoux*,
> N'ont point passé les mers et volé jusqu'à vous?
> — Non — quoi, vous ignorez des mérites si rares !
> — Nous n'en avons jamais rien appris — les barbares !

Le *Journal de Trévoux*, ce n'est pas précisément le *Dictionnaire*, il l'a précédé de trois ans; mais c'est toujours le même personnel, ce même *Sénat* du P. Catrou, du P. Bougeant, du P. Du Cerceau etc.

Mais *Trévoux*, c'est Furetière, si célèbre dans son tems par ses malheurs. Tout le monde sait que Furetière, impatient des lenteurs de ses collègues, lança son *Dictionnaire;* que l'Académie l'accusa de trahison, de plagiat; lui reprocha de lui avoir pris « tout ce qu'elle avait de bon », pour en faire son Dictionnaire, et finalement l'exclut de son sein [1]. L'article de Trévoux sur *vingt* (qui renferme l'article de *quatrevingt*) est la reproduction de celui de Furetière.

Maintenant cet article de Furetière faisait-il partie de ce que « l'Académie avait de bon? » Sans doute, car il est la reproduction de l'article suivant de l'*Académie :*

« *Vingt*, adj. numéral de t. genre. Il est à remarquer que dans la manière ordinaire de compter on dit *quatre-vingt* (un tiret), *six vingt* (plus de tiret), et même quelquefois *sept vingt, huit vingt, onze vingt*, et ainsi de suite jusqu'à *dix neuf vingt* [2]... et il est encore à remarquer que l'*s* s'ajouste toujours au mot de vingt multiplié par un autre nombre, lorsqu'il précède immédiatement un substantif. Ainsi on dit *cent quatre vingts pistolles* [3], *six vingt hommes*, *quatre-vingts* ans (ici un tiret). » Paris, *Coignard* etc., 1694. Édition *princeps*).

Il serait difficile, pour ne pas dire impossible, d'extraire de là une doctrine quelconque, soit pour *quatrevingt* avec ou sans *s*, soit même en matière de *tiret*. La *manière ordinaire* y touche de trop près à l'autre manière, apparemment à l'extraordinaire, et elles relèvent trop toutes deux de la fantaisie.

On a vu d'ailleurs par les exemples de plus haut que Racine, Labruyère, Thomas Corneille, Coignard, imprimeur et membre de l'Académie, Bossuet, Voltaire, Montesquieu, en un mot que tous les contemporains de la théorie l'ont parfaitement ignorée.

L'Académie n'avait aucune autorité. On sait l'histoire du *Cid*, et le vers de Boileau :

L'Académie en corps a beau le censurer. *Sat.* IX.

Et cet autre :

Au *Cid* persécuté *Cinna* dut sa naissance. *Ép.* VII.

Madame de Maintenon déclarait, en 1716, n'avoir jamais regardé l'Académie « comme *un corps sérieux* [4]. A peu près à la même époque (1715), Montesquieu écrivait :

« J'ai ouï parler d'une espèce de tribunal qu'on appelle l'Académie

[1] On peut voir toute cette querelle dans les *Mémoires de l'abbé Le Gendre*. Il y en a un extrait dans le *Magasin de librairie*, de Charpentier, 25 juin 1859.

[2] Il n'y a plus d'usité aujourdhui que le vieux *six vingt*, dans l'imitation du vieux style (comme dans l'exemple de V. Hugo), dans le nom de l'hospice des *Quinze-vingt*, et bien entendu dans le nom d'anciennes institutions comme les *onze vingt* etc.

[3] On sait qu'on écrit aujourdhui *pistoles*.

[4] Lettre à Mad. de Dangeau.

française. ***Il n'y en a point de moins respecté dans le monde*****, car on dit qu'aussitôt qu'il a décidé, le peuple casse ses arrêts, et lui impose des lois qu'il est obligé de suivre.**

« Il y a quelque tems que pour fixer son autorité, il donna un code de ses jugemens. Cet enfant de tant de pères était presque vieux quand il naquit, et quoiqu'il fût légitime, un bâtard qui avait déjà paru (Furetière) l'avait presque étouffé dans sa naissance. »

Voltaire, parlant des premiers rédacteurs du Dictionnaire de l'Académie, dit : « Chapelain, Colletet, Cassaigne, Faret, Cotin, nos premiers académiciens, étaient l'opprobre de notre nation. (24e *lett. sur les Angl.*)

L'abbé Legendre, dans le passage indiqué plus haut, exprime aussi durement l'opinion des contemporains sur le *Dictionnaire de l'académie.*

Faute d'autre dictionnaire, prenons donc le dictionnaire classique de l'époque, celui qui a servi à l'éducation des Fils de France, le « *Dictionnaire français latin, enrichi des meilleures façons de parler en l'une et l'autre langue, avec des notes de critique et de Grammaire, composé par ordre du Roi, pour servir aux études de Mgr le Dauphin et de MMgrs les princes par M. l'abbé* DANET [1], Lyon, nouvelle édition, 1721 etc. » Nous n'y trouvons que *quatrevingt.*

Prenons même les autres dictionnaires du tems, jusqu'aux *Gradus*, par exemple celui de LALLEMANT, qui a défrayé plusieurs générations, et qui florissait encore, il y a trente ans [2]. Nous n'y trouvons que *octogeni : quatrevingt.*

Recourons à la Grammaire française classique, celle de L'homond, qui a élevé tous les écrivains de notre époque. Nous trouvons à la page 23 : *quatre-vingt.* Il n'y a encore que le *tiret* qui ait fait invasion (22e édition. Paris, 1816, *Leprieur*, *Belin*, et l'*auteur*).

Quant au *tiret*, il est absurde. Loin d'être un progrès, c'est un pas rétrograde. La langue tend à fondre les mots, à unir les composés, et le *tiret* désagrège, au lieu d'unir. C'est un contresens, un démenti à la tradition et à la logique.

En somme, il n'est intervenu aucune autorité qui puisse nous empêcher d'écrire *quatrevingt millions*, et il est inutile de déférer aux innovations commerciales qui proposent *quatre-vingts millions*.

Donc : *quatrevingt millions.*

b. Mille est invariable. Dans les *actes*, on écrit encore quelquefois *mil huit cent soixante et un*, pour *dix huit cent soixante et un*, qui est le langage usuel.

[1] Danet est cité dans le Tableau des érudits de son tems : *Précis d'Hist. mod.* de MICHELET, p. 228.

[2] Il était même supérieur à tel *gradus* d'aujourdhui qui veut absolument faire *um* bref.

c. Après *mille*, on compte *onze cents*, *douze cents*, sans jamais ajouter *et*, après *cents*. *Dix huit cent* et *cinquante* n'est pas français.

d. *et* ne se met pas davantage après *cent*. On dit *cent cinquante :* « *Il y a* cent cinquante *années qu'il* (*Milton*) *jouit de sa réputation*. VOLT. « *Lorsqu'on laisse déporter arbitrairement* cent trente *citoyens*.. MAD. DE STAEL. « Cent trente cinq *vaisseaux d'une grandeur jusque là inouie*. MICHELET. (Voir *h*.)

e. *et* ne se met qu'à partir de *vingt*, jusqu'à *soixante et onze* inclusivement, et seulement pour *un* et *onze :* « Vingt et un *de ces officiers furent tués*. VOLT.

> Après *vingt et un* jours, elle voit naitre enfin
> Celui dont elle attend son bonheur, son destin. FLOR.

« *A* vingt et un *ans*, *il* (*Cromwell*) *épousa Élisabeth Bourchier*. LAMART. « *M. de Rocca plus jeune de* vingt et un *ans*. MICHELET. « *Il a fait* vingt et un *jours* (*de prison*). VILLEMOT. « *A* vingt et un *ans*. G. SAND. « *Rapport de* vingt et un *à* vingt deux. ARAGO.

On ne dit plus *vingt un*, comme le disait encore Montesquieu « Vingt une *femmes* (27e *lett. fam.*)

A partir de *vingt et un*, on dit donc *vingt deux*, *vingt trois* etc. : « *Depuis treize ans jusqu'à* vingt deux. LABRUY. « *Il prit la ville en huit jours*, *et les châteaux en* vingt deux. VOLT. « *A l'époque de la peste d'Athènes*, vingt deux *grandes pestes avaient déjà ravagé le monde*. CHATEAUB. « *Elle avait bien de* vingt deux *à* vingt trois *ans*. J. SANDEAU. Et ainsi de suite : « *A* vingt trois *ans*. VOLT. « Vingt quatre *galères*. ID. « Vingt cinq *villages embrasés*. ID. « Vingt trois *heures sur* vingt quatre. CHATEAUB. « *Elle n'avait que* vingt cinq *ans*. MICHELET. « *Charles Ier* (*d'Angleterre*) *venait de lui succéder à l'âge de* vingt six *ans*. LAMART. Etc.

On trouve quelquefois *et* chez les anciens :

> Enfin quoiqu'ignorante à *vingt et trois* carats. LAFONT. VII. 15.

Encore dans cet exemple Lafontaine a-t-il peut-être mis *et*, soit pour avoir une syllabe, soit pour insister davantage sur l'ignorance du personnage. (*Voir h.*)

Les autres dixaines suppriment également *et*, comme il a été dit, à partir du chiffre des unités *deux :* « *Le maréchal de Tessé forme le siège avec* trente et un *escadrons*, *et* trente sept *bataillons*. VOLT. « Trente et un *cardinaux*. MICHELET. « Trente deux *livres* (*de pain*) *pour huit mille personnes*. ID. « *Condorcet alors âgé de* quarante neuf *ans*. ID. « *Pendant* trente et une *années*. ARAGO. « *Tout ce que l'on retrouve de la main de Cromwell... de vingt à* quarante et un *ans*. LAMART. « *Le manuscrit se compose de* quarante et une *pages*. ARAGO. « Quarante deux *observations de la lune*. ID.

> Notre archevêque et *cinquante deux* autres. RAC.

« *Le roi Guillaume, à l'âge de* cinquante deux *ans*. VOLT. « *Une année qui aura comme celles qui l'ont précédée*, cinquante deux *dimanches*. KARR.

f. *Soixante* et *quatrevingt* comptent la *vingtaine*. On dit donc *soixante et un*, *deux*, *trois*... *Soixante dix*, *et onze*, *douze*, *treize* etc. : « *L'auteur avait* soixante et un *ans*. PARISET. « *Un banquet de* soixante deux *capitaines de navires*. G. DE NERVAL. « *L'ouvrage d'un homme de* soixante dix *ans*. MAD. DE STAEL. « *Ces* soixante dix *pages*. BERRYER (pour *Montalemb*.). « *Un prêtre de* soixante et onze *ans*. CHATEAUB. « *Mantoue succombe après un siège de* soixante douze *jours*. ID. « *Les dépositions de* soixante douze *témoins*. A. DE VIGNY. « *A* soixante neuf, soixante et onze, quatrevingt deux *et* quatrevingt cinq *ans*. PARISET. « *Sur cent hommes qui marchent dans la rue, vous pouvez gager hardiment que* quatre vingt dix *cherchent de l'argent*. KARR.

On dit *quatrevingt un*, tandis qu'on dit *soixante et un*, et on dit *quatrevingt onze*, tandis qu'on dit *soixante et onze* : « *Le cuivre entre pour les* quatre-vingt-onze [1] *centièmes dans l'alliage des canons*. ARAGO.

On a dit *soixante et dix*, *soixante et douze*, mais jamais *quatrevingt et dix*.

g. *Septante* et *nonante* sont vieux, n'existent plus que dans les provinces, dans les petits vers, ou dans les imitations du vieux style en prose, par exemple du style biblique : « *Celui qui n'aime pas son frère est maudit sept fois*, *et celui qui se fait l'ennemi de son frère est maudit* septante sept *fois*. LAMENN.

Unante, pour dix ; *duante* pour *vingt* [2], etc. ne nous paraissent avoir aucune chance de succès.

h. Nous avons dit plus haut que *cent* ne prenait jamais *et* devant les dixaines; il ne le prend jamais non plus devant les unités : « *Cette panthère femelle pesait* cent une *livres*. BUFFON (*Edit. princeps*). Tout le monde sait qu'on tire *cent un* coups de canon.

Mais dans les cas où on veut insister il est toujours permis de mettre *et*. Madame de SÉVIGNÉ raconte que le Roi fit soixante treize chevaliers, puis elle ajoute : « *Après que les soixante treize eurent été remplis*, *le roi se souvint du chevalier de Sourdis*, *qu'il avait oublié*. *Il redemanda la liste*, *rassembla le chapitre*, *et dit qu'il allait faire une chose* contre l'ordre, *parce qu'il y aurait* cent et un *chevaliers*, *mais qu'il croyait qu'on trouverait comme lui qu'il n'y avait pas moyen d'oublier M. de Sourdis*. » Le roi a voulu faire remarquer l'irrégularité, l'extraordinaire de la nomination. De même MICHELET : « *Les comtes*

[1] Nous conservons l'orthographe de l'édition de Gide et Baudry, orthographe fautive suivant nous. Il ne faut pas de tiret.

[2] *Arithmétique Cirodde, autorisée par le conseil de l'Instruction publique.*

promirent d'observer pour cent et un *ans les douze articles.* (*Mém. de L.* I. p. 328.) Il s'agit d'un traité, et les comtes qui jurent, précisent bien l'objet de leur serment.

On compte : *mille un*, *mille deux* etc. *Mille et un* est consacré dans *les mille et nuits* (*titre d'un conte*) et dans d'autres expressions qui y font allusion : *Mille et un embarras* etc. (V. § 12.)

h. L'heure, en français : UNE HEURE — *une heure cinq* (famil. et *q* sonne) — *une heure dix* (*id.* et *x* sonne *ss*) — *une heure un quart*, et non *et quart* — *une heure vingt* (famil. *g* et *t* muets) — *une heure vingt cinq* (fam. et *q* sonne) — *une heure et demie* — *une heure trente cinq* (fam. *q* sonne) — *deux heures* MOINS VINGT (fam. *g* et *t* muets) — *deux heures moins un quart*, et non *quart avant deux heures* — *deux heures moins dix* (fam. $x = ss$), *moins cinq* (fam. *q* sonne). TROIS HEURES.

On ne dit plus *douze heures*, pour *midi* et *minuit*, comme cela se disait sous Louis XIV (*Lett. de Mad. de la* FAYETTE, *à Mad. de Sévigné*, 14 juillet 1678 *etc.*), et comme cela s'est conservé dans quelques provinces.

§ 4. **Demi**, régulier : « *Cependant si vous étiez venu une* demie *heure plus tôt.* MOL. (*Comt. d'Esc.* I. *Amsterd.* et *Leipzig*, 1750, et Amsterd., 1716. *Fréd. Bernard.*) « *Une* demie *douzaine de beaux esprits.* ID. (*Préc. rid. sc.* 10.) « *Cette* demie *lune que nous emportâmes.* Ibid. (*Sc.* 12). « *En une* demie *heure de temps on lui prêta cinq millions.* VOLT. (10e *lett. sur les Angl. Amsterd.*, 1736.)

Depuis, nulle autorité n'est intervenue pour faire de tout cela des *noms composés*, avec *tiret* Il y a cependant un cas où le nom composé est possible. (LIV. II, *Ch.* V. § 10. à : *demi-pénitente* etc.)

§ 5. **Tiers**, féminin *tierce*, dans le sens de *maison tierce* etc. (*Ch.* II. § 10.) Le masculin existe encore, comme *nom de la proposition*, dans le sens de *un troisième.* (LIV. XI. *Ch.* I.) Il existe encore dans le vieux proverbe *se moquer du tiers et du quart*, c'est à dire de celui ci et de celui là, de tout le monde. Il était jadis adjectif complet, comme on peut le voir dans maint passage d'Oudegherst etc.

§ 6. **Quart**, vieux et poétique pour *quatrième : « Moyennant l'aggréation* (le consentement) *du dit empereur* Henri le quart (*Henri IV d'Allemag.*) OUDEGHERST. (*Ch.* 41. Anvers, *Plantin*, 1571).

Un *quart* voleur survient. LAFONT.

§ 7. Dès que le dénominateur dépasse 4, il devient régulier. et s'emprunte aux *ordinaux : la moitié* ou *la demie*, *le tiers*, *le quart*, *le cinquième*, *le sixième* etc.

§ 8. **Tout**, régulier. Le pluriel supprime *t*, au masculin

Les princes périrent *tous.* LAFONT.

§ 9. **Chacun**, régulier, sans pluriel : « *Jouons* chacun *un cheval.* HAMILT. » *Ils rencontrèrent* chacun *une bête différente.* V. HUGO.

Article indéf. aux trois cas.

§ 10. **Chaque**, régulier. Artic. indéf. aux trois cas.

b. Chaque, enclitique, est irréprochable, dans les locutions comme : « *Onze jours de garde... et de nourriture... à huit deniers parisis* chaque. V. HUGO.

Mais il faut alors que le nom soit un objet matériel. Pour les personnes il faut *chacun*, comme dans les exemples ci-dessus d'Hamilton et de V. Hugo.

On peut aussi employer *chacun*, quand l'objet est considérable, et dire : ces deux maisons m'ont coûté tant *chacune*. On peut dire aussi : j'ai acheté ces maisons *à tant par maison*.

Quand l'objet est peu considérable, d'un petit volume, il y a un autre équivalent : j'ai acheté ces bijoux, ces armes, cent francs *chaque*, ou cent francs *pièce*. Et encore *pièce* ne se dirait-il pas de choses qui ont une valeur intellectuelle ou morale, comme de *livres*, de *volumes*.

Il y avait encore jadis un autre équivalent : j'ai acheté toutes ces choses *à tant l'une*. Mais l'harmonie, dans beaucoup de cas désagréable de ce petit mot final *un*, a un peu fait tomber la locution en désuétude.

Quand il s'agit d'un *pique nique*, ou de certaines souscriptions, on peut dire *tant par tête* : « *Ses partisans (de Mesmer) l'accueillirent avec enthousiasme, et organisèrent une souscription à* 100 *louis* par tête, *qui produisit sans retard près de* 400,000 *francs*. ARAGO. Quand il ne s'agit que de souscription, sans idée de banquet, on peut même et il vaut mieux supprimer *par tête* : une souscription *à* 100 *louis*.

On dit aussi dans ce cas : *par personne*.

Au reste le mot *tête* n'est que familier. Il est même noble dans le langage judiciaire : « *Géronte meurt de caducité, et sans avoir fait ce testament qu'il projetait depuis trente années. Dix* têtes *viennent ab intestat partager sa succession.* LABRUY. « *Et les membres de la même branche partagent entre eux* par tête. CODE CIVIL (*art.* 343).

§ 11. **Nul**, parmi les *adjectifs cardinaux définis*, correspond au *zéro* des chiffres. Il fait *nulle* au féminin. *Art. indéf.* aux trois cas. Les grammaires lui refusent le pluriel, le voici :

Et *nuls* empressemens, paroles ni soupirs
Ne l'ont instruite encor etc. MOL.
Il n'a sans mes bienfaits passé *nulles* journées. LAFONT.

« *Combien d'hommes qui sont forts entre les faibles... sans* nuls *égards pour les petits.* LABRUY. « *Il n'y a* nuls *vices extérieurs et* nuls *défauts qui ne soient aperçus par les enfans.* ID. « *Tout l'esprit qui est au monde est inutile à celui qui n'en a point. Il n'a* nulles *vues.* ID.

« *Celles qui ne nous ménagent sur rien, et ne nous épargnent* nulles *occasions de jalousie, ne mériteraient de nous aucune jalousie.* Id. « *La terre ne produisait* nuls *bons fruits, nous n'avions* nuls *instruments de labourage.* J. Jacq. « Nulles *distinctions autour du foyer domestique.* Lamenn.

Il n'a pas moins de pluriel dans son autre sens : « *Tous les engagemens des enfans sont* nuls *par eux mêmes.* J. Jacq. « *Les besoins que nous n'avons jamais sentis sont* nuls *pour nous.* Id. « *Ainsi ses moyens de plaire sont. .* nuls. Beaum. « Nuls (*les artistes chinois*) *pour la beauté sérieuse, ils excellent dans la curiosité.* Th. Gautier. « *Quant aux intérêts, ils étaient* nuls *avec un tel homme* (*avec Condorcet*). Michelet. « *Et il a beau compter les instants, ces instants là ne marchent pas, puisqu'ils sont* nuls. G. Sand.

Mots *nuls*, vides propos. A. de Vigny.

On verra les *cardinaux indéfinis*, au commencement du *Ch.* VIII, à partir de *aucun*.

§ 12. **Ordinaux** : *premier*, *second*, ou *deuxième*, *troisième... vingtième*, *centième*, *millième.. cent millième* etc. *Unième* ne s'emploie pas seul : *vingt et unième*, *cent unième*, *mille et unième* (sans *et* après *cent*, jusqu'à *mille*).

Mille et unième, parce que *mille unième* serait trop *dur* : « *Galland a trompé l'univers en affirmant qu'après la* mille et unième *nuit, le sultan, rassasié d'histoires, m'avait fait grâce.* Th. Gautier. « *Nous appellerons notre conte la* Mille et deuxième *nuit.* Id.

La règle de *et* est d'ailleurs la même que pour les *cardinaux* : « Vingt et unième *veillée.* G. Sand. « Vingt deuxième *veillée.* Id. Etc.

Ils sont tous *définis* et prennent les deux articles.

Pour adjectif *indéfini* les ordinaux ont *quelconque*, du *Chap.* VIII.

CHAPITRE VIII.

ADJECTIFS INDÉFINIS.

Commençons par les *cardinaux*.

§ 1. **Aucun**, régulier. *Art. indéf.* aux tr. cas. « *Il se conduisit aussi bien qu'*aucun *autre oiseau de proie.* Volt. « *Il est heureux que la société des gens de lettres ne soit rien ; sans cela elle serait à peu près tout, et ce serait un pouvoir aussi formidable peut-être qu'*aucun *pouvoir qui ait jamais existé.* Karr.

On voit qu'il est à peu près synonyme de *quelconque*, surtout dans la locution où il est enclitique, comme ici : « *Des hommes* sans notoriété aucune. Villemot.

« *Mais vous persuadé* je *jusqu'à vous inspirer quelque bonté pour moi?* Mol. « *Mais pourquoi m'arrêté* je *à ces circonstances?* Fléch. « *Et comment accordé* je *ici le souvenir de ces joyeuses solennités à cet appareil de solennités funèbres?* Id. « *Mais ne me trompé*-je *point?* Lamenn. « *Respecté*-je *assez sa délicatesse?* Michelet.

Pour la conjugaison *exclamative*, il n'y a de changé que *le point :* Veill*é je!*

Id. avec les inversions ou retournemens qu'exigent certains cas (Liv. I. Ch. II. § 1. *e. f. g. h. i. j.*) : « *Aussi n'en badiné* je *pas*. J. Jacq. « *Encore parlé*-je *de ceux qui etc.* Lamenn.

Tout cela se prononce avec le son grave de *neige* ou ma*nège*, et non *veillé-jeu*, vieille prononciation qui a existé sous Louis XIV [1], qu'on trouve encore figurée dans Fléchier, et qui a persisté dans quelques provinces, dans le Limousin (dép. de la Creuse) etc.

§ 3. Pour la conjugaison en *ir*, il faut souvent *tourner*. On ne peut pas dire comme Larivey l'a plaisamment fait dire à son Avare [2] : « *Où* cours je*?* » ce qui prêterait à un mauvais jeu de mots, dans d'autres situations. On ne peut pas dire non plus : *saisis-je?* alors on tourne par *est ce que : est ce que je saisis?*

Toutefois *sentir*, *tenir*, *venir*, ont *sens je*, *tiens je*, *viens je :*

> *Ne sens je* pas bien que je veille?
> *Ne tiens je* pas une lanterne en main? Mol.

« Viens je *vous éblouir de l'éclat des honneurs?* Fléch.

Id. : que *deviens-je?* J. Jacq.

Viens-je et *deviens-je* sont seuls possibles dans tous les cas. *Sens je* et *tiens je* ne le sont pas devant tous les sons. Dans l'exemple de Molière, ils sont devant une *labiale*.

§ 4. Pour la conjugaison en *re*, même tournure, excepté pour *dire*, *faire*, *entendre*, et même *prétendre*, et encore pas dans tous les cas. *Dis-je*, *fais-je*, *entends-je*, ne s'emploient guère que dans les exclamations : *que dis-je! que fais-je! qu'entends-je!*

Dis-je s'emploie encore dans les *répétitions* (Liv. XI. *Ch.* IV). Etc.

> De tout ceci que *prétends je* inférer? Lafont.

Prétends-je devant une *voyelle*. Etc.

On ne peut pas analyser l'harmonie du langage, du moins en faire une science.

[1] Sous Louis XIV on la trouve aussi concurremment avec la prononciation qui a prévalu aujourdhui :

> Juste ciel! me tromp*ai*-je etc. Corn.

[2] Quand il a perdu sa cassette. Molière n'a pas dédaigné d'emprunter à Larivey quelque chose de ce monologue.

§ 5. Pour *oir*, même tournure, excepté pour *avoir*, *apercevoir*, *voir* : « Ai-je *du plaisir !* LABRUY.

Que *vois je?* RAC. etc.

§ 6. Ce retournement n'empêche nullement la *tournure* par *est ce que : est ce que j'aime? est ce que je saisis?* etc., bien entendu, dans le cas d'interrogation.

§ 7. Le subjonctif et le conditionnel *optatifs* (exprimant un *vœu*) *retournent* aussi et nécessairement : « Puissé je *voir les actions à deux mille !* MONTESQ.

Dussé je après dix ans voir mon palais en cendre. RAC.

§ 8. Mais le retournement n'a lieu que pour *le nom personnel*, le pronom *il : est il juste?* et pour le pronom ou adjectif neutre, *ce :*

Est ce Dieu, *sont ce* les hommes etc. RAC.

Le sujet reste à sa place dans les autres cas : *ces hommes sont ils venus? Pourquoi ces monumens n'ont ils pas péri?* Seulement on voit que ces noms ajoutent alors un pronom (*ils*) qui se retourne : sont *ils*, n'ont *ils*.

§ 9. On peut aussi avec *comment*, *pourquoi*, *quand?* supprimer le pronom, au moyen d'une inversion du nom, qui se met alors après le verbe : « Comment *est mort cet* homme *puissant...* FLÉCH.

Pourquoi n'ont pas péri *ces monumens?* LAFONT.

Quand est venu M. un tel? ou *quand M. un tel est il venu?* etc.

CHAPITRE XIV.

VERBES DOUBLES.

Les *verbes doubles* sont des verbes simples avec un double sens, avec le sens de deux verbes différens. Ils modifient donc notablement le sens du verbe simple. Ils sont très nombreux ; en voici quelques uns : « *La neuvième* (*pièce de tapisserie*) *faisait voir au naturel une grande géante gisante contre terre, qui* avortait *d'une infinité de vipères* (engendrait en avortant) *etc.* SAT. MÉNIPP. « *Nous tâchons de* cogner (enfoncer en cognant) *dans la tête de votre fils* l'envie *de connaitre un peu ce qui s'est passé avant lui* (*l'histoire*). SÉVIG.

... Amour dictait *les vers que soupirait* Tibulle. BOIL.
. . . ce *chant*
*Qu'*un soir au bord d'un lac *tu nous as soupiré.* A. DE MUSSET.

« *Je n'avais pas voulu accepter le* schelling aumôné *aux émigrés*. CHATEAUB. *Je vais partout* baillant ma vie. ID.

> Comme l'hôte de l'éternelle nuit,
> Qui tout brûlant de soif et de rage,
> Poursuit en vain l'appât d'un mirage,
> Et *baille à la goutte* qui fuit. ANONYME. 1858.

« Il balbutiait de sourds blasphèmes. LAMENN. « *Le monsieur* balbutia des excuses. KARR. « Il balbutia *en dalécarlien* quelques mots *de surprise*. G. SAND. « *Un journal exprimait ces jours derniers* une opinion que *les Guèpes* bourdonnent *depuis cinq ans*. KARR. « *Voici un pinson qui* gazouille sa chanson *matinale*. ID. « *Molière, l'historien, jouait son Pourceaugnac, de même que Shakespeare, le bateleur*, grimaçait son Falstaff. CHATEAUB. « *La cantatrice incapable de rien dire*, larmoie son rôle. G. SAND. « *Le mouton... lui* bêle (*à Landseer, le peintre anglais*) ses chagrins *innocents*. TH. GAUTIER.

> Donne au malade la santé,
> Au mendiant *le pain qu'il pleure*. LAMART.

« *Mon père...* siffla ses chiens, *et me ramena à la maison*. ID. « *Madame se leva et* sonna sa femme de chambre *pour achever sa toilette*. KARR. Etc.

CHAPITRE XV.

VERBES ITÉRATIFS.

§ 1. Ces verbes expriment une même action faite de nouveau. Ils commencent par *ré*, devant les voyelles : *ré*assigner, *ré*imprimer; par *re*, devant toute syllabe, avec l'élision, devant la voyelle : *re*faire, *r*apporter, *récrire* pour *reécrire* : « *Que le vent enlève ces pages écrites dans les instants de fièvre ou de mélancolie, peu importe : il en a déjà dispersé quelques unes, et je n'ai pas le courage de les* récrire. G. DE NERVAL.

§ 2. Ils ne se forment pas au hasard; ce n'est pas *ré* ou *re ad libitum*. Ex. :

§ 3. *Rembarquer* exprime le fait pur et simple de remettre dans le navire. Un marchand *rembarque* des marchandises non vendues. On *rembarque* des troupes, après une descente. Mais *réembarquer* signifie recommencer un embarquement avant départ.

§ 4. *Rengager* et *se rengager* supposent un lien moral : *se rengager dans les liens d'amitié*, ou une idée pure et simple de lien : « *Quicon-*

que a rempli cet état (de gouverneur d'enfants) assez bien pour en sentir toutes les peines, ne tente point de s'y rengager. J. Jacq. *Réengager*, idée de *contrat* ou *d'invitation formelle*, de formalité : « *Une danseuse verte sera* réengagée *au théâtre de l'opéra.* Karr.

§ 5. *Rouvrir*, comme *ouvrir*, est actif et neutre. On *rouvre un établissement*, et cet établissement *rouvre*. Jamais *réouvrir*. Il y a aussi le réfléchi *se rouvrir*, qui se dit de *blessures*, de *sources* etc. : « *Cette opulence dont les sources diminuent quelquefois, mais qui* se rouvrent *toujours avec abondance dans la paix.* Volt.

§ 6. *Renflammer* seulement au figuré, comme :

Ah si mon cœur osait encor se *renflammer!* Lafont.

Le bois ne se *renflamme*, ni ne se *réenflamme;* il s'enflamme de nouveau.

§ 7. Voici des exemples d'*itératifs* bien faits, selon l'analogie : « *Nous relisons toutes les belles oraisons funèbres de M. Bossuet et de M. Fléchier. Nous* repleurons *M. de Turenne.* Sévig. « *L'étoile de M. de Lausun* repâlit. Id. « *Racine va* retravailler *à une autre tragédie.* Id. « *Après sa mort (d'Attila), les nations barbares se* redivisèrent. Montesq. « *Je vous dirai que la Sorbonne, peu contente des applaudissemens qu'elle recevait sur l'ouvrage de ses députés, en a nommé d'autres pour* réexaminer *l'affaire.* Id. « *On se consumait en négociations ; on appelait, on* réappelait *en justice.* Volt. « *Il (Bonaparte) reconnut les traces d'un canal que commença Sésostris... que* réentreprirent *les Soudans, dans le dessein de porter à la Méditerranée le commerce de la mer Rouge.* Chateaub. Etc.

§ 8. Tous les *ré* ne sont pas *itératifs*. Il y en a un qui exprime une action nouvelle, mais inverse, comme *réagir*, *rétorquer*. Il y en a un *résolutif*, qui détruit l'idée du primitif, *réformer* etc.

CHAPITRE XVI.

VERBES COMPOSÉS.

§ 1. Il y a beaucoup de verbes composés de deux et de plusieurs mots de diverse nature. Il y en a qui forment des *locutions* proprement dites (Liv. XIII), comme *en avoir* à quelquun : « *Voilà, dit le chevalier (de Grammont) un réveil assez gai et assez bouffon, et à* qui en as tu donc, *ou si c'est aux anges que tu ris?* Hamilt. « A qui en avez vous, *Salentini?* (à qui vous attaquez vous, vous adressez vous? de qui avez vous à plaindre etc.) G. Sand.

§ 2. Il y a beaucoup de composés de *en :*

C'est à leurs doctes mains, si l'on veut les *en croire*,
Que Phébus a commis tout le soin de sa gloire. Boil.

« Il s'en fallait *bien que la nature eût encore parlé.* Montesq. « *L'homme ne peut il pas, selon sa coutume*, s'en imposer *à lui même?* Boss.

La soif les obligea de descendre en un puits.
Là chacun d'eux se désaltère.
Après qu'abondamment tous deux *en eurent pris*, Lafont.

« *Moi, Monsieur, du latin ! je n'en sais pas un mot!... et* bien m'en a pris (*et c'est tant mieux pour moi*). Volt.

« *Et* vous vous en prenez *sans cesse* à vous *du vide que tout ce qui vous environne laisse au dedans de vous mêmes* (vous vous rendez responsable du vide etc.) Massill. « *A chaque campagne, les Anglais, chassés de nos villes par Dunois ou Richemont...* s'en prenaient *à leurs généraux.* Michelet. Ce même composé a un autre sens : *s'attaquer à :* « *C'était sa maxime que la raillerie ne convient pas à ceux qui sont élevés au dessus des autres... qu'il est inhumain de* s'en prendre *aux gens à qui la crainte et le respect ôtent la liberté.* Fléch.

S'en rapporter à, prendre pour arbitre, pour juge :

Enfin s'il faut qu'*à vous s'en rapportent* les cœurs,
On doit pour bien aimer renoncer aux douceurs. Mol.

Sans complément :

Je pourrais décider, car ce droit m'appartient,
Mais *rapportons nous en*. Soit fait, dit le reptile. Lafont.

Sans *en :*

Rapportons nous, dit elle, *à* Raminagrobis. Id.

« *A l'époque dont je parle* (1792) *on* s'en tenait *aux vieux exemples* (on se contentait de, on ne prenait pas d'autre règle que etc.) Chateaubriand.

« *C'est où* en étaient venus *les pharisiens*. Boss.

S'ensuivre se décompose au parfait : « *Lors de l'horrible catastrophe du chemin de fer et du procès qui* s'en *est* suivi. Karr. *Id.* dans tous les modes du *parfait*, ou *passé*. Aux modes simples, il ne se décompose pas, et s'écrit en deux, et non pas en trois mots : « *Toujours assez, et jamais trop. De la première* (*maxime*) *bien établie l'autre* s'ensuit. J. Jacq.

S'encourir n'a plus guère que l'infinitif, l'indicatif présent, l'imparfait, et le prétérit, comme ici :

A la fin le pauvre homme
S'encourut chez celui qu'il ne réveillait plus. Lafont.

« ... *Il s'éveilla... et* s'encourut *nu-pieds etc.* G. SAND. [1]. Il est beaucoup plus usité dans les provinces qu'à Paris, où il est à peu près inconnu.

S'en aller ne décompose nullement *en* et *aller*, en prose, et pour un simple départ : « *Charles X* s'est en allé *persuadé qu'il ne s'était pas trompé.* CHATEAUB. La décomposition a existé comme dans d'autres mots : « *S*'en sont allez *à Tours.* SAT. MÉNIPP. « *et* s'en fussent fuis. ID. (*Comp.* LIV. X. § 6. *e.*) La décomposition existe encore : 1° dans un sens qui exprime la spontanéité subite ou irréfléchie d'un acte. Michelet s'en sert pour exprimer la naïveté furieuse de Charles le Téméraire : « *Au lieu de recevoir les Anglais à leur arrivée, et de les guider dans ce pays où tout était nouveau pour eux, le duc de Bourgogne s'*en était allé *guerroyer en Allemagne.* » Elle exprime encore l'idée de *périr, se perdre, se dissiper :* « *Toute ma beauté* s'en est allée. V. HUGO.

Leur puissance *s'en est allée.* LAMART. (*Ép.* à V. Hugo.)

S'en aller a le prétérit composé de *fus :*

Et l'autre par le Ciel dépouillé de son bien,
Accusa le soleil et *s'en fut* avec rien. ID. (*Joc.*)

« *Les Picadores se retirèrent, laissant le champ libre à l'Espada, Juan Pastor, qui* s'en fut *saluer la loge de l'Ayuntamiento, et demander la permission de tuer le taureau.* TH. GAUTIER.

§ 3. Il y a aussi les composés de *y.* « *Mais Matta* s'y prit *tout de travers* (attaqua l'affaire tout de travers.) HAMILT.

« *Rester soi, c'est une grande force, une chance d'originalité... L'homme du peuple doit* y regarder *avant d'étouffer son instinct, pour se mettre à la suite des beaux esprits.* MICHELET. C'est à dire doit regarder deux fois à la chose. *Y* est pronom d'une idée qui est dans l'esprit, et qui est si fréquente qu'elle est devenue locution.

Id. : « — Suzanne. *Quelle imposture! allez vous en, méchant homme!* — Bazile. *On est méchant homme parce qu'on* y voit clair. BEAUMARCH. C'est ce qui explique *y voir*, sans indication d'un lieu quelconque, et *n'y voir goutte :* « *Qu'arrive-t-il alors? quand les sujets* y voient, *le siège des sensations est précisément à l'endroit magnétisé; quand on leur bande les yeux, ils placent ces mêmes sensations au hasard.* F. ARAGO (*à propos des expériences sur le* Mesmérisme). « *Il y a des tems où l'élévation de l'âme est une véritable infirmité; personne ne la comprend ; elle passe pour une espèce de borne d'esprit, pour un préjugé, pour une habitude inintelligente d'éducation, une lubie, un travers qui vous empêchent de juger les choses, imbécillité honorable peut-être, dit-on, mais idiotisme stupide. Quelle capacité peut on trouver à* n'y voir goutte *et rester étranger à la marche du siècle?*

[1] En vieux dialecte du Berry.

Chateaub. « *Écoutez donc, Ors 'Anton comme le curé fait du tapage avec votre fusil. Malheureusement on* n'y voit goutte. **Mérimée.**

§ 4. *Avoir l'air* est quelquefois un verbe composé = *paraître.* Ainsi Marivaux fait dire à une femme : « *Il est vrai que* j'ai l'air *plus* occupée *qu'à l'ordinaire.* » J. Jacques dit qu'il préfère la tuile à l'ardoise « *parce qu'*elle a l'air plus propre et plus gaie. » (Paris, 1793. *Bélin*, *Caille* etc.) et Châteaubriand rendant compte de son entrevue avec la Dauphine, à Butschirad, dit : « Elle avait l'air touchée *en me regardant.* »

Quelquefois au contraire *avoir l'air* est une expression qui se décompose en *avoir*, et *air*=*visage*, *mine*, *physionomie*, de sorte que *air* puisse s'accorder avec un adjectif ou un participe. Cela dépend de l'attribut (participe ou adjectif). La délicatesse du français ne permet pas d'attribuer à la matière tous les attributs de l'âme. Ainsi on ne pourrait dire un visage *occupé* ou *touché*. C'est ce qui explique les exemples ci dessus de Marivaux et de Châteaubriand. Secondement on ne peut pas toujours attribuer un *visage* aux choses. C'est ce qui explique encore l'exemple de J. Jacques.

Quand l'attribut peut se rapporter à un *visage*, alors il y a décomposition, comme ici : « *Vous avez l'*air soucieux. **A. de Musset.** « *Une femme portait un enfant..... elle avait l'air* triste et préoccupé [1]. **Chateaub.** « *Elle* (*une femme*) *avait l'*air fatigué *et* languissant. **Th. Gautier.** « Elle *a* l'*air intelligent et* bon. **G. Sand.** « *Il est aussi difficile aux vieillards* (*maures*) *de paraître majestueux qu'aux jeunes gens de ne pas avoir* l'air efféminé. **Eug. Fromentin.**

Voici les deux sens dans la même phrase : « *Les hommes* avaient l'air triste *et comme* oubliés là. **Chateaub.** *L'air triste* était possible, mais *l'air oublié* ne l'était pas.

Enfin quand *air* est une des deux choses qui se rapportent à une personne, il est clair qu'il s'accorde : « *Vous avez l'*air *et le* ton *bien* altérés. **Beaumarch.**

§ 5. *Faire faire* est en allemand *machen lassen*, que les Allemands traduisent littéralement en français par *laisser faire. Faire faire un habit*, c'est le commander; *le laisser faire* est toute autre chose, c'est consentir à ce qu'on le fasse etc.

CHAPITRE XVII.

AUGMENTATIFS. — FRÉQUENTATIFS. — DIMINUTIFS.

§ 1. Les fréquentatifs et les augmentatifs peuvent se confondre, les premiers multipliant l'action, les seconds en accroissant l'intensité. *Criailler*, *piailler* sont augmentatifs ou fréquentatifs.

[1] *Préoccupé* est un sentiment ; *occupé* est de l'intelligence.

§ 2. Il y a des augmentatifs de noms : *avocasser*, *paperasser*, *ripailler*, *giboyer*, *larmoyer*. Il y en a de noms ou d'adjectifs : *goguenarder*. Il y en a de verbes : *rêvasser*, *flamboyer*. Il y en a qui sont sans primitif : *clabauder*, *rabâcher*, *bredouiller ;* ces deux derniers sont des onomatopées, comme *bâfrer* (famil.).

§ 3. Il y a des diminutifs de noms : *bichonner* (fam.), *grisonner*

> Un homme de moyen âge
> Et tirant sur *le grison*. LAFONT.

d'adjectifs : *aciduler*, *vieilloter*. De verbes : *cachoter* (fam.), *voleter*, *égorgiller*. Il y a des onomatopées : *chevroter* (de *chèvre*), des onomatopées directes ou sans primitif : *chuchotter*; des *onomatopées d'idées* qui peignent une *idée* par un *son : dorloter* (fam.) etc.

CHAPITRE XVIII.

DE QUELQUES VERBES TECHNIQUES.

§ 1. On *joue* du violon, de l'alto, de la basse, de la contrebasse, de la guitare, du piano : « *Mon père m'ordonna de* jouer du piano. MAD. DE STAEL. « *Je voudrais bien l'entendre* jouer du piano. G. SAND. « *Elle dansait, chantait et* jouait du piano. TH. GAUTIER. *Toucher* est vieux et affecté. « *Parfois, pour amuser l'ennui de ces longues séances (devant le peintre) il prenait (Louis XIV) sa* guitare *espagnole*, dont il jouait *avec beaucoup d'agrément*. LA VALLIÈRE. « Il jouait de la guitare (le masque de fer). VOLT. « — *Prenez ma* guitare. — *Que veux tu que j'en fasse?* J'en joue *si mal*. BEAUMARCH. *Pincer* est vieux et affecté. On ne dit plus *pincer de la harpe*. On évite souvent par des équivalents : *apprendre la harpe*, *être fort sur la harpe*, être *harpiste* (de profession), mais *jouer* est correct : « *David* jouait de la harpe. V. HUGO (le Rhin). On dit *un joueur de harpe*. MICHELET. Même pour les anciens instrumens à corde, on évite *pincer :* « Il touchait du luth (*Luther*). ID. « *Le jeune page* joua du théorbe *fort agréablement*. G. SAND.

On sonne du cor et *de la trompe*, on donne *du cor*, en plein air. *On joue du cor*, à l'opéra. On *bat le tambour* et *la grosse caisse*, et non *du tambour* etc, le tambour n'étant pas un instrument à *solos*. Mais *jouer* du *tambourin*, et autres instrumens analogues : « *Les femmes*... jouaient *du fifre et* du tambourin. LAMART. « *Jouer* du tympanon et de la guiterne. G. SAND.

§ 2. Quant aux cris des animaux, ils ont prêté à beaucoup de fantaisies ; *cacaber*, *carcailler*, *bareter* etc. Il y a des dénominations générales, et il y a des animaux qui ont le cri de plusieurs espèces. Le renard *glapit*, et quand il chasse, il *aboie*. En outre, *aboie :* chien.

Bêle : brebis. *Beuglent, mugissent :* bœuf, buffle, vache... *Bourdonnent :* abeille, bourdon, hanneton, mouche etc. *Brait :* âne. *Brame :* cerf. *Chantent :* alouette, caille, coq, fauvette, grive, hirondelle, linotte, loriot, merle, mésange, pinson, rossignol, rougegorge, serin, tarin etc. Et : cigale, grillon. *Crient :* aigle, canard, épervier, hibou, milan. *Coassent* et *croassent :* crapaud, grenouille, corbeau. La distinction de *coasse* pour les *grenouilles*, et *croasse* pour les *corbeaux*, est une invention des grammaires :

Qu'avez vous, se mit à lui dire
Quelquun du peuple *croassant* (une grenouille). LAFONT. II. 4.
N'entends tu pas dans ce marais
Mille *grenouilles croassantes?* FLOR.
De la *fange où* sa voix *croasse.* VOLT. (*Od. au d. de Rich.*)
Et la troupe des miens (de mes ennemis) *dans la fange croasse.*
ID. (*au roi de Prusse* 1775.)

« *Du fond du baquet de sang, sous l'échafaud, on l'entendait seulement* croasser. CHATEAUB. (*Mém. d'Out. Tomb.*)

Gloussent : dindon, poule. *Grognent :* cochon, sanglier, et une foule d'animaux en colère. *Hennit :* cheval. *Hurlent : chien, hyène, loup. Jure :* chat en colère etc. *Miaulent :* chat, léopard. *Mugissent :* taureau, bœuf etc (plus haut) et l'éléphant. *Roucoulent :* pigeon, ramier, tourterelles. *Rugissent :* lion, tigre, éléphant etc.

Tous les oiseaux chanteurs *gazouillent*, à l'exception du rossignol, pour qui ce mot ne parait pas assez digne. Beaucoup *sifflent :* courlis, merle, perroquet. Beaucoup de quadrupèdes *brament* en une certaine saison. Les animaux n'étant pas réduits à une sensation, il serait absurde de les réduire à un son. Les mêmes *mugissent*, *brament*, *grognent*. Les mêmes *crient* et *gazouillent*. Le pierrot *pépie* (TH. GAUTIER), outre son petit gazouillement de la gorge etc. [1].

CHAPITRE XIX.

VERBES IRRÉGULIERS.

Il faudra chercher les composés et dérivés à l'article du simple : *admettre, émettre* etc. à *Mettre; apparaitre* à *Paraitre* etc. Quand le simple n'existe pas, il faudra chercher par ordre alphabétique. Ce tableau ne renferme que les principales formes des verbes et les plus difficiles.

[1] « ... Le renard *glapit, aboie*, et pousse un *son* triste, semblable à celui du paon ; il a des *tons différens*, selon les sentimens différens dont il est affecté ; il a *la voix de la chasse*, l'accent du desir (*anc. orthog*), *le son du murmure, le ton plaintif* de la tristesse, *le cri de la douleur* etc. BUFFON. « Nous entendîmes *crier* divers oiseaux, entre autres, des geais. CHATEAUB.

1re Conjug

INFINITIF PRÉSENT.	INDICATIF PRÉS.	SUBJONCTIF PRÉS.	IMPÉRATIF PRÉS.	CONDIT. 1 PRÉS
ALLER. On a vu le parfait Ch. X, § 4, *c*.	J. vais. T. vas. Il va. N. allons. V. allez. Ils vont.	Q. j'aille. Q. t. ailles. Qu'il aille. Q. n. allions. Q. v. alliez. Qu'ils aillent.	— va. Qu'il aille. allons. allez. Qu'ils aillent.	J'irais. Tu irais. Il irait. N. irions. V. iriez. Ils iraient.
ENVOYER.	J'envoie. T. envoies. Il envoie. N. envoyons. V. envoyez. Ils envoient.	Q. j'envoie. Q. t. envoies. Qu'il envoie. Q. n. envoyions. Q. v. envoyiez. Qu'ils envoient.	— envoie. Qu'il envoie. envoyons. envoyez. Qu'ils envoient.	J'enverrais. T. enverrais. Il enverrait. N. enverrions V. enverriez. Ils enverraien

2e Conjug

ACQUÉRIR. Id. *conquérir* et *requérir*. Quant au simple *quérir*, il n'y a que cette forme.	J'acquiers. T. acquiers. Il acquiert. N. acquérons. V. acquérez. Ils acquièrent.	Q. j'acquière. Q. t. acquières. Qu'il acquière. Q. n. acquérions. Q. v. acquériez. Qu'ils acquièrent.	— acquiers. Qu'il acquière. acquérons. acquérez. Qu'ils acquièrent	J'acquerrais. Etc.
BOUILLIR.	J. bous. T. bous. Il bout. N. bouillons. V. bouillez. Ils bouent. (Cette 3e pers. pr les *choses*.)	— — Qu'il boue. — — Qu'ils bouent. (Pour les *choses*.)	— bous. Qu'il boue. — — Qu'ils bouent. (Ces 3 pers. pour les *choses*.)	— — Il bouerait. — — Ils boueraient (Ces 2 pers. pr les *choses*.)
COURIR. *Concourir, recourir, secourir*, etc.	J. cours. T. cours. Il court. N. courons. V courez. Ils courent.	Q. j. coure. Etc.	— cours. Qu'il coure. courons. Etc.	J. courrais. Etc.
COUVRIR. *Découvrir*, *Recouvrir*, etc.	J. couvre. Etc.	Q. je couvre. Etc.	— couvre. Etc.	J. couvrirais. Etc.
CUEILLIR. *Accueillir*, *Recueillir*...	J. cueille. Etc.	Q. j. cueille. Etc.	— cueille. Etc.	J. cueillerais. Etc.
DORMIR. *Rendormir*.	J. dors. T. dors. Il dort. N. dormons. V. dormez. Ils dorment.	Q. j. dorme. Etc.	— dors. dorme. dormons. Etc.	J. dormirais. Etc.

[1] Le populaire *boulu* ou *boullu* est du vieux français :

Et ung enfer ou damnez sont boulus. VILLON.

e, en ER.

CONDITIONNEL 2.	PARTICIPE PRÉS.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉTÉRIT.	FUTUR.
llâsse. allâsses. llât. allâssions. allâssiez. allâssent.	Allant.	Ayant été *et* Étant allé.	J'allai. T. allai. Il alla. N. allâmes. V. allâtes. Ils allèrent.	J'irai. T. iras. Il ira. Etc.
voyâsse. envoyâsses. avoyât. envoyâssions. envoyâssiez. envoyâssent.	Envoyant.	Envoyé.	J'envoyai. Etc.	J'enverrai. Etc.

e, en IR.

quisse. Etc.	Acquérant.	Acquis.	J'acquis. Etc.	J'acquerrai. Etc.
— — ouillît. — — bouillissent. 2 pers. pour les *choses*.)	Bouillant.	Bouilli. 1	— — Il bouillit. — — Ils bouillirent. (2 personnes pour les *choses*.)	— — Il bouera. — — Ils boueront. (2 personnes pour les *choses*.)
urûsse. Etc.	Courant.	Couru. (Se dit d'un *cerf*, il est adjectif; dans *un spectacle très couru*, etc.)	J. courus. Etc. Mais *courûtes*, inusité.	J. courrai. Etc.
uvrisse. Etc.	Couvrant.	Couvert.	J. couvris. Etc. V. *couvrîtes*, inusité.	J. couvrirai. Etc.
eillisse. Etc.	Cueillant.	Cueilli.	J. cueillis. Etc. V. *cueillîtes*, inusité.	J. cueillerai. Etc.
rmisse. Etc.	Dormant.	Dormi. Endormi. S'étant rendormi.	J. dormis. Etc. V. *dormîtes*, inusité.	J. dormirai. Etc.

INFINITIF PRÉSENT.	INDICATIF PRÉS.	SUBJONCTIF PRÉS.	IMPÉRATIF PRÉS.	CONDIT. 1 PRÉ
FAILLIR.	J. faux (vieux) T. faux (id.). Il faut [1]. Pluriel inusité.	Q. j. faille. Etc. Et au pluriel seulement : Qu'ils faillent.	Qu'ils faillent.	J. faillirais. Etc.
DÉFAILLIR.	J. défaille [4]. Etc.	Q. j. défaille. Etc.	— — Qu'il défaille. défaillons. Etc.	J. défaillerais Etc.
FÉRIR [5].				
FUIR. *S'enfuir.*	J. fuis. T. fuis. Il fuit. N. fuyons. V. fuyez. Ils fuient.	Q. j. fuie. Q. t. fuies. Qu'il fuie. Q. n. fuyions. Q. v. fuyiez. Qu'ils fuient.	— fuis. Qu'il fuie. fuyons. fuyez. Qu'ils fuient.	Je fuirais.
GÉSIR [6].	J. gis. T. gis. Il git. N. gisons. V. gisez. Ils gisent.	Q. j. gise. Etc.	— gis. gisons. Etc.	J. girais. Etc.
HAÏR.	J. hais. T. hais. Il hait. N. haïssons. V. haïssez. Ils haïssent.	Q. j. haïsse. Etc.	— hais. Qu'il haïsse. haïssons. Etc.	J. haïrais. Etc.
MENTIR. *Démentir.*	J. mens. T. mens. Il ment. N. mentons. V. mentez. Ils mentent.	Q. j. mente. Etc.	— mens. Qu'il mente. mentons. Etc.	J. mentirais Etc.

[1] Dans la locution : « *Le cœur me faut.* MOL. « Je ne puis, dit le marquis, qui devint pâle *cœur me faut.* G. SAND (En style du dix-septième siècle), et dans *Montereau-faut-Yonne* manque l'Yonne), Montereau sur Yonne.

[2] « On doit surtout compter sur sa présence (de Dieu). Il ne *faillira* pas à son peuple. LAM

[3] Ce vieux futur, emprunté à la langue de la chevalerie, est encore très bon, surtout dan passages comme celui-ci : « .. Je ne *faudrai point à l'honneur.* J. SANDEAU.

[4] *Je défaille* à l'instant décisif. V. HUGO. Notre amour, comme notre dévouement, ave caduc, imparfait, s'égare et *défaille* à chaque instant si le genre humain n'en est le te LAMENN. « Votre cœur et votre chair *défaillent.* MAD. COTTIN.

> Et là devant tes yeux qui jamais ne *défaillent,*
> Ces ombres qui seront bronze et marbre tressaillent. V. HUGO.

On ne dit plus comme Bossuet : « L'âme *défaut* » mais, comme le fait remarquer M. F. G Didot a eu tort de corriger le *défaut* de Bossuet en : *semble s'affaiblir.*

CONDITIONNEL 2.	PARTICIPE PRÉS.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉTÉRIT.	FUTUR.
[illegible]illisse. Etc.		Failli. Déponent, pr un homme qui a fait *faillite.*	J. faillis. Etc.	J. faillirai [2]. Etc. Et faudrai [3].
[illegible]éfaillisse. Etc.	Défaillant.		J. défaillis. Etc. V. *défaillîtes,* inusité.	J. défaillerai. Etc.
	Fuyant.	Fui.	*S'enfuir* a seul le prétérit; *je m'enfuis,* sauf la 2e personne du pluriel.	J. fuirai. Etc.
Inusité.	Gisant.			Inusité.
[illegible]aisse. Etc. [7].	Haïssant.	Haï.	Parfait : *j'ai haï.*	J. haïrai. Etc.
[illegible]entisse. Etc.	Mentant.	Menti [8]. Démenti.	J. mentis. Etc. *Mentîtes* inusité.	J. mentirai. Etc.

N'existe plus que dans la locution *sans coup férir,* et dans le participe passé *féru* (vieux) [illegible]r épris, et le vieux parfait :

Peut-être en *avez-vous* déjà *féru* quelqu'une. Mol.

Je veux.. être *féru* d'amour pour la plus jolie ou la moins laide de ses filles. G. Sand.

Vieux et inusité :

Laissez *gesir* les morz tut issi cum il sunt

Laissez les morts être gisans tout ici (tout à fait ici) comme ils sont). *Chanson de Roland.*

« La seule créature qu'il ne *haït* pas. V. Hugo. (*N.-D. d. Par. IX.* 1.)

Dans la vieille locution de la chevalerie : *foi mentie :* « Tant de preux changeant de ban[illegible]re et semant la lice de leurs gages de *foi mentie.* Chateaub.

INFINITIF PRÉSENT.	INDICATIF PRÉS.	SUBJONCTIF PRÉS.	IMPÉRATIF PRÉS.	CONDIT. 1 PRÉS.
MOURIR.	J. meurs. T. meurs. Il meurt. N. mourons. V. mourez. Ils meurent.	Q. j. meure. Q. t. meures. Qu'il meure. Q. n. mourions. Q. v. mouriez. Qu'ils meurent.	— meurs. Qu'il meure. mourons. mourez. Qu'ils meurent.	J. mourrais. Etc.
OFFRIR.	J'offre. Etc.	Q. j'offre. Etc.	— offre. Etc.	J'offrirais. Etc.
OUIR.	— — — N. oyons. oyez. — [1].	— — — Q. n. oyions. Q. v. oyiez [2]. —	— — — oyons. oyez [3].	
OUVRIR. *Rouvrir.*	J'ouvre. Etc.	Q. j'ouvre. Etc.	— ouvre. Etc.	J'ouvrirais. Etc.
PARTIR. *Repartir* (*partir de nouveau et répondre*), *départir*, *se départir*.	J. pars [8]. T. pars. Il part. N. partons. V. partez. Ils partent.	Q. j. parte. Etc.	— pars. Qu'il parte. Etc.	J. partirais. Etc.
SAILLIR.			J. saillirais. Etc.	J. saillisse. Etc.
TRESSAILLIR.	J. tressaille. Etc. 10	Q. j. tressaille. Etc.	— tressaille. Etc.	J. tressaillerais. Etc.

[1] Ces deux personnes sont vieilles et aujourdhui du style léger.

[2] Jadis aussi *oyons* pour *oyions* : « que nous *oyons* quelque chose qu'on ait fait pour n… Mol. (*Préc. Rid.* XII.) Au reste, vieux et léger.

[3] *Oyez* petits, *oyez* grands, *oyez* peuple, *oyez* tous. Corn. (*Pol.*)
Oyez en la lecture. Mol. (*Fâch.* III. 2.)

[4] Ah certes c'est dommage
Qu'elle ne nous *ouït* tenir un tel langage. Id. (*Tart.* 1. 2.)

[5] Dans les formules judiciaires : *Ouï M. le procureur-général etc.*

[6] « Qui de vous *l'ouït* jamais parler désavantageusement etc. Fléch. (*Or. f. d. la Daup…*

[7] Peut se rajeunir dans le style léger, comme dans ce passage où Corneille l'a souli… lui-même :

On nous *orra* conter merveilles,
En préconisant les bouteilles.

Il n'y a plus d'usité dans le style sérieux que la formule judiciaire, et la locution *j'ai* … *dire*, qui sent son vieux tems.

[8] *Repartir*, répondre, a cet *indicatif :*

Vous surpassez Lambert. L'autre bandit *repart :*
« Seigneur, j'admire en vous des qualités pareilles. Lafont. .

CONDITIONNEL 2.	PARTICIPE PRÉS.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉTÉRIT.	FUTUR.
mourusse. Etc.	Mourant.	Mort.	J. mourus. Pas de 1re ni de 2e personne du pluriel.	J. mourrai. Etc.
offrisse. Etc.	Offrant.	Offert.	J'offris. Etc. *Offrîtes*, inusité.	J'offrirai. Etc.
— — ouit [4]. — — —	Oyant. (Vieux.)	Ouï [5].	— — ouit [6].	J'orrai. Etc. [7]
ouvrisse. Etc.	Ouvrant.	Ouvert.	J'ouvris. Etc. *Ouvrîtes*, inusité.	J'ouvrirai. Etc.
partisse. Etc.	Partant.	Parti. Déponent. [9]	J. partis. Etc. *Partîtes*, inusité.	J. partirai. Etc.
saillisse. Etc.	Saillant.	Sailli. Passif, dans : une *jument saillie* etc.	J. saillis. Etc. *Saillîtes*, inusité.	J. saillirai. Etc.
tressaillisse. Etc.	Tressaillant.		J. tressaillis. Etc. *Tressaillîtes*, inusité.	J. tressaillerai. Etc.

L'autre, *partir de nouveau*, est connu. Id. *départir :*

Et du tien et du mien naquirent les procès
A qui l'argent *départ* bon ou mauvais succès. RÉGNIER.
Minerve à tous ne *départ* ses largesses. J. B. ROUSSEAU.

Id. *Se départir :* « Ce n'est que par la force qu'il *se départ* (l'oiseau) de l'attachement pour ses petits. BUFFON. « Le caractère consciencieux dont ils (les Allemands *ne se départent* jamais. MAD. DE STAEL. *Subjonctif :* « Il peut se passer des mois et des années sans que *je me déparle* d'un système de tolérance. G. SAND.

[9] *Repartir*, répondre, n'a que le neutre : *bien reparti ! se départir* a son participe régulier : *s'étant départi* etc.

[10] *Il tressaille*, et non plus *il tressaillit*, comme dans Montesquieu (133e litt. pers.). Et dans J. Jacques.

Un vieux père entouré de nos douces images
Y *tressaille* au bruit sourd du vent dans les créneaux. LAMART.

« La terre et les cieux *tressaillent*. LAMENN.

INFINITIF PRÉSENT.	INDICATIF PRÉS.	SUBJONCTIF PRÉS.	IMPÉRATIF PRÉS.	CONDIT. 1 PRÉS.
SENTIR. Et *dér.* etc.	J. sens. T. sens. Il sent. N. sentons. Etc.	Q. j. sente. Etc.	— sens. Qu'il sente. Etc.	J. sentirais. Etc.
SERVIR. Et *dér.* etc.	J. sers. T. sers. Il sert. N. servons. Etc.	Q. j. serve. Etc.	— sers. Qu'il serve. Etc.	J. servirais. Etc.
SORTIR. *Ressortir, sortir de nouv. et résulter, être saillant.*	J. sors. T. sors. Il sort. N. sortons. Etc.	Q. j. sorte. Etc.	— sors. Qu'il sorte. Etc.	J. sortirais. Etc.
RESSORTIR. *Appartenir à une juridiction* etc.	J. ressortis. T. ressortis. ressortit [2]. ressortissons. Etc.	Q. j. ressortisse. Etc.	— ressortis. Etc.	J. ressortirais. Etc.
SOUFFRIR.	J. souffre. T. souffres. Il souffre. N. souffrons. Etc.	Q. j. souffre. Etc.	— souffre. Etc.	J. souffrirais. Etc.
TENIR. Et toutes les terminaisons en *tenir.*	J. tiens. T. tiens. Il tient. N. tenons. V. tenez. Ils tiennent.	Q. je tienne. Q. t. tiennes. Qu'il tienne. Q n. tenions. Q. v. teniez. Qu'ils tiennent.	— tiens. Qu'il tienne. tenons. tenez. Qu'ils tiennent	J. tiendrais. Etc.
VENIR. Et toutes les terminaisons en *venir, se souvenir* etc.	J. viens. T. viens. Il vient. N. venons. V. venez. Ils viennent.	Q. j. vienne. Q. t. viennes. Qu'il vienne. Q. n. venions. Q. v. veniez. Qu'ils viennent.	— viens. Qu'il vienne. venons. venez. Qu'ils viennent	J. viendrais. Etc.
VÊTIR.	J. vêtis. id. vêtit [3], vêtissons. Etc.	Q j. vêtisse. Etc.	— vêtis. Qu'il vêtisse. Etc.	J. vêtirais. Etc.
REVÊTIR. *Se revêtir.*	J. revêts. T. revêts. Il revêt. N. revêtons. Etc.	Q. j. revêts. Etc.	— revêts. Qu'il revête. Etc.	J. revêtirais. Etc.

[1] *Ressorti*, dépon. = *sorti de nouveau*. Les autres *ressortir* n'ont pas ce participe.

[2] « Le métropolitain Montpezat à qui cette affaire *ressortit* de droit, *donne* en vain des sentences. VOLT.

Imparfait : « L'entier exercice de cette religion (la *réformée*) était autorisé dans les lieux qui *ressortissaient* immédiatement à un parlement. ID.

[3] « Le cocotier qui ombrage, loge, *vêtit*, nourrit. VOLT. « Car le maître au moins nourrit

CONDITIONNEL 2.	PARTICIPE PRÉS.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉTÉRIT.	FUTUR.
entisse. Etc.	Sentant.	Senti. Passif.	J. sentis. Etc. *Sentîtes*, inusité.	J. sentirai. Etc.
ervisse. Etc.	Servant.	Servi. Passif.	J. servis. Etc. *Servîtes*, inusité.	J. servirai. Etc.
ortisse. Etc.	Sortant.	Sorti. Dépon. et passif. 1	J. sortis. Etc. *Sortîtes*, inusité.	J. sortirai. Etc.
essortisse. Etc.	Ressortissant.		J. ressortis. Etc. *Ressortîtes*, inus.	J. ressortirai. Etc.
ouffrisse. Etc.	Souffrant.	Souffert.	J. souffris. Etc. *Souffrîtes*, inus.	J. souffrirai. Etc.
insse. Etc.	Tenant.	Tenu. Passif.	J. tins. Etc. *Tîntes*, inusité.	J. tiendrai. Etc.
insse. Etc.	Venant.	Venu. Déponent.	J. vins. Etc. *vîntes*, usité.	J. viendrai. Etc.
étisse. Etc.	Vêtissant.	Vêtu.	J. vêtis. Etc. *Vêtîtes*, inusité.	J. vêtirai. Etc.
evetisse. Etc.	Revêtant.	Revêtu. S'étant revêtu.	J. revêtis. Etc. *Revêtîtes*, inusité.	J. revêtirai. Etc.

:, *vêtit* son esclave. LAMENN. « Les ombres les *vêtissent* (les montagnes de la Grèce). IART.

icil *imparfait* : Je *vêtais* : « C'était un crime d'avoir chez soi des étoffes de soie, mais dès in homme s'en *vêtait*. MONTESQ. Aujourdhui *vêtissais* :

Et qu'un brouillard glacé rasant ses pics sauvages
Comme un fils de Morven me *vêtissait* d'orages. LAMART.

3e Conju

INFINITIF PRÉSENT.	INDICATIF PRÉS.	SUBJONCTIF PRÉS.	IMPÉRATIF PRÉS.	CONDIT. 1 PRÉ
ABSOUDRE. 1	J'absous. T. absous. Il absout. N. absolvons. V. absolvez. Ils absolvent.	Q. j'absolve. Etc.	— absous. Qu'il absolve. Etc.	J'absoudrais. Etc.
BATTRE.	J. bats. T. bats. It bat. N. battons. Etc.	Q. j. batte. Etc.	— bats. battons. Etc.	J. battrais. Etc.
BOIRE.	J. bois. T. bois. Il boit. N. buvons. V. buvez. Ils boivent.	Q. j. boive. Q. t. boives. Qu'il boive. Q. n. buvions. Q. v. buviez. Qu'ils boivent.	— bois. Qu'il boive. buvons. Etc.	J. boirais. Etc.
BRAIRE [2].	J. brais. id. brait.		— brais.	J. brairais. Etc.
BRUIRE.	— — bruit [3]. — [4] — bruissent.	— — Qu'il bruisse. — — Qu'ils bruissent.	— — Qu'il bruisse. — — Qu'ils bruissent.	
CEINDRE. *Enceindre* [6].	J. ceins. T. ceins. Il ceint. N. ceignons. V. ceignez. Ils ceignent.	Q. j. ceigne. Etc.	— ceins. Qu'il ceigne. Etc.	J. ceindrais. Etc.

[1] Id. *Résoudre*, qui a le *cond.* 2 : *je résolûsse*, le *prét. je résolus*, moins *v. résolû*
inus. Id. : *se résoudre*. Le vieux primitif *soudre* : « des problèmes à *soudre*. LAFONT. (
d'Ésop.) Est inusité.

[2] On comble les lacunes, si on veut, par *brailler*, qui est un autre verbe. *Braire* é
jadis équivalent à *gémir* :

Le rossignol à tart (*le soir*, espag. *tarde*) y chante,
Mais moult y *brait* et se guermente. *Roman de la Rose* (XIVe siècle).

[3] . . . . La mêlée
Où *bruit* cette foule. LAMART.

[4] « Je m'arrête pour écouter si les vagues de la mer d'Argos ne *bruissent* pas à leurs pieds.
« Allez trouver Karr, si vous pouvez parvenir à lui à travers les essaims de guêpes qui *bru*
sent et battent de l'aile à la porte. TH. GAUTIER. « Les jeunes (abeilles) captives... font des eff
imprudens pour s'élargir de leurs berceaux, *bruissent* etc. MICHELET.

Subjonctif : « Pas un bruit... pas une écume qui *bruisse* etc. LAMART. (*Voy. en Or.*)

...., en RE.

CONDITIONNEL 2.	PARTICIPE PRÉS.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉTÉRIT.	FUTUR.
	Absolvant.	Absous.	Parf., *j'ai absous.*	J'absoudrai. Etc.
battisse. Etc.	Battant.	Battre. Passif.	J. battis. Etc. *Battîtes*, inusité.	J. battrai. Etc.
busse Etc.	Buvant.	Bu. Passif.	J. bus. Etc. *Bûtes*, inusité.	J. boirai. Etc.
				J. brairai. Etc.
	Bruissant. [5]			
ceignisse. Etc.	Ceignant.	Ceint.	J. ceignis. Etc. *Ceignîtes*, inusité.	J. ceindrai. Etc.

[5] L'ancien participe présent était *bruyant :*

Et en *bruyant* par la vallée
Un petit ruisselet passait. Alain Chartier (xv[e] siècle).

Aujourdhui *bruissant :* « Tout cela a roulé en *bruissant*. Lamart.

Ils entendaient le bruit de la brise inégale
Glisser en *bruissant* entre l'or des épis. Id.
La *bruissante* mer de leurs feuillages sombres. Id.

Bruyant donné par les grammaires est aujourdhui *adjectif.*
L'imparfait est aussi *bruissait :* « Le Rhin *bruissait* dans l'ombre. V. Hugo. « La Thève rivière) *bruissait*. G. d. Nerval. « Quand Athénes vivante... *bruissait*. Lamart. (*Voy. en Or.*) Le ressort..... était de nouveau brisé et *bruissait*. Th. Gautier. « Les arbres *bruissaient* V. Hugo.

[6] Qui n'a guère que l'infinitif, le participe passé et les formes qui en sont composées.

INFINITIF PRÉSENT.	INDICATIF PRÉS.	SUBJONCTIF PRÉS.	IMPÉRATIF PRÉS.	CONDIT. 1 PRÉS.
CLORE [1].	J. clos. T. clos. Il clôt. Etc.		— clos. —	J. clôrais. Etc.
CONCLURE. *Exclure.*	J. conclus. T. conclus. Il conclut. N. concluons. V. concluez. Ils concluent.	Q. j. conclue. Etc.	— conclus. Qu'il conclue. concluons. Etc.	J. conclurais. Etc.
CONDUIRE. Et tous *dér.* du vieux *duire.*	J. conduis. T. conduis. Il conduit. N. conduisons. V. conduisez. Ils conduisent.	Q. j. conduise. Etc.	— conduis. Qu'il conduise. conduisons. Etc.	J. conduirais. Etc.
CONFIRE.	J. confis. T. confis. Il confit. N. confisons. V. confisez. Ils confisent.	Q. j. confise. Etc.	— confis. confisons. Etc.	J. confirais. Etc.
CONNAITRE. Et composés etc.	J. connais. T. connais. Il connait. N. connaissons V. connaissez. Ils connaissent	Q. j. connaisse. Etc.	— connais. Qu'il connaisse. Etc.	J. connaitrais. Etc.
CONSTRUIRE. Et terminaison en *ruire.*	J. construis. T. id. Il construit. N. — isons. Etc.	Q. j. construise. Etc.	— construis. Etc.	J. construirais Etc.
CONTRAINDRE.	J. contrains. T. id. Il contraint. N. — aignons. V. — aignez. Ils — aignent.	Q. j. contraigne. Etc.	— contrains. Qu'il contraigne. — aignons. Etc.	J. contraindrai Etc.
CONTREDIRE [2].				
CROIRE. Faire *accroire,* qui n'a que l'infinitif (*accroire*).	J. crois. T. id. Il croit. N. croyons. V. croyez. Ils croient.	Q. j. croie. Q. t. croies. Qu'il croie. Q. n. croyions. Q. v. croyiez. Qu'ils croient.	— crois. Qu'il croie. croyons. croyez. Qu'ils croient.	J. croirais. Etc.

[1] *Enclore,* et *forclore* n'ont que l'infinitif présent et le participe passé : *éclore* a plus la troisième personne du pluriel de l'indicatif et du subjonctif présent : *ils éclosent, qu'ils éclosent.*

« Après quoi refleurissent les ellébores et les tussilages et *éclosent* les insectes etc. KA

[C]ONDITIONNEL 2.	PARTICIPE PRÉS.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉTÉRIT.	FUTUR.
		Clos.	Parf. : *j'ai clos.*	J. clòrai. Etc.
[C]onclûsse. Etc.	Concluant.	Conclus.	J. conclus. Etc. *2e pers. du plur.* inusité.	J. conclurai. Etc.
[C]onduisisse. Etc.	Conduisant.	Conduit.	J. conduisis. Etc. *2e pers. du plur.* inusité.	J. conduirai. Etc.
[Co]nfisse. Etc.	Confisant.	Confit. Passif.	J. confis. Etc. *1re et 2e pers. du plur.* inusité.	J. confirai. Etc.
[Co]nnûsse. Etc.	Connaissant.	Connu.	J. connus. Etc. *Connûtes*, inus.	J. connaitrai. Etc.
[Co]nstruisisse. Etc.	Construisant.	Construit.	J. construisis. Etc. *2e pers. du plur.* inusité.	J. construirai. Etc.
[Co]ntraignisse. Etc.	Contraignant.	Contraint.	J. contraignis. Etc. *2e pers. du plur.* inusité.	J. contraindrai. Etc.
[Cr]ûsse. Etc.	Croyant.	Cru.	J. crus. Etc. *2e pers. du plur.* inusité.	J. croirai. Etc.

seulement vous aviez été témoin une fois du réveil de nos vers à soie, quand un matin *ils* [éclos]*ent*. MICHELET.

Qui sentent les saisons *avant qu'elles éclosent*. LAMART.

[V]oir le simple *dire*, ci-dessous.

INFINITIF PRÉSENT.	INDICATIF PRÉS.	SUBJONCTIF PRÉS.	IMPÉRATIF PRÉS.	COND. 1 PRÉS
CROITRE. *Accroître*, *dé-croître*.	J. crois. T. crois. Il croit. N. croissons. V. croissez. Ils croissent.	Q. j. croisse. Etc.	— crois. Qu'il croisse. Etc.	J. croitrais. Etc.
DIRE. *Dédire* (et *se*) *redire*.	J. dis. T. dis. Il dit. N. disons. V. dites [2]. Ils disent.	Q. j. dise. Etc.	— dis. Qu'il dise. disons. dites. Qu'ils disent.	J. dirais. Etc.
ÉCRIRE. *Décrire*, etc.	J'écris. T. écris. Il écrit. N. écrivons. V. écrivez. Ils écrivent.	Q. j'écrive. Etc.	— écris. Qu'il écrive. écrivons. Etc.	J'écrirais. Etc.
ÉLIRE.	J'élis. T. élis. Il élit. N. élisons. Etc.	Q. j'élise. Etc.	— élis. Qu'il élise. élisons. Etc.	J'élirais. Etc.
ENFREINDRE [3].				
EMPREINDRE [4].				
ÉTEINDRE. Et tous les *ein-dre* et *aindre* qui suivent al-phabétiquem[t].	J'éteins. T. éteins. Il éteint. N. éteignons. V. éteignez. Ils éteignent.	Q. j'éteigne. Etc.	— éteins. Qu'il éteigne. éteignons. Etc.	J'éteindrais. Etc.
FAIRE. Et terminaison en *faire* [5].	J. fais. T. fais. Il fait. N. faisons. V. faites. Ils font.	Q. j. fasse. Etc.	— fais. Qu'il fasse. faisons. faites. Qu'ils fassent.	J. ferais. Etc.

[1] *La chanvre* étant tout à fait *crûe*. LAFONT. (1. 8.)
Ce qui est tout aussi inusité et tombé en désuétude que *la chanvre*, féminin.

[2] Mais *contredire, interdire, médire, prédire*, font vous *contredisez*, et à l'impé[ratif] *contredisez* etc. *Maudire* prend deux *ss* au *plur.* de *l'ind. prés.* et de *l'impér.* et du s[ubj.] *prés.*, et dans tout l'imparfait : *je maudissais* etc., et au *partic. prés.* « C'est bon, [vous] savez votre rôle, *vous ne vous dédites pas.* A. D. MUSSET. Donc idem à l'impératif, ce[que] Molière a fait d'ailleurs :

Puisque je l'ai promis, ne m'en *dédites* pas.

(Tartuf. Paris. Jean Ribou 166[9]

M. F. Génin l'a vérifié sur cette belle édition, et il ajoute avec raison que Didot a eu tor[t]

COND. 2.	PART. PRÉS.	PART. PASSÉ.	PRÉTÉRIT.	FUTUR.
rûsse. Etc. ...t guère usité que ...ns *crût* et *s'ac-* ...*rûssent*.	Croissant.	Cru. Vieux. 1 *Accru*, usité.	— — crut. — — crurent.	J. croîtrai. Etc.
...isse. Etc.	Disant.	Dit.	J. dis. Etc. *2e pers. du plur.* usitée.	J. dirai. Etc.
...rivisse. Etc. ...'y a guère d'usité que *écrivît*.	Écrivant.	Écrit.	J'écrivis. Etc. *2e pers. du plur.* inus.	J'écrirai. Etc.
...ûsse. Etc.	Élisant.	Élu.	J'élus. Etc. *Élûtes*, inusité.	J'élirai. Etc.
...eignisse. Etc.	Éteignant.	Éteint.	J'éteignis. Etc. *2e pers. du plur.* inusitée.	J'éteindrai. Etc.
...fisse. Etc.	Faisant.	Fait.	J. fis. Etc. *1re et 2e pers. du plur.* inus. dans *contrefaire* et *surfaire*.	J. ferai. Etc.

...riger Molière, et de lui faire dire *dédisez*. Nous ne pensons pas avec M. Génin que Molière a ...t une faute de français, et il est évident qu'Alfred de Musset pensait comme nous. Ce n'est pas ...r hasard qu'il aura répété *dédites*. On sait combien il avait étudié Molière, et à quel point ...a style est *correct*.

... Comme contr*aindre*, en remplaçant *a* par *e*. (Voir le suivant.)

... Comme *enfreindre*, en supprimant 1° *le condit*. 2. 2° le *prétér*. 3° le *partic. prés.*, ...tous les pluriels. Indic. *j'enfreins*, *j'empreins* etc. (*d* supprimé.)

... *Forfaire* n'a d'usité que l'infinitif et l'indicatif présent, le parfait et les formes qui en sont ...mposées.

INF. PRÉSENT.	INDIC. PRÉS.	SUBJ. PRÉS.	IMPÉR. PRÉS.	COND. 1 PRÉ
FENDRE [1].				
FONDRE [2].				
FRIRE.	J. fris. T. fris. Il frit. — — —		— fris. — — — —	J. frirais. Etc.
JOINDRE [3].				
LIRE [4]. *Relire.*				
LUIRE. *Reluire.*	J. luis. T. luis. Il luit. N. luisons. V. luisez. Ils luisent.	Q. j. luise. Etc.	— luis. Qu'il luise. luisons. Etc.	J. luirais. Etc.
METTRE. Et tous les *mettre.*	J. mets. T. mets. Il met. N. mettons. V. mettez. Ils mettent.	Q. j. mette. Etc.	— mets. Qu'il mette. mettons. Etc.	J. mettrais. Etc.
MOUDRE. [5]	J. mouds. T. mouds. Il moud.	Q. j. moude. Q. t. moudes. Qu'il moude.	— mouds. Qu'il moude.	J. moudrais. Etc.
NAITRE. *Renaitre.*	J nais. T. nais. Il nait. N. naissons. V. naissez. Ils naissent.	Q. j. naisse. Etc.	— nais. Qu'il naisse. Etc.	J. naitrais. Etc.
OINDRE [6].				

[1] Conjugué comme modèle de la 3e conjugaison. *Id.* tous les *fendre, pendre, tend*
Prendre est plus bas.

[2] Et tous les *fondre,* comme *fendre,* en remplaçant *e* par *o.*

[3] Et tous les *joindre,* comme *contraindre,* en remplaçant *a* par *o,* et en conservant à *oi* le son diphtongue *ouin* et à *oi* le son dipht. *oa.*

[4] Comme *élire,* en retranchant *é.*

quelles chacun montrerait avec sincérité, et s'il se peut, avec ingénuité, sous quelle forme le monde s'est révélé à lui dans le paradis de ses premiers jours... par quels côtés la création lui a apparu *d'abord*. EDG. QUINET. Michelet, parlant d'une circonstance du procès de Desfieux qui établit une présomption contre Robespierre dit : « *Tout cela* avait apparu *au procès de Desfieux.* »

2° Idée de *merveilleux* etc.

> Votre digne moitié, couchée entre des fleurs
> Tout près d'ici *m'est apparue*. LAFONT.
> Vous *m'êtes* en dormant un peu triste *apparu*. ID.

« *Celui que j'ai connu ne s'est jamais révélé au mode. Il* m'est apparu *par une nuit d'automne, comme un ange descendu du ciel.* J. SANDEAU. « *Esclaves, dit-il, l'Esprit* m'est apparu *en songe*. MÉRIMÉE. « *Attendez, M. Gœfle, vous ne m'avez pas dit de quel côté a disparu ce fantôme. — Il m'a semblé que c'était du côté où il* m'était apparu. G. SAND.

Nuance : apparition *idéale :* « *Un jour, aux Pâquis, à Genève, on m'annonça un Anglais. Lord Harrowby entra... C'est la dernière fois que l'Angleterre de mes grandeurs* m'est apparue. CHATEAUB.

Apparition d'une *idée :* « *Dans cet intervalle* (*jusqu'au* XV[e] *siècle*) *il* n'est pas apparu *dans le monde une pensée un peu compliquée qui ne se soit faite édifice*. V. HUGO. « *Zobeideh chercha. Ce moyen lui* était *déjà* apparu *avec une étrange lucidité*. MAD. DE BELGIOJOSO.

Même dans *l'idéal*, l'écrivain peut faire prédominer l'idée du *solennel :* « *Je crus voir grimacer devant moi la figure sèche de ***. Il* m'avait apparu *tel qu'il était un soir*. A. DE MUSSET. « *La figure de *** qui la première* m'avait apparu. *comme pour m'avertir de ce que j'allais faire, était sans cesse présente à ma pensée*. ID. « *A l'heure où il m'*a apparu (*un spectre*) G. SAND.

Déponent, dans tous les sens, comme ici : « *L'innombrable revue de* choses, *de jours*, *de* visions apparues. LAMART.

f. Convenir (plaire) avec *avoir*. *Cette homme, cette chose m'a convenu. Il m'a plu,* convenu *de :* « *Une femme de ce caractère là* m'aurait *bien* convenu. G. SAND.

Convenir (avouer) avec *être : vous en êtes convenu.*

Convenir (faire une convention) avec *être*. « *Il me fit un signe dont* nous étions convenus. LA VALLIÈRE. « Nous sommes convenus *qu'ils porteraient les candidats dont je vous ai parlé*. CHATEAUB.

g. Découler, au propre : l'eau *a découlé*. Au figuré : *il en est découlé, résulté que* etc.

h. Demeurer, habiter : « *Il* avait *depuis ce tems* demeuré *toujours à Londres*. VOLT. « *Dans une compagnie d'un bataillon d'une légion d'un quartier où il* n'avait *jamais* demeuré. KARR.

hh. Exprimant le tems consacré à une chose etc. :

Au reste vous saurez
Que je *n'ai demeuré* qu'un quart d'heure à le faire. MOL.

hhh. Demeurer, rester : « *Et la majesté des rois d'Angleterre* serait demeurée *plus inviolable*. Boss. « *Il ne lui* est *pas* demeuré *de quoi se faire enterrer*. LABRUY. « *Beaucoup de choses ont donc vieilli dans ce mémoire... mais le fond des vérités* est demeuré. CHATEAUB.

On a vu (§ 3, *a*) le déponent, comme ici : « *Notre génération entre à toute vapeur dans la pratique des chemins de fer* demeurés *longtems à l'état de théorie*. VILLEMOT.

i. Descendre, actif, avec *avoir : avez-vous descendu ces livres*, *ce paquet etc.?*

Autre sens : « J'ai descendu, *exilé et mourant*, ces mêmes canaux. CHATEAUB.

2° *Neutre*, au *propre*, avec *être* : « *Les montagnes élevées et les vallons* sont descendus *en la place que le Seigneur leur a marquée*. FÉNEL. « *Caché dans une anse profonde de l'île*, il était descendu *à terre*. LAMART. « *Vous* êtes descendu *de voiture au bout de l'allée*. A. D. MUSSET. « Je suis descendu *de cabriolet*. V. HUGO. « *Vous* êtes descendus *de cheval?* G. SAND. « *Je* suis descendue *dans un petit hôtel*. ID.

(Jadis aussi avec *avoir*, au *propre :*

Tu n'*aurais* pas à la légère
Descendu dans ce puits. LAFONT.

« *Qu'il parte de ces lieux des émissaires pour savoir à une heure marquée qui* a descendu *à terre avec un argent frais d'une nouvelle prise*. LABRUY.)

3° *Neutre*, au *figuré*, avec *avoir : le thermomètre, le baromètre a descendu*.

Le souffle du génie et les fécondes flammes
N'ont jamais *descendu* que dans de nobles âmes. LAMART.

« *On croit la connaître* (*la nature*), *on croit* avoir descendu *dans ses profondeurs et c'est à peine si etc*. LAMENN. « *Il eût déchu dans l'opinion...* eût descendu *du haut idéal etc*. MICHELET. « *La laine, grâce à Dieu*, a descendu *partout au peuple, et le réchauffe*. ID.

4° Il y a la *double métaphore* ou *métaphore inverse*, connue des philosophes, sous le nom d'*analogie*, et en vertu de laquelle nous prenons le *propre* pour le *figuré* et réciproquement, c'est à dire que dans une *analogie*, nous pouvons prendre alternativement un des termes pour terme de comparaison. Nous comparerons un *guerrier* à un lion, et un lion à un guerrier. L'Iliade compare un guerrier à un cheval, et Virgile dit *bellator equus* (le cheval *guerrier*). En vertu de la

double métaphore, nous pouvons donc faire passer *descendre* du *figuré* au *propre*, considérer la *descendance* ou généalogie comme l'idée mère de *descendre*, et alors employer *avoir* : « Ils sont descendus d'une race *etc.* VOLT.

5° *Descendre*, neutre, sans complément et toujours avec *avoir*, comme ici : « *Après* avoir descendu *environ deux heures* (*du Liban*), *nous trouvâmes un kan isolé etc.* LAMART.

Le *neutre*, dans tous les sens, a le *déponent* :

Et la flamme du ciel sur l'autel *descendue*. RAC.
Et l'empire à l'encan vendu,
Et pour élever un seul homme,
L'univers si bas *descendu*. LAMART

« *Les lois éternelles* descendues *d'en haut*. LAMENN. « *A peine* descendus *de notre char etc.* J. SANDEAU.

j. Échapper. 1° *Cet objet m'a échappé*, *glissé de la main*, ou au figuré : *Cette idée m'a échappé*, *m'est sortie de l'esprit*, je l'ai oubliée : « *Des connaissances qui m'*ont échappé *dès que j'ai pu en avoir besoin*. VOLT.

2° Une *remarque qui a échappé*, qu'on n'a pas faite : « *Une observation qui* a échappé *à M. Anibert, et que j'ai été à même de faire*. MÉRIM. « *Vous avez vu sa tare* (*d'un cheval*) *qui* m'avait échappé, *à moi*, *après trois heures d'examen et d'essai*. G. SAND.

3° *Ce mot m'a* ou *m'est échappé* : « *Mais aussi dans les recherches de sa foi il lui* avait échappé (*à Turenne*) *quelque doute*. FLÉCH. Mais cet *avoir* nous paraît aujourd'hui singulier, et *être* est beaucoup plus usité :

Peut-être si la voix ne m'eût été coupée,
L'affreuse vérité me *serait échappée*. RAC.

« *Pour moi*, *ces derniers mots* m'étaient *à peine* échappés *que je revins de mon égarement*. LA VALLIÈRE. « *Au dire du* Mémorial de Ste Hélène, *ces paroles* seraient échappées *à Bonaparte : le duc d'Enghien se comporta devant le tribunal avec une grande bravoure*. CHATEAUB. « *Ma foi*, *le mot* m'est échappé, *mais j'ai dit ce que je pense*. MÉRIMÉE. « *Je ne puis demander pardon qu'à mes lecteurs et à moi-même d'un trait*... *qui* m'est échappé. KARR.

4° Éviter, se soustraire, avec *avoir* : « *C'est un danger auquel vous* avez échappé. MONTESQ. « *Après* avoir échappé *vingt fois à la vengeance de la société*. KARR. « *Parmi eux se trouvait un garde française qui le matin avait voulu sonner le tocsin, qu'on avait pris sur le fait; il* avait, *disait-il*, échappé *par miracle*. MICHELET. *Id.* dans la locution suivante, où il est actif :

Nous *l'avons* en dormant, Madame, *échappé belle*. MOL.

« *Vous* l'avez échappé *belle*. TH. GAUTIER.

Déponent dans le 1er, le 3e et le 4e sens : 1° *un objet échappé à la main*, 3° *un mot échappé à quelquun*, 4° Le déponent est ici commun à *échapper* et à *s'échapper*, mais avec *de*, il se rapporte plutôt à *s'échapper :*

Un perroquet gris *échappé de* sa cage. FLOR.

« Échappé de *sa prison, il avait erré.* VOLT. « *Lorsqu'*échappé des *classes, nous nous jetâmes dans l'armée.* A. DE VIGNY.

Avec *a*, il se rapporte à *échapper :* « *Il était bien jeune quand la France*, échappée aux *souffrances*, *aux misères*, *aux hontes que ces trois tyrannies. la Convention, le Directoire, l'Empire, avaient fait peser sur elle.* BERRYER.

k. Echeoir, qui prend *avoir* et *être*, selon le sens, mais qui a donné lieu à l'erreur des *faux parfaits*, est au chapitre des *faux parfaits*, *Ch.* XI.

l. Émaner, id., id. (*Ch.* XI.)

m. Monter. 1° *actif*, avec *avoir : avez-vous monté ces livres, ce paquet* [1]? Id., *monter* une pendule, une montre etc. Id., *monter un escalier*, une *montagne :* « *Et* cet escalier... *combien de fois je* l'*ai* descendu et monté!... KARR. Id., *monter un cheval :* il *a monté aujourdhui tel cheval.* Etc.

2° *Neutre*, à peu près *ad libitum*, pour le fait matériel de *monter :*

Mais comme l'on m'a dit que vous étiez ici,
J'ai monté pour vous dire etc. (*Misanthr.*, I. 2.)

« *Il ne peut souffrir qu'on vante un siège où il n'*ait *pas* monté *à la tranchée.* MONTESQ. « *Les personnes qui* ont monté *sur les tours de Notre Dame savent etc.* V. HUGO. « *Cette année même*, 1838, j'ai remonté *sur cette cîme* (*Notre Dame de la Garde*) CHATEAUB.

Maintenant le même sens avec *être :* « *On me demandait quand* je suis monté *au salon.* A. DE MUSSET. « Je suis remontée *dans ma chambre.* LUCILE DE CHATEAUB. « *Cette nuit là donc X...* était monté *jusque sur le sommet de la tour.* V. HUGO. « *Je vous dirai que* je suis monté *avant hier à la boule de St. Pierre de Rome.* CHATEAUB. « *La scène où* sont montés *des acteurs sans nom.* G. SAND. « *Madame *** et sa fille qui* étaient montées *en voiture.* ID. « *Louis XIV... qui en effet* est monté sur *le trône le* 4 *mai* 1643. KARR.

Cependant il y a des nuances perceptibles. On peut remarquer que là où, comme pour *descendre*, le fait matériel est plus nettement dans l'idée, il y a *être*. Quant à *monter en voiture*, l'usage veut *être*. Id. pour un *vaisseau :* « *Doria y avait joint ses galères* (*à la flotte de Charles Quint*) *et l'empereur y* était monté *lui-même.* MICHELET.

[1] Comme dans cette phrase : « Les livres qu'il me prête, *qu'*il prend soin de *monter* lui-même chez moi. KARR.

3° Neutre au *figuré*, avec *avoir*, comme *descendre* : « *C'est beaucoup tirer de notre ami, si* ayant monté *à une grande faveur, il est encore un homme de notre connaissance.* LABRUY. « *Le fils* a-t-il monté *en quittant la condition de son père?* MICHELET. « *Les vertus de ce brave officier lui* avaient monté *à la tête.* CHATEAUB. « *Jamais l'homme intelligent ne se persuade qu'il* a monté *assez haut pour tout voir.* G. SAND.

4° *Il a monté à cheval aujourdhui*, il a été à cheval, il a chevauché [1], il s'est promené à cheval : « *Ma fille est un peu malade, elle* a monté à cheval. KARR. « *Elle* n'avait *jamais* monté *à cheval de sa vie.* G. SAND.

5° Mais : *il est monté à cheval à telle heure, en tel endroit,* quand on précise le moment et le lieu : « *Mais* il est monté à cheval *à deux pas d'ici.* G. DE NERVAL.

Ou quand il ne s'agit pas, comme à 4°, d'un exercice, d'une promenade, mais de quelque chose de sérieux : « Étant monté *à cheval la veille au soir pour faire la garde, il n'était pas encore de retour.* LAMART. « *Le marquis* était remonté à cheval *pour vaquer plus vite à ses devoirs charitables.* G. SAND.

6° *Double métaphore*, ou *analogie inverse*, comme pour *descendre* (§ 4, *i*, 4°) : « *La civilisation* est montée *à son plus haut point.* CHATEAUB. « *L'admiration* était montée *à un tel degré.* J. SANDEAU.

7° Et il y a des cas où *monter* peut faire amphibologie entre deux de ses sens; des cas où *monter* peut être pris comme partie composante du parfait ou du plus que parfait : *je suis, j'étais monté,* neutre; ou comme participe passé, indépendant, du verbe actif *monter*, *monter une pendule* etc. Ainsi les deux sens sont indifférens dans l'exemple suivant. Il s'agit de quelquun qui entend du bruit, la nuit, dans son appartement, et qui a quelque motif d'être à la fois irrité et curieux : « *Sa valeur* était montée *au degré nécessaire pour aller s'assurer qu'il n'y avait personne.* KARR.

Il y a encore un cas où *monté* vient du verbe *monter*=*exciter* etc. : « *L'enfant* était monté *à lui en demander raison.* G. SAND. (était *irrité* au point de etc.)

8° *Monter*, neutre, sans complément, toujours avec *avoir*, comme *descendre*, dans le même cas : *Nous avons monté deux heures* (par exemple en faisant une ascension). Id. : « *Elle* a monté, monté *constamment* (*l'humanité*), *quoique retardée dans ses progrès etc.* LAMENN. Id. : « *la mer* a monté, *blanchi.* LAMART.

On peut aussi rapporter à ce cas l'exemple de Michelet (à 3°) : « *Le*

[1] *Chevaucher* rend l'idée, quoiqu'il soit d'une harmonie un peu désagréable, et plus usité dans le style léger qu'en style sérieux. Par exemple : « moi j'ai pensé qu'après le voyage que vous venez de faire, vous aviez bien assez *chevauché* aujourdhui. G. SAND. (Le ton de l'interlocuteur est celui de la plaisanterie). Au reste le voici en style sérieux : « *Chevauchant* le long du rivage (à Tunis), en se dirigeant est-nord-est, vous trouvez ...... des salines etc. CHATEAUB. (*Itin.*).

fils etc. » On a déjà vu et on verra encore que plusieurs causes peuvent agir dans une même circonstance.

Déponent :

Et *monté* sur le faite, il aspire à descendre. CORN.

« *Et tous quatre* montés *sur les meilleurs chevaux de nos écuries, nous gagnâmes en diligence Toledo.* LESAGE. « *Napoléon* monté à cheval *avait rejoint son avant-garde.* CHATEAUB. « *Les pilotes* montés *sur les haubans.* LAMART. Il existe dans beaucoup de sens.

o. *Sortir*, *ressortir* (sortir de nouveau), *neutres* avec *être*. Le peuple et l'Académie disent encore *j'ai sorti*, comme Racine : « *M. Pignatelli, maintenant pape, au retour de sa nonciature de Pologne, n'était guère mieux instruit des affaires de ce pays là que s'il* n'eût *jamais* sorti *de Rome.* RAC. (*Fragm. histor.*) Mais comme pour *rester* etc., *être* a toujours été concurremment et plus fréquemment employé, et il est seul employé aujourd'hui : « *Je ne* suis *point* sortie *de ma chambre.* SÉVIG. « *Je souriais quelquefois d'entendre des gens qui* n'étaient *presque jamais* sortis *de leur chambre qui disaient etc.* MONTESQ. « *J'en* suis sorti *de bonne heure* (*de la carrière d'auteur*). J. JACQ. « *Ayant appris que Sa Majesté* était sortie *de la ville.* BEAUMARCH. « Je suis sorti *par un tems glacé. Je n'ai vu que des nez rouges et des joues violettes.* A. DE MUSSET. « Vous êtes sortis *des mêmes entrailles.* LAMENN.

J'étais déjà *sorti* de son appartement. LAMART.

Déponent :

Un effroyable cri *sorti* du sein des flots. RAC.

« *ô le beau jour où le père des âmes* sorti *du royaume sombre etc.* MICHELET. « *Plus âgé que moi de deux ans*, *et* sorti *du collège avant moi*, *Roque etc.* G. SAND.

2° *Sortir*, *actif*, avec *avoir* : *sortir les mains de la poche... les fleurs de l'orangerie... quelqu'un d'embarras* etc., comme dans cette phrase de J. Jacques : « *N'est-ce pas* sortir *l'homme de sa constitution* (*de sa nature*) *que de vouloir l'exempter également de tous les maux de son espèce?* » *Il m'a sorti d'embarras.* Etc.

4° *Sortir* (produire) *un effet* (style judic.). *Le jugement a sorti son effet.* Etc.

5° *Ressortir*, être saillant, avec *avoir* : *Cette couleur a ressorti davantage à côté de telle autre.*

6° *Ressortir*, appartenir à une juridiction : *la cause a ressorti* à *tel* tribunal. *Ce* canton *a ressorti* de *tel* arrondissement.

7° *Ressortir*, résulter, ou devenir évident. *Il en est ressorti*, *résulté que...*

CHAPITRE XI.

FAUX PARFAITS.

§ 1. Certains verbes ont été classés parmi les neutres avec *être*, parce qu'on a pris le participe pour le parfait. *Augmenter*, *avorter* *baisser*, *cesser*, *décheoir*, *dégénérer*, *écheoir* (avoir son échéance), *éclore*, *émaner*, *expirer*, *agrandir*, *paraître*, *disparaître*, et autres du même radical, *passer*, *résoudre*, *tarir*, *vieillir*, ont ainsi fourni aux grammaires de faux parfaits.

Ces verbes se conjuguent avec *avoir*, sauf *disparaître*, qui jadis prenait *être* (*Ch.* X, § 2), *éclore*, *émaner*, chacun dans un de leurs sens; *écheoir* (*en partage*) et *passer*, tous verbes que nous verrons ci dessous.

§ 2. Quand on dit : *les blés sont augmentés*, il y a là deux idées et deux mots : *sont*, indicatif présent, et *augmentés*, participe passé. C'est comme si on disait : *les blés sont demandés*. Voici le *parfait* : « *Les froideurs que l'on a pour moi* ont augmenté *depuis votre départ*. Mad. de Maintenon. « *La bourgeoisie*, *déguisée*, *anoblie* (*peu m'importe*) *a dominé depuis Cromwell; la puissance*, *la richesse* ont augmenté *incalculablement*. Michelet.

§ 3. De même *ce fruit est avorté*, renferme *avorté*, participe, comme ici : « *Son intelligence* n'était *pas* avortée, *mais* garrottée. J. Sandeau. Parfait : « *Quelques unes* (*des fleurs*) *venues sous les autres* ont avorté *faute d'air*. Karr.

§ 4. *Il est baissé*, *vieilli etc.* participes : « *Je le sais*, *Théobalde*, vous êtes vieilli, *mais voudriez vous que je crûsse que* vous êtes baissé? Labruy. Ils sont même là à l'état d'adjectifs. (On verra *vieilli* à sa place alphabétique, après *tari*.) Aujourd'hui le participe *baissé* n'existe plus qu'au *propre*, dans *tête baissé*, *les yeux baissés*, *des notes baissées* (en musique). Voici le *parfait* : « *Madame* (*Henriette d'Angleterre*, *sous Louis XIV*), avait baissé, pâli. Michelet. « *Mais comme l'argent* a baissé, *le même chiffre va diminuant de valeur réelle*. Id. « *Au milieu de tant de progrès matériels*, *intellectuels*, *le sens moral* a baissé. Id. « *Le niveau de la rivière qui* a baissé. G. Sand. (*qui est baissé*, signifierait qu'*on l'a baissée* par des moyens artificiels.). « *Le soleil* avait baissé *sans que je m'en aperçûsse*. Lamart.

§ 5. *Cesser*, parfait : *j'ai cessé* : « *Quand la maladie* eut cessé. Montesq. Etc.

Des grammaires, des commentateurs etc. ont voulu voir un parfait dans le vers de Racine :

Et du dieu d'Israël les fêtes *sont cessées*.

On a même cru cet exemple unique, oubliant :

> Ma crainte *est dissipée* et mes ennuis *cessés*. CORN. (*Cid*.)
> Les travaux *sont cessés*. VOLT. (*Henr*. V.)

Enfin on a cru la critique nouvelle, et elle remonte à Scuderi, qui blâmait le *cessés* du *Cid*. L'Académie faisait alors son fameux *Jugement*, par ordre de Richelieu, et elle ne put s'empêcher de désavouer Scuderi. « *Cessés*, répondit elle par la bouche de Chapelain, *est bien dit en poème* (*poésie*) *pour apaisés*, *finis*. » Et ce n'est là que la moitié de la vérité, puisque *cesser* est *actif :*

> L'aigle et le chat huant *leurs querelles cessèrent*. LAFONT.
> Le généreux vainqueur *a cessé le carnage*. VOLT.
> *Cessez vos vœux*. GRESS.

Tous les jours on dit, *en prose : Cessez cette plaisanterie*. « *Les autorités* avaient cessé leurs fonctions. CHATEAUB. « *Cessez* tant de stériles débats... *cessez* ces mensonges. KARR.

Cessé est donc tout aussi correct qu'*aimé*, *chanté*, et libre à qui voudra de l'employer.

§ 6. *Cet homme est déchu*, participe, comme ici : « *Vient on de placer quelquun dans un nouveau poste*, *c'est un débordement de louanges... En* est il *entièrement* déchu, *les machines qui l'avaient guindé si haut sont encore toutes dressées pour le faire tomber*. LABRUY. « *Les endosseurs* sont *également* déchus *de toute action en garantie contre leurs cédans*, *après les délais etc*. CODE DE COMMERCE.

Parfait : « *On voit qu'elle* (*l'Afrique*) a *extrêmement* déchu *de ce qu'elle était sous les Carthaginois*. MONTESQ. « *Qu'elle n'oublie pas*, *cette jeunesse riche*, *qu'elle porte un poids lourd*, *la vie de ses pères*, *qui en si peu de tems* ont *monté*, *joui et* déchu. MICHELET. « *Comme Mlle Potin de Gerville elle même*, *qui est de famille noble*, *et qui pour avoir été forcée de tirer parti de ses talens*, *n'*a déchu *aux yeux de personne*. G. SAND.

§ 7. Parfait : « *Leur esprit et leur âme* avaient dégénéré. MONTESQ. « *Il dit* (*Charles XII*) *au comte de Wratislau que les Suédois avaient autrefois subjugué Rome*, *et qu'ils n'*avaient *pas* dégénéré *comme elle*. VOLT. « *Ces jeunes néophytes de St. Luc prétendent que Raphaël*, *dans sa seconde manière*, *est devenu païen*, *et que son talent* a dégénéré. CHATEAUB. « *L'humanité change de noms et de lieux*, *mais les types sont éternels*. *Tenez*, *voici Alcibiade... seulement Alcibiade* a *un peu* dégénéré. VILLEMOT.

Dégénéré (*race dégénérée etc*.) est le déponent, et dans beaucoup de cas, le participe passé à l'état *d'adjectif*.

§ 8. Parfait : *le billet a échu hier*. Participe : est *échu d'hier*. « *Mes*

joues creusaient [1], *mon terme* était échu. BEAUMARCH. « *Une lettre de change, payable en foire*, est échue *la veille du jour fixé pour la clôture de la foire*. CODE DE COMMERCE.

Mais *écheoir* (en partage) avec *être* : « *Ceux au contraire qui* ont hérité *de leurs pères la médecine pratique, et à qui l'expérience* est échue *par succession*. LABRUY. « *Ils étaient esclaves des soldats à qui* ils étaient échus *en partage* (plus q. parfait). VOLT. « *Et le partage s'est fait, et chacun a pris ce qui lui* était échu (*id.*) LAMENN. « *Ceux à qui* est échue *une fois en leur vie cette rude tâche d'organiser un concert*. VILLEMOT.

§ 9. Parfait : *les poulets ont éclos hier ;* participe : sont *éclos d'hier*. Au *figuré*, avec *être* :

> . . . le champêtre enclos
> Où comme autant de fleurs mes jours *étaient éclos*. LAMART.

« *Ils* (*Titien, Veronèse, Tintoret*) *semblent* être éclos *subitement de l'azur des mers sous un chaud rayon de soleil, comme des fleurs spontanées*. TH. GAUTIER.

Déponent : les poulets *éclos* hier...

§ 10. *Émaner*, au *propre*, avec *avoir* : *la lumière qui a émané du soleil*. Mais : la lumière qui *est émanée du soleil*, si on veut seulement dire qu'elle est produite par le soleil, si on supprime l'idée d'un *fluide lumineux* etc. Alors *émaner* n'exprime plus que l'idée générale de *source*, au figuré.

Le *figuré* veut *être* :

> De Prométhée hommes *sont émanés*. J. B. ROUSS.

« *Si cette lettre*... était émanée *d'un homme complètement désintéressé*.. Me DUFAURE.

Déponent : « *Les lois générales* émanées *de la toute puissance*. VOLT.

§ 11. Parfait : *la trêve a expiré hier*. « *Le monstre écrasé* a expiré *dans cette posture en poussant un grand cri*. V. HUGO. « *Pie VI* avait expiré *là*, CHATEAUB.

(Il est vrai qu'on a dit jadis et rarement *expirer* avec *être*, et qu'on le trouve dans le même ouvrage de Châteaubriand : « *D'autres corps restaient debout appuyés contre les murailles dans l'attitude où ils* étaient expirés. (*Mém. d'Out. Tomb.*) C'est une négligence, et une vieille tradition de Cour. On ne pourrait dire en aucun cas : *il est expiré hier*. L'addition de l'adverbe est une méthode infaillible.)

Participe : « *Si l'année*... n'est *pas* expirée, *vous pouvez par le droit du nom rentrer dans la terre*. MAD. DE MAINTEN. « *Il s'agissait de louer un banc dont le bail* était expiré. KARR. « *Le délai qu'il s'était imposé*... était expiré. G. SAND.

[1] *Neutre* familier.

Les grammaires nient le participe, qu'elles ne connaissent pas, et blâment donc fortement le vers de Racine.

. . . . ce héros *expiré*
N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré.

La grammaire universitaire, entr'autres, objecte à Racine : « *On ne dit pas plus* un héros expiré *qu'un* héros triomphé. » Non, mais un héros *vieilli*, *tombé* etc. *Expiré* est parfaitement correct. VOLTAIRE ne s'est pas embarrassé des grammaires de son tems, et a dit comme Racine *son maitre* [1] « *Sophonisbe* expirée. (*Comment. sur Corneille.* Sophonisbe.) Gresset a fait comme lui :

Des enfans *expirés.* *Od, VI.*

Et les modernes ont fait comme Racine et Voltaire, leurs maîtres :

Par les deux jeunes sœurs du malade *expiré.* A. DE VIGNY.

« *J'ai aperçu M. de St. Lambert et Madame d'Houdetot, au marais... c'était le dix huitième siècle* expiré. CHATEAUB. « *Mais lorsqu'elle vit son époux* expiré. A. DUMAS.

§ 12. Parfait : « *Et pourquoi vous étaient elles trop petites* (*vos robes*)? — *Parce que* j'ai grandi. J. JACQ. « *La nation française* a grandi *depuis votre départ.* CHATEAUB. « *Cet enfant* avait grandi. G. DE NERVAL. « *Love* avait grandi. G. SAND. « Avoir grandi *ensemble*, *avoir tant de souvenirs communs.* MICHELET.

Dans ce jardin
Moi *j'ai grandi*, vécu. A. THEURIET.
(*R, de D. Mondes*, 1er déc. 1859.)

On sait qu'il a le passif : *il a été grandi par la lutte*, *par tel événement* etc,

Déponent : « Grandi *au milieu des barbares*, *et par leur moyen*, *le ministre d'Attila* (*Oreste*) *parut les avoir trahis.* AUG. THIERRY. « *Aussi dès le seizième siècle*, *la presse* grandie *au niveau de l'architecture décroissante*, *lutte avec elle et la tue.* V. HUGO. « *Quoi Ernest! Eh mon Dieu! c'est que tu es si* grandi, *si changé!* KARR.

§ 13. *Paraitre* et ses dérivés ont donné lieu à beaucoup d'erreurs. Ils se conjuguent avec *avoir :*

Ses remords *ont paru* même aux yeux de Narcisse. RAC.
Pradon comme un soleil en nos ans *a paru.* BOIL.

« *La discipline militaire est la chose qui* a paru *la première dans leur*

[1] Et sans croire approcher de Racine, *mon maitre*,
Quelquefois je peux plaire, à l'aide de Clairon. VOLT.

état (*chez les Romains*). BOSS. « *Toute la France demandait le grand Condé* (*enfermé à Vincennes*). *S'il* avait paru *alors*, *la Cour était perdue.* VOLT. « *L'Égypte m'*a paru *le plus beau pays de la terre.* CHATEAUB. « *Charles le Téméraire* avait paru *les reconnaitre* (*les droits de l'Empire germanique*). MICHELET. « *Tirer un enfant du bourbier du crime et du vice pour essayer, à tout risque, d'en faire un honnête homme, c'est un devoir qui m'*a *toujours* paru *d'une pratique irrésistible.* G. SAND.

On a eu l'occasion de dire LIV. Ier. *Ch.* XVIII que *paraitre* n'avait ni déponent, ni participe passé; que *les livraisons parues* étaient du style des *Annonces*.

On a vu *Ch.* X. § 2, *disparaitre* avec *être*. Il est vieux et rare. *Avoir* est partout. « *On leur parle encore qu'ils sont partis et* ont disparu. LABRUY.[1]. « *La foule des pages et des livrées* a disparu. VOLT.

Le jour *a disparu*. GRESS.

« *L'originalité des caractères* a disparu (*dans la traduction française*[2] *des* Brigands *de* Schiller). MAD. DE STAEL. « *Presque toutes les personnes dont j'ai parlé dans mes Mémoires*, ont disparu. CHATEAUB. « *Cette année enfin* (1848) a disparu *à la Sorbonne, de la distribution des prix du Concours le ridicule thème latin qui se prononçait depuis longtems*[3]. KARR. « *Dès que le magnétisme* avait disparu. ARAGO. « *Vous ne m'avez pas dit de quel côté* a disparu *ce fantôme*. G. SAND. « *Lorsqu'elles eurent disparu.* J. SANDEAU. « *Les carillons* ont disparu *de Bruxelles.* G. DE NERVAL. « *Toute trace de végétation* a disparu. TH. GAUTIER. « *Le sentiment de la sérénité* avait disparu. THIERS.

Combien *ont disparu*, dure et triste fortune ! V. HUGO.
Aujourd'hui, ciel, temple, rivage,
Tout *a disparu* sans retour. LAMART.

Id. *reparaitre*, *comparaitre* : « *Bacon tenait encore plus qu'on ne croit à cette philosophie idéaliste qui depuis Platon jusqu'à nos jours a constamment* reparu. MAD. DE STAEL. « *Les hommes effrayés s'écrièrent : le meurtre* a reparu *dans le monde.* LAMENN. « *Le soleil* n'a pas reparu. EUG. FROMENTIN (*Deux années dans le Sahel.*) « *Ah, sur ces rivages* avaient *jadis* comparu *d'autres voyageurs.* CHATEAUB. « *Le lieutenant général et maire de Bourges... décreta que M. de B.* n'ayant *pas* comparu *dans le tems donné, pour rendre compte de son absence.* G. SAND.

Disparaitre a le déponent : « *Qu'on se figure une salle de spectacle*

[1] On voit que Labruyère n'a pas voulu dire : *ils sont partis et disparus.*

[2] On sait que toute originalité disparait dans la traduction, exercice qui est encore un préjugé de l'éducation.

[3] Pends toi, Karr ! Il *a reparu.*

vide, après la catastrophe [1], *le rideau levé,* les comédiens... *disparus.* CHATEAUB.

On a vu *apparaitre,* CH. X.

§ 14. *Passer,* autrefois avec *être* et *avoir :* « Je suis passée *courageusement de Bretagne en Provence.* SÉVIG. « *Il faut entendre les plaintes d'un courtisan de Néron ; il ose dire que la corruption* est passée *jusqu'à ses dieux.* MONTESQ.

Même aujourd'hui avec *être,* reste de tradition : « On était passé *de Madame de la Vallière à Madame de Châteauroux.* CHATEAUB. « *Dans quelles mains* est elle passée (*une miniature*)? MICHELET. « *Le christianisme et la civilisation* étant passés *d'Allemagne en Danemark etc.* ID. « *L'archidiacre* était passé *près de lui.* V. HUGO. « *J'ai cru qu'il était mort.* Je suis repassé, *et sa racine ayant poussé un rejeton...* MÉRIMÉE.

Mais *avoir* est bien plus fréquent, et dans tous les sens : « *Le glaive* a passé et repassé. LAMENN. « J'ai repassé *trois fois dans l'allée.* A. DE MUSSET. « *Je vous dis qu'elle se retournera. — Elle* a passé, *tu as perdu.* ID.

— Les grands hommes, héros ou penseurs, demi-dieux,
Tour à tour sur le peuple *ont passé* radieux. V. HUGO.
Comme quelquun qui cherche où son guide *a passé.* LAMART.

« *La neige de ce soir les gênera bien un peu, mais d'autres* y ont *passé déjà.* G. SAND.

« *Ce désintéressement* a passé inaperçu. KARR.

Figuré :

Le tonnerre et la pluie *ont* promptement *passé.* MOL.
Sa gloire *avait passé* comme une ombre légère. VOLT.

« *Madame cependant* a passé *du matin au soir.* BOSS. « *Toutes choses* ont passé *comme l'ombre.* FLÉCH. « *Souviens toi des jours passés...* ils ont passé *vite.* G. SAND.

— Il avait passé *de l'autre côté de la Sambre.* RAC. « J'ai passé *chez vous sans vous rencontrer.* BAUMARCH. « *Henri II* ayant passé *en Normandie.* MICHELET. « *Nous* avons passé *dans la salle à manger.* G. SAND.

Figuré :

J'ai fait parler le loup et répondre l'agneau.
J'ai passé plus avant. LAFONT.

« Ils avaient passé *trop vite de la pauvreté aux richesses.* MONTESQ.

[1] Vieux mot pour *dénouement :* « Il ne faut pas toujours regarder à la *catastrophe* pour juger de l'effet moral d'une tragédie. CHATEAUB. On sait d'ailleurs que Châteaubriand aimait quelquefois à parler grec, et même à faire du grec, comme son étymologie de *téte d'achôcre.*

« *Elles* (*les nations germaniques*) ont passé *immédiatement d'une sorte de barbarie à la société chrétienne*. MAD. DE STAEL. « *L'opposition* avait passé *dans le peuple*. CHATEAUB. « *Lorsque le pouvoir* eut passé *dans des mains aussi fermes*. Me BERRYER.

— *Si cette loi* avait passé. KARR. Etc.

— *De ce jour, l'amiral *** n'a plus été un bon amiral, et M. *** envoyé à sa place*, a passé homme de génie *pour son avancement*. ID. (Allusion à la locution : *il a passé capitaine* etc.)

Dans ce dernier sens, il a le déponent : « *Et me voilà* passé grand homme, *comme on est reçu bachelier*. G. SAND.

— « *Je trouvai mon souper prêt; j'aurais été Grandgousier en personne qu'on ne m'eût pas traité plus largement. Je crois que toute la basse cour*... y avait passé. ID. Etc.

Participe :

Nos beaux jours sont *finis*, nos honneurs sont *passés*. BOIL.

« *Il ne s'agit plus de défendre notre territoire, il faut envahir le sien* (*celui de l'ennemi*). *Les jours de douleur et de honte sont* passés. HOCHE, « *La beauté, frivolité sérieuse, reste quand toutes les autres sont* passées. CHATEAUB. « *La plupart des roses sont* passées. KARR. « *Le péril est tout à fait* passé. G. DE NERVAL.

C'est le *participe* (ou *adjectif*) qui est dans la locution : *passé maître*.

L'autre était *passé maître* en fait de tromperie. LAFONT.

C'est le *participe* qui est dans cette locution des médecins : *c'est passé dans le sang*, et dans cette autre : *c'est passé à l'état d'habitude*.

Ces deux locutions ont le déponent : *passé dans le sang*, *chose passée à l'état d'habitude*. Etc.

§ 15. Un des exemples qui prêtent le moins à l'erreur est : *j'y suis résolu*, où on voit si bien le *participe*. On a pourtant voulu y voir un parfait. Voici le *parfait :* « J'ai résolu *de me servir de vous*. LESAGE. « Il avait *bien* résolu *d'être un Alexandre*. J. JACQ. « J'ai résolu, *en venant ici, de vous traiter avec douceur*. A. DE MUSSET. « Il avait résolu (*Pinzon*) *de profiter de la découverte de Colomb*. LAMART.

Participe : « *Je n'ai jamais souffert ni combattu pour la république, mais* je suis résolu *à la servir*. J. SANDEAU. (*Sacs et parch.*) Etc.

§ 16. *Parfait :*

La source *avait tari*. FLOR.
Sous ta lèvre à l'instant tout mon sang *a tari*. LAMART.

Ne pas confondre avec *se tarir*, qui étant réfléchi, se conjugue nécessairement avec *être*.

Participe : *La rivière est tarie*. C'est comme si on disait : *la rivière est desséchée*. « *Il ne faut pas croire pourtant que la source des faveurs*

royales soit tout à fait tarie et desséchée. KARR. « *Le lait n'était ni* tari ni altéré. PARISET. « *La fontaine était* tarie par les chaleurs *de l'automne.* LAMART.

§ 17. Parfait : « Cil *a été dans ses beaux jours le plus joli mot de la langue française, il est douloureux pour les poètes qu'il* ait vieilli [1]. LABRUY. « *Je sens très bien qu'aucune de mes facultés n'*a vieilli. CHATEAUB. « *M. Butler n'*avait *presque pas* vieilli. G. SAND.

Participe : « *Ce dernier (le roi d'Angleterre réfugié en France) parut* vieilli. SÉVIG. « *Ce grand homme* vieilli (*Napoléon*) *était seul.* CHATEAUB. « *Le jeu des organes* vieillis. LAMART.

Des arbres l'entouraient fouettés d'un vent de glace,
Et comme lui *vieillis* à cette même place. V. HUGO.

CHAPITRE XII.

CONJUGAISON NÉGATIVE.

Ne et *pas* s'intercalent selon *le tems*, *le mode*, *la voix* : Je *n'*aime, et je *n'*aimerai *pas* ; mais : je *n'*ai *pas* aimé.

Passif : je *ne* suis *pas*, je *ne* serai *pas* aimé ; je *n'*ai *pas* été aimé.

En d'autres termes : *ne* toujours le *second* mot ; *pas*, l'avant dernier (*pénultième*) dans les *formes composées* de l'actif, et *l'antépénultième*, dans les formes analogues du passif.

CHAPITRE XIII.

CONJUGAISON INVERSIVE.

§ 1. La conjugaison *interrogative* transpose le *nom* : aimais-*je*? Est *il* venu? Le *nom* après *l'auxiliaire.*

§ 2. L'*e muet* de j'*aime* ne permet pas ce *retournement.* Alors on met un accent aigu sur *l'e muet* (qui se prononce grave) :

Veillé *je* [2] : et n'est ce point un songe que je vois? LAFONT.
Trouvé je un cœur en moi tout prêt à m'obéir? MOL.
Ne me trompé *je* point dans un espoir si doux? VOLT.
Sur la terre d'exil pourquoi resté *je* encore? LAMART.

[1] Il n'a pas vieilli, dans le sens qu'il a aujourd'hui. Labruyère veut dire qu'il n'est plus synonyme de *sourcil.* C'est un son un peu maigre en poésie. Du reste d'autres mots que Labruyère croyait morts, sont pleins de vie : *valeureux, haineux, fructueux, jovial, courtois, vanterie, vantart* (vantard), *mensonger* etc. (LABRUYÈRE. *De quelques usages*).

[2] On sait que le *tiret* n'était pas obligatoire jadis.

6° *éer* est régulier. L'oreille avertit des formes dures. On évite : *nous créions* etc.

Le participe passé a trois *e* au féminin, deux avec l'accent aigu : « *Il y avait vingt conseillers pourvus de nouvelles charges* créées *par Richelieu.* VOLT. « *Cette thèse fut* agréée. PARISET.

7° *ier* a deux *ii* au *subjonctif présent* et à *l'imparfait*, puisqu'il y en a un radical : « *Je ne doute pas que vous ne vous justif*iiez *par quelque pièce.* RAC. « *Nous r*iions *bien.* LA VALLIÈRE. « *Nous cr*iions *: en avant !* CHATEAUB. « *Nous désirons que vous ne l'oubl*iiez *pas.* G. SAND. « *Si vous l'oubl*iiez*, j'aurais encore moins le droit de m'en plaindre.* A. DE MUSSET.

De même *i* à la terminaison après *y* du radical : « *Les premiers moines que nous voy*ions. TH. GAUTIER.

8° *ou*, à la pénultième, veut le *tréma* sur l'*i* au *subjonctif prés.* et à l'*imparfait* : « *Afin que vous lou*ïez *la miséricorde.* FLÉCH.

9° *yer* remplace aujourdhui *y* par *i* devant l'*e muet* et au *singulier* : je *paie*, *nettoie*, *essuie* etc. Excepté *grasseyer*, imitatif du grasseyement, et *plancheyer* : « *Je ne* grasseye *pas pourtant.* MÉRIMÉE. « *Il* grasseyait *un peu.* G. SAND.

10° La seconde personne de l'impératif présent, devant *y* et *en*, ajoute, par *euphonie*, ou plutôt conserve l'ancienne *s*, que les poètes ont gardée, pour éviter une élision, et avoir une syllabe de plus [1] :

Consultes en ton goût. MOL.
Et *restes y* si tu le peux. VOLT.
Va, *portes y* le rameau d'espérance. LAMART.

En prose : « Penses y *le dimanche soir.* MICHELET. « Gagnes en (*de l'argent*) *pour toi même.* G. SAND. « Vas en *chercher.* ID. « *Allons, Pierre,* vas y. KARR.

§ 8. **2e Conjugaison** en IR.

PRÉSENT.

Infinitif : *Fin* ir.

INDICATIF.	SUBJONCTIF.	IMPÉRATIF.	CONDITIONNEL 1.	CONDITIONNEL 2.	PARTICIPE.
J. fin *is.*	Q. j. fin*isse.*		J. fin *irais.*	J. fin *isse.*	
T. — *is.*	Q. t. —*isses.*	fin *is.*	T. — *irais.*	T. — *isses.*	
Il — *it.*	Qu'il — *isse.*	Qu'il —*isse.*	Il — *irait.*	Il — *it*	fin-
N. — *issons.*	Q. n.—*issions*	—*issons*	N. — *irions.*	N. — *issions.*	*issant.*
V. — *issez.*	Q. v.—*issiez.*	—*issez.*	V. — *iriez.*	V. — *issiez.*	
Ils — *issent.*	Qu'ils—*issent*	Qu'ils—*issent*	Ils — *iraient*	Ils — *issent.*	
IMPARFAIT.					
J. fin *issais.*					
T. — *issais.*					
Il — *issait.*					
N. — *issions.*					
V. — *issiez.*					
Ils — *issaient.*					

[1] La voici devant une simple voyelle :
Retranches, ô mon Dieu, les jours de ce grand roi. VOLT. (*Henr.* VII.)

PASSÉ.
Infinitif : *Avoir fin* i.

PARFAIT.	PRÉTÉRIT.	SUBJONCTIF.	IMPÉRATIF.	CONDITIONNEL 1.	CONDITIONNEL 2.	PARTICIPE.
J'ai Tu as Etc. } fini.	J. fin *is.* T. — *is.* Il — *it.* N. — *îmes* — *îtes.* Ils—*irent*	Q. j'aie Q. t. aies Etc. } fini.	aies Qu'il ait ayons etc. } fini.	J'aurais T. aurais Etc. } fini.	J'eûsse T. eûsses Etc. } fini.	ayant *fini.*
PARF. ANT.	PRÉT. ANT.					
J'ai eu T. as eu Il a eu Etc. } fini.	J'eus T. eus Etc. } fini.			J'aurais eu T. — Etc. } fini.	J'eûsse eu T. eûsses eu Etc. } fini.	
PLUS QUE PARFAIT						
J'avais T. avais Etc. } fini.						

FUTUR.
Infinitif : *Devoir finir.*

J. fin *irai.* T. — *iras.* Il — *ira.* N. — *irons.* V. — *irez.* Ils — *iront.*						devant *finir.*
FUTUR ANTÉRIEUR.						
J'aurai T. auras Etc. } fini.						

§ 9. La première personne du pluriel du prétérit, est usitée, et la seconde inusitée dans beaucoup de verbes. Nous *aboutîmes*, *avertîmes* etc., mais non *aboutîtes* etc. Cela se verra souvent au tableau des *verbes irréguliers*.

§ 10. *Je florissais*, et *florissant* sont les deux seules formes qui restent du vieux *florir*. Encore *florissant* est il devenu adjectif. Cela s'emploie *au figuré :* 1° pour le commerce, les arts : « *Un pays où le commerce* florissait. VOLT. « *Reçu docteur*, *Portal tourna les yeux vers Paris*, *Paris séjour d'opulence*, *de lumière et de gloire... où* florissaient *alors avec les sciences*, *les lettres et les arts*, *cette aimable facilité de mœurs*, *cette urbanité etc.* PARISET. « *Plus le service en tout genre prévaut sur les titres*, *plus un état est* florissant. VOLT. « *Le commerce allait mal*, *le voilà* florissant. KARR. « *Cet état* florissant (*de l'Académie de Dijon*) *persista pendant plus de vingt années.* PARISET.

b. Cela n'empêche pas *fleurir* [1], qui d'ailleurs supplée aux formes perdues de *florir :* « *La France se souviendra avec plaisir que sous le*

[1] Il a même existé concurremment avec le vieux verbe. « Il est donc certain qu'Homère *fleurissoit* deux générations après la guerre de Troie. VOLT. (*Essai sur la poësie épiq.* Ch. II. A la suite de la *Henriade.* Amsterd. *Franç L'honoré.* 1765). On sait qu'Homère est un mythe, et qu'un manuscrit de la *compilation* existe même à Venise.

règne du plus grand de ses rois a fleuri *le plus grand de ses poètes* (*Corneille*). Rac. « *Les colonies de la Martinique, de St. Domingue, du Canada, auparavant languissantes*, fleurissent. Volt. « *Elle* a fleuri (*la médecine des armées*) *sous Desgenettes*. Pariset. « *La religion catholique avait* refleuri. Thiers. (Le verbe *itératif* est partout *refleurir*.)

§ 11. **3e Conjugaison** en re.

PRÉSENT.

Infinitif : *Fend* re.

INDICATIF.	SUBJONCTIF.	IMPÉRATIF.	CONDITIONNEL 1.	CONDITIONNEL 2.	PARTICIPE.
J. fend *s*. T. — *s*. Il fend. N. fend *ons*. V. — *ez*. Ils — *ent*.	Q. j. fend *e*. Q. t. — *es*. Qu'il — *e*. Q. n. — *ions* Q. v. — *iez*. Qu'ils — *ent*.	fend *s*. Qu'il — *e*. — *ons*. — *ez*. Qu'ils — *ent*.	J. fend *rais*. T. — *rais*. Il — *rait*. N. — *rions*. V. — *riez*. Ils — *raient*	J. fend *isse*. T. — *isses*. Il — *it*. N. — *issions* V. — *issiez*. Ils — *issent*.	fend *ant*.
IMPARFAIT.					
J. fend *ais*. T. — *ais*. Il — *ait*. N. — *ions*. V. — *iez*. Ils — *aient*.					

PASSÉ.

Infinitif : *Avoir fend* u.

PARFAIT.	PRÉTÉRIT.					
J'ai T. as Il a Etc. } fendu.	J. fend *is*. T. — *is*. Il — *it*. N. — *îmes* V. — *îtes*. Ils — *irent*	Q. j'aie Q. t. aies Etc. } fendu.	aies. Qu'il ait ayons etc. } fendu.	J'aurais T. aurais Etc. } fendu.	J'eûsse T. eûsses Etc. } fendu.	ayant *fendu*.
PARF. ANT.	PRÉT. ANT.					
J'ai eu T. as eu Etc. } fendu.	J'eus T. eus Etc. } fendu.			J'aurais eu T. id. Etc. } fendu.	J'eûsse eu T. eûsses eu Etc. } fendu.	
PLUS QUE PARFAIT.						
J'avais T. avais. Etc. } fendu.						

FUTUR.

Infinitif : *Devoir fend* re.

J. fend *rai*. T. — *ras*. Il — *ra*. N. — *rons*. V. — *rez*. Ils — *ront*.					devant *fendre*.
FUTUR ANTÉRIEUR.					
J'aurai T. auras Etc. } fendu.					

§ 12. *Aindre, cindre, aire, oire, oindre, ire, oudre, ure*, terminent la 3e *pers. du sing. de l'indic. prés.* par *t* il *craint*, restr*eint*, extr*ait*, *croit, joint, rit*. abs*out*, excl*ut*.

Le participe passé est craint, restreint, extrait, *cru*, absous, *exclu*.

Les *deux premières personnes* du *prétérit* en *s* : je craign*is*, restreign*is*, tu joign*is*, *crus*, exclus. Bref, ces verbes, et d'autres de même modèle sont déclarés *irréguliers*. Beaucoup sont irréguliers par rapport au modèle ordinaire qu'on choisit en *endre*, comme *descendre*, *entendre*, *rendre*, *fendre*, lesquels seraient irréguliers à leur tour, si on prenait pour type *exclure* etc. Cet usage peut être respecté, et nous donnerons en leur lieu comme irréguliers ceux qui sont réputés tels.

§ 13. *Fendre* a un vieux participe passé dans la locution : il gèle *à pierre fente* (à pierre fendue).

§ 14. **4e Conjugaison : Oir.**

Cette conjugaison est bien plus irrégulière encore. Quatre verbes seulement forment la catégorie dite régulière, et dans laquelle on choisit le type ou modèle. Ce sont *percevoir*, *apercevoir*, *décevoir*, *recevoir*. On pourrait donc supprimer cette 4e conjugaison, ce que font quelques uns, ce qu'un Français faisait, il y a quelques années du moins, à Eton, en Angleterre, et en renvoyer tous les verbes aux *Irréguliers*. Nous nous conformerons encore ici, et sans inconvénient, à l'usage, et prendrons pour type un des quatre : *décevoir*.

§ 15.

PRÉSENT.

Infinitif : *Déc* evoir.

INDICATIF.	SUBJONCTIF.	IMPÉRATIF.	CONDITIONNEL 1.	CONDITIONNEL 2.	PARTICIPE.
J. déç *ois.* T. — *ois.* Il — *oit.* N. déc *evons.* V. — *evez.* Ils déç *oivent.*	Q. j. déç *oive.* Q. t. — *oives.* Qu'il — *oive.* Q. n. déc *evions* Q. v. — *eviez.* Qu'ils déç *oivent*	déç *ois.* Qu'il — *oive.* déç *evons* — *evez.* Q.'ils déç *oivent*	J. déce *vrais.* T. — *vrais.* Il — *vrait.* N. — *vrions* V. — *vriez.* Ils — *vraient*	J. déç *usse* T. — *usses.* 4l — *ut.* N. — *ussions* V. — *ussiez.* Ils — *ussent.*	décev *ant.*
IMPARFAIT.					
J. décev *ais.* T. — *ais.* Il — *ait.* N. — *ions.* V. — *iez.* Ils — *aient.*					

PASSÉ.

Infinitif : *Avoir déç* u.

PARFAIT.	PRÉTÉRIT.					
J'ai T. as Il a N. avons V. avez Ils ont } déçu.	J. déç *us.* T. — *us.* Il — *ut.* N. —*ûmes* *inus.* Ils—*urent*	Q. j'aie Q. t. aies Etc. } déçu.	aies Qu'il ait ayons etc. } déçu.	J'aurais T. aurais Etc. } déçu.	J'eûsse T. eûsses Etc. } déçu.	ayant *déçu.*
PARF. ANT.	**PRÉT. ANT.**					
J'ai eu T. as eu Etc. } déçu.	J'eus T. eus Etc. } déçu.			J'aurais eu T. id. Etc. } déçu.	J'eûsse eu T. eûsses eu Etc. } déçu.	
PLUS QUE PARFAIT.						
J'avais T. avais Etc. } déçu.						

FUTUR.
Infinitif : *Devoir décevoir* (inusité).

INDICATIF.	SUBJONCTIF.	IMPÉRATIF.	CONDITIONNEL 1.	CONDITIONNEL 2.	PARTICIPE.
J. decev *rai.* T. — *ras.* Il — *ra.* N. — *rons.* V. — *rez.* Ils — *ront.*					devant *décevoir*
FUTUR ANTÉRIEUR.					
J'aurai T. auras. Etc. } déçu.					

§ 16. 2e *pers. du plur. du prét.* inusitée.

§ 17. Il est plus que superflu d'inventer une *formation des tems*, à l'instar des *formations des tems*, déjà si singulières, des grammaires grecques et latines. Pour justifier cette *formation*, il faudrait inventer des participes comme *plu*, *fallu*, *pu*, *nui*, *allé* etc., puis des dérivations de sons impossibles : *aimant* se transformant en *aimâsse* etc. Il est plus simple d'apprendre les terminaisons de chaque mode, puisqu'il faut les savoir.

CHAPITRE III.

PASSIF.

§ 1. Ajouter le *participe passé* du verbe à tous les tems et à tous les modes du verbe *être*. Ce participe se trouve à l'actif dans le parfait, après l'auxiliaire *avoir* : j'ai *aimé*, *fini*, *fendu*, *déçu*. Donc pour le passif : *je suis*, *j'étais aimé*, *fini* etc.

§ 2. Le passif se remplace, dans certaines locutions, par le verbe réfléchi. (Ch. IV. § 5.)

CHAPITRE IV.

VERBE RÉFLÉCHI.

§ 1. Action faite et soufferte par le même sujet. *Je me repens*, *je me promène*, *je m'aime*, *je me suis blessé*. De ces quatre verbes le premier seul (*V.* le tableau des *irréguliers*) est toujours réfléchi ; les autres ne le sont qu'accidentellement. Telle est la division des verbes *réfléchis*, qu'on a voulu nommer *pronominaux*, nommant la forme, au lieu de nommer l'idée.

§ 2. Tout verbe réfléchi, accidentel ou non, se conjugue avec *être* On a vu que le prétérit de *être* forme le prétérit antérieur des réfléchis. (Ch. I. § 9.)

§ 3. Au singulier, partout, c'est *je me*, *tu te*, *il se*. Au pluriel : *nous nous*, *vous vous*, *ils se*. Le nom se retourne à l'impératif, à deux personnes : *souviens toi*, *qu'il* se souvienne. Pluriel : *souvenons nous*, *souvenez vous*, *qu'ils se* souviennent.

§ 4. Il existe un participe de forme passive, *déponent* des latins, *moyen* de l'Orient, dans un certain nombre de verbes réfléchis : *se repentir*, *s'élancer*, *s'évanouir*, *s'enfuir*, etc. : *l'hospice des filles repenties*.

Des flots d'éoume *élancés* dans les airs. Volt.
Dès qu'un seul mot rompait le sceau de ses pensées,
On les voyait monter vers le ciel *élancées*. Lamart [1].
Je cherchais en vain le reste
De mes jours *évanouis*. J. B. Rouss.
Chercher une lueur au ciel *évanouie* V. Hugo.

« *Le voilà* enfui. Mol.

« Et les pigeons *enfuis* de leurs nids effrayés. Lamart.
Envolés de leur lac ainsi lorsque deux cygnes. Id.

Etc. Nous en verrons d'autres aux *verbes neutres*.

§ 5. Le *réfléchi* remplace souvent le *passif :*

Faut il que vous trouviez étrange
Que les chats huants d'un pays
Où le quintal de fer par un seul rat *se mange*. Lafont.

« Il ne se rebute pas (*le chien*) *par les mauvais traitemens*. Buffon.
« *Le titre de duc* se paie 18000 *f. celui de comte* 7200 *f.* Karr. (1845.)
« *Ma tâche est terminée. Les existences heureuses* ne se racontent pas. J. Sandeau. De même l'espagn. *se sabe*, on sait ; l'ital. *si dice*, on dit etc.

§ 6. On supprime familièrement le pronom personnel dans les locutions : *allons promener*, *coucher* etc. ce qui est d'autant moins étonnant que *promener*, *coucher*, sont neutres :

. . . . et demande étonné
Si le moine bourru *n'avait point promené*. Régnier.
Qu'on me laisse ici *promener* toute seule. Mol.

« *Il y a... bien de quoi faire le généreux pour un billet où l'on t'envoie* promener. A. de Musset. « *Tu me conduiras* promener, *n'est ce pas ?*

[1] *Élancer* existe même comme actif, au moins en poésie :

Au sein de l'infini *nous élançons notre être*. Volt.

G. DE NERVAL. « *Le petit Jeannet, qu'il emmenait* promener *avec lui.* G. SAND. « *Nous fûmes* coucher. MOL. Etc,

S'ensuivre, s'en aller, s'en courir. CH. XVI.

CHAPITRE V.

VERBES IMPERSONNELS.

§ 1. Et non *unipersonnels*, parce qu'*ils n'ont pas de personnes*. Ce n'est pas une personne qui *pleut*, qui *tonne*, qui *vente*, qui *neige*, dans *il pleut*, *il tonne* etc. *il* y est *neutre,* comme en allemand *es regnet*, en anglais *it rains* etc. C'est la traduction du latin *pluit*, *tonat*, qui supprimait la personne, parce que les anciens ne connaissaient pas (ne pouvaient pas expliquer) les phénomènes de la pluie et du tonnerre.

Les impersonnels n'ont que la troisième forme du singulier.

§ 2. *Pleuvoir* peut avoir un *sujet :*

Comme *un ruisseau d'argent* qu'une chute divise,
En nappes de cristal *pleut*, scintille et se brise. LAMART.

§ 3. *Il pleut* peut avoir un *complément :*

Il y *pleut mille feux*, *il* y *pleut mille morts.* CORN.
Il plut du sang. LAFONT.

« Il pleut des soufflets. BEAUMARCH.

Id. *il neige :*

Il neige des feuilles. V. HUGO.

§ 4. *Il pleut*, *il neige*, *il vente*, *il tonne*, *il gèle*, *il brouillasse* (famil.), *il bruine*, et les composés, sur le tems : *il fait beau*, *chaud*, *froid*, etc. se conjuguent avec *avoir.*

Id. *il convient*, *il plait; il me tarde*, *plait*, *déplait*, *soucie*, *il m'ennuie :* « *Je sens qu'*il m'ennuie *de ne plus vous voir.* SÉVIG. « Il m'ennuie *d'être moi.* TH. GAUTIER. Il a l'imparfait :

Il vous ennuyait d'être maitre chez vous. MOL.

Il a aussi le conditionnel premier : il *m'ennuierait,* le futur : *il m'ennuiera*, mais aucun tems composé de l'auxiliaire (*avoir*).

Encore avec *avoir : il semble*, *il parait*, *il faut*, *il importe.* (*Il sied* est au tableau des *Verbes irréguliers.*)

§ 5. *Il me souvient* a l'indicatif présent, le subjonctif présent, les deux conditionnels, l'imparfait, le prétérit, le futur *il m'en souviendra* [1].

[1] L'auxiliaire serait *être*, s'il était possible dans l'impersonnel.

Il m'importe n'est guère usité à l'indicatif du parfait : *il m'a importé*. Il est très facilement remplacé par l'imparfait : *il m'importait*, *il importait*. Mais on dit très bien *il m'aurait*, *il m'eût importé* etc.

Il me fâche : « Il me fâche *extrêmement d'avoir été obligé de partir*. J. Jacq. On voit comment on supplée dans certains cas au passé qui n'est pas usité, du moins à l'indicatif. *Il m'aurait fâché* est possible. Il a le subjonctif présent, le conditionnel premier, l'imparfait; le futur, un peu moins usité.

Il ne me chaut, *peu me chaut* [1] n'a que l'indicatif présent, comme ici :

> Que j'aie un livre, ou semblable écriture
> *Il ne me chault* de belle couverture. J. B. Rousseau.

« *Point ne m'en chaut*. Chateaub.

§ 6. Avec *être : il s'agit* de, *il s'en faut*, *il m'apparait*, *il se confirme* et les analogues, tous réfléchis.

§ 7. Beaucoup de verbes actifs, ou neutres, peuvent former un impersonnel simple ou composé :

> Médecins au lion viennent de toutes parts.
> De tous côtés lui *vient* des donneurs de recettes. Lafont.

lui vient, licence poétique pour *il* lui *vient*.

> *Il est* de faux dévots ainsi que de faux braves. Mol.

« Il s'est formé *des multitudes de sociétés particulières*, *de peuplades*, *de tribus*, *de nations*, *qui au lieu de se tendre la main etc.* Lamenn.

CHAPITRE VI.

LE RÉGIME ET LE COMPLÉMENT.

§ 1. Le *régime* est *complément*, mais l'inverse n'est pas vrai. Le régime est l'objet immédiat de l'action : *Je donne du pain* (régime direct) *au pauvre* (rég. indirect) : « *Je préfère* mon nom à mon titre. Chateaub. Le régime est un complément, puisqu'il *complète* l'idée du verbe, mais il est l'*objet* et le *but*, tandis que le complément n'est que

[1] Du latin *calet* (*est chaud*), ce qui équivaut à la locution familière : *cela ne me fait ni froid ni chaud*. Primitivement c'était *il ne me chaud*. Chateaubriand, rapportant des paroles textuelles de la Reine Blanche, dans les *Mémoires d'Outre-Tombe* : « Ce que la reine Blanche, notre aïeule, disait aux siens, pendant la minorité de St Louis : *il ne me chaud* d'attendre. *Chault* est aussi très ancien. L'infinitif *chaloir*, aujourdhui inusité, a fait *nonchaloir*, synonyme de *nonchalance*, en vieux style, ou style léger.

la *circonstance*, l'accessoire, et s'exprime au moyen de la préposition (ou de la conjonction, ce qui est un argument encore plus fort, car alors il y a proposition). Je donne du pain au pauvre, *dans la cour*, *à cette heure*, *parce que* etc. Le régime direct est à l'*accusatif*, le régime indirect, au *datif*.

§ 2. Le verbe actif n'a pas nécessairement deux régimes. Il peut n'en avoir qu'un, le régime direct : il donne *beaucoup de pain*, *de l'argent* etc., ou le régime indirect : « *Si quelquun de vos frères est réduit à la pauvreté*... donnez lui, *et le secourez*. Boss. « *Il est vrai qu'on est dispensé de* donner à ses ennemis. LABRUY. Il peut supprimer les deux : « Donner, *c'est agir*. ID.

§ 3. *L'ordre* des régimes (comme des compléments) est souvent déterminé par l'*harmonie* : « *Nous devons peut être* aux passions (rég. indir.) les plus grands avantages de l'esprit (rég. dir.). VAUVENARGUES. Dans cet exemple, la logique et l'harmonie sont d'accord, car c'est sur *les passions* que l'auteur veut d'abord appeler l'attention, et que porte l'idée principale.

§ 4. La forme l'emportant souvent sur le fond, on est convenu de dire que le passif n'a qu'un *complément*, et pas de régime : Pompée a été vaincu *par César*, complément. C'est l'idée de l'actif retournée : *César a vaincu Pompée*.

CHAPITRE VII.

VERBE NEUTRE.

§ 1. *Neutre*, c'est à dire *ni l'un ni l'autre*, ni actif, ni passif. Cependant *cabrioler*, *danser*, *frétiller* sont actifs, expriment une idée d'action. La raison de la dénomination des verbes neutres est qu'*ils n'exercent aucune action sur l'homme*. On *danse* bien une *contredanse*, mais on ne *danse* pas *quelquun*. L'homme ne veut pas reconnaître comme actif ce qui n'exerce pas d'action sur lui.

§ 2. Les verbes neutres n'ont pas de régimes; ils n'ont que des compléments, et expriment un *état*.

§ 3. Beaucoup de verbes actifs peuvent devenir neutres, par suppression de régime :

ŒNONE : *Aimez-vous?*—PHÈDRE : De l'amour j'ai toutes les fureurs. RAC.
J'ai quelquefois *aimé*. LAFONT.

« Aimer? *Est ce qu*'on aime *à son âge?* G. SAND.

Et ne faut il pas bien que monsieur *contredise?* MOL.

CHAPITRE VIII.

RÉGIMES DES COMPOSÉS DE **laisser, faire, voir, entendre.**

Ces quatre verbes forment des composés dont ils modifient le régime. Ainsi Bossuet, parlant de l'Ecclésiaste, dit : « Laissons *lui* mépriser tous les états de cette vie », c'est à dire laissons l'Ecclésiaste mépriser tous les états etc. *le* ou *l'Ecclésiaste*, qui est régime *direct* dans l'idée, est devenu régime *indirect* dans le langage. Il est devenu le pronom *lui*, au *datif*.

Michelet dit : « Étienne crut devoir ouvrir passage à son ennemie, et *la* laisser rejoindre les siens. » Il pouvait dire *lui laisser rejoindre* etc., mais pourquoi a-t-il dit *la*, et pourquoi d'autres faits du même genre, avec *faire*, *voir*, *entendre?* C'est ce qu'il s'agit d'examiner. Commençons par le régime direct, l'accusatif.

1° Quand *l'idée* est sur la *personne* ou le *sujet* qui fait l'action (du second verbe), ce sujet est à *l'accusatif*. Dans l'exemple de Michelet, l'idée est moins sur le fait de *laisser rejoindre* que sur la *personne,* sur l'ennemie qui est l'objet de cette faveur. *Id. :* « *Il vous avait lu cette lettre* (*impertinente*), *et vous l'avez laissé la donner à mes gens !* A. DE MUSSET.

Id. : « *Il destinait son fils à suivre sa carrière, et* le *fit à douze ans rejoindre l'armée dans laquelle il servait.* MAD. DE STAEL. « *Il* (*Vardes*) *trompa Guiche encore, et* le *fit écrire à Madame.* MICHELET.

Id. : « *Et fondèrent* (*ce sont les Pays-Bas*) *une puissance* que *nous avons vu balancer le pouvoir de l'Espagne même.* VOLT. Après avoir fait cette remarque que les habitants des autres planètes ne s'apercevraient pas de l'entière dépopulation de la terre, Châteaubriand ajoute : « *Ils* la *verraient accomplir ses fonctions accoutumées.* » Id. : « *On l'entend parler tout seul, et on* le *voit faire des gestes qui font peur.* G. SAND. « *Voici passer un ichneumon, semblable pour la forme à celui* que *j'ai vu déposer ses œufs dans le corps d'une chenille.* KARR.

Id. avec *entendre : j'ai entendu M. un tel conter que...* ou : *j'ai entendu conter à M. un tel que...* selon que je veux porter l'attention sur le conteur ou sur le récit [1]. (Voir au 3°.)

2° Quand le second verbe est *neutre*, et surtout sans complément, le régime du premier est inévitablement à *l'accusatif : « On* le *fit agir, écrire.* MICHELET.

[1] Il est bien vrai que cette seconde phrase peut aussi signifier : *J'ai entendu telle chose contée à M. un tel,* mais ces amphibologies apparentes existent dans toutes les langues, et c'est le sens du passage, de la situation, qui les résout.

La force du verbe neutre et l'*idée* peuvent entrainer l'accusatif, même avec un complément, comme ici : « *La grandeur des succès* les *fait quelquefois douter de la vérité des succès*. MONTESQ.

3° Quand l'idée n'est pas sur la personne, sur le sujet etc., mais sur *le fait*, alors il faut le *datif : « Si nous* leur *laissons affiler à loisir les armes dont elles nous subjugent*. J. JACQ. L'idée sur *affiler* ou sur *laisser affiler*. Id. : « *Je vous ai demandé votre bourse bleue, et vous* me (datif) *l'avez laissé brûler*. A. DE MUSSET. Id. : « *Cette musique qu'il* (*Diodore*) *fait mépriser* aux Égyptiens. Boss. Id. : » *On* lui *voit paisiblement présenter son corps à cette huile sacrée*. ID.

Id. : « *J'ai entendu conter* à feu M. Caumartin, *intendant des finances, que dans sa jeunesse etc*. VOLT.

4° Quand les deux régimes précèdent les deux verbes, ce sont ou *un nom personnel* et *un pronom*, ou *deux pronoms*, et il y a *au moins un* de ces deux régimes au *datif : « Je frissonne de* ce que [1] *je* lui *ai entendu dire* (deux pronoms). MARIV. « *Mais vous, Monsieur, qui connaissiez sa faute, pourquoi* la lui *avoir laissé faire*. (Encore deux pronoms.) J. JACQ. L'exemple de A. de Musset, vu plus haut, renferme le nom persônnel, et un pronom : « *Vous* me (nom) l' (pronom) *avez laissé brûler*. »

6° Quand *faire* est entre deux régimes, le second appartient nécessairement au second verbe, et le régime qui précède *faire* est au datif : je *lui* ai fait avouer *la vérité*. On *leur* a fait déposer *les armes* etc.

CHAPITRE IX.

RÉGIMES ET COMPLÉMENTS COMMUNS (A PLUSIEURS VERBES).

§ 1. Les *régimes communs à plusieurs verbes* doivent être *semblables*. On ne peut dire, comme jadis la Cour : « Le Comte Henri de Transtamare qui *vainquit, tua* et *succéda à* Pierre le Cruel. »

Il faut excepter les régimes par noms ou pronoms personnels, qui peuvent être à des cas différents, quand ils s'écrivent de même : « *Ils travaillaient sans y penser, à* se (datif) *plaire et à* se (accus.) *mériter l'un l'autre*. FLÉCH.

§ 2. *Le même verbe* peut avoir un *régime* et un *complément* dépendants de la même *préposition : « Chacun a pensé* à ses affaires, *et* à prendre ses avantages. MONTESQ. « *Il faut les exercer dabord* à la contrainte, *afin qu'elle ne leur coute jamais rien ;* à dompter toutes leurs fantaisies. J. JACQ. « *Qu'il* (*Vardes*) *triomphât* de sa disgrâce, *et* d'avoir outragé deux trônes, *c'était exorbitant*. MICHELET.

[1] *Ce que*, pronom, ici *nom de la proposition*.

b. Ou un *régime* et un *complément par conjonction* : « *Depuis qu'il* (*Anson*) *eut appris par les prisonniers* le mauvais succès [1] *du siège de Carthagène, et* que le Mexique était rassuré. VOLT. « *Attendrai je* un hasard.. *et* qu'une fantaisie lui prenne. A. DE MUSSET.

c. Ou deux complémens commençant par la même partie composante d'une *préposition* et d'une *conjonction* : « *Le marchand a le catis* [2] *et les faux jours, afin d'en cacher les défauts* (de sa marchandise) *et* qu'elle paraisse bonne. LABRUY. « *Je n'osais pas l'applaudir*, de peur de *le porter à l'affectation, et* qu'il *ne se rendît ridicule.* MAD. DE STAEL.

d. Ou deux complémens, par *verbe*, et par *conjonction* :

> Pensez vous *avoir* seul éprouvé des alarmes,
> *Que* l'Epire jamais n'ait vu couler mes larmes. RAC.

« *J'espère ne point* m'y méprendre, *et* que *Dieu m'ayant donné de bons sentimens, m'en donnera encore.* SÉVIG.

(Voir au *Pronom* (LIV. V. CHAP. II. § 4) pour les *régimes continués* : « *Elle* s'*était ruinée* elle et son mari.)

CHAPITRE X.

AVOIR ET ÊTRE, AUXILIAIRES DES VERBES NEUTRES.

§ 1. Les neutres se conjuguent 1° avec *avoir*, ce sont de beaucoup les plus nombreux; 2° avec *être;* 3° avec *avoir* et *être*, selon le sens, et quelques uns *ad libitum* (ils seront indiqués.) Nous soulignerons purement et simplement ceux qui ne sont jamais actifs, en aucun cas, et quant à ceux qui ne seront pas soulignés, et qui sont neutres, nous indiquerons le sens où ils le sont.

Aborder [3] (atterrir), *abonder*, *aboutir*, alterner, ancrer, *apostasier*, *appareiller*, augmenter (Voir le sens neutre *Ch.* XI. § 2), augurer, *atterrir*, aviser (se résoudre etc.), *avorter*.

[1] Dans les deux derniers siècles on disait encore *bon* et *mauvais succès*. On en verra un exemple (de Régnier) au tableau des *verbes irréguliers*, à PARTIR, *Ch.* XIX. Aujourdhui *succès* tout court = événement, issue favorable, et *mauvais succès* est inusité. Mais comme on retient toujours quelque chose du vieux français, Michelet a encore employé *mauvais succès*. (Précis d'hist. mod. p. 117), et *succès*, ibid. *p*. 18. M. Cousin dit aussi encore *mauvais succès* etc.

[2] Il ne reste plus que les composés *décatir* et *décatissage*, qui expriment l'inverse.

[3] Jadis aussi avec *être :* « Sitôt qu'il *fut abordé* à Colchos. CORN. Mais déjà VOLTAIRE disait : « Nous *avons abordé* dans un petit port. » On le trouve encore avec *être:* « elle s'étendit (l'Inquisition portugaise) jusqu'aux Indes orientales, où les Portugais *étaient abordés* en 1498. MICHELET. (*Préc. d'hist. mod.*) Tant la tradition a de peine à se perdre !

Banqueter (familier), baigner (*il baignait dans son sang*), baisser, (V. *Ch.* XI), balbutier, *batailler*, *batifoler*, battre (*le cœur me bat*), bêler, *biaiser*, blanchir (*ce mur a blanchi*), blasphémer (neutre par suppression de régime : *c'est blasphémer que de dire* etc.), bouffonner. CHATEAUB. *Bouger*, bouillir (*la marmite a bouilli*). Il est incontestablement *actif :*

Ils *ont* rôti Trajan et *bouilli Marc Aurèle.* VOLT.

On connait d'ailleurs le participe passé : *de la viande bouillie* etc.

Bredouiller (*neut.* par supp. de rég.), *bruiner*, impersonnel ; *brunir*, (*cette couleur a bruni*), *buter*, il a le déponent : *il est buté à telle chose*, c'est à dire sa résolution est inébranlable ; butiner (*neut.* p. supp. de rég.).

Cabrioler, *cadrer*, caler (*céder*, et dans la locution : *caler doux*, familier, pour : être humble, conciliant, de bonne composition, céder etc.), camper (*neutre* = *établir un camp*. Actif familier : *camper un soufflet*, *une gifle* etc.), cancaner (famil.), *capituler*, *caqueter*, (famil.), *caracoler*, carillonner (*neut.* p. supp. de rég.), casser (*id.*), causer (*neutre* = *parler* etc.), céder (*neutre* = *ne plus résister*), cesser (neutr. p. supp. de rég.), incontestablement avec *avoir :*

. . . . les chants *avaient cessé.* RAYNOUARD.
(*Les Templiers.*)

« *Tout danger* avait cessé. ARAGO. « *Lettre à la fois courtoise et hautaine* (*à Alexandre, le Czar*) *comme Napoléon* n'avait cessé *d'en écrire.* THIERS. (*V. Ch.* XI.) *Chanceler*, changer (*la face des affaires a changé*), charbonner (*la mèche de la bougie* etc. *a charbonné*), charrier (*la rivière a charrié*, c'est à dire *a charrié des glaçons*), chasser (aller à la chasse : *il a chassé aujourdhui*), chavirer (*actif* familier : *je l'ai chaviré*, et surtout au figuré = je l'ai renversé etc.), chevaucher (*actif* familier), chicaner (*actif* = disputer minutieusement, jusqu'à la dernière limite), *chienner* (vieux et techniq.), *chipoter* (famil.). chômer, (*neutre*=*paresser*, ne rien faire etc.), *clignoter*, coasser (*actif*, comme *verbe double*. V. les *Verbes doubles* du *Chap.* XIV), *coexister*, *cohabiter;* coller (*neutre*, comme quand on dit qu'une chose, un sirop *colle*, *poisse*), commander (exercer un commandement, donner un ordre etc.), commencer (*le spectacle a commencé*), communier (*actif :* « *C'est là où l'abbé Zozime* la *viendra* communier. SÉVIG.) *Comparaître*, *concourir*, *confabuler* (famil. VOLT.), conjecturer (neut. p. supp. de rég.), conjurer (*neutre*, faire un complot), *conniver*, contreminer (n. p. supp. de rég.), *contrevenir*, *coqueter* (famil.), coucher (*actif : coucher un enfant*), couler (*actif : couler des jours sereins* etc.), courir (*actif : courir*, et en vénerie, dans le vieux style, *courre un cerf* etc.), couver (*le feu a couvé sous la cendre*), cracher (*neut.* p. supp. de rég.), *crépi-*

ter, *craquer*, crever (*le ballon a crevé*), crier (n. p. supp. de rég.), croasser (actif, comme *verbe double*), *croitre*, jadis avec *être* (Voir au Tableau des *Verbes irréguliers*, *Ch.* XIX. Il a même été actif dans Corneille etc.), *crouler*, cuire (*cette brûlure m'a cui* [1]; *il m'en a cui*, c'est à dire je me suis repenti *d'avoir fait cela;* cette dernière locution est familière.)

Danser (*actif :* danser une contredanse etc.), darder (*neutre*, comme ici : « *La flamme d'une bougie qui* darde *au ciel*. KARR. C'est une *suppression de régime*), déblatérer (*actif :* comme *verbe double*), *déborder*, déborder (actif : *déborder un lit*, déplier les couvertures, les draps de dessous les matelas etc.), *débucher* (terme de chasse), *débuter*, *décamper*, *décéder :* « *On célébrait ce matin un service à l'abbaye St Germain*, *pour le roi de Pologne qui* a décédé. LA VALLIÈRE. (Il n'est plus usité que dans le style officiel et administratif, et alors avec *être*, par analogie avec *mourir*. Il a le déponent : *décédé* = *mort*, dans les formules officielles des lettres *de faire part.*) *Décrépiter*, *déchanter* (famil.), *décheoir*, décliner (*descendre*, décheoir etc.), *découcher*, *découler*, *décroitre*, défiler (*l'armée a défilé* etc.), dégager (*il a dégagé*, à l'escrime), dégainer (n. p. supp. de rég. pour *tirer le sabre hors du fourreau* etc.), dégeler (*il a dégélé*, impersonnel), dégénérer (le participe déponent est devenu adjectif : *des races dégénérées*), *dégorger*, *dégoutter*, *dégringoler* (famil.), *déguerpir* (il a le déponent : « *L'ennemi étant déjà* déguerpi. G. SAND. Il y a là *étant* verbe *substantif*, et non *auxiliaire*), *déjeuner*, délibérer (n. p. supp. de rég.), *délirer*, déloger (n. p. supp. de rég.), *démarrer* (famil.), déménager (n. p. supp. de rég.), *dépérir*. (On trouve encore le vieux déponent : « *Des morceaux du saule pleureur planté par lui*, *et* dépéri *comme sa renommée*. CHATEAUB. *Déplaire*, *déraisonner*, *déroger*, déserter (n. p. supp. de rég.), désespérer : (*actif : vous me désespérez*, *vous m'avez désespéré* etc.), *détaler*, (famil.). *dévier*, digérer (n. p. supp. de rég.), *diner*, *discourir*, discuter (n. p. supp. de rég.), *disparaitre* jadis avec *être* et *avoir :*

. . . . et lui pendant ce tems
Est disparu. RAC, (*Plaid.* II. 7.)

« *Ils avaient séjourné sur la côte pendant plus d'un mois*, *après quoi ils* étaient disparus. VOLT. « *Nabuchodonosor... qui* a disparu. ID. (*Voir* aux *Faux parfaits*, CH. XI.) Disputer (n. p. s. de rég.), *disserter*, dissimuler (n. p. s. de rég.), *divaguer*, *divorcer* (a le déponent *divorcé* etc.), dormir (actif : « Dormez *en paix* votre sommeil, *grands de la terre*. BOSS. « Dormez *en paix* ces nuits. CHATEAUB. « *Le second âge*, *elles le passent sous la terre*, *dans les ténèbres*, *pour y* dormir

[1] Une des délicatesses de la langue. *Cette brulure m'a cuit*, serait ridicule. Le parfait actif est donc *j'ai cuit*, et le parfait neutre; *j'ai cui*. Nouvelle preuve de l'insuffisance de la prétendue *Formation des tems*.

leur sommeil *de chrysalide.* MICHELET.) Doubler (n. p. s. de rég.), *douter*, dresser, neutre comme ici :

> Les cheveux cependant me *dressaient* à la tête. BOIL.
> (*Sat. du Festin.*)

Durer.

Éclore (*Ch.* XI), *embellir* (*neutre*, comme ici : « *Car loin de dégénérer*, *la race* embellissait *et se fortifiait.* G. SAND. *Empirer*, *enchérir*, enfoncer (*la glace a cédé*, *enfoncé* etc.), enfler [1], enlaidir, comme ici : « *Pendant que mon autre tapis reste là avec ses éternelles fleurs rouges*, *qui ne font qu'*enlaidir *chaque jour.* KARR. Épaissir (le *neutre*, comme ici : « *Une barbe fort légère qui ne devait jamais* épaissir. G. SAND. *Le chocolat a assez épaissi* [2] etc.), *ergoter* (fam.), *errer*, *escadronner*, *espadonner*, *ester en droit*, éternuer (*actif*, comme *verbe double*), *évoluer*, expirer (*mourir*), déponent, *Ch.* XI), *extravaguer*, *exulter*. LAMART.

Faiblir, *faillir*, *fainéanter* (fam.), fatiguer (*neut.* :

> Tu *fatigues* assez pour gagner davantage. LAFONT. XII. 22.

« J'ai *un peu* fatigué *pendant toute la journée.* TURENNE (*à sa femme*, *après une victoire.*) « *Ainsi*, *en chaque pays*, *tous ceux qui* fatiguent *et qui peinent pour produire et répandre les productions..* LAMENN.); fendre (neutre : « *La tête me* fend. MAD. DE CAYLUS. « *Hélas !... le cœur me* fend. EM. SOUVESTRE.) *Fermenter*, fermer (*le théâtre a fermé*), *festiner* (fam.), *fienter* (chasse), filer (*fam.* = *se sauver*), filtrer (*l'eau a filtré à travers le rocher*), *finasser* (fam.), flamber (*le feu a flambé*. Actif, dans *flamber des pistolets*, *flamber un poulet.* Passif familier : *je suis flambé*, perdu), *flamboyer*, *flâner* (fam.), fléchir (*le pont a fléchi*), fleurir (*actif fam.*), flotter (*act. techniq.*), *folâtrer*, fondre (*la glace a fondu*), *forniquer*, *frétiller*, *frire* (*les goujons ont frit.* Passif familier : *je suis frit*, flambé etc.), *fructifier*, fuir (*l'ennemi a fui*), fumer (*la cheminée a fumé*), fureter (*act.* dans : *fureter une maison.* KARR.

Gambader, gargouiller (*fam.*, act. comme *verbe double*), gazouiller, (*act.* comme *verb. doub.*), geindre (*id*) et fam.), *germer* (actif, en poésie :

> Au lieu d'herbe *la terre* y *germe des ruines.* LAMART.

Glapir (*act. c. v. doub.*), glisser (*le pied m'a glissé*), glousser (*act. c. v. doub.*), *gobelotter* (fam.), *goinfrer* (*id.*), grandir (*Ch.* XI), grasseyer (*act. c. v. doub.*), *il grêle*, grimacer (*Ch.* XIV), grimper (actif : « Grimper deux ou trois étages. A. DE MUSSET. Déponent :

> Et des couvreurs *grimpés* au toit d'une maison. BOIL.

[1] On connait : *la plaie a enflé.*
[2] Dans la cafetière.

« *Les matelots* grimpés *sur les huniers*. TH. GAUTIER.) Grogner (*act.* c. *v. doub.*), grommeler (*id.*). grossir (*les fruits ont grossi*), *grouiller*, guérir (*il a guéri*, c'est à dire *il est guéri*, il a recouvré la santé.)

Hausser (*le niveau de la rivière a haussé*), *hériter*, *hiverner*.

Imposer et *en imposer*, incliner (*j'ai incliné à croire* etc.), instrumenter (*act.* fam. en musiq.), intriguer (*act.* fam. en style de théâtre).

Jaillir, japper (act. c. *v. doub.*), *jardiner*, *jaser*, *jeûner*, jouer (*il a joué à Spa. L'enfant a joué au jardin*), *jouir*, *jouter*, *jubiler*.

Lambiner (fam.), *languir*, *lanterner* (fam.), larmoyer (*Ch.* XIV), *latiniser* (fam.), *légiférer* (id.), loger (habiter), *louvoyer*, *lutter*.

Maigrir (*il a maigri*), manœuvrer (*il a bien manœuvré*), manquer, (*le pied m'a manqué. Vous m'avez manqué*, vous avez été inconvenant etc., se dit de supérieur à inférieur), *marcher*, marmotter (*act.* c. *v. doub.*), mendier (*neut.* par supp. de régime), mentir (participe passé dans la vieille locution, *foi mentie* = trahison, *Ch.* XIX au abl. des *Verb. irrég.* à MENTIR), mijoter (*fam.* neutre : *le pot au feu a mijoté*, c'est à dire a bouilli lentement), *miroiter*, *mollir*, moucher (*il a mouché*, *toussé*, *craché*), *mousser*, *muer*, multiplier (*le gibier a beaucoup multiplié dans le bois*), *muser* (fam.), *musarder* (id.).

Nager, *naviguer*, neiger (actif : « *La lune* neige sa lumière *sur la couronne gothique de la tour*. CHATEAUB. Nicher (*les pierrots ont niché dans cet acacia*), noircir (*ce tableau a noirci*), nouer (*les pommiers ont noué*).

Obéir (passif : « *Il leur déclara qu'il voulait être obéi*. VERTOT.

Elle était obéie avant d'avoir pensé. LAMART.)

Obliquer, *officier*, *opiner*, ouvrir (*le théâtre italien a ouvert le* 2 *octobre*).

Pactiser, paitre (parfait actif et neutre *inusité*), pâlir (partic. passé : « *Une sorte de Gloire peinte en fresque... parfaitement conservée, malgré ses couleurs* pâlies. G. DE NERVAL. « *Réponses habilement* défigurées, mutilées, pâlies *dans le* Moniteur. MICHELET. « *Son front* (*de Christ. Colomb*) *était élevé: son teint primitivement coloré était* pâli *par l'étude etc.* LAMART. « *Il* (*le rosier*) *semblait tendre vers lui ses fleurs* pâlies *par l'ombre*. MAD. CLAIRE SÉNART (Mos de Lavène.) *Palpiter*, *paperasser*, *papillonner*, *parader*, *paraitre*, passer (*Ch.* XI), *patauger* (fam.), *patienter*, patiner (actif ultrà-familier [1]), *pâtir*, pâturer (*neut.* p. supp. de rég.), *pécher* (commettre un péché). pêcher (prendre du poisson, *n.* p. supp. de rég.), peiner (voir plus haut à *fatiguer*), peler (*la peau a pelé*, s'est écaillée comme une dartre), pendre (*la branche a plié et pendu jusqu'à terre*), penser (*n.* p. supp. de rég.), pépier (*act.* c. *v. doub.*), percer (*son mérite a percé*, s'est fait

[1] Il est dans une lettre de Mad. de Maintenon à son frère.

jour), percher (*la pie a perché sur ce peuplier*), *pérégriner* (fam.), *péricliter*, périr (jadis avait un *passif*[1]). Artevelde, avant de mourir, dit aux Flamands, dans FROISSART : « *Ne savez vous pas comme toute marchandise* était périe *en ce pays.* » On ne peut plus voir que le *neutre*, avec *être*, dans les *Provinciales* de Pascal, et dans ce passage plus récent de Fénelon : « *On ne voit point que depuis trois mille ans aucune espèce d'animaux* soit périe. (*Exist. de Dieu*[2].) Perler[3], qui n'a le passif que dans *orge perlé* ou *perlée* (p. 64), *persister*, peser (*le panier a pesé un kilogramme*), *pester* (fam.), *pétiller*[4], peupler (*neut.* dans le sens de *multiplier* vu plus haut), *philosopher*, piaffer, piailler, (fam. et *act.* c. *v. doub.*), *piauler* (id. id.), piétiner (*n.* p. supp. de rég.), *pindariser* (fam.), *pirater*. G. SAND. *Pirouetter*, pisser (*n.* p. supp. de rég.), *plaire*, plaisanter (actif incontestable : « *Monsieur. veuillez garder le silence et ne pas vous permettre de* me plaisanter. A. DE MUSSET. « On le plaisanta *fort sur sa muraille peinte.* KARR. Etc.) *Planer*, pleurer (*act.* c. *v. doub.* : « *Sachiez que là ot* (*il y eut*) *maint lerme* (*larme*) *plorée de pitié.* VILLEHARDOUIN. *Ch.* 17. *Scène de St Marc.*

Tous deux *pleurent* encore,
Mais des *larmes* d'amour. FLOR.

« *Il voulut* pleurer *encore une fois...* ses larmes *de vin et de repentir.* G. SAND. C'est non seulement un verbe double comme ceux du *Ch.* XIV, mais c'est en outre un *pléonasme*, comme on en verra aux *Figures,* LIV. XII.) Plier (*l'arbre a plié*), plonger (*la poule d'eau a*

[1] C'est de ce passif que s'est formé le participe passé, aujourdhui déponent, *dépéri*, qu'on a vu plus haut, à *dépérir*, dans un exemple de Châteaubriand. C'est bien le passif que le peuple a conservé, quand il dit encore : *il est péri*. Il veut dire : *il est tué, noyé* etc. C'est si bien le passif que le peuple a encore conservé le très vieux actif dans le réfléchi : *il s'est péri*. Puis le passif s'est adouci en neutre avec *être*, comme on va le voir dans Fénelon.

[2] Dans ce cas, comme dans tous les cas notoires, les exemples peuvent paraitre inutiles. Mais comme les grammaires se font avec de vieux dictionnaires, et pourraient induire ici les étrangers en erreur, nous citerons donc quelques exemples. Il suffit d'ouvrir un livre :

Sans les dauphins tout *eût péri*. LAFONT.
Si ses fils *ont péri* par un coup inhumain. GRESS.

« Tout le reste *avait péri* par l'artillerie. RAC. « *Ains* (ancien *mais*) *a péri*. LABRUY. « Ses vieilles troupes, si redoutables, *avaient péri*. VOLT. « Si ce proverbe *a péri*. FONTENELLE. « Tous nos camarades *ont péri*. MARIV. « Cette ville religieuse *a péri*. MAD. DE STAEL. « La monarchie *a péri*. CHATEAUB. » Plusieurs sans doute *ont* déjà *péri*. LAMENN. « La flotte *avait péri*. PARISET. « Tout autre *eût péri*. MICHELET. « Ces pauvres gens *avaient péri*. dans les flammes. THIERS. « La guerre.... où cent mille français *ont péri*. BERRYER (1860). Etc.

[3] Neutre dans les locutions familières comme : *la sueur lui a perlé sur le front.*

[4] Que déjà beaucoup d'imprimeurs commencent à écrire *petiller*, sans accent, dans les œuvres de G. Sand, et d'autres grands écrivains, toujours en vertu de Chapsal.

plongé), ployer (*l'arbre a ployé*), il pleut *Ch.* V. § 3), pointer (neutr. pour le bled qui sort de terre, et au figuré, dans St Simon et ailleurs, pour un homme qui a commencé à *percer*, à *monter*), pointiller (neutre = être minutieux, chicaneur etc.), *politiquer*, pomper (*n.* p. supp. de rég.), poser (neut. comme on l'a vu Liv. III. *Ch.* II. § 20, création toute moderne, qui fait ellips. de la préposition : *poser* (pour) *la tête* etc., ou au figuré : *poser* (pour) *la douleur ou la folie*. On l'emploie aussi sans complément : *ce modèle a posé*. Et au figuré : « *Cette mise en scène de la passion espagnole qui* pose *toujours un peu*, *lors même qu'elle n'est pas jouée*. G. Sand.) *Poudroyer*, *pouffer de rire*, (fam.), pousser [1], pouvoir (actif : « *On vous dira là haut* qu'on peut quelque chose de plus difficile. Boss. « *En fait de parure*, *il faut toujours rester au dessous* de ce qu'on peut. Montesq. D'où la locution restée dans les provinces : *il peut cent mille francs*. Cet actif n'est guère usité qu'à l'indicatif présent. Le participe passé *pu*, donné par les grammaires, n'existe pas). Prêcher (*n.* p. supp. de rég.), *préexister*; prendre, reprendre : *le feu prend*, *une affaire prend*, réussit; un cours *reprend* : « *Mon cours* reprend *demain*. Em. Souvestre. Présider (*n.* p. supp. de rég.), presser (*id.*), *prévariquer*, primer (*n.* p. supp. de rég.), *procéder* (il existe une sorte de *neutre passif*, à l'imitation du latin, dans la locution : *il a été procédé à la vente* etc. « Il y sera procédé (*à la vente du mobilier*) *etc.* Code de procéd. art. 946.) *Progresser*, prophétiser (*n.* p. supp. de rég.), *prospérer*, protester (faire une protestation), *provigner*, puer. On connait le vers de Molière :

Il *pue* étrangement *son anciennelé.*

Pulluler.

Quadrupler (*n.* p. supp. d. rég.), quêter (*id.*), quintupler (*id.*). Rabâcher (fam. *n.* p. supp. de rég.), radoter (*act. c. v. doub.*), *raffoler*, *rager* (fam.), rajeunir (*il a rajeuni*, il parait plus jeune), raisonner (*act.* dans *arithmétique raisonnée*, c'est à dire avec les démonstrations etc.), râler (*act.* c. *doub.*), ramer (*act.* dans *ramer des choux*), *ramper*, *rancir*, *rapiner*, rater (*act.* fam.), *rebondir*, *récalcitrer*, *récidiver*, reculer (*il a reculé*, rétrogradé etc.), *refluer*, refroidir (*le café a refroidi*), *régner* [2], *regimber*, *regorger*, *rejaillir*, relâcher (*le vaisseau a relâché à Lisbonne*), relayer (*nous avons relayé à Pierre Buffières*), *reluire*, remuer (*bouger*), *renâcler* (fam.), *renchérir*, rendre (*rapporter*, *produire*), renifler (*n.* p. supp. de rég.), *renoncer*, *reparaître*, repartir (*répondre*), répondre; a le participe passé, notoire en commerce et en administration : *lettres répondues* [3]. On a dit aussi de tout tems :

[1] On connait : *l'herbe a poussé* etc.

[2] Actif impossible, dans quelque cas que ce soit : cette phrase d'un enseignement étranger : *il règna la terre de Chanaan*, est impossible.

[3] *Alex. Dumas* a employé cette locution, et a été à ce sujet fort mal à propos interpellé.

répondre la messe : « C'était moi qui *répondais leurs messes.* LESAGE. Reposer (*se reposer*), repousser (*l'herbe a repoussé*), reprendre (voir *prendre*), *résider*, respirer (*n.* p. supp. d. rég.), *resplendir*, ressusciter (revenir à la vie, mais dans le *Credo*, la traduction est consacrée avec *être : resurrexit à mortuis*, il *est* ressuscité d'entre les morts), *retentir*, réussir (*actif*, dans *réussir un ouvrage*, *un livre*, *un plat etc.*), rêver (*n.* p. supp. d. rég,), rêvasser (*id.*), reverdir (*l'herbe a reverdi*), *riboter* (fam.), rimer (*n.* p. supp. d. rég.), *riposter*, *rire*, *rivaliser*, *rôder*, rompre (*la branche a rompu sous le poids des fruits. Il a rompu* (aux armes, à l'escrime), ronfler (*act.* c. *v. doub.*), rôtir (*le poulet a bien rôti*), (roucouler, *act.* c. *v. doub.*), rougir (*devenir rouge* etc.), rouler (*la pierre a roulé* etc.), *roupiller* (fam.), roussir (*le rôti a roussi*), *ruisseler*, ruminer (*n.* p. supp. de rég.), *ruser*.

Saigner (*la plaie a saigné*), sangloter (*act.* c. *v. doub.*), sauter (*il a sauté de joie*), *scintiller*, *sautiller*, *serpenter*, servir (*il a servi six ans en Afrique. Cela ne m'a servi de rien* etc.), sextupler (*n.* p. supp. de rég.), *siéger* (*Ch.* XIV), siffloter (fam., *n.* p. supp. de rég.), signer (*n.* p. supp. d. r.), solfier (*id.*), sonner (*l'heure a sonné*), *songer*, souffler (*les chevaux ont soufflé*, ont pu se reposer un instant), souffrir (*n.* p. supp. d. r.), soupirer (*Ch.* XIV), *succéder*, *succomber*, suer, *act.* c. v. doub. : « *Vous avez* sué la sueur *et* le sang. MICHELET.

J'ai *sué sa sueur*, et *j'ai saigné son sang.* LAMART.

Suinter, *suffire*, suffoquer (*j'ai suffoqué de colère*), suppurer (*act.*, c. *v. doub.*), *surenchérir*, surfaire (*n.* p. s. d. rég.), surplomber (*id.*), *survivre* (jadis actif, dans St. Simon etc.).

Tabler (fam. *tablez* (comptez) *là dessus*), talonner (*le navire a talonné*), tambouriner (fam., *act*, c. *v. doub.*), *tapager*, tarir (*Ch.* XI), *tempêter*, *temporiser*, *tergiverser*, *tinter* (les oreilles *m'ont tinté*), *tonner*, tourner (*la chance a tourné. Le vent a tourné* etc.), tousser (*act.* c. *v. doub.*), *trafiquer*, trainer (*cette affaire a trainé*, famil., pour *a trainé en longueur* etc. Ce *livre a trainé*, n'a pas été en place, a été négligé, a été par ci par là etc. *Un tel a trainé* (flâné etc.), dans toute l'Europe etc.,) *transpirer*, *transsuder*, travailler (act. dans *travailler un ouvrage d'art*, une partition, un poème, un meuble etc.), *trébucher* [1], trembler (*passif* dans des *notes tremblées*, en musiq. quand la voix n'est pas *posée*, ou est chevrotante), tremper (*il a trempé dans ce complot. Le linge* (*à blanchir*) *n'a pas assez trempé*), *tressaillir*, tricoter (*n.* p. s. d. rég.), *tricher*, *trinquer* (fam.), *triompher*, tripler (*n.* p. s. d. rég.), *trôner*, *trotter*.

[1] On sait que le déponent est dans Boileau :

Ce poète orgueilleux *trébuché* de si haut
Rendit plus retenus Desportes et Bertaut.

Il est vieux, et ne pourrait être employé que par allusion à Boileau.

Uriner (*n.* p. s. d. rég.).

Vaciller, *vaguer*, *vagabonder*, varier (*il a varié dans ses opinions*), *végéter*, veiller (*act.* dans *veiller quelquun*, un malade etc.), *vêler*, vendanger (*act.* dans *vendanger une vigne*), *il vente*, *verdoyer*, verser (*la voiture a versé*), *viander* (chasse), vieillir (*Ch.* XI), *vieilloter* (fam.), *vivoter*, vivre (*act.* c. *v. doub.* :

Qu'il vive (Dieu) *sa vie éternelle.* LAMART.

« La *longue* vie qu'*il avait* vécue. MICHELET.) *Voguer*, *voisiner* (fam.), *voler* (*l'oiseau a volé*, ou dans un autre sens, et avec suppression de régime : *ce coquin a volé*), *voleter*, *volter*, *voltiger*, vomir (*n.* p. supp. d. rég.), voter (*id.*).

Encore y a-t-il de ces neutres qu'un écrivain pourrait faire actifs, et réciproquement il y a des actifs actuels qui ont été neutres, et que les écrivains, surtout quand ils écrivent dans le vieux style, ont conservés tels. On se rappelle le vers de Boileau :

Ne se sentaient des lieux où *fréquentait* l'auteur.

Aussi Th. Gautier, dans un récit de mœurs du XVIII[e] ou XVII[e] siècle, dit-il : « *Car ce jeune homme ne doit point aller dans les endroits* (*la Cour etc.*) *où* fréquente *Madame.* »

Cette liste est, et ne peut être qu'incomplète.

§ 3. Avec *être* (*Ch.* I, § 9, pour le prétérit antérieur) :

a. Advenir, *arriver*, *demeurer* (non pas *habiter*, mais all. *bleiben*, angl. *remain* etc. V. § 4, *h*), *entrer*, *rentrer*, qui ont tous le participe de forme passive, ou déponent : « *Rome réduite à l'extrémité par leurs entreprises continuelles* (*des Barbares*) *et* demeurée *sans défense etc.* BOSS. « *Madame Murat* demeurée *seule montra une présence d'esprit admirable.* CHATEAUB. *Une chose demeurée à l'état de projet.* « *La belette* entrée *dans un grenier.* LAFONT. « Entré *gueux* (*Ste Croix*, *l'empoisonneur*) *il en sortit riche* (*de la Bastille*). MICHELET. « Rentré *en Europe*, *j'aurais pu etc.* LAMART. « Rentrée *dans toute la faveur de la reine*, *Madame de Chevreuse etc.* V. COUSIN. Etc.

aa. Entrer se conjuguait aussi jadis avec *avoir :* « *Ils* ont entré *en société.* LABRUY. (*De la Chaire*, alin. 14. Cmp. *Disc. sur Théophr.* al. XI.) Aujourd'hui toujours et partout avec *être :*

Et si pour échapper au fantôme adoré
Je veux fermer les yeux, dans l'âme il *est entré.* LAMART.

« *Du moment où le cardinal* était entré. V. HUGO. « *Vous* êtes entré *ici tout à l'heure.* A. DE MUSSET. « *Clet...* est entré *en ce moment.* G. SAND. « *Quand nous* sommes rentrés *au salon.* ID. « *Quand... l'évêque d'Orléans* est entré *dans ces graves et importantes discussions.* BERRYER.

b. Mourir, *naître*, *renaître*, *partir*, *repartir*. L'Académie, l'Univer-

sité et le peuple conjuguent encore *partir* avec *avoir*. Depuis longtems le doute n'est plus possible : « *Depuis que vous* êtes partie *de ce pays*. Sévig. « *Une servante me dit que sa maitresse* est partie. Volt.

Un bon vent souffle, on part, on *est parti*. Gress.

« Il est parti *hier bien rétabli*. J. Jacq. « *Il* est parti, *il est arrivé*. Chateaub. « *La voiture* est partie. G. de Nerval. « *Monsieur, j'ai trouvé justement la femme de chambre du château ; elle* est partie *avec mon billet*. A. de Musset. « *Quand ses hôtes* étaient partis. G. Sand. « *D'autres répondent qu'ils ne s'en iront pas que les gardes du corps ne* soient *partis les premiers*. Michelet. « *Nous* sommes repartis *ce matin du kan*. Lamart.

Et même dans le sens de l'exemple produit par les partisans d'*avoir : le trait a parti ;* même dans ce sens, il faut *être :* « *La marquise* est partie *d'un éclat de rire*. J. Sandeau.

Ils ont le déponent, y compris *renaître :* « *Depuis ce tems, les mélodieuses colombes*, renées *dans le chant de l'homme etc.* Michelet. (*Le Peuple*, p. 230.)

c. Relever (de couches, de maladie etc.) : « *Jamais elle n'*était relevée *si belle*. Hamilt. Déponent : « *Toutes les villes que je voyais avaient l'air de belles femmes* relevées *d'une violente maladie*. Chateaub.

d. Rester, *tomber*, jadis aussi avec *avoir :* « J'ai resté *plus d'un an en Italie*. Montesq. « *Sophie et sa mère n'*ont *pas non plus* resté *muettes*. J. Jacq. « *Laissez-moi... ne me retenez plus. Je n'*ai *que trop* resté. Mad. Cottin. D'où le peuple a conservé *avoir ;* mais d'abord *être* a toujours été usité : « *Sa philosophie* serait restée *dans le fond d'un collège*. Montesq. « *Tu vois que cela t'a empêché de mourir que je* sois resté. Mad. Cottin (dans le même ouvrage que plus haut, et à cinq chapitres de distance du premier exemple). Ensuite *être* est aujourdhui seul usité, comme ici : « *Que lui en* est-il resté? Chateaub. « *Armand de Châteaubriand* était resté *en Angleterre*. Id. « Les *Martyrs* (l'ouvrage) *sont restés*. » (C'est à dire *ont survécu à la critique*.) Id.

L'amour seul *est resté*, comme une grande image
Survit seule au réveil dans un songe effacé. Lamart.

« *Si j'avais été à la place*, *je* serais resté *jusqu'au jour*. A. de Musset. « *La tombe de Rousseau* est restée *ce qu'elle était* (*à Ermenonville*). G. de Nerval. « J'étais resté *seul un mois à Paris*. G. Sand. « Je suis resté *une heure à attendre*. Id. « *Et le dyke* est resté *debout*. Id. « *Mounier n'en* était *pas moins* resté *au château*. Michelet. Etc:

Tomber s'est aussi conjugué avec *avoir*, dans Voltaire etc., d'où cet antique exemple de divers livres : *Vulcain a tombé pendant un jour*. On trouve même encore *avoir*, quand il s'agit *de pluie*, *de neige :*

« *Non, la pluie* a tombé *vers deux heures.* KARR. « *Quoiqu'il* eût tombé *de la pluie dans la matinée.* TH. GAUTIER. « *Un jour, c'était l'hiver, il* avait tombé *beaucoup de neige.* ID.

Mais d'abord, comme pour *rester*, l'auxiliaire *être* a toujours été usité : « *Voilà où elle* est tombée (*l'âme*) *quand etc.* BOSS. « *Cassandre, leur ennemi*, est tombé *vif entre leur mains.* LABRUY.

Tout Empire *est tombé*, tout peuple eut ses tyrans. VOLT.
Le tonnerre à mes yeux *est tombé* sur un chêne. GRESS.
Au milieu des combats ils *sont tombés* sans vie. LAMART.

« *Pas une ligne ne* serait tombée *de ma plume.* CHATEAUB. « *La couronne a penché, et bientôt elle* est tombée. ID. « *Et ils* sont tombés *et ils ont vaincu ceux encore qui en murmurant d'une voix éteinte le nom de la patrie, expirèrent après de longues tortures, sur la paille des cachots.* LAMENN. « *J'aurais voulu voir que mon frère...* fût tombé *de carrosse.* A. DE MUSSET. « *Et celui que voilà* (*un enfant*) était tombé *dans la rivière.* KARR. « *Puis les nuages ont crevé, et la pluie* est tombée *par torrents.* ID. « *Cette calomnie* était tombée *d'elle même.* G. SAND. « *Et des hauteurs du jour éternel ne* suis je *pas* retombé *etc.* ID.

Il a tombé de la pluie, de la neige ne *peuvent* se dire encore que d'un moment, d'une circonstance, mais l'*Annuaire du bureau des longitudes* ne pourrait pas dire : il *a tombé* (pour *il est tombé*) *cette année tant de centimètres d'eau.*

Rester et *tomber* ont le déponent : « *Quelques salons de la magistrature* restés *ouverts.* CHATEAUB. « *Au dessert, les deux hommes* restés *seuls... parlèrent chasse.* MÉRIMÉE. « *Nous nous trouvons tout à coup en ce monde comme* tombés *des nues.* FÉNEL. « *Les soupçons* tombés *sur un autre.* A. DE MUSSET.

e. Résulter, jadis aussi avec *avoir :* « *Mais il n'en* a *pas moins* résulté *que etc.* J. JACQ. (*Introd. à sa botaniq.*) On le trouve aussi dans Châteaubriand : « *Quel bien* aurait-il résulté *pour mon pays etc.* (*Mém. d'Out. Tomb.*) *Avoir* est aussi conservé par l'Université et le peuple, mais le doute n'est pas plus permis que pour les précédents. « *Qu'en* fût-il résulté *pour moi?* CHATEAUB. (*Ibid.*) « *Un changement profond* est résulté *de tout cela.* MICHELET.

f. Venir, et ses composés et dérivés, à l'exception de *convenir* (plaire [1]) et *contrevenir*, qui se conjuguent avec *avoir :* Je *suis convenu, disconvenu, intervenu, parvenu, provenu, revenu, survenu :* « *Un travail extraordinaire qui m'*est *survenu.* J. JACQ. « *Après les envoyés flamands* étaient survenus *de nouveaux personnages.* V. HUGO.

Ils ont le déponent, à l'exception de *disconvenir :* « *Les changemens* survenus *dans les mœurs.* CHATEAUB. « *Quelques variations* survenues.

[1] *V.* § 4, *f.*

KARR. Le déponent de *convenir de* supprime nécessairement la préposition : *une chose convenue.*

Intervenir se conjuguait jadis aussi avec *avoir :* « *Où il n*'ait *du moins* intervenu. LABRUY. (*De l'homme*, alin. 145.) Aujourdhui uniquement avec *être :* « *Benjamin Constant* était *également* intervenu. CHATEAUB. « *Elle l'eût blessé tout à fait si je ne* fûsse intervenu. G. SAND.

§ 4. Avec *être* ou *avoir*, selon le sens, quelques uns *ad libitum.*

a. « *Madame la Dauphine* est accouchée *hier*, *jeudi*. SÉVIG. « *qui s'avise de demander à sa mère quel jour elle* a accouché. LABRUY.

Id. au *figuré : il a* et *il est accouché d'une idée etc. :* « *Et notre ami *** est donc enfin* accouché *d'un joli poème.* G. SAND.

Il a le déponent : *accouché*, *accouchée.*

b. J'ai et *je suis accouru.* CONDILLAC. (*Gramm.*) etc. Déponent :

> La troupe des chasseurs au héros *accourue.* LAMART.

« *Sylphide généreusement* accourue. CHATEAUB.

c. J'ai été, et *je suis allé*, le premier exprimant plus le fait pur et et simple, le second exprimant plus *l'intention*. Un des médecins de Molière, M. Tomès, dit dans sa fameuse consultation : « *Savez-vous le chemin que ma mule a fait aujourdhui ?* J'ai été *premièrement tout contre l'Arsenal, de l'Arsenal au faubourg St. Germain* etc. » On sait que M. Tomès n'attache aucune importance à ces courses, puisqu'il bavarde à deux pas d'une agonie. Au contraire : « *Madame la duchesse de Guiche* est allée *à Fontainebleau*, au devant de M. le Cardinal. MAD. DE MAINTENON. Karr, après avoir cité un article de l'*Écho de Vésone*, et raconté un hommage rendu à son frère, ingénieur, dit : « *Moi*, je suis allé *l'embrasser*, » ce qui suppose déjà un voyage de plus de cent lieues, « *Qaant au voyage à Rome, on demande pourquoi **** (*mon client*) *s'en défend... Il ne craindrait pas d'avouer. Seulement* il n'y est pas allé (*à Rome*). *Il y a six ans* qu'il n'y est allé. Me DUFAURE. « *Selon nous, il faut voir dans ces tragiques événements* (1812) *non pas tel ou tel manquement dans la manière d'opérer, mais la grande faute* d'être allé *en Russie.* THIERS.

*TABLEAU des formes usitées d'***aller** *avec* **être** *et* **avoir :**

PASSÉ.

Infinitif : { *Être allé.* / *Avoir été.* }

PARFAIT.	PRÉTÉRIT.	SUBJONCTIF.	IMPÉRATIF.	CONDIT. 1.	CONDIT. 2.	PARTICIPE.
Je suis allé. J'ai été.	J'allai [1]. Je fus.	Q. j. sois allé. Q. j'aie été.	— —	Je serais allé. J'aurais été.	Je fusse allé. J'eusse été.	Étant allé. Ayant été.
Tu es allé. Tu as été.	Tu allas. Tu fus.	Etc.	Sois allé. Aies été.	Etc.	Etc.	Etc.
Etc.	Etc.		Etc.			
PARF. ANT.	PRÉT. ANT.					
Nul.	Nul.					
PLUS QUE PARFAIT						
J'étais allé. J'avais été. Etc.						
FUTUR ANTÉRIEUR.						
Je serai allé. J'aurai été. Etc.						

d. On voit que le *prétérit* n'a pas la forme composée d'*avoir*, mais en revanche il a une forme nouvelle [2] : « Il fut (*le Roi*) *au devant de la Reine* (*d'Angleterre*, *réfugiée*) *avec toute sa maison*, *et cent carosses à six chevaux*. SÉVIG. « Nous fûmes *coucher*. MOL. « Elle fut *s'asseoir devant un piano*. MAD. COTTIN. « *Ils se séparèrent*, *et chacun* fut *se coucher*. MÉRIMÉE.

(Pour *s'en aller* et sa décomposition, *Ch.* XVI.)

e. *Apparaitre*, avec *avoir* et *être*, à peu près *ad libitum*. Cependant il y a des nuances : 1° idée de *solennité*, ou idée de *manifestation*, de *démonstration*, avec *avoir*. 2° idée de *merveilleux*, d'apparition fantastique, avec *être*.

1° Idée de *solennité* : « *Et Madame de Stael n'est plus*, *et je quitte la France! De ces anciens tems un personnage singulier m'a* apparu, *et je vous envoie son billet*, *à cause de l'inattendu et de la surprise*. CHATEAUB. « *Ainsi l'amour monte*, *et toujours montera*, *sans arriver*. *Il ne veut rien que d'absolu*, *sans fin*, *sans borne*, *sans limite... L'infini* a apparu, *disparu*. MICHELET.

Idée de simple *manifestation* : « *Quelle importance n'auraient pas pour l'éducation un certain nombre de ces simples histoires*, *dans les-*

[1] *J'allai*, sur *j'aimai* etc.

[2] Forme niée par la Grammaire de l'Université.

Les grammaires lui refusent le pluriel, le voici : « Aucuns *taureaux épouvantables éprouvèrent bien celle* (*la bravoure*) *des plus hardis* (*toréadors*). MAD. DE VILLARS (1680).

On verra d'autres exemples au LIV. IX. *Ch.* I, où *aucuns* sera *nom de la proposition*. On en verra aussi dans ce même paragraphe, à *aucun*, négatif avec *ne*.

Aucun, parmi les adjectifs, correspond à *rien*, et à *personne* parmi les substantifs ; il est si peu négatif de sa nature qu'il peut entrer dans des phrases complétement négatives sans les transformer en affirmatives : « Il ne souffrait pas *que ses soldats lui fissent* aucun *tort*. BOSS. « *Il jugea... par les seules règles de l'équité, et* non pas *par* aucune *impression étrangère*. FLÉCH.

... Les bruits que j'ai faits
Ne sont pas envers vous l'effet d'*aucune* haine. MOL.

« Il n'est pas *nécessaire d'employer* aucun *stratagème pour moi*, *mon cher Crispin*. LESAGE.

Aujourd'hui, dans l'exemple de Bossuet, nous pourrions remplacer *aucun* par *le moindre* ou *le plus plus léger*, et supprimer la négation *pas* dans les autres. Encore est-il des écrivains qui conservent la langue de Bossuet et de Fléchier : « *François I*er *fit déclarer par les États de Bourgogne qu'il* n'avait point *le droit de céder* aucune *partie de la France*. MICHELET.

Sans *ne*, il n'est négatif que *par réponse :* « *Quel enfant restera court à cette question?* Aucun. J. JACQ. « *Quel mal y eût-il eu alors qu'on se servît de lui à son insu?*—Aucun. A. DE MUSSET. Ou *par continuation :* « *Il avait* peu *d'intelligence*, beaucoup *de paresse*, aucune *instruction*. G. SAND. Etc.

Négatif avec *ne :*

Aucun chemin de fleurs *ne* conduit à la gloire. LAFONT.

Voici son *pluriel :*

J'ai vu beaucoup d'hymens, *aucuns* d'eux *ne* me tentent. ID.
Il attend son destin *sans* faire *aucunes* plaintes. ID.
Qu'*aucuns* monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui
Ne m'ont donné le droit de faillir comme lui. RAC.

Vers qui ont tant fait insulter Racine, et où les grammaires ont proclamé *aucuns* exemple unique. Poursuivons :

Aucuns des échelons de l'être *ne* manquaient. LAMART.

« *J'étais alors en Allemagne.. où ne trouvant aucune conversation* [1]

[1] C'est à dire aucune *société*, comme quand Sully dit que Dieu a doté les différens pays de différents produits, afin de créer « la fréquentation, *conversation* et société humaine. »

Nous ne *conservons* plus qu'avec des ours affreux. LAFONT.
(*Paysan du Danube*.

qui me divertît [1] *et* n'*ayant d'ailleurs par bonheur* aucuns *soins ni passions*... DESCARTES. « *Je* ne *me mêlais plus* d'aucunes *affaires*. MONTESQ. « *Il y a environ vingt ans qu'un accident semblable* (*un tremblement de terre*) *ensevelit un village du Liban*, *qui n'a laissé* aucunes *traces*. VOLNEY. « *Madame de Coislin n'avait* aucunes *lettres*, *et s'en faisait gloire*. CHATEAUB. « *Quelques imbéciles obstinés qu'*aucunes *leçons*, *si sévères qu'elles soient*, *ne désabusent*. LAMENN. « *Hier j'avais des villes et des châteaux; je n'en ai* aucuns *aujourd'hui*. A. HUGO (*cité par* V. HUGO. 9e *Or*.)

§ 2. **Maint**, **plusieurs**, **la plupart**, **quelque** se rapportent encore à des nombres cardinaux indéfinis. *Maint* est régulier :

Mainte plume y périt. LAFONT.
J'ai *maints* chapitres vus. ID.

Plusieurs est des deux genres, et n'a évidemment que le pluriel. Il n'y a nul inconvénient à classer *la plupart* dans l'adjectif, quoique par son origine il soit substantif (*la plus part*). Il veut le nom et le verbe au pluriel : « La plupart des législateurs ont été *des hommes bornés*, *que le hasard a mis à la tête des autres*. MONTESQ. « La plupart des gouvernemens (*allemands*) *n'appellent que les anciens nobles à se mêler de la politique*. MAD. DE STAEL. Mais on verra au LIV. XI, *Ch*. IX, § 3, au *sujet collectif*, une foule de noms, comme *quantité*, *infinité*, *nombre* etc., qui exigent le même *accord* etc.

Quelque peut servir de transition entre les *cardinaux* indéfinis, et les *adjectifs indéfinis* qui ne se rapportent pas spécialement au *nombre*. Il est régulier, et comme les trois précédents, prend l'*art. indéf.* aux trois cas.

Tant, *trop*, *plus*, *moins*, *peu*, *beaucoup*, *combien* etc., ne sont qu'*adjectifs de la proposition*. Ils sont originellement *adverbes*, et adverbes *simples* (à la différence de *la plupart du tems*, qui est *adverbe composé* etc.). On les verra donc, comme *adjectifs*, au LIV. XI. *Ch*. 1.

b. *Quelque*, avons-nous dit, peut être considéré comme *cardinal*, dans des locutions comme celle-ci :

La priant de lui prêter
Quelque argent pour subsister. LAFONT.

Mais il n'est plus qu'*indéfini*, à tout point de vue, dans des exemples comme ceux-ci :

Si j'étais *quelque* peintre ou *quelque* étudiant. ID.

« *Quand je vois un homme courir*, *je me dis volontiers : Gageons que cet homme va au devant de* quelque *malheur*. KARR. « *Attendez J. Janin au détour de* quelque *colonne de feuilleton*, *et tout en marchant*, *il*

[1] *Divertir* = *distraire* : « Si notre condition était véritablement heureuse, il ne faudrait pas nous *divertir* d'y penser. PASC.

vous improvisera une histoire comme jamais le sultan Schariar n'en a entendu. TH. GAUTIER.

c. Locution proprement dite (LIV. XIII) : *quelque sot!*

ORGON : Que ne te parles-tu ? — DORINE : Je n'ai rien à me dire.
ORG. Encore un petit mot. — D. Il ne me plait pas moi.
O. Certes je t'y guettais. — D. *Quelque sotte* ma foi. MOL.

« *Fallait-il donc repousser la fortune pour braver le péril?* Quelque sot. MÉRIMÉE.

Ellipse, pour : *quelque sot l'eût fait, le ferait*, ou pour : *tel qu'un sot* (latin *qualis*), *comme un sot.*

d. Depuis quelques années s'est accréditée une autrelocution' composée de *quelque* avec l'article défini, ou le démonstratif *ce :* « Les quelques *lignes exprimant cette demande.* CHATEAUB. « Les quelques *erreurs dans lesquelles elles sont tombées.* KARR. « *Des rayons de sapin tout neufs étaient à l'entour pour poser les* quelques *livres etc.* MICHELET. « *Tandis que satisfait* des quelques *succès dont je conviens, tu dors etc.* LAMENN. « *M. Pariset, notre confrère, M. Villenave, trouveront donc naturel que je les remercie ici, au nom des sciences et des lettres, au nom de l'humanité,* des quelques *momens de douce quiétude et de bonheur qu'ils procurèrent au savant académicien (à Bailly, retiré à Nantes, en 1792), à une époque où l'ingratitude et l'inconstance des hommes bourrelaient son cœur.* ARAGO. « *Le coassement de cette rauque multitude,* ces quelques *torches rouges etc.* V. HUGO.

Il n'y a donc plus à se préoccuper de cette locution.

e. Quelque, idée de *malgré*, et toujours suivi du *pronom relatif*, ou de la conjonction *que :* « Quelque violence que (pronom) *je me fasse.* MOL. « *En* quelques *régions écartées* que (conjonct.) *la tempête de vos passions vous ait jetés.* BOSS.

f. Quel, décliné seul, suivi de la conjonction *que,* et d'un mode du *subjonctif* du verbe *être :* « *Chez les Égyptiens, on ne croyait pas pouvoir sans crime mépriser les citoyens, dont les travaux,* quels qu'*ils* fussent, *contribuaient au bien public.* BOSS. « Quelle que soit *la cause de notre être.* J. JACQ. « *Une injure* quelle qu'*elle* soit. Me PLOCQUE.

f. Tel.. que etc., synonyme du précédent : « *Et qui peut douter aussi qu'un nombre,* tel qu'*il* soit, *ne puisse être divisé par la moitié.* PASC. « *Comprenez-vous mieux comment une substance* telle qu'*elle* soit, *a des idées?* VOLT. « *On lui prouve toujours très bien que cette religion, telle qu'elle soit, est la seule véritable.* J. JACQ.

Allez, *tel qu'*il *puisse* être, avec cette somme,
Je vous suis caution qu'il est très honnête homme. MOL.

Il y a même des cas où *quel que ce soit* ne peut remplacer *tel que ce soit*, par exemple ici, où *tel* est à la fois *adjectif* et *pronom de la proposition :* « *J'ai apporté ici une quantité de livres, je les ai rangés ce*

matin ; on ne met pas la main sur tel que ce soit, *sans qu'on ait envie de le lire tout entier*. Sévig.

C'est là une de ces locutions irréprochables que les grammaires ont mal à propos discréditées, appauvrissant ainsi la langue.

On verra d'autres exemples Liv. VI. *Ch.* IV, à *quelque*, adverbe.

§ 3. **Qui**, masc. et fém. *Quoi*, neutre, suivi de *que*, conjonction, et d'un verbe au *subjonctif*, forme aussi une locution :

Homme, ou *qui que tu sois*,
Diable, conclus. Rac.

« *Ce n'est point à Émile que je dis cela, c'est à vous* qui que *vous* puissiez *être*. J. Jacq.

Neutre : *quoi qu'*il en *soit*. Boss., Mol., Montesq., Chateaub., Michelet. « Quoi qu'*il* doive *arriver*, *je resterai*. Bailly (1793, quand on lui offrait un asile à l'étranger).

Le masculin et le féminin ne s'appliquent qu'aux *personnes*, à la différence de *quelque*, et de *quel que*, qui s'appliquent aux *personnes* et aux *choses*.

§ 5. **Quelconque**, régulier, donc *masc.* et *fém. Art. indéf.* aux trois cas, comme tous ceux de ce chapitre.

§ 4. **Certain**, régulier :

Certain renard gascon, d'autres disent normand etc. Lafont.
Certaine fille, un peu trop fière. Id.
Ainsi *certaines* gens faisant les empressés. Id.

« *On flatte volontiers le peuple dans* certaines *occasions*. Thiers.

b. Avec l'*article indéfini* :

Un certain loup, dans la saison etc. Lafont.

§ 6. **Tel quel**, dont les deux composans se déclinent séparément : « *M. X..., qui avait déjà un nom* tel quel, *il est vrai, mais enfin un nom, a cru devoir allonger ce nom*. Karr. « *Et mon papier se mouilla, et ma lettre s'effaça, mais* telle quelle, *illisible comme elle était, je la cachetai*. Michelet. « *Pourrais je opposer mes qualités* telles quelles *à ses vertus* (*de Madame de Châteaubriand*)? Chateaub. « *Dès le jour même le colonel... fit marché avec le patron d'une goëlette corse. Il y avait deux chambres* telles quelles. Mérimée.

CHAPITRE IX.

DIMINUTIFS. — AUGMENTATIFS.

Mign*ard*.. douc*et*.

Et vous n'y touchez pas, tant vous semblez *doucette*. Mol.

« *C'est un petit homme* grasset. Guy Patin. « *C'était un petit homme*

grasset. St. Simon. *Grassouillet : « C'était une figure fine, grassouillette.* Th. Gautier.

Argent*in*.. mign*on*.. vieil*lot*.. et la plupart des diminutifs substantifs : il suffit d'y ajouter l'article indéfini, pour en faire des *adjectifs de la proposition*, quand le mot ne peut être autrement attribut. On ne dirait pas : *il est larroneau*, mais : *c'est un larroneau.*

Augmentatifs : bon*asse*, moll*asse*.. cori*ace*. Il y en a de familiers et de populaires en *aille*. Il y en a en *ard :* cri*ard*. Puis en *eaud :* roug*eaud*. Et en *esque :*

De ces disputes *soldatesques.* Gress.

« *Le sectaire* soldatesque. Lamart. (*Cromw.*, LVIII.) En *ois : pantois*.. En *ose*, et en *eux* (du latin *osus*) : grandiose [1].. Un homme « *pécunieux.* » Labruy.

En *u :*

Grasse, *maflue* et rebondie. Lafont.

« *C'était une espèce de Sbrigani, pans*u, *barb*u, *vel*u *et chevel*u. V. Hugo. « *Dans les nefs* (*de la Collégiale, à Francfort s. l. Mein*) *de sévères chevaliers de marbre, des évêques moustach*us *du tems de Gustave Adolphe.* Id. « *Démons corn*us, *griff*us, *moustach*us. Th. Gautier.

Les substantifs se transforment en adjectifs par le même procédé que les diminutifs : *c'est un savantasse.* Etc.

CHAPITRE X.

SIGNES DE COMPARAISON.

§ 1. Positif : *beau*. Comparatif : *plus beau*. Superlatif : *très* et *le plus beau*.

§ 2. Superlatif *relatif :*

Le plus âne des trois n'est pas celui qu'on pense. Lafont.

« *La plaie* la plus sensible *qui ait été faite à la magistrature, elle l'a reçue de la main même du magistrat.* D'Aguess. « *Les arts* les plus utiles *sont ceux qui gagnent le moins.* J. Jacq. « L'homme de France le plus méritant, le plus misérable, le plus oublié, *c'est le maître d'école.* Michelet.

Superlatif *absolu : « Un beau visage est* le plus beau de tous les spectacles. Labruy. Etc.

§ 3. Superlatif *apparent : le plus savant des deux* etc. C'est un com-

[1] *Grandiose* ne vient pas du latin ; la *terminaison* seule en vient.

paratif véritable, qui se rend par le comparatif, dans une des langues mères du français. Il y a même tel cas où ce superlatif *apparent* supprime *le*, et redevient alors comparatif jusque dans la forme : « *Quel est celui des deux princes que vous croyez que je regarde d'un œil* plus doux? Mol. Mais cette dernière forme n'est plus guère usitée, et nous dirions plus volontiers aujourd'hui : *de l'œil le plus doux*, remplaçant l'article indéfini *un*, par l'article défini *le*, et laissant subsister *le* devant *plus*.

§ 4. Même devant un féminin, le superlatif est *le plus*, quand la comparaison porte sur la *qualité*, l'*attribut* et non sur le *sujet :*

A l'endroit où le monstre a *la peau le plus tendre*. Lafont.

« *Si ce n'est pas toujours là dessus que la femme est* le plus exacte. J. Jacq. « *Au milieu du courant où l'eau est* le plus profonde. Th. Gautier. « *Ils la jugent ordinairement* (*la population des manufactures*) *au moment où elle est* le plus choquante *à voir*. Michelet. *Id.* au pluriel : « *Cette race* (*le peuple de France*) *a toujours du vin dans le sang ; en ceux même qui semblent* le plus éteints *vous retrouverez une étincelle*. Id. « *Ils avaient trop d'esprit pour ne pas s'arrêter à tems dans leurs dissidences, et au moment même où elles semblaient* le plus vives, *ils savaient* etc. Guizot.

§ 5. *le* se supprime après l'article indéfini, et comme il est facile de voir s'il y a plus de *deux* choses comparées, il est facile de voir quand c'est le superlatif :

Flore qui s'attache à ses pas
Répand à pleines mains autour de sa personne
Ce qu'elle a *de plus doux* appas. Corn.
Ce qu'ont *d'esprits plus fins* et la ville et la Cour. Boil.

« *Une belle femme qui a les qualités d'un honnête homme est ce qu'il y a au monde* d'un commerce plus délicieux. Labruy. « *Paris est peut-être la ville du monde la plus sensuelle et où l'on raffine le plus sur les plaisirs, mais c'est aussi celle où on mène* une vie plus dure. Montesq.

Id. après l'adjectif démonstratif : « *Alimenté par elle* (*par sa mère*) *et par son père émancipé*, ce plus libre *des êtres* (*l'oiseau*) *est le favori de l'amour*. Michelet.

§ 6. *Autres* superlatifs :

C'étaient deux vrais tartufs, deux *archi* patelins. Lafont.

« *Cependant l'*archi-fripon *etc.* Lesage.

« *Tout cela est* archi-passé. Chateaub. *Archi* est du grec, qui exprime l'idée de supériorité. Il est dans *archevêque* etc.

Il y a aussi des composés d'un autre mot grec, qui a le même sens :

Nos seigneurs les *hypercritiques*,
Souverains arbitres des mots. MÉNAGE.

« *Un monstrueux bouc noir, avec d'immenses cornes en spirale, des yeux jaunes et flamboyants, qui avait un air* hyperdiabolique. TH. GAUTIER. *Hyper* est dans *hyperbole*, *hypertrophie* etc. Il a fait le latin *super*, qui est dans *superfin* (*famil. et style de commerce*) et dans d'autres mots : « *Archicatholiques princes Lorrains et* supercatholiques *espagnols*. SAT. MÉNIPP. *Super* a fait *sur* : *surfin* (*style de comm.*) *surmener*, *surexciter* etc.

Par est aussi un signe du superlatif dans *par*faire, *para*chever ; dans cette phrase si fréquente des Mémoires de Bassompierre : « *Le roi ordonna que son procès lui fût* fait *et parfait*. Id. « *Le mariage fut* fait *et* parfait *de cette sorte*. HAMILT. « *Mais la noce* faite et parfaite *ne changea rien aux habitudes de l'arquebusier à cheval*. G. DE NERVAL. C'est le sens du superlatif qui est dans la locution *par trop sot*, *par trop fâcheux* : « *Les gens de goût et de talent ont ordinairement une exubérance de sève qui les empêche de tirer un profit matériel* par trop considérable *de ces avantages*. A. DUMAS.

Il y a encore le superlatif *indéfini* et *exclamatif* avec *si* : « *La république de Hollande*, si respectée *en Europe*, *et* si *formidable en Asie etc*. MONTESQ. « *Pauvres gens*, si honnêtes, *d'une vie* si *résignée et innocente*, *pour qui l'indigence et la faim ne furent jamais une tentation !* (*nos anciens tisserands de Londres*). MICHELET. « *Les régates ont pour but de donner de puissants encouragements aux marins*, *aux pêcheurs*, *et aux pilotes des côtes de France*, *ces hommes* si bons, si simples, si pauvres, si intrépides. KARR.

Sans compter les autres adverbes *extrêmement*, *infiniment*... et les locutions, comme *on ne peut plus* : « *Le tems était* on ne peut plus beau. KARR.

§ 7. **Degrés de comparaison négatifs.** Comparatif : *moins*. Superlatif : *le moins* et *très peu*. *Moins beau*, *le moins* et *très peu beau*. Ce qui a été dit au § 5 s'applique aussi aux degrés négatifs.

§ 8. **Comparatifs et superlatifs irréguliers.** *Bon* a pour comparatif *meilleur ;* pour superlatif, *le meilleur*, réguliers, ou : *très bon* et *fort bon* (V. *Fort*. LIV. VI. *Ch*. IV). Mais par *attraction*, on dit inévitablement *plus ou moins bon* : « *Tel bouvier ou tel laboureur a la main* plus *ou moins* bonne. G. SAND. Etc,

Mauvais, fait *plus mauvais*. Ou *pire* des deux genres, et *pis* neutre (CH. I. § 3) au superlatif, *très mauvais*, ou *le pire*, *la pire*, *le pis*.

Petit, *plus* petit, *très* et *le plus petit* ou *moindre* comparatif, des deux genres, et *le moindre*, *la moindre* superlatif. *Plus petit*, *très petit*, et *moindre*, *le moindre* ne sont pas plus synonymes que *plus mauvais*

et *pire*. *Pire* est plus fort et plus noble que *plus mauvais*. On ne dirait pas *la plus mauvaise de toutes les misères* etc. On ne pourrait non plus substituer *le plus petit*, dans :

> *Le moindre* vent qui d'aventure
> Fait rider la face de l'eau. LAFONT.

Petit est moins petit et moins noble. Il a un autre inconvénient. Il est moins abstrait, moins général. On ne pourrait non plus le mettre dans les vers suivants :

> Le monarque prudent et sage
> *De ses moindres sujets* sait tirer quelque usage. ID.
> Des présens de Louis *le moindre* est son empire. VOLT.
> (*Henriad*. VII.)

Ni ici : « Les moindres *murmures dans l'armée lui semblaient des présages d'insurrection contre son pouvoir*. LAMART. Ni dans l'exemple de Dugnay Trouin, LIV. XII. § 2. Etc.

§ 9. **Comparatifs et superlatifs de leur nature.** De même qu'il y a des substantifs comparatifs et superlatifs de leur nature, comme *progrès*, *extrémité* etc., de même il y a des adjectifs qui portent en eux leur signe de comparaison. *Supérieur*, *inférieur*, *majeur*, *mineur*, sont des comparatifs évidents, et il semble qu'aucun d'eux ne puisse plus admettre le signe *plus* ou le signe *moins*.

Mais afin d'étendre les limites du langage, on prend les comparatifs et superlatifs pour *positifs*, par un artifice à peu près semblable à celui des astronomes, qui ayant à mesurer de grands espaces, prennent pour unité la distance du soleil à la terre, ou un diamètre quelconque etc. *Supérieur*, est donc pris pour positif, dans le sens de *remarquable*, *éminent*, et il admet alors un signe de comparaison : « *Les esprits* aussi supérieurs *que le vôtre*. MARIV. « *Un mérite* trop supérieur. VOLT. « *Ce n'est pas qu'elle parlât jamais de sa naissance, elle était* trop supérieure *pour tomber dans un ridicule*. CHATEAUB. « *J'aurai donc rencontré une fois en ma vie des destinées* assez supérieures, *assez à part pour etc*. ID. Il va sans dire que *supérieur* et *inférieur*, même dans leur sens propre et primitif, peuvent avoir un signe de comparaison pour exprimer le degré de *supériorité* et d'*infériorité* : « Supérieur *par le vol, il* (*l'oiseau*) *l'est* beaucoup plus *en cela etc*. MICHELET. Une vallée est *plus* ou *moins inférieure* à un niveau etc.

Majeur et *mineur*, qui ne s'emploient jamais que dans des sens très précis, très limités, sont *absolus*, c'est à dire qu'en aucun cas ils ne prennent un signe de comparaison.

Des superlatifs naturels, *parfait*, *excellent*, *extrême*, *suprême*, *immense*, *énorme*, *infini* etc., les uns peuvent être pris pour *positifs*,

et les autres, non. « *Les hommes qui souffrent à voir une vertu* trop parfaite. MICHELET. « *Un esprit très distingué et la vertu* la plus parfaite. KARR. « *Mais quand il se croit pour cela d'une nature* plus excellente. J. JACQ. « *La médecine est un art profitable, et chacun la révère comme une* des plus excellentes *choses*... MOL. « *En vérité, je ne sais pas comment je n'eus pas le plus grand succès, car j'avais rempli le parterre* des plus excellents *travailleurs*. BEAUMARCH. « *Ces travaux se rattachent* au plus excellent *de tous les arts, à l'agriculture*. PARISET. « *Ce premier plan, d'un ton chaud, rigoureux.. forme* le plus excellent *repoussoir*. TH. GAUTIER. « *M. Jules Sandeau, collaborateur de M, Augier, dans une* très excellente *comédie*. VILLEMOT. « *Nous y perdrons ce merveilleux jardin qui produit de* si excellents *fruits*. MAD. DE CAYLUS (*à Mad. de Maintenon*). « *Lecteurs* trop excellents. G. SAND. Les Anglais font comme nous : « *I knew him, Horatio, a fellow of infinite jest, of* most excellent *fancy*. SHAKESP. C'est le latin *excellens*, puissant, supérieur, qui a été aussi dans toutes ces formules : *très haut, très puissant et très excellent* Seigneur etc.

Extrême prend *plus*, dans quelques locutions : « *Menzikoff, homme qui a connu* les plus extrêmes vicissitudes *de la fortune*. VOLT. « *Le souvenir d'une bonne action suffit pour embellir les derniers jours de* la plus extrême vieillesse. LAROMIGUIÈRE (*Leç de philos.*). « *Aussi les journaux usent ils des* moyens les plus extrêmes. KARR. Il prend *si :* « *Ses impertinences* (*de Mad. de Montespan*) *étaient* si extrêmes. LA VALLIÈRE. « *Dans l'intimité de ces redoutables maladies il est des degrés* si extrêmes. PARISET. « *Jamais nulle part l'indigence ne fut* si extrême. LAMENNAIS.

Suprême est *absolu*, les droits des écrivains toujours réservés.

Énorme prend *si* et *plus*, jamais *très :* « *Une doctrine* si énorme. FÉNEL. « *Avantage* si énorme. MICHELET. « *Son compétiteur Isauricus fit offrir* (*à César*) *des sommes énormes.. — Allez lui dire que j'en emprunterai de* plus énormes *encore pour l'emporter sur lui*. LAMART. « *Ils s'abandonnèrent aux barbaries* les plus énormes. VOLT. « *Les mensonges* les plus énormes. G. SAND.

Excessif prend *si :* « *La disette des denrées fut* si excessive. VOLT. Et *plus :* « *Leurs craintes* plus excessives etc. MASSILL.

Immense prend tout, excepté *très :* « *Le pouvoir* le plus immense *est toujours borné par quelque coin*. MONTESQ. « *En général, les évêchés de France ne sont pas d'un revenu* trop immense. VOLT. « *Un pianiste encore* plus immense *que les autres*. KARR. (Allusion aux titres décernés dans certaines réclames.)

Infini est *absolu*.

Prodigieux prend *si :* « *On peut juger combien des forces* si prodigieuses *enflaient le cœur des confédérés* (*contre Louis XIV*). RAC. Il prend aussi *plus : L'homme est à lui même* le plus prodigieux *objet de*

la nature. Pasc. Encore est il vrai de dire que là *prodigieux* a son sens latin : *étonnant*, qui tient du *prodige*.

Le bon sens indique le reste, surtout pour les négatifs, *indicible*, *inexprimable*, *ineffable*, *inénarrable*. Et encore les écrivains ont ils toujours leurs droits. Par exemple la poésie est l'idéal, l'infini :

Le luth où se traduit *plus ineffable* encore
Le rêve inexprimé qui s'efface à l'aurore. V. Hugo.

L'esprit, l'éloquence, sont aussi l'infini : « Le plus ineffable *dèdain*. John Lemoine. « *Comment toi*, *Chicoisneau*, *toi qui n'es jamais resté court*, *toi qui as plaidé les causes* les plus impossibles. Karr. « *Dieu*, *qui les compte*, *sait les heures du despote. Il lui réserve des châtimens* plus inévitables [1] *que les machines des conspirateurs*. Me Favre (1858).

Entier admet aussi des degrés de comparaison : « *Et rien ne nous déplait davantage que de voir qu'elle* (*l'imagination*) *remplit ses hôtes d'une satisfaction beaucoup* plus pleine et entière *que la raison*. Pascal. « *Après l'usage de* la plus entière *liberté*. Chateaub. « *Avec* la plus entière *indifférence*. F. Arago. Etc.

Id. *continuel* : « *Elles seront toute leur vie asservies à la gène* la plus continuelle *et la plus sévère*. J. Jacq. Etc.

CHAPITRE XI.

ACCORD DE L'ADJECTIF.

§ 1. L'adjectif s'accorde *en genre et nombre et en cas* avec le substantif.

§ 2. **Accord du genre.** Quand plusieurs substantifs sont de genre différent, l'adjectif s'accorde généralement avec le masculin :

Que nos *langues*, nos *mains*, nos *yeux*, soient innocen*ts* ! Rac.

§ 3. Il n'y a nulle obligation de mettre le nom masculin le dernier : « *Les Pays Bas*, *le Milanais*, *le royaume de Naples*, *la Bohême*, *la Hongrie*, *l'*Allemagne *même*, *si on peut le dire*, *étaient devenus son patrimoine* (*de l'Autriche*). Volt. « *Le travail*, *l'ambition*, *l'avidité*, *sont endormis*. Karr. « *C'est au contraire* (*le monde*) *un lieu d'épreuves où tous les besoins*, *tous les désirs*, *toutes les* répugnances *doivent être surmontés*. G. Sand.

[1] Ce n'est pas ici seulement *assimilation ;* on sait que *zéro* est un *superlatif*.

§ 4. Bien plus, quand le nom le plus voisin est féminin, l'adjectif a pleine licence d'être féminin :

> Les noms et les vertus de ces clartés errantes
> Par qui sont nos *destins* et nos *mœurs* différen*tes*. LAFONT.

« *Mais aussi rien n'était si formidable que de voir toute l'Allemagne, ce grand et vaste corps composé de tant de* peuples *et de* nations *différentes*.. FLÉCH. « *Cinq ou six autres* (*chiens*) *de différen*tes queues, museaux, *taille et pelage*. CHATEAUB.

§ 5. Le neutre de *pire* au singulier s'accorde avec un genre quelconque : « *La* prose *est* pis *encore que les vers* [1]. MOL. (Voir § 10. *d*.)

§ 6. **Feu**, régulier, sans pluriel masculin. Toujours *feue* au féminin, et de tems immémorial. « La feue *royne de Navarre*. BRANTÔME. « La feue *comtesse de la Rochefoucault de la maison de Roye. Ibid*. Ce que les éditions sincères ont conservé, par exemple *Garnier frères*, Paris, 1841. « Feue Madame la princesse de Conti. TH. CORN. (Dict. géog. *etc*. (CH. VII. § 3) *article :* Paris, *p*. 53) « *Vous étiez Madame*, *aussi bien que* feue Madame la princesse de Conti *etc*. VOLT. (Lett. à Mad. la *d*sse *du Maine*, *en tête* d'Oreste, *même dans l'édition de* Kehl. « *J'ai ouï dire à* feue ma sœur. MONTESQ. (52e lett. pers.. 1764, Amsterd. *et* Leipz. *et* 1769 Amsterd. *et* 1769 *Amsterd*. Arkstée *et Merkus* [2] « Feue *l'épouse de maitre Goubard*. G. DE NERVAL. (La main enchantée. *Paris*, 1855. Michel Levy.) « *Les intérêts de la fortune de* feue *Madame Dutal*. MAD. CLAIRE SÉNART. (Revue des Deux Mondes, 15 *oct*. 1858.)

De même l'Académie, dans son *Dictionnaire*, à l'article *feu* : Feuë ma mère.. la feuë reine. (*Paris*, 1696. Coignard, imprimeur ordinaire du Roi et de l'académie française etc.) L'académie approuve aujourd'hui la doctrine de *Trévoux*, reproduite par Chapsal et autres.

Au lieu de falsifier, on pouvait prendre dans MOLIÈRE un exemple contraire, probablement dû au mètre :

> Je tiens de *feu* ma femme etc. (*Mélicerte*. I. 4.)

Feu ne se rapporte nullement à la dernière génération. Rien n'empêche de dire *feu Mathusalem*, et *feue la Reine Berthe aux grands pieds*. On sait que l'étymologie est *fuit*, qui *fut* (jadis *feut*), *qui a été*.

§ 7. L'usage a prévalu d'écrire *nu-tête* et *tête nue ; nu-pieds*, et *pieds nus*. « *Une grande fille rousse*, nu-pieds, tête nue, *vient m'ouvrir la barrière*. CHATEAUB. « *Elle allait* nu-tête. A. DE VIGNY. Mais cet usage ne date pas de plus de soixante dix ans. *Nu-pieds* est correct, c'est le *nudus* ou *nuda pedes* des latins, mais personne n'a le droit de proscrire *nus pieds* (*nudis pedibus*) : « Nuds pieds. TH. CORNEILLE. (Dict. géog.

[1] Un des exemples insultés de Molière. Le § 10 répond encore à la question.

[2] Ces deux derniers exemples (*Montesquieu* et *Voltaire*) ont été *corrigés* dans les éditions modernes. Montesquieu a été corrigé même dans l'édition de *Didot*, 1822.

article de la paroisse St Paul.) « *Si nul d'eux n'avait su marcher* nus pieds. J. Jacq. (Em. II. Paris, 1793.)

§ 8. **Ci joint, ci inclus**, avant le nom, peuvent être neutres et invariables : *Je vous envoie ci joint* ou *ci inclus*, ou simplement : *ci joint* ou *ci inclus les éclaircissemens* etc. Quand ils sont régimes, ils varient, si on veut : « *Vous trouverez ci joints les éclaircissements etc.* Montesq. « *Je vous envoie* ci-joints *deux petits échantillons de plantes.* J. Jacq. Après le nom, ils varient toujours : *les éclaircissements ci joints :* « *Il s'agit de verser la somme* ci-jointe. G. Sand.

§ 9. **Franc de port**, synonyme d'une autre locution, plus commerciale, *franco*, est toujours invariable, quand on veut, toujours neutre, même après le nom. Je vous ai envoyé ces choses *franc* ou *franches de port*. Cela ne se dit guère que pour les lettres. On *se* sert d'*affranchi* qui varie. Quand *franc de port* est régime, avant le nom, et appliqué à plusieurs choses, il peut varier : Je vous ai envoyé *franches de port, telle et telle chose.*

§ 10. **Accord du nombre**, *a*. L'adjectif au singulier peut se rapporter à des pluriels.

Quelle était en secret *ma honte et mes chagrins.* Rac.

En réalité, *quelle* ne se rapporte qu'à *honte*, qu'au premier substantif. C'est une imitation du latin. On peut remarquer que ce cas rentre aussi dans l'accord *du genre*. *Quelle* est du féminin pour *honte* et *chagrins*. Racine aurait certainement pu dire *quels étaient*, mais c'eût été plus dur.

b. Non seulement il y a dans l'exemple précédent un peu de latin, comme dans ceux qui vont suivre, mais il y a aussi un cas d'*assimilation*, qui se reproduira pour l'*accord du verbe et du sujet*, au *Ch.* VIII du Liv. IX. *Honte et chagrin* sont deux choses assimilables, deux sentimens de même nature, dans l'âme d'Esther, et dans la circonstance. Exemples d'*assimilation :* « *Et sur quelque genre d'étude que tombât le discours, on eût dit qu'il en avait fait* son occupation et son étude particulière. Fléch. « *Sa vie n'a été qu*'un travail et une occupation perpétuelle. Massill. « *N'est ce pas en effet* la sagesse et la crainte de Dieu toute seule *qui etc.* Id. (On se rappelle le passage du psaume : *Initium sapientiæ timor domini :* la *crainte du Seigneur* est le commencement *de la sagesse*). « *Avec une gradation lente et ménagée on rend* l'homme et l'enfant intrépide *à tout.* J. Jacq.

c. Il y a aussi le cas de la *disjonction :* « *Souvent il s'entretenait seul avec la mort*, la mémoire, le raisonnement, la parole ferme. Boss. La seule addition d'une *s* détruirait tout; c'est comme si Bossuet avait dit trois fois : *la mémoire ferme*, *le raisonnement ferme*, *la parole ferme.* L'*s* ferait disparaître cet accent.

d. De même que Racine a accordé *quelle*, féminin et singulier, avec

honte et chagrins ; de même que *ci joint*, *ci inclus* s'accordent avec tout genre et tout nombre, de même le neutre de *pire* peut s'accorder avec *prose* dans l'exemple de Molière (§ 5) qui n'est pas un cas isolé, car voici maintenant *pis* avec des féminins et des *pluriels :* « Des choses inutiles *et même* pis. MONTESQ. « *Mais les* choses *seront ainsi ou* pis *tant qu'on n'aura pas compris etc.* KARR.

§ 11. L'officier de l'état civil est aussi maltraité que Molière, pour avoir dit : *Vos père et mère ; vos nom, prénoms* et *qualités*. Ce n'est pas d'aujourd'hui que date le *commandement*, irréprochable à tout point de vue :

Tes père et mère honoreras etc.

C'était le langage de la Cour : « *Il fut dédié* (*mon frère*) *par* ses père et mère *aux lettres.* BRANTÔME. Mademoiselle *de la* VALLIÈRE, racontant une semonce qu'elle reçut, dans son enfance, avec le jeune Bragelonne, de sa mère et de M. de Bragelonne, dit : « *Pour* nos père et mère, *c'était merveille comme ils gardaient leur sang froid.* » Et il ne s'agit même pas du père et de la mère de la même personne.

La logique, et les poètes mêmes, disent *vos nom et prénoms*, et pis que cela. Châteaubriand, rendant compte de son interrogatoire devant M. Dumortier, dit : « *Le juge.. m'adressa les* questions d'usage *sur* mes nom, prénoms, âge, demeure. » C'est tout aussi simple que : *le père et la mère bons.*

On a aussi critiqué *les littératures française et italienne*, *les premier et second étage ;* critique dénuée de raison : « *La distinction* des natures matérielle et spirituelle, PASC. « Les armées française et italienne *traversent le Tanaro.* VOLT. « *Puis on voit peu à peu sous le souffle du christianisme*, *sous la main des barbares*, *surgir des déblais* des architectures *mortes*, grecque et romaine, *cette mystérieuse architecture romane.* V. HUGO. « *Les revenus* des greffes civil et criminel. ID. « Les langues grecque et anglaise. PARISET (El. *d. Pinels*). « *Cependant les heureux travaux* des XVIe et XVIIe siècles. ID. (El. *d. Vauq.*) « *La distinction* des pouvoirs administratif et judiciaire. MICHELET (Hist. de Fr. VIII.) Les mêmes mots (les sept) : BERRYER (pour Montalemb. 1859) « *dans* les quatorzième, quinzième, seizième et dix septième siècles. CHATEAUB. (Mém. d'out. t.) Et même : « *Je priai mon gardien de me faire apporter du thé*, *et s'il le pouvait*, de l'eau chaude et froide. IB.

De même l'académie dans son *Dictionnaire* (Paris, 1696. *Coignard*, *imprimeur ordinaire du Roi et de l'académie française*, membre de l'académie (reçu en 1689) : « *Tous ceux qui ont étudié* les langues Grecque et Latine. » (Préface.) Ce qu'ont également oublié l'académie d'aujourdhui et Chapsal.

CHAPITRE XII.

PLACE DE L'ADJECTIF.

§ 1. Le sens et l'harmonie décident : *Dieu est saint*, l'idée sur la proposition entière; mais si je veux faire porter l'idée sur un mot : « Saint, saint, saint *est celui qui a vaincu le mal.* Lamenn. « *Une armée est ordinairement composée de soldats à peu près du même âge etc.* Bien différente *était la nôtre* (*dans l'émigration*). Chateaub. « Grande *est l'ambition de la femme* (*de l'ouvrier*), *pour le ménage*, *le vêtement et le linge*. Michelet. « Nécessaires *sont les soleils*, *mais aussi les moucherons*. Id.

Oh ! *trop pénible* est cette vie ! Flor.
Robustes sont nos bras, car nous semons le blé. Brizeux.

Puis cette forme de phrase ou l'*attribut* exprime une idée de cause :

Animé d'un regard je puis tout entreprendre. Rac.

« Corps sans vie (*le corps législatif*), oisif, payé, n'ayant aucune question sérieuse à résoudre, *il était honteux de sa nullité.* Thiers. (*Hist. du Cons. etc.*)

§ 2. Puis les répétitions *par consonnance et symétrie :* « *Ma comédie, sans l'avoir vue*, *est diabolique*, et diabolique *mon cerveau.* Mol. « *Ce qu'on tolère devient intolérable*, incorrigible *ce qu'on ne corrige pas.* A. de Musset.

CHAPITRE XIII.

SENS ET PLACE DE QUELQUES ADJECTIFS.

§ 1. **Analogue** ne veut pas dire *conforme*, *convenable à.* Il n'exprime qu'une similitude de nature : « *Mon anxiété mêlée de plaisir était* analogue *à celle que j'éprouvais l'hiver dans ma tourelle de Combourg : un souffle et une ombre sont de* même nature. Chateaub. (*Mém. d'Out. T.*) On ne peut pas dire comme une dépêche d'un gouvernement allemand : « *Des formes* analogues à la dignité » pas plus qu'on ne peut dire : *des formes de même nature que la dignité.*

§ 2. **Comparable à** signifie *égal.* Il ne s'emploie guère que négativement. Villeroi *n'était pas comparable* à Catinat. 2° *Comparable*, en physique, se dit de deux chronomètres qui marchent exactement ensemble. Ce sont *deux instruments comparables.*

§ 3. Un *homme bon*, bienveillant, droit etc. « *Il* (*Dieu*) *l'a écrit aussi* (*son nom*) *dans le cœur de l'homme*, *et l'*homme bon *l'y conserve*. LAMENN.

Un *bonhomme* (un mot) simple de cœur et d'esprit : « *Et quant à ton* bon homme [1] *de père* etc. VOLT. (*Janot et Colin*.) « *La Grand'mère de mon illustre ami Béranger n'est qu'un admirable pont neuf ; Bonaparte n'avait rien du* bonhomme. CHATEAUB.

Vous riez du *bonhomme ;* eh oui, c'est *un bonhomme*,
Un bonhomme que j'aime, et plus d'un qu'on renomme,
Dont l'honneur fait grand bruit, dont l'esprit est vanté,
N'a ni son noble cœur, ni sa franche gaité. CAS. DELAV. (*Ec. d. Vieill.*

§ 4. Un *homme brave*, intrépide.

2° Un *brave homme*, bon simple, intrépide, probe. Voltaire, après avoir raconté l'affront fait par Louis XIV à un « très brave officier » qui avait été obligé de rendre une très mauvaise place au prince d'Orange, ajoute : « *La puissance souveraine peut maltraiter un* brave homme, *mais non pas le déshonorer.* » Toutefois ce sens est suranné dans certains cas. Personne ne se permettrait plus de parler ainsi d'un officier.

3° *brave*, élégant, pimpant : « *Être* brave *n'est pas trop vain* (*n'est pas trop inutile*) ; *c'est montrer qu'un grand nombre de gens travaillent pour soi* [2] ; *c'est montrer par ses cheveux qu'on a un valet de chambre*.. PASCAL. « *Toutes*, *nous nous récriâmes : mais voyez son bonheur ! Le jeune homme le* plus brave, le mieux tourné *de toute la cour !* LA VALLIÈRE. (Il s'agit du fiancé d'une fille d'honneur de Madame.) Id. *braverie* = toilette. MOL. (*Préc. Rid.* XVI) d'où *brave* est resté dans les provinces, qui conservent davantage, étant plus loin du mouvement. Il est donc dans les récits en style de telle ou telle province, du Berry par exemple, comme on le trouve dans George Sand : « *Comme cette femme aimait la propreté*, *et se tenait toujours aussi* brave *que son moyen* [3] *le lui permettait*. G. SAND. (*dans un récit en vieux dialecte du Berry*.) Il est encore conservé dans les récits en style Louis XIV : « *Si jolie*, *si* brave, *si pimpante*. TH. GAUTIER.

§ 5. **Honnête homme**, homme irréprochable, délicat etc. : « Un honnête homme *qui dit oui et non*, *mérite d'être cru*. LABRUY. « *Le bonheur d'une* honnête fille, *est de faire celui d'un* honnête homme. J. JACQ. « *Heureusement il était aisé d'apercevoir à travers cette rude*

1 Ancienne orthographe. *Londres*, 1781.

2 Aujourdhui *nous*. L'ellipse nous paraitrait trop forte.

3 *Son moyen*, vieux style, etc. La *locution : j'ai le moyen* de etc. ne prend pas l'adjectif possessif. A ce sujet nous dirons que la locution est bien : j'ai *le moyen* et non *les moyens* de etc. G. Sand l'a employée ailleurs plusieurs fois, en style ordinaire, et comme LABRUYÈRE : « aujourdhui en carrosse, il n'aura pas dans six mois *le moyen* d'aller à pied. »

*écorce l'inépuisable bienveillance de l'*honnête homme (*de Bailly*). F. Arago. « *Maintenant, dit le duc, que je vous ai dit toute la vérité, comme* un honnête homme *la doit* à un honnête homme. G. Sand.

2° *Homme honnête*, d'une probité négative, à qui on n'a rien à reprocher, ou même sens que le précédent : « *Est ce qu'en vérité je ne vous ai pas donné la plus jolie femme du monde? Peut-on être* plus honnête, *plus régulière?* Sévig. (*à son gendre.*) « *La noble et pénible résistance d'un* homme honnête (*Bailly votant pour Sedaine à l'Académie, malgré Buffon*). Arago. (Él. d. Bailly.)

3° *Honnête* a toujours signifié *poli*, *civil :*

> Ces deux personnes ci plus *honnêtes* que toi
> Devraient t'apprendre *à vivre*. Lafont.

« *Les Perses étaient* honnêtes, civils, *libéraux envers les étrangers.* Boss. « — Le Comte : *Il faut décidément que je cesse de venir chez vous.* — La Marquise : C'est honnête.. A. de Musset. De même : *honnêteté*, *honnêtement :* « L'honnêteté, les égards *et* la politesse *des personnes avancées en âge me donnent bonne opinion de ce qu'on appelait le vieux tems.* Labruy. « *Affable et* civile à tous, *elle prévenait ceux ci, répondait* honnêtement *à ceux là.* Fléch. (Or. fun. de la Dauph.) Etc.

4° *Honnête*, convenable etc. *Récompense honnête.*

> Le régal fut fort *honnête*.
> Rien ne manquait au festin. Lafont.

5° C'est une nuance de ce sens qui est dans *honnête homme*, homme en belle position, ce que les Latins appellaient *vir bonus;* les Anglais *a man respectable*, *of respectability*. Condorcet atteste ce dernier sens, après ceux qu'on vient de voir, et sur ce passage de Pascal : « *Platon et Aristote.. étaient d'honnêtes gens qui riaient comme les autres.* » Condorcet ajoute : « *Cette expression* honnêtes gens *a signifié dans l'origine les hommes qui avaient de la probité. Du tems de Pascal, elle signifiait les gens de bonne compagnie, et maintenant ceux qui ont* de la naissance ou de l'argent. » Ce qui serait confirmé au besoin par ce passage : « *On dit qu'à Strasbourg, quand le Roi y fit son entrée, les députés des Suisses l'étant venus voir, l'archevêque de Rheims, qui vit parmi eux l'évêque de Bâle, dit à son voisin : c'est quelque misérable apparemment que cet évêque. — Comment, lui dit l'autre, il a cent mille livres de rente. — Oh! oh! dit l'archevêque, c'est donc* un honnête homme. » Rac. (Fragmens historiques.)

§ 6. Un *homme grand*, de haute stature, ou au moral, un homme qui a des procédés généreux, qui ne lésine pas en affaires etc. 3° *Un grand homme*, un homme, de génie et un homme de haute stature, Il est dans ce sens dans un des derniers récits de G. Sand (*la V. N.*). On ne peut dire *un homme grand*, tout court, en arrêtant là la voix ;

mais on peut dire : *un homme grand*, *fort* etc. L'harmonie veut un *bon soldat*, un *grand capitaine* etc.

§ 7. **Casuel**, non pas *fragile*, mais *éventuel*. Il n'est plus usité que dans le *casuel*, traitement variable et éventuel du clergé.

§ 8. **Géométrique** exprime l'*idée générale* de la *géométrie*, au propre et au figuré : une *figure géométrique*, une *exactitude géométrique* etc. Mais *géométral* exprime l'*idée particulière* d'un *plan*, d'un *dessin* fait conformément aux lois de la géométrie : « *Si l'on redresse par la pensée*, *debout sur le sol*, *l'immense* silhouette géométrale *du fleuve* (*du Rhin*) *etc*. V. HUGO.

§ 9. **Rationnel** : conforme, soumis au calcul, et non *raisonnable*. La *mécanique rationnelle* etc. « *Supposons d'abord que l'arc MN soit à la circonférence MNPQ dans un* rapport rationnel. LEGENDRE. (Él. de Géom. VII.) On ne dit pas : *cela est rationnel.*

§ 10. **Ouvrable**, dans *jours ouvrables*, de *ouvrer*, travailler, qui est dans *serviettes ouvrées*. *Jours ouvrables*, par *hypallage*, jours qui peuvent travailler, pour : où on peut travailler, où on travaille ; *jours de la semaine*, par opposition au dimanche et aux jours de fête.

§ 11. **Sacré**, saint etc. *Vases sacrés* etc.

> *Sacré jour*, dont le jour emprunte sa clarté. RAC.

« *Je sentis la sœur et la mère dans le sein de la femme, ces types* sacrés *qu'aucun autre genre d'amour n'efface dans les âmes complètes*. G. SAND.

2° *Exécrable*, par *antiphrase* ou *antilogie*, figure en vertu de laquelle les anciens appellaient les Furies : *Euménides* (bienveillantes), pour se concilier leur faveur etc. La formule qui dévouait aux dieux infernaux était *sacer esto* (qu'il soit *maudit*, *exécrable*) ! Virgile dit *auri sacra fames* (la *faim exécrable* de l'or [1]). *Sacré* appliqué à un objet non saint, même dans un jurement, n'est donc pas un blasphème.

§ 12. Il y a des adjectifs pour les *personnes*, et des adjectifs pour les *choses*.

a. *Bénit*, des *choses*. Régulier, diffère du participe *béni* en ce qu'il exprime une bénédiction non pas accidentelle, mais usitée, de l'Église : *l'eau bénite*, *le pain bénit* : « *C'est ici une maison chrétienne* : eau bénite, *et* buis bénit. MICHELET. Donc *chapelet bénit*, *médailles bénites*, sont une hyperbole poétique,

Bénit ne se dit donc que des choses. Une édition d'un ouvrage de Michelet (*Bruxelles* et *Leipzig* etc.) contient cette orthographe impossible : « *Enfants apportés*, bénits *à l'autel de la patrie*. » *Bénis* est en outre *participe* dans cet exemple, comme dans le suivant, où il est

[1] Servius, le commentateur romain de Virgile, dit même que ce sens est emprunté des Gaulois : « *Auri sacra fames. Sacra* id est *execrabilis. Tractus sermo ex more Gallorum.* (Sens pris aux Gaulois.) Puis une histoire sur les Marseillais qui dans les cas de peste *dévouaient* un de leurs concitoyens etc.

bien écrit : « *Le bouquet est ce qu'il y a de plus précieux dans la succession. C'est* béni, *vois tu.* G. SAND.

b. Capable. Le premier sens est le sens latin : *qui peut contenir, recevoir :* un *segment capable d'un angle.* « *Ils (les calvinistes) étaient déclarés* capables de toutes les charges et dignités de l'État. VOLT. Ne comprenant plus ce sens, nous disons aujourd'hui *accessibles à tous les emplois* etc.

2° Et par extension : qui a la force, le talent, l'habitude, la faculté momentanée ou permanente de : « *Les Grecs ainsi policés se crurent* capables *de se gouverner eux mêmes.* BOSS.

> Rien que la mort n'était *capable*
> D'expier son forfait. LAFONT.

« *Vous êtes* capable *de me rendre fou.* A. DE MUSSET. Pour les *personnes*, il admet un nom complément : « *Les classes que nous nommons inférieures, et qui suivent de plus près l'instinct, sont par cela même éminemment* capables d'action. MICHELET.

3° Encore pour les personnes, et seul, il signifie qui a de la *capacité*, du talent etc. : « *En 1671, un homme mourut qui avait la charge de secrétaire d'État... Il était* homme capable, *mais non pas sans défauts.* LOUIS XIV. « *Et l'honneur qu'elle (Votre Majesté) m'a fait de me croire* capable *et digne dans cette place là etc.* FLÉCH. (au Roi, pour refuser Nîmes.) « *La Chambre se compose de gens tellement* capables, *tellement vertueux, tellement indépendans qu'elle paie plus de 225,000 fr. de contributions directes.* KARR. « *...Plus spirituel que* capable, *et plus aimable qu'aimant.* G. SAND.

c. Incapable, inverse du précédent, dans le second et le troisième sens (il n'a pas le premier) : « *Ces terres trop remuées sont devenues* incapables de *consistance.* BOSS. « *Ce jugement si éclairé et si* incapable d'être *surpris.* FLÉCH. « *L'on peut expliquer avec le français mille observations fines* dont *la langue allemande est jusqu'à présent* incapable. MAD. DE STAEL. « *Ils (les Allemands) sont* incapables de *tromper.* ID. « *Vous êtes incapables, disent-ils,* d'entendre *vos intérêts.* LAMENNAIS. Etc.

2° *Incapable*, seul : « *Madame de Maintenon avoue dans ses lettres que cet homme qu'elle avait choisi (Chamillart) était un ministre* incapable. VOLT. « *Jetez-vous dans l'étude, et laissez* les incapables *chercher le plaisir.* G. SAND.

d. Susceptible, des *personnes* et des *choses*, avec complément *nom* ou *verbe*, comme *capable :*

> Mon fils, dit le docteur, il n'est point de partie
> *Susceptible de tant de maux.* LAFONT. V. 8.

« *Les améliorations* dont *notre industrie était* susceptible. MICHELET.

« *Autant que sa face rouge et luisante était* susceptible de pâlir. G. SAND. *L'ammoniaque est susceptible de détoner.* Mais appliqué aux personnes, avec complément, il se rapporte à la *sensibilité*, et non à la volonté. Il exprime quelque chose de *passif* : « *Un homme d'esprit n'est point jaloux d'un ouvrier qui a travaillé une bonne épée. Il peut au contraire être* susceptible d'envie *et même de* jalousie *contre un ministre.* LABRUY. « *Louons le sans crainte* (*Turenne*) *en un tems où nous ne pouvons être suspects de flatterie, ni lui* susceptible de vanité. FLÉCH. « *Le seul* plaisir dont *ils soient* susceptibles. J. JACQ. « *La seule espèce de raison dont* le premier âge *soit* susceptible. ID. « *D'abord ce premier amour... il n'est pas donné à toutes les âmes de le* sentir. *Quelques organisations seules, richement dotées par la nature, en sont* susceptibles. KARR. « *Une* émotion *générale, que chacun partage au degré dont il est* susceptible. F. ARAGO.

2° *Susceptible*, seul, exprime une vive sensibilité morale, à l'endroit de l'honneur, de l'amour propre etc. « *Ce point d'honneur*, si susceptible *qu'il ne tolérait pas dans les relations de la vie la plus légère expression qui pût blesser la fierté la plus exaltée* (*sous Louis XIV*). MAD. DE STAEL. « *Que diable avez-vous donc fait?... — Trois couplets de vaudeville sur le Directoire... — Les Directeurs sont des camarades bien* susceptibles, *car cette lettre que vous savez me donne l'ordre de vous fusiller.* A. DE VIGNY. « *Il était heureusement un peu* fier *et* susceptible. MÉRIMÉE. « — *Vous n'avez pas une tenue de voyage qui annonce..* — *La bonne compagnie, n'est ce pas? Oh dites, je ne suis pas* susceptible *à cet endroit là.* G. SAND. (*L'h. d. N.*)

e. Déplorable ne se dit plus au sérieux des personnes, pour signifier *digne de compassion*, comme jadis : « Ce déplorable prince. CORN. (*Argum. de Don Sanche.*) Ce n'est donc pas par exception que Racine a dit « un *prince déplorable*, » hémistiche tant critiqué. Racine a encore dit ailleurs *un père déplorable*, *le déplorable Oreste*, ce qui était alors parfaitement français, comme tout ce que Racine a écrit. On trouve encore *déplorable* dans le XVIIIe siècle : « *Et sur le lit de mort de ma* déplorable amie *n'ai-je pas fait le vœu etc.* MAD. COTTIN. *Déplorable* n'est plus usité que dans le style léger, comme dans ce passage d'Hamilton : « *Killegrew crut qu'il ne ferait point mal de prendre son chemin par la maison de son déplorable cousin.* » C'était une allusion à Corneille et à Racine. *Déplorable* est encore bon dans le style sérieux, mais avec un sens de mépris : « Ces déplorables vengeurs *salissent tout ce qu'ils touchent.* G. SAND.

f. estimable, des personnes; *inestimable* des *choses. Consolable* et *inconsolable*, *pardonnable* et *impardonnable*, des *personnes* et des *choses*, comme on dit *consoler une douleur* et *quelqu'un*, *pardonner une faute* et *quelqu'un* : « Sois pardonné, *ô mon frère.* G. SAND. Etc *Inévitable*, des *choses* et des *personnes*, mais en parlant d'un *fâcheux* etc.

Contemplatif, des *choses : la vie contemplative* etc. On ne peut dire : « nous restâmes *contemplatifs*, pour : *en contemplation*.

g. *Matineux*, des *personnes :*

Les coqs, lui disait-il, ont beau chanter matin,
Je suis plus *matineux* encore. LAFONT. VI. XI.
Les *matineux* frères servants. GRESS.

« *Il avait bravement enfourché sa mule et traversé, la tête haute, la ville et les faubourgs, au grand ébahissement des citoyens* matineux. J. SANDEAU.

Poëtiquement des choses, par *prosopopée* (personnification) : « *Vous avez vu ma jeunesse quitter le rivage; elle n'avait pas la beauté du pupille de Périclès.. mais elle en avait* les heures matineuses. CHATEAUB. (*Mém. d'Out. T.*) « *Les voiles blanches de quelques* barques matineuses. TH. GAUTIER.

h. *Matinal*, des *personnes* et des *choses;* plus souvent des *choses :*

Depuis *l'aube matinale*. GRESS.
Quand l'aurore exhalant *sa matinale haleine*. LAMART.
De l'heure matinale à cette heure avancée. ID.
. . . . *l'air matinal*
Ne souffle pas encor. V. HUGO.

« *A cette* heure matinale. ID. « *Vous voyez, Monsieur, l'effet de votre* visite *un peu* matinale. CHATEAUB. « *Mon* festin matinal. ID. « *Marie ne reconnaissait pas dans ces* rencontres matinales *l'enfant etc.* J. SANDEAU. « *A une* heure encore matinale. MICHELET. « *La cloche du village sonnait une* heure matinale. MAD. CLAIRE SÉNART. (*Mos. de Lavène.*)

Personnes : « *J'ai su, lui dit celle ci, que vous aviez été bien* matinale *aujourd'hui*. MAD. COTTIN. « *Cet* homme *si dispos, si* matinal. G. SAND. « *Des* femmes matinales. G. DE NERVAL. « *Vous êtes trop pressé, Monsieur; demain à la bonne heure. — Soit, demain... A six heures du matin. — A quatre, si vous êtes* matinal. TH. GAUTIER. « *Un* tambour matinal *déposa chez mon portier un papier etc.* VILLEMOT. (*Mes prisons.*) « *Je vois d'ici, rue Saint-Jacques, par le hasard opportun de cette fenêtre entr'ouverte*, un jeune homme matinal. MICHELET.

Par *prosopopée :* « *C'était l'heure où* les fenêtres *les plus* matinales *de la grande ville s'ouvrent joyeusement etc.* V. HUGO.

i. *L'étoile matinière*, des vieux poëtes, ne signifie pas seulement *qu'on voit le matin*, ou *qui se lève de grand matin*, mais *qu'on ne voit que le matin*. (*Voir Ch.* III, § 5.)

j. *Rancuneux*, des *personnes; rancunier*. des *choses :* « *Une* politique *étroite et* rancunière. CHATEAUB.

k. *Vieux*, et *vieil* devant une voyelle, des *personnes* et des *choses*, mais avec des nuances. *Vieux* est plus vieux que *vieil*. Un *vieux ami* est un vieillard; un *vieil ami* est un homme ami depuis longtemps.

« *Madame de Saule s'*était fait escorter d'un vieux ami *de sa famille.* G. SAND. « *Je n'ai pas*, mon vieil ami, *douté de votre courage.* CHATEAUB. (au comte de Montlosier, 1825.) On sait que *le vieil homme* signifie *le péché :* « *Rien* du vieil homme *n'entrera dans le ciel.* SÉVIG.

Vieil est aujourd'hui [1] de l'auvergnat :

Paovre viel,
Paovre jou.

(Pauvre vieux, pauvre jeune. *Chant popul. auvergn.*)

Du vin vieux, du bon vin :

Je lui fis avec peine avaler une goutte
D'un flacon de *vin vieux* que j'avais pour ma route. LAMART.
(*Joc.*, 9e *ép.*)

De vieux vin serait du vin passé ou du vinaigre, sauf la *métaphore.* On a vu par l'exemple de G. Sand que *vieil* n'est pas obligé devant une voyelle. Si Lamartine dit :

Tel qu'un *vieil olivier* parmi ses rejetons,

c'est l'harmonie et le sens qui le veulent. *Vieux* serait un peu injurieux pour l'olivier. « *Il est* pédant, *ce* vieux *Allemand.* G. SAND.

Vielle, donné par Chapsal, pour féminin de *vieil*, est, comme chacun sait, un instrument.

Ce chapitre est une page de dictionnaire imposé par l'usage. Il serait infini. Par exemple Madame de Stael dit : « *Mais hélas ! si l'on en excepte quelques amis* inaltérables, *la plupart de ceux qu'on se rappelle après dix années de révolution contristent votre cœur etc.* » *Inaltérable* ne se dit que des *choses*. C'est un des *helvétismes* de ce grand écrivain. Cela supposerait qu'il y a des amis *en métal* etc. « *Une* fidélité inaltérable. KARR.

CHAPITRE XIV.

ADJECTIFS AVEC ET SANS RÉGIME.

Ce chapitre est un autre empiétement sur les dictionnaires. On prétend donner un tableau du régime des adjectifs, et on donne une vingtaine d'adjectifs. La seule terminaison en *if* contient ce qu'on va voir, en abrégé.

§ 1. Certains adjectifs, comme *subversif*, veulent absolument un

[1] « Lequel chevalier était *viel* et anxien (ancien, vieux). JOINVILLE.

régime ou *complément* (pour l'adjectif l'appellation est identique) comme ici « *Un acte illégitime et* subversif de toute société. LAMENN.

§ 2. Veulent ou *admettent à :* attentif, relatif.

§ 3. Veulent ou admettent *de :* abréviatif, atténuatif, caractéristique, remémoratif : « *Le palais de Justice*, remémoratif de *mon jugement*. CHATEAUB. Commémoratif et commutatif, corroboratif, destructif, énonciatif, estimatif, indicatif, interprétatif, introductif, justificatif, limitatif, modificatif, passif, prohibitif, réductif, représentatif, restrictif, suspensif. (*Voir* § 4.)

§ 4. S'emploient *sans régime :* abortif, abstersif, abréviatif (*vu* au § 3), accélératif, abstractif, abusif, actif, administratif, admiratif, adoptif, affectif, affirmatif, *afflictif*, qui n'est guère usité que dans *peine afflictive ;* alternatif, apéritif, appellatif, appréciatif, appréhensif, approbatif, attentif (§ 2), attractif, auditif (*le nerf auditif*), augmentatif, captif, caractéristique (§ 3), carminatif, collectif, commémoratif (§ 3). Communicatif, comparatif, *compulsif* (J. JACQ.) conjonctif, consécutif, conservatif, constitutif, contemplatif, convulsif, correctif, corroboratif (§ 3), corrosif, craintif, curatif, décisif, défensif, définitif, délibératif, démonstratif, dénominatif, désopilatif, dessicatif, destructif (§ 3), déterminatif, détersif, digestif, disjonctif, dissolutif, distinctif, distributif, effectif, électif, énonciatif (§ 3), estimatif (*id.*), évaporatif, excessif, exclamatif, exécutif, expansif, expéditif, explétif, explicatif, expressif, facultatif, fautif, fédératif, fictif, figuratif, fugitif, furtif, hâtif, imaginatif, impératif, impulsif, incisif, indicatif (§ 3), *insinuatif* (MOL.), instructif, interprétatif (§ 3), interrogatif, intransitif, introductif (§ 3), intuitif, inventif, itératif, justificatif, lascif, laxatif, législatif, lénitif, limitatif (§ 3), locatif, lucratif, maladif, massif, méditatif, modificatif (§ 3), naïf, narratif, natif, négatif, nominatif, nutritif, objectif, obstructif, offensif, oisif, défectif, optatif, palliatif, partitif, passif (§ 3), pensif, persuasif, plaintif, poncif [1], portatif, positif, possessif, poussif, préparatif, présomptif, primitif, privatif, processif, productif, progressif, prohibitif (§ 3), purgatif, rébarbatif, récitatif, récréatif, réductif (§ 3), réduplicatif, réflexif, réfrigératif, réitératif, relatif (§ 2), remémoratif (§ 3), rémunératif, représentatif (§ 3), résolutif, respectif, restrictif (§ 3), rétif, rétroactif, sédatif, sensitif, significatif, séparatif, spéculatif, subjectif, successif, superlatif, suppuratif, suspensif (§ 3), tardif, vindicatif, vomitif, votif. (*Voir* § 5.)

§ 5. Encore y a-t-il de ces adjectifs du § 4 auquel un écrivain pourrait donner un régime. Ce sont ceux qui conservent la force du verbe actif dont ils sont issus, ou dont ils expriment l'idée, car *abstersif*, par exemple, vient directement du latin. On conçoit *de* possible pour *abstersif*, *accélératif*, *affirmatif*, *appréciatif* etc. Ceux

[1] Langue des peintres, et familier = *niaisement académique.*

qui répugnent à tout régime sont les neutres bien caractérisés (car les adjectifs ont une *voix* comme les noms); soit par suite de leur nature, soit par suite de l'usage. Ainsi *lucratif*, *maladif*, *massif* etc. qui viennent de noms, sont naturellement neutres. *Collectif*, *communicatif* etc. qui viennent de verbes, sont neutres de par l'usage.

Après cela le régime est le plus souvent rendu inutile par le nom joint à l'adjectif, et qui, lui, a le même complément qu'aurait l'adjectif. *Un devis des dépenses* ou un *devis estimatif des dépenses* est la même chose. *Traitement*, et *traitement curatif d'une maladie* peuvent être un pléonasme.

§ 6. Disons encore un mot de *propre* avec *à* et *pour*. *Propre à* est très connu : « *Elle* (*l'armée romaine*) *est* propre aux *détachemens*, aux *ralliemens*. Boss. Ou avec un verbe : « *Les corps de réserve dont le mouvement est propre* à pousser *ou* à soutenir. Id. *Propre à* ne fait qu'un. Dans *propre pour*, les deux mots et les deux idées sont distinctes :

> Là dessus son épouse en habits d'Alecton
> . . . .
> Lui présente un chaudeau *propre pour* Lucifer. Lafont.

C'est à dire *bon* pour Lucifer. Id. « *Cette action* (*le renvoi de Bérénice par Titus*) *est très fameuse*, *et je l'ai trouvée très* propre pour *le théâtre*. Rac. « *L'estomac est un réservoir qui reçoit tous les aliments. Il a des sucs tout* propres pour *les dissoudre*. Fénel.

Il en est de même de *convenable à* et *convenable pour* ; *nécessaire à* et *nécessaire pour*, et chez les verbes, de *destiner à*, et *pour*.

CHAPITRE XV.

BARBARISMES, IMPROPRIÉTÉS, ETC.

Barbarismes : cultural, diétal, fœtal, global, pivotal, sémestral, unilatéral, urbarial... contractuel, transactionnel.. mouvementé, agrémenté, charneux, délictueux, nauséeux, pondéreux.. quartaire, causatif, confortatif, consolatif, constructif, corruptif, discursif, discussif, exagératif, exhortatif, expensif, extinctif, frustratif, gradatif, morosif, ostensif, probatif, putréfactif, responsif, restauratif, sternutatif, subsécutif, transmutatif, turbatif, unitif.. artistique, chirurgique, cuivrique, madrigalique [1], panoramique, périphrastique, sylleptique, syntaxique, typique... vétilleur...

[1] Helvétisme de Mad. de Stael, pour *madrigalesque*, qui existe et est familier.

Les étrangers ont créé *la cité léonine*, pour *Rome* sous un pape du nom de Léon. *Léonin* = *frauduleux : une clause léonine, un contrat léonin* etc.

La controverse théologique étrangère a créé *naturiste :* « éléments *naturistes* » ce que nous ne comprenons même pas.

L'agriculture étrangère a créé : jardin *légumier* (potager).

La presse étrangère a créé *prémentionné* (p. *susmentionné*) *préqualifié* (p. *ci dessus qualifié*) ; *prérappelé*, *prédit* (p. *susdit.*) *Prédit* = *prophétisé*. *Minatoire*, pour *comminatoire*. Etc.

Les chancelleries étrangères ont créé *prépotent* (p. *prépondérant*).

Une magistrature étrangère a créé *serment supplétoire* (p. *serment supplétif*).

L'enseignement étranger a créé terrains *alluviens* (*d'alluvion*), *les classes humanitaires* (p. *les humanités*) ; *alpique*, *caucasique*, *gallique*, *ouralique*, *patagonique* etc.

Une académie étrangère a créé *scientifico-industriel.* D'abord *scientifico* est impossible pour une oreille française. 2° les composants latins en *o* doivent être latins et non latinisés. *Dano-allemand* autre création étrangère, est également impossible. Nous disons : *question des duchés*, ou du *Schleswig Holstein*, et jamais *dano-allemande. Germano-danoise* ne serait pas plus possible.

Le roman étranger a encore créé *risolet*, *gazeté*, qui ne sont même pas compréhensibles pour un français.

LIVRE IV.

—

VERBE.

—

CHAPITRE PREMIER.

DÉFINITIONS. — AUXILIAIRES. — REMARQUES GÉNÉRALES.

§ 1. On a vu que *verbe*=*parole*, *mot; mot par excellence.* C'est une antonomase, comme *les mathématiques* (les sciences).

§ 2. **Trois auxiliaires** : *devoir*, *être*, *avoir*.

§ 3. Aucun verbe ne peut se conjuguer sans *devoir*. On le supprime dans les grammaires françaises, mais tous les hommes ont conjugué, au collège : *amaturum*, *ram esse*, *devoir aimer ; amaturus*, *a*, *devant aimer* etc... *Devoir* a deux sens, *obligation* et *futur*. Le sens de l'*auxiliaire* est le *futur*, comme ici : « *La succession d'une tante.. semblait* devoir grossir *le patrimoine de ses pères*. Fléch. « *C'est ici un événement tout nouveau qui servira d'*augure *heureux ou funeste pour un* avenir *que tout semble* devoir adoucir. Servan. (Réquisit.) « *Le plus à plaindre au milieu de tant de morts précipitées* (*dans la famille de Louis XIV*) *était celui qui semblait* devoir hériter *bientôt du royaume*. Volt. « *Napoléon plein d'une avide curiosité attendait impatiemment les nouvelles de Madrid qu'il croyait* devoir se succéder *coup sur coup*. Thiers. « *J'étais délivré* (*en sortant de l'Escurial*) *de ce cauchemar architectural que je croyais ne* devoir jamais finir. Th. Gautier. Trois auxiliaires en français ne sont pas plus étonnants qu'en anglais *shall*, *will*, *may*, *let*, et d'autres en d'autres langues.

§ 4. Les verbes devraient commencer par le *passé*, mais :

> L'avenir l'inquiète, et le présent le frappe,
> Mais plus prompt que l'éclair le passé nous échappe. Rac.

§ 5. *Conjugaison* de DEVOIR :

PRÉSENT.
Infinitif : *Devoir*.

INDICATIF.	SUBJONCTIF.	IMPÉRATIF.	CONDITIONNEL 1.	CONDITIONNEL 2.	PARTICIPE.
Je dois.	Que je doive.		J. devrais.	Je dûsse.	
Tu dois.	Q. t. doives.	dois.	T. devrais.	T. dûsses.	
Il *ou* elle doit.	Qu'il doive.	Qu'il doive.	Il devrait.	Il dût.	devant.
Nous devons.	Q. n. devions.	devons.	N. devrions.	N. dûssions.	
Vous devez.	Q. v. deviez.	devez.	V. devriez.	V. dûssiez.	
Ils *ou* elles[1] doivent.	Qu'ils doivent.	Qu'ils doivent.	Ils devraient.	Ils dûssent.	
IMPARFAIT.					
Je devais.					
Tu devais.					
Il devait.					
N. devions.					
V. deviez.					
Ils devaient.					

PASSÉ.
Infinitif : *Avoir du*.

PARFAIT *ou* PASSÉ DÉFINI.	PRÉTÉRIT *ou* PASSÉ IND.					
J'ai	Je dus.	Que j'aie		J'aurais	J'eûsse	
T. as.	T. dus.	Q. t. aies.	aies	T. aurais	T. eûsses	
Il a	Il dut.	Qu'il ait	Qu'il ait	Il aurait	Il eût	ayant du.
N. avons du.	N. dûmes.	Q. n. ayons du.	ayons du.	N. aurions du.	N. eûssions du.	
V. avez	V. dûtes[2].	Q. v. ayez	ayez	V. auriez	V. eussiez	
Ils ont	Ils durent.	Qu'ils aient	Qu'ils aient	Ils auraient	Ils eussent	
PLUS QUE PARFAIT.						
J'avais						
T. avais						
Il avait						
N. avions du.						
V. aviez.						
Ils avaient						

FUTUR.
Infinitif : *Inusité*.

Je devrai.					
T. devras.					
Il devra.					inusité.
N. devrons.					
V. devrez.					
Ils devront.					
FUTUR ANTÉRIEUR.					
J'aurai					
T. auras					
Il aura					
N. aurons du.					
V. aurez					
Ils auraient					

§ 6. Remarques *pour tous les verbes :* 1° *i* au pluriel du *subjonctif* présent, du *conditionnel* 1er et de l'*imparfait.* 2° le *condit.* 2e *circonflexe*, au moins au singulier, selon les verbes. 3° Les *deux premières personnes du pluriel du prétérit circonflexes.*

[1] L'indication du féminin aux troisièmes personnes ne sera plus répétée.
[2] Peu usité, comme *dur*.

§ 7. 2e Auxiliaire : AVOIR.

PRÉSENT.

Infinitif : *Avoir*.

INDICATIF.	SUBJONCTIF.	IMPÉRATIF.	CONDITIONNEL 1.	CONDITIONNEL 2.	PARTICIPE.
J'ai. T. as. Il a. N. avons. V. avez. Ils ont.	Q. j'aie. Q. t. aies. Qu'il ait. Q. n. ayons. Q. v. ayez. Qu'ils aient.	aies. Qu'il ait. ayons. ayez. Qu'ils aient.	J'aurais. T. aurais. Il aurait. N. aurions. V. auriez. Ils auraient.	J'eûsse. T. eûsses. Il eût. N. eûssions. V. eûssiez. Ils eûssent.	ayant.
IMPARFAIT.					
J'avais. T. avais. Il avait. N. avions. V. aviez. Ils avaient.					

PASSÉ.

Infinitif : *Avoir eu*.

J'ai / T. as / Il a / N. avons / V. avez / Ils ont } eu. — J'eus. T. eus. Il eut. N. eûmes. V. eûtes. Ils eurent.	Q. j'aie Q. t. aies Qu'il ait Q. n. ayons Q. v. ayez Qu'ils aient } eu.	aies Qu'il ait avons ayez Qu'ils aient } eu.	J'aurais T. aurais Il aurait N. aurions V. auriez Ils auraient } eu.	J'eusse T. eusses Il eut N. eûssions V. eûssiez Ils eûssent } eu.	ayant eu.
PLUS QUE PARFAIT.					
J'avais T. avais Il avait N. avions V. aviez Ils avaient } eu.					

FUTUR.

Infinitif : *Devoir avoir*.

J'aurai. T. auras. Il aura. N. aurons. V. aurez. Ils auront.					devant avoir.
FUTUR ANTÉRIEUR.					
Ajouter *eu* au futur simple : *j'aurai eu* etc.					

§ 8. 3e Auxiliaire : ÊTRE.

PRÉSENT.

Infinitif : *Être*.

Je suis. T. es. Il est. N. sommes. V. êtes. Ils sont.	Q. j. sois. Q. t. sois. Qu'il soit. Q. n. soyons. Q. v. soyez. Qu'ils soient.	sois. Qu'il soit. soyons. soyez. Qu'ils soient.	Je serais. T. serais. Il serait. N. serions. V. seriez. Ils seraient.	J. fûsse. T. fûsses. Il fût. N. fussions. V. fussiez. Ils fussent.	étant.
IMPARFAIT.					
J'étais. T. étais. Il était. N. étions. V. étiez. Ils étaient.					

PASSÉ.

Infinitif : *Avoir été.*

INDICATIF.		SUBJONCTIF.	IMPÉRATIF.	CONDITIONNEL 1.	CONDITIONNEL 2.	PARTICIPE.
J'ai été	Je fus.	Q. j'aie été		J'aurais été	J'eûsse. été	ayant été.
T. as été	T. fus.	Q. t. aies été	aies été	T. aurais été	T. eûsses été	
Il a été	Il fut.	Qu'il ait été	Qu'il ait été	Il aurait été	Il eût été	
N. avons été	N. fûmes.	Q. n. ayons été	ayons été	N. aurions été	N. eussions été	
V. avez été	V. fûtes.	Q. v. ayez été	ayez été	V. auriez été	V. eussiez été	
Ils ont été	Ils furent.	Qu'ils aient été	Qu'ils aient été	Ils auraient été	Ils eussent été	
PLUS QUE PARFAIT.						
Ajouter *été* à l'imparfait : *j'aurais été* etc.						

FUTUR.

Infinitif : *Devoir être.*

Je serai. T. seras. Il sera. N. serons. V. serez. Ils seront.					devant être.
FUTUR ANTÉRIEUR.					
Ajouter *été* au futur simple d'*avoir* : *j'aurai été* etc.					

§ 9. Le prétérit *je fus* forme le prétérit antérieur de tous les verbes *réfléchis*, et de tous les verbes *neutres* qui se conjugent avec *être* : « *quand je me fus souvenu.* Neutre : « *Et quand* il fut retourné *à son travail.* Lamenn. Comme les verbes neutres ne seront pas conjugués, attendu qu'ils se conjuguent avec *avoir* et *être*, cette observation ne doit pas être oubliée.

§ 10. Le nom personnel se retourne dans la *conjugaison inversive* (interrogative, exclamative) :

Dois je au lieu de La Harpe obscurément écrire :
C'est ce petit rimeur etc. ? Gilbert.
Ai je du plaisir ! Labruy.
Sois je du ciel écrasé si je mens ! Mol.

CHAPITRE XII. II

LES QUATRE CONJUGAISONS RÉGULIÈRES.

§ 1. **1re Conjugaison** en er.

§ 2. Le radical de *aimer* est *aim.* Dans *aimer*, il exprime l'action constante d'aimer; les terminaisons expriment 1° les *tems*, 2° les *modes*, ou subdivisions du *tems*, circonstances de l'action, 3° les personnes.

§ 3. Les *modes* sont l'*indicatif*, correspondant au *nominatif* des noms ; le *subjonctif*, c'est à dire *joint à* (l'indicatif) ; l'*impératif*, exprimant la circonstance du commandement ; les deux conditionnels, qui expriment une action subordonnée, dépendante ; le *participe*, *action* devenue *état*. L'*infinitif* n'est pas un mode. C'est la forme primitive du verbe. (Liv. IX, et pour le *gérondif*.)

§ 4.

PRÉSENT.
Infinitif : *Aim* er.

INDICATIF.	SUBJONCTIF.	IMPÉRATIF	CONDITIONNEL 1.	CONDITIONNEL 2.	PARTICIPE.
J' aim *e*. T. — *es*. Il — *e*. N. — *ons*. V. — *ez*. Ils — *ent*.	Q. j' aim *e*. Q. t. — *es*. Qu'il — *e*. Q. n. — *ions*. Q. v. — *iez*. Qu'ils — *ent*.	aim *e*. Qu'il — *e*. — *ions*. — *ez*. Qu'ils — *ent*.	J' aim *erais*. T. — *erais*. Il — *erait*. N. — *erions*. V. — *eriez*. Ils — *eraient*	J'aim *âsse*. T. — *âsses*. Il — *ât*. N. — *âssions* V. — *âssiez*. Ils — *âssent*.	aim *ant*
IMPARFAIT.					
J' aim *ais*. T. — *ais*. Il — *ait*. N. — *ions*. V. — *iez*. Ils — *aient*.					

PASSÉ.
Infinitif : *Avoir aim* é.

PARFAIT ou PASSÉ DÉFINI.	PRÉTÉRIT ou PASSÉ IND.	SUBJONCTIF.	IMPÉRATIF	CONDITIONNEL 1.	CONDITIONNEL 2.	PARTICIPE.
J'ai T. as Il a N. avons V. avez Ils ont } aimé.	J'aim *ai*. T. — *as*. Il — *a*. N. — *âmes* V. — *âtes*. Ils — *èrent*	Q. j'aie Q. t. aies Qu'il ait Q. n. ayons Q. v. ayez Qu'ils aient } aimé.	aies. Qu'il ait ayons ayez Qu'ils aient } aimé.	J'aurais T. aurais Etc. } aimé.	J'eûsse T. eûsses Etc. } aimé.	ayant *aimé*.
PARF. ANTÉR.	PRÉT. ANT.					
J'ai eu T. as eu Il a eu Etc. } aimé.	J'eus T. eus Il eut Etc. } aimé.			J'aurais eu T. id. Il aurait eu Etc. } aimé.	J'eûsse eu T. eûsses eu Il eût eu Etc. } aimé.	
PLUS QUE PARFAIT.						
J'avais T. avais Il avait Etc. } aimé.						

FUTUR.
Infinitif : *Devoir aimer*.

J' aim *erai*. T. — *eras*. Il — *era*. N. — *erons*. V. — *erez*. Ils — *eront*.					devant *aimer*.
FUTUR ANTÉRIEUR.					
Ajouter *aimé* au futur simple d'*avoir* : *j'aurai aimé* etc.					

§ 5. Le verbe complet a donc *trois infinitifs* et *vingt deux modes*,

divisés en *trois tems*, ce qui fait avec le gérondif (LIV. IX) *vingt six* formes.

§ 6. Le passé *défini* est justement celui que les grammaires appellent *indéfini*, et réciproquement. (LIV. IX etc.) [1]

§ 7. **Remarques sur la conjugaison** en ER : 1° *cer* prend la *cédille* devant *a* et *o* : plaça, plaçons etc.

2° *ger* conserve *e* devant *a* et *o* : protég*ea*, protég*eons* (l'*aigu* se pron. *grave* : protèja etc.).

3° La *pénultième* (avant dernière syllabe) *aigue*, comme dans exagérer etc., change l'*é aigu* en grave, au singulier de l'*indicatif* et du *subjonctif*, et par conséquent à l'*impératif présent* : j'exagère, que j'exagère, exagère etc. *Grasseyer*, qui prononce indifféremment la pénultième grave ou aigue, à l'infinitif présent, est grave où l'est *exagérer*.

4° L'*e muet* à la *pénultième* se subdivise en *quatre* classes, qui entrent encore les unes dans les autres :

PREMIÈRE CLASSE : *a. Doublent la consonne au singulier, et à la 3e personne du pluriel de l'indicatif et du subjonctif présent : amonceler* (voir *b*), appeler [2], atteler, chanceler, harceler (*b*), morceler, renouveler, jeter (et *dériv.*), souffleter ; qui font donc : j'amonc*elle*, ils amonc*ellent* etc. : « *Quand la tempête* amoncelle *les nuages*. LAMENN.

aa. Conditionnel 1er présent. Ici il y a une grande difficulté, c'est la différence de la langue *parlée* et de la langue *écrite*. On prononce : j'amon*cellerais* (jamon*cellrè* = jamon*cèlrè*), j'app*ellerais* (il s'écrit même ainsi), j'att*ellerais*, chan*cellerais*, har*cellerais*, mor*cellerais*, renou*vellerais* (s'écrit ainsi), souffl*etterais* (s'écrit avec un seul *t* : souffl*eterais*) ; mais les écrivains évitent d'écrire ces formes [3].

Quant à *jeterais*, il s'écrit et se prononce ainsi, avec l'*e* dit *muet*, réellement *muet* dans la prononciation familière (*jtrè*).

Mêmes observations pour le *futur indicatif* des mêmes.

DEUXIÈME CLASSE. *Prennent le grave aux mêmes personnes :* acheter, céler, dé*celer*, et autres du même radical, écheveler : « *Un délicieux abîme au fond duquel la Saltine fait des cabrioles écumeuses et* s'échevèle *de la façon la plus pittoresque*. TH. GAUTIER.

[1] M. Jullien, dans son *Traité complet de Grammaire française* (Paris, *Hachette*) n'a pas confondu le *défini* avec l'*indéfini*. Il va sans dire que nous ne devons pas mentionner les œuvres savantes comme : *Variations du langage français*, de M. F. Génin.

[2] Nous mettons ici *appeler* (avec une seule *l*) que nous avons écrit avec deux *ll*, p. 37, parce que c'est un de ces mots qui est encore entre deux orthographes, entre le passé et le présent. Il en est de même de noms propres. *Henri* s'écrivait encore *Henry* (du moins les prénoms) il y a trente ans. Le comte de Chambord signe encore *Henry*, parce qu'il n'est pas un particulier ; son nom succède à Henri IV, qui signait : *Henry*. *Appeler* l'emporte déjà sur *appeller*.

[3] Parce que les grammaires et les rhéteurs ont fait prévaloir cette opinion que c'est l'*écriture* qui doit être la loi. Absurde ; nous l'avons dit plus au long ailleurs.

Id. : épeler, geler, dé*geler* etc., lever, re*lever* etc., mener, ra*mener* etc., museler, peler, qui font donc : j'achète, ils promènent etc.

Breveter [1] est dans le même cas, quoiqu'il soit sur la limite du possible. Karr l'a employé : « *De sorte que le gouvernement disait sur les enseignes : je brevète Monsieur, mais si j'ai un conseil à vous donner, c'est de vous méfier de lui.* »

b. Amonceler et *harceler* commencent aussi à écrire j'amon*cèle*, ils harc*èlent*.

bb. Parqueter, à cause de *parquet* (*parkè*) écrit aussi : je parqu*ète ; parktt* serait d'ailleurs une prononciation impossible.

Troisième classe. *Gardent* (et font réellement) *l'e muet :* becqueter, cacheter, ciseler, crocheter, déchiqueter, épousseter, feuilleter, fureter, paqueter, rapiéceter, qui se prononcent : *je becte*, que je *becte*, *becte* (impér.), *je cach't*, etc. ; *je cizl*, etc. ; *je déchikt*, etc. ; *j'épousst*, etc. ; *je feuill't*, etc. ; *je furtt*, etc. ; *je pakt*, etc. ; *je rapiesst*, etc., et non *becquète* etc. : « *Il faut auparavant que je* feuillete *et vide mes livres.* J. Jacq. (*Lettre à M. de la Tourette*, Paris, *Louis*, 1802, et dans la belle (bonne) édition de *Genève*, in-4°, 1782.) « *Tandis que je parcours et* feuillete *mes livres. Ibid.* (3e *lettre.*)

Les mêmes font aussi au conditionnel 1er présent : je becqueterais (*bèctrè* etc.)

Id. au *futur* indicatif. Molière, qui se souciait peu des grammaires (et qui savait que ce sont les écrivains qui font les grammaires, et non les grammaires qui font les écrivains) Molière n'a pas craint d'écrire la prononciation :

Oui dà, très volontiers, je l'*épousterai* bien.

Encore faut il dire que je *cach't*, *cizl*, *déchiq't* (ou *déchikt*, même son), *épouss't*, *furtt*, *pakt*, *rapiesst*, sont une prononciation *familière ;* que cela s'évite très facilement à la 2e et à la 3e personne de *l'indicatif*, du *subjonctif* et de *l'impératif présent ;* que Th. Gautier a dû dire, surtout au *pluriel :* « *Des tours rouges au faîte tailladé en scie déchi*quètent *fort convenablement l'horizon* ; » que Beaumarchais a écrit : « *Elle ca*chète *la lettre* » et Lamartine : « *On déca*chète (surtout dans le *composé*) Préf. de *Jocel.*) et « comme on cis*èle*, et comme on polit la lame. » (*César*, I. 74.) et :

Qui becqu*ète* la lèvre. (*Réc. poét.* XVI.)

que la poésie n'aurait guère admis la syllabe morte de l'*e muet* (bècte) et que néanmoins, sauf le respect dû à un si grand écrivain, c'est dur ; que Beaumarchais, voulant faire une *assonance* [2], a encore écrit : « qui *guette* et fur*ète*. Etc.

[1] L'infinitif présent se prononce *brèvté*. L'indicatif présent : *je brèvett*. Etc.

[2] Comme quand J. Jacques, décrivant son fameux repas sur l'herbe, dit : « le *repas*

Ce passage de la grammaire française est un de ceux qui rappellent cette observation de J. Jacques, qu'il n'y a pas de langue où il soit plus difficile de parler en tout sens que le français. Il n'y aurait ici, ni nulle part, aucun mérite à esquiver les difficultés. Madame de Maintenon a tout résolu en disant que le français doit s'apprendre et s'apprend vite par la pratique.

Quatrième classe. Gardent l'*e muet*, mais n'ont d'usité que *l'infinitif, les deux premières personnes du pluriel de l'indicatif et de l'impératif présent, le singulier de l'imparfait, les participes :* banqueter, bourreler, bosseler, carreler, caqueter, colleter, décolleter, coqueter (*famil.*), ficeler (V. *d.*), marqueter, parqueter, tacheter, valeter, voleter. Donc : nous *banquetons, vous banquetez; banquetons, banquetez, je banquetais, tu banquetais, il banquetait; banquetant.* Le verbe étant neutre, n'a pas de participe passé, mais *bourreler* l'a : *bourrelé.*

b. Ont de plus *les deux premières personnes du pluriel du subjonctif présent :* colleter, décolleter.

c. Ont *le conditionnel 1er présent, et l'indicatif futur :* colleter, décolleter, marqueter, parqueter; les deux premiers avec l'*e muet* (*coltrè*); les deux derniers avec l'è grave (*markètrè*), dans la prononciation.

La première personne, *je voleterais* (*voltrè*) est aussi possible.

Même observation pour l'indicatif futur : *je colleterai, décolleterai* (*e muet*) *; je marquerai ; parqueterai* (*è grave*).

Je voleterai, inusité etc.

d. Ficeler a *la première personne de l'indicatif présent*, familière : *je ficèle* (*fissl*).

e. Grommeler a *le singulier de l'indicatif présent*, au moins la 2e et la 3e personne : « *Ce qu'il* grommelle (avec deux *ll*) *entre ses dents.* J. Jacq. (*Ém. Genève*, 1782, in-4o, et Paris, 1793, *Bélin, Caille* etc.) Aujourd'hui on trouve le même, et de plus, l'*impératif présent*, avec une seule *l* et l'*è grave*, comme *je harcèle* etc. : « *Eh bien, diable*, grommèle *et crache tant que tu voudras.* Michelet. (*Mém, d. L.* II. 57.)

Tous les verbes de *b, c, d, e,* ont les formes de *a*.

f. Haleter n'a guère en tout que l'*infinitif présent; les participes* [1], et l'*imparfait*, moins les deux premières personnes du pluriel. Il a partout l'*e muet :* « *Moi dont le cœur* haletait (*altè*). G. de Nerval.

Continuons ces remarques sur la conjugaison en *er :*

5o *Bossuer* n'a que *nous bossuons, vous bossuez;* l'impér. *bossuons, bossuez; bossuant, bossué*, et les formes composées du participe passé : *j'ai bossué* etc.

serait le *repos,* » ou quand il dit : « il me faut des *raisons* pour soumettre ma *raison.* » Etc.

[1] Il peut être actif, et avoir un régime, comme d'autres verbes neutres, *dormir, vivre, suer* etc. qu'on verra *Ch.* X. § 2.

CONDITIONNEL 2.	PARTICIPE PRÉS.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉTÉRIT.	FUTUR.
— — frit. — — —		Frit.	J. fris. Etc. Pas de 1re *ni de* 2e *pers. du pl.*	J. frirai. Etc.
	Luisant.	Parfait : *J'ai lui.*	*Reluisirent,* usité.	J. luirai. Etc.
misse. Etc.	Mettant.	Mis.	J. mis. Etc. *Démîtes,* inusité *Émîtes,* id. *Admîtes,* id.	J. mettrai. Etc.
		Moulu.	Parf. j'ai *moulu.*	J. moudrai. Etc.
naquisse. Etc.	Naissant.	Né. et *René.* (Ch. X, § 5, *b.*)	J. naquis. Etc. 1re *et* 2e *pers. du pl.* peu usitées.	J. naitrai. Etc.

[1] *Rémoudre* et *émoudre* n'ont que *rémoulu, émoulu.*
[2] Comme *joindre,* en supprimant toutes les premières personnes, à cause de la confusion ossible avec *joindre.* Il n'est même plus guère usité qu'à l'*infinitif,* au *participe passé,* au arfait, au *prétérit : oindre, avoir oint, j'ai oint, il oignit :* « Il prit la main droite Eustache et l'*oignit* jusqu'au poignet. G. D. NERVAL.

INFINITIF PRÉSENT.	INDICATIF PRÉS.	SUBJONCTIF PRÉS.	IMPÉRATIF PRÉS.	CONDIT. 1 PRÉS.
PAITRE. neutre et actif, et *Repaître*.	J. pais. T. pais. Il pait. N. paissons. V. paissez. Ils paissent.	Q. j. paisse. Etc.	— pais Qu'il paisse. Etc.	J. paîtrais. Etc.
PARAITRE. *Apparaître* etc.	J. parais. T. parais. Il parait. N. paraissons. V. paraissez. Ils paraissent.	Q. j. paraisse. Etc.	— parais. Qu'il paraisse. paraissons. Etc.	J. paraitrais. Etc.
PEINDRE [1]. Et *dér.* ou *composés.*				
PLAINDRE [2].				
PLAIRE [3].	J. plais. T. plais. Il plait. N. plaisons. Etc.	Q. j. plaise. Etc.	— plais. Qu'il plaise. Etc.	J. plaisais. Etc.
POINDRE. *Le jour point* etc. [4].	— — point. — — —			Poindrais. Etc.
PRENDRE. Et *compos.* ou *dér.*	Je prends. T. prends. Il prend. N. prenons. V. prenez. Ils prennent.	Q. j. prenne. Etc.	— prends. Qu'il prenne. prenez. Etc. —	J. prendrais. Etc.
RIRE. *Sourire.*	J. ris. T. ris. Il rit. N. rions. V. riez. Ils rient.	Q. j. rie. Q. t. ries. Q. rie. Q. n. riions. Etc.	— ris. Qu'il rit. rions. Etc.	J. rirais.
ROMPRE. Neut. et act., et *Corrompre.*	J. romps. T. romps. Il rompt. N. rompons. V, rompez. Ils rompent.	Q. j. rompe. Etc.	— romps. Qu'il rompe. Etc.	J. romprais. Etc.

[1] Comme *éteindre*.
[2] Comme *contraindre*.
[3] *Complaire* n'a que cette forme. *Se complaire* a tout ce qu'a *plaire*. Parf., *je me su[is] complu* etc.
[4] Quant à *poindre*, piquer, déchirer etc., il n'est guère usité non plus qu'à la 3ᵉ personne

CONDITIONNEL 2.	PARTICIPE PRÉS.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉTÉRIT.	FUTUR.
— repûsse. Etc.	Paissant.	Repu.	— *Je repus* et *je me repus.* 1re *et* 2e *pers. du plur.* inusité.	J. paitrai. Etc.
parûsse. Etc.	Paraissant.	*Apparu.* Déponent. (Ch. X. § 4, *e.*)	J. parus. Etc. 2e *pers. du plur.* peu usitée. Inusité dans les *dérivés* etc.	J. paraitrai. Etc.
plusse. Etc.	Plaisant.		J. plus. Etc. 1re *et* 2e *pers. du plur.* inus.	J. plairai. Etc.
		Parfait : *J'ai point.*		Poindrai. Etc.
prisse. Etc.	Prenant.	Pris.	J. pris. Etc. *Prîtes,* peu usité.	J. prendrai. Etc.
— — rît. — — rissent.	Riant.	Parf. : *J'ai ri.*	J. ris. Etc. V. *rîtes,* inusité.	J. rirai. Etc.
rompisse. Etc.	Rompant.	Rompu.	J. rompis. Etc. 2e *pers. du plur.* inusité.	J. romprai. Etc.

a guère que *point, poignent; poignait, poignaient;* le participe semblable à l'adjectif, *oignant :*

D'un triple enivrement *poignant* les sens. LAMART.

Et le prétérit : « Je glissai bien vite dans les impressions plus intimes de la mémoire et du ;ur ; elles me *poignirent,* et je ne pus les supporter. ID.

INF. PRÉSENT.	INDIC. PRÉS.	SUBJ. PRÉS.	IMPÉR. PRÉS.	COND. 1 PRÉS.
SOURDRE [1].	— — sourd. — — sourdent.	— — Q. sourde. — — Q. sourdent.	— sourde. Qu'il sourde. — — Qu'ils sourdent.	J. sourdrais. Etc.
SUIVRE. Et *dér.* etc.	J. suis. T. suis. Il suit. N. suivons. V. suivez. Ils suivent.	Q. j. suive. Etc.	— suis. Qu'il suive. Etc.	J. suivrais. Etc.
TAIRE, etc.	J. tais. T. tais. Il tait. N. taisons. Etc.	Q. j. taise. Etc.	— tais. Qu'il taise. Etc.	J. tairais. Etc.
TEINDRE [2].				
TONDRE [3]. *Retondre.*				
TORDRE [4].				
TRAIRE. Et les *traire.*	J. trais. T. trais. Il trait. N. trayons. V. trayez. Ils traient.	Q. j. traie. Etc.	— trais. Qu'il traie. Etc.	J. trairais.
VAINCRE. Et *dér.* etc.	J. vaincs. T. vaincs. Il vainc [5]. N. vainquons. V. vainquez. Ils vainquent.	Q. j. vainque. Etc.	— vaincs. Qu'il vainque. Etc.	J. vaincrais. Etc.

[1] Imparfait : *Sourdait :* « Partout où *sourdait* une fontaine. CHATEAUB. « Les bouillons d la source qui *sourdait.* TH. GAUTIER. Il est clair que par sa nature ce verbe ne peut guère êtr employé qu'à la 3e personne.

[2] Comme *éteindre.*

[3] Comme *fondre.* Le *cond. 2 prés.* n'a guère d'usité que les troisièmes personnes. Le pré térit n'a pas la 2e *pers. du plur.*

[4] Et *retordre,* comme *tondre,* en substituant *r* à *n.*

[5] « Les fourmis de nos climats, pour la plupart incapables de faire du miel, satisfont a besoin qu'elles en ont en léchant ou *trayant* une sorte de miellée sur les pucerons. MICHELET Imparfait : *trayais :* « Des villageoises *trayaient* des vaches. CHATEAUB. « Des femme *trayaient* des chèvres. LAMART.

CONDITIONNEL 2.	PARTICIPE PRÉS.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉTÉRIT.	FUTUR.
	Sourdant.			J. sourdrai. Etc.
uivisse. Etc.	Suivant.	Suivi.	J. suivis. Etc. *Suivîtes*, peu usité.	J. suivrai. Etc.
usse. Etc.	Taisant.	Tu.	J. tus. Etc. *Tûtes*, inusité.	J. tairai. Etc.
	Trayant.	Trait.		J. trairai. Etc.
ainquisse. Etc.	Vainquant.	Vaincre.	J. vainquis. Etc. 2e *pers. du plur.* inusité.	J. vaincrai. Etc.

ttraire, vieux, et du style léger. *Pourtraire*, id. Ils n'ont guère que l'infinitif présent, le gulier de l'indicatif présent *j'attrais, je pourtrais* etc., et le participe passé. *Pourtraire* e plus le parfait, et ses modes : *j'ai pourtrait* etc.

Distraire a les mêmes formes que *traire*. La 3e pers. du pluriel de l'indicatif et du sub- ictif présent est bien *distraient* : « Les fous qui *distraient* leur conscience (des « puissances monde ») Lamenn.

Toutes les fois qu'il *vainc*, vous triomphez en lui. Corn. « Il chasse l'ennemi, il *vainc* sur r, il *vainc* sur terre. Labruy. « Une extrême clarté naturelle qui *convainc* la raison. Pasc. l les *convainc* par ses expériences. Fléch. Son obéissance *convainc* tout l'univers de la te puissance. Corn.

INFINITIF PRÉSENT.	INDICATIF PRÉS.	SUBJONCTIF PRÉS.	IMPÉRATIF PRÉS.	CONDIT. 1 PRÉS.
VENDRE. *Revendre.*	J. vends. T. vends. Il vend. N. vendons. V. vendez. Ils vendent.	Q. j. vende. Etc.	— vends. Qu'il vende. Etc.	J. vendrais. Etc.

4e Conjug

AVOIR [1]. *Ravoir.*				
CHEOIR [2]. *Écheoir*, *Décheoir.*	J'échois. T. échois. Il échoit. — — Ils échoient.	Q. j'échoie. Q. t. échoies. Q. échoie. — — Q. échoient.	— échois. Qu'il échoie. — — Q. échoient.	J'échoirais. T. échoirais. Etc.
FALLOIR [6]. *Il faut*, impersonnel :	Il fallait.	Qu'il faille.	Qu'il faille.	Il faudrait.
DEVOIR [5]. *Redevoir.*				
MOUVOIR. *Émouvoir.*	J. meus. T. meus. Il meut. N. mouvons. V. mouvez. Ils meuvent.	Q. j. meuve. Q. t. meuves. Q. meuve. Q. n. mouvions. Q. v. mouviez. Q. meuvent.	— Meus. Q. meuve. Mouvons. Mouvez. Q. meuvent.	J. mouvrais. Etc. Peu usité, con *dur.*

[1] Conjugué comme auxiliaire. *Ravoir* n'a que l'infin. prés.: « Une parole échappe... il impossible de la *ravoir*. Labruy. « Un homme observé et suivi de si près (Luther) a dû à cha instant laisser tomber des mots qu'il eût voulu *ravoir*. Michelet. Et le futur, qui est famili « *je raurai* (Volt.) etc.

[2] *Cheoir* n'a que l'infinitif présent d'usité, quoique le conditionnel 1er *cheoirais* et futur *cheoira* n'aient rien d'impossible. Il a absolument l'*e*, qu'on peut supprimer d quelques modes et personnes, de *écheoir* et *décheoir*. On peut écrire indifféremm *j'écheoirai* ou *j'échoirai* etc. Quant à ce futur, il est bien tel : « Le mode d'action et influences des protectorats sur les parties de l'Orient qui leur *échoiront*. Lamart. (V *en or.*) *Echoira* se trouve aussi dans les *Courriers parisiens* de l'*Indépendance*, Villemot. « *Il déchoira*. Vauban. (*Proj. d'une dîm. roy.* Préface 1707, *à la sphè* *Cherra* n'est que du vieux français dans *la chevillette cherra*, de Perrault. *Échei* n'en est qu'une imitation.

CONDITIONNEL 2.	PARTICIPE PRÉS.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉTÉRIT.	FUTUR.
vendisse. Etc.	Vendant.	Vendu.	J. vendis. Etc. *Vendîtes,* inusité.	J. vendrai. Etc.

, en OIR.

chûsse. s de 1re *ni de* 2e *pers. du plur.*	Échéant.	Échu. (Déponent.)	J'échus. Etc. 2e *pers. du plur.* inusité.	J'échoirai. Etc. J. déchoirai. Etc.
fallût.	Fallant [4].		Il fallut.	Il faudra.
mûsse. t. *mûsses.* n *mûssions.* v. *mûssiez.* Peu usités.	Mouvant.	Mu.	J. mus. 1re *et* 2e *pers. du plur.*, inusit.	J. mouvrai. Etc. Peu usité [6].

[3] Cet infinitif est très usité : « Ne sais-tu pas qu'il va *falloir* en découdre avec moi ? MÉRIMÉE. Mais il va me *falloir* plus d'une heure pour débrouiller etc. A. DUMAS.

[4]
Mais mon homme avec l'as, non sans surprise extrême,
Des bas carreaux sur table, étale une sixième.
J'en avais écarté la dame avec le roi,
Mais lui *fallant* un pic, je sortis hors d'effroi. MOL.

Pic, par licence poétique, et pour le vers, au lieu de *pique*).

[5] Est aux *auxiliaires*. Ch. I.

[6] *J'émouvrai,* plus nécessaire que *je mouvrai,* qui n'existe qu'au propre, en mécanique etc.; *'émouvrai* est bon, quoiqu'un peu dur : « J'ai fait choix de quelques voix très nettes, qui sortant de la cavité de quelques poitrines très fortes, *émouvront* merveilleusement le peuple. MONTESQ. (91e *lett. pers.*)

INFINITIF PRÉSENT.	INDICATIF PRÉS.	SUBJONCTIF PRÉS.	IMPÉRATIF PRÉS.	CONDIT. 1 PRÉS.
PLEUVOIR [1]. *Il pleut*, impersonnel.	Il pleut.	Qu'il pleuve.	Qu'il pleuve.	Il pleuvrait.
POUVOIR.	J. peux. T. peux. Il peut. N. pouvons. V. pouvez. Il peuvent.	Q. j. puisse. Etc.	— — Qu'il puisse. — — Q. puissent.	J pourrais. Etc.
SAVOIR. *Assavoir* [3].	J sais. T. sais. Il sait. N. savons. V. savez. Ils savent.	Q. je sache. Q. t. saches. Qu'il sache. Q. n. sachions. Q. v. sachiez. Qu'ils sachent.	— Sache. Qu'il sache. Sachons. Sachez. Qu'ils sachent.	J. saurais. Etc.
SEOIR [4]. *Il sied.* *Il messied* [5].	Il sied.	Qu'il siée.	Qu'il siée.	Il siérait.
ASSEOIR [6].	J'asseois [7]. Tu asseois. Il asseoit. N. assoyons. V. assoyez. Ils assoient. et : J'assieds [8]. T. assieds. Il assied. N. asseyons. V. asseyez. Ils assieent.	Q. j'asseoie. Q. t. asseoies. Q. asseoie. Q. n. assoyions. Q. v. assoyiez. Q. asseoient. et : Q. j'assiée. Q. t. assiées. Q. assiée. Q. n. asseyions. Q. v. asseyiez. Q. assiéent.	— Asseois. Q. asseoie. Assoyons. Assoyez. Q. assoient. et : — Assieds. Q. assiée. Asseyons. Asseyez. Q. assiéent.	J'asseoirais. Etc. Id.
Id. *Rasseoir* [9].				

[1] On a vu (aux *Impersonnels*), *pleuvoir* avec un sujet. Alors il n'est plus impersonnel *Les balles pleuvent, qu'elles pleuvent, elles pleuvraient, pleuvront* etc.

[2] Id. *Les balles pleuvant.* A l'imparfait : *pleuvaient.* Le condit. 2 prés. n'est guère usité comme pouvant faire amphibologie avec celui de *plaire.*

[3] *Assavoir* n'a que cette forme, dans la locution *faire assavoir,* qui est vieille, populaire et provinciale. G. Sand l'a employée dans ses récits en dialecte berrichon.

[4] N'a que cette forme, comme type du verbe ; le participe présent, *séant : la cour séant à Lyon, à Bordeaux* etc.; le participe passé *sis : un immeuble sis à Paris* etc. *Seoir* est vieux et n'est plus usité que dans les dialectes provinciaux : « Quand on s'arrêtait pour quelque amusette, il s'en allait *seoir* ou coucher. G. SAND.

CONDITIONNEL 2.	PARTICIPE PRÉS.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉTÉRIT.	FUTUR.
Il plût.	»	Parf. : *il a plu.*	Il plut.	Il pleuvra.
ûsse. Etc.	Pouvant. Etc.	Parf. : *j'ai pu.*	J. pus. Etc. *V. pûtes*, inusité.	J. pourrai. Etc.
ûsse. Etc.	Sachant.	Su.	J. sus. Etc. *V. sûtes*, inusité.	J. saurai. Etc.
				Il siéra.
— — ssit. — — —	Asseoyant.	Assis.	J'assis. Etc. *V. assîtes*, inusité.	J'asseoirai.
id.	Asseyant.	id.	id.	id.

Il sied, il messied ne sont pas toujours impersonnels. Alors ils ont de plus la 3e personne pluriel : « Il y a des couleurs gaies et des couleurs tristes ; les premières sont plus du goût enfans ; elles leur *siéent* mieux aussi. J. JACQ. Id. : *Siéraient, siéront*.. Les deux condi- nels se remplaçant par *serait, et fût séant, messéant ; seraient et fussent séants, sséants ; séant*, et *messéant*, adjectifs.

Il n'y a plus guère que l'infinitif qui conserve encore l'*e*. Le son *oi* (= *oa* bref, dipht.) rit partout ailleurs *oi* ou *eoi* indifféremment ; mais l'*e* tend à disparaitre.

Tout le présent, avec tous ses modes, se dit des *choses*, et au figuré, des *personnes*.

Ce présent et ses modes, des personnes, ou au figuré, des *choses*.

Mêmes notes pour *rasseoir*.

INFINITIF PRÉSENT.	INDICATIF PRÉS.	SUBJONCTIF PRÉS.	IMPÉRATIF PRÉS.	CONDIT. 1 PRÉS.
S'ASSEOIR,	J. m'asseois.	Q. j. m'asseoie.	—	J. m'asseoirais
	T. t'asseois.	Q. t. t'assoies.	Asseois toi.	Etc.
Et se *Rasseoir*.	Il s'assoit.	Q. s'asseoie.	Q. s'asseoie.	
	N. n. assoyons.	Q. n. n. assoyions.	Assoyons n.	
	V. v. assoyez.	Q. v. v. assoyiez.	Assoyez v.	
	Ils s'asseoient	Q. s'asseoient.	Q. s'asseoient.	
	et :	et :	et :	et :
	J. m'assieds.	Q. j. m'assiée.	—	J. m'assiérais.
	T. t'assieds.	Q. t. t'assiées.	Assieds toi.	Etc.
	Il s'assied.	Q. s'assiée.	Q. s'assiée.	Moins usité.
	N. n. asseyons.	Q. n. n. asseyions.	Asseyons n.	
	V. v. asseyez.	Q. v. v. asseyiez.	Asseyez v.	
	Ils s'assiéent.	Q. s'assiéent.	Q. s'assiéent.	
	et :	et :		
	Ils s'asseyent.	s'asseyent.		
		et[1] :		
		Q. j. m'asseye.		
		Q. t. t'asseyes.		
		Q. s'asseye.		
		Q. n. n. assseyions.		
		Q. v. v. asseyiez.		
		Q. s'asseyent.		

En résumé, *je m'assieds*, au propre. *Je m'assieds sur une chaise :* « *Un sot ni n'entre, ni ne sort, ni ne* s'assied *comme un homme d'esprit.* LABRUY. « Il s'assied, se rassied. A. DE MUSSET. « *Il faut voir les couples joyeux accourant, puis* ils s'asseyent. G. DE NERVAL. « *A la table où le commun père veut que* s'asseyent *tous ses enfans.* LAMENN. « *La faim hâve et morne ne* s'assiéra *plus à votre foyer.* ID. « *Quand la liberté, s'écrie Mieckiewicz,* s'assiéra *sur le trône du monde.* CHATEAUB.

Imparfait : *je m'asseyais :*

Sur chaque banc de pierre où je m'étais assis
Je m'asseyais un peu. LAMART.

Participe : « *Pour que (le Pape)...* s'asseyant *aux conseils des rois.* BERRYER. Etc.

Je m'asseois, au *propre* et au *figuré :*

Il *s'assoit* à l'écart, les yeux sur l'horizon. A. DE MUSSET.

Toute cette troisième forme, moins usitée.

CONDITIONNEL 2.	PARTICIPE PRÉS.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉTÉRIT.	FUTUR.
— — s'assit. — — —	S'assoyant.	S'étant assis.	J. m'assis. Etc. *V. v. assites,* inusité.	J. m'asseoirai. Etc.
id.	S'asseyant.	id.	id.	J. m'assiérai. Etc. Moins usité.

« *Toutes deux refusent de céder le carrosse hospitalier et* s'assoient. Karr.

Au figuré : *je m'asseois dans une bonne position*, ou dans une position *stratégique; je m'asseois, je m'établis* etc. : « *Sur Pélion, la cité des géans, qui régularisée, vous donne des murs cyclopéens, des tables et des dolmen druidiques. Dessous s'enfoncent des grottes sombres. Tout cela caduc; tout aux frissons du vent ondule et croule. On n'y prend pas plaisir, parce que rien ne* s'asseoit. Michelet. (*Rev. des D. Mondes*, 1er janvier 1861.)

On disait autrefois, *au propre :* je *m'assis*, pour *je m'assieds :* « *Il* s'assit, *il souffle, après avoir débité sa nouvelle.* Labruy. (*Chap.* X. alin. 12.) « *Où il se fixe, où il se lasse, où* il s'assit. Id. (*Ch.* XXIII, alin. 3.) C'était déjà critiqué.

On trouve aussi, et encore aujourdhui d'autres formes dans la conversation, mais elles sont plus familières que correctes, et ne s'écrivent plus : *je m'asseirai.* Etc.

INFINITIF PRÉSENT.	INDICATIF PRÉS.	SUBJONCTIF PRÉS.	IMPÉRATIF PRÉS.	CONDIT. 1 PR
SURSEOIR.	J. sursois ou surseois. T. sursois. Il sursoit. N. sursoyons. V. sursoyez. Ils sursoient.	Q. j. surseoie ou sursoie. Q. t. sursoies. Q. sursoie. Q. n. sursoyions. Q. v. sursoyiez. Q. sursoient.	— Surseoies. Q. sursoie. N. sursoyons. V. sursoyez. Q. sursoient.	J. surseoirai Etc.
VALOIR. *Revaloir* [1] *Prévaloir* [2].	J. vaux. T. vaux. Il vaut. N. valons. V. valez. Ils valent.	Q. j. vaille. Q. t. vailles. Q. vaille. Q. n. valions. Q. v. valiez. Q. vaillent.	— Vaux. Q. vaille. Valons. Valez. Q. vaillent.	J. vaudrais. Etc.
VOIR. *Prévoir* [3]. *Pourvoir* [4].	J. vois. T. vois. Il voit. N. voyons. V. voyez. Ils voient.	Q. j. voie Q. t. voies. Q. voie. Q. n. voyions. Q. v. voyiez Q. voient	— Vois. Q. voie. Voyons. Voyez. Q. voient.	J. verrais. Etc.
VOULOIR.	J. veux. T. veux. Il veut. N. voulons. V. voulez. Ils veulent.	Q. j. veuille. Q. t. veuilles. Qu'il veuille. Q. n. { voulions [5] veuillons. Q. v. { vouliez. veuillez. Qu'ils veuillent.	— Veuille [6]. Qu'il veuille. { Voulons. Veuillons. { Voulez. Veuillez. Qu'ils veuillent.	J. voudrais. Etc.

[1] N'existe que dans les locutions familières et figurées : *Je vous revaudrai, revaudra* *je vous ai revalu cela,* c'est à dire, *je prendrai ma revanche* etc. ou dans un autre sens *serai reconnaissant.* Il a aussi quelquefois le singulier de l'indicatif présent : *Il me rev* *cela* (après avoir parlé d'une chose), *il s'acquitte envers moi* etc.

[2] Au subj. *Que je prévale* : « Il faut que l'intelligence et le raisonnement *prévalent.* Bo

[3] A le *futur* et le *cond. 1* : *je prévoirai, prévoirais* :

Prévoirait-il ma mort ? LAMART.

[4] Id. *je pourvoirai, pourvoirais.* Il a de plus que *pourvoir,* le cond. 2 : *je pourvû.* Sauf ces remarques, tous deux complétement sur VOIR.

[5] Le pluriel du subjonctif est *voulions* et *veuillons,* un des faits qui prouvent combien grammaires ont eu tort de supprimer le *pluriel de l'impératif,* comme n'existant pas lui-même, ou comme reproduisant le *subjonctif.* L'impératif a bien *veuillons,* mais n'a

COND. 2.	PART. PRÉS.	PART. PASSÉ.	PRÉTÉRIT.	FUTUR.
— — sursît. — — —	Surseoyant.	J'ai sursis.	— — Il sursit. — — —	J. surseoirai. Etc.
valûsse. Etc.	Valant.	J'ai valu.	J. valus. Etc. *Valûtes*, inusité.	J. vaudrai. Etc.
visse. Etc.	Voyant.	Vu.	J. vis. Etc.	J. verrai Etc.
voulûsse. Etc.	Voulant.	Voulu.	J. voulus. Etc. *V. voulûtes*, inusité.	J. voudrais. Etc.

oulions. Voici les deux formes du *subjonctif*. « A moins que vous ne *vouliez* lui faire npression. MAD. COTTIN. « Je serai enchantée que vous *vouliez* bien accepter etc. KARR. « Je uis fâché... que vous *vouliez* rester dans l'hérésie. MÉRIMÉE. « Je serai charmée que vous *eu.illez* bien me venir voir quelquefois. ID.

's « *Veuille* (sache vouloir). MICHELET. Maintenant, dans le sens de *prière* : « *Veuille*, mon ère, donner un seul coup d'œil etc. LUCILE DE CHATEAUB. « Mon doux Seigneur!... *veuille* l'accorder etc. (prière de Luther). MICHELET. Pluriel, avec le sens de *volonté* : « Et moi je vous is : *Veuillez* seulement, et les lois iniques disparaitront. LAMENN. Tout le monde connait autre sens, le sens de *prière*, qui est dans les formules finales des lettres : *Veuillez* *gréer* etc. Tout le monde connait aussi les deux formes : *Ne m'en voulez pas*, ou : *Ne m'en* *euillez pas, si* etc. Et même le singulier : *Ne m'en veux pas*. Ce qui semble supposer 'impératif simple : *Veux*, mais il est inusité, et par compensation, *ne m'en veuille pas* n'est pas français.

CHAPITRE XX.

BARBARISMES, IMPROPRIÉTÉS, ETC.

Allégir, emprunté ou non à la menuiserie, est un barbarisme.

Bivaquer n'est pas plus français que *bivac* [1] : « *Je ne suis point allé* bivouaquer *dans le passé sous le vieux drapeau des morts.* CHATEAUB.

On *clôt* une *session*, une *séance*, un *inventaire* etc.; on *clôture* un *champ*.

On ne dit pas : *éclairez Monsieur*, ni *éclairez l'escalier à Monsieur*, deux locutions qui ne sont d'aucune langue, mais : *éclairez Monsieur* : « *Allons Nils, ici mon enfant; il faut* m'éclairer (éclairer moi, *et non* à moi) *jusqu'à l'écurie.* G. SAND.

Ellipser, barbarisme de telle ou telle grammaire, son insupportable.

Éviter=épargner, n'est qu'une négligence : « *Je désire, M. le baron, que l'on m'évite des tracasseries.* CHATEAUB.

Barbarismes [2] : *émotionner*, *illusionner*. Quant à *impressionner*, il est français depuis longtemps : « *Tout ce que vous dites vous sied si bien que l'éclat de votre esprit ajoute à votre teint et à vos yeux, et quoiqu'il semble que l'esprit* n'impressionne *que les oreilles, il est certain que le vôtre éblouit par votre physionomie même les yeux.* Mlle DE LA FAYETTE (*à Mad. de Sévigné*). « *Dans un milieu assez artiste pour* l'impressionner. G. SAND. « *Son imagination fut vivement* impressionnée. E. RENAN.

Mâter, dompter etc. est une corruption de *mater*, *a* bref (*faire échec et mat.*) Mettre des *mâts* à quelquun, le transformer en vaisseau, ne signifie rien. Donc *mater* : « *Tandis que Charlot tout* maté *le regardait d'un air ébahi.* G. SAND. « *Si elle devenait acariâtre ou récalcitrante, on pourrait la* mater. ID. « *Il se livrait à la chasse avec un redoublement de furie, et tâchait de* mater *par la fatigue l'ardeur de son sang.* TH. GAUTIER. « *Levrault eut beau se débattre et se refuser à rien entendre, Laure parvint à le* mater. J. SANDEAU. On écrivait même autrefois

[1] Il a été parlé de *bivac*, p. 99. Il a toujours été *bivouac*, même en poésie :

L'ombre de St Germain est un *Bivouac* pour eux. CORN.

Le voici en prose : « A la lueur du feu de *bivouac*. G. SAND.

[2] Aujourdhui, le français n'étant qu'un barbarisme (heureux) du grec et du latin etc. Mais *émotionner*, et *illusionner*, qui ne sont pas plus mal formés qu'*impressionner*, ne sont encore consacrés par aucun *écrivain*.

matter [1] : « *Les habitans de Genève prirent le fort de Ste Catherine que les Savoyards avaient basti pour les* matter. PEREFIXE (à l'année 1600).

Des chancelleries étrangères ont créé *prédit*, *préqualifié*, *précité*, *prérappelé*, qui n'existent ni comme verbes, ni comme adjectifs (V. LIV. III. *Ch.* XV).

L'industrie étrangère a créé *ligner* (p. *régler*) *du papier*.

L'horticulture étrangère a créé *un jardin bien arboré* (*bien planté*).

La presse étrangère a créé *rencontrer l'approbation*, ce qui est de l'anglais, *to meet* etc. au lieu *de obtenir* etc.

La littérature étrangère a créé *équationner*, *halter* (*faire halte*); *inaugurer un roi*, *un évêque* etc. On *investit* ou *intronise* un homme, on inaugure un *bâtiment*.

Autres créations étrangères : *acter une chose* (p. *prendre acte d'une chose*, ou, suivant le cas, *la rédiger en acte*.). On ne dit pas non plus *poser un acte; on pose une question*, *un chandelier*, mais on *fait un acte*. On ne dit pas *comminer*. La loi ne *commine* pas une *peine;* le son même est insupportable à une oreille française. Il n'existe de ce radical que l'adjectif *comminatoire*. On ne dit pas *extrader*, pour *livrer;* il n'existe que le substantif *extradition*. On ne dit pas *préempter*, *subsidier;* il n'existe que *préemption*, *subside*. On ne dit pas *octupler*, de cette terminaison il n'existe que *quadruple*, *quintuple*, *sextuple*, *décuple*, et les verbes *quadrupler*, *quintupler*, *sextupler*, *décupler*. On ne dit pas *majorer*, pour *augmenter*. Etc.

[1] Ce qui indique même la prononciation traditionnelle. On sait que l'orthographe était jadis la prononciation, du moins beaucoup plus qu'aujourd'hui, parce que la langue était la Cour, et la Cour parlait plus qu'elle n'écrivait C'est ce qui explique que Louis XIV, Labruyère, Voltaire, aient écrit *plutôt* où il fallait écrire *plus tôt*. On peut voir la *faute* de Voltaire dans l'autographe de la Bibliothèque de Bruxelles. C'est ce qui explique *une appartement*, dans le Boileau de *Changuion*. Etc. Fautes précieuses, pour beaucoup de causes.

LIVRE V.

PRONOM.

CHAPITRE PREMIER.

DÉFINITION. — CLASSIFICATION.

§ 1. Le pronom remplace le *nom*, *l'adjectif*, *le verbe*. *Paul* est venu, et *il* a dit. — Êtes vous *malade?* Je *le* suis. — Voulez vous *faire ceci*. Je ne *le* puis.

> Combattre un ennemi pour le salut de tous,
> Et contre un inconnu s'exposer seul aux coups,
> D'une simple vertu c'est l'effet ordinaire.
> Mille déjà *l'*ont fait, mille pourraient *le* faire. CORN.

A vrai dire, *le* remplace même les trois vers qui précèdent, c'est à dire des propositions.

« *Est ce là ton troupeau?* — *Ce* l'*est*. G. SAND.

§ 2. Il y a des pronoms *personnels*, *possessifs*, *démonstratifs*, *relatifs*.

CHAPITRE II.

PRONOMS PERSONNELS.

§ 1. Il a été dit, au NOM, que les mêmes mots, *je*, *moi*, *toi*, *soi*, *lui*, étaient noms et pronoms. Dans cette phrase : *nous sommes venus et on nous a dit*, le premier *nous* est *nom*, et le second *pronom*. On a vu au *nom* les diverses déclinaisons.

§ 2. Aujourdhui *le verbe* et *le pronom se mettent à la même personne que le nom*. Nous ne dirions plus :

> Je n'ai trouvé que vous qui *fût* digne de moi. CORN.
> Nous ne verrons que nous qui *sachent* écrire. MOL.

« *C'est moi qui* se *nomme Sganarelle*. ID.

Mais : je n'ai trouvé que vous qui *fussiez* etc. C'est moi qui *me* nomme etc. « *C'est moi qui* ai *à vous parler*. A. DE MUSSET. « *C'est moi qui* suis *maitre Gœfle*. G. SAND.

L'ancienne manière était tout aussi logique que celle d'aujourdhui. Elle répondait à un nom interposé dans l'esprit. C'est moi qui suis *l'homme*, ou *celui* qui se nomme Sganarelle etc. La troisième personne était si naturelle qu'on la trouve dans d'autres langues : « *Bolgolam... said... that you who* was *able to extinguish fire* (*Bolgolam dit que vous qui* était *capable etc.*) SWIFT. Et même en français : « *Car il n'y a peut être que toi au monde qui* puisse *etc*. A. DUMAS. (Préface de *H. III.*) « *Une autrefois c'était moi qui l'*invitait. KARR. Et dans le même récit, du même auteur, on trouve une seconde fois : « *C'était moi qui* l'invitais. » Ce qui prouve que les deux formes se confondent dans l'esprit.

Quand il y a un nom formellement *interposé*, alors la *troisième* personne est bonne : « *Vous me demandez si je suis toujours* une petite dévote *qui ne* vaut *guère*. SÉVIG. « *Et je suis* le seul *qui* ait *osé justifier la mémoire du comte Piper*. VOLT. « *Je ne suis plus* ce poète fortuné *qui* jouissait *d'une pension bien payée*. LESAGE. « ... *Et après m'avoir donné quelques leçons, assura que je ne serais pas* celui *qui* s'en acquitterait *le plus mal*. ID. « *Je ne suis qu'un pauvre* gentilhomme *qui* ôte ses *souliers avant d'entrer chez les savans*. V. HUGO. « *Vous êtes un* voyageur *qui* cherche *la patrie*. LAMENN. « *Je suis une espèce* d'écrivain observateur *qui* prend *des notes*. G. SAND. « *Si je suis le* seul *de la famille qui* se soit *mis dans le commerce*. A. DE MUSSET.

Nous disons que cette troisième personne est bonne, parce qu'elle n'est pas toujours nécessaire. Bossuet n'a pas écrit comme on lui fait écrire, dans les éditions classiques : « *Je ne suis pas ici un historien qui* doit *vous développer les secrets des cabinets*. » Mais : *qui doive* (Or. fun. *Cramoisi*, 1610). L'erreur est même dans l'édition de *Beaume* (Nismes, 1787) ; bien supérieure à tout ce qui se fait aujourdhui. Montesquieu écrit aussi, dans les bonnes éditions : « *Je suis un homme qui* m'occupe *toutes les nuits à regarder avec des lunettes de trente pieds*. » Id. « *Nous sommes cinq ou six* novateurs *hardis qui* avons *entrepris etc*. LESAGE. De sorte que dans le cas du *nom interposé*, les anciens avaient le choix de faire rapporter ou au sujet, ou au nom interposé, et ainsi l'ont les modernes : « *Je suis* un homme *d'humeur paisible*, *et qui* ai *pris grand soin de vous*. A. DE MUSSET. « Vous *êtes une* nymphe *antique qui* vous ignorez. G. DE NERVAL. « *Vous êtes* un orgueilleux *qui* voulez *garder tous les risques et toutes les peines pour vous seul*. G. SAND.

b. Avec *l'interposition* ne pas confondre *l'apposition*, qui est un complément placé dans le même membre de phrase que son sujet, et non un attribut de la proposition : « *Tandis que toi*, demi sage et demi

fou... espèce de végétal *qui* crois *marcher*, *et qui* crois *penser*. V. Hugo. *L'apposition s'accorde avec le sujet.*

§ 3. **Ellipse du pronom personnel réfléchi.** « *Sylla dans la guerre de Mithridate laissait* enrichir *ses soldats pour les gagner*. Boss. *Enrichir* pour *s'enrichir*. « *Le roi d'Espagne le déclara capitaine général de ses armées, et le fit* couvrir. Montesq. C'est à dire lui permit de *se couvrir* devant lui. « *Le soin de nous conserver nous concentre au dedans de nous... le désir d'étendre notre être nous porte au delà, et nous fait* élancer (*nous élancer*) *aussi loin qu'il nous est possible*. J. Jacq.

Faire un tiers du chemin jusqu'à près de midi,
Voir sur sa tête alors *amasser* les nuages. Flor.

pour *s'amasser*. Karr raconte que des pêcheurs français repêchèrent laborieusement une barrique naufragée, la veillèrent avec beaucoup de peine, et après les formalités du fisc, eurent chacun neuf sous. Il ajoute : « *Ainsi voici ce qu'il arrive le plus souvent des objets trouvés à la mer. Ceux qui les trouvent les volent, ou ne se dérangent pas pour les emmener à terre, et les laissent* perdre (*se perdre*) *tout à fait.* » De même Lamartine :

Ils laissèrent en paix *égoutter* (s'égoutter) le nuage.

C'est une *ellipse euphonique*, et il n'y a pas de règles pour l'euphonie. Il est vrai que c'est aussi un nouveau cas de *laisser, faire, voir*. (*Ch.* VIII, § 1.) Mais l'élément euphonique suffit pour dispenser de règle

§ 4. **Pronom de plusieurs noms.**

Et parce que j'en use avec honnêteté,
Et ne *le* veux trahir, *lui* ni *la vérité*. (*Misanthr.*)

le, pronom de *lui* et de *la vérité*. « *Une femme* le *fit exiler* lui (*le duc de Choiseul*) et son cousin. Volt. « *Elle s'était ruinée*, elle et son mari. Saint-Simon. « *Les armateurs de Saint-Malo et de Dunkerque s'enrichissaient* eux et l'État *de prises continuelles*. Volt. « *L'artisan se lève avant l'aube, allume sa petite lampe, et fatigue sans relâche pour gagner un peu de pain qui* le *nourrisse*, lui et ses enfans. Lamenn. « *Un homme vivait de son labeur*, lui, sa femme et ses petits enfans. Id. Ce dernier exemple renferme le pronom, *sujet ;* ailleurs il était régime.

CHAPITRE III.

PRONOMS POSSESSIFS.

§ 1. **Le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur.** Réguliers :

Quels titres sont *les siens?* Gress.
Quelle erreur est *la vôtre?* Id.

« *Mais comprenez bien quelle tâche est* la vôtre. LAMENN. « *Toutes les villes d'Asie, qui craignaient d'être enveloppées dans cette querelle* (*de Persée et d'Euménes*) *avaient aussi envoyé* les leurs (*leurs ambassadeurs à Rome*). BOSS. « *Mad. de Maintenon en tenait une* (*boutique de bijoux, à Marly*) *avec le duc du Maine; les deux nouveaux mariés avaient chacun* la leur. VOLT. « *Ils sont à coup sûr moins nombreux que les pauvres consommateurs, et les intérêts des consommateurs doivent passer avant* les leurs. KARR.

CHAPITRE IV.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

§ 1. **Celui, celle, ce.** Pluriel : *ceux*, *celles*. Article indéf. aux trois cas : « *Il n'y a point d'autorité plus absolue que* celle *du prince qui succède à la république*. MONTESQ.

Neutre :

Qu'est *ce* donc? Qu'avez vous? MOL.
Étant *à ce* porté par esprit de chicane. RAC. (*Plaid.*)

« Ce *nonobstant, parmi les modernes sectaires il en est qui etc.* CHATEAUB. Et la formule : *Sur ce, Monsieur* etc. « *Sur* ce, *ma sœur chérie, je t'embrasse etc.* G. SAND.

§ 2. **Celui ci** et **celui là** ne diffèrent du précédent que par *ci* et *là*. Ils ont aussi le neutre, au singulier :

Ceci ne me plait point, dit elle aux oisillons. LAFONT.
Je ne dis pas *cela*. MOL.

§ 3. Les neutres *cela* et *ce* ont une autre forme, *ça* qui s'élide devant une voyelle : « *Ç'a été dans notre siècle un grand spectacle.* BOSS. *Ç'avait été le rêve de sa vie et la joie de son âme de penser etc.* J. SANDEAU. On ne dit jamais, comme des limitrophes : *ça est beau, ça est vrai,* pour *c'est beau;* mais on peut dire : *ça, c'est beau*, soit emphatiquement, soit par contraste avec une autre chose.

Ça, non élidé est familier, dans quelques locutions : « *Eh bien*, ça vous va-t-il, *leur dis je à la fin.* A. DE VIGNY. « Vous me direz ça *un jour.* ID. « *C'est une bague.. c'est le chaton..* ça s'ouvrait *de côté*. A. DE MUSSET. « *Elle a été élevée* comme ça. G. SAND. « *On me trouva mieux. Le bon chevalier répéta à plusieurs reprises :* ça *ne sera rien, comme on dit à un enfant qui s'est fait une bosse à la tête.* G. SAND.

§ 4. On trouve *celui*, *celle*, *ceux* devant un participe, un adjectif, ou l'équivalent : « *Je ne crois pas que ce soit le* viola lutea.. *ces deux plantes n'ayant rien de commun.. que la couleur..* Celle en question *me paraît être de la famille des liliacées.* J. JACQ. « *Les confitures d'Espagne méritent une mention particulière.* Celles connues *sous le nom de cheveux d'ange* (cabello de angel) *sont exquises.* TH. GAUTIER. « *Les canaux promis couvriraient non seulement l'espace promis aux chemins de fer, mais encore* celui réservé *aux routes.* KARR. « *Ce fut une vie étrange que* celle arrangée *par la duchesse.* G. SAND. « *Je persiste dans les conclusions que j'ai déposées au nom de M***.* Me DUFAURE. « *Et moi dans* celles présentées *pour M***.* Me O. BARROT. (*Procès dit des Correspondans.*) « *J'arrive au dernier chef de la prévention*, celui relatif *aux attaques etc.* Me BERRYER (*pour Montalembert*).

§ 5. *Celui* s'emploie avec la préposition *de : celui d'hier*, *de là bas*, *de Paris* etc. « *Celui d'à côté.* A. DE MUSSET, mais non avec *à*, *dans*, *par*, *sur*, *sous* etc. On ne peut dire *celui à* ou *dans Paris* etc.

§ 6. Quand on a parlé de deux personnes, *celui ci* désigne la dernière, et *celui là* la première : « *Vit on jamais en deux hommes* (*Turenne et Condé*) *les mêmes vertus avec des caractères si divers, pour ne pas dire si contraires? L'un* (*Turenne*) *paraît agir par des réflexions profondes, et l'autre par de soudaines illuminations.* Celui ci (*Condé*) *par conséquent plus vif, mais sans que son feu eût rien de précipité;* celui là *d'un air plus froid.* BOSS.

§ 7. Mais dans les *parallèles*, c'est à dire dans un contraste continu et régulier par phrases symétriques, *celui ci* se rapporte invariablement au premier, et *celui là* au second : « *Le poète comique* (*Molière*) *semble s'être plus attaché aux ridicules, et a peint quelquefois les scènes passagères de la* société. *Le fabuliste* (*Lafontaine*) *semble s'adresser aux vices.* Celui ci (*Molière*) *me venge davantage des sottises* d'autrui; celui là *me fait mieux songer aux miennes.* CHAMPFORT.

§ 8. Quand il n'y a que succession, et non plus parallèle, *celui ci* peut être continué par *l'autre :*

> Capitaine renard allait de compagnie
> Avec son ami bouc des plus haut encornés.
> *Celui ci* ne voyait pas plus loin que son nez,
> *L'autre* était passé maître en fait de tromperie. LAFONT.

§ 9. Quand il y a plus de deux sujets, on peut commencer par *celui ci* et par *celui là*, et pour les suivants, quand ils sont *indéfinis*, continuer par *un autre : « Dans la plupart des livres, l'auteur n'a pas fait les complimens ordinaires que les lecteurs sont aux abois ; il les fait entrer à demi morts dans une matière noyée au milieu d'une mer de paroles.* Celui ci *veut s'immortaliser par un in-douze, celui là par*

un in-quarto, un autre *qui a de plus belles inclinations vise à l'in-folio*. MONTESQ.

§ 10. A partir du second, quand les sujets sont *définis*, on continue par *celui là* : « *Quel rapport y a-t-il entre un Français de la Louisiane, un Espagnol des Florides, un Allemand de New-York, un Anglais de la Virginie, de la Caroline, de la Géorgie, tous réputés Américains ;* celui ci *léger* [1] *et duelliste*, celui là *catholique, paresseux et superbe*, celui là *luthérien, laboureur et sans esclaves ;* celui là *anglican et planteur avec des nègres*, celui là *puritain et négociant?* CHATEAUB.

§ 11. **Qui répété**, démonstratif. Deux formes. 1° *qui* avant le verbe : « *Tous les peuples des villages courent au devant d'elle.* Qui *lui présente des gâteaux*, qui *des châtaignes*, qui *des noisettes*. SÉVIG. « *Chacun accourt pour se saisir des places délaissées :* qui *se fit secrétaire général*, qui *chef de division*, qui *se donna la comptabilité*, qui *se nomma un personnel etc.* CHATEAUB. 2° *Après le verbe :* « *Les médecins ont raisonné là dessus comme il faut, et ils n'ont pas manqué de dire que cela procédait*, qui *du cerveau*, qui *des entrailles*, qui *de la rate*, qui *du foie*. MOL. « *Passagers et marins, tous étaient sur le pont*, qui *accroché aux manœuvres*, qui *au bordage*, qui *au cabestan*, qui *au bec des ancres*. CHATEAUB, « *Puis la foule amassée, alors l'on vend*, qui *des bonbons*, qui *des meubles etc.* KARR. Ce *qui* = *celui ci*, *celui là*, du § 10.

§ 12. *Tel*, adjectif, devenu *pronom de la proposition*. V. LIV. XI, *Ch.* I.

§ 13. **L'un, l'autre,** pronoms :

> Un tiens vaut, ce dit on, mieux que deux tu l'auras ;
> L'*un* est sûr, l'*autre* ne l'est pas. LAFONT.

« *Et trouvez bon qu'en ce lieu je vous fasse toucher dans la main* l'un (*nominatif*) de l'autre (*génitif*). MOL. « *Au lieu de s'aimer et de s'aider comme des frères, les hommes ont commencé à se nuire* les uns (*nomin.*) aux autres (*datif*). LAMENN. Etc. Donc ce sont deux mots, et non pas un seul comme l'allemand *einander*, le grec *alilos* etc.

§ 14. *L'un et l'autre* est une somme ; les deux mots toujours au même cas. Régulier. *Article indéf.* aux trois cas. (Voir LIV. XI. *Ch.* IX.)

§ 15. *Chacun*. pronom *de la proposition*, LIV. XI. *Ch.* I.

[1] Vieille redite de Voltaire et d'autres. Ailleurs, dans le même ouvrage (*Mém. d'Out. Tomb.*) Châteaubriant dit du français : « Constant dans l'adversité » ce qui est bien la constance. D'ailleurs le peuple qui a toujours tendu à l'unité, pour lui et pour les autres ; celui qui a écrit son histoire, dans dix dates de dévouement à l'humanité, depuis Attila et la bataille de Châlons ; ce peuple là n'est pas un peuple léger.

§ 16. Il.

Singulier.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	Il, le.	Elle, la.	Il, le.
Gén.	De lui, en.	D'elle, en.	En.
Dat.	Lui, y.	Lui, y.	Y.
Acc.	Lui, le.	Elle, la.	Le.
Abl.	De, par lui, en, y.	De, par elle, en, y.	En, y.

Pluriel.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	Ils, les.	Elles, les.	Ils, les.
Gén.	D'elles, en.	D'elles, en.	En.
Dat.	Leur, y.	Leur, y.	Y.
Acc.	Les.	Les.	Les.
Abl.	D'eux, par eux, en, y.	D'elles, par elles, en, y.	En, y.

§ 17. Quand ce pronom tient la place d'un *nom*, il en a le *genre :*

La Reine! Vraiment oui, je *la* suis en effet. Lafont.

« *C'est* Sophie, *il n'en doute plus. Ce ne* la *serait pas qu'il serait trop tard.* J. Jacq. « Le comte : *Rosine!* — La comtesse : *Je ne* la *suis plus* cette Rosine *etc.* Beaumarch. Il en serait de même au pluriel.

§ 18. Quand il tient la place d'un adjectif, d'un participe, en un mot quand il exprime une *qualité*, il est *le* au neutre :

Mille beautés s'empressent autour d'elle,
Et semblent dire à nos regards jaloux :
Quels que soient nos attraits, elle est encor plus *belle*,
Et nous qui la servons, *le* sommes plus que vous. Corn.
Comme les dieux sont *bons*, ils veulent que les rois
Le soient aussi. Lafont.

« *Loin d'ici ces flatteuses maximes que les rois sont* habiles, *et que les autres* le *deviennent.* Fléch. « *Cette pièce* ayant *dabord* été jouée *dans la maison de St Cyr*, le *fut ensuite plusieurs fois à Versailles.* Volt. « .. *La plus grande peine n'est pas de* se divertir (*d'être* se divertissant), *c'est de* le *paraitre*. Montesq. « *Mais tout peut être* monnaie (adjectif de la *proposition*); *autrefois le bétail* l'*était, des coquillages* le *sont etc* J. Jacq. « *Je ne suis pas encore* telle *que je veux qu'il me croie, mais je* le *deviendrai.* Karr. « *Ce n'est pas la première fois que je remarque combien les Anglais, quand ils sont* aimables, le *sont complétement.* G. Sand. « *Nos femmes font des* braves *et* le *sont.* Michelet. « *Le crime n'est pas toujours* puni *dans ce monde; les fautes* le *sont toujours* [1]. Chateaub.

[1] Probablement *tôt ou tard*, sans quoi Labruyère répondrait : « Les fautes des sots sont quelquefois si lourdes et si difficiles à prévoir qu'elles mettent les sages en défaut, et ne sont utiles qu'à ceux qui les font. (De *l'homme*, alinéa 70, *Cmp*, alin. 115.)

§ 19. Le, *pronom passif d'un verbe actif* : « *Ainsi les autres suent dans leurs cabinets pour montrer aux savans qu'*ils ont résolu *une question d'algèbre qui n'avait pu* l'être *jusqu'ici*. Pasc. « *On paya alors avec cet argent tous ceux qui voulurent* l'être. Volt. Locution rapide, et désinvolte comme le siècle d'où elle nous vient. Elle est loin d'être perdue, malgré de singulières critiques : « *J'ai la conscience* d'avoir servi *la légitimité comme elle devait* l'être. Chateaub. « *Il* (*Chauveau Lagarde, avocat de Charlotte Corday*) *la regarda* (*Charlotte Corday*) *et lut dans ses yeux. Il* la servit *comme elle voulait* l'être. Michelet. « *Il les* traite *comme il* l'a été *tout à l'heure*. Id. « *Oh que de mal vous m'avez fait, cruelle mamita* [1] ! *Vous* m'avez aimée *comme je ne* le serai *jamais de personne*. G. Sand. « *Il faut vous* décider, *car moi* je le suis. Karr.

§ 20. *Il*, neutre.

> *Il* est *bon* de parler, et *meilleur* de se taire. Lafont.
> Ce que tu m'as dicté,
> Je veux de point en point qu'*il* soit exécuté. Rac.

« De *vous* dire *que tout cela se passe sans larmes*, il *n'est pas* possible. Sévig. Etc.

b. C'est ce neutre qui est dans les locutions : *l'heure qu'il est*, le tems *qu'il fait*, *ce qu'il vous plaira* (bien différent de : *ce qui vous plaira*) :

> Le peu *qu'il* en restait, n'osant quitter son trou
> Ne trouvait à manger que le quart de son sou [2]. Lafont.
> Non, je tombe d'accord de tout *ce qu'il* vous plait. Mol.

« *Adieu... vous ferez* ce qu'il *vous plaira*. Mariv. « *Au reste, tu ne feras dans cet hermitage que* ce qu'il *te plaira*. Lesage. *Le mauvais tems* qu'il *fait et la saison qui se gâte me punissent etc.* J. Jacq. « Ce qu'il *me reste à examiner maintenant, c'est...* Mad. de Stael. « Qui *saura peser* ce qu'il *entre de comédien dans tout homme public toujours en vue?* A. de Vigny. « *C'était tout* ce qu'il *restait à Claude de sa famille*. V. Hugo. « *Voici* ce qu'il *arrive le plus souvent des objets trouvés à la mer*. Karr. « *Nous traquerait on à l'heure* [3] qu'il est? A. de Musset. « *Ainsi je m'ennuie à crier. C'est le tems* qu'il fait *sans aucun doute*. Id. « *Profiter du temps* qu'il *fait*. Id.

§ 21. *Le*, neutre, accusatif :

> Et *ce que* j'ai de nom, je *le* dois à l'amour. Corn.
> Je vais à Rome, et c'est par de tels sacrifices
> Qu'il faut à ma fureur rendre les dieux propices.
> Je *le* dois, je *le* puis. Rac.

On l'a déjà vu, dans un exemple de Corneille, *Ch*. I, § 1, et *ibid*. *le*,

[1] Diminutif espagnol = *petite maman*.
[2] Jadis *soûl*, de *soûler*, aujourdhui *souler* (sans circonflexe) *rassasier* : le quart de ce qu'il lui fallait *pour se rassasier*.
[3] Vieux *que* féminin, aujourdhui *conjonction*, et non plus adjectif ; latin *quæ*.

neutre, nominatif, dans un exemple de G. Sand, où il est pronom de *troupeau* : « *Ce l'est* » c'est à dire *c'est cela*. Il est pronom *d'un adjectif de la proposition*.

§ 22. **Cas sans règle** [1]. *En*.

En, une des difficultés, et une des gloires de la langue française. Il a été jusqu'ici réfractaire à toute espèce d'analyse. Nous allons essayer de le décomposer.

a. Il y a dabord un cas facile :

J'ai vu cette femme } *et j'ai admiré* sa *beauté*.
. . . . } *et j'*en *ai admiré* la *beauté*.

La raison de la différence de ces deux expressions est dans cette idée que la matière ne *possède* pas de *qualités*, n'a que des *parties*, quoique *parties* et *qualités* soient deux choses très voisines, car les Anglais disent d'un homme : *he has great parts*, et on l'a dit en français : « *Où trouvera-t-on un poète qui ait possédé à la fois tant de grands talents*, *tant d'excellentes* parties? Rac. (Il parle de Corneille.)

Il va sans dire qu'on trouve l'adjectif *possessif* avec des *choses*, quand il y a *personnification* : « L'art vit *de l'esprit ; le matérialisme est* sa *mort*. Lamenn.

b. Puis vient un *en euphonique*, qui se dit même des personnes, avec les verbes *être aimé*, *épris*... *raffoler*... dans des locutions qui se présentent souvent :

Il aime aussi *la Reine*, et même *en est aimé*. Rac.

« *Connu des soldats*, il (*Grammont*) en *était* adoré. Hamilt. « *Ils aimaient* leurs femmes, *et ils* en étaient *tendrement* chéris. Montesq. « Elle (*Madame de Coislin*)... en *avait été fort* aimée (*du Roi*). Chateaub. « *L'émir de la tribu Beny Tay avait* une fille... *Fehrab*, *fils du chef d'une tribu voisine*... en *devint* épris. Lamart.

Id. avec *être content*, *satisfait*... et les inverses, *mécontent*, *fatigué* etc. comme ici : « *Les Vandales en Afrique*, *les Goths en Espagne*, *déposaient leurs rois*, *dès qu'ils* n'en *étaient pas* satisfaits. Montesq. Etc.

Id. avec *prendre soin*, et les analogues : « *Les voilà devant vous*. Ils *vivront*, *si vous continuez* d'en prendre *un* soin *charitable*. St Vincent de Paul (*pour les enfans trouvés*.) « *Qu'allaient devenir* les enfans? *Mes hôtes étaient si fatigués qu'ils remirent au lendemain à* s'en occuper. G. Sand.

Id. avec *parler* :

Le poète d'abord parla de son *héros*,
Après *en* avoir *dit* ce qu'il *en* pouvait *dire*. Lafont.

[1] Nous n'avons pas voulu multiplier ces indications, ce titre ; on le sentira bien où il doit être. On le reverra au Liv. IX. Ch. II, au *subjonctif*, et ailleurs.

« *Personne ne* parle *de* nous *en notre présence comme il* en parle *en notre absence.* Pasc. « *Ne vous* parle-*t-elle jamais* de moi. *Que vous* en dit-*elle?* Mariv. « *Quant aux* femmes, *elle* (*Sophie*) n'en parle *jamais que pour* en dire *le bien qu'elle* en sait. J. Jacq. (Ce dernier *en*, par *continuation.*) « *A nous seuls*, *vulgaire*, *il est permis de* parler *de* nous, *parce que personne* n'en parlerait. Chateaub. « B*** C*** P*** *et autres* chefs de bandes *plus ou moins importantes reviennent à toute minute sur le tapis* (*à la Puerta del Sol*) *; on* en conte *des choses à faire frémir*. Th. Gautier.

Id. dans la locution si fréquente : *le meilleur n'en vaut rien :*

Que si toutes nous faisions bien,
Nous donnerions tous *les hommes* au diable,
Et que le meilleur *n'en* vaut rien. Mol.

Cet *en* n'est pas seulement *euphonique ;* comme les langues vivent de nuances, on a déjà pu remarquer dans les exemples ci dessus, que ce n'est pas l'idée de la personne qui y domine, mais celle du *fait* appliqué à la personne, celle de *chose* par conséquent, et que *en* n'y est donc pas une énorme exception. On verra la même chose au pronom relatif *dont* (*Ch.* V, § 8), et on peut le voir encore dans les deux exemples suivants, dont le premier est une locution très fréquente, et dont le second accuse les personnes, en tas, comme ayant peu d'importance : « *Il me sembla que je voyais* Achille, *tant il* en avait les traits. Fénel.

Tout *babillard*, tout *censeur*, tout *pédant*,
Se peut connaître au discours que j'avance.
Chacun des trois fait un peuple fort grand ;
Le créateur *en* a béni l'engeance. Lafont.

c. Maintenant on demande depuis longtems, par exemple Condillac, et depuis lui, bien d'autres ; on demande pourquoi, en parlant d'une rivière, on dit : *le lit* en *est profond*, et pourquoi : *elle est sortie de* son *lit*? C'est là la grande difficulté.

Disons d'abord que la difficulté est nulle dans la pratique. Il n'y a personne qui après un peu de pratique, se trompe sur l'emploi de *en*, et ce que nous allons faire n'est que de la curiosité. Voici donc les caractères de *en*.

1° *en* est *proclitique du verbe de la proposition.* Ceci résout déjà l'exemple de Condillac. *en* ne pouvant être que devant *est sortie*, l'harmonie, qui est aussi un élément, une condition du langage, enseigne que *en* est impossible. Il n'y a pas moyen d'arranger la phrase pour y faire entrer *en* avec le complément (dans l'idée) : *du lit d'elle.* Il n'y a pas moyen par exemple de dire : *elle en est sortie de lit* ou *du lit.* Etc. Mais il faut aller plus loin.

2° *en* est *complément*, et comme complément, règne sans partage

dans la proposition. Il chasse après lui, et par conséquent après le le verbe, tous les *complémens compliqués de prépositions.* On ne peut pas dire (à part *l'harmonie*) *: elle est sortie du en lit*, parce qu'on sait que la préposition veut son régime immédiatement après elle, et *en* ne peut séparer *du* de *lit.* Il y a bien, comme on le verra au Liv. II : *la Préposition*, des prépositions qui admettent une seconde préposition après elle : *pour par* M. le procureur général être pris telle mesure qu'il appartiendra etc. », mais ces cas n'ont rien à faire avec *en.* A plus forte raison *en* chasse-t-il les complémens par *conjonction.* Il ne sort pas de la proposition, cela résulte de sa nature de *proclitique du verbe.*

3° *en*, comme on l'a vu à la déclinaison de *il*, est *génitif* et *ablatif.* Supprimant les *cas*, on avait supprimé une donnée du problème, comme on va le voir.

4° Quand le verbe de la proposition est le verbe *être*, de deux choses l'une : ou *en* est *complément du sujet*, et au *génitif :*

Je tâte votre habit, *l'étoffe en* est moëlleuse. Mol.

Il exprime alors le rapport de *possession*, et dérivés. Ou il est *complément de l'attribut*, et exprime les rapports de l'ablatif : « *Ils me diront ces raisons et d'autres encore*, *et j'*en *serai* fâché *pour vous.* Rac. « *Il* en *fut plus* affligé *qu'il n'*en *fut* confus. Hamilt. « *Est ce qu'on doit regarder*, *avant de faire ce que Dieu prescrit*, *si on* en *sera* récompensé *en cette vie*? G. Sand.

Quand le verbe est *actif*, alors *en* est complément *du régime direct*, et au *génitif : j'ai vu cette maison*, *et* j'en *ai admiré* la beauté.

Quand le verbe est *passif*, *neutre* ou *réfléchi* etc., *en* est complément direct, immédiat du verbe, et à l'*ablatif : il* en *fut plus* affligé *qu'il* n'en *fut* confus. (On voit ici que l'adjectif équivaut aux verbes de cette catégorie.) Id. *J'ai vu cette maison*, j'en *viens ;* j'en *ai été* frappé. Id. *J'ai commis cette faute*, je m'en repens.

5° *en* n'est complément que du *nominatif* et de l'*accusatif.*

6° *Son* est *proclitique* du *nom*, et va à *tous les cas.* Il y en a qu'il a en propre, et qu'il ne partage pas avec *en.* Ce sont le *vocatif*, le *génitif* et le *datif*, parce qu'à ces *cas*, l'article est identique, dans la forme, à la préposition, et pourrait faire équivoque. Le *vocatif* n'est pas un cas, comme on l'a vu p. 50. C'est un cas *pour mémoire*, par analogie. Raison de plus, puisque *en* n'est complément que du *nominatif* et de l'*accusatif.* Etc.

d. Ceci résout tout. par exemple Nicole, voulant proposer la géométrie comme moyen de mortification, dit : « *Son objet* n'a aucune liaison avec la concupiscence. » *En* ne peut entrer, puisque le verbe est actif, et a déjà un complément : *avec* (4°).

« Ses richesses (*du monde minéral*), *renfermées dans le sein de la*

terre, semblent avoir été éloignées des regards des hommes etc. J. Jacq. *En* impossible, parce qu'il y a un complément par conjonction, ou l'équivalent : *renfermées = qui sont renfermées* etc. (2°)

« *Ma vie est rude, et* ses aspérités *blessent.* Chateaub. *En* impossible, parce que le verbe est neutre. *En* ne pourrait donc en être que le complément, ce qui ne serait pas le sens, et n'aurait aucun sens.

« *Avant que le czar Pierre Ier eût... introduit plus de changemens dans un État qu'il gouvernait que les conquérans* n'en *font dans ceux qu'ils usurpent.* Volt. Ici le verbe *font* est actif, et le régime direct est inapparent, mais non absent; c'est l'idée *de partie*, et *en* est dit *partitif.* Id. : « *Des pays qui ne donnaient point de chevaux* en *ont donné.* Montesq. *En* est là tout aussi *partitif* que dans ces phrases : *en voulez vous? en avez vous reçu?* c'est à dire voulez vous, avez vous reçu *une partie*, *quelque chose* de cela?

« *La célébrité, cette torture du talent, est considérée par le vulgaire comme* sa récompense. G. Sand. *En* impossible, puisque le verbe, passif, a un complément, par conjonction. Etc.

Cette décomposition de *en* ne fait voir qu'une chose, la puissance de synthèse du français, la puissance de synthèse des langues, c'est à dire leur puissance d'analyse dans la pensée, et de synthèse, dans la forme. Elles condensent, entassent les nuances dans un mot, dans une syllabe, d'où les difficultés d'explication.

e. Ces observations s'appliquent à *leur*. Donc : *Ces fleuves sont sortis de* leur *lit.*

f. **Ellipse de en.** « *Rien d'admirable comme son affabilité (de Louis XIV), sa grâce et sa politesse ; pour les femmes surtout c'était un prodige. Jamais il n'a passé devant* une *sans lever son chapeau de la main.* La Vallière. S'il y avait un verbe actif, il faudrait : *il n'en a jamais vu, rencontré une* etc. Donc il y a ellipse de *en*, et c'est le verbe neutre qui en est cause. *En* ne peut être complément de *passer ;* ce ne serait pas le sens. *Id. :* « *Les histoires sont pleines de ces pestes universelles qui ont tour à tour désolé l'univers. Elles* parlent d'une *entre autres.* Montesq. Si le verbe était actif, il faudrait *elles en mentionnent, racontent une.* Donc il y a ellipse de *en*. Le verbe est neutre, et on ne peut dire *elles en parlent d'une. En* serait complément de *une*, et la préposition *de* veut son complément après elle. Cette raison existe aussi pour l'exemple précédent. *Id. :* « *Depuis que je me mêle de combattre les abus, je n'ai encore pu triompher que* de deux. Karr. Dans cet autre exemple : « *Je sais que sa bienveillance, son grand esprit... ne l'empêchent pas d'avoir des manies, des grippes, et que je* suis l'objet d'une *des mieux conditionnées.* G. Sand. *En* est impossible, parce que la proposition est *formelle*, avec *être*. *En* ne pourrait donc y être que complément du sujet *je*, qui n'en admet pas, ou de l'attribut *objet*, qui en a un : *d'une des mieux* etc.

Il y aussi toujours ellipse de *en*, avec l'*adjectif numéral*, dans les locutions comme : « *Tout aussi neufs à* vingt cinq ans *qu'à* quinze. J. JACQ. *Qu'à quinze*, n'est pas une proposition. Donc *en* y est impossible. (La conjonction *que* ne lie que des propositions.)

g. **En redondant**. Clarté, harmonie, naïveté, vieille langue. « De l'époque *précise de ces usages*, *je* n'en *suis pas instruit*. SAINT-SIMON. « *L'esprit en chaque langue a sa forme particulière*... De ces formes diverses *l'usage* en *donne une à l'enfant*. J. JACQ. « De ce que mon cœur sent, *j'*en *réponds*. A. DE MUSSET.

Du mal qu'une amour ignorée
Nous fait souffrir
J'en porte l'âme déchirée
Jusqu'au mourir. ID.

« De Poitiers, *je n'*en *puis rien dire*, *l'ayant traversé par une pluie battante*. TH. GAUTIER.

En est le latin *indè* (*de là*). Il y a aussi un *en*, *adverbe*, qui est l'ablatif neutre de *il*, devenu adverbe. La transition du pronom à l'adverbe peut se voir dans des phrases comme la suivante, où on peut prendre indifféremment *en* pour pronom, ou pour adverbe : « *L'air se charge comme les plantes des particules de la terre de chaque pays. Il agit tellement sur nous que notre tempérament* en *est fixé*. MONTESQ.

Il y a aussi *en*, préposition (latin *in*, dans, vers etc.).

§ 23. Y, datif et ablatif. Latin *ei*, *iis*, dont il n'est resté que l'*i* dans le vieux français :

Mès fol desir fait souvent cuer penser
En si haut lieu qu'il n'*i* puet avenir[1]. (CH. DE COUCY.)
Ci aura trop grand mesprison (mépris)
S'à la terre sainte failliez.
Or (maintenant) convient que vous *i* ailliez
On vous *i* envoiiez de gent. (RUTEBOEUF. XIIIe siècle.)

Le peuple garde la bonne tradition, maintenant fautive, quand il dit : *j' y ait dit*, pour : je *lui* ai dit.

§ 24. Y est *proclitique du verbe* (de la proposition) et se dit des *choses*, comme ici : « *Le motif seul fait le mérite des* actions *des hommes*, *et le désintéressement* y *met la perfection*. LABRUY. « *N'irez vous point à Livry ma bonne*?... *Tout vous* y convie. SÉVIG.

Ablatif : « *Vous vivrez éternellement dans ma mémoire; votre image* (*celle de Condé*) y *sera tracée etc*. BOSS.

b. **Y euphonique**, des *personnes* : « *Non je ne veux rien voir en vous* (*Condé*) *de ce que la mort* y *efface*. BOSS. Il est vrai que *y* est déjà là

[1] Ces vers ont inspiré des vers de l'*Astrée*.

sur la limite des deux mondes, mais : « *Vouloir oublier* quelquun, *c'est* y *penser*. Labruy. Il est vrai que la *maxime* est générale. « ... *Les autres songent aussi peu à moi que j'*y *songe moi même*. Mariv. Le personnage de Marivaux parle de lui même, comme d'une chose, par modestie. Il y a toujours une nuance de matière dans *y*.

c. *Y*, adverbe = *ici*, *là* : « *Cette petite personne s'en va à Fontainebleau. Elle prétend* s'y *bien divertir*. Sévig. « *Un jour deux capucins arrivèrent à Port Royal et* y *demandèrent l'hospitalité*. Rac. La transition du pronom à l'adverbe peut se voir dans l'exemple ci dessus de Sévigné : *Tout vous* y *convie*. » où *y* est indifféremment pronom ou adverbe.

§ 25. *Lui* et *leur*, datifs, se disent le plus souvent des *personnes* et des choses susceptibles de personnification. C'est au goût seul à apprécier pour les choses soit l'*harmonie*, soit le degré possible de la personnification. « *On l'avait bâti sur les bords du lac Myris* (*nous disons aujourdhui* Mæris), *et on* lui *avait donné* (*au Labyrinthe*) *une vue proportionnée à sa grandeur*. Boss. Y impossible. « *La différence qu'il y a des troupes françaises aux vôtres, c'est que les unes, composées d'esclaves naturellement lâches, ne surmontent la crainte de la mort que par la crainte du châtiment... au lieu que les autres se présentent aux coups avec délices, et bannissent la crainte par une satisfaction qui* lui *est bien supérieure*[1]. Montesq. « *Il lèche cette main instrument de douleur, qui vient de le frapper, et ne* lui *oppose que la plainte et la soumission*. Buffon (*le Chien*). « *Ah, Monsieur, vous feriez grand tort à la botanique de l'abandonner, après* lui *avoir si bien montré par le bien que vous* lui *avez déjà fait celui que vous pouvez encore* lui *faire*. J. Jacq.

Tandis qu'en ses liens Célimène l'amuse,
De qui l'humeur coquette et l'esprit médisant
Semblent si fort donner dans les *mœurs* d'à présent.
D'ou vient que *leur* portant une haine mortelle etc. *Misanthr*.
Et quand les derniers jours d'automne
Laissent éclore quelques *fleurs*,
On ne *leur* voit point des couleurs etc. Volt. (*Id*.)

« *On chasse à volonté* (*aux États Unis*) *les autorités locales que l'on a choisies*, *et on* leur *substitue des autorités nouvelles*. Chateaub. « *Les plaisirs de l'esprit ont un attrait toujours nouveau ; l'âme est toujours jeune pour les goûter, et le tems, loin de les affaiblir*, leur *donne chaque jour plus de vivacité*. Laromiguière.

Voir à *dont* (Ch. V. § 11) des cas où *lui*, *leur*, *en*, sont impossibles.

1 Tu murmures vieillard ! Vois ces jeunes mourir,
Vois les marcher, vois les courir
A des morts il est vrai, glorieuses et belles
Mais sûres cependant, et quelquefois cruelles.
Vers du *bonhomme*. (*La mort et le mourant*.)

§ 25. **Ellipse de son, en, lui.** Voici encore une affaire de goût. Il y a des idées, surtout de *parties*, de matière, auxquelles l'homme refuse le signe de la possession. Quand on parle d'une ville, on s'arrête *à l'entrée*, et non *à son entrée*. Il en est de même de *bout*, *fin*, *milieu*, si ce n'est quand on dit qu'une chose *touche* ou *tire à sa fin* : « *Je rencontrai des pélerins de Waldthuren, ils formaient deux files parallèles des deux côtés du grand chemin ; les voitures passaient* au milieu. Chateaub.

Commencement est de même nature : « *Il établissait un grand* commerce, *mais* les commencemens *ne lui apportaient pas de grandes espérances.* Volt. Mais il prend le pronom, surtout quand il s'agit de personnes : « *Dès* leurs commencemens (*des Romains*) *etc.* Boss. « *Combien d'hommes ressemblent à ces arbres déjà forts et avancés que l'on transplante dans les jardins, où ils surprennent les yeux de ceux qui les voient placés dans ces beaux endroits, où ils ne les ont point* vu croitre (Liv. X. § 10. *i*) *et qui ne connaissent ni* leurs commencemens *ni leurs progrès.* Labruy.

Au reste, quand il s'agit de choses, on peut toujours supprimer tout signe de possession : *cette affaire dans* ses *ou* les commencemens.

§ 27. L'inconvénient de deux *en* de suite est une fiction des grammaires : « *On recomposait son héritage* en (*prép.*) en (*pronom*) *rassemblant les débris.* Chateaub. « *Et c'est* en en *faisant encore* (*des ingrats*) *qu'il se consolait d'en avoir fait.* Pariset (*Élog.* de Percy). « *On est notable en payant* 75 *francs de contributions indirectes*, *et honorable* en en *payant* 500. Karr. « *J'analysai toutes les méthodes connues* en en *développant les avantages et les défauts.* Arago. « *Il craignait de trop s'attendrir* en en *lisant davantage.* G. de Nerval.

§ 28. **Le particulier du pronom général.** Autre inconvénient également imaginaire : « *Tout est* tentation *à qui* la *craint.* Labruy.

Tentation est général, et *la* particulier. Il faudrait donc pour les grammaires, répéter : tout est *tentation à qui craint la tentation.* « *Il ne vous rend pas* justice. *Pour moi qui fais profession de vous* la *rendre*,. Rac.

Il faut *du monde,* on *le* condamne, on *l'*aime. Volt.

« *Le pauvre enfant à qui on avait fait* prendre médecine, *il n'y avait pas quinze jours*, *et qui ne* l'*avait prise qu'avec une peine infinie*... J. Jacq. « *Tu parles* en amoureux. *Est ce que tu* le *serais par hasard?* Mérimée. « *Au dessert, les deux hommes restés seuls... parlèrent* chasse, *et le colonel apprit qu'il n'y a pas de pays où* elle *soit plus belle qu'en Corse.* Id. « *Elle ne manque pas* de fortune, *mais elle ne peut* en *disposer.* A. de Musset.

§ 29. On a vu Liv. I. *Ch.* II, et Liv. IV. *Ch.* XIII, le *retournement* de *il* etc.

CHAPITRE V.

PRONOM RELATIF.

§ 1. **Qui** et **lequel**, relatifs, sont composés du *nom* ou *pronom personnel* et d'une *conjonction*. L'homme *qui* est venu=*et il* est venu. On retrouve cette décomposition surtout dans les langues primitives. La Bible dit : un homme était, *et* nom *de lui* Job » pour : *dont* nom Job. » Ce recueil de chants populaires appellé *l'Iliade* dit au vers 78, 1er chant : « Je crains la colère de l'homme qui commande au loin à tous les Argiens, *et* les Achéens *lui* obéissent » = *à qui* les Achéens etc. ou *et à qui* etc.

Cette décomposition se retrouve encore assez loin : « .. *Ce jeune roi de Juda..* qui *pour avoir préféré les avis d'une jeunesse inconsidérée à la sagesse et à la maturité de ceux aux conseils desquels Salomon son père était redevable de la gloire et de la prospérité de son règne.. vit un nouveau royaume se former des débris de celui de Juda*, et *pour avoir voulu exiger de ses sujets au delà de ce qu'ils lui devaient*, il *perdit leur amour etc.* (pour *qui perdit*, ou *et qui* perdit etc.) MASSILLON (*Serm. p. le* 1er *dim. de Car.*) *Id.* dans d'autres langues : « *The lanes and alleys wich I could not enter*, but *only wiewed* them.. (Les allées dans *lesquelles* je ne pouvais entrer, *mais* je *les* visitais seulement du regard — pour : *mais que* je visitais etc. SWIFT. (*Gull. Trav.*)

Le peuple a l'instinct du relatif, quand il multiplie les *qui* et les *que* : bon jour *qui* dit, *que* je lui dis etc. « *Frère Nicolas* qu'il *lui a dit, je ne peux pas vivre avec un mensonge.* G. SAND (*en dialecte populaire berrichon*). Et nous faisons comme le peuple, dans beaucoup de locutions : *Malheureux que je suis !* etc. On verra d'autres exemples à la CONJONCTION *que*.

§ 2.

	Sing. et plur. des trois genres.	**Sing. neutre.**
Nom.	Qui.	Quoi, qui.
Voc.	Qui.	Quoi, qui.
Gén.	De qui, *dont*.	De quoi, *dont*.
Dat.	A qui.	A quoi.
Acc.	Qui.	Quoi, que.
Abl.	De, par qui, qui, *dont*.	Par, de quoi, quoi, *dont*.

b. Neutre. « *Il y a un certain nombre de phrases toutes faites... du moins elles sont l'image de* ce qu'il *y a de* meilleur, qui *est l'amitié.* LABRUY. « *Voici, dit Matta*, qui *sent bien le roman.* HAMILT.

Voilà *qui* va fort bien, et je crois vous entendre. (*Misanthr.* I. 2.)

On a vu au commencement de l'ADJECTIF : *qui pis est* etc. La locution intercalaire *que je crois = ce que je crois*, renferme le vieux neutre *que*, transmué aujourdhui en conjonction : « *Mais nous ignorons*, que je crois, *la demeure de la postérité, nous mettons mal son adresse.* CHATEAUB.

Le neutre *quoi* se rapporte à *tout nombre* et à *tout genre* : « *Il y a des jours qu'on destine à causer, sans préjudice* des choses sérieuses, à quoi *l'on prend toujours un très sensible intérêt.* SÉVIG. « *J'ai une* petite barque et des gens *avec* quoi *fort facilement je prétends etc.* MOL. « *Vingt cinq mille mauvais* soldats, en quoi *consistait alors toute la garde du pays.* VOLT. « *L'amalgame* des drogues de quoi *se compose etc.* CHATEAUB. « *Les enfans par* quoi *se maintient le gouvernement de la famille et de l'état.* MICHELET. « *J'ai raté une teinture de tournesol*, à quoi *j'excelle.* TH. GAUTIER.

c. De qui, génitif *poétique :*

> Celui *de qui* la tête au ciel était voisine. LAFONT.
> O toi *de qui* ma plume a crayonné l'image. VOLT.
> Toi *de qui* la parole a formé les humains. LAMART.

« *Deux rois qui vous sont si proches, et* de qui *la puissance et la* vertu [1] *peuvent faire le destin de toute l'Europe.* BOSS. « *Je retrouvais le calme auprès d'une femme* de qui *la sérénité s'étendait autour d'elle.* CHATEAUBRIAND.

d. De qui, ablatif, ne s'emploie guère en prose qu'avec certains verbes comme *recevoir*, *attendre*, *espérer*, *dépendre*, *relever*, *se plaindre* etc. : « *Il voulut donner cette marque extraordinaire de confiance à celui* de qui il avait reçu *tant de preuves de fidélité.* FLÉCH. « *Il faut briguer la faveur de ceux à qui on veut du bien plutôt que de ceux* de qui *l'on* espère *du bien.* LABRUY. « *Il y a des hommes nés inaccessibles, et ce sont précisément ceux* de qui *les autres* ont besoin, *et* de qui *ils* dépendent. ID. « *Celui qui règne dans les Cieux, et* de qui relèvent *tous les empires.* BOSS. (On verra aussi tel de ces verbes à *Dont*, après *Lequel.*)

[1] Latin = puissance :

> Benjamin est sans *force* et Juda sans *vertu.* RAC.
> Et bien qu'animal sans *vertu*,
> Il faisait trembler tout le monde. LAFONT.
> (*L'âne vêtu d. l. peau du lion.*)

d'où, en Auvergne, chez le peuple : les pommes de terres *vertueuses* = substantielles. Et dans ce passage d'Oudegherst : « Quy eust veu lors le bras sanglant du prince Baudouyn (*Bras de fer*), bandir par dessus les autres et esclairer puis çà et là, comme il courait par les rangs pour donner cœur et ordre où besoing estoit, l'eust à bon droit jugé l'un des plus *vertueux* capitaines du monde, *Chap.* 8.

§ 3. **Singulier.** | **Pluriel.**

MASC. ET NEUTRE.	FÉMININ.	MASC. ET NEUTRE.	FÉMININ.
N. Le quel.	La quelle.	Les quels.	Les quelles.
V. Le quel.	La quelle.	Les quels.	Les quelles.
G. Du quel, *dont.*	De la quelle, dont.	Des quels, dont.	Des quelles, dont.
D. Au quel.	A la quelle.	Aux quels.	Aux quelles.
A. Le quel.	La quelle.	Les quels.	Les quelles.
A. Du, par le quel, le quel, dont.	De, par la quelle, la quelle, dont.	Des, par les quels, les quels, *dont.*	De, par les quelles, les quelles, *dont.*

§ 4. *Qui* et le *quel* ne s'emploient pas indifféremment l'un pour l'autre. *Qui* marque la virgule et une nouvelle idée, quand il commence une proposition incidente : « *Le sang enivre le soldat, jusqu'à ce que ce grand prince,* qui *ne put voir égorger ces lions comme de timides brebis etc.* Boss. Pas de virgule. « *Mais la sage et religieuse* princesse qui *fait le sujet de ce discours n'a pas été seulement un spectacle* proposé [1] *aux hommes.* Id. *Qui* sans virgule est le *der* allemand, par opposition au *welcher.*

Lequel est différent. Il marque toujours la virgule, aux trois cas sans préposition [2] (*nom., voc., acc.*). « ... *L'augmentation du tarif,* laquelle (*nom.*) *n'allait qu'à deux cent mille livres.* Volt. « *Voici venir une montagne d'eau qui s'avançait en mugissant,* laquelle, *si vous tardiez d'une minute, pouvait ou vous entrainer etc.* Chateaub. (*Voir* Liv. XIV, § 1, *e.*)

Lequel étant donc plus *précis* que *qui*, appartient plus à la langue judiciaire, dont voici des imitations :

> Un chien vient dans une cuisine.
> Il y trouve un chapon, *lequel* a bonne mine.
> Or celui *pour lequel* je parle est affamé,
> Celui *contre lequel* je parle *autem* [3] plumé.
> Et celui *pour lequel* je suis prend en cachette
> Celui *contre lequel* je parle... Rac.

« *Il épousa une sœur de Colin,* laquelle *étant de même humeur que le frère, le rendit heureux.* Volt.

(Imitation du vieux français, du style judiciaire, pour exprimer une conséquence logique.)

On a vu dans l'exemple de Racine, *contre lequel, pour lequel*, sans virgule, malgré l'accusatif, parce que cet accusatif est gouverné par une préposition *distincte de celles des cas.*

Des phrases comme : « J'ai vu le mari de votre sœur, *lequel* viendra me voir » ne sont d'aucune langue.

[1] Latin = *exposé, montré.*
[2] Nous confondons ici l'article et la préposition quant à la forme, et pour plus de concision.
[3] Mot latin = *au contraire* etc.

§ 5. Le datif *auquel*, *à laquelle*, *auxquels* etc., est aujourdhui consacré aux *choses*. Nous pourrions bien dire encore en personnifiant *les agrémens* de Madame de la Sablière :

Au fond du temple eût été son image,
Avec ses traits, son souris, ses appas,
Son art de plaire et de n'y penser pas,
Ses agrémens *à qui* tout rend hommage. LAFONT.

Mais nous ne dirions plus : « *Les gémissemens de la colombe doivent être laissés à la* solitude et au silence à qui *elle les a confiés*. FLÉCH. Ni : « *Le premier de ces* siècles à qui *la véritable gloire est attachée*. VOLT. C'est de la vieille langue, latine et synthétique. Les modernes ne se l'interdisent pas, mais la personnification doit être plus sensible. « *Ce fleuve* (*le Meschacébé*, *aujourdhui Mississipi*), *dans un cours de plus de mille lieues*, *arrose une délicieuse contrée que les habitans des États-Unis appellent le nouvel Eden et* à qui *les Français ont laissé le doux nom de Louisiane*. CHATEAUB. « *L'une de ces tempêtes* à qui *Dieu ordonne de passer sur le monde pour le purifier*. LAMENN. (Qui n'a présent à l'esprit ce dialogue d'*une voix* et du nuage qui va détruire Sodome, dans les *Orientales* de V. Hugo? C'est antérieur au passage de Lamennais.) « *L'instrument inerte* (*une machine*) à qui *on donne* la vie. MICHELET. « *Elles restèrent quelques instans à regarder en silence cette pâle figure* à qui *la souffrance avait restitué son caractère primitif de grandeur et de dignité*. J. SANDEAU. « *Sur un guéridon tremble dans une veilleuse de vieux Sèvres une petite étoile timide* à qui *les joyeux rayons du soleil... ont enlevé sa nocturne auréole*. TH. GAUTIER.

§ 6. Il y a aussi un peu de latin dans le vieux *qui* appliqué à une chose, et précédé d'une préposition. C'est le latin tout seul qui est dans ce passage : « *Un malaise* par qui *j'étais averti etc.* CHATEAUB.

En poésie cela ne fait pas de doute. C'est plus court et plus harmonieux :

J'étudiai la loi *par qui* roulent les cieux. LAMART.

§ 7. **Cas sans règle.** *Dont* exigerait à lui seul un petit dictionnaire. C'est le latin *undè* (*d'où*). Il est avec ce sens dans le vieux français : « *Que fait ici Monsieur le Légat?... Lui qui est Italien et vassal d'un prince étranger ne doit avoir ici ni rang ni séance. Ce sont ici les affaires des Français*, *qui les touchent de près*, *et non celles d'Italie ou d'Espagne*. Dont (d'où) *lui viendrait cette curiosité*, *sinon pour y profiter à notre dommage?* SAT. MÉNIPP. Les barbares entendant *locus unde venio* (*le lieu* d'où *je viens*) ont heureusement généralisé, en disant le lieu *où je vais*. La transition existait encore dans le français de Louis XIV, quand Fléchier disait : « D'où *puisait-il toutes ces lumières?* » Aujourdhui *où puisait-il* etc. Nos Flamands l'ont bien

plus conservée quand ils disent : *d'où vas tu?* pour *où vas tu?* comme l'espagnol : *Donde vas, ombre?*

b. Dont est *génitif* et *ablatif*, et il change de sens, selon l'un ou l'autre cas. NICOLE dit : « *Il y a plusieurs degrés de preuves. Il y en a* dont *on conclut la certitude, et d'autres* dont *on conclut l'apparence.* » Si *dont* est au génitif, il signifie *la certitude et l'apparence des preuves.* Mais s'il est à l'ablatif, il signifie que ces preuves sont des moyens d'établir la certitude ou l'apparence, ce qui est bien différent. Les preuves ne sont plus le *but*, mais le *moyen* de la démonstration, et en effet la suite prouve que tel est le sens : « *Et* de plusieurs apparences *jointes ensemble on conclut quelquefois une certitude.* »

c. Comme *de qui*, génitif, n'est guère que poétique, et comme il n'y a de difficulté pour l'emploi de *de qui* et de *dont* qu'à l'ablatif, voici seulement quelques exemples d'ablatifs.

1° *Ablation, séparation, départ :*

Le péril *dont* Rodrigue a su nous *retirer*. CORN.

« *O âme, réveille toi, reviens à Dieu* dont tu t'étais *si profondément* retirée. BOSS. « *Je me sentis plus léger et plus gai depuis le dépôt* dont *je* l'avais soulagé. HAMILT. « *Il laissa sa femme enceinte du prince...* dont elle accoucha *deux mois après.* RAC. « *Une affaire* dont *je ne puis* me dispenser. MOL. « *Avec cet appui* dont *on ne saurait* se passer. SÉVIG. « *Le sillon* dont il a été *dépouillé*. CHATEAUB.

« *Le cœur* dont *ils* partent (*des souhaits*). SÉVIG. « *Ces magnificences* dont on sortit *enfin*. HAMILT. « *Des principes féconds* dont *on* tire des conséquences. MONTESQ. Etc.

Ceci mène à une question incidente : quand faut-il mettre *dont*, et quand faut-il mettre *d'où?* C'est encore une affaire de goût et de style. En général c'est *dont* quand le point de départ n'est pas une idée matérielle, quand l'idée de *lieu* n'y domine pas :

On tient toujours du lieu *dont* on vient. LAFONT.

lieu, au figuré, comme dans la locution : *de bon lieu*, de bonne maison, de bonne origine.

Et je vis, et je soutiens la vue
De ce sacré soleil *dont* je suis descendue ! RAC.

« *Ce sang* dont *vous sortez.* MOL. « *Ces familles* dont *elle est sortie.* FLÉCH.

Connaissez vous le sang *dont* vous êtes sortie? GRESS.

« *Les fléaux de Dieu conservent quelque chose de l'éternité et de la grandeur du courroux* dont *ils émanent.* CHATEAUB.

Quand l'idée de point de départ est purement abstraite : « *Il y a deux*

mondes, l'un où on séjourne peu et dont *on doit sortir.* LABRUY. L'idée sur *sortir.* « *Des partis ennemis.. portèrent l'épouvante jusqu'à Lunéville* dont *le roi Stanislas Liezinski*, *fut obligé de partir.* VOLT. L'idée sur *partir.* « *Quand vous voyez venir le premier lieutenant, vous savez qu'il vous parlera d'abord de Rio Janeiro*, dont *il* vient. MÉRIMÉE. L'idée sur *vient*, et sur *Rio Janeiro*, non pas comme *lieu*, mais comme matière de récits.

Au contraire, *d'où*, quand le point de départ est nécessairement et évidemment une idée matérielle : « *Le voyage d'Achille à Lesbos, dont il se rend maître, et* d'où *il enlève Eriphile.* RAC. « *Des branches nombreuses* d'où *sortent des rameaux.* LAMENN. « *Napoléon, suivi de quelques uns de ses lieutenants, sortit de ce Kremlin* dont (*génitif*) *l'armée russe n'avait pu lui interdire l'accès*, *mais* d'où *le feu l'expulsait.* THIERS.

Ou quand l'idée matérielle domine : « *Il regarde en tremblant l'abime* (*au figuré*) d'où *il est sorti.* FLÉCH. « *Cet esprit inquiet et immonde qui sort et rentre dans l'homme* d'où *il est sorti.* MASSILL.

La distinction de *dont* et *d'où* est nécessaire avec *recevoir* :

Un *père* que j'adore
Qui me chérit, et *dont* jusqu'à ce jour
Je n'ai jamais reçu que des marques d'amour. RAC.

Mais non *un père d'où j'ai reçu* etc. Réciproquement : *la ville d'où*, et non *dont j'ai reçu une lettre.*

Joignons ici que quelques verbes, avec des *choses*, prennent *d'où* : « *Les soins assidus et le dévouement* d'où dépend *leur conservation.* LAMENN. « *Les lois* d'où dépend *son progrès* (*de l'humanité*). ID. « *L'ensemble des devoirs d'où* découle *la vie.* ID. Il en est de même de *résulter.*

Revenons à *dont* seul. Dans le *point de départ* rentre évidemment la *distance.* « *Elle* (*la machine*) *met à la portée des plus pauvres une foule d'objets d'utilité, de luxe, et même d'art* dont *ils ne pouvaient* approcher. MICHELET.

2° *Cause, source :*

Ne parlons plus d'un choix *dont* votre esprit *s'irrite.* CORN.
... Les traits *dont* son âme est *blessée.* ID.
Percé du coup mortel *dont* vous m'*assassinez.* MOL.

« *Une offense* dont *nous devons toutes* nous ressentir. ID. « *Vous avez des bontés pour moi..* dont *je ne* me *puis assez* louer. ID. « *Ces beaux titres* dont *notre orgueil est* flatté. BOSS.

Plaisirs innocens
Dont les feux de l'amour savent *charmer* nos sens. MOL.

« *Notre astrologue* dont [1] *la princesse Aristione est* entêtée. Id.

Ce style figuré *dont on fait vanité.* Id.

« *Ce n'était pas comme un objet* dont *il fût* troublé. Boss. « *La sainte frayeur* dont *on était* saisi. Id. « *C'est une chose..* dont *vous ne serez point* importunée *par moi.* Mol. « *Deux pertes* dont *elle serait* inconsolable. Rac. « *Les inégalités* dont *j'ai pu* affliger *quelquefois les cœurs qui m'étaient dévoués.* Chateaub. « *Ces événemens personnels* dont *j'étais si* troublé. Id. « *Un exil* dont *j'aurais été* ravi. Id. « *Louis XVI*, dont *il était fort* aimé. Id. « *Dieu l'a fait cette noblesse de naître en ce pays de France*, dont *toute la terre* enrage *et raffolle* [2]. Michelet. « *Aucun mystère* dont *vous ayez à* rougir. G. Sand. Etc. (*Voir* § 7.)

3° *Sujet, objet...* avec *parler.. se plaindre* (qui peut évidemment rentrer aussi dans la *cause* etc.), *s'occuper.. accompagner.. assaillir, outrager.. avoir besoin.. jouir, user.. faire..* se *lasser.. triompher.. convenir.. retentir...* « *Les ostrogoths* dont *tu viens de* parler. Hamilt. « *La personne* dont *je parlais.* J. Sand. Etc. « *Cent autres personnes* dont *vous n'avez aucun sujet de* vous plaindre. Rac. (*Voir* § 8. *se plaindre* avec *de qui*). « *Vous connaissez toutes les enfances* dont *elle* s'occupe. Hamilt. « *Un poison plus mortel que celui* dont *vous voulez* guérir. Montesq. « *Vous vous acquitterez toujours bien de toutes les choses* dont *on vous* chargera. Mol. « *Avec toute la dureté* dont *on accompagne les refus qu'on fait aux importuns.* Hamilt. « *Aux plus grands périls* dont *une âme chrétienne peut être* assaillie. Boss.

Tous les noms odieux
Dont votre amour le vient *d'outrager* à mes yeux. Rac.

« *Ce crime* dont [3] *ma raison vous* accusait. Mol. « *Le ciel* dont *tu* te joues. Id. « *Un valet de chambre* dont *il* a *peut être besoin.* Mariv.

Il affecte un repos *dont* il ne peut *jouir.* Rac.

« *La procédure* dont *on* usait *contre lui.* Boss.

Votre amour me fait une grâce
Dont je n'*abuserai* jamais. Corn.

« *Celle* (*cette méthode*) dont *il fallait désormais* se servir. Hamilt. Une chose, et même une *personne* « *dont* » on ne peut ou veut « rien

[1] On pourrait voir ici *dont* au génitif, par analogie avec *épris, jaloux* et autres; cela ne fait rien quant à l'emploi de *dont.*

[2] Orthographe de l'édition Hachette. Est-elle de l'éditeur ou de l'auteur? Elle est conforme à l'étymologie et même à l'ancienne langue :

Je ne t'écris de l'amour vaine et folle,
Tu vois assez s'elle sert ou *affolle.* Clément Marot.

[3] Pourrait rentrer dans le *génitif*, à cause de l'origine latine du rapport.

faire. Id. (*Voir* 4°.) « *L'orviétan est un remède* dont *beaucoup de gens* se sont bien trouvés. Mol. « *Le désordre* dont *le goût lui même* se lasse. Massill. « *Mais cette morale est elle quelque chose* dont *tout le monde n'eût les oreilles* rebattues? Mol.

Et toute la fierté de son indifférence
N'a rien *dont* ne *triomphe* un peu de patience. Id.

« *signal* dont ils étaient convenus. Hamilt. « *La caste orgueilleuse* dont je me soucie *comme de rien*. G. Sand. « *Une politesse* dont *nous vous* remercions. Id. « *Une chose* dont *je* ne fais pas mystère. Id. « *Une particularité* dont *il* ne se rendait pas compte. Id. Etc.

Et les adjectifs *content*, *mécontent*, *digne*, *indigne*, *plein*, *vide* (qui peuvent aussi rentrer dans le génitif, à cause de l'origine latine du rapport) : « *Ces marques de bonté* dont *il se croyait* indigne. Hamilt. (*Voir* aussi *digne* avec *duquel* § 8). Etc.

4° *L'objet* mène à la *matière*, avec *couvrir.. parer.. teindre.. éclairer, briller.. remplir* et les analogues :

Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je *couvre* le voisinage. Lafont.

« *Le secours des pierreries* dont *elle s'était* couverte. Hamilt. « *L'indolente langueur* dont *elle* se parait. Id.

Cet éclat emprunté
Dont elle eut soin de *peindre* et d'*orner* son visage. Rac.

« *La peinture* dont *elles se* fardent. Labruy. « *Son sang* dont *elle est déjà toute* teinte. Boss.

Pour grand que soit l'éclat *dont brille* ce visage. Corn.

« *Où les peintres flamands ont ils dérobé la lumière* dont *ils* éclairent *leurs tableaux?* Chateaub. « *Les titres magnifiques* dont *les autres sont* revêtus. Mol. « *La vive sensibilité* dont *il était* doué. G. Sand. « *Le zèle* dont *elle* brulait. Boss. « *La grâce de Dieu* dont *il a été* comblé. Sévig. « *Puissent du moins mes heures expirantes refléter le charme* dont *elle les a* remplies. Chateaub. « *Tant de récits* dont *sa mémoire était* peuplée. G. de Nerval. « *Cette comtesse ridicule* dont *vous* m'embarrassez. Mol. *Faire*, qu'on a vu à *l'objet*, peut aussi rentrer dans la *matière :* « *Les crocodiles* dont *une nation d'ailleurs si sage* faisait *ses dieux*. Boss. « *Une de ces gentilles poupées* dont *vous* faites *des idoles*. G. Sand. *Id.* « *Des hommes de talent* dont se compose *cette assemblée*. Chateaub. Etc.

5° *L'instrument :* le bâton *dont* il le frappa etc. *L'instrument* avait autrefois un *dont* qui commence à nous paraitre trop synthétique :

Il nous a déployé l'ordre *dont* Amurat
Autorise ce monstre à ce double attentat. Rac.

« *La meule* dont *il moud son blé*. Boss. « *Les armes* dont *elles nous subjuguent*. J. Jacq. Ce *dont* est juste, concis, et les maitres savent encore s'en servir : « *L'outil réellement* (*pour la construction du nid*) *c'est le corps de l'oiseau lui même, sa poitrine* dont *il presse et serre les matériaux*. Michelet. On verra § 9 un autre *dont* encore plus synthétique. (*Voir* aussi 6°.)

6° La *manière*, qui touche de bien près à l'instrument; il y a des langues où *moyen* et *manière* se disent du même mot : « *La manière* dont *tu saluas le cardinal*. Hamilt. « *Je trouve.. la providence admirable dans la manière* dont *elle a distribué les richesses*. Montesq. « *De cet air serein et content* dont *on annonce les bonnes nouvelles*. Hamilt. « *Le ton* dont *elle lui parle*. Labruy. « *Une autre fois le célèbre Gall.. dina près de moi sans me connaitre, se trompa sur mon angle facial, me prit pour une grenouille, et voulut, quand il sut qui j'étais, raccommoder la science d'une manière* dont *j'étais honteux pour lui* [1]. Chateaub.

La *manière* avait un *dont* synthétique aujourdhui inusité :

> Ni l'ardeur *dont* tu sais que je l'ai recherchée. Rac.

« *Le sang froid* dont (*avec lequel*) *il me refusa*, *et la politesse* dont *il me fit la révérence, me piquèrent tellement que je fus tenté de le tuer. Je fus si troublé de la rapidité* dont *je venais de perdre*... Hamilt. C'est qu'on disait alors rechercher *d'une* ardeur etc., refuser *d'un* sang froid... perdre *d'*une rapidité : « *La chose fut emportée* d'une rapidité *que rien ne pouvait arrêter*. Volt.

7° *Le prix*, qui est aussi un *moyen*, etc.

> Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
> Vu le prix *dont* il est.. Lafont. VII. 10.

« *Il ne faut pas moins en vérité que le progrès de tous, l'avantage évident des masses pour nous faire accepter la dure* condition (*les machines*) dont *il faut l'acheter*. Michelet.

§ 8. *Dont* est une création à peu près aussi remarquable que *en*. Il n'est nullement synonyme de *de qui*, *du quel*. On n'a jamais demandé pourquoi *dont* est impossible dans cette phrase de Bossuet : « *Celui qui règne dans les cieux*, *et* de qui *relèvent tous les empires*. » Ou dans celle ci : « *Théophraste fut reconnu étranger par une simple femme* de qui *il achetait des herbes*. Labruy. Pourquoi *des quels* est meilleur dans celle ci : « *Les prêtres et les religieuses, zélés et infatigables pasteurs de ce troupeau affligé qui vivaient en Angleterre, pauvres, errants; travestis*, des quels *aussi le monde n'était pas digne*. Boss. Dans une

[1] Nous ne voulons pas médire de la phrénologie, mais Pariset, qui avait été ami intime de Gall, racontait, avec des détails plaisants, que Gall ne croyait pas à *sa* science.

phrase aussi chargée d'incises (de propositions incidentes, etc.) *des quels* est plus clair. *Dont* serait trop synthétique, et *de qui* trop particulier. *Des quels* serait au contraire affecté et minutieux dans cette phrase : « *Il y a des gens d'une certaine étoffe ou d'un certain caractère avec qui il ne faut jamais se commettre*, de qui *l'on ne doit se plaindre que le moins possible.* LABRUY. Etc.

Dont est analogue à *en euphonique* (*Ch.* IV. § 22, fin de *b*). On peut voir dans les exemples ci dessus de Bossuet et de Labruyère, et dans celui ci de LESAGE : « *Il ne rendait compte de son économat qu'au corrégidor*, de qui *seul il dépendait.* » On peut voir, disons nous, dans ces exemples, et surtout dans le dernier, à cause de *seul*, que *de qui* porte nécessairement sur la *personne*, et que *dont* porte plus sur le *fait*. *De qui*, et de même *du quel* etc. *divisent* plus. On ne pourrait dire : *dont seul il dépendait.*

En outre, il faut remarquer que *dont* est immédiatement précédé de son antécédent (du nom auquel il se rapporte), tandis que *de qui*, *du quel* etc. peuvent intercaler une préposition devant eux, comme ici : *Revenons au bord de mon ruisseau* loin duquel *cette petite abeille nous a entrainés*. KARR.

§ 9. **Vieux dont synthétique**, pour la *cause*. Il se trouve dans une *locution* [1] qui faisait autrefois partie des *tics de langage*, et que Molière a ridiculisée, comme les *parbleu !* de Clitandre et d'Acaste, dans la même pièce :

Oui, mais il veut avoir trop d'esprit, *dont* (de quoi) *j'enrage*. MOL.

Il est encore très bon, par allusion à ce vieux style : « *Sa femme Giuseppa lui avait dabord donné trois filles*, dont il enrageait. MÉRIMÉE. « *La mère Barbeau se prit à pleurer*, dont *le père Barbeau se mit fort en peine*. G. SAND.

§ 10. *Dont* n'admet après lui, ni *son*, ni *leur*, ni *en* se rapportant au même antécédent, comme ici : « *François* (*Ier*) *comparera la noble conduite du vainqueur de Poitiers qui détourna sur son prisonnier les honneurs que Londres lui destinait, à la réserve étudiée de Charles Quint, à ses précautions injurieuses pour s'assurer d'un roi* dont *la parole est la caution la plus sacrée de* ses *promesses.* » Ce n'est plus, ce n'est pas français [2].

[1] Il existait aussi dans des locutions plus naturelles, comme : « J'ai vu mon fils, qui m'a dit beaucoup de bien du vôtre, et même de M. du Plessis, *dont* (*de quoi* ou *ce dont*) j'ai été fort aise. SÉVIG.

[2] Il y a des exemples anciens de *dont* avec *en*, et l'*euphonie* les rend irréprochables : « ... des chevreaux, *dont* il lui *en* jette un pour calmer sa fureur. BUFFON. (*Hist. nat. de la Panth. de l'onc. et du léop.*) L'exemple du texte (sur François Ier) n'est pas d'un écrivain. C'est une *matière* de *discours français*, au concours général.

§ 11. **Ce dont; ce à quoi, pourquoi, par quoi.** *Ce*, neutre, et à un cas quelconque : *dont*, génitif ou ablatif :

> Et l'on donne grâce aisément
> *A ce dont* on n'est pas le maitre. Mol.

« *Prêtez lui* (*au pauvre*) *tout* ce dont *vous verrez qu'il a besoin*. Boss. « *Vous savez* ce dont *il s'agit*. Mariv. « *Si j'achevais* ce dont *je n'ai voulu faire qu'un court résumé*. Chateaub. « *Si l'on ne savait pas encore ce qu'on voulait, on savait au moins* ce dont *on ne voulait plus* (*en fait de littérature dramatique, à l'époque des débuts de l'auteur*). A. Dumas. « *Madame d'Orléans conjura le roi de prévenir le déshonneur de sa maison*, ce à quoi *Sa Majesté consentit*. La Vallière. « Ce par quoi *elle vit*. Chateaub. « *Es tu donc sitôt rassasié* de ce pourquoi *tu n'as pas craint etc*. Michelet (traduction de deux v. du Dante. *Histoire de France*, 1503). « *Or, se développer c'est... appliquer librement son activité à tout ce* vers quoi *la porte l'impulsion interne*. Lamenn.

§ 12. **La locution à deux relatifs :**

> Mais *qui* voulez vous donc *qui* pour vous sollicite ? Mol.
> Nous verrons si c'est moi *que* vous voulez qui sorte. Id.
> Et c'est toi *que* l'on veut *qui* choisisse des deux. Id.
> Si le maitre des Dieux assez souvent s'ennuie,
> Lui qui gouverne l'univers,
> J'en puis bien faire autant, moi *qu*'on sait *qui* le sers. Lafont.
> Il a déjà d'autres amours
> *Que* l'on croit *qu*'il battra toujours. Id.

Le second *que* est ici *conjonction*, mais nous n'avons pas besoin de rappeler la définition du *qui relatif*, l'identité du *qui relatif* et de la *conjonction*, dans ces cas.

> Et que pourra faire un époux
> *Que* vous voulez *qui* soit nuit et jour avec vous ? Id.
> Mais l'honneur en effet *qu*'il faut *que* (conj.) l'on admire,
> Quel est il, Valincour ? Boil.

« *Les meilleurs livres sont ceux* que *chaque lecteur croit* qu' (conj.) *il aurait pu faire*. Pasc. « *Mais ils l'ont bien montré dans les comédies* qu'*ils ont souffert* qu' (conj.) *on ait jouées*. Mol. « *L'honneur* que *vous dites* qu' (conj.) *elle vous a fait*. Rac. « ... *On ne doit à cet âge* (*l'enfance*) *verser dans les esprits* que (adverbe) *ce* qu'*on souhaite* qui *y demeure toute la vie*. Fénel. « *Ces mauvaises nuits* que *le roi d'Espagne avoua* qu' (c.) *il avait passées*. Fléch. « *Et tout* ce que *j'ai dit* qu' (c.) *elle fut*. Id. « *Il s'accoutume* (*l'enfant*) *à donner tout* ce qu'il *sait bien* qui *lui va revenir*. J. Jacq. « *J'ai travaillé à cette grosse bombarde de Jean Maugue* que *vous savez* qui *a crevé au pont de Charenton*. V. Hugo. « *Avez vous toujours de ce vin de Pomard* que *vous me disiez* que (c.) *vous vouliez garder* ? Mérimée.

Ces exemples sont innombrables. Ceux qu'on vient de voir répondent suffisamment aux grammaires, qui prohibent absolument la locution.

§ 13. **Où relatif.** Vieux et poétique. Il est né d'une confusion commode entre le propre et le figuré :

Favorisez les jeux *où* mon esprit s'amuse. LAFONT.

Ces jeux ne sont un lieu qu'au figuré, mais *où* est bien plus concis et harmonieux que *auxquels*. Id. :

Que deviendront les biens *où* (sur les quels) votre espoir se fonde?
J. B. ROUSS.

Cet *où* n'avait que deux cas, ne représentait que deux cas, *datif* et *ablatif*. Il était usité même en prose . « *Dieu et sa volonté*, où (*à la quelle*) *par nécessité il faut se soumettre.* SÉVIG. « *Le Duc* (*Condé*) *conçut un dessein* où (*au quel*) *les vieillards les plus expérimentés ne purent atteindre.* BOSS. « *Ces ministères honorables* où (*aux quels*) *la providence de Dieu l'avait élevé.* FLÉCH. « *Il y a un goût dans la simple amitié où* (*auquel*) *ne peuvent atteindre ceux qui sont nés médiocres.* LABRUY. Il était encore meilleur dans cet exemple, à cause de l'inversion du tems, qui aurait fait venir *auquel* après *amitié*. Il était encore bon pour remplacer des neutres comme *à quoi* : « *Et c'est* où *me réduit l'incommode jaloux etc.* MOL.

Il est encore *poétique* :

Les fils mystérieux *où* nos cœurs sont liés. V. HUGO.
La vie est un piège *où* le bon Dieu vous prend. LAMART.

Il est d'une harmonie si douce que tout le monde ne s'en prive pas, même en prose : « *La fleur* où *fut liée leur existence.* MICHELET.

C'est tout simplement l'adverbe de lieu, dans les passages où le *lieu* est évident, comme :

Et mon intérêt seul est le *but où* tu *cours.* RAC.

« *Vous connaissez maintenant le* but où *vous devez* tendre. LAMENN.

Il y a maints cas où l'idée de lieu, au figuré, et l'idée du *relatif* se confondent, mais c'est le *relatif* qui domine, et il est irréprochable : « *Hospitalité reçue là* (*à Constantinople*) *chez Monsieur et Mad. Aléon, qui possèdent une délicieuse villa à Buyukdéré, et une maison de chasse dans le village de Belgrade*, famille *charmante*, où *l'élégance des mœurs, l'élévation des sentiments, la culture de l'esprit sont associés à la grâce etc.* LAMART.

§ 14. **Place du relatif.** Le relatif ne doit pas être aujourdhui trop loin de son antécédent. Nous ne sommes plus au tems où la conversation suivait la pensée, sans se préoccuper que de la grâce, de l'aisance,

et du naturel. Les grammaires ont donc fait le procès à des phrases du genre de celle ci : « *Cela fait souvenir de* Jupiter, *dans Lucien*, qui est si fatigué *des demandes importunes des mortels etc.* Sévig. Tout le monde sait que ce n'est pas Lucien, mais Jupiter qui est fatigué etc. Quand Madame de Sévigné a commencé sa phrase, elle l'a faite d'un trait jusqu'à *qui*, sans prévoir ce *qui*, et elle n'a pas recommencé, parce qu'on n'écrit ni ne parle en recommençant.

En outre il y a des mots pour les yeux, et des mots pour l'oreille et l'esprit.

Dans la phrase suivante de la même : « *Briole nous a dit* une lettre que M. de Montausier écrivit à Monseigneur après la prise de Philipsbourg *qui me plait beaucoup etc.* » Tous les mots qui ne sont pas en italiques, c'est à dire jusqu'à *qui me plait*, ne sont qu'*un mot* pour l'esprit. Id. : « *Louis avait fait passer* de l'argent en Angleterre *avec lequel il espérait etc.* Volt. Id. « *Dès qu'un grand est mort, on s'assemble dans une mosquée, et l'on fait son oraison funèbre qui est* un discours à sa louange *avec le quel on serait bien embarassé de décider etc.* Montesq. « *Je sais que je vous dois des remercîmens pour* les deux petits chiens du Bengale de la race de l'infant don Philippe *que vous me menez.* Id. « *Je ne te parlerai pas de* ces catastrophes particulières si communes chez les historiens *qui ont détruit des villes et des royaumes.* Id. « *Mais vous me parlez* d'un envoi de plantes par M. l'abbé Rozier *que je n'ai point reçu.* J. Jacq. « *Un savant a voulu faire* un clavecin pour les yeux *qui pût imiter par l'harmonie des couleurs le plaisir que cause la musique.* Mad. de Stael.

On voit que cette locution descend bien près de chez nous, et elle ne manque même pas chez nous, chez ceux qui possèdent encore l'aisance, le naturel, la noblesse, la grâce de l'ancienne langue. Dabord V. Hugo, écrivant la plus populaire de ses œuvres dans la langue du moyen âge [1], s'est bien gardé de repousser la locution, malgré l'anathème dont les grammaires l'ont frappée : « *On vit* *** debout sur le parapet de la galerie *qui d'une seule main tenait l'écolier par les pieds.* » Puis Chateaubriand, qui a vécu encore avec l'ancienne société, comme il nous l'apprend lui même, qui a vu St Lambert, Madame d'Houdetot, Madame de Coislin etc. : « *Le général Guilleminot m'a écrit* une lettre à ce sujet *qui me fait rire.* » Puis Gérard de Nerval, qui avait aussi *des habitudes* avec la vieille langue : « *M. Théodore Chassériau a envoyé* une Daphné poursuivie par Apollon *dont l'Artiste a publié la lithographie.* »

Bien plus, cette locution est excellente, est *du style*, dans certains cas où elle reproduit le trouble de l'esprit, où elle peint une situation.

1 Pas pour tout, s'entend. L'ouvrage auquel nous faisons allusion est un monument éblouissant de la *richesse* de la langue ancienne et de la langue actuelle.

« *Il se fit* un silence de terreur, *parmi les truands, pendant le quel on n'entendit que les cris d'alarme etc.* V. HUGO.

Il faut donc savoir se servir de cette locution. Quant aux cas où il faut l'éviter, ils comprennent évidemment ceux où le relatif est inapparent, comme dans l'exemple suivant de Voltaire (que nous sommes très loin de critiquer, et où il ne s'agit que de faire remarquer l'absence apparente du *relatif*) : « *Il n'y a* que trop de traits dans ces Mémoires, *ou falsifiés par la passion, ou rapportés sur des bruits populaires.* » Il n'est personne qui applique *falsifiés*, *rapportés*, aux *Mémoires* etc.

LIVRE VI.

L'ADVERBE.

CHAPITRE PREMIER.

DÉFINITION. — CLASSIFICATION.

§ 1. L'adverbe est une forme d'*adjectif*. Il supplée l'adjectif : « *Un homme est laid, de petite taille et de peu d'esprit. L'on me dit à l'oreille: il a cinquante mille livres de rente. Cela le concerne tout seul, et il ne m'en sera jamais ni* pis [1], *ni* mieux. LABRUY. « *J'ai trouvé sa préface extrêmement* bien. MONTESQ. « *Je ne le connais pas, mais il est* très bien. A. DE MUSSET. « *Ces garçons ne sont pas* si mal. ID. On dit aussi d'un malade : *il est bien*, *mieux*, *mal* etc. jamais *pis*, ni *va pis :* « *Il avait reçu l'extrême onction; j'y courus.... je le trouvai* fort mal. SÉVIG. Etc.

L'adjectif le supplée : « Frais émoulu *du collège*. MOL. « *Un couteau* frais émoulu. MICHELET. « *Il règne* paisible et glorieux *sur le trône de ses ancêtres*. Boss. « *Elle s'est avancée* stérile et solitaire *vers la vieillesse*. CHATEAUB. « *Croyez vous que le bœuf qu'on nourrit à l'étable soit plus à envier que le taureau qui cherche* libre *sa nourriture?* LAMENN. « *La machine roule*, immense, majestueuse, indifférente, *sans savoir seulement etc*. MICHELET.

Un point d'exclamation le transforme en interjection : *bien !* etc.

L'article en fait un nom :

Le peu qu'il en restait... LAFONT.
Le trop d'expédients etc. ID.

« *Il faut leur expliquer au préalable*, *le qui*, *le quoi*, le où, le pourquoi, le comment, *et* le quand *de votre livre*. J. JANIN. *Pardessus*, *pardes-*

[1] *Pis* est ici adverbe, par *continuation, attraction*, à cause de *mieux*.

sous, *devant*, *derrière* etc. de prépositions deviennent adverbes par suppression de régime. Réciproquement des adverbes deviennent *prépositions* par addition de régime : « *Vivre* convenablement à son état. D'AGUESSEAU. « *Il voit ordinairement les petits objets se mouvoir* préférablement aux grands. J. JACQ. *Pourtant*, *cependant*, *d'ailleurs*, *au moins*, *du moins* etc. *conjonctions* quand ils *lient* des propositions, sont adverbes quand ils ne font que *modifier* : « *Madame de Maintenon qui* pourtant *n'avait d'autre chagrin que l'uniformité de sa vie auprès d'un grand roi*, *disait un jour au comte d'Aubigné*, *son frère* : *je n'y puis plus tenir*, *je voudrais être morte*. VOLT. « *Un vautour dont l'aile était traversée par un javelot*, *et qui volait* pourtant. V. HUGO. Il a été dit (p. 44) qu'*adverbe* ne signifie pas : qui se joint au *verbe*, qui modifie le *verbe*, mais : qui modifie le *mot*, car il modifie le *verbe*, *l'adjectif*, *l'adverbe* : « *J'ai dit qu'Antonia et Béatrix s'accordaient* parfaitement. LESAGE. « ... *Il était* un peu bien matin *pour faire une visite*... KARR.

§ 2. Les adverbes sont très nombreux. Il y en a de *lieu*, de *tems*, de *mesure* et de *quantité*, de *comparaison*, de *démonstratifs*, de *négatifs*, *exclamatifs*, *interrogatifs*, *dubitatifs*, *conjonctifs*, *explétifs*, etc.

CHAPITRE II.

ADVERBES DE LIEU.

Alentour, *à l'entour* : « *ô Éternel*, *veillez sur elle ! Anges saints*, *rangez* à l'entour *vos escadrons invisibles !* Boss. « *Du sommet presque jusqu'au bas il* (*le hêtre*) *étalait d'énormes branches qui couvraient la terre* à l'entour. LAMENN. *Auprès* ; *ça*, reste de latin, *adverbe de mouvement* : « Viens ça, *bourreau*, viens ça (*ici*). MOL. « Viens ça, *mon enfant*. G. SAND. « Venez ça, *maître Pierre*. V. HUGO. Distinct du *ça* excitatif, interjectif, de :

Ça, messieurs les chevaux, payez moi de ma peine ! LAFONT.

« *Ça*, *braves gens*, *parlez*, *expliquez vous*. LAMENN.

Dedans, *dessus*, *dessous*, et composés. *En haut*, *en bas*, et composés. *Ici*, *là* et leurs sens. *Là* avec *où*, pour préciser davantage : « *Un usurpateur traite de rebelles tous ceux qui n'ont point opprimé la patrie comme lui*, *et croyant qu'il n'y a pas de lois* là où *il n'y a point de juges*, *il fait révérer comme des arrêts du ciel les caprices du hasard et de la fortune*. MONTESQ. « *Or l'idée de durée étant inséparable de l'idée de droit*, *ou de ce qui doit être*, *de l'idée d'un tout ordonné selon*

les lois essentielles des êtres, là où *les hommes ne voient qu'un arrangement factice opposé de tout point à ces lois, ils voient aussi les signes certains d'une destruction prochaine.* LAMENN. « *Mais partout se sont trouvés à plaindre ceux qui n'ont pas eu à combattre* là où *ils se trouvaient jetés.* A. DE VIGNY. « Là où *manque le sentiment, la volonté manque.* PARISET. Là où *je commandais, il me faudra obéir.* MAD. DE BELGIOJOSO.

C'est là que :

> *C'est là*, que le prélat muni d'un déjeuner
> Dormait etc. BOIL.

« Ce fut là qu'*il mourut.* G. DE NERVAL.

C'est là où : « *Ce fut là où M. de Lorraine, M. de Roye, et beaucoup d'autres, pensèrent mourir de douleur.* SÉVIG. « *C'est* là où *le bât vous blesse.* HAMILT. Cas *d'attraction.*

Il y a un *là* qui a perdu sa signification primitive, au moins en grande partie : « *Regardez moi en face*, là, *franchement.* A. D. MUSSET. Répété et = *calmez vous !* « Là, là, *mon papa, ne pleurez point tant, je ne suis pas morte tout à fait.* MOL. « Là, là, *calmez vous, gros homme.* TH. GAUTIER. *Loin, près* et comp., *proche :*

> Le jour fatal *est proche* et vient comme un voleur. BOIL.

« *Nous ne dormons pas. Nous veillons l'heure de la vengeance. Elle* est proche. LAMENN. Latin : *propè est.*

Où et composés etc. (V. LIV. VII, *Ch.* IV, § 5, pour préfixes inséparables.)

CHAPITRE III.

ADVERBES DE TEMS.

§ 1. *Alors, lors*, et comp. : *dès lors, depuis lors :* « Depuis lors *Paris s'est encore transformé.* V. HUGO. « Depuis lors *donc Dieu a condamné tous les hommes au travail.* LAMENN. *Pour lors :*

> La Fortune *pour lors* distribuait ses grâces. LAFONT.

« *Être infatué de soi, et s'être fortement persuadé qu'on a beaucoup d'esprit est un accident qui n'arrive guère qu'à celui qui en a peu. Malheur* pour lors *à celui qui est exposé à l'entretien d'un tel personnage.* LABRUY.

Avant et *après, devant*, en poésie :

> Je suis gros Jean comme *devant* (auparavant). LAFONT.

et dans le vieux langage, devenu locution : « *Cette imposante manifestation laissait les choses absolument comme* devant. KARR.

Aussitôt suivi d'un nom etc., et nié par les grammaires : « *Il était même impossible que les ponts de l'ile de Postdam fûssent levés* aussitôt l'événement (*la mort attendue de Frédéric II*). MIRABEAU. « Aussitôt son départ, *on a fermé les portes etc.* KARR. Résultat d'une ellipse.

Enfin, et *à la fin ; auparavant* (qui n'est plus proposition comme ici : auparavant que de venir. MOL. (C[sse] d'Esc. 13.) *Aujourdhui*, *hier*, *avant hier* (prononc. *avantièrr*), *demain*, *après demain*, *autrefois*, *jadis*.

Jamais, positif = *une fois*, *un jour*, *encore :*

Si *jamais* je t'aimai, cher Rodrigue, en revanche etc. CORN.

« *C'était la seconde émotion que Lucien eût* jamais *surprise sur son visage*. KARR. C'est celui que les Anglais rendent par *ever* (*toujours*) : « *There is no ancient gentlemen but gardeners, ditchers, and grave makers. They hold up Adam's profession... He was the first that* ever *bore arms*. SHAKESP. (*Il n'y a d'anciens gentilshommes que les jardiniers, terrassiers et fossoyeurs. Ils ont continué la profession d'Adam. C'est le premier qui ait jamais porté des* { *armes* / *bras*. } Les Limousins disent encore : je n'ai *jamais plus* vu etc.

On sait qu'il est négatif avec *ne ;* qu'il peut supprimer *ne*, par *allusion*, *attraction*, *continuation* ou *contraste :* « *Je le renvoie* toujours *affligé* (*Louis XIV*), jamais *désespéré*. MAD. DE MAINTENON. « *Vous verrez encore que dans toute cette famille* (*les liliacées*) *les tiges sont* simples *et peu* rameuses, *les feuilles* entières et jamais découpées. J. JACQ. « *J'ai conté sa glorieuse histoire* (*de Liége*) *au XIV*[e] *siècle, quand brisée tant de fois*, jamais *vaincue*, *cette population héroïque d'une ville combattit un empire*. MICHELET. « *Il faut que ce soit* un art révélé (*la causerie*), jamais un art travaillé. VILLEMOT.

Puis les composés, *à jamais*, *pour jamais*, *au grand jamais :*

Jamais, *au grand jamais*, elle ne me quitta. RAC.

Matin, qui commençant par une labiale, n'exige jamais et ne prend plus *au*, depuis longtemps, dans *hier matin*, *le huit matin* etc. « Hier matin, *comme j'étais au lit*, *j'entendis etc*. MONTESQ. *Soir* n'est pas adverbe, mais prend ou supprime *au*, selon le mot précédent : le vingt *six au soir*, le vingt *huit soir*. « La veille, au soir. MICHELET. *Matin* n'exige rien quand il est seul : « *Quand il était levé* matin, *il dictait*. CHATEAUB.

Naguère ; tantôt et ses deux sens, qui se rapportent au passé ou au futur : « Après *la rencontre de* tantôt, *il vous tuerait*. BEAUMARCH. M. Jourdain répond au maitre de musique qui lui annonce son petit

ballet : « *C'est pour* tantôt *au moins* (*pour aujourdhui*, *dans quelques heures etc.*). MOL. Et *tantôt* répété etc. *Tout à coup* et *tout d'un coup*. *Tout à l'heure*, et ses trois sens : *passé*, *présent*, *futur*. Le présent est vieux, poétique; on le trouve néanmoins : « *Voilà précisément ce qui est arrivé en France. Ses défauts incontestables*, *que l'activité croissante*, *le choc des intérêts*, *des idées*, *expliquent suffisamment*, *ont grossi sous la main de ses puissants écrivains et sont devenus des monstres. Et voilà que l'Europe* tout à l'heure *la voit comme un monstre elle même.* MICHELET. Les provinces ont conservé un quatrième sens = *sur le champ*, le sens de ces vers :

Eh Madame, *reprit* son époux *tout à l'heure*. LAFONT.

De bonne heure est *adverbe* composé : « *Il est* de bonne heure. MARIV.

Quand, ne *liant* pas, exprimant le *tems*. Les deux premiers *quand* sont *conjonctions*, et le troisième adverbe dans l'exemple suivant :

Quand je vois le soleil, et quand je vois la lune.

DANDIN :

Quand aura-t-il tout vu? RAC.

Tôt, *tard*, *toujours* et ses deux sens. *Toujours est il* = *néanmoins*, et vu aux *Enclitiques* etc. LIV. I, *Ch.* 11.

§ 2. Plusieurs adverbes, *autrefois*, *jadis*, *ci devant* etc., sont remplacés aujourdhui par le simple préfixe *ex*. Dans cet exemple de Fléchier : « *Très haut*, *très puissant seigneur*... ci devant *gouverneur de Mgr. le Dauphin* » nous remplacerions *ci devant* etc., par *ex-gouverneur*. Id. : « *Un* ancien *jardinier et une* ex-laitière. G. SAND.

§ 3. *Re*, préfixe *itératif* familier : « *Enfin me* revoilà *dans le train d'espérer etc.* SÉVIG. « Re-*bonjour !* A. DE MUSSET.

On sait que ce préfixe itératif n'est pas seulement familier. Exemple : *revoir*, *retoucher* etc. On sait qu'il y a aussi un *re* qui n'appartient pas aux adverbes de tems, et qui est *résolutif* (qui détruit l'action du primitif) *remettre* (une peine etc.). Voir (LIV. VII, *Ch.* IV, § 5) des prépositions devenues adverbes.

CHAPITRE IV.

ADVERBES DE QUANTITÉ ET DE MESURE.

Assez, et ses sens. Jadis plus volontiers enclitique du nom et de l'adjectif. FROISSARD fait tenir à Jeanne de Montfort ce petit discours : « *Ha seigneurs*, *ne vous déconfortez mie*, *ni ébahissez pour Monsei-*

gneur (*Montfort*) *que nous avons perdu... Véez ci* (*voyez ici*) *mon petit enfant qui sera... son restorier* (*qui nous le rendra*) *et qui vous fera* des biens assez. » Le lion pris dans un filet, et demandant secours au rat, en reçoit pour réponse :

> J'ai *des couteaux assez*, ne te soucie.
> Leur gaine, c'est ma gencive et la bouche. CLÉM. MAROT.

D'où Lafontaine :

> Trou, ni fente, ni crevasse
> Ne fut *large assez* pour eux.

Des étrangers observent trop invariablement cet ordre, les uns parce que le vieux français s'est perpétué chez eux, les autres parce que *genug*, *enough*, *assai* sont enclitiques chez eux. *Assez*, enclitique du *nom* et de l'*adjectif*, n'est plus aujourdhui que *vieux et poétique*. Avec le verbe, c'est différent. *J'ai travaillé assez* n'est pas la même chose que *j'ai assez travaillé*. Il dit plus, et a souvent un sens exclamatif = *j'ai travaillé assez!* En un mot, après le verbe, *assez* est plus expressif : « *Et la puissance romaine désespérant d'égaler les Égyptiens*, *crut* faire assez *pour sa grandeur d'égaler les monumens de leurs rois*. Boss.

Auprès = *au prix*, par ellipse de *de*. *Aussi*, *autant*, *beaucoup*, *combien*, qui peut être *proclitique* de *l'adjectif* : « *Et ceux qui ont vu de quel front il a paru dans la salle de Westminster et dans la place de Whitehall peuvent juger aisément combien il était intrépide à la tête de ses armées*, combien auguste et majestueux *au milieu de son palais et de sa cour*. Boss. Et *toujours proclitique de l'adverbe* : « *Chacun sait* combien curieusement (*avec quel soin*) *les Égyptiens conservaient les corps morts*. Boss. « Combien promptement *disparaissent tous les fantômes du monde!* ID. « *Il économisait sur ses faibles journées ;* combien plus aisément *sur un si gros salaire il épargnera pour le mauvais tems!* MICHELET. Si on voulait séparer *combien* de son complément adverbe, il faudrait le remplacer par *comme : comme* il économisera *plus aisément* etc., ce qui n'est ni aussi noble, ni aussi précis.

Davantage, qu'on trouve avec *que* : « *Ce qu'ils ont de vivacité et d'esprit leur nuit* davantage que *ne fait à quelques autres leur sottise*. LABRUY. « *L'on voit dans le cours de quelques années la jurisprudence varier* davantage qu'*elle a fait dans les trois cents dernières années*. MONTESQ. « *Le talent qui expire saisit* davantage que *l'individu qui meurt*. CHATEAUB.

Encore, et ses sens, dont l'un est à peu près synonyme de *déjà* : « *Il s'en fallait bien que la nature eût* encore *parlé*. MONTESQ. *Environ ; fort*, plus usité dans la vieille langue de la Cour : « *Cela était* fort

plaisant. Sévig. « *Cela me plut* fort. Id. « *Il me loue* fort. Id. « *Le roi d'Angleterre se baissa* fort, *comme s'il eût voulu embrasser ses genoux* (*de Louis XIV*). Id. Imitations de ce langage :

Pour vous, Monsieur son frère,
Je vous estime *fort*, vous prise et vous révère. (*Tartuf.* I. 1.)

« *J'aurais reconnu Monsieur pour* un Nangis, *rien qu'à sa grande ressemblance avec* feu *Monsieur son père*, *que j'ai* fort *connu de son vivant etc.* Mérimée. « *Je veux aujourdhui te parler*, *Akouman*, *d'une espèce de gens très répandue ici* (*les philanthropes*) *et qui me plait* fort. Lamenn. *Guère*, en poésie *guères ; mais*, latin *magis*, ital. *mai*, d'où la locution *je n'en peux mais*, = je n'y peux rien, j'en suis innocent, changée par le peuple en : *je n'en peux mal* (ou *mau*, sur une frontière) :

. . . . le vent
Siffle, souffle, tempête et brise en son passage
Maint toit *qui n'en peut mais.* Lafont.

« *Dans son trouble*, *tenez*, *tenez*, *le voilà qui court la plaine*, *et force un lièvre* qui n'en peut mais. Beaumarch.

Moins, qui peut prendre *de*, à l'italienne : « *Les années pour elle ont* moins de douze mois *et ne la viellissent point.* « Labruy. *Un peu* moins d'un an *avant la naissance de Monsieur votre fils.* Beaumarch. « *En* moins de quelques minutes. Chateaub. « *Le volume de la terre est réduit à* moins de *la millionième partie du volume du soleil* (*par les calculs astronomiques.* Arago. (*Bailly.*) *Peu*, *un peu*, *quelque peu*, et un *petit peu*, familier : « *Quelle joie et quel orgueil en effet il est permis de concevoir en voyant qu'on a pu fournir quelques pierres mal taillées à l'immortel édifice qu'élève le célèbre écrivain ; en voyant qu'on fait* un petit peu *partie de l'attelage puissant...* Karr. *Un peu bien* = *un peu*, familier et élégant : « *Ce qui nous sembla* un peu bien leste *pour une ville austère.* Th. Gautier. Autre exemple, *Ch.* I, § 1.

Pour *dans peu*, *sous peu* etc. V. Liv. XI, *Ch.* 1, § 6.

Plus, *plutôt*, *presque*, *quasi* et *quasiment*, ce dernier plus naïf et plus familier : « *Je m'étais* quasiment *donné une entorse dans mon escalier.* Id. « *Le riot* (*ruisseau*) *qui était maintenant* quasiment *tout asséché.* G. Sand.

Que = combien. Puis *que comparatif :*

Rien n'est plus commun *que* ce nom (d'ami),
Rien n'est plus rare *que* la chose. Lafont.

Avec l'*ellipse :* « *Rien ne passe pour bon que la médiocrité.* Pasc. (*Rien* autre chose *que* etc.)

Quelque... que : « Quelque redoutable que *soit un monarque*, *tou'*

manque à sa gloire, s'il n'a pas l'esprit éminent. Id. On a déjà vu, p. 137, une locution synonyme, dont voici encore des exemples [1] : « *Je n'aurais jamais voulu obtenir pour les miens un pareil honneur*, tel considérable qu'*il pût être*. La Vallière. « Telle habitude qu'*on en ait, ne doit on pas la perdre?* Mad. Cottin. On connait les autres synonymes, *tout... que*, et *pour... que*, conjonction :

> *Pour grand que* soient les rois, ils sont ce que nous sommes. Corn.
> *Pour grand qu'*il vous parût. A. de Musset.

Cette dernière locution n'est plus que *poétique*. *Quelque = environ*.

> Chicaneau : Et quel âge avez vous? Vous avez bon visage.
> La Comtesse : Hé *quelque* soixante ans. Rac.

« *Les Français eurent* quelque *cent trente hommes... tués et blessés*. Id. « *Max avait* quelque *deux ans de plus que etc.* Mérimée. « *Une chambre de* quelque *six pieds carrés*. V. Hugo. « *Au bout de* quelque *cent pas*. G. Sand.

Ne pas confondre cet adverbe avec *quelque* adjectif, qui *s'accorde* quand il est *coefficient*, c'est à dire quand il *multiplie* le mot qui suit : « *Une fumée qui s'élevait à* quelques cents *pas de nous*. Lamart. *Quelque cent* pas signifierait *à environ cent pas*, tandis que *quelques cents pas* signifie *plusieurs centaines de pas*. « *Une immense muraille de rocher de* quelques mille *pieds de profondeur*. *Ibid.* (*Voy. en Or.*)

Si, du superlatif : « *Les enfans de Ruyter, dignes de leur père, refusèrent ce titre* (*de duc*) *si brigué dans nos monarchies*. Volt. (Autres exemples, p. 141.) *Tant*, *tout*, *totalement*, *trop*, et le superlatif *par trop* sot. Beaumarch. (p. 141.)

§ 2. **Préfixes inséparables** : *demi* (vu p. 117, § 9) et *mi*, qui ne s'emploie qu'avec *partie*, substantif, de manière à faire un composé = *moitié*, ou avec le vieux participe, *parti*, *partie* = *partagé*. « *Le fait est qu'il... trouvait les dieux* mi-partie *gaulois et païens de l'Astrée très conciliables avec ses notions etc.* G. Sand. Dans l'exemple suivant, *mi-partie* est sur la limite du substantif et du participe : « *Sorte de corporation* mi-partie *civile*, mi-partie *militaire*. Pariset. Voici le participe : « *A son surcot* mi-parti *rouge et violet*. V. Hugo. On dit encore la *mi-janvier*, la *mi-juin*, la *mi-septembre*, la *mi-novembre* : « *Vers la* mi-juin 1792. Arago. C'est *peu* usité à Paris, et cela ne se dit pas de tous les mois.

Voici aussi *tri*, avec le participe *parti* : « *Leur surcot* tri-parti *rouge et violet*. V. Hugo.

Bi et *tri*, dans d'autres locutions, formant des adjectifs, sans tiret : *manuscrit bilingue* (en deux langues). « *Écriture* trilingue (des hiéroglyphes). Michelet.

[1] On se souvient qu'elle est contestée.

CHAPITRE V.

ADVERBES DE MANIÈRE.

Innombrables. Chaque adjectif à peu près peut en former un : *grand*, *grandement* etc.

Ainsi, distinct de la *conjonction* : « Ainsi *périt tous les jours la gloire du magistrat;* ainsi *s'efface l'éclat de cette dignité.* D'AGUESS.

Au ciel elle a rendu sa vie,
Et doucement s'est endormie
Sans murmurer contre ses lois.
Ainsi le sourire s'efface,
Ainsi meurt sans laisser de trace
Le chant d'un oiseau dans les bois. PARNY.

Ainsi, adverbe = *de cette manière*, *de la même manière*, et la conjonction = *donc* etc., quoique les deux sens aient la même origine.

Comme = *comment* :

Qu'est ce qu'on fait céans ? *Comme* est ce qu'on s'y porte ? MOL.

Vieux et poétique. Usité dans la vieille locution *voici comme*, qui est ici :

Je t'attraperai bien, dit-il, et *voici comme*. LAFONT. VIII. 10.

Exprès = *avec préméditation*, *volontairement* etc. Bien différent de *expressément* = *justement*, *strictement* etc.

Heureusement, qui peut prendre *que* : « Heureusement que *nous allons bientôt la quitter* (*votre île*). MÉRIMÉE. « Heureusement *pour la réputation d'esprit de la France* que *tous ses représentants ont ri.* KARR. Jamais *malheureusement que*. On peut dire aussi *apparemment que* : « Apparemment que *les grands ouvrages des hommes qui s'enfoncent dans la terre, canaux, caves, souterrains, reçoivent les eaux etc.* MONTESQ. « *Apparemment qu'il s'était apprivoisé avec nos figures.* G. SAND.

CHAPITRE VI.

DÉMONSTRATIFS.

Ci et *là*, enclitiques de *celui* et de *ce* :

Point froid et point jaloux, notez *ces deux points ci.* LAFONT.

Ce monseigneur du lion là
Fut parent de Caligula. ID.

On voit qu'ils peuvent *intercaler* etc., mais de toute manière ils sont enclitiques. Ils forment un adverbe composé avec la préposition *par : par ci, par là* etc. On a vu u *là de mépris*, p. 116, *d*.

CHAPITRE VII.

AFFIRMATIFS.

Oui, *certes*, *certainement* etc. *Si*, opposé de *non*, et pouvant comme *oui*, remplacer une proposition entière. On a vu des exemples pour *oui* (p. 15, *c*.). Mais *si* répond à une interrogation négative, ou à une négation : « *L'attentive sympathie que des talents supérieurs ont su éveiller*... ne saurait elle *parfois être invoquée... etc.? Je pense que* si. MONTALEMBERT.

Si fait, familier et *composé* : « *Ce qui veut dire que vous ne voulez me savoir aucun gré etc.* — Si fait *etc*. G. SAND.

Id. : *Oui-da!*

> DANDIN... Avocat, De votre ton vous même adoucissez l'éclat.
> L'INTIMÉ : *Oui-dà*, j'en ai plusieurs. RAC.

« Oui-dà ! *vous êtes facétieuse aujourdhui*. G. SAND. Composé de *dà* = *certes* (peut-être le grec *ζι* ou *ζα*) « *Non*, dà ! *s'écria Eustache etc.* G. DE NERVAL.

Voire (lat. *verè*, *véritablement*) n'a plus guère conservé que le sens de *même :*

> Chapitres, non de rats, mais chapitres de moines;
> *Voire* chapitres de chanoines. LAFONT.

« *Un article* (*de journal*) *peut toujours être applaudi*, *faire des dupes*, voire *des victimes*. G. SAND.

CHAPITRE VIII.

NÉGATIFS.

§ 1. **Non, ne, nullement, nenni, pas, point.**

Non équivaut souvent à une proposition entière : « *Si de tous les hommes les uns* mouraient, *les autres* non, *ce serait une désolante affliction de mourir*. LABRUY. « — *Mais ne* viendra-*t-il pas* au bal? — *J'espère que* non, *répondit négligemment Cristiano*. G. SAND.

> Est ce assez, dites moi? N'y suis je'point encore?
> — *Nenni*. LAFONT. I. 3.

« *Êtes vous malade?* Nenni. *Êtes vous plus faible?* Nenni. MAD. DE LA FAYETTE (*à Mad. de Sévig.*) *Nenni* plus familier que *non* etc.

§ 2. *a.* **Pas** ou **point supprimé** : « Il y a *douze nuits* que je n'ai *dormi*. SÉVIG. « Il y a *longtems* que je ne *vous ai écrit*. MAD. DE MAINTENON. « *Le grand air me fera du bien;* il y a si longtemps que *je* ne *l'ai respiré*. MÉRIMÉE. « Il y a six ans *que je* ne *l'ai vue, et plus de deux ans* qu'*elle* ne *m'a écrit*. TH. GAUTIER. « *Quant au voyage à Rome, on demande pourquoi *** s'en défend. Il ne craindrait pas d'avouer... Seulement il n'y est pas allé à Rome.* Il y a *six ans* qu'*il* n'*y est allé*. Me DUFAURE.

Mais il y a un cas où *pas* et *point* s'expriment, et ajoutent de la force, rendent mieux l'idée : « *Il y a longtems* que je n'ai pas *écrit à mon cher cousin*. SÉVIG.

b. Autre suppression de *pas* et *point :*

Le chien *ne bouge* et dit. LAFONT.

« *M. Fouquet lut le billet* (*qui lui annonçait sa disgrâce, pendant la fête de Vaux*) *le mit dans sa poche, et* ne bougea. LA VALLIÈRE. « *Maillard* ne bougeait, *disant :* MICHELET. (Mais avec une *chose*, il faut *pas* ou *point :* « *Le* madrier ne bougeait pas. V. HUGO.

Id. : avec *pouvoir, savoir*, et *savoir = pouvoir;* suppression nullement obligée, mais plus vive, plus concise :

CLÉANTHE : Pourquoi donc en différer la fête?
ORGON : *Je ne sais.* MOL.

« *Combien de tems a duré ce voyage? un jour, un siècle*, je ne sais. J. SANDEAU.

Savoir = pouvoir :

L'un dit : je n'y vas point, je ne suis pas si sot.
L'autre : *je ne saurais.* LAFONT.

« *Et* je ne saurais *vous faire un crime de etc.* G. SAND. « Je n'ai rien su *lui dire*. A. DE MUSSET (*Savoir* dans ce sens n'est pas toujours synonyme de *pouvoir*. Il n'exprime qu'une impuissance *morale;* on dit : *je ne peux pas*, et non *je ne sais pas* manger des huitres etc.).

§ 3. *a.* Réciproquement, *pas* et *point* peuvent supprimer *ne*, par *attraction, continuation* etc.

Certaine fille un peu trop fière
Prétendait trouver un mari,
Jeune, bien fait et beau, d'agréable manière,
Point froid, et point jaloux etc. LAFONT.

« *On voyait comme aujourdhui dans la Pologne, les mœurs et le gouvernement des Goths et des Francs, un roi électif, des nobles parta-*

geant sa puissance, un peuple esclave, une faible infanterie, une cavalerie composée de nobles, point *de villes fortifiées, presque* point *de commerce.* VOLT. « *Monsieur, j'ai cinquante mille livres de rente, des habitudes paisibles*, point mondaines. MICHELET. « *Il est bien doux*, pas gênant. MÉRIMÉE.

b. Pas, dans quelques locutions, comme *pas mal*, supprime familièrement *ne* : « *Le tabac que vend le gouvernement est tellement mauvais que les fils du roi fument du tabac de contrebande, qu'ils achètent* pas bien loin *de*... KARR. « *J'ai déjà* pas mal *couru le monde.* G. SAND. (*Ch. d. D.*)

c. Pas et *point* sans *ne*, en poésie :

Esther, que craignez vous? *Suis je pas* votre frère? MOL.
La flamme en s'épurant *peut elle pas* de l'âme
Nous donner quelque idée? LAFONT.

En prose, par imitation : « Est ce pas *vous, Clitandre?* MOL. « *Vous* avais je pas *commandé de les recevoir?* ID. « *Tu as de singulières idées sur l'éducation*... Voudrais tu pas *qu'on les suivît?* A. DE MUSSET. En prose, c'est ou plus noble, ou plus familier. Le premier et le dernier exemple sont familiers. (*Point*, proposition, p. 43.)

§ 4. **Ne euphonique** : « *Je fis la mienne* (*ma cour*) *l'autre jour à St. Cyr plus agréablement* que *je* ne *l'eûsse jamais pensé.* SÉVIG. « *Il fallait s'y prendre tout autrement* qu'*il* n'*avait fait jusqu'alors.* HAMILT. « *Les poètes mêmes, qui étaient dans les mains de tout le peuple* (*grec*), *les instruisaient plus encore* qu'ils ne *les divertissaient.* BOSS. « *Le rôle d'une jolie femme est beaucoup plus grave* qu'*on* ne *pense.* MONTESQ. « *J'étais allé voir au bord de la mer le soleil se coucher dans une pourpre plus splendide* que ne *l'a jamais été celle des rois.* KARR.

Ce *ne*, plus usité aujourdhui qu'autrefois, n'était pas toujours obligé : « *Chacun demeura d'accord qu'on ne pouvait pas mieux jouer* qu'*il fit.* MOL. « *Il n'y avait rien de plus hardi ni tout ensemble de plus ménagé* qu'*étaient les armées.* BOSS. « *On ne fut jamais plus triste* que je le suis. MAD. DE MAINTENON. « *Un général d'armée n'emploie pas plus d'attention à placer sa droite ou son corps de réserve* qu'elle en met *à porter une mouche.* MONTESQ. (Suite de la citation cidessus, du même). « C'est plus que je possède. G. DE NERVAL.

L'euphonie n'est donc pas la seule cause. On peut remarquer que la pensée renferme une négation : *Je ne croyais pas* faire ma cour si agréablement que je l'ai faite. *Il ne s'y prit pas* comme il fallait etc. Il y a un *retournement* dans la pensée et dans l'expression. C'est donc un *ne euphonique retourné*[1].

[1] C'est peut-être aussi le *ne* italien qui est notre pronom *en* retourné : *Che ne dite? qu'en dites-vous?* Etc.

On a voulu croire que ces locutions renfermaient nécessairement une comparaison, ce qui est une erreur : « *Les domestiques sont haïssables, il n'y a pas jusqu'à leur zèle qui* ne *vous désoblige.* Mariv. « *Les signes éclatants qui avaient accompagné la naissance et les commencemens de la vie de J. C. ne permettaient pas au démon d'ignorer que le Très Haut* ne *le destinât à de grandes choses.* Massill. Etc.

On a voulu croire aussi que ces phrases ne pouvaient être négatives dans les deux membres. Les deux exemples ci dessus le sont. On pourrait les multiplier à l'infini : « Je ne te nie pas *que des peuples barbares* n'*aient pu etc.* Montesq. « *Aucun de ceux qui ont censuré Louis XIV* ne peut disconvenir *qu'il* ne *fût jusqu'à la journée d'Hochstett etc.* Volt. « Je ne puis disconvenir *que je* ne *me contredise souvent dans mes expressions.* J. Jacq. « *Or*, il n'est pas impossible *que tout cela* n'*advienne un jour.* A. de Vigny. « *Au surplus*, il est impossible *d'être mieux traité que je* ne *le fus.* Chateaub. « *Vous* ne pouvez nier *que je* ne *sois dans la pleine jouissance de toutes mes facultés.* Michelet. « Je n'eus pas *la tentation de faire une installation plus brillante que mes ressources* ne *me le permettaient.* G. Sand. Etc.

§ 5. *On peut remplacer une négation par une affirmation, quand la négation est exprimée avant ou après :* « *Les prêtres et les religieux, zélés et infatigables pasteurs de ce troupeau affligé, qui vivaient en Angleterre, pauvres, errants, travestis, desquels* aussi *le monde* n'était pas *digne.* Boss. *Aussi*, pour *non plus*. Cela revient à dire que retrancher successivement *deux* et *quatre* équivaut à retrancher *six*. Id. : « *Et* ce n'est pas aussi *ce que je crains.* Rac.

Nous n'avons pas envie *aussi* de rien savoir. Mol.
Quiconque ne voit guère
N'a guère à dire *aussi.* Lafont.

« *La faveur des princes n'exclut pas le mérite, et ne le suppose pas* aussi. Labruy. En prose, ce ne serait pas toujours possible aujourdhui. Dans l'exemple de Racine, et dans celui de Labruyère nous mettrions *non plus*.

§ 6. Dans le cas de *pas un*, deux négations *ne se détruisent pas toujours :* « *Monsieur le premier président*, je vous défends *de souffrir des assemblées*, *et* à pas un *de vous de les demander.* Louis XIV. « *Les grands d'Espagne ont prétendu les grandesses mêmes amovibles à leur volonté, encore que rien d'approchant* ne *se trouve dans* pas une *de leurs patentes.* St. Simon.

Si j'en connais *pas un*, je veux être étranglé. Rac.
Je me tromperai fort *si pas un* d'eux l'emporte. Mol.

« *Comme* si *les petits paysans choisissaient la terre bien sèche pour s'y asseoir ou pour s'y coucher, et qu'on eût jamais ouï dire que l'humi-*

dité de la terre eût fait du mal à pas un *d'eux*. J. JACQ.[1] « *Il était plus habile et plus prompt que* pas un *de ceux qu'il aurait bientôt sous sa gouverne*. G. SAND.

Ce *pas un* est explicable de plusieurs manières. Dans l'exemple de Louis XIV surtout, et dans les quatre suivans où *si dubitatif* = une *négation*, on peut voir *deux négations qui se renforcent*, au lieu de se détruire, comme dans telle langue de l'*Orient*. (*V.* § 7.) On peut aussi voir là une *syllepse*, par exemple dans le vers de Molière :

Je me tromperai fort { *ou pas un d'eux ne* l'emportera.
{ *si pas un d'eux* l'emporte.

Mais l'exemple, si français de G. Sand, qui ne renferme avant *pas un* ni négation, ni doute équivalent, prouve que dans ces différens cas, *pas un* = *aucun*, qui lui même, = *qui que ce soit*, *quelconque*, et n'est qu'indéfini, comme on l'a vu, *p.* 135. C'est là un de ces cas qui rappellent l'observation de J. Jacques, *p.* 166, et celle de Madame de Maintenon, qui la complète. Avant Madame de Maintenon, Rabelais désirait qu'un jeune homme apprît le français par « vocale instruction, » et après Madame de Maintenon, un bien plus grand écrivain disait, il y a quelques mois : « *Et si j'ai appris ma langue plus tard*[2], *c'est en lisant les écrivains que vous citez, et en suivant d'instinct leur autorité*. G. SAND (inédit).

§ 7. Voici maintenant les *deux négations qui se renforcent*, comme dans telle langue ancienne, à laquelle le français doit beaucoup : « Vous défendez *aux députés qu'on* ne touche point *cette grosse corde de la royauté*. SAT. MÉNIPP. (*Harangue de M. Roze*.) « *Elle eut une* défense de ne plus sortir *de chez elle*. MAD. DE VILLARS (*à Mad. de Coulang*. 20 sept. 1680). « Pas un ne *fit* rien. MICHELET[3]. De ces trois exemples, le dernier est le seul possible aujourdhui.

CHAPITRE IX.

EXCLAMATIFS, INTERROGATIFS, DUBITATIFS.

Quoi! comment! que! etc. « Que *tu es noble et bon!* A. DE MUSSET. Ce *que* peut aussi aller au *Ch.* IV. Mais en voici un *interrogatif* :

*Qu'*a besoin le défunt que vous noyiez vos charmes? LAFONT.
Que ne te parles tu? MOL.

[1] Si J. Jacques ne l'a pas ouï dire, c'est qu'il ne l'a pas voulu. Ce précepte d'hygiène est absurde.

[2] Après avoir été *dégoutée* par les grammaires.

[3] Ceci ne contredit pas la page 88. *Rien* y est *négatif*, comme ici; mais il ne s'y agit que du mot *rien*. *Ne* et *rien* forment une *négation*.

« *Vous vouliez, Acis, me dire qu'il fait froid?* Que *ne me disiez vous : il fait froid.* LABRUY. « Que *ne m'accompagnait elle?* A. DE MUSSET.

Dubitatifs : *probablement, possible, peut-être* etc. : « *Il arrivera* possible *que mon travail fera naitre à d'autres personnes l'envie de porter la chose plus loin* LAFONT.

. . . . Notre mort,
Au moins de nos enfans, car c'est tout un aux mères,
Ne tardera *possible* guères. ID.
. . . . Et c'est à vous *possible*
Qu'est réservé l'honneur etc. MOL.

Peut-être est aussi le reste d'une ancienne proposition. Aussi va-t-il avec et sans *que :*

Peut-être aussi
Que quelquun trouvera que j'aurai réussi. LAFONT

« Peut-être qu'*elle se découvrira plus librement à vous qu'à moi.* MOL. « Peut-être qu'*Alexandre n'était qu'un héros, et* que *César était un grand homme.* LABRUY. « *Et* peut-être que *ce coup du ciel vient de dissiper ce gros nuage etc.* FLÉCH.

Peut-être qu'un Virgile, un Cicéron sauvage
Est chantre de paroisse ou juge de village. VOLT.

« Peut-être que *le prince le va faire son cuisinier.* MONTESQ. « Peut-être que *ce plaisir ferait naitre des idées étrangères etc.* MAD. DE STAEL. « ... Peut-être que *la dernière impression semble la plus complète.* G. SAND. Sans *que :*

Peut-être il obtiendra la guérison commune. LAFONT.

Etc. *Sans doute* peut aussi prendre *que :*

Sans doute qu'il voulait éprouver votre zèle. RAC.
Sans doute qu'à la foire ils vont vendre sa peau. LAFONT.

« *Nous avons suffisamment vu la malade, et* sans doute qu'*il y a beaucoup d'impuretés en elle.* MOL. Etc. Sans *que :*

Et *sans doute* ma flamme
De ces vices du tems *pourra* purger son âme. ID.

Il est non seulement permis, mais inévitable, quoi qu'en disent les grammaires, d'employer *peut-être* conjointement avec *pouvoir*, quand il y a deux idées, quand le doute roule sur la *possibilité.* Voltaire dit à la fin d'une énigme :

Ami lecteur, tu me cherches bien loin,
Quand *tu pourrais peut-être,* et sans beaucoup de soin,
Me rencontrer sur tes épaules.

« Peut-être pourrais je *encore me sauver*. ARAGO. (*Condorcet.*) « *Ça* pourra peut-être *nous servir*. ÉM. SOUVESTRE. « *Des expressions qui* auraient pu peut-être *tout concilier*. KARR. « Peut-être pourrons-nous *ne pas nous séparer sitôt*. G. SAND.

CHAPITRE X.

COPULATIFS, CONJONCTIFS.

§ 1. *Avec*, par suppression de régime :

Il avait dans la terre une somme enfouie,
Son cœur *avec*. LAFONT.

Le plus sûr est de l'employer ainsi, par *allusion* à un premier mot : « *Que le diable t'emporte et moi* avec. A. DE MUSSET. « *A coup sûr il aura ma* voix, *mais combien en aura-t-il* avec? KARR. Les phrases comme : prenez ce marteau et frappez *avec*, sont familières, mais on les trouve : « **** porta la main à son pourpoint, en tira un couteau espagnol bien affilé, et l'ayant ôté de sa gaine, se mit à jouer* avec, *comme pour se donner une contenance ; tantôt faisant mine de vouloir écrire* avec *sur le vieux if. etc.* G. SAND. En aucun cas on ne dit comme des Allemands et des Flamands : Veux tu venir *avec* (*moi* ou *nous* etc.)?

Conjonctifs : « *On est étonné quand on lit, ce qui est* néanmoins *certain*. Boss. Ici *néanmoins* n'est pas conjonction, ne lie pas la proposition, puisque le lien, la conjonction existe déjà dans *ce qui*. Id. : « *On soupçonna une religieuse de Moret d'être sa fille ; elle était extrêmement basanée, et* d'ailleurs *lui ressemblait* (*à Louis XIV*). VOLT. (*Siècle de Louis XIV.*) *Et* existe déjà. *Id. :* « *Cette tendance... est la même chez ceux d'aujourdhui* (*les tisserands flamands*) *qui* d'ailleurs *n'ont pas etc.* MICHELET. *Qui* existe déjà. *Id. :* « *Mon esprit fait pour ne rien croire... a* nonobstant *été dominé par un instinct de raison.* CHATEAUB. *Nonobstant* ne lie pas de proposition, puisqu'il n'y en a qu'une. Il signifie *malgré cela*.

§ 2. *Co*, préfixe inséparable dans *coexister*, *coexistence*, *coexistant*, *coéternel* etc. :

Rayon coéternel !
O verbe que j'adore ! LAMART.

CHAPITRE XI.

EXPLÉTIFS.

Mauvaise dénomination (*p.* 84).

Il est bien fait, *oui*, ce petit pendard là. MOL.

Comment peut on appeler explétif un adverbe si concis et si juste, qui signifie : *Vous allez peut-être me dire qu'il n'est pas bien fait*, mais *si; je vois que nous sommes d'accord ;* un adverbe qui fait à lui seul la question et la réponse?

Mais répondez *un peu*. BOIL.

C'est à dire : *malgré votre embarras*, *essayez de répondre; je ne demande qu'un mot :* « *Vicomte, dis moi* un peu, *y a-t-il longtems que tu n'as vu la comtesse?* MOL. C'est à dire *interromps ta conversation, accorde moi un instant pour me dire* etc. : « *J'aime beaucoup Paris, où le hasard m'a fait naitre, mais j'aurais pu naitre aussi bien sur un vaisseau, et Paris qui porte dans ses armes la bari ou nef mystique des Égyptiens, n'a pas dans ses murs cent mille Parisiens véritables... On dira à cela qu'importe? Mais demandez* un peu *aux gens de province s'il importe d'être de tel ou tel pays.* G. DE NERVAL. « *Ah parbleu oui, causer dans un bal, avec accompagnement de trombonnes, et un tintamarre de verres d'eau sucrée... Je vous demande* un peu *si c'est là etc.* A. DE MUSSET. C'est cet *un peu* que des Allemands veulent remplacer par *une fois*, traduction de l'allemand *einmal*, mais qui n'est pas français, comme adverbe *explétif*.

Ces prétendus explétifs correspondent à ce qu'on appelle aussi en musique des *notes d'agrément*. Si la langue des maitres de musique est juste, on devrait donc dire des *adverbes d'agrément*. (Autres *explétifs* LIV. XIII. § 6.)

CHAPITRE XII.

ADVERBES COMPOSÉS.

Ils sont très nombreux : *à l'aise*, en attendant (ceux qui ne sont pas soulignés sont originellement des prépositions. Le tout ne sont que des échantillons). *A l'avenant*, *à l'aventure*, *au besoin*, *à la bonne heure! tout de bon*, *de concert*, *sans contredit*, *à contretems*, *à coup sûr*, *de coutume*, *à couvert*, *à découvert*, *d'emblée*, *à la dérobée*, à l'écart, *en effet* = *effectivement*, *réellement :* « *L'on voit certains animaux*

farouches, des mâles et des femelles, répandus par la campagne, noirs, livides, et tout brûlés du soleil, attachés à la terre qu'ils fouillent et qu'ils remuent avec une opiniâtreté invincible; ils ont comme une voix articulée, et quand ils se lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine, et en effet *ils sont des hommes.* LABRUY. *Sur l'entrefaite* (LAFONT.) et *sur ces entrefaites*, à l'envi, *à l'excès*, *face à face*, *à la fois*, *à foison*, *à toute force*, *à froid*, *en général*, *par hasard*, *à l'improviste*, *un jour* = *autrefois* et *plus tard*; *à la longue*, *au long*, *par mégarde*, *à merci* : « *Vilains* taillables et corvéables à merci. KARR. *A merveille*, *de nouveau*, *d'ordinaire*, *à part*, *autre part*, incontestablement synonyme de *ailleurs* :

> *Autre part* que chez moi cherchez qui vous encense. (*Misanthr.*)

« *Il n'allait jamais* autre part *que chez eux*. KARR. *Nulle part*, *quelque part*, *pêle mêle*, *petit à petit*, nié par les grammaires : « *Ces dames qui dabord avaient été fort bruyantes diminuèrent* petit à petit *leurs éclats*. LA VALLIÈRE. « *Elle ouvrit* petit à petit *les yeux sur le faux brillant qui l'avait éblouie*. HAMILT. « *Il* (*Pierre le Grand*) *fit* petit à petit *de nouveaux régiments*. VOLT. « *Cette expédition... a tendu à effacer* petit à petit *notre caractère etc.* G. DE NERVAL. *A peu près*, *peu à peu*, *à point*, *la plupart du tems*, également incontestable :

> On voit courir après l'ombre
> Tant de fous qu'on n'en sait pas.
> *La plupart du tems* le nombre. LAFONT.

« *Les enfans même sont la* plupart du tems *faibles et* mal sains (*orthogr. du tems*). MONTESQ. « La plupart du tems, *dans la fronde*, *le Parlement a fait paraitre le vice secret de son institution*. V. COUSIN. *De proche en proche*, *à propos* (qu'on verra aussi *conjonction*), mais avec un autre sens. L'adverbe signifie *avec opportunité* etc. : « *Finir sa vie* à propos *est une des conditions nécessaires de l'homme public*. CHATEAUB. *Quand même* = malgré tout; *à regret*, *de reste* = largement, assez : « *Elle vous le contera* de reste. BEAUMARCH. *En revanche*; *non seulement*, *mais encore*, *en somme*, *à souhait*, *à tâtons*, *tellement quellement*, *à tems*, *tour à tour*, *à tort*, *à tort et à travers*, à travers, au travers, *à tue tête*, *en vain*, *au plus vite*, *à volonté* etc.

CHAPITRE XIII.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS DES ADVERBES.

Même formation que pour les adjectifs. Le comparatif avec *plus*, *moins*. Le superlatif avec *le plus*, *très fort*, *le moins*.

Irréguliers. *Mal* fait *plus mal*. *Pis* appartient à l'adjectif et non à l'adverbe. *Bien* fait *mieux*, *très bien*, et *le mieux*. *Peu* fait *moins*, *trop peu ; le moins* et *très peu*, selon la nuance de comparatif ou de superlatif, et *le moindrement*, superlatif *absolu* : « *Le cardinal... s'était retiré... sans que cette foule que son arrivée avait remuée si vivement, se fût* le moindrement *émue à son départ*. V. Hugo.

CHAPITRE XIV.

ORTHOGRAPHE ET ACCENT DES ADVERBES.

Jadis ingénu*ement*, indu*ement ;* aujourdhui sans *e : ingénument* etc.

Les adverbes formés d'un adjectif ou d'un participe en *é* ont généralement *l'aigu* sur la pénultième : carr*é*ment, aveugl*é*ment.

Les adverbes formés d'adjectifs dont la dernière est muette, ont généralement la pénultième sans accent. Donc sans accent : extrê*m*ement, fix*e*ment etc. Avec accent : énorm*é*ment, conform*é*ment, commun*é*ment, uniform*é*ment.

Les adjectifs en *eux* et *er* forment l'adverbe de leur féminin en ajoutant *ment :* affectueuse*ment*, cavalière*ment*.

Exprès donne expre*ssément*, qui a un autre sens.

Les adverbes des adjectifs en *èle* gardent le grave : fid*èlement* etc.

Les adverbes des adjectifs en *ant* et *ent* ajoutent *mment* à la dernière voyelle de *leur radical :* suffisant, prudent : suffis*amment*, prud*emment* etc.

CHAPITRE XV.

BARBARISMES ÉTRANGERS.

Globalement... obligatoirement... prétenduement.

LIVRE VII.

—

LA PRÉPOSITION.

CHAPITRE PREMIER.

DÉFINITION.

La préposition exprime les *circonstances*, les complémens de *lieu*, de *tems*, de *cause*, de *manière* etc. : « A l'heure marquée, *il fallut réveiller d'un profond sommeil cet autre Alexandre*. Boss. « *La salle à manger serait partout*, dans *un jardin*, dans *un bateau*, sous *un arbre*, *quelquefois au loin*, près d'*une source d'eau vive*, sur *l'herbe verdoyante et fraiche*. J. Jacq. Etc.

La préposition gouverne le nom, le pronom, et le verbe à l'infinitif, ou au gérondif. Ce sont là ses régimes. Le plus souvent ce sont les *cas* du latin, et on les sent très bien en français. Elle a aussi des *complémens*, par exemple l'adverbe : à *bientôt* etc.

Elle devient adverbe par suppression de régime. Elle compose des conjonctions, *pour quand*, *pour que* etc. Elle se décompose en nom qui prend l'adjectif : parler *en faveur de* quelquun, *en sa* faveur etc.

Il y a des prépositions *doubles : De par* la loi et justice, distinguer *d'avec* etc. Il y a des prépositions *composées : en faveur de*, *en échange de* etc.

La préposition a beaucoup de rapports avec la conjonction ; on les comprend mieux l'une par l'autre. La préposition *complète*, la conjonction *lie*.

La préposition est invariable. Elle tient son nom de ce qu'elle précède immédiatement son régime, sauf quelques exceptions qu'on verra à *merci*, *pour* etc.

CHAPITRE II.

PRÉPOSITIONS.

Voici quelques prépositions par ordre alphabétique :

A, la plus riche des prépositions françaises. Ses sens couvriraient plusieurs pages : *direction*, avec une foule de nuances; *lieu*, *propriété*, *droit*, *tour*, *tems*, *instrument*, *cause*, *mesure*, *prix* etc. Elle est synonyme de *avec*, dans *à plaisir*, *à loisir* etc. Elle remplace une foule d'accusatifs, de supins, et de gérondifs latins :

Un mal de tête étrange *à concevoir*. MOL.

« *Il y a de la grandeur* à s'acquitter *constamment des moindres devoirs*. FLÉCH. Puis des transformations françaises qui effacent à peu près la trace du gérondif etc. : « *Je suis encore* à concevoir *comment les femmes prennent si vite et si juste l'air et le ton des circonstances*. BEAUMARCH. Puis simple préposition du datif, et équivalant à d'autres prépositions, par exemple à *pour* :

Mon courroux *aux vaincus* ne fut que trop *sévère*. RAC.

« *Le juste* sévère à lui-même. Boss. « *Il est* facile, populaire officieux, à *ceux qui sont au dessous de lui*, commode[1] à *ses égaux*. FLÉCH. « *Le Danemark autrefois* formidable à *la Suède*. VOLT. « *L'archevêché de Prague*, *si* formidable aux *anciens Hussites etc*. MICHELET.

Cet air trop effronté
Fut un scandale à la communauté. GRESS.

« *Réflexion bien* douce à *de pauvres diables etc*. V. HUGO.

(Les petits proclitiques des noms personnels se prêtent surtout à la substitution :

Tout *vous* est Aquilon, tout *me* semble Zéphyr. MOL.

« *Ma maison* m'*est effroyable maintenant*. MOL.

Mes amis *me* sont l'univers. GRESS.

« *Le souvenir de ma famille, au milieu d'un monde indifférent*, me *fut un baume*. CHATEAUB.)

Afin de, se décompose et prend les adjectifs *unique*, *seul*, et le démonstratif *ce* : « A l'unique fin de *savoir à quoi s'en tenir*. J. SAN-

[1] *Lat.* = facile, bon, serviable, etc.

DEAU. « ... *Il avait remis son manoir sur un pied de luxe...* aux seules fins *de poser sa couronne baroniale etc.* G. SAND. Et l'expression si usitée dans le style judiciaire : *à cette fin*, *à ces fins de* etc. *Afin que*, *aux fins que*, conjonctions.

Après, et ses sens :

Tu reverras le calme *après* ce faible orage. CORN.

Puis se rapportant à ce qui est *devant* nous :

Qui ne court *après* la fortune? LAFONT.

« *Chacun court* après *le bonheur*. BEAUMARCH. « *Cependant cette gratification, ma mère attendait* après. A. DUMAS.

Et ce sens nié par les grammaires : *après* = *à*, *sur* etc.

Tandis que l'ennemi par ma fuite trompé,
Tenait *après* son char un vain peuple occupé. RAC.

« *La laine que les brebis ont laissée* après *les rosiers*. KARR. Sens qui est aussi dans *la clef après la porte* : « *Je vous attendais, j'ai laissé exprès* la clef après la porte. V. HUGO. On dit aussi *crier*, *s'impatienter après quelqu'un* : « On crie après les corrupteurs. KARR. « Criant après ma gouvernante *qui ne m'apporte pas mon thé*. G. SAND. « *Quand je pense, me disait-il, que je suis invité ce soir à souper dans dix maisons... mais personne ne* s'impatiente après moi. ID., « Il aboyait après *le factionnaire placé au dedans*. MICHELET.

D'après, préposition double. *Attendu*. *Auprès de*, proximité, au propre et au figuré.

Et la *fête* de Pan parmi nous si chérie,
Auprès de ce *spectacle* est une gueuserie. MOL.

« *En fait de lacs, nous en avons en Suède* auprès des *quels vos lacs italiens ressembleraient à des cuvettes*. G. SAND.

Ce figuré conduit au sens de *auprès de* = *au prix de* : « *Toute cette réception* (*de Louis XIV*) *était bien peu de chose* auprès des *préparatifs qu'on faisait pour le rétablir* (*Jacques d'Angleterre*) *sur le trône*. VOLT. *Au prix* pourrait ici remplacer *auprès*. On a souvent demandé quand il fallait employer *auprès de* et *au prix de?* Il faut *auprès*, quand domine l'idée d'une juxtaposition, d'un rapprochement matériel, au propre ou au figuré, comme dans les exemples cidessus. En voici d'autres : « *Je veux qu'on examine les filles, les petites filles qui ne font pour ainsi dire que de naitre ; qu'on les compare avec les petits garçons du même âge, et si ceux ci ne paraissent lourds, étourdis, bêtes* auprès d'elles, *j'aurai tort*. J. JACQ. « *Un secret instinct de la vérité m'avertissait qu'en toute chose la théorie n'est rien* auprès de *la pratique*. A. DE VIGNY. Dans les autres cas il faut *au prix de*, qu'on verra aux *prépositions composées*. (*Voir* aussi *près de*, préposition simple.)

On sait qu'*auprès de* a un autre sens : « *Je ne doute pas, sire, que les gens que je peins dans ma comédie, ne remuent bien des ressorts* auprès de *V. M.* Mol. Etc.

Avec, qui a au moins quatre sens. 1° union. 2° instrument. 3° *relation*, comme ici : « *Il était surtout* (*Louis XIV*) avec *les femmes d'une attention et d'une politesse etc.* Volt. « Avec *certaines personnes, on se trouve investi du don de l'ubiquité intellectuelle. On se sent avec elles sans sortir de soi-même. Anicée* (*ma femme*) *ne m'a jamais dérangé d'aucun travail, et jamais aucun travail ne m'a distrait d'elle.* G. Sand. Cet *avec* dérive du sens primitif. 4° il est encore synonyme de *par* = *pendant*. « *Vous pouvez bien compter qu*'avec *cette grêle* (par *cette grêle*, par *ce mauvais tems*) *vous n'aurez personne* (*pas de visites*). A. de Musset. *D'avec* préposition double :

. . . Connaitre un pourpoint *d'avec* un haut de chausse. Mol.

« *La distinction des enfans de Dieu* d'avec *les hommes.* Boss. « *Les livres de Platon qui traitent de la spiritualité de l'âme, de sa distinction* d'avec *le corps.* Labruy. « *Distinguer l'indignation d'une ame outragée* d'avec *la confusion etc.* Beaumarch. « *Je trouve dans cette absence de lieu une distinction* d'avec *les sépultures de mes autres amis.* Chateaub.

Autour de, *alentour de*, et *à l'entour de* :

Il tourne *à l'entour du* troupeau. Lafont.

Chez, ital. *casa*, maison, d'où *de chez*, *par chez* prépositions doubles :

Je sors *de chez* un fat. Boil.

« *Nous commençâmes* par chez *M. de la Trousse.* Sévig.

Contre. 1° *opposition*. 2° proximité, *juxtaposition*, sens nié par les grammaires : « *Sganarelle reprend sa bouteille, et la tient* contre son estomac. Mol. « *J'ai été premièrement tout* contre l'arsenal. Id. « *Je m'assis sur les échelons d'une échelle appuyée* contre le tronc d'un pommier. Chateaub. « *Il ne danse pas, il est appuyé* contre la cheminée. Karr. « *Nils s'appuya* contre la porte. G. Sand. *Id.* dans l'adverbe (par suppression de régime) : « *Il fit connaissance avec l'abbesse de la Joie, qui est* tout contre. St Simon. « *La porte était* tout contre, *il la poussa mollement.* V. Hugo. On connait le sens de *l'échange* : « *Képler ne changerait pas ses règles* contre *la couronne des plus grands monarques.* Laromig. Etc.

De, identique dans la forme, et souvent par le sens, avec l'article du génitif et de l'ablatif, mais l'article en est en somme bien distinct, car il a de plus *des*, qui n'est pas préposition.

De forme dabord une locution avec *traiter*, *qualifier* : « *Il reçut donc*

tous les respects qu'on voulut lui rendre, et se laissa traiter de roi. PASC. « *Ils* traitent de niais *et* de sots *quiconque ne réduit pas la politique à des intérêts privés.* CHATEAUB. « *Tu te* qualifies de saltimbanque. G. SAND. Mais on sait que *qualifier* n'exige pas ce *de :*

Toute profession s'estime dans son cœur,
Traite les autres d'ignorantes,
Les *qualifie impertinentes.* LAFONT.

On connait l'autre locution : *qu'est ce que?* Il y a des cas où *de* peut y remplacer *que :* « *Au prix de son charme sacré* (*de la mère*) qu'est ce de *toute la nature?* MICHELET. C'est une locution latine.

Maintenant viennent les *de* purement *euphoniques :*

Et l'on dirait d'un tas de mouches reluisantes. MOL.

« *Le peuple maronite... forme un peuple à part dans tout l'Orient. On* dirait d'une *colonie européenne etc.* LAMART. « *Ce cortège devint si nombreux qu'*on eût dit d'une *fête patronale.* G. SAND. Ce *de* n'est pas obligé : « On eût dit des *ombres d'une bataille bivouaquant au bord du Styx.* CHATEAUB. « On eût dit le *chant d'un ange.* A. DE VIGNY. « On eût dit une *statue d'albâtre.* TH. GAUTIER.

Autre *de euphonique : ce nigaud, ce coquin de Pierre :* « Ce fier, ce terrible... *et pourtant un peu* nigaud de *sexe masculin.* BEAUMARCH.

Autre *de euphonique*, dans la locution : *si j'étais de vous* ou *que de vous.* (LIV. XIII. § 28.)

Autre, *euphonique* et *partitif :* « *Il lui reste encore un bras* de *libre.* LABRUY. « *Quatorze ans* de *perdus.* A. DE VIGNY. « *Dans la plus sanglante bataille du XV*e *siècle il n'y avait pas eu mille hommes* de *tués.* MICHELET.

Autre, *euphoniqne*, et *elliptique :*

Vous le voyez, mon cœur, ce que c'est que *d'aimer.* MOL.

(*Le fait d'aimer*). « *C'est le ravissement de mon esprit, le charme de ma faiblesse*, de me sentir *accablé de ta grandeur* (*de la grandeur de Dieu*). J. JACQ. « *Ce sera une des gloires de la civilisation* d'avoir amélioré *la condition des bêtes, et* de leur épargner *toute torture inutile* TH. GAUTIER. Ce *de* n'est pas obligé :

C'est blesser ma pudeur *que me parler* ainsi. MOL.

« *Avant de savoir ce que c'est* qu'aimer. J. JACQ. « *Émile ayant peu réfléchi sur les êtres sensibles, saura tard ce que c'est* que souffrir et mourir. ID. « *Oh, si vous saviez ce que c'est* qu'aimer ! LAMENN.

Id. avec ellipse moins évidente : « *Les philosophes se croient bien fins* d'*avoir renfermé toute leur morale sous certaines divisions.* PASC. « *Noble dame, n'ai je pas bien fait* de *vous envoyer le poulet apostolique*

du Saint Père à Madame de Chevreuse? Sévig. « *Je ne comprends pas votre oncle* de *vous avoir fait élever ailleurs que dans votre pays.* G. Sand.

Vieux de euphonique, dans les propositions commençant par infinitif :

Il mourut. *De dire* comment,
Ce serait un détail frivole. Lafont.

« De *vous dire que tout cela se passe sans larmes, il n'est pas possible.* Sévig. « *Mais*... d'être abandonné *à soi, à sa force, à l'idée du devoir contre le choc du monde, c'est là une colossale grandeur.* Michelet.

Autre vieux *de euphonique* : « *Le théâtre est une forêt où la princesse est* invitée d'*aller*. Mol. « ... *Pour que je vous* engage de *lui accorder une heure fixe*. Montesq. « *Je suis* réduit *en louant une personne charitable* d'*en représenter tant de malheureuses.* Fléch. « *Je ne* m'attendais *pas* d'*avoir un peintre si illustre.* Mol.

Le Parthe, des Romains comme moi la terreur,
Consent de succéder à ma juste fureur. Rac.

Cela sauvait quelquefois une élision. *Invitée d'aller* est sans contredit plus doux que *à aller*. Car ces verbes qui veulent aujourdhui *à*, le prenaient aussi :

Tout m'*invite*
A prendre le parti dont je vous sollicite. Lafont.

« *Dosithée qui l'a* engagé à *faire une élégie.* Labruy. « *L'on est* réduit à *dire.* Id.

A vous donner Junie elle s'est engagée. Rac.

« *Une reine* consent à épouser *un tyran.* Fontenelle (*Vie de Corn.*). Etc.

On peut voir l'élision évitée, quand le même auteur emploie le même verbe avec *à* et *de* : « *Je vous* exhorte aujourdhui *non pas* à *pleurer une reine.* Fléch. « *Tantôt il allume le zèle des douleurs et les* exhorte d'opposer *au faste du mensonge la force de vérité.* Id.

L'instinct de l'harmonie faisait encore employer *de* avec des verbes qui ne prennent aucune préposition : *souhaiter*, *espérer*, *désirer*. C'était surtout *entre deux infinitifs*, ou *devant un infinitif* : « *J'ai vu* souhaiter d'être *fille, et une belle fille, depuis treize ans jusqu'à vingt deux.* Labruy. « *Si c'est aux hommes qu'elles* désirent de plaire. Id. « *Les Volsques toujours battus par les Romains*, espérèrent de se venger. Boss. « *Les plus grands risques de la vie sont dans son commencement; moins on a vécu, moins on doit* espérer de vivre. J. Jacq.

Ce qui n'empêchait nullement d'employer ces mêmes verbes comme on les emploie ordinairement, c'est à dire sans *de* :

J'espérais, cria-t-il, *expirer* à vos yeux. Lafont.

« *Le ministère espagnol* espéra profiter *etc.* VOLT. « Souhaitez *vous les* voir? MARIV.

Puis *de* était devenu tellement à la mode que *continuer* par exemple prenant *à* et *de* [1], LABRUYÈRE a préféré deux *de* dans la phrase suivante : « *Elle désira* de *continuer* de *la voir.* »

Les verbes ci dessus, avons-nous dit, ne prennent pas *de*. Voici des exemples modernes, pour preuve : « *Si sa mère* m'eût invité à *la suivre.* G. SAND. « *Et qui* invitez vous à *voter cette loi?* KARR. « *Je* l'ai engagé même *à* ne pas nous déranger plus longtems. G. SAND. « *Le chevalier* s'est engagé à *trouver etc.* ID. « *Cette pensée pourrait vous* engager à *me tromper.* KARR. « *Si les frontières de la France étaient menacées*, je m'attendrais *avec confiance* à *voir les étudians se lever en masse.* ID. « *Egmont* consent à *se rendre chez le duc d'Albe.* MAD. DE STAEL. « *Tous deux* consentirent à *s'en remettre au sort.* G. SAND. « *Je ne* consentirai *point* à *puiser en aveugle.* ARAGO (*Bailly*). « *Il* (*Klopstock*) *répétait d'une voix expirante ses vers sur Marie... pour* s'exhorter à *bien mourir.* MAD. DE STAEL. « *Luther* exhortait *sa femme* à *lire etc.* MICHELET. « *On dit que le roi entendit parler de cette histoire, et qu'il* eût souhaité l'éclaircir. G. SAND. « *Je ne* desire *pas m'en* rapprocher *davantage.* LAMART. « J'espère *l*'obtenir. ARAGO (*Bailly*). Etc.

Cependant il y a des *de* qui ont survécu.

On trouve encore *engager* et *s'engager* avec *de* : « *Je vous* engage *beaucoup...* de *ne pas me prendre pour le sujet de vos plaisanteries.* G. SAND. « *Il se soumit* (*Jean sans Terre*) *et fit hommage au pape,* s'engageant de *lui payer etc.* MICHELET. « *Deux cents membres de la Chambre des communes* s'engagèrent de *maintenir la proposition.* MONTALEMBERT.

Comme chez les anciens, on trouve chez le même auteur et dans le même ouvrage, le même verbe avec et sans *de* : « *Moi qui ai* désiré *toute ma vie* de *faire connaissance avec eux.* G. SAND. « *On* désira *le* marier, *il y consentit. Ibid. L'h. d. N. Rev. des D. Mondes.*)

Nous verrons aussi *prêt à* et *prêt de*, comme ici :

> Je me suis vu vingt fois *prêt à quitter* la table. BOIL.
> Vous n'avez qu'à parler, je suis *prêt d'obéir*. MOL.

(Voir plus loin, *Près de.*)

Dedans, *dessus*, *dessous*, vieilles prépositions :

> Tant il en avait mis *dedans la sépulture*. LAFONT.
> Cahiers *dessus cahiers*. BOIL.
> Le lièvre était gîté *dessous un maître chou*. LAFONT.
> Vous dormez *dessous les courtines*. VOLT.

[1] *On continuera* à représenter Esther. SÉVIG. Etc.

Encore bon, en poésie, pour ceux qui savent écrire en vieux style. Gérard de Nerval, prisonnier pour dettes à Sainte-Pélagie, et ne voyant plus le ciel que par la fenêtre, fit ces vers :

Qu'à mes pieds tourbillonne
Une feuille d'automne
Peinte de cent couleurs
Comme les fleurs !

Pour que mon âme triste
Sache encor qu'il existe
Une nature, un Dieu,
Dehors ce lieu.

De dessus, *de dessous*, prépositions doubles. *De dedans*, composé de la préposition *de*, et de l'adverbe *dedans*.

Devers, *par devers* et ses sens, *prép. doubl. Durant* = *pendant*, vieux participe, et qui en conserve encore quelque chose dans les *locutions* suivantes, où il est enclitique :

L'écrit portait
Qu'un *mois durant* le roi tiendrait
Cour plenière. Lafont.

« *Soutenir une promenade à cheval* trois heures durant. Hamilt. « *Depuis que je l'ai vu* trois quarts d'heure durant *cracher dans un puits etc.* Mol. « *Il faut faire le pied de grue* une heure durant. A. de Musset. « *Un traité suivit* (1299) *d'après lequel le roi Frédéric devait garder la Sicile* sa vie durant. Michelet.

Ès, contraction pour *en les* (« *Li duc... jura à bien tenir les convents qui èrent* ès chartres. Villehardouin. (Le duc (doge) Henri Dandolo jura d'observer les conventions qui étaient *dans les* chartes (papiers).

Le singe maitre *ès arts* chez la gent animale. Lafont.

« *Et combien j'en sais de ces docteurs* ès bégueulerie. Karr. « *Deux sanctuaires accolent le mur; l'un présente* Saint-Pierre-ès-liens. Chateaub.

On a beaucoup disserté sur *entre* et *parmi*. 1° *Parmi* exprime plus le *nombre*. 2° *Entre* est plus *précis*. 3° Il exprime l'*opposition*. 4° Il fait partie de *locutions*.

1° Idée de *nombre*, d'*indéfini* : « *Il se trouva par terre* parmi ces milliers *de morts dont l'Espagne sent encore la perte*. Boss.

C'est *parmi* les forêts qu'a vécu mon héros. Lafont.

Mais ce dernier *parmi* est poétique et vieux, comme cet autre :

Il était prêtre de Flore,
Il l'était de Pomone encore.
Ces deux emplois sont beaux, mais je voudrais *parmi*
Quelque doux et discret ami. Id.

Il est vieux là, disons nous, mais d'une inimitable douceur.

Parmi est encore vieux dans « *rêver* parmi les arbres. MOL.

Parmi exprimant la confusion est très juste, mais encore un peu poétique dans ce passage : « Parmi le roulement, le tremblement *de vingt métiers* (*à tisser etc.*). MICHELET. Voici la prose tout à fait moderne : « *Le soleil lui même transporté* (*par les calculs astronomiques*) *dans la région des étoiles, va prendre une très modeste place* parmi les milliards *de ces astres que le télescope a signalés*. ARAGO. (*Él. d. Bailly.*) « *Il fallait... cueillir des fleurs aux bords marneux des étangs de Commelle, ou* parmi les joncs et les oseraies *qui bordent les métairies de Coye*. G. DE NERVAL.

En somme, *parmi* signifie aujourdhui *dans le nombre, dans la foule de*. Voilà pourquoi les exemples de Lafontaine sont de la poésie et de la vieille langue ; celui de Molière de la vieille langue ; celui de Michelet du *style ;* ceux de Bossuet et de Nerval, la langue actuelle.

2° *Entre*, plus précis, peut se dire de *deux* choses : *Entre deux points on ne peut mener qu'une ligne droite.* « *Ste Hélène est située* entre *les deux pôles*. CHATEAUB. « *Voyez ces soldats terribles... qui revenant à peine d'Afrique, de la guerre des lions, se mettent doucement à travailler* entre leur sœur et leur mère. MICHELET. « ... *Une nymphe des eaux, tentatrice naïve, follement enivrée de l'odeur des prés, couronnée d'ache et de nénuphar, découvrant dans son rire enfantin*, entre ses joues à *fossettes, les dents de perle de la nixe germanique*. G. DE NERVAL.

Entre convient donc mieux pour *le choix :*

> *Entre* tous les devins fameux dans la Chaldée,
> Il a fait assembler ceux qui savent le mieux
> Lire en un songe obscur les volontés des cieux. RAC.

Parmi, à un autre point de vue, aurait pu convenir aussi ; mais il n'aurait plus exprimé *le choix*, il aurait exprimé *le nombre dans le quel on aurait choisi*, ce qui revient au même. Il ne peut convenir dans aucun autre des exemples ci dessus.

3° *Entre*, en vertu de son idée de *précision*, peut avoir un sens nouveau, *l'opposition :*

> *Entre les deux oiseaux*, il arriva *querelle*. LAFONT.
> Semez *entr'eux* la *guerre*. ID.

Il s'agit des *méchans ;* la guerre se personnifie toujours dans *deux* partis. « *Quelle* mésintelligence entre l'esprit *et* le cœur ! LABRUY. « *Une implacable* haine *existait* entre *la* noblesse *des chateaux et le* peuple *des villes* (*sous Charles le Téméraire*). MICHELET. « *On vit éclater une sérieuse* mésintelligence entre *les* deux *frères*. G. SAND. La *distance* est aussi quelquefois de *l'opposition :* « *Il y a une* distance *si grande*

entre *la mort de l'homme de bien et celle du méchant que le vulgaire n'est pas capable de la mesurer*. BAILLY. *Parmi* est impossible dans ces exemples.

4° Puis ces locutions où *parmi* est également impossible, et où *entre* exprime soit quelque chose de précis : *entre les bras*, *entre les mains* etc., soit le *choix* : *entre autres* etc. : « *Le héros* (*Turenne*) *tombe* entre les bras *de ses gens*. SÉVIG. « *Oui, Sire, c'est le choix de la nation qui mit dabord le sceptre* entre les mains *de vos ancêtres*. MASSILL. « *Elles parlent d'une* entr'autres *etc*. MONTESQ.

Envers et ses sens; *gare! gare à!* Il a été dit (p. 46) que *gare* et *gare à* avaient des sens bien différens : « *Ce n'est pas que je vous craigne... Je crierais au voleur! et alors* gare à vous! G. SAND. *Hors; hors de; fors*, le même que *hors*, par permutation de *f* en *h* : « *Madame, tout est perdu*, fors l'honneur, *et* la vie, *qui est sauve*. FRANÇOIS Ier. Il n'est plus usité que par allusion à ce mot : « *Tout fut perdu*, fors l'honneur. PARISET. *Hormis*, qui exprime seulement l'*exception; joignant*, vieux participe :

Votre trésor? où pris? — Tout *joignant cette pierre*. LAFONT.

Lez, vieille préposition (du latin *latus*, côté; même étymologie que pour *lé*, ourlet). *Plessis lez Tours*. « *Elle avait* (*la mère de Châteaubriand*) *une longue complainte sur le récit véritable d'une cane sauvage, en la ville de Montfort la Cane*, lez St. Malo. CHATEAUB. *Lors de* qui peut intercaler *donc*, comme la conjonction *lorsque; malgré*. (Voir LIV. VIII, *Ch.* 11) *Merci*, 1° enclitique de *Dieu* :

On m'a faite, *Dieu merci*,
Sa sœur et non sa suivante. LAFONT.

« *Vous baillerez après diner;* Dieu merci, *vous n'y manquez guère*. A. DE MUSSET. 2° Devant *Dieu*, dans une locution populaire : « *Merci Dieu!* G. SAND. (*L'h. de N.*) Le sens est le même que *Dieu merci! Merci de*, prép. double :

Eh, *merci de ma vie!* il en irait bien mieux etc. MOL.
Merci de moi! lui dit la mère. LAFONT.

Par et tous ses sens, entr'autres l'*ablatif* :

Certain enfant qui sentait son collège,
Doublement sot et doublement fripon
Par le jeune âge, et *par le privilége*
Qu'ont les pédants de gâter la raison. LAFONT.

« *Louis XIV, si vanté* par *sa galanterie chevaleresque etc*. MAD. DE STAEL. « *J'avais travaillé pour elle* (*pour ma mère*) par amour, *j'aurais*

travaillé pour lui (*pour mon père*) par *devoir*. G. SAND. *De par*, prép. double :

> *De par le roi* des animaux,
> Qui dans son antre était malade,
> Fut fait savoir à ses vassaux. LAFONT.

« De par M. le procureur général et M. le préfet *de police il vient d'être défendu etc*. KARR.

Il y a un autre *de par* à peu près égal à *dans*, et signifiant originellement *à travers*, sens primitif de *par* : « *Vous avez* de par le monde *un ami inconnu*. G. SAND.

Pour, et tous ses sens : *but*, *penchant* ; *au bénéfice*, *au service de*, *en échange de*, *pendant*, *quant à*, *parce que*, *quoique* etc.

C'est une des prépositions qui peut intercaler avant son régime tout un membre de phrase, et même une autre préposition ; mais ce n'est que dans le style judiciaire ou ses imitations : *pour-par M. le procureur général être pris telle mesure qu'il appartiendra*. C'est le vieux français : « Pour *de sa part et en son nom*, vous admonester. OUDEGHERST. (*Ch*. 9.)

Pour peut avoir pour complément l'adverbe *quand* : « *Et ce que je trouve admirable*, *c'est qu'un homme qui s'est passé durant sa vie d'une assez simple demeure*, *en veuille avoir une si magnifique* pour quand *il n'en a plus que faire*. MOL.

Près et *près de* : *Neuilly près de Paris*. L'usage a fait supprimer *de* : Neuilly *près Paris*. « *Christian vient de mourir à Chieri*, près Turin. CHATEAUB. « *Il descend* (*Luther*) *au couvent de son ordre* (*à Rome*) près la *porte du Peuple*. MICHELET. On verra un analogue à *vis à vis*.

Équivalent de *auprès de*, avec suppression de *de*, par l'usage etc. : « *Il se fit inscrire en qualité d'avocat* près les Cours royales. KARR. Le *de* reparait *nécessairement* devant le relatif : « *Les cabinets* près des quels *ils sont accrédités* (*les ambassadeurs*). CHATEAUB.

3° Équiv. de *auprès de* = *dans l'esprit de* : « *Il importerait d'examiner si ces peintures*, *où on ne trouve guère que nos vices et nos laideurs*, *n'ont pas fait à notre pays un tort immense* près des *nations étrangères*. MICHELET.

4° *En comparaison de* :

> Pour vous régler sur eux, que sont ils *près de* vous? RAC.

« *Que sont ils* près de *vous? quelle est leur force?* LAMENN.

5° *Près*, *enclitique* et = à *moins de*, *excepté* etc. : « *De quelque côté qu'on sorte de Paris*, *on voyage à présent cinquante ou soixante lieues*, à quelques endroits près, *dans des allées fermées*, *bordées d'arbres*. VOLT. « *M. d'Argenson ne fut pas le seul* à beaucoup près *etc*. ID. « *Madame de Bedée ne marchait plus*, *mais* à cela près, *elle n'avait*

aucun des inconvénients de son âge. CHATEAUB. « *Vous calculez* à un franc près *etc.* MICHELET.

6° *Près de*, *prêt de*, *prêt à :* autre thème de dissertation. Ces trois expressions se confondent souvent, *par similitude de sens :* Je suis *près de partir* ou *prêt à partir* sont à peu près la même chose.

b. Par *euphonie :*

« *Sans pain*, *sans asile*, prêt à *mourir de faim*. J. JACQ. Plus doux que *près de mourir :* « *Elle a l'air* prête à *crever de secrets qu'elle ignore*. CHATEAUB. Plus doux que *près de crever de secrets* etc.

c. Par *hypallage* : « *Une femme était tenue pour morte... elle était* prête à ensevelir. MOL. Ce n'est pas la femme qui était prête, c'étaient les ensevelisseurs. Donc *hypallage*. Id. : « *L'amorce est déjà conduite et la mine* prête à jouer. LABRUY. *Menée* (*Mad. d. Maintenon*) *à l'âge de trois ans en Amérique*, *laissée par la négligence d'un domestique sur le rivage*, prête à y être dévorée *d'un serpent*. VOLT. « *J'ai six couplets de chanson* tout prêts à mettre au jour. MONTESQ. Etc.

d. Il y a aussi là dedans du vieux *de euphonique*, vu à la Prép. *de*, car LAFONTAINE dit :

> Enfin se sentant *près de* terminer ses jours.

Et :

> Un vieillard *prêt d'*aller où la mort l'appelait.

e. C'est la lutte de l'adverbe et de l'adjectif. *Près de* sans verbe, employé comme adjectif, ne se trouve guère qu'avec des *personnes* ou des choses personnifiables : « *Et lorsque les Numantins eurent réduit vingt mille* romains près de *mourir de faim à demander la paix.* MONTESQ. « Louis XIV, près de *succomber*, *se releva*. VOLT. « *Il trouva le* roi *retiré dans son cabinet*, *en robe de chambre*, *et* près de *se coucher*. GUIZOT. « *Quand je vis* mon pauvre bien près d'*être saisi*. G. SAND. Etc. Ainsi dans cet exemple de SÉVIGNÉ : « *Je la vois* (*la vieillesse*), *m'y voilà et je voudrais bien au moins ménager* [1] *de ne pas aller plus loin*, *de ne point avancer dans ce chemin des infirmités*, *des douleurs*, *des pertes de mémoire*, *des* défigurémens [2] qui sont près de *m'outrager*. » On ne pourrait supprimer *qui sont*.

De là résulte encore de la *concision*, dans les exemples suivants : « *Qu'on juge de ma position*, *placé que j'étais entre ma mère à l'agonie*, *et ma pièce* prête à être jouée. A. DUMAS. (*Préf. de* H. III.) « *Le linge plié*, *tout* prêt à être emporté. G. SAND. On ne pourrait dire ma pièce *près d'être jouée*, mais : *qui était près d'être jouée*, ce qui alourdit singulièrement le style.

[1] Vieux français, qui a passé dans l'anglais : *manage a horse*, manier) *gouverner un cheval*, etc. G. SAND l'a employé dans un ouvrage écrit en vieux français : « J'avais *manégé* le matin un cheval enragé.

[2] Création familière soulignée par Mad. de Sévigné elle-même.

Proche de, qui supprime familièrement *de*, comme *près de*, *vis à vis de* (V. plus loin) : « *Le pont St Michel est aussi* proche le palais, *et à l'opposite du pont au Change.* Th. Corn. Il est vieux, avec ou sans *de*. (V. *Vis à vis*.)

Sans, et ses sens ; *sur*, et *sous*, et leurs sens. Autrefois *sur* et *sous peine de*, aujourdhui *sous*.

Touchant, vieux participe, analogue au *touching* anglais. Un peu vieux, mais usité : « *J'ai mieux aimé entendre les regrets sincères de mon hôtesse* touchant *ce bon prince de Condé* (*le dernier maître de Chantilly*). G. de Nerval. « *Mon cher Madier, j'aurais quelque chose à vous dire* touchant *une affaire etc.* Thiers. (Inédit.)

Vis à vis de et *en face de*, qui suppriment familièrement *de* : « Vis à vis la *principale porte de l'Hôtel Dieu.* Th. Corn. « *Le prince... le repassa* (*le Rhin*) vis à vis une *armée victorieuse.* Volt. « *Une batterie de canon pointée* vis à vis l'angle. Id. « Vis à vis la *haute cathédrale.* V. Hugo. Vis à vis la *descente.* Mérimée. « *Des pavés apportés précisément* vis à vis le *n*° 16. Karr. « *Quand j'arrivai d'Alexandrie, nous jetâmes l'ancre* en face les *débris de la cité d Annibal.* Chateaub. « *Nous étions arrivés au village*, en face le *château.* A. de Vigny. Ces suppressions avec *près*, *proche*, *vis à vis*, *en face* ne sont possibles que dans la désignation des *lieux*.

Vis à vis = *à l'égard de*, critiqué par Voltaire, mais usité : « *Ce M. de Bragelonne* vis à vis de *qui je fus toujours innocente, était destiné à me porter malheur.* La Vallière. « *Ce dédain que les postillons et les conducteurs ont de tout tems affecté* vis à vis de *Neuvy-les-Rois.* J. Sandeau. « *Le gouvernement actuel est*, vis à vis des *jeunes émeutiers, dans la position d'un père ancien mauvais sujet etc.* Karr. « *Je vous demande un secret absolu pendant quelques jours, et surtout* vis à vis de *la comtesse.* G. Sand.

Voici montre, *voilà* résume :

> Cherche en ta cervelle matoise
> Un stratagème sûr ; pour moi *voici le mien.*
> A ces mots sur un arbre il grimpa bel et bien. Lafont.
> Humanité règne, *voici ton âge.* Béranger.

« Voici les deux tours *de St Leu, le village sur la hauteur etc.* G. de Nerval. Alceste, après avoir chanté sa petite chanson du *Misanthrope*, dit :

> *Voilà ce que* peut dire un cœur vraiment épris. Mol.

« *J'ornai ma cellule à mon gré : quelques fleurs sous le châssis de ma fenêtre inclinée au penchant du toit, mes reliques dans une boite à ouvrage de ma mère, un vieux châle qu'elle m'avait donné autrefois pour en faire un tapis de table, et que, de crainte de l'user, je relevais à*

la place où j'installais mon travail, son pauvre petit piano que mon père consentit à m'envoyer, un couvrepied qu'elle avait tricoté pour moi, voilà *de quoi je me composai un luxe d'un prix et d'un charme inestimables*. G. SAND. *Voilà* est un des mots qui résument ces longues périodes de d'Aguesseau et des orateurs de la chaire qu'on appelle des *accumulations* ou des *énumérations*. L'exemple ci dessus n'est pas une période, mais une *énumération*.

b. *Voici* étant d'une harmonie un peu maigre, *voilà* montre aussi avec plus de solennité, de majesté. C'est un démonstratif *emphatique* : « La voilà, *malgré ce grand cœur, cette princesse si admirée et si chérie!* La voilà *telle que la mort nous l'a faite*. BOSS. « *Le roi fit contre toute coutume, ouvrir les deux battants de la porte de son cabinet, et commanda à tout le monde qui était là presqu'en foule d'entrer; puis passant majestueusement les yeux sur la nombreuse compagnie: Messieurs, leur dit il en montrant le duc d'Anjou*, Voilà le Roi d'Espagne. ST SIMON. *Voici* l'eût montré à la curiosité et non au respect. *Id.* : « *Le duc d'York leur dit de cet air content et serein dont on annonce les bonnes nouvelles : comme vous êtes les deux hommes de la cour que j'estime le plus, je veux que vous ayez les premiers l'honneur de saluer la duchesse d'York :* la voilà ! HAMILT. Quand le statuaire de LAFONTAINE a fini son Jupiter :

Tremblez humains, faites des vœux,
Voilà le maître de la terre!

VOLTAIRE arrivant à Ferney, et jetant un coup d'œil sur les environs :

Le voilà ce théâtre et de neige et de gloire,
Éternel boulevard qui n'a point garanti
Des Lombards le beau territoire!
Voilà ces monts affreux, célébrés dans l'histoire,
Et qu'ont traversés par un vol si hardi
Les Charles, les Othon, Catinat et Conti,
Sur les ailes de la victoire!

LAMARTINE :

Je n'osais, mais le prêtre entendit mon silence,
Et de ses doigts glacés prenant le crucifix,
Voilà le souvenir, et *voilà* l'espérance!
Emportez les, mon fils. (*Le Crucifix*.)

« *Le roi de Perse.. demandait un tribut aux Portugais; Albuquerque montre aux ambassadeurs des boulets et des grenades :* « Voilà, *dit il, la monnaie des tributs que paie le roi de Portugal!* » MICHELET.

Voilà, démonstratif ou emphatique, et *voilà* récapitulatif, peuvent se trouver dans la même phrase, et même dans le même mot : « *Je ne*

connaissais pas le capitaine Lyons, commandant depuis six ans sur un des vaisseaux de la station anglaise du Levant; je n'en étais pas connu même de nom; je ne l'avais jamais rencontré chez personne à Malte, parce qu'il était en quarantaine, et cependant voilà (démonstratif) *un officier d'une autre nation, d'une nation souvent rivale et hostile, qui au premier signe de notre part, consent à ralentir sa marche de deux ou trois jours, à soumettre son vaisseau et son équipage à une manœuvre souvent très périlleuse (la remorque), à entendre peut être autour de lui murmurer les marins de son bord d'une condescendance pareille pour un Français inconnu — tout cela par un seul sentiment de noblesse d'âme et de sympathie pour les inquiétudes d'une femme et pour la souffrance d'un enfant.* Voilà (à la fois emphatique et récapitulatif) *l'officier anglais dans toute sa générosité personnelle*, voilà *l'homme dans toute la dignité de son caractère et de sa mission.* LAMART. (*Voyag. en Or.*)

CHAPITRE III.

PRÉPOSITIONS COMPOSÉES.

En voici quelques unes : *à l'abri de, à l'aide de, en attendant, en butte*, et non *en but à*. On voit l'étymologie dans telle lettre de HENRI IV, qui se plaint *d'être* « la butte *où visent* » certains ennemis. *Id.* dans une lettre de BALZAC (17e siècle), qui se plaint aussi d'être *la butte* de certaines critiques etc. *Id.* dans ce vers de CORNEILLE :

Les meilleurs citoyens *aux* mutins sont *en butte.*

Id. : « *Être* en butte *aux attaques etc.* MICHELET. « *Je n'aurais pas mis mes espérances* en butte *à tout ce qui d'un moment à l'autre pouvait les détruire.* G. SAND.

Au bout de, en cachette de, au comble de, à côté de, côte à côte de, à couvert de; de crainte et *crainte de* : « *Tenez, Monseigneur, n'humilions pas l'homme qui nous sert bien*, crainte d'*en faire un mauvais valet.* BEAUMARCH. « *Les persécutés redoutaient de voir leurs amis*, crainte de *les compromettre.* CHATEAUB. *Au défaut* et *à défaut de*, qui se décompose au moyen de l'*adjectif possessif* : « *Un enfant ne doit connaître d'autres supérieurs que son père et sa mère, ou* à leur défaut, *sa nourrice et son gouverneur.* J. JACQ. *Aux dépens de*, qui se décompose de même : *à mes, tes, ses, leurs, nos, vos dépens* : « *Tâchez de ne pas l'apprendre* à vos dépens. G. SAND. *En dépit de, en échange de; à l'égard de*, et *à l'endroit de*, qui se *décomp.* au moyen du *possessif et*

du démonstratif : « *Lorsqu'on en use mal* à son égard, *il y a peu d'excuses qui le satisfassent.* Fléch.

Qu'importe qui nous mange, homme ou loup ? Toute panse
Me parait une *à cet égard.* Lafont.

« *Cinq ou six élégantes de province qui ont la tête montée* à votre endroit. J. Sand. Jadis *en :*

Les marques de ta bienveillance
Sont communes *en mon endroit.* Lafont.

à cet endroit, avec le démonstratif. *A l'exception de ; à l'exemple de* (qui se *déc.* au moyen du *possessif*), *en face* et *en présence de* (Voir plus loin *en présence de*), *fi de, foin de ; à fleur de* (radical saxon, *floor, at the first floor*, au premier étage) ; *au fort de*, qui peut prendre le *superlatif : au plus fort de l'hiver, de la mêlée* etc. ; *à force de, au fur et à mesure de* (*forum*, marché. Jadis *au feur et taux*, pour *au prix du marché*), *grâce*, et en poésie, *grâces à ; au gré de* (qui *se déc.* avec le *possess.*), *en guise de*, id. mais alors avec *à :*

C'est celui qu'en ces vers j'accommode *à ma guise.* Lafont.

(*à ma façon*, du rad. sax. *weisen*, montrer, par permutation de *v* en *g ;* analogie de l'angl. *description* = espèce, façon. *A ma façon*, donc *à ma volonté*). *En haut de ; à l'instar de,* maintenant vieux et léger ; *se déc.* avec le *poss.* (*instar*, mot latin, signifiant *modèle* etc.) ; *à l'insu de ; au lieu de*, qui remplace *à* par *en*, dans *en mon lieu et place*, etc. ; *le long de ; loin de*, qui peut intercaler *donc :* « Loin *donc* de *mépriser son ennemi.* Volt. *Malheur à ! à même de* (*Ch.* XIII. § 31). *A la merci de* (*se déc.* avec le *poss.*), *au milieu de*, qui peut prendre l'adjectif *beau.* (*Ch.* XIII. § 2.) *A moins de ; au moyen de ; pardessus, pardessous ; à part moi*, devenu *prép.* Id. *à part toi, lui, soi, nous, vous ;* jamais *eux, elle, elles.* Mlle de La Vallière, revoyant une dernière fois le château de Blois, avant d'aller à la cour : « *Nous traversions ensemble ces cours, ces jardins que l'herbe recouvrait déjà, et tandis que ce brave homme* (*le gardien*) *déplorait* à part lui *tant d'abandon et de solitude, j'enviais son bonheur de rester au moins parmi ces objets que j'allais quitter.* » « *Mais lady *** n'aimait pas à formuler précisément, même* à part soi, *des dates qui auraient donné le chiffre exact de son âge.* Th. Gautier. *De la part de* (*se déc.* avec le *poss.*), *de peur de, sur le point de* (la conjonction *sur le point que :*

Sur le point que la vie
Par mes propres sujets m'allait être ravie. Rac. (*Esther.*)

n'existe plus). *En présence de*, qui *se déc.* au moyen du *poss.* et qui

aujourdhui se prend beaucoup *au figuré : en présence de cette situation* etc. : « *Quelle bonne plaisanterie*, en présence du remplacement militaire, *que cet article de la Charte etc.* KARR. « *Au milieu de ce mouvement général*... en présence de ces adhésions, *de ces* protestations ; en face *de ces unanimes réclamations, de ces unanimes manifestations, comment a-t-on accusé *** (mon client) de n'être excité que par l'esprit de parti?* Me BERRYER.

Au prix de, préposition, *au figuré* : « *Que la terre lui paraisse (à l'homme) comme un point*, au prix de (*en comparaison du*) *vaste tour que cet astre (le soleil) décrit.* PASC.

Le bois le plus funeste et le moins fréquenté
Est *au prix de* Paris un lieu de sureté. BOIL.

« Au prix de *son charme sacré (de la mère), qu'est ce de toute la nature?* MICHELET. (*Adverbe*, par suppression de régime :

Il n'était ambre, il n'était fleur,
Qui ne fût ail *au prix*. LAFONT. VII. 7.)

A propos de (qui *se déc.* avec le *dém.*) ; *au sujet de* (id.) *à raison de ; en raison de ; par rapport à ; au rebours* et *à l'inverse de ; à la réserve de ; au risque de ; sauf à, quitte à ; en train de* : « *J'allai trouver des agens de police qui veillent à la sureté des richesses du cabinet (du Jardin des Plantes), et je lui déclarai qu'un homme que j'avais de fortes raisons pour croire dangereux et mal intentionné depuis longtems, était* en train de *me* guetter *à la porte.* G. SAND. *En amont, en aval de,* en remontant, ou en descendant :

Li lox à la source beveit,
(Le loup à la source buvait)
Et li agniaus *à vàul* estait
(Était en aval, *du val*, à partir de la vallée)
Li agneles adunc respunt :
Sire, ja bevez *a munt.* MARIE DE FRANCE (13e siéc.).
(Vous buvez *du mont* etc.)

En vertu de, en vue de etc.

Le grec a *vingt quatre* prépositions, d'après le compte établi par la Grammaire officielle [1].

[1] La préposition est la dernière espèce de mots qui puisse donner lieu à cette remarque sur la richesse *grammaticale* du français. Ce n'est pas ici le lieu de parler de la *richesse du style*, c'est à dire de l'emploi des matériaux. Massillon seul laisse bien loin derrière lui la richesse tant vantée de Cicéron.

CHAPITRE IV.

PRÉPOSITIONS, RÉGIMES ET COMPLÉMENS.

Il faut encore répéter ici qu'il ne peut s'agir que de quelques exemples, sous peine de tomber dans le dictionnaire.

§ 1. **Verbes** sans **compléments**, ou avec *à* ou *de*. Nous sommes obligés de les mêler, parce que le même verbe, *aider* par exemple, tantôt n'a qu'un régime, tantôt a le complément *à* etc.

Aider, simple assistance : « *Troile est utile à ceux qui ont trop de bien... il* les aide *dans leurs plaisirs.* LABRUY. « *Il est là* (*l'ouvrier*) *seulement pour surveiller,* aider cet *ouvrier de fer* (*la machine.* MICHELET. *Aider à*, plus d'effort, coopération :

La garde en fait de même,
Et se tenant cachée *aide à* mon stratagème. CORN.

« *La nature ne manque pas de faire naitre dans les pays des esprits et des courages élevés*, *mais il faut* lui aider *à les former.* Boss. « *Souvent aussi l'artiste en espérance*, *déjà en route*, *plein d'ardeur et de souffle est arrêté tout court. Il faut qu'il* aide aux *siens.* MICHELET.

Applaudir *quelquun* : « *Parmi ces acteurs*, *il y en avait un* qu'on applaudissait *à chaque moment.* LESAGE. « *J'ai connu un homme que les louanges agitaient... Je n'osais* l'applaudir. MAD. DE STAEL. « Un artiste *peut toujours* être applaudi. G. SAND.

Quelquun, *de quelque chose :*

... Je voulais pressentir
Si *de ce que j'ai fait* tu pourrais *m'applaudir*. MOL.

Applaudir une chose.

Vingt têtes couronnées
Daignèrent *applaudir mes veilles* fortunées. VOLT.

« On applaudissait *ordinairement les pièces nouvelles dont les comédiens n'avaient pas bonne opinion.* LESAGE. « *De mauvaise* musique très applaudie. KARR. *Applaudir à une chose :* « *Il* (*un prince*) *méprise ceux qui* applaudissent à *tout ce qu'il veut.* FÉNEL.

Tandis que l'univers envieux de la Seine,
Applaudit à tes chants. FRÉDÉRIC II (*à Gresset*).

« *Il applaudit même* (*le public*) *plus rarement* au vrai mérite *qu'au faux.* LESAGE. « *Quand ce journal* applaudissait à la révocation *de l'édit de Nantes.* Me BERRYER. On trouve aussi *applaudir à quelquun*, mais *à* se

rapporte à *l'idée de la chose faite par la personne :* « *Les courtisans* lui ont applaudi (*à un prédicateur qui avait donné l'exemple de* prêcher sans emphase). LABRUY. « *Catholiques et protestans* avaient *également* applaudi au prédicateur. MÉRIMÉE. Cette seconde citation se rapporte en outre à une scène, ou plutôt à une impression qui a lieu dans une église. En somme, on applaudit au *mérite*, on applaudit *le talent* ou *le succès*.

Atteindre *quelquun*, et *quelque chose :*

Pressentiez vous qu'un jour vous *le* pourriez *atteindre* (Byron).
A. DE MUSSET (*à Lamartine*).

« *J'atteins* la *région des neiges*. MICHELET. *Atteindre à*, plus d'effort :

Mais comme il n'*y* pouvait *atteindre*,
Ils sont trop verts, dit il, et bons pour des goujats. LAFONT.

« *L'homme ne peut* atteindre à *rien de parfait*. MAD. D. STAEL. « *Aujourdhui encore je creuse, je voudrais* atteindre au *fond de la terre*. MICHELET.

Connaitre *quelquun*, *quelque chose :*

Albe vous a nommé, *je ne vous connais plus*. CORN.

« Connaitre les lois *de la vie*. G. SAND. Connaitre *d'une chose*, *d'une cause*, *d'un délit*, avoir juridiction sur etc. : « *Que les tribunaux* connaissent du duel, *je le veux bien*. KARR.

Hériter, avec le régime direct :

Et ces hautes vertus *que* de vous *il hérite*. CORN.
Il hérite beaucoup. MOL.
Que leurs noms (des Zoïles) *n'héritent* pas même
L'immortalité du mépris. LAMART.

« *Il avait* hérité ces sentimens *de son père*. RAC. « J'ai hérité quelque chose *à Rheims*. V. HUGO. « *La couronne de Navarre* que *ce jeune prince* (*don Carlos de Viana*) *devait* hériter *de sa mère*. MICHELET. Hériter *de*, même sens .

Un ignorant *hérita*
D'un manuscrit etc. LAFONT.
De votre injuste haine *il n'a pas hérité*. RAC.

« *Le plus à plaindre de tous les hommes, au milieu de tant de morts précipitées* (*de la famille de Louis XIV*) *était celui qui semblait devoir bientôt* hériter *du royaume*. VOLT. « *Elles* (*les nations latines*) ont *pour la plupart* hérité de *l'habile sagacité des romains*. MAD. DE STAEL. « *Dona blanca*, *sa sœur* (*de don Carlos*, 1461), héritait de *ses droits*. MICHELET. (Même page du *Précis de l'hist. mod.* que ci dessus.) « *Le jeune homme qui a* hérité *naturellement* du *titre*, *du château et* des *grands biens de la famille*. G. SAND.

Hériter, quand il n'a que le régime, l'a très court : *peu*, *beaucoup* etc. 2° Il peut avoir *régime et complément*, comme dans le premier exemple de Michelet. Il peut exprimer deux idées, la chose héritée, et la personne dont on hérite. Au contraire, *hériter de* n'a qu'un complément. Avec *hériter de* on ne pourrait exprimer le premier exemple de Michelet. Il faudrait remplacer *que ce jeune prince*, par *dont ce jeune prince*, ce qui ferait un embrouillement avec le *de* qui suit.

Imposer *quelquun*, *quelque chose* : le faire accepter, subir etc. 2° Frapper un impôt sur quelquun ou sur quelque chose. 3° Les grammaires veulent distinguer *imposer*, ou *imposer à quelquun* = *exercer du prestige*, imprimer le respect, faire illusion, et *en imposer*, ou *en imposer à quelquun* = *mentir* etc. Cette distinction n'a rien de mauvais en elle même, mais dabord elle est bien difficile, car le prestige est bien prés du mensonge, et il y a tel cas où on a le choix de l'un ou l'autre sens, soit avec *imposer*, soit avec *en imposer :*

> Et ses clignemens d'yeux et son ton radouci
> *N'imposent* qu'à des gens qui ne sont point d'ici. Mol.
> Les grands pour la plupart sont masques de théâtre,
> Leur apparence *impose* au vulgaire idolâtre. Lafont.

« *La fausse grandeur est farouche et inaccessible. Comme elle sent son faible, elle se cache, ou du moins ne se montre pas de front, et ne se fait voir qu'autant qu'il faut pour* imposer, *et ne paraître point ce qu'elle est.* Labruy. « *Il y a une autre hypocrisie qui n'est pas si innocente parce qu'elle* impose *à tout le monde, c'est l'affliction de certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une belle et immortelle douleur.* La Rochefoucauld. « *Une femme bel esprit est le fléau de son mari, de ses enfans, de ses amis... Toutes ces femmes* n'en imposent *jamais qu'aux sots.* J. Jacq. « *Carlostad, au dire de plusieurs témoins, avait à son service un chapelain qui faisait le rôle de l'esprit dans les apparitions et révélations surnaturelles par lesquelles son maître* en imposait *au peuple.* Michelet. « *Ah, c'est juste, dit la duchesse d'un air fort naturel qui* en eût imposé *à tout autre.* G. Sand.

En outre, toute la littérature donne un démenti à la distinction. Voici dabord *en imposer* et *imposer*, dans le sens favorable : *exercer du prestige* etc. : « *C'est de la place et du bureau même de M. Desmarets que je vous écris, et quoique cette date ne soit qu'une copie de Mlle la princesse d'Harcourt qui data de votre toilette une lettre à ses juges, je n'ai pu résister à l'envie de vous* en imposer. Mad. de Caylus. (*à Mad. d. Maintenon.*)

> Son nez romain dès l'abord *en impose*,
> Ses yeux sont noirs, ses lèvres sont de rose. Volt.

« *Sa taille déjà majestueuse* (*de Louis XIV*), *la noblesse de ses traits, le*

ton et l'air de maitre dont il parla imposèrent *plus que l'autorité de son rang.* Id. « *Le vainqueur* (*Anson*) *retourna à Canton avec cette riche proie* (*le galion du Mexique*). *Il soutint l'honneur de sa nation en refusant de payer à l'Empereur de la Chine les impôts que doivent tous les navires étrangers. Il soutint qu'un vaisseau de guerre n'en devait pas. Sa conduite* en imposa. Id. « *Hier, j'avais espéré de briller avec trois ou quatre vieilles femmes qui certainement ne m'*en imposent *point etc.* Montesq. « *Nous sommes donc obligés...* d'en imposer *aux libertins* (*c'est un ecclésiastique qui parle*). Id. « *Dans quelque pays que ce puisse être, il n'est pas possible qu'on juge un homme sur ce qu'il n'a pas dit, et qu'on le méprise pour s'être tu. Au contraire on remarque en général que les gens silencieux* en imposent. J. Jacq. « *Un homme qui n'apprit à parler que dans les ruelles se fera mal entendre à la tête d'un bataillon, et* n'en imposera *guère au peuple dans une émeute.* Id. « *Je ne saurais empêcher ce garçon de se mettre à genoux, Monsieur. Je ne suis pas en état de lui* en imposer. Mariv. « *Sa hardiesse m'étonne, car tu es d'une figure qui devait lui* en imposer. Id. (*la M. Conf.* 1. 8.) « *Tous les autres crimes ont à redouter ou le châtiment ou l'opprobre; les siens* (*ceux du fanatisme*) *portent un caractère qui* en impose *à l'autorité, à la force, à l'opinion.* Marmontel. « *Rentrez donc, Rosine, cet homme parait avoir du vin.* — Rosine : *C'est pour cela, Monsieur; vous êtes seul. Une femme* en impose *quelquefois.* Beaumarch. « *La beauté noble et simple de certaines expressions* en impose *même à celui qui les prononce.* Mad. de Stael. (*De la Litt. Ch.* VII. 2e partie.)

> Étalez des trésors, si vous voulez percer.
> Une place est de droit à qui peut s'en passer.
> Ma mère me répète : Éblouis le vulgaire.
> Qu'on dise il est très riche, il est millionnaire.
> Demandons tout alors, et nous aurons beau jeu.
> J'ai voulu par le luxe *en imposer* un peu. Cas. Delavigne.

« *Mehanna envoya un courrier à son fils, qui revint aussitôt de Damas accompagné d'un Chokredar* (*grand officier du pacha*) *pour* en imposer *aux Bédouins.* Lamart. (*Voy. en Or.*)

« *De bien des gens il n'y a que le nom qui vaille quelque chose. Quand vous les voyez de près, c'est moins que rien; de loin* ils imposent. Labruy. « *L'homme froid dans ses manières* impose *nécessairement, parce qu'il vous donne l'idée qu'il n'attache aucune importance à vous.* Mad. de Stael. (*Ibid. Ch.* 2.) « *La grandeur de l'âme et celle de la fortune ne* m'imposent *point. J'admire la première sans en être écrasé etc.* Chateaub. « *Laissez vous gouverner par mon expérience, ajouta-t-il, ou vous périrez. Son ton d'autorité nous* imposa, *et nous obéîmes en silence.* Lamart. (*Voy. en Or.*) « *Cette voix enfantine* (*de Charlotte*

*Corday) était unie à une beauté sérieuse, virile par l'expression, quoique délicate par les traits. Ce contraste avait l'effet double de séduire et d'*imposer. Michelet. « *L'habit* impose *à celui qui le porte, il veut en être digne.* Id.

Les mêmes, dans le sens défavorable = *mentir, tromper* etc.

> Vous verrez si *j'impose*, et si leur foi donnée
> N'avait pas joint leurs cœurs depuis plus d'une année. Mol.
> Qui ne s'y fut trompé? Jamais l'air d'un visage,
> Si ce qu'il dit est vrai, *n'imposa* davantage. Id.
> C'est bien assez pour moi qu'il m'ait désabusé,
> De voir par quels motifs tu *m'avais imposé*,
> Et que m'étant commis à ton zèle hypocrite etc. Id.

« *Se parer et se farder... c'est chercher à* imposer *aux yeux et vouloir paraître, selon l'extérieur, contre la vérité: c'est une espèce de menterie.* Labruy. « *Est ce que tous ceux qui errent sont de bonne foi? L'homme ne peut il pas, selon sa coutume, s'*en imposer à lui-même? Boss. « *On me dira que le banquet des sept sages est aussi une invention. Il est aisé de douter de tout. Quant à moi, je ne vois pas bien pourquoi Plutarque aurait voulu* imposer à *la postérité, dans ce traité là.* Lafont. « *Sire, on craindra de vous* en imposer, *quand l'imposture et l'adulation démasquée n'auront plus à attendre que votre désaveu et votre colère.* Massill. « *Tu n'es pas satisfait* d'imposer *à un bon vieillard en lui persuadant etc.* Lesage. *Il ne faut pas que ce nom de Misanthrope* en impose, *comme si celui qui le porte était ennemi du genre humain.* J. Jacq. « *Je sais que le jeu du comédien n'est pas celui d'un fourbe qui veut* en imposer. Id. « Dorante : *Quelle sorte d'histoire me contes tu là?* — Pasquin : « *Tant y a que je vais la demander en mariage. — Comment, elle consent à t'épouser!...* Tu m'en imposes, *elle ne sait pas qui tu es.* Mariv.

> Aussi connais je bien mon monde, et je défie,
> Quand j'ai toisé mes gens, qu'*on m'en impose* en rien Gress.

« *Donnez nous tout bonnement du Champagne, si vous en avez. — Nous avons ici tout ce que vous pouvez désirer. — En vérité!... c'est impossible. Vous nous* en imposez. A. de Musset.

La distinction est donc fictive, comme l'a remarqué M. F. Génin.

Insulter *quelquun, quelque chose :* le fait pur et simple de l'outrage, de l'attaque : « *Il (Boileau) louait Segrais que personne ne lit, il* insultait Quinault. Volt.

> Et de *noyers* souvent du passant *insultés*. Boil.

2° Braver, défier : « *Le frère de Pantaléon Sâ, ambassadeur de Portugal, ayant cru que sa licence serait impunie, parce que la personne*

de son frère était sacrée, insulta les citoyens *de Londres, et en fit assassiner un pour se venger de la résistance des autres*. VOLT. « *Je sais qu. l'impie prospère quelquefois et qu'il semble* insulter le ciel *par une gloire orgueilleuse*. MASSILL.

3° Insulter *à* quelquun, *à* quelque chose : *outrage au droit;* outrage essentiellement *moral.*

Insultez, inhumaine, encore *à* mon *malheur*. MOL.

« *S'ils sont fous* (*les hommes*), *vous n'êtes guère sage, ni bon de ne pas les plaindre et* d'insulter à *leur* folie. FÉNEL. « *Si l'homme pouvait la conserver encore* (*la chaleur de l'âme*) *quand l'expérience l'éclaire*, il n'insulterait *jamais* aux vertus *exaltées dont le premier conseil est toujours le sacrifice de soi même*. MAD. DE STAEL. « *Telle était la crainte qu'il leur inspirait que pas un seul n'osa insulter* à *la* misère *de celui qui avait causé la leur*. MÉRIMÉE.

Participer *à*, prendre part à : « *Sauvons la* (*la France*) *à cette heure de ruine*. Participez à *cette seconde gloire avec moi*, *comme vous avez fait à la première*. HENRI IV (*à Rouen*). « *Ce n'est pas assez de s'occuper des gens du peuple sous un point de vue d'utilité, il faut aussi* qu'ils participent aux *jouissances de l'imagination et du cœur*. MAD. DE STAEL. « *Le labeur social est le travail quotidien et obligatoire de tout homme qui* participe aux *périls ou* aux *bénéfices de la société*. LAMART. *Participer de*, être de la nature de : « Ils participaient... (*les janissaires*) de la nature *d'une aristocratie armée, et* de la nature *d'une démocratie organisée*. LAMART. « *Il est de tendres et poétiques na... d'autres au contraire plus vivaces et plus énergiques... Maurice* participait *à la fois* de *ces deux natures*. J. SANDEAU. « *Les stalles qui l'entourent* (*le grand chapitre de l'Escurial*), *au lieu d'être épanouies et fleuries en fantasques arabesques*, *comme celles de Burgos*, participent de *la rigidité générale*. TH. GAUTIER.

Satisfaire *quelquun*, faire ce qu'il demande, ce qu'il exige :

Aux dépens de mon sang *satisfaites Chimène*. CORN.

« *S'il faut le dire pour* vous satisfaire, *eh bien j'y consens*. A. DE MUSSET.

2° accorder une *réparation* morale, ou autre : « *Lorsqu'on en* [illegible] *mal à son égard, il y a peu d'excuses qui* le satisfassent. FLÉCH. « *Cet me logea une balle dans les côtes. Je lui cassai un bras*. L'honneur *était* satisfait. G. SAND. 3° satisfaire un *goût*, un *besoin*, une *passion*, un *intérêt :* « *Henri IV sembla satisfaire son* goût, sa politique, *et même* son devoir, *en accordant au parti calviniste le célèbre édit de Nantes*. VOLT. *Sa politique* et surtout *son devoir* sont ici par *continuation*. « *Vous* satisferez *votre* curiosité. LESAGE. « *Elle* (*la nature*), *ne lui donne immédiatement* (*à l'homme*) *que les* désirs *nécessaires à sa conserva-*

tion, *et les facultés suffisantes pour* les satisfaire. J. JACQ. « *Vous avez* satisfait ce *modeste et puéril* désir. LAMART. « *Les mots tranchent toutes les questions insolubles à l'esprit*, *et* satisfont la curiosité *d'autant plus qu'ils n'expliquent rien*. G. SAND. *Satisfaire à*, remplir un *devoir*, obéir à une *exigence*; à une *condition* :

> C'est maintenant *à toi* que je viens *satisfaire*. CORN.
> (Le Cid, à Chimène.)

« *Il croit* satisfaire à sa patrie. BOSS. « *Après* avoir satisfait à l'interrogatoire *légitime*. ID. « *Il croit* avoir satisfait aux règles *de son art*. ID. « *C'est ainsi que* vous satisfaites aux engagemens *de la foi que vous m'avez publiquement donnée!* MOL. « *Il vous reste à* satisfaire à *une petite* formalité. MARIV. « *Quand on écrit pour* satisfaire à l'inspiration *intérieure dont l'âme est saisie*. MAD. DE STAEL. « *Le cabinet trouvera peut être moyen de* satisfaire à cette dette *de la reconnaissance*. KARR. « *Il y aura deux triangles qui* satisferont *également* au problème. LEGENDRE. « *Wollaston* satisfit à ce besoin (*de la mesure des angles des cristaux*). F. ARAGO. Parce que ce *besoin* était un des *désideratum* de la science, une chose *demandée* etc.

Servir. Une foule de sens : *Ne servir à rien* se dit d'une chose inutile dans la circonstance. *Ne servir de rien* se dit d'une chose inutile de sa nature. VOLTAIRE fait dire à Calvin : « *J'ai fait voir évidemment que les bonnes œuvres ne servent* à rien du tout. » *Du tout* généralise le sens. CHATEAUBRIAND assure que « *la République et l'Empire n'ont servi* à rien. — *De rien*. Mademoiselle de la Vallière, obligée de refaire un billet que Benserade avait voulu faire pour elle, dit : « *M. de Benserade est pourtant un bel esprit, et connu pour tel, mais dans les choses de cœur, il faut croire que l'esprit seul ne sert* de rien. » « *Les titres ne servent* de rien *pour la postérité*. VOLT. « *Le bon esprit ni la sagesse ne servent* de rien *pour l'exempter* (*le malheureux*) *des maux de son état*. » Ceci est une hyperbole de J. JACQUES, une assimilation d'une inutilité de circonstance à une inutilité *permanente*, absolue. Mais on peut employer *de rien*, quand on veut exprimer l'*absolu* quelconque, c'est à dire une inutilité ou impuissance complète, quoique momentanée. Alors l'idée d'*absolu* porte sur l'*inutilité* : « *Il ne sera pas dit que je ne se ve* de rien *dans cette affaire*. MOL. « *Il se lassa de ce personnage* (*de ce rôle*) *quand il vit qu'il ne servait* de rien. HAMILT. « *Danton fut attrapé au traquenard qu'il avait tendu. Il ne lui servit* de rien *de lancer des boulettes de pain au nez de ses juges*. CHATEAUB. Le sens suivant est *absolu* de deux manières, c'est à dire exprime une inutilité à la fois entière et radicale; inutilité entière de fait, et inutilité de nature : « *Il n'y a pas de théories absolues devant l'avenir*, *et de tout ce que nous prévoyons là si quelque chose arrive*, *ce sera d'une manière*

si imprévue que toute notre sagesse d'aujourd'hui ne nous servira de rien. G. SAND.

Suppléer *quelquun*, remplir ses fonctions, faire ce qu'il fait : « *Ce collège* (*le collège de France*) *possède une chaire de médecine pratique, dont le titulaire était absent. Corvisart* le suppléa. PARISET. *Suppléer* une *chose*, la remplacer par une chose *à peu près de même nature :* « Le courage, la certitude du droit, le ressentiment légitime d'une offense *peuvent en bien des cas* suppléer l'habileté *qui* presque jamais ne supplée le cœur. KARR. « Dieu *a mis* l'orgueil *au fond de notre cœur pour y* suppléer *au besoin* la vertu. J. SANDEAU. *Suppléer à* une *chose*, la remplacer par une chose d'une nature *quelconque*, souvent donc contraire ou toute différente : « *Elle* (*la nature*) *veut qu'elles pensent, qu'elles jugent, qu'elles aiment, qu'elles connaissent qu'elles cultivent leur esprit comme leur figure. Ce sont les armes qu'elle leur donne pour* suppléer à la force qui leur manque, *et pour diriger la nôtre.* J. JACQ. « *Là où les* idées *manquent, les* mots *viennent à propos pour* y suppléer. MAD. DE STAEL (traduisant un passage de Gœthe). « *Madeleine suppléait* au *luxe des* mots *par la* grâce *de son* esprit. J. SANDEAU. « *En matière pénale, tout est de droit étroit, et là où la loi n'a pas édicté une peine, il est impossible aux juges de* suppléer au silence de la loi. Me PLOCQUE.

Les deux sens dans un exemple : « Ce qui manquait *alors à la sincérité*[1] *des élections anglaises*, un autre principe *plus vital encore* y suppléait, *et nulle forme électorale n'eût* suppléé la *liberté publique.* VILLEMAIN.

C'est à moi, *à* et *de. De* n'exprime *que* le *droit* et le *devoir*, que *à* exprime aussi avec d'autres idées, de *tour*, *intérêt*, *rôle*, *tâche* etc. : « *Il a quatre laquais, et je n'en ai qu'un. Cela est visible, il n'y a qu'à compter*, c'est à moi à céder. PASC. « C'est au public *maintenant* à voir *si j'ai bien ou mal réussi*[2]. BOIL. « *Donnez une grande attention aux affaires, quand on vous en parle ; écoutez beaucoup dans le commencement sans rien décider. Quand vous aurez plus de connaissance, souvenez vous que* c'est à vous à *décider*. LOUIS XIV (*à Philippe V*). « Ce serait peut-être à *M. le procureur général* à *prendre la parole, et* à *affirmer si telle est son opinion.* Me BERRYER. — *De*, devoir, droit.

> *C'est à vous de commander.* LAFONT.
> Elle a son Directeur, *c'est à lui d'en juger.* BOIL.
> *C'est à vous de chanter* Thémire,
> Et *de briller* dans un festin. MOL. (à Boufflers.)

[1] Sens latin = *pureté, vérité,* comme quand Horace dit *sincerum vas,* un vase *pur, propre :* « Et alors vous aurez *en réalité* le suffrage universel, et sa *sincérité* suffit pour etc. KARR. « Il faut avant tout que l'élection soit *sincère*. ID.

[2] Vieux sens, général comme encore ici :

> Voyons ce qui pourra de ceci *réussir.* MOL.

« C'est à moi de parler et d'être le maitre. Mol. « *Voilà l'esprit qui doit nous guider dans le choix du métier d'Émile*, *ou plutôt* ce n'est pas à nous de *faire ce choix*, *c'est à lui*. J. Jacq. « *Tu as raison ;* c'est à moi de m'humilier. Beaumarch. « *Étant l'ainé*, c'était à lui de *soutenir son nom*. Chateaub. « N'est ce pas à moi... de *vous soigner et* de *vous veiller?* A. de Musset (*une femme à son mari*). « *Le vrai mérite grandit dans l'obscurité, et...* c'est à ceux qui savent l'apprécier de *le faire mûrir à l'ombre en le rendant heureux.* G. Sand. « *L'Europe est vieille, et elle est jeune en ce sens qu'elle a contre sa corruption les rajeunissemens du génie.* A elle de *changer le monde en se changeant.* Michelet. « C'est à nous de *remplir ce devoir.* Me Berryer.

Les deux sens étant souvent voisins, on peut voir dans le même auteur et dans la même page *à* et *de* exprimant *droit* et *devoir*. Montesquieu, dans la première page des *Pensées diverses*, dit à son fils : « *Comme vous devez rendre compte de votre état*, c'est à vous de *le choisir.* » Et plus bas : « C'est à la morale *qui veut travailler sur le cœur de l'homme* à régler *ses sentimens*, *non pas* à *les détruire.* »

C'est précisément parce que *le tour* est un droit qu'on peut poliment le dissimuler, par exemple au jeu : « C'est à lui à jouer, *il tient le cornet.* Labruy. On peut aussi exprimer le droit : « A vous de jouer. A. de Musset. Et six lignes plus bas, dons la même partie de cartes : « *A vous* à faire (*à mêler*). Id.

§ 2. **Verbes et locutions**, avec *diverses prépositions.*

Avoir affaire à *quelquun :* avoir quelque chose à traiter ou démêler avec quelquun : « *On commença à négocier avec le général Paoli* (*pour la cession de la Corse*, 1768). Il avait affaire au *ministre de la politique et de la guerre.* Volt. « S'il eut affaire (*Mithridate*) à des généraux *romains malhabiles...* Montesq. « *Canope* (*mon cheval*) *s'est arrêté tout court, si court que... j'ai failli passer par dessus sa tête. De ce moment là, j'ai compris tout de suite* à qui j'avais affaire. G. Sand. « *Quand on a affaire* aux hommes, *il faut se défier de la logique et du sens commun.* Karr. — Le *futur* est une *menace :* « *J'aime ta cousine, et le faquin qui se présenterait* aurait affaire à moi. Id. « *Sortez d'Angleterre à l'instant*, *canaille étrangère*, ou vous aurez affaire à moi. Paul de Musset. (*M. le Vent et Mad. la Pluie.*)

Avoir des affaires ou *une affaire avec quelquun*, c'est avoir des intérêts communs, ou un litige. Avoir *une affaire*, au *singulier*, signifie aussi avoir une *querelle*, et les suites : « *Je ne m'étais jamais battu, comme on peut le croire. Clet, qui vivait dans le monde, et qui affichait un esprit frondeur*, avait eu *déjà* une affaire. G. Sand.

C'est affaire à vous, c'est une chose qui vous convient, où vous excellez. Quand il y un complément, c'est *de :* « C'est affaire à vous de dormir. A. de Musset. — *Avoir affaire de*, besoin : « *Allons, mets toi là et mange.* J'ai affaire de toi *quand j'aurai soupé.* Mol. « Qu'avons

nous affaire de *tous ces volumes de lois?* Montesq. « Nous avons *bien* affaire de *le savoir!* A. de Musset.

Avoir trait ou **rapport à,** but, destination : « *Les félicitations de *** à Jacques Coictier* avaient trait *surtout* aux *nombreux avantages temporels que le digne médecin avait su extraire... de chaque maladie du roi.* V. Hugo. « *Il faut donc pour connaitre l'homme, savoir d'où vient qu'il a besoin d'air pour subsister, et pour connaitre l'air, il faut savoir par où* il a rapport à *la vie de l'homme.* Pasc. « *Chaque fois qu'il venait, il se trouvait toujours attendu... tout était préparé pour le recevoir. Il était facile de voir que *** (le propriétaire de la maison) n'avait pas, depuis son départ, donné accès à une seule pensée* qui n'eût rapport à lui. Karr. *Avoir rapport* peut prendre l'article, et seulement l'article indéfini, quand il est négatif : « *Non, il faut crier pour ou contre quelque chose; l'enthousiasme avec lequel on crie* n'a pas de rapport à *la chose pour laquelle on crie ou contre laquelle on crie.* Id. — Rapport *avec;* relation, quelque chose de commun avec : « *Cet enthousiasme de la vertu, quel rapport a-t-il* avec *notre intérêt privé?* J. Jacq. « *Leur gaité (des Allemands), et ils en ont surtout en Autriche, n'a pas le moindre rapport* avec *la gaité française.* Mad. de Stael. « *On découvre çà et là quelques monuments antiques qui n'ont de rapport ni* avec *les hommes modernes, ni* avec *les monumens nouveaux dont ils sont environnés.* Chateaub. (*Itinéraire etc.*) Il y aussi le sens *mathématique : à = avec :* « *Il (Dieu) est infiniment incompréhensible puisque n'ayant ni principes ni bornes, il* n'a nul rapport à nous. Pasc. (On dit aussi avec *entre :* « *Quel* rapport *trouvez vous donc* entre *un poète de théâtre* et *le traducteur de Térence?* Rac.)

— Avoir des *rapports avec quelquun*, être en relations avec lui, en relations de société ou d'affaires : « *J'ai eu* des rapports avec M. de Talleyrand. Chateaub.

A, en, dans. *Aller, habiter, à Paris, à Saint-Cloud*, etc., c'est à dire pour les villes et au dessous, avec le *nom propre* du lieu.

En pour les pays et les provinces : aller, habiter, *en France*, etc. *en Berry* etc. « *Il aimait à habiter* en Berry, *la maison de sa mère.* G. Sand.

Dans, avec le *nom commun : je vais, j'habite dans le comté* de Limerick, *dans le banat* de Témeswar, *dans le gouvernement* de Moscou, *dans le département* de l'Indre, *dans l'arrondissemect* ou le *canton* de etc. Mais je vais, et j'habite *au village* de..

Entrer en France, à Paris, à St Cloud etc. « Il entre à Rome *avec ce cortège.* Labruy. « *Enfin nous partîmes (de Palma), et j'ai dit quelle société et quelle hospitalité nous trouvâmes sur le navire majorquin. Quand* nous entrâmes à Barcelone, *nous étions si pressés d'en finir pour toute l'éternité avec cette race inhumaine que je n'eus pas la patience d'attendre le débarquement etc.* G. Sand. *à*, quand il s'agit d'un lieu ouvert, à moins, bien entendu, qu'on ne veuille dire expres-

sément qu'on pénètre dans l'intérieur d'une ville, d'un village. *Entrons dans Paris, dans St Cloud.* Entrer *dans* un lieu *fermé :* « *Alors* il entra victorieux (*Charles XII*) dans Narva. VOLT. « *Après une bataille décisive, le malheureux roi* (*Henri IV de Castille*) *abandonné de tout le monde, errait au hasard dans son royaume, au milieu des châteaux et des villes qui lui fermaient leurs portes.. Un soir, après une course de dix huit lieues, il s'était hasardé à* entrer dans *Tolède ; on sonna le tocsin.* MICHELET. On peut faire allusion à une entrée conquérante : « *Vers la fin d'avril, par une soirée chaude et dorée comme un soir d'été...* nous entrâmes triomphalement dans Carpentras. J. SANDEAU. (*Conc. pour les pauv.*)

A par. A terre, avec *mouvement, direction :* « *J'ai quatre pauvres petits enfants sur les bras.* — Mets les à terre. MOL. « *N'osant avaler le morceau qu'ils ont à la bouche,* ils le jettent à terre. LABRUY. « *Et les sacs crevaient, et l'or s'échappait, et* tombait à terre. LAMENN. « *Brandolaccio déclara qu'il n'en pouvait plus et se laissa* tomber à terre. MÉRIMÉE. « *Sa main sortait du linceul et* pendait à terre. G. SAND. **Par terre,** sans mouvement, sans direction :

Guitry *tombe par terre...* (*au passage du Rhin etc.*) CORN.
De ta chute ignorant ne vois tu pas les causes,
Et qu'elle vient d'avoir du point fixe écarté
Ce que nous appelons centre de gravité?
Lépine. Je m'en suis aperçu, Madame, *étant par terre.* MOL.
Le cheval lui desserre
Un coup, et haut le pied. *Voilà* mon loup *par terre.* LAFONT.

Mais comme le fait d'être *à terre* est le résultat d'avoir été jeté, *posé*, ou d'être tombé, l'écrivain choisit entre les deux idées :

.. Il ne faut jamais
Vendre la peau de l'ours *qu'on ne l'ait mis par terre.* LAFONT.

C'est le *résultat* qui importe ici, et non la cause, et non le mouvement, et on voit l'ours *par terre.* « *Tous deux* tombés par terre, *et prêts à rendre le dernier soupir.* FÉNEL. « *Si un homme qui danse sur la corde raisonnait sur les règles de l'équilibre, son raisonnement lui ferait perdre l'équilibre... et sa raison ne lui servirait qu'à* tomber par terre. ID. « *Cinq cents grenadiers* furent couchés par terre *tués ou blessés.* VOLT. « *Alors tout le poids de la bataille* (*de Pavie*) *tomba sur le roi et sur sa gendarmerie. Les vieux héros des guerres d'Italie, la Palisse et la Trémoille* furent portés par terre. MICHELET. « *L'artillerie et la mousqueterie en* couchèrent par terre *près de soixante.* ID. « *Leurs armures* (*des Flamands, à Cassel*) *suffisaient pour les étouffer. On en* jeta *treize mille* par terre. ID. « *Jean Pierre* posa *le petit baril* par terre. P. DE MUSSET. (Pour qu'on pût bien voir, toucher, ce petit baril-fée.)

A, pour. Destiner *à* : « *Elle* (*Henriette d'Angleterre*) *est* destinée au *sage et valeureux Philippe*. Boss. « *Dieu l'avait* destinée (*Mad. de Maintenon*) à *son éducation* (*du dauphin*). Fléch. « *Ce siècle heureux* (*de Louis XIV*) *qui vit naître une révolution dans l'esprit humain*, *n'*y *semblait pas* destiné. Volt. Etc. Mais destiner *pour* ne marque plus seulement le datif; c'est plus spécialement *le but*, *l'objet*, un rapport plus distinct du verbe et du nom : « *Dieu dont la providence* destine *les juges* pour *gouverner son peuple*. Boss. « *Voilà des charités qu'il a faites ou* destinées pour *le soulagement et* pour *le salut de ses frères*. Fléch « *Le roi* (*Louis XIV*) *avait destiné les bâtimens de cette place* (*Vendôme*) pour *sa bibliothèque publique*. Volt. « *Un conscrit destiné* pour *Alger*. Chateaub. Dans ce dernier sens d'ailleurs il n'y a pas de choix. C'est l'indication matérielle du point d'arrivée, du but d'un voyage etc., comme dans cette autre locution : « *Deux corps de saints venant de Civita Vecchia*, *et* en destination pour *Bruxelles etc*. Karr.

A, sous. Succomber *à*, simple datif : « *Il dit qu'il a* succombé à la tentation. Sévig. « *On ne le vit pas* (*Louis XIV*) *succomber un moment* à ses afflictions. Volt. « *Succomber* à *sa* douleur. Id. « *Je ne succombai pourtant point* à la tentation. Lesage. « *Je succomberais* à la tentation. Chateaub. « *La bohémienne*, *épuisée de fatigue*, *de misère*, *et peut être de chagrin*, *venait de succomber* à l'effort *suprême de l'enfantement*. G. Sand. — *Sous*, rapport plus distinct; plus de prostration, d'impuissance : « *J'avoue*, *Messieurs*, *que je succombe ici* sous le poids *de mon sujet*. Fléch. « *Succomber* sous le poids *d'un ennui*. Volt. « *Il semble que sa pauvre âme* (*de l'animal*) *succombe* sous le poids *du corps*. Michelet. « *Tu succombes* sous le labeur. Lamenn. « *Une chose plus ridicule qu'aucune qui ait jamais succombé* sous les coups *du bon sens*. Karr. « *L'esprit français est immortel... le vainqueur d'Austerlitz reconnaissait sa puissance*, *tout en s'irritant quelquefois*, *et la Restauration*, *qui se l'était aliéné*, *a fini par* succomber sous *les chansons*. Villemot. En outre la préposition dépend du *nom*. On ne succombe pas *au poids*, *aux chansons*. L'idée qui détermine *sous* est une idée de force matérielle, au propre ou au figuré. Cependant on succombe *à* et non *sous un effort* ; le *nom* veut *à* : « *Chaussier disait qu'à l'âge de trente six ans*, *Pascal succomba* à un nouvel effort *de dilatation cérébrale*. Pariset. (*Dupuytren*.) On succombe *au bonheur*, *à la félicité* : « *Je succombe* à ma félicité. Volt. « *Quand Necker*, *au jour de son triomphe*, *rentra dans Paris*, *et parut au balcon de l'hôtel de ville entre sa femme et sa fille*, *celle ci succomba* à la plénitude du senti, ment, *et s'évanouit de bonheur*. Michelet.

§ 3. Verbes qui ont pour *complément* un autre *verbe* **sans préposition**, *ou précédé* de **à** ou **de**.

1° Sans préposition : *Aller*, *aimer*, avec un adverbe : « J'aime autant *recevoir mon congé*. Beaumarch. « J'aimerais autant *aller à pied*.

G. SAND. (*Aimer* seul est aux verbes avec **à**.) *Courir, croire, désirer.* (Voir plus haut la préposition *De, Ch.* 11.) *Devoir, écouter, entendre* (dans tous les sens, excepté *savoir* et *consentir ;* alors avec *à*), *envoyer, espérer* (*V. Ch.* 11), *faillir, faire, s'imaginer, laisser, nier, oser, paraître, penser* (= *croire* et *faillir*); *se persuader* = *croire*, comme ici : « *On a vu des tems où l'homme en égorgeant l'homme* se persuadait offrir *un sacrifice agréable à Dieu.* LAMENN. *Pouvoir, préférer, prétendre* (idée d'*affirmer*) :

> Le renard au chat dit enfin :
> *Tu prétends être* fort habile. LAFONT.

Id. Idée de *vouloir, exiger :*

> *Prétendrais tu* nous *gouverner* encore? ID.
> Chacun *prétend passer.* BOIL. (*Embarr. de Paris.*)

« Il prétendait choisir *selon son cœur.* G. SAND (dans le sens *d'aspirer à*, il est aux verbes avec *à*); *se rappeler, regarder, savoir, sembler, sentir, souhaiter* (v. *De, Ch,* 11.), *venir, revenir, voir, vouloir.*

2° Veulent ou admettent **à** :

Abaisser (et *s'*), *aboutir, s'accorder, s'accoutumer, acharner* (et *se*), *admettre, aguerrir* (et *se*), *aider, aimer :* « *Les hommes n'*aiment *point* à *vous* admirer. LABRUY. « J'aimai *toujours* à écouter. A. DE VIGNY. « *Ulph* aimait à bien vivre. G. SAND. *Amuser* (et *se*), *animer* (et *s'*) *appeler, appliquer* (et *s'*), *apprendre, apprêter* (et *s'*), *arrêter* (et *s'*), *aspirer, assujétir* (et *s'*), *attacher* (et *s'*), *s'attendre* (V. *Ch.* 11.), *autoriser, s'avilir.*

Balancer, borner (et *se*).

Chercher, **commencer**, qui prenait, et prend *à* et *de*. On peut le traiter ici.

Commencer **à** exprimait l'*origine* d'un fait *qui aura une suite :* « *Elle* (*la mort commence* à *nous assurer* éternellement *la possession des biens véritables.* BOSS. « *Elle confesse humblement que de ce jour seulement elle commence* à connaître Dieu. ID. « *Et le chevalier de Grammont commença dès ce tems là* à faire *de son argent l'usage* qu'on lui a vu faire depuis *dans toutes les occasions.* HAMILT. « *Vous savez dans quel état se trouvait la scène française, lorsqu'*il commença (Corneille) à travailler. RAC. « *Les jeunes sénateurs* commencent à *mépriser les anciens.* D'AGUESS. « *La conversation de sa mère et des dames de la cour ne contribua pas peu à faire goûter* (*à Louis XIV*) *cette fleur d'esprit, et à le former à cette politesse singulière* [1] *qui commençait dès lors* à caractériser la cour. VOLT. « *Quand les enfans commencent* à parler, *ils pleurent moins.* J. JACQ. Etc. **DE** exprimait *l'origine seule :*

[1] *Singulière,* sens latin = *unique, extraordinaire,* comme ici :

> Pour toute ambition, pour *vertu singulière,*
> Il excelle à conduire un char dans la carrière. RAC. (*Britann. IV.* 4).

« *Car le moyen que vous ne m'aimiez pas! C'est la première chose que vous avez faite*, *quand vous avez* commencé d'ouvrir les yeux, *et c'est moi qui ai* commencé de vous aimer *et* de *vous trouver aimable.* Sévig. Il ne s'agit ici que d'une date, d'une question d'antériorité. « *Lorsque le roi Henri VIII* commença d'ébranler *l'autorité de l'Église*, *les sages lui dénoncèrent qu'en remuant ce seul point*, *il mettait tout en péril.* Boss. C'est dès le moment que Henri VIII commença etc., c'est *dès ce moment* que les sages lui déclarèrent etc.

Les exemples poétiques auraient ici moins d'autorité, à cause du mètre, qui a pu faire remplacer *à* par *de*, et réciproquement.

La nuance délicate que nous venons de signaler commençait à s'effacer dès le temps de Louis XIV. On trouve *à* et *de* chez les mêmes écrivains, dans la même situation, et dans la même page : « *Les assiégés se trouvaient extrêmement resserrés dans le fort neuf*, *où* ils commençaient *même* d'être *enveloppés*. Rac. (*Relat. du siège d. Nam.*). Et quinze lignes plus bas : « *Huit compagnies de grenadiers* commencèrent à occuper *tous les boyaux*. Id. « Il commença (*Turenne*) à *marcher avec précaution et avec crainte dans ces routes égarées où il se trouvait engagé*. Fléch. Et dix lignes plus bas, même alinéa : « *Il n'était pas encore éclairé*, *mais* il commençait d'être *docile*. Id. « *Émile ayant peu réfléchi sur les êtres sensibles*, *saura tard ce que c'est que souffrir et mourir. Les plaintes et les cris* commenceront d'agiter *ses entrailles... avant qu'il sache d'où lui viennent ces nouveaux mouvemens... Ainsi nul ne devient sensible que quand son imagination s'anime et* commence à le transporter *hors de lui*. J. Jacq. Dans ce dernier exemple, l'harmonie ou l'euphonie à pu conseiller *d'agiter*, au lieu de *à agiter*.

Aujourdhui c'est *à* qui domine: « *La laine*, *grâce à Dieu*, *a descendu partout au peuple et le réchauffe. La soie* commence à le parer. Michelet. « *Dès que leurs enfans éclos* (*des moineaux*) ont commencé à voler, *ils les ont joyeusement amenés à la fenêtre*, *comme pour remercier et bénir*. Id. « On ne commence à persécuter *que quand on désespère de convaincre*. Lamenn. « *Le poêle* commençait à faire sentir *sa chaleur*. G. Sand. « *Vos confidences étaient celles d'un ange en apparence*, *mais je* commence à craindre que *ce ne fussent réellement celles d'un démon*. Id. « *Ce ne fut donc qu'après mes études terminées que je* commençai à avoir *quelques vagues pressentimens de poésie*. Lamart. « *Cependant trois semaines à peine s'étaient écoulées que Lucien* commença à paraitre *distrait*. Karr. « ... *J'aime mieux ne pas l'entendre* recommencer à *me dire etc*. G. Sand.

On est toujours libre de suivre la tradition de Sévigné, quand on veut marquer un moment précis. Ainsi Michelet : « *Ce ne fut qu'en* 89, *au beau moment de Juillet*, *que madame de Condorcet vit tout ce qu'il y avait de passion dans cet homme froid en apparence*. Elle commença

d'aimer *le grand citoyen.* » L'harmonie y est peut-être aussi pour quelque chose, comme encore ici : « *Ah, je la vois, dit la petite, et là dessus elle* recommença de *pleurer*. G. SAND.

Mais on peut aussi faire comme Châteaubriand, qui emploie indifféremment *à* et *de*. « *Dans combien de lieux* ai je commencé à écrire *ces mémoires ?* » Et : « *Cette diète rigoureuse, jointe au travail, échauffait ma poitrine malade ; je* commençais à avoir *de la peine à marcher.* » Puis : « Il commençait d'être *attaqué d'une paralysie.* » Et : « *Dès que l'aspect du paysage commença* de *changer.* » Et : « *Le corps autrichien de Waldeck* commença d'opérer. Etc.

à et *de* peuvent très bien se confondre, puisque *à* contient *de*. C'est comme pour *période*, masculin et féminin (*p.* 66. 2°).

Suite de ceux qui veulent ou admettent A : « *se complaire, concourir, condamner, condescendre, consentir* (*Ch.* 11, à *De*).

> *Je consens* volontiers *à* prendre cet emploi. MOL.

Consister, conspirer, se consumer, continuer, qu'on verra aussi à DE, et qui à une petite nuance. *à* exprime *continuité* et *but ; de* n'exprime que *continuité ;* mais ces nuances s'effacent, et elles n'existent plus guère dans les exemples suivants. On remarque seulement dans le second que l'harmonie a dû faire éviter un second *de :* « *S'il* continue à *le* voir, *ce n'est plus que par vanité.* J. JACQ. « *Le plus vif désir des habitants de cette contrée* (*l'Allemagne*), *c'est de* continuer à exister *comme ils existent.* MAD. DE STAEL. « *Comme* ils continuaient à se parler *bas.* A. DE VIGNY. « *J'ai loué ce qui m'a paru bon, j'ai blâmé ce qui m'a paru mauvais ; c'est ce que je* continuerai à faire. KARR. « *Rocque... n'en* continua *pas moins* à rire. G. SAND. *Contraindre*, plus d'effort avec *à* qu'avec *de ; contribuer, convier.*

Décider (et *se*) *demander* (*V.* à DE, plus loin) : « *Le prince lui même, qui le croirait? dans l'excès de sa douleur,* demande à être mis *en prison.* VOLT. « *Elle* demande, *cette terre,* à boire *la sueur de l'homme,* à s'empreindre *de sa chaleur et de sa vertu vivante.* MICHELET. Jamais *demander à ce que. Destiner* (et *se*), *déterminer* (et *se*), *dévouer* (et *se*) *disposer* (et *se*), *dresser.*

S'efforcer, plus d'effort avec *à* qu'avec *de ; employer* (et *se*), *encourager* (et *se*), *engager* (et *se.* V. DE, *Ch.* 11). *Enhardir* (et *se*), *enseigner, entendre* signifient *être habile à, savoir,* ou *consentir, condescendre à ; entrainer, essayer* (aussi à DE) : « Essayez *un peu par plaisir* à m'envoyer *des ambassades.* MOL. « *Je me garderai bien* d'essayer à *le troubler.* G. SAND. *à* toujours plus d'effort que *de. S'essayer, s'empresser* (aussi à DE) :

> Vos jours toujours sereins coulent dans les plaisirs,
> L'Empire en est pour vous l'inépuisable source,
> Ou si quelque chagrin en interrompt la course,
> Tout l'univers soigneux de les entretenir,
> *S'empresse à l'effacer* de votre souvenir. RAC.

« *Ces deux États* (*Angleterre et Hollande*) s'empressaient *alors* à secourir *le duc de Holstein*. VOLT. On dit aussi *s'empresser pour*, mais c'est alors un rapport plus distinct : « *Tout sert leurs passions*, *tout* s'empresse pour *en* être *les ministres*. MASSILL. *Exceller*, *exciter* (et *s'*) (V. *Ch.* 11, à DE), *exposer* (et *s'*) *exténuer* (et *s'*).

Fatiguer (et *se*) *forcer* (aussi plus loin à DE).

Habituer (et *s'*) *se hasarder* : « *Un milicien de Paris*.. *qui*... se hasarda à passer *etc.* MICHELET.

Hésiter : « Il n'hésita point à *sacrifier etc.* MICHELET. (*Préc. d'hist. mod.*, p. 28.) « *Je* n'hésitai pas à *lui adresser la parole*. G. SAND. « Je n'hésite pas à *placer la découverte du calcul des probabilités parmi les titres scientifiques de notre pays*. ARAGO. « *Napoléon* n'hésita *donc* pas à *tenter ces ouvertures*. THIERS. (V. plus loin à DE.)

Instruire, *inviter* (V. *de*, *Ch.* 11).

Lasser (et *se*) quoique ce soit là un rapport plus distinct :

Puisqu'*on se lasse* en vain *à vivre*. LAMART.

et avec *de*, quand on veut exprimer *la cause*, et non *l'effort*, comme quand on dit : *je me lasse de faire ceci*, *je me lasse d'entendre des sottises* etc.

Mettre (et *se*), *remettre* (et *se*).

Obliger = forcer, plus d'effort qu'avec *de*. *S'obliger* = s'engager, par promesse, contrat etc., toujours avec *à*. *S'obstiner*, *s'offrir* (aussi à DE).

Pencher, *persévérer*, *persister*, *se plaire*, *se plier*, *porter*, *pousser*, *préparer* (et *se*), *prétendre* (aspirer) : « *Un gouvernement ne saurait* prétendre à *dérober à une grande nation la connaissance de l'esprit qui règne dans un siècle*. MAD. DE STAEL. « *Je ne pense pas que l'on puisse faire ses confessions à voix haute*, *avant d'être assez vieux*, *assez illustre*, *ou assez repentant pour intéresser toute une nation à ses péchés*. *Jusque là on ne peut guère* prétendre qu'à *lui être utile par ses idées ou ses actions*. A. DE VIGNY. *Prier* (inviter). « Il la prie à *souper*. LABRUY. « *Il fut* prié à *diner*. VOLT. (*Janot et Colin*.) Il est vieux, et dans les imitations on ne le trouve plus guère qu'avec *diner*, *souper*, ou les équivalens : « *On n'offre pas un verre d'eau à la petite troupe fidèle* ; on ne la prie pas à la table *de l'orphelin qu'elle est venue chercher de si loin*. CHATEAUB.

Réduire (et *se*) : « Je me réduisis *donc* à ne toucher *qu'un petit nombre d'importuns*. MOL.

Réduit. . . . .
A demander aux Dieux le bienfait de la mort. GRESS.

« *Mes occupations* se réduisent à *cultiver la géométrie*. LAGRANGE (auteur de la *Mécanique analytique*). « *La veuve de l'auteur d'un des*

plus beaux ouvrages de l'époque... du premier président de l'Assemblée nationale, du premier maire de Paris, se trouva ainsi réduite *par un revirement de fortune inouï*, à implorer *les secours de la pitie publique.* ARAGO (*Bailly*). « *Le plus souvent ils étaient* réduits à *pleurer sur les ruines de leurs habitations.* THIERS. *Résoudre*, actif, et le réfléchi *se résoudre* : « *Et mon esprit..* ne se résoudrait *jamais* à se jeter *parmi tant d'horreurs.* BOSS. *Réussir.*

Servir (être utile, employé à); *solliciter* (attirer, pousser etc.) : « *Quelle force faut il (au paysan, dans la ville) pour tenir l'argent captif et la poche scellée, quand tout* sollicite à *l'ouvrir.* MICHELET. Dans le sens de *prier*, il veut *de.*

Tâcher, plus d'eff. qu'avec *de; tendre, tenir*, attacher de l'importance à; *tarder, travailler; tenter*, plus d'eff. qu'avec *de :* « *Est ce un crime de* tenter à *sortir d'esclavage?* BEAUMARCH.

Viser.

3° Veulent ou admettent **De** :

S'abstenir, accuser (et *s'*), *achever, affecter, s'affliger, ambitionner :* « *La duchesse de Mazarin à qui* l'on ambitionnait de *plaire.* VOLTAIRE. « *A ce moment* (91) *Savoie, Italie etc.* ambitionnaient de *devenir françaises.* MICHELET. *Appréhender, avertir, s'aviser, brûler* (désirer), *cesser, charger* (et se), *commander* (ordonner), *conjurer* (prier), *conseiller, continuer* (vu à A) : « *Pélisson* continuait d'acheter *des convertis.* VOLTAIRE. « *Le vent* continue de *souffler.* EUG. FROMENTIN. *Contraindre*, moins d'eff. qu'avec *à*, *convenir* (faire une convention), *craindre, dédaigner, défendre* (interdire), *se défendre* (se disculper, et s'abstenir de); *défier, se défier* (craindre), *demander*, vu à A, avec un sens un peu différent. Il veut *de*, quand il est à peu près synonyme de *prier :* « *Mais je vous* demande d'applaudir *comme il faut.* MOL. « Demanderait on *à l'homme qui contemple la mer...* de compter, *vague après vague, le plaisir etc.* MAD. DE STAEL. « *Car ils vous* demandent de *les* reconnaître *pour maîtres.* LAMENN. « *Je vous* demande de m'écouter. A. DE MUSSET. « *Adieu, je vous attends pour cette fois* je vous demande de venir. KARR. « *Mon ami, j'ai à vous* demander d'être *bon et aimable pour M.* ***. G. SAND (*lettre inédite à un de ses amis*). En outre, *je vous demande à venir*, dans l'exemple de Karr, aurait signifié que c'est *moi* qui *désire venir; de* reporte l'action à faire sur la personne à qui on parle. *Désirer* (voir *De*, *Ch.* II.) *Dépêcher*, et *se dépêcher*, le premier vieux et du style léger. *Détester*, comme ici : « *Les maîtres absolus.. se ressemblent tous. Ils* détestent d'attendre. A. DUMAS. *Différer, disconvenir, discontinuer, dispenser* (et *se*), *dissuader, s'efforcer*, moins d'eff. qu'avec *à.*

Empêcher, s'empresser (Voir A) : « *Des prélats, des jésuites*, s'empressaient d'obtenir *la permission de voir ce singulier spectacle*

(Esther, *à Versailles*). VOLT. « Il s'empressa de retourner *dans le monde*. KARR. *Enjoindre*, *entreprendre*, *essayer* (Voir ▲).

> ***Essayons de conter*** la fable avec succès. LAFONT.

« *Or cet homme voyant qu'il ne pouvait continuer son voyage à cause du rocher*, essaya de *le mouvoir*. LAMENN. *Éviter*, *feindre*.

Féliciter (et *se*), *se flatter*, *forcer*, moins d'eff. qu'avec *à*.

Se garder = *prendre garde*, *s'abstenir de*, et dans le vieux style, *garder*, tout court :

> ***Gardez d'échauffer*** trop ma bile. MOL.

Hasarder (ne pas conf. avec *se hasarder*, qui est à ▲) :

> ***On hasarde de perdre*** en voulant tout gagner. LAFONT.

Se hâter, *hésiter* (vu aussi à ▲) : « *Mais on fut étonné de l'extrême bonté du Roi*, *qui* n'hésitait *pas* d'apposer *son seing etc*. LA VALLIÈRE. « *Et* vous hésitez *encore* de *me* suivre. MARIV. « *Ma femme n'a jamais* hésité d'approuver *ce qu'elle pensait propre à mettre de la consistance dans ma vie*. CHATEAUB. « *Lorsqu'il fut cité* (*Luther*) *par le nouvel empereur à la diète de Worms*, *il* n'hésita *point* de *s'y rendre*. MICHELET. (*Préc. d'hist. mod.*, p. 106.)

Imaginer, *il importe*, *interdire* (et *s'*), *haïr* : « *Je ne* haïrais *pas* d'être livré *par la confiance à une personne raisonnable*. LABRUY. « *En général* vous ne haïssez *pas* de rencontrer *celui ci*. BEAUMARCH. « *Elle ne* hait *pas* d'être grondée. MICHELET [1].

S'ingérer, *inspirer* : « *Le plus sage de tous les rois*.. inspiré de laisser *à la postérité le portrait d'une femme héroïque*. FLÉCH.

Jurer.

Mander, *manquer* et ses deux sens : « *La nature* ne manque pas de faire naitre *dans tous les pays des esprits et des courages élevés*. BOSS. « On *ne* manqua pas d'affirmer *et* d'attester *qu'elle* (*la nièce de Pascal*) *avait été guérie en un clin d'œil*. VOLT. « *Ulph était devenu si superstitieux et si poltron qu'après le coucher du soleil*, il ne manquait jamais de *se barricader dans sa chambre*. G. SAND. Puis le sens de *faillir*, *penser* : *j'ai manqué de tomber* : « *Il passe à côté d'une femme et d'un enfant et* manque de les renverser. KARR. *Méditer*, *se mêler* = s'ingérer : « *Mais depuis que* je me mêle de combattre *les abus*, *je n'ai encore pu triompher que de deux*. KARR. *Menacer*, *mériter*.

Négliger.

Obliger, moins *d'eff*. etc. *S'offrir*, *ordonner*, *oublier*.

Pardonner, *permettre* (et *se*), *persuader* (et *se*), *se piquer* = *se faire*

[1] On trouve aussi, sous Louis XIV, ***haïr à***, par analogie avec ***aimer à*** : « Ils haïssent autant ***à les voir*** avec de la céruse sur le visage, qu'avec de fausses dents en la bouche etc. LABRUY. (*Ch. III*, alin. 7).

fort de, *se vanter de; plaindre* (et *se*), *il plait*, qui supprime *de* dans le style judiciaire : *Plaise à la Cour* etc.

Plaise au Roi ne plus *oublier*
Qu'il m'a depuis quatre ans promis un bénéfice. (Placet de Corn.)

Id. dans la vieille langue de la Cour : « *Prenant possession des grâces* qu'il vous a plu me faire. Id. (*Disc. de récept. à l'Acad. fr.*) Hors de ce style, il faut *de*, comme ici :

Il plut à ton amour *de* choisir nos aïeux. Rac.

Prescrire = ordonner; *presser* = prier avec instance; *se presser* = se hâter; *prier*, *promettre* (et *se*), *proposer* (et *se*).

Recommander, *refuser*, *il répugne*, *regretter*, *se réjouir*, *se repentir*, *reprocher* (et *se*), *résoudre*, neutre :

Jupiter *résolut d'abolir* cette engeance. Lafont.

Risquer, *rougir*.

Solliciter = prier, *sommer*, *souhaiter* (V. plus haut à 1° et *Chap.* II, à *De*), *se souvenir*, *il suffit*, *suggérer*, *supplier*.

Tâcher, moins *d'eff.* etc., *tenter* (aussi à a).

§ 4. Les verbes des deux catégories précédentes (a et de) ne perdent jamais la faculté de se construire avec la conjonction, quand il y a lieu. On ne peut donc concevoir pourquoi les grammaires interdisent à *tâcher* de prendre *que* : « Je tâcherai *bien* que *ce ne soit pas là un titre purement honorifique*. J. Jacq. « Tâche qu'*elle ne te gronde pas trop souvent*. Mérimée. « Tâche *donc* qu'*elle t'aime auparavant*. A. de Musset. J'ai tâché *à tout âge* qu'*elle fût heureuse*. Michelet. « *C'est dit, mon père*. *Je vais* tâcher de *lui* plaire, *et* qu'*elle me* plaise. G. Sand.

§ 5. Il y a des prépositions inséparables, et qui gouvernent encore des cas, par exemple *pré*, dans *préexister* : « *Et si le peuple égal et libre* préexistait à toute distinction (*datif*). Lamenn. Il y en a qui sont devenues adverbes par suppression de régime, par ex. le même *pré*, dans *présupposer* etc. ; *co*, dans *coexister ; cis*, *trans :* la Gaule *cis-jurane*, *transjurane*, *l'Inde transgangétique*, les régions *transcaucasiennes ; transborder* etc. *Ante,* dans *antédiluvien* etc. L'euphonie a fait passer *Antechrist*, quoique la préposition composante soit ici le grec *anti* (*contre*) et non le latin *antè* (*avant*). Aussi Voltaire dit-il : « *J'appelle* ante-christ, ou anti-christ, *selon la force du mot*, *celui qui fait tout le contraire de ce que le Christ a fait et commandé.* » Michelet a conservé *anti :* « *Cet* anti-christ, *cet* anti-dieu. » (*Hist. de France. Les Templiers.*) *Antechrist* est une corruption inverse *d'antichambre*, formé du latin *antè*. Il y a encore *suprà*, *extrà*. Les philosophes disent *suprà-sensible :* « *Nos besoins* suprà-sensibles. Er. Renan. Les vitalistes (en médecine) disent : « *Une puissance* extrà-matérielle. Pariset. Etc.

LIVRE VIII.

CONJONCTION.

CHAPITRE PREMIER.

DÉFINITION.

La conjonction *lie*, et ne gouverne pas. Elle n'a que des *complémens*, et pas de *régimes*.

Elle lie les *mots*, et les *propositions*.

On a vu les rapports de la conjonction avec *le pronom relatif*, *l'adverbe* et *la préposition*.

Si on voulait classer les conjonctions, l'ordre des adverbes pourrait convenir en grande partie, mais d'ailleurs toute conjonction portant son sens avec elle, l'ordre alphabétique suffira.

CHAPITRE II.

QUELQUES CONJONCTIONS, SIMPLES OU DOUBLES.

Nous mêlerons ici les simples et les doubles, parce que ces dernières sont peu nombreuses, et parce qu'il est difficile de les isoler des simples. Par exemple, il paraitrait superflu de séparer les doubles *que si*, *comme si*, de la simple *si* etc. On verra plus loin *les composées*.

D'ailleurs, *ainsi que ; afin que*, qui se décompose, en faisant reparaitre le substantif : « *Mon frère envoya mes preuves à Malte*, *et bientôt après il présenta requête en mon nom au chapitre du grand prieuré d'Aquitaine tenu à Poitiers*, aux fins qu'il *fût nommé des commissaires pour prononcer l'urgence*. CHATEAUB. *Alors que*, plus précis que *lorsque :*

Il est bon de parler et meilleur de se taire,
Mais tous deux sont mauvais *alors qu*'ils sont outrés. LAFONT.

« *Gustave Wasa, Gustave Adolphe, Charles XII, tous les héros de la Suède ont trouvé des hommes au fond de cette province* (*la Dalécarlie*), alors que *le reste de la nation était asservi.* G. SAND. *Après que, en attendant que, attendu que, d'autant que, autrement = sinon :* « *Traitez le donc* (*l'enfant*) *selon son âge... Si ce jeune cerveau s'échauffe, laissez le dabord fermenter en liberté, mais ne l'excitez jamais... et quand les premiers esprits se seront évaporés, retenez, comprimez les autres, jusqu'à ce qu'avec les années tout se tourne en chaleur et en véritable force.* Autrement *vous perdrez votre tems et vos soins.* J. JACQ. *Avant que*, sans *ne*, quand il ne s'agit que de *tems :*

> *Avant que* tous les Grecs vous parlent par ma voix,
> Souffrez que j'ose ici me flatter de leur choix. RAC.
> Je l'ai connu laquais, *avant qu'*il fût commis. BOIL.

« *Il* (*Louis XII*) *éprouva toutes ces pertes domestiques*, avant qu'*il fût assuré de la paix.* VOLT. « *Cette vague tristesse que l'on éprouve en voyant l'aube colorer les rideaux... la nuit finie*, avant que *les yeux se soient fermés.* KARR. « *Il était rassasié* avant que *le professeur eût terminé sa démonstration.* G. SAND. Il ajoute *ne*, quand il y a *crainte, précaution* (Voir à *Ne*). *Bien que, quoique, encore que, car, cependant ; comme*, et ses divers sens. Depuis quelques années *comme* est devenu synonyme de *quant à*, avec un *sens absolu :* « *Arrivent mes souffrances* comme soldat, *mes misères* comme émigré. CHATEAUB. On voit que le *nom*, complément de *comme*, n'est plus au cas gouverné par le verbe, et même n'est plus guère à aucun cas, quoique ce soit une espèce *d'ablatif absolu*. C'est un des faits qui prouvent à feu Viennet que la sève monte encore dans le français [1]. Voici d'autres exemples. MÉRIMÉE parlant de St Saturnin, ou St Sernin, à Toulouse, dit : « *Sa fondation*, comme église chrétienne, *remonte au Ve siècle.* » Id. TH. GAUTIER : « *La salle de Jean Cuchiller... n'a rien de remarquable* comme architecture. » Id. LAMARTINE : « *La France, plus assise et plus présente que qui que ce soit sur la Méditerranée, en profitera* (*de la solution de la question turque*) comme richesse et comme puissance. Id. KARR : « *Son adresse*, comme tireur *est connue.* » Id. VILLEMOT : « Comme verve, comme couleur, comme montant, *cet article était d'une originalité incomparable.* ID. MICHELET : « *Toi au contraire, homme moderne*, comme opinion, science, idée, *tu lui arrives* (*à la femme*) *neuf et fort.* Etc. etc.

La *conjonction* subsiste toujours, reste toujours *conjonction* dans l'ancien cas : « *Elle marche* comme un général *à la tête d'une armée royale.* Boss. « *Eh bien, Messieurs, puisque vous ne voulez pas* nous

[1] Et qu'il était donc parfaitement inutile d'interpeller notre Jockey club, coupable seulement d'avoir créé ou importé quelques mots utiles et nécessaires (v. p. 20), tandis qu'une conjonction se permet de passer préposition.

absoudre, faites nous *donc grâce*, comme à des coupables. LESAGE. Ici le sens absolu de la *préposition* ferait amphibologie. *Comme coupables*, au lieu de *comme à des coupables*, pourrait se rapporter à ceux *qui font grâce*. Voici encore l'ancien cas : « *La femme se placera* comme nourrice. MICHELET. *Nourrice* à l'accusatif, comme *se*.

Comme liant des propositions, peut se continuer par *que* : « Comme *elle possédait son affection*... et que *son heureuse fécondité redoublait tous les jours les sacrés liens de leur amour mutuel*. BOSS. « Comme *depuis plusieurs jours nous voyageons sans rien faire*, et qu'il *s'est enivré etc.* G. SAND.

On sait qu'il a d'autres sens = *lorsque*, *comment etc.*

Cependant que, vieux et poétique :

> *Cependant qu'*à l'éclat de tes propres clartés
> Tu te reconnaitras etc. CORN. (*Remerc. à Maz.*)

(*Voir* plus loin à *Pendant que*.)

Dès que. *Et*, la plus importante des conjonctions avec *que*, et contenue dans le *qui relatif*. Elle peut se supprimer par une figure de style appellée *disjonction* : « *Une faillite arrive*, l'apprenti *est battu ; le maître revient ivre*, l'apprenti *est battu*. MICHELET.

Jusqu'à ce que. *Loin que* et *lorsque*, qui peuvent intercaler *donc*, par *tmèse* [1] comme ici : « Lors *donc* que *quittant le ton modeste et posé de leur sexe*, *elles prennent les airs de ces étourdis*... J. JACQ.

Lorsque peut de plus intercaler *même* [2], comme ici : « *Elle pardonna* lors *même* qu'*il lui était facile de se venger*. FLÉCH. « *Et* lors *même* que *leur influence était la plus respectable*. MICHELET.

Mais ; malgré que, usité dans une *locution* proprement dite : *malgré que j'en aie*, ellipse de : *quelque mal* (mauvais) *gré que j'en aie* : « *On n'a besoin d'élever que les hommes vulgaires*... *les autres s'élèvent* malgré qu'on en ait. J. JACQ. « *Tu me ferais rire* malgré que j'en aie (malgré moi). A. DE MUSSET. Id. avec *dire* et *faire*, comme ici : « *J'ai la tête froide*, malgré qu'on en dise. G. SAND. (*M. S.* 8e *V.*) Ici la corruption, devenue tout à fait conjonction, a passé à un second sens, indépendant de l'étymologie, et la phrase signifie *quoi qu'on en dise*.

Ne, conjonction a la fois négative et impérative, le *ne* latin = *de peur que*, et résultat d'une ellipse dans les deux langues. Le vieux français employait ce *ne* tout à fait comme le latin. « Défendons *que nul* [3] ne *nous ose faire supplications etc.* (Ordonnance de PHILIPPE LE LONG, citée par Michelet). Comme il est *prohibitif*, il supprime aujour-

[1] *Tmèse*, littéralement *coupure*. On en verra d'autres exemples à *Parceque*.

[2] Ou du moins l'intercale plus souvent et plus volontiers que *loin que*.

[3] Ceci est un cas de deux négations *qui se renforcent*, comme on en a vu à l'ADVERBE, à *ne*, p. 286. Mais ici la négation est dans *nul* ; elle n'est pas dans *ne pas* ou *ne point*, comme p. 246. Il n'y a ici que *ne* conjonction.

dhui la négation avec les verbes qui expriment une défense ou inhibition quelconque. On en verra des exemples au LIVRE suivant, *Ch.* III. § 1. *jx*. Toutefois on trouve encore des exemples de l'ancien *ne*. En voici un tiré de la dernière œuvre de M. de Tocqueville (*Œuvres et correspondances inédites*. Paris, 1860, Michel Lévy) : « *On fit une loi* (17 *thermidor, an VI*) *pour obliger sous peine d'amende et de prison les marchands à fermer leur boutique* (*pendant certaines fêtes*)... *et pour* défendre *sous les mêmes peines qu'aucun travail* n'eût *lieu ces jours là sur la voie publique etc.* »

Avec les autres verbes qui par eux mêmes n'expriment ni négation, ni défense, il suffit pour intimer la défense sous toutes les formes, sous forme de précepte, de prière, de conseil etc.

Ne t'attends qu'à toi seul etc. LAFONT.

« *Ma chère fille...* ne rends point *malheurenx ceux* (*les animaux*) *qui t'appartiendront;* ne dédaigne pas *de t'occuper de leur bien être;* ne sois pas insensible *à leur naïve et sincère reconnaissance;* ne cause *à aucun des douleurs inutiles.* CONDORCET [1]. « *Un peuple, une patrie, une France;* ne devenons *jamais deux nations, je vous prie.* MICHELET.

Le *ne* latin a persisté avec les verbes *craindre*, *prendre garde*, et autres de même nature et de diverses nuances : « J'avais peur *que l'air d'une maison où l'on parle quelquefois de cette divine grâce*, ne *fît tort à l'abbé de Grignan*. SÉVIG. « Je crains que *vous* ne *m'aimiez plus*. MONTESQ. « Je tremble *toujours* qu'*on* ne *parvienne à la fin à découvrir quelque secret qui fournisse une voie plus abrégée* (*que la poudre*) *pour faire périr les hommes*. ID. « Il craignait qu'*elle* n'*eût froid*. KARR.

On trouve aussi *craindre* sans *ne :*

Mais *je crains que* mon frère *y puisse* trop devoir. MOL.
Mais hélas ! *je crains* bien que *j'y perde* mes soins. ID.

« J'ai *dabord* craint qu'on *me* trouvât *de la vanité*. MONTESQ. (29e *lett. fam.*) « *Mais Anicée* craignait que *les sens* fûssent *émus*. G. SAND. « Il avait peur que *ses blessures non cicatrisées* se rouvrîssent. TH. GAUTIER.

Empêcher aussi avec et sans *ne :* « J'empêcherai *bien qu'il* ne *la voie*. MOL.

J'empêcherai du moins *qu'on s'empare* du reste. ID.

« Empêchez que *les filles* ne *s'ennuient dans leurs occupations*. J. JACQ. « *Cependant la garde nationale* avait empêché *qu'on* ne *mît Charlotte*

[1] Il allait s'empoisonner quand il a écrit ces lignes. Th. Gautier en a presque reproduit une partie, en changeant *douleur* en *torture*. Nous l'avons cité au Livre précédent, p. 296. Michelet non plus n'avait garde d'oublier ces lignes. Il les a notées dans un chapitre consacré à Madame de Condorcet. Si tout cela pouvait donner quelque courage aux *Sociétés protectrices des animaux !*

(*Corday*) *en pièces*. MICHELET. « *Le plan incliné du toit* empêchait qu'on *s'y* tînt *debout*. V. HUGO.

Ne pas empêcher, dans son sens ordinaire, prend *ne :* « *Toutes les cruautés qu'il exerça sur la maison du roi Charles* n'empêchèrent pas *que les Suédois après sa mort* ne missent *sur le trône* Suercher *etc.* VERTOT. « *Cela* n'empêche pas qu'il n'*y ait de grandes beautés dans cette œuvre*. G. DE NERVAL. « *Cela* n'empêche pas que *je* n'*aie faim*. G. SAND.

Mais on verra LIV. IX, *Ch.* III. § 1 *j*[x], une *locution* proprement dite qui supprime *ne* avec *ne pas empêcher*. On y verra aussi d'autres exemples de *ne* avec les verbes de *crainte* et de *précaution*.

Les grammaires ont nié *ne*, parce qu'elles n'en connaissent pas l'origine, pourtant si évidente dans les exemples comme ceux de Philippe le Long et d'A. de Tocqueville.

Ne, le *ne* latin, s'emploie même dans les locutions ou expressions qui contiennent une nuance de *crainte*, le soupçon : « Je ne serais pas étonné que *notre voisin*, *Maître Pierre*, ne vînt *braconner dans mes espaliers*. A. DE MUSSET.

Il s'emploie dans une autre locution : *il ne tient pas à.. que :* « *Il y a une heure que je cause avec Soleri*, il ne tient pas à lui, *ma chère enfant* que *je* ne *sois en repos sur votre santé*. SÉVIG. Autres exemples LIV. IX. *Ch.* VI. § 12.

Il ne s'emploie pas seulement avec les verbes, mais aussi avec les *conjonctions* qui emportent une idée de *crainte*, *de précaution :*

. . . Je n'y veux point aller
De peur qu'elle ne vînt encor me quereller. MOL.
De peur que le sanglot, que j'étouffais à peine,
Ne trahît dans le prêtre une douleur humaine. LAMART.

« *L'autel* (*de Ste Eulalie*, *à Perpignan*) *était autrefois d'argent massif. Les chanoines*, *sous le règne de Louis XV*, *le firent fondre*, de peur qu'il ne *fût volé*. MÉRIMÉE.

On trouve aussi *de peur que* sans *ne :*

De peur que ma présence encor *soit* criminelle. MOL.
De peur qu'elle revînt, fermons la porte à clef. ID..
Et les pieds nus, *de peur qu'on m'entendît* marcher. LAMART.

Avant que prend aussi *ne*, quand il exprime *crainte*, *précaution:* « *Un ordre de Bonaparte avait défendu d'y laisser entrer personne* (*à Smolensk*) avant que *les postes* n'eûssent *été remis à la garde impériale*. CHATEAUB.

A moins que prend *ne* le plus souvent, comme ici : « *Il ne faut point remuer ses vieux os* (*voyager*), *surtout les femmes*, à moins qu'on ne *soit ambassadrice*. SÉVIG. « « *Il faudra bien que je retourne où vous êtes*, à moins que vous ne *veniez à mon secours*. CHATEAUB.

On le trouve aussi quelquefois sans *ne :*

. . . . . *à moins que* vos bontés
Accordent un pardon à mes témérités. MOL.
. . . *à moins que* Valère *se pende.* ID.

« A moins que *les gens de la maison*... fûssent *dans la confidence.* G. SAND.

Sans que prend *ne* dans les phrases comme la suivante, où le premier terme est négatif, et *cause du second :*

Jamais il n'a frappé (à une porte) *sans qu'*on *ne* lui réponde.
A. DE MUSSET.

Pour qu'on *réponde*, il faut *qu'on ait frappé;* donc le second membre est conséquence du premier, ou le premier cause du second.

Mais on trouve aussi *sans que* tout seul, surtout dans les phrases où la prononciation équivaut à *ne :* « *Ces cris de toute une armée ne peuvent se représenter* sans que l'on en *soit ému.* SÉVIG. *On* devant *en* équivaut, dans la prononciation, à *on n'en.*

On trouve aussi *ne* supprimé même dans des cas différens : « *Le lendemain* (du 6 octobre) *la reine* (*Marie Antoinette*) *reçut le corps diplomatique... elle ne pouvait prononcer une parole* sans que *les sanglots* la suffoquâssent. MAD. DE STAEL.

Il va sans dire que *ne* peut se supprimer dans les phrases où le second membre n'est pas conséquence du premier etc. :

La Castille du moins n'aura pas la victoire
Sans que nous essayions d'en partager la gloire. MOL.

Ne s'emploie aussi dans une locution qui supprime *sans* ou *avant :* « *Sitôt qu'il nait* (*l'enfant*) *emparez vous de lui*, *et* ne le quittez plus qu'il ne *soit homme.* J. JACQ. Autres exemples, plus loin, à *que.*

Néanmoins, *nonobstant*, ce dernier conjonction par suppression de régime : « *Ce décret* (*de Berlin*) *paraissait fou...* Nonobstant, *si le blocus continental créa* [1] *d'un côté les manufactures de la France*, *de l'Allemagne*, *de la Suisse*, *de l'Italie*, *il étendit le commerce anglais sur le reste du globe.* CHATEAUB. (*Voir* plus loin à *que.*)

Ni conjonction négative et disjonctive. 1° *Ni répété :*

Ni l'or *ni* la grandeur *ne* nous rendent heureux. LAFONT.

« *Un bon financier* ne *pleure* ni *ses amis*, ni *sa femme*, ni *ses enfans.*

[1] On se rappelle le jugement de Napoléon sur son *blocus continental* : « Le *système colonial* (euphémisme) que nous avons vu est fini pour nous. Il l'est pour le continent de l'Europe. Nous devons y renoncer et nous rabattre désormais sur la libre navigation des mers et l'entière liberté d'un échange universel. (*Mémorial de Ste Hélène.*

LABRUY. « *Un sot* ni n'*entre*, ni ne *sort*, ni ne *s'assied*, ni ne *se lève*, ni ne *se tait*, ni n'est *sur ses jambes comme un homme d'esprit*. ID. On voit que l'adverbe *ne* précède *le verbe de la préposition*, sauf les cas d'interrogation : « *Vous ai je dit un mot de ce que vous m'avez fait dire*, ni *que je vous hais*, ni *que je vous raille ?* MARIV. L'interrogation remplace en effet la négation.

Ni peut n'être employé qu'à partir du second terme de l'énumération :

La plainte *ni la peur* ne changent le destin. LAFONT.

Ni précédé de *pas* ou *point :* « *Les chaleurs de votre sang* ne *paraissent* point *du tout quand vous êtes belle et brillante dans cette galerie*, ni *quand vous faites votre compagnie de cavalerie*. SÉVIG.

Nous *n'*avons *pas* les yeux à l'épreuve des belles,
Ni les mains à celle de l'or. LAFONT.

Suivi de *pas* ou *point :*

Ni les éclairs, *ni* le tonnerre
*N'*obéissent *point* à vos Dieux. RAC.

« *Copenhague*, ni *toutes les îles de la Baltique* ne *s'étaient* point *encore déclarées*. VERTOT. « *Les nègres* ni *les Lapons n'ont pas le sens des Européens*. J. JACQ. Cette dernière forme a vieilli. Nous supprimerions aujourdhui *pas* et *point*. Ex. « *Dans la mémorable année* 1517 *à la quelle on rapporte communément le commencement de la Réforme*, ni *l'Europe*, ni *le Pape*, ni *Luther même* ne se doutaient *d'un si grand événement*. MICHELET. « *Mais* ni *le colonel*, ni *sa fille*, ni *le guide* n'avaient fait *grande attention etc*. MÉRIMÉE.

Or, du latin *hora*, resté dans l'italien *ora*, avec le double sens de *heure* et de *maintenant*. Il compose *or ça :*

Or ça, sire Grégoire. LAFONT. (*Le savet. et le financ.*)

Ou, disjonctive, remplacée par *à* et *de.. à*, dans la locution suivante, que nie l'Université : « *Une nièce de* vingt à vingt deux (*ans*). MONTESQ. « *Depuis* dix-sept à dix-huit *siècles*. ID. « *Les peines prodigieuses qu'exigeaient* dix à douze mille *autres personnes etc*. VOLT. « *Une femme de* vingt cinq à soixante *ans*. LESAGE. « *Il y avait environ* trente à quarante *pestiférés*. CHATEAUB. « *Ce luxe barbare est de l'effet le plus pittoresque sur les jeunes figures de* quinze à vingt ans. LAMART. « Sept à huit mille *Romains furent massacrés*. MICHELET. (*Préc. d'hist. mod.*, p. 91.) « *Quatre jeunes gens de* quinze à vingt *ans*. A. DE VIGNY. « *Un garçon de* vingt quatre à vingt cinq *ans*. G. SAND. « *C'est un parti très convenable*, vingt cinq à trente *ans*. A. DE MUSSET. « *Elle avait bien* de vingt deux à vingt trois *ans*. J. SANDEAU. « *Un jeune homme* de

dixhuit à vingt *ans*. DUC DE CADORE. (*Mémoires*, épisode de Sand, à Vienne, 1809.) Etc. etc.

Parce que, qui admet la *tmèse*, avec *donc :* « Parce *donc* que *j'ai cru*. LABRUY. Il peut se continuer par *que* seul : « *Des nations s'égorgent ordinairement* parce qu'*un roi s'ennuie*, qu'*un ambitieux se veut élever*. CHATEAUB.

Partant, vieux participe, ellipse de la locution : *partant de là*. Il est plus vif que *par conséquent :*

Plus d'amour, *partant* plus de joie. LAFONT.
Il avait du comptant,
Et partant
De quoi choisir. ID. I. 17.

« *Et comme il faut que tout le monde vive... et* partant *les drapiers et chaussetiers*. G. DE NERVAL.

Pendant que et *durant que*, ce dernier aujourdhui moins usité : « Durant que *Saül le persécutait, il* (*David*) *était avec ses troupes sur le Carmel*. BOSS.

Pendant que et *cependant que* sont également synonymes, mais le dernier est poétique :

Cependant que mon front au Caucase pareil. LAFONT.
L'humble Religion se cache en ses déserts,
Elle y vit avec Dieu dans une paix profonde,
Cependant que son nom, profané dans le monde,
Est le prétexte saint des fureurs des tyrans. VOLT.

C'est le vieux français conservé en poésie.

Pour que = *afin que*, et admettant la *tmèse* avec quelques mots : « Pour *enfin* qu'*il ne fasse jamais usage etc*. BERRYER (*pour l'év. d'Orl.* 1860).

Pourquoi, conjonction : « *Tu cherches* la raison pourquoi *la terre est moins peuplée*. MONTESQ. « La raison pourquoi *Diogène ne trouvait point d'hommes, c'est qu'il cherchait parmi ses contemporains*. J. JACQ. « *Bien qu'il y ait une* raison pourquoi *tel corps affecte telle forme*. PARISET.

Pourvu que, qui admet la *tmèse* avec donc : *Pourvu* donc *que* etc. *Pourtant*, *cependant*. *Puisque*, qui admet la *tmèse* avec *donc :* « Puis *donc* que *nous ne savons ce que c'est qu'âme*, *corps etc*. PASC. « Puis *donc* que *vous exigez*. VOLT. Il peut se continuer par *que :* « Puisqu'*elles ne cessent jamais d'être assujéties à un homme ou aux jugemens des hommes*, *et* qu'*il ne leur est jamais permis etc*. J. JACQ. *Quand* = *lorsque*, et *quand même :* « Quand *je lui échapperais aujourdhui*, *ne me trouvera-t-il pas demain?* MARIV. Pour : *quand même* je lui échapperais etc. *Continué* par *que :* « Quand *on a souffert ou* qu'*on craint de*

souffrir, on plaint ceux qui souffrent. J. JACQ. *Quant à = pour ce qui concerne.*

Que, avec *et*, la conjonction la plus considérable. Le peuple la multiplie outre mesure, en vertu d'un instinct expliqué, au *qui relatif.* (LIV. V.) La langue fait comme le peuple, quand elle dit pour *lier* les idées et les sons :

Ce n'est pas un fort bon moyen
Pour payer *que* d'être sans bien. LAFONT.

« *C'est ressembler aux Dieux* que *de contribuer au bonheur d'une société entière.* MONTESQ. « *C'est une chose qui m'attriste fort...* que *de ne pas voir un beau caractère uni à un beau talent.* KARR. Retournez ces phrases, et elles seront encore françaises sans *que : Être sans bien n'est pas un fort bon moyen* etc.

Autre nuance du même *que :* « *On leur parle encore* qu'*ils sont partis et ont disparu.* LABRUY. « *Il s'est esquivé* que *nous n'étions encore qu'au pont aux Changeurs.* V. HUGO. « *Ceux qui se font ouvriers des manufactures voudraient retourner aux champs* qu'*ils ne le pourraient plus.* MICHELET. Ici le lien n'est plus que logique, l'euphonie ne l'exige plus ; on pourrait remplacer *que* par une virgule, comme dans cette autre phrase exactement semblable : « *La machine ne comporte aucune rêverie, aucune distraction. Vous voudriez ralentir le mouvement, sauf à le presser plus* tard, vous *ne le pourriez pas.* ID.

Que n'a plus rien d'explétif dans : « *la sotte chose* qu'*un procès!* MARIV. « *la jolie petite fille* que *voilà!* A. DE VIGNY. « *Sotte* que *je suis!* A. DE MUSSET. « *Quelle bonne flânerie* qu'*une promenade sur l'eau.* KARR. C'est encore le *qui relatif* transmué par le tems en conjonction.

C'est aussi le relatif qui est dans cette autre locution où *que* est *proclitique* de *être*, après un adjectif ou un participe :

Je n'y vais que pour vous, *barbare que vous êtes!* RAC.

« ... Heureuse qu'elle était (*Mlle de la Vallière*) *de connaitre et d'aimer celui qui se connait et s'aime éternellement.* BOSS. « En vraie lorraine qu'elle était, *madame* (*femme de Gaston*) *tenait fort à ses pièces* (*à ses écus*). LA VALLIÈRE. « *Oui, Édouard, et* faible femme que je suis, *c'est moi qui ai conçu l'idée de ce complot.* MÉRIMÉE. « *Dans chaque université allemande, plusieurs professeurs étaient en concurrence pour chaque branche d'enseignement. Ainsi les maitres avaient eux mêmes de l'émulation*, intéressés qu'ils étaient à *l'emporter les uns sur les autres.* MAD. DE STAEL. « *Il partit* (*Clovis*) *de Tournay avec ses compagnons*, appellé qu'il était *à la conquête des Gaules.* CHATEAUB. « ... *Les grives babillaient dans le buisson voisin et semblaient lui crier de se hâter*, curieuses qu'elles étaient *de venir examiner son ouvrage aussitôt qu'il serait parti.* G. SAND. C'est la locution anglaise : « Beggar

that I am, *I am even poor in thanks.* (Mendiant que je suis, *je suis pauvre même en remercîmens.*) SHAKESP. *Que* est alors l'équivalent de *tel que* ou *vu que*, selon le cas, mais il a le sens de *tout que*, *quoique*, dans cette autre locution : « Simple lieutenant que j'étais, *les vieux officiers passaient leurs soirées chez moi, et préféraient mon appartement au café.* CHATEAUB.

Que dans les locutions où il sert à marquer le *tems*, après *jour*, *heure*, *moment*. **Cas sans règle.** « Un jour que *le chevalier de Grammont était revenu plus tôt qu'à l'ordinaire.* HAMILT. « Une nuit que *le pauvre garçon fredonnait ainsi.* CHATEAUB. Mais nous ne dirions plus :

> Ce moment est venu *qu*'il faut que votre bouche
> Exhale des soupirs si longtems contenus. CORN.
> Approchez mes enfans. Enfin l'heure est venue
> *Qu*'il faut que mon secret éclate à votre vue. RAC.

C'était bon, c'était logique, c'était commode; c'était le relatif latin passant à l'état de conjonction, mais aujourdhui cela nous parait dur. Nous ne dirions pas non plus avec Lafontaine :

> Un certain loup, dans la saison
> *Que* les tièdes zéphyrs ont l'herbe rajeunie.

Ni :

> Au moment *qu*'elle rit. ID.

Nous préférons *l'adverbe : « Au moment* où *je passais*, *un bateau à vapeur remontait le fleuve.* CHATEAUB. « *A l'heure* où *les bêtes féroces sortent pour chercher leur proie.* LAMENN. « *Au tems* où *les feuilles jaunissent, un vieillard.. revenait lentement.* ID. « *Tout à coup* au moment où *ils se groupaient pour un dernier effort.* V. HUGO. « *Au moment* où *Cristiano guettait etc.* G. SAND. « *Le jour* où *l'on est satisfait de soi même, on ne fait plus un seul progrès.* ID. « *Ne savez vous pas qu'au moment* où *vous partiez*, *on jugeait.* KARR. « *A cette heure* où *les couleurs s'effacent.* ID. « *A cette époque* où *le gouvernement de la France était..* ID. « *Puissantes générations* (*de* 1760 *et* 1770) *sorties des hautes pensées d'un amour agrandi, conçues de la flamme du ciel, nées du moment sacré, trop court* où *etc.* MICHELET.

Au reste les anciens eux mêmes ne mettaient pas *que* partout. On ne pourrait pas le mettre dans ce vers :

> Le moment *où* je parle est déjà loin de moi. BOIL.

Les anciens ne mettaient guère *que* ailleurs que dans les *compléments* de *tems*, à *l'ablatif*, par conséquent. Dans le vers de Boileau il ferait au contraire partie d'un *sujet* (de la proposition). Dans le dernier exemple de Lafontaine, le mètre y est pour beaucoup. Dans ceux

de Corneille et de Racine, *que* commence *une proposition incidente* un peu longue; il y retient quelque chose de la vertu du relatif.

Que ne s'employait pas pour toute espèce de tems, avec *âge*, *siècle*, avec une partie considérable de la durée : « En un âge où *les devoirs domestiques passent pour contrainte... en un* siècle où *la discipline des mœurs est relâchée*. Fléch. A plus forte raison aujourdhui : « Age où *les cœurs battirent dans une telle unité d'idée*. Michelet.

Que ne peut être remplacé dans les locutions comme :

Depuis plus de deux ans que je te fais chercher. Rac.

« *Quant aux côtes de la Guinée, elles doivent être furieusement dégarnies* depuis deux cents ans que *les petits rois ou chefs de village vendent leurs sujets*. Montesq. « Depuis les longues années que *je suis appellé soit à faire ou à discuter les lois*. Dufaure.

Où ne peut être remplacé dans les locutions comme : *il y a un tems où :* « Il y a des tems où *l'élévation de l'âme est une véritable infirmité*. Chateaub. « Il y eut un instant où *les plus déterminés palpitèrent*. V. Hugo.

Id. *c'était le tems*, *l'heure où :* « C'était l'heure où *les fenêtres les plus matinales de la grande ville s'ouvrent joyeusement etc.* Id.

Que est encore bon, mais non nécessaire, dans les complémens tels que *du moment*, *dès l'instant que*, surtout quand il ne s'agit pas précisément de tems, et que la locution équivaut à peu près à *puisque :* « Du moment que *je ne suis bonne à rien*, *je ne peux que nuire involontairement*. A. de Musset. « Dès l'instant que *les épiciers font le miel eux mêmes*, *l'abeille va passer au rang d'animal de collection*. Karr.

Id. dans les locutions analogues. C'est bien le tems, mais non pas l'idée précise *d'un jour*, c'est simplement l'idée *d'une fois*, avec *l'article* indéfini, qui est dans ces exemples : « Un jour qu'*il est allé seul*, *et* que *je ne l'attends que le lendemain*, *je le vois arriver le soir même*. J. Jacq. (Émile V.) « Un jour qu'*il travaillait aux champs*, *triste et abattu à cause de sa crainte*, *il vit quelques oiseaux entrer dans un buisson*, *en sortir etc.* Lamenn.

Que est seul possible avec *une fois*, *la première... la dernière fois que*, comme ici : « La première fois que *cela m'est arrivé*. Labruy. « La dernière fois que *je traversai le Simplon*. Chateaub. « *Ce n'est pas* la dernière fois que *nous verrons dans ces notices les décisions des autorités universitaires cassées impitoyablement par le jugement irrévocable du tems*. F. Arago. (Kepler.)

Id. dans les locutions comme : « Voilà *bientôt* soixante ans que *la fille du très respectable M. Paterson*, *la femme du prince Jérôme Bonaparte*, *la mère de M. Jérôme Napoléon*, *attend ce jour où nous sommes*.. Berryer (1861).

Il y a un *vieux que*, par allusion à cette locution traditionnelle : *Du tems que la reine Berthe filait :*

Du tems que les bètes parlaient. LAFONT.

« *J'aimerais autant revenir à mes poupées*, du tems qu'*en causant avec elles*, *je faisais les questions et les réponses*. G. SAND.

Que est impossible après *dans* suivi de l'article indéfini etc. comme ici : « *Paul Émile*, dans un tems où *la grandeur des conquêtes avait fait augmenter les libéralités*, *ne distribua que cent deniers à chaque soldat*. MONTESQ. Voici au contraire *que* après *le* : « *Mais je me suis démis de la dictature* dans le tems qu'*il n'y avait pas un seul homme*. ID. Cette seconde forme a vieilli.

Que est impossible dans les phrases où le nom *antécédent n'a pas d'article :* « *Au dix août*, jour où *j'ai annoncé que etc.* CHATEAUB. Ou quand cet antécédent est un *pronom :* « *Ce fut à la vérité un jour de triomphe que* celui où *la fortune prit plaisir etc.* D'AGUESSEAU. Ou quand cet antécédent est l'adjectif démonstratif : « *Oui, sire*, *en* ce *jour heureux* où *vous futes donné à la France*.. MASSILL.

Que a une foule d'emplois. Avec *ne*, il est synonyme de *avant que*, *sans que*, dans les phrases comme celles ci :

Il m'a dit qu'il ne faut jamais
Vendre la peau de l'ours *qu*'on *ne* l'ait mis par terre. LAFONT.

« *Vous ne m'y trouverez jamais* que *vous* n'*y ayez trouvé M. de Sénantes*. HAMILT. « *Quoi qu'on fasse*, *on ne tourmente point sans fin les hommes* qu'*on* n'*en reçoive aussi quelque mal-aise* [1]. J. JACQ. « *On ne peut opprimer l'un de vous* que *tous* ne *soient opprimés*. LAMENN.

Que = *de sorte que :* « *Je me donne au diable s'il ne sont pas une douzaine de baragouineurs à jouer cartes et dés* qu'*on n'entendrait pas Dieu tonner*. HAMILT. « *Est ce que ces drôles sont dans un bénitier* [2] qu'*ils font ce bruit d'enfer?* V. HUGO. « *Elles ressemblent* que *c'est incroyable*. G. SAND.

Puis le fameux *que* des classes latines, jadis *que retranché :*

Apprenez *que* tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute. LAFONT.

Puis le *que impératif :*

Qu'à ce monstre à l'instant l'âme soit arrachée. RAC.

« Qu'*il ne soit jamais possible à quelques aventuriers parvenus à la*

[1] Orthographe du tems. Un mot *composé*.
[2] Allusion au proverbe français : *il se démène comme un diable dans un bénitier*.

dictature de transformer en assassins quatre cent mille hommes d'honneur par une loi d'un jour comme leur règne. A. DE VIGNY.

Puis le *que impératif* ou *subjonctif* = *j'accorde*, *supposons que*, *n'importe que; soit que*: « *On dit qu'elle (la Thèbes Égyptienne) pouvait faire sortir ensemble dix mille combattans par chacune de ses portes.* Qu'*il y ait si l'on veut de l'exagération dans ce nombre*, *toujours est il assuré que son peuple était innombrable.* Boss. « Qu'*on soit blessé par un furieux ou par un aveugle*, *on n'en sent pas moins sa blessure.* FLÉCH. « Que *la propriété soit grande ou petite*, *elle relève le cœur.* MICHELET.

Puis le *que optatif* (exprimant un souhait) : *que Dieu vous protége? Que ce lit de l'exil perde de sa dureté*, *en attendant la visite de Dieu!* CHATEAUB.

Vieux que, avec *consentir* etc.

Je fais ce que tu veux, *je consens qu*'il me voie. RAC.

« Je consens *maintenant* qu'*il avance* (*le tems*). SÉVIG. « *Il* (*Louis XIV*) consentit que *les premières places du Parlement fûssent occupées etc.* FLÉCH. « *Il* (*Louis XIV*) *ne veut pas* censentir que *ses vaisseaux baissent leur pavillon devant celui de l'Angleterre.* VOLT. Ce *que* n'existe plus, il nous parait trop synthétique. Nous décomposons aujourdhui, et nous disons *consentir à ce que* [1], mais outre que c'est plus long, moins harmonieux, ce n'est plus le même sens. Par exemple, dans l'exemple de Sévigné, nous n'avons pas de consentement à donner à ce que le tems avance ou n'avance pas. Nous serions obligés d'employer *se résigner à ce que*, et dans les autres exemples nous aurions recours à *permettre* etc.

Il y a encore un *vieux que*, très synthétique, que nous décomposerions aujourdhui : « *Et l'on a su vous prendre par le seul endroit* que (par où) *vous êtes prenable.* MOLIÈRE, *à Louis XIV*. (Placet *pour* Tartufe.)

C'est la conjonction *que* qui est dans les locutions *l'heure qu'il est*, *le tems qu'il fait* etc. vues au **Pronom**.

On ne dit pas, *préférer faire ceci que cela*, ou *que faire cela*, mais : *plutôt que de faire* ou *faire cela* : « Je préférerais *en effet de* [2] *prononcer le discours funèbre de celui à qui je succède* plutôt que de *me borner etc.* LABRUY. « *Pourquoi le remède est il si terrible* qu'on préfère *souvent de se soumettre à la pauvreté et à la rigueur de la vertu* plutôt que l'acquérir *des biens illégitimes etc.* CHATEAUB. « Ils préfèrent (*les Bédouins*) *payer trop*, *ou ne pas recevoir assez*, plutôt que de *faire des fractions*. LAMART.

[1] « *Je consens* volontiers *à ce que* le ministère et ceux qui le soutiennent me foulent aux pieds comme la pierre du chemin, pourvu que cette pierre soit une pierre d'achoppement sur leur route, etc. LAMART.

[2] *De euphonique* comme ceux qu'on a vus à la Préposition *De*, LIV. VII, etc.

— *Quoique*, qui se continue par *que* : « *Le blâme que j'essuyais était bien mérité*, quoique *la cause en fût suspecte*, *et* que *les gens qui le distribuaient me parûssent peu dignes de leur rôle*. LA VALLIÈRE. *Au reste*, *du reste ; selon que*, même sens que *suivant que*, ces deux dernières, composées de *que*, pouvant évidemment se continuer par *que*. *Si*, conditionnel, dubitatif etc. se continuant par *que* : « *S'il s'allait mettre dans la tête qu'on l'a trompé*, *et* qu'*il vînt à s'en repentir*. HAMILT. *Si* = *quoique*, *de même que* :

> *Si* (de même que) même ardeur enflamme et ma sœur et Valère,
> La sœur de cet ami, vous le savez, m'est chère. MOL.

« *Or* s'il *est vrai que nous n'avons sur les femmes qu'un pouvoir tyrannique*, *il ne l'est pas moins qu'elles ont sur nous un empire naturel*. MONTESQ. « Si (*quoique*) *on parle partout*, *on ne cause peut être bien qu'en France*, *c'est à dire à Paris*, *c'est à dire entre dix mille parisiens*. VILLEMOT. Ce *Si* ne peut évidemment se continuer par *que*.

Si a pour synonyme *que si*, au commencement des phrases : « Que s'*il a parlé en ces termes*, *du tems du roi Childéric*, *et s'il a élevé si haut la race de Mérovée*, *jugez etc*. Boss. « Que si *je prends quelquefois le ton impératif*, *ce n'est pas pour en imposer* (*exercer un prestige quelconque*) (LIV. VII. *Ch.* IV. § 1.) *au lecteur*. J. JACQ. « Que *si un ou quelques uns tentaient de substituer leur volonté particulière à la volonté commune*, *leurs prescriptions*, *quelles qu'elles fûssent*, *ne seraient pas des lois*. LAMENN.

Comme si, conjonction double aussi, continuée par *que* : « *Il me semble*, *ben Josué*, *qu'il y a toujours des signes éclatans qui préparent la naissance des hommes extraordinaires*, comme si *la nature souffrait une espèce de crise*, *et* que *la puissance céleste ne produisît qu'avec effort*. MONTESQ.

Quant au subjonctif commandé par ce *que* remplaçant une conjonction simple ou composée, c'est un cas qui dépend du Livre suivant (à la 3e *cause de subjonctif*, *Ch.* IV).

Sinon ; soit, disjonctive, et *soit que*, qui peut se continuer, se répéter par *ou soit* : « *Je trouve que c'est le métier le meilleur de tous* (*celui de médecin*), *car* soit qu'*on fasse bien*, ou soit qu'*on fasse mal*, *on est toujours payé de même sorte*. MOL. Et par *ou* seul : « *Et* soit qu'*il l'eût vue à cheval*, qu'*il l'eût entendue*, ou qu'*il l'eût vue danser etc*. HAMILT. « Soit qu'*il fallût préparer les affaires* ou *les décider*, *chercher la victoire avec ardeur* ou *l'attendre avec patience ;* soit qu'*il fallût prévenir les desseins des ennemis par la hardiesse* ou *dissiper les craintes etc*. FLÉCH. On voit l'utilité de ce dernier *ou* qui permet plus de concision etc. « *Depuis les longues années que je suis appelé* soit *à faire* ou *à discuter les lois*. Me DE SARE.

Tandis que, évidemment répété par *que*, comme *soit que* etc.

CHAPITRE III.

CONJONCTIONS COMPOSÉES.

Distinguer les conjonctions composées n'est pas toujours d'une grande utilité, attendu qu'elles sautent aux yeux, et ne suivent pas de lois particulières comme les noms composés. Tous les composés de *que* sont évidemment des conjonctions composées, mais il y en a qui sont d'un usage si fréquent qu'elles ont par le fait passé à l'état de simples. On en a vu au chapitre précédent. En voici d'autres, dont quelques unes peuvent donner lieu à des remarques :

Au lieu que = *tandis que*, mais sans idée de *tems :*

Plût à Dieu qu'on réglât ainsi tous les procès,
Que des Turcs en cela l'on suivit la méthode,
Le simple sens commun nous servirait de code
*Au lieu qu'*on nous mange, on nous gruge, etc. LAFONT.

« *On faisait valoir que cet enfant étant né en Danemark, parlait* dès le berceau *la langue du pays*, au lieu que *son frère était considéré comme Allemand*. MICHELET.

Comme quoi : « *Je fus obligé de lui envoyer une attestation d'un ancien procureur du roi de la Guadeloupe* comme *quoi Dieu a fait les caraïbes rouges*. VOLT. « *Guillaume avait raconté succinctement à son compagnon les autres vicissitudes de la vie de M****, comme quoi *son père avait voulu l'enfermer dans sa tour pour l'empêcher de retourner avec les huguenots;* comme quoi *le jeune homme s'était sauvé etc.* G. SAND. C'est une imitation du style judiciaire, qui peut même supprimer *quoi :*

Présente ta requête
Comme tu veux dormir. RAC. (*Plaid.*)

Crainte que : « *Sylvinet ne voulut point qu'il allât passer au gué des Roulettes*, crainte que *le follet ou le grelet ne lui fissent encore là quelque mauvais jeu*. G. SAND.

De façon, *de manière que*. On trouve aussi *à ce que :* « *Il y a toute une partie du château... qui est fermée et cadenassée* de façon à ce que *personne ne puisse etc.* G. SAND. « *Tous les morceaux sont ajustés* de façon à ce que *leurs angles etc.* TH. GAUTIER. « *Or nous avons remarqué que les juges s'arrangent* de manière à ce que *leur jour d'audience soit aussi leur jour d'humeur*. V. HUGO. « *Ils avaient eu soin de limer*

leurs fers de manière à ce qu'*ils ne paraissent pas être coupés*. MÉRIMÉE. C'est logique, plus analytique, mais non meilleur.

Jusque là que :

Propos, agréables commerces,
Où le hasard fournit cent matières diverses,
*Jusque là qu'*en votre entretien
La bagatelle à part. LAFONT.

« *Ils* (*le prince d'Orange etc.*) *en tombèrent dans une consternation* (*de la prise de Namur*) *qui les rendit comme immobiles durant plusieurs jours*, jusques là que *le maréchal du Luxembourg s'étant mis en devoir de repasser la Sambre, ils ne songèrent ni à le troubler etc.* RAC. Il tombe en oubli. Il y a une expreseion qui le remplace : *à tel point que,* mais elle ne pourrait le remplacer dans les vers de Lafontaine.

A mesure que, *au fur et à mesure que*, *outre que*, *pour peu que :* « *Comme Dieu nous récompense et nous aide toujours*, pour peu que *nous ayons bonne intention etc.* G. SAND.

C'est pourquoi ; à propos, moyen de transition légère, qui ne se rapporte pas toujours à ce qui précède : — M. Desfonandrès : *mon cheval a fait tout cela aujourdhui*, *et de plus j'ai été à Ruel voir un malade.* — M. Tomès : *mais* à propos, *quel parti prenez vous dans la querelle des deux médecins etc.* MOL. « *Eh bien, c'est convenu*, *je vous quitte.* A propos, *vous savez mes malheurs.* A. DE MUSSET. Les étrangers en rient, mais nous l'empruntent : « — Julia : *I do not love even his faults. But*, à propos ! *you have sent to him.* (*Je n'aime pas même ses fautes. Mais* à propos, *vous avez envoyé chez lui etc.*) SHERIDAN. (*The rivals.*)

Si bien que, distinct comme conjonction de *si bien* adverbe, suivi de *que;* en un mot, il équivaut à *de sorte que. En sorte que*, *vu que* = *attendu que* etc.

CHAPITRE IV.

SUPPOSÉ QUE.

Supposé que est analogue à *attendu que, vu que*, mais étant d'un usage moins fréquent, il n'est pas encore tout à fait conjonction. On y sent encore le participe, *au cas absolu :* « *Aucun n'a pas la petite vérole une seconde fois*, supposé que *l'inoculation ait été parfaite.* VOLT. « Supposé qu'*on rejette ce droit de force*, *et qu'on admette celui*

de la nature ou de l'autorité paternelle comme principe des sociétés, nous rechercherons la mesure de cette autorité. J. Jacq. « Supposé que *cette récapitulation fût pour vous un hors d'œuvre.* Pariset.

CHAPITRE V.

BARBARISMES, IMPROPRIÉTÉS, ETC

La presse étrangère a conservé *par conséquence*, qui a péri depuis longtemps : « *L'usage a préféré* par conséquent *à* par conséquence. Labruy. Etc.

LIVRE IX.

—

EMPLOI DES TEMS ET DES MODES.

CHAPITRE PREMIER.

DIVISION PRIMITIVE DU VERBE.

§ 1. *a.* **L'infinitif** est la forme primitive du verbe. Il exprime *l'indéfini*. C'est le premier mouvement, la première forme de la pensée. Un lièvre passe le long d'un étang :

Grenouilles aussitôt *de sauter* dans les ondes. LAFONT.

Le *de* est *euphonique*, comme on en a tant vu. Sans *de :*

L'attaquer, *le mettre en quartiers*,
Sire loup l'eût fait volontiers. ID.

Rien de sousentendu. Id. :

Où *me cacher ?* RAC.
Où *fuir?* comment me *vaincre?* où *trouver* du courage? CAS. DELAVIG.

Quand nous parlons une langue pour la première fois, par nécessité, et que nous n'en savons que quelques mots, l'infinitif est notre ressource. Il exprime l'idée du verbe dégagée de toute circonstance de tems et de mode : « *M*** avait visité Francfort avec un cicerone allemand très charmé des Français. M*** lui en demanda la cause. Le cicerone lui répondit :* « *les* Vrançais fenir *à Francfurt.. le* chénéral *Augereau* mettre *soixante millions de taxe etc.* CHATEAUB. Une science donnant un précepte, qui par sa nature, est indépendant de tems ou de mode, emploie l'infinitif : *prendre* tel corps, le *broyer* etc. Pascal, donnant ses règles pour les définitions, dit : « N'entreprendre *de définir aucune des choses tellement connues etc.* N'omettre *aucun des termes un peu obscurs ou équivoques sans définition etc.* » Un person-

nage, dans une comédie, se traçant un plan de journée, dit : « *D'abord* avancer *l'heure de votre petite fête,...* empocher *l'or et les présens...* donner *le change aux petites passions...* étriller *rudement monsieur etc.* BEAUMARCH.

b. L'infinitif *nom* :

Et le financier se plaignait
Que les soins de la Providence
N'eussent pas au marché fait vendre *le dormir*,
Comme *le manger* et *le boire*. LAFONT.
J'en porte l'ame déchirée
Jusqu'*au mourir*. A. DE MUSSET.
Pleurer est doux, *pleurer* est bon souvent. V. HUGO.

« *Elle a le maintien moins libre et* le parler *plus timide*. J. JACQ. « Piller, voler, *c'est donc attaquer le pauvre aussi bien que le riche*. LAMENN. « Battre un animal *est une action impie et barbare comme celle* de battre un enfant. TH. GAUTIER. « *Quelque généreuses, franches, pénétrantes que dûssent être les paroles que M. de Montalembert eût pu vous faire entendre avec* son bien dire *accoutumé*. Me BERRYER.

c. On a vu à la préposition *De* (LIV. VII. *Ch.* II.) l'infinitif dans diverses locutions comme celles-ci : « *Voilà un homme, dites vous, que j'ai vu quelque part*; de savoir *où, il est difficile*. LABRUY. « *Landry n'osait point bouger, car* de retourner *sur ses pas n'était pas le moyen de faire fuir le follet*. G. SAND.

C'est aimer froidement, *que n'être* pas jaloux ! MOL.

« *C'est violer la loi* que d'en excéder *la mesure*. SERVAN (Réquisitoires). « *C'est donc une erreur, mes frères*, de regarder *la naissance et le rang comme un privilège etc.* MASSILL. (Exemples avec *que*, avec *de*, et avec *que de*.)

d. On a vu (LIV. VII. *Ch.* IV) l'infinitif complément d'un verbe avec ou sans préposition.

e. On verra aussi aux *Locutions* (LIV. XIII) l'infinitif complément dans des *locutions* comme *il fait beau voir* etc.

f. L'infinitif *présent* s'emploie pour l'infinitif *futur*, quand l'idée de futur est dans le premier verbe, *promettre, déclarer, jurer, espérer, désirer* etc. : « *Il envoya chercher l'empirique qui* déclara me guérir *en vingt quatre heures*. CHATEAUB. « *Je vous* jure de *ne pas* dire *etc.* A. DE MUSSET. « *J'espère bien ne* déranger personne. ID. « Je *ne* compte *rien* faire *qui puisse choquer personne*. ID.

§ 2. **L'indicatif** est le *nominatif* des modes. L'indicatif *présent* remplace dans certains cas l'indicatif passé, c'est à dire seulement *l'imparfait* et *le prétérit*. C'est ordinairement dans les récits détaillés et plus ou moins dramatiques : « *M. le duc de Chaulnes envoya dabord*

quarante gardes avec le capitaine à la tête, faire un compliment... un peu après, M. de Marbeuf, deux présidens, des amis de la princesse (*de Tarente*), *et puis enfin M. de Chaulnes...* on s'arrête, on baise, on sue, on *ne* sait *ce qu'*on dit; on avance, on entend *des trompettes, des tambours etc.* Sévig.

Il remplace aussi l'indicatif *futur*, quand on anticipe par la pensée : *Je pars demain.*

> Et si la mort bientôt ne me vient traverser,
> Sans reculer plus loin l'effet de ma parole,
> Je vous *rends* dans trois mois aux pieds du Capitole. Rac.

§ 3. **Le conditionnel premier** exprime ou un acte ou un fait subordonné à une condition ou à une chose éventuelle.

> Je le *ferais* encor, *si j'avais à le faire.* Corn.

§ 4. **Le conditionnel 2**, que nous appellerons plus tard *imparfait du subjonctif*, est presque toujours complément d'une conjonction : « *Il ordonna* qu'*on* eût *soin des blessés.* Volt. La conjonction est absente en apparence dans les locutions comme les suivantes où elle est annulée par le *retournement*, et où *quand même* est dans l'esprit :

> Je voudrais, m'en *coutât il* grand'chose,
> Pour la beauté du fait avoir perdu ma cause. Mol.

« *L'observation* fût elle *juste*, *elle ne détruit nullement etc.* Michelet.

§ 5. **Le participe présent** exprime un *état* momentané, à la différence de l'adjectif, qui exprime une *qualité*, un état *permanent :*

> Nos braves *s'accrochant* se prennent aux cheveux. Boil.

Adjectif :

> Les témoins déposaient qu'autour de ces rayons
> Des animaux ailés, *bourdonnans,* un peu longs,
> De couleur fort tannée, et tels que les abeilles,
> Avaient longtems paru. Lafont.

b. Le participe présent forme une *locution* avec *aller* et *s'en aller :*

> Que faisons nous, dit il, de ce poids inutile
> Et qui *va balayant* tous les sentiers fangeux? Lafont.

« *Comme cette mort* va courant *et* attrapant *de tous côtés!* Sévig. « *J'allai donc* consultant *les hommes, les* entendant *eux mêmes sur leur propre sort*, recueillant *de leur bouche etc.* Michelet. « *Est ce que ce ne sont pas toujours les mêmes hommes qui* s'en vont *aux portes des palais*, mendiant, quémandant, flattant, *ou* essayant *de flatter?* Me Berryer.

bb. Aller avec *croissant* fait aussi une *locution*, dans laquelle *croissant* est tour à tour *participe* ou *adjectif* :

1° *participe :*

Comme le nombre d'œufs, grâce à la renommée,
De bouche en bouche allait *croissant*. LAFONT.

« *La haine contre M. de *** allait* croissant. CHATEAUB. « *Le cœur de la France bat fort à cette époque* (*en* 91) ; *l'émotion*, *depuis Rousseau a été* croissant. MICHELET.

2° adjectif, surtout quand le sujet est susceptible de personnification : « *La* discorde *régnait à Bordeaux ; elle allait partout* croissante. V. COUSIN (*Rev. des D. Mond.* 15 juin 1859).

§ 6. *a.* **Le gérondif,** formé du participe présent et de la préposition *en :*

On entre en guerre, *en entrant* dans le monde. VOLT.

« *Nos soldats qui vont au feu* en riant *et* en chantant. G. SAND. Voilà le gérondif normal. On peut le décomposer, au moyen d'une conjonction, en un mode, et une personne qui se rapporte au sujet logique : on entre en guerre, *dès qu'on entre* etc. *Id. :* qui vont au feu, *tandis qu'ils rient* etc. *ils* se rapporte au sujet *nos soldats* etc.

b. Mais il y a, ou plutôt il y avait un *gérondif absolu*, comme dans le proverbe *la fortune vient en dormant.* Ce n'est pas la fortune qui dort. *En dormant* = *tandis qu'on dort.* Id. :

Son front nouveau tondu, symbole de candeur,
Rougit *en approchant* d'une honnête pudeur.

Ce n'est pas le front, c'est l'enfant de chœur qui *approche*. Id.

Je vois qu'*en m'écoutant* vos yeux au ciel s'adressent. RAC.

Ce ne sont pas les yeux qui *écoutent* etc. *Id. :* « *L'attrait de l'habitude vient de la paresse naturelle à l'homme, et cette paresse augmente* en s'y livrant. J. JACQ. Nous voulons aujourdhui que le gérondif puisse toujours se décomposer en une conjonction et en un pronom du sujet, comme dans les exemples suivants : « *Le roi lui dit* en riant : *Vardes, voilà une sottise.* SÉVIG. (Le roi lui dit, *tandis qu'il riait*, lui le roi.) « En passant *sur cette terre, j'ai entendu. de grands gémissemens.* LAMENN. (*Tandis que je passais.*)

c. Il y a une locution *absolue* qui renferme ou parait renfermer quelquefois le participe. On en voit l'origine dans les exemples comme le suivant de Lafontaine, où elle s'accorde avec le sujet :

Chemin faisant, *il* (le loup) vit le cou du chien pelé.

Mais dans cet autre passage de J. Jacques, la locution est absolue :

« Chemin faisant, *la réflexion vient d'elle même.* » Là il n'y a même plus de participe apparent.

d. Il y a une autre locution absolue et composée d'un adverbe : *logiquement*, *grammaticalement*, *politiquement parlant* = *quand on parle logique*, *grammaire*, ou : *au point de vue de la logique* etc. « *Les cinq cardinaux français viendront ils* (*à l'élection du nouveau pape*, *Pie VIII*, 1829). Politiquement parlant *leur présence est ici fort peu nécessaire.* CHATEAUB. *Parlant* est participe, dans la forme, mais l'idée est au gérondif, comme dans mille autres passages où *en* est supprimé pour diverses causes.

Frère, dit un renard *adoucissant* sa voix. LAFONT.

Balzac, le contemporain de Voiture, nous apprend que de son tems on se livrait des batailles *pour les gérondifs*. Condillac, confond le gérondif et le participe. Le gérondif est une forme distincte et utile.

§ 7. **L'imparfait** (présent ou passé *imparfait*) est sur la limite du présent et du passé : « *L'enfant sans vous eût péri. Vous en souvenez vous ? — Oui, monsieur, répondit Christian.* C'était *vous qui* passiez *et qui tirant le sabre avez mis ces ivrognes en fuite*, *après quoi vous m'avez fait monter dans votre voiture. Sans vous*, *j'*étais assommé. G. SAND. *C'était* vous qui *passiez* est un *passé* reproduit comme *présent* par la mémoire, et à côté d'un passé formel : *avez mis* etc.

b. Le même exemple contient le futur, car *j'étais assommé*=*j'aurais été assommé*. D'où l'on voit que l'imparfait peut aussi représenter *le futur*, comme dans cet autre exemple : « *Cromwell allait ravager toute la chrétienté. La famille royale* était (*allait être*) *perdue*, *et la sienne* à jamais *puissante*, *sans un petit grain de sable etc.* PASC. [1] (*Voir* § 10.)

§ 8. **Le parfait** ou **passé défini**, l'affirmation la plus précise du passé. S'il y a une circonstance où la forme la plus précise soit exigée, c'est apparemment celle où il faut répondre à des questions qui intéressent l'honneur, la vie, la fortune; en un mot où il faut répondre devant les tribunaux. Jamais un juge ne pourrait demander à un accusé : Vous êtes accusé d'un tel crime. *Le commîtes vous?* et jamais un accusé ne pourrait répondre : *je ne le commis pas :* « *Vous* avez, *dans un des passages incriminés*, divisé-*la société française en deux camps*, *l'élite des honnêtes gens*, *dans laquelle vous vous rangez*, *et les lâches etc.* — M. DE MONTALEMBERT : « Il a toujours été permis *de dire qu'il y a dans le monde des honnêtes gens et des lâches ;* je n'ai outragé *personne.* » (*Procès Montalembert*, 1858.)

De même dans toutes les circonstances où il s'agit de savoir si tel

[1] Trois tems en un, solution de la grande question des philosophes : le tems existe-t-il? Démonstration de la formule : *le tems est une catégorie.*

fait a eu lieu, et non pas d'en connaitre les détails ou les accessoires : « *Les plus grands hommes* (*de l'Égypte*) ont été *les rois. Les deux Mercures, auteurs des sciences et de toutes les institutions des Égyptiens, l'un voisin du déluge, et l'autre* qu'il ont appellé *Trismégiste ou le trois fois grand, contemporain de Moïse*, ont été *tous deux rois de Thèbes. Toute l'Égypte* a profité *de leurs lumières.* Boss. Grammont raconte au roi d'Angleterre l'escapade de Termes, qui devait lui apporter un habit pour le bal : « *Il y a deux jours que ce coquin devrait être ici, suivant mes ordres et ses serments... Il n'y a qu'une heure* qu'il est arrivé... — *Hé bien, monsieur le faquin, lui dis je, voilà de vos façons de faire !* » Termes répond : « *Vous êtes toujours à gronder.* Je vous ai fait faire *le plus bel habit du monde etc.* »

§ 9. Au contraire **le prétérit** ou **passé indéfini**, *l'aoriste* des Grecs, le *perfetto indeterminato* des Italiens, est la forme la plus vague, la plus *fugitive* de l'affirmation, au passé. Il exprime les détails, les accessoires, d'où on l'appelle prétérit *narratif* ou *descriptif.* Madame de Sévigné raconte en détail la réception de la princesse de Tarente en Bretagne : « *M. le duc de Chaulnes* envoya *dabord quarante gardes etc.* Je conseillai *d'aller descendre un moment chez Madame de Chaulnes. Nous la* trouvâmes *accompagnée pour le moins de quarante femmes ou filles de qualité...* Je trouvai *dabord trois ou quatre de mes belles filles.* Je *ne* vis *rien qui pût m'empêcher de leur souhaiter d'autres maris que M. votre frère.* Nous baisâmes *tout, et les hommes et les femmes ;* ce fut *un manège étrange... Nous remontâmes en carrosse pour aller chez Madame de Marbœuf...* Nous retournâmes *ensuite chez Madame de Chaulnes, et* nous trouvâmes *le même arrangement... L'après soupée* se passa *en jeu, mais ce qui me* causa *du chagrin*, ce fut *de voir une jeune petite madame fort jolie... donner deux échec et mat à M. le duc de Chaulnes...* Nous revînmes *etc.* »

Termes entre dans les détails : « Je voulus *prendre la mer...* je donnai *tout au travers d'un sable mouvant, où* j'enfonçai *jusqu'au menton etc.* »

De là vient que le prétérit s'emploie aussi pour les faits éloignés : *César vainquit Pompée* etc., quand il s'agit de raconter et non pas d'établir ce fait que César a vaincu Pompée : « *Je contemplais sa cataracte* (*de Niagara*) *que* révélèrent *au vieux monde des missionnaires qui cherchaient la solitude pour Dieu... Nos prêtres* saluèrent *les beaux sites de l'Amérique et les* consacrèrent *de leur sang.* » Tout cela n'est qu'incident, mais ici l'affirmation devient le principal, parce qu'elle signale un fait récent et moins ordinaire : « *Nos soldats* ont battu *des mains aux ruines de Thèbes, et* présenté *les armes à l'Andalousie.* CHATEAUB. [1].

[1] Le singulier raisonnement qu'on trouve dans les grammaires, et qui met l'*indéfini* à la place du *défini*, le *prétérit* à la place du *parfait ;* ce singulier raisonnement, disons nous, a été propagé par l'enseignement universitaire. Ainsi la grammaire grecque

Le prétérit était jadis beaucoup plus usité qu'aujourdhui. Cette forme narrative et légère convenait mieux à la Cour. De la Cour elle a passé dans les provinces, où elle se perpétue. On entend encore dire : *J'allai* hier chez vous, *je* ne vous *trouvai* pas, *je laissai* ma carte etc., pour : *je suis allé* etc.

Les observations précédentes s'appliquent au *parfait* et au *prétérit antérieurs*. Voici le *prétérit antérieur* avec le prétérit, et tous deux dans des accessoires de l'idée principale :

> *Après* ce jour de Fontenoi,
> Où couvert de sang et de poudre
> On vous *vit* ramener la foudre
> Et la victoire à votre roi;
> *Lorsque* prodiguant votre vie,
> Vous *eûtes fait* pâlir d'effroi
> Les Anglais, l'Autriche et l'envie [1],
> *Vous revîntes* vite à Paris etc. VOLT. (*au duc de Richel.*)

§ 10. **Le plus que parfait** est l'imparfait du parfait. On a mal à propos critiqué le plus que parfait et l'imparfait dans des phrases comme : *on m'a dit* que vous *aviez* voyagé, que vous *voyagiez*, ce qui est français, tandis que vous *avez voyagé*, vous *voyagez* ne l'est pas. L'erreur vient de ce qu'on a uniquement fait attention au moment *où on parle*, mais celui qui parle a le droit de penser uniquement au moment où *on lui a dit* etc. Il a le droit de prendre son terme de comparaison dans le passé. Je vous parle *dans le présent*, mais on m'a dit, *dans le passé*, que vous *aviez voyagé*, que vous *voyagiez*. « *Madame de Montchevreuil* m'a dit *que vous* alliez *à Paris*. MAD. DE MAINTENON. « J'ai su, *monsieur*, *que vous* aviez eu *une longue et douloureuse goutte*. ID. « J'ai ouï dire *que la seule invention des bombes* avait oté *la liberté à tous les peuples de l'Europe*. MONTESQ. « *Le père Desmolets* m'a dit *que vous* travailliez *etc*. ID.

Le présent, l'imparfait et le plus que parfait dans une même phrase : « *Et Madame de Maintenon* avoue *que cet homme* qu'elle avait choisi, était *un ministre incapable*. VOLT.

officielle se demande comment ce qui s'appelle *indéfini* (*aoriste*) en grec, s'appelle *défini* en français (dans la grammaire française officielle), et voici comment elle résout la difficulté :

« En français la dénomination de ce tems est tirée de l'emploi qu'on en fait. On ne s'en sert que quand l'époque est fixée par quelque terme accessoire, comme ici : l'an dernier. En grec au contraire sa dénomination est tirée de sa nature même. Or par sa nature il est indéterminé, car si vous dites : *Je lus ce livre*, on vous demandera *quand?* et c'est la réponse à cette question qui seule déterminera l'époque. *Je lus* n'offre donc par lui-même qu'une idée indéfinie, indéterminée. »

On en pourrait dire autant de tous les tems et de tous les modes. *Je lis — quand?* — *Je lirai*. — *Quand?* etc. Pour varier, on pourrait même demander *pourquoi?* etc.

[1] Vieille hyperbole poétique.

Même pratique chez les modernes : « *Attendu le jeûne forcé de l'Irlande... la Reine du Royaume Uni a ordonné un jeûne volontaire à ses sujets anglais*, *mais* elle n'a pas pensé *à faire donner aux Irlandais ce que les Anglais* ne mangeaient pas *pendant le jeûne*. KARR. « *Et il est si modeste* qu'il s'est imaginé *que notre ami* était *plus savant que lui*. G. SAND.

b. Mais il y a un *affirmatif* de cette locution qui admet le *présent* et le *passé* dans le second verbe, quand l'idée est formellement, explicitement sur ce présent et ce passé : « J'ai appris *avec beaucoup de peine que* vous êtes *malade*. MAD. DE MAINTENON. Ceci n'est pas une circonstance indifférente comme un voyage, c'est l'affirmation d'un intérêt sincère etc. *Id.* : « *Un des deux beaux enfans pour lesquels Charlotte m'avait prié de m'intéresser en* 1822, *vient de venir me voir à Paris... Il* m'a appris *que sa mère très malade* a passé *dernièrement un hiver à Londres*. CHATEAUB. Voici maintenant l'affirmation d'un fait permanent, *d'un caractère* etc. : « *Des gens en qui j'ai confiance* m'ont dit *que M**** est *un homme opiniâtre*, *mais qu'il* est *en même tems le plus honnête homme du monde*. KARR.

§ 11. **Le futur** est une forme de commandement, très expresse dans l'Orient. On se rappelle les commandemens de Moïse, auxquels Lamennais fait allusion dans ce passage : « *Tu ne tueras point*, *tu ne déroberas point*. »

Homme ! l'homme est ton frère, et votre père est Dieu.
Il te sera présent en tout tems, en tout lieu.
Tu n'auras d'autre fin que lui ni d'autre guide.
. . . .
Tu feras triompher sur ton sens révolté
Dans ton esprit soumis sa sainte volonté.
Tu ne maudiras pas sa main dans la souffrance,
Tu n'éteindras jamais en toi ton espérance :
. . . .
Tu diras : tout est bon de ce qui vient de lui,
Tu l'aimeras du cœur au dessus de toi même
. . . .
Tu ne leveras point la main contre ton frère
Et tu ne verseras aucun sang sur la terre,
Etc., etc. LAMART.

C'est pourquoi le futur n'a pas le mode *impératif*. *L'indicatif*, qu'on vient de voir, est aussi chez nous une forme adoucie du commandement : *vous ferez ceci*, *vous attellerez* à telle heure etc.

Le *subjonctif* se verra dans le chapitre suivant.

CHAPITRE II.

DIVISION DU VERBE EN **Indicatif** ET **Subjonctif.**

§ 1. Le *subjonctif* que nous avons vu jusqu'à présent est le subjonctif *propre*, un des vingt deux modes du verbe. Mais il y a un subjonctif *général* qui est un des deux modes du verbe réduit à deux idées et à deux formes. Les anciens (grecs, romains etc.) divisaient à un certain point de vue le verbe en *indicatif*, qui affirme, et *subjonctif*, qui doute. C'est la doctrine de l'Orient, la classification de toutes les idées en *réel*, et *contingent* ou *possible*. Le *subjonctif* tel que nous allons l'exposer n'est donc que l'appréciation du degré de *contingent* qui est dans une idée. C'est un grand **Cas sans règle**, qui nous occupera jusqu'à la fin de ce neuvième Livre. Il faut dabord exposer la correspondance de l'*idée* et *du mode* dans la nouvelle division du *Verbe*. L'idée en français est souvent à *l'indicatif*, et le verbe au *subjonctif*. Par exemple : Croyez vous que Paul *soit* malade ? *Soit*, mode de la *forme*, pour *est*, mode de *l'idée*. Voici un tableau. Quand une des causes que nous indiquerons plus bas exigera le *subjonctif*, il n'y aura qu'à chercher le mode *de l'idée* dans la case de *l'Indicatif*, et le mode *de la forme*, *du verbe*, dans la case en regard :

§ 2.

INDICATIF.		SUBJONCTIF.	
	Présent.		
INDICATIF PRÉSENT.	J'aime.	SUBJ. PRÉS. (*propre*)	Que j'aime.
CONDIT. 1er ET IMPARF.	J'aimerais, j'aimais.	CONDIT. 2.	Que j'aimâsse.
	Passé.		
PARFAIT ET PRÉTÉRIT.	J'ai aimé, j'aimai.	SUBJ. PARFAIT.	Que j'aie aimé.
PLUS QUE PARFAIT.	J'avais aimé.	COND. PASSÉ.	Que j'eûsse aimé.
	Futur.		
INDICATIF FUTUR.	J'aimerai.	SUBJ. PRÉS. (*propre*)	Que j'aime.
FUTUR ANTÉRIEUR.	J'aurai aimé.	SUBJ. PASSÉ.	Que j'aie aimé.

Ainsi, quand le mode de l'idée est l'indicatif présent : *j'aime*, le mode correspondant du *subjonctif* est *le subjonctif propre*, *que j'aime*. Si donc il y a une cause quelconque de *subjonctif*, par exemple si on

pense : *croyez vous que nous aimons telle chose?* il faut dire : *croyez vous que* nous *aimions* etc. (On verra qu'il y a un *affirmatif* pour cette locution.) Si on pense : *croyez vous que j'aimerai?* il faut dire : croyez vous que j'*aime?* (On verra un *affirmatif.*)

§ 3. *Causes de subjonctif :* 1° Le *verbe* et le *sens* de la *proposition principale.* 2° *Conjonction* et *adverbe*, et *adjectif*, et *qui relatif.* 3° *Négation.* 4° *Locutions* et expressions. 5° *Double subjonctif.* 6° *Subjonctif euphonique.* Chacune de ces causes sera la matière d'un chapitre.

CHAPITRE III.

PREMIÈRE CAUSE DE SUBJONCTIF : **Verbes,** ETC.

§ 1. Les verbes qui veulent le subjonctif peuvent se rapporter au *Doute*, ou à la *Volonté.*

1° **Doute.** *a. Douter*, verbe de la proposition principale, suivi de *que*, veut toujours le verbe complément au *subjonctif :* « Je doute *seulement* que *le ris excessif* convienne *aux hommes.* LABRUY. « *L'obélisque* (*d'Arles*) *n'a jamais été poli*, *et je* doute *fort* qu'il ait *été terminé.* MÉRIMÉE. *Id.* même avec *ne pas douter*, parce que l'idée du verbe *douter* prévaut : « On ne doute pas que *le prince d'Orange* n'ait *bien voulu laisser échapper le roi* (*Jacques II*). SÉVIG. « Personne ne douta qu'il fût *de pure race dalécarlienne.* G. SAND.

b. Croire, *penser*, *imaginer* deviennent équivalents de *douter* quand ils sont *négatifs* ou *interrogatifs :* « Ne croyez pas que *ce* soit *seulement la querelle de l'épiscopat etc.* BOSS. « C'est une erreur *de croire* qu'il y ait *dans le monde une autorité humaine à tous les égards despotique.* MONTESQ. « Croyez vous que *l'habit* m'aille *bien?* MOL. « Croyez vous que *nous* ayons *la guerre?* A. DE VIGNY. « Croyez vous que *cela* soit *si amusant d'être voleur*? TH. GAUTIER. « Je ne pense pas que *l'on* puisse *faire ses confessions à voix haute avant de etc.* A. DE VIGNY.

bb. Affirmatif : « Je ne crois pas que *Charles XII* puisa *de l'indifférence pour le luthéranisme etc.* VOLT. Moins usité aujourdhui.

c. Il faut que le *doute* soit dans le verbe de la proposition principale. Autrement le verbe complément serait à l'indicatif. Bossuet aurait dit : *Croyez que ce n'est pas la querelle de l'épiscopat* etc. *Il est vrai que* (qu'on verra plus loin) veut l'indicatif, mais si vous introduisez *le doute*, le verbe complément peut être au subjonctif : « S'il est vrai que *toute matière* sente. J. JACQ. (*Ch.* IV, § 3.)

d. Le doute en effet renferme deux idées une affirmation et une négation ; l'auteur peut faire prédominer l'une ou l'autre : « Qui doute

que *la géométrie par exemple* a *une infinité d'infinités de propositions à exposer?* Pasc. C'est l'affirmation de ce fait que *la géométrie a* etc. *Id.* : « Croyez vous, *M. Oronte*, que *les Limousins* sont *des sots?* — Croyez vous, *M. de Pourceaugnac*, que *les Parisens* sont *des bêtes?* Mol.

Penses tu que nos pieds se *sont* usés neuf lunes,
Pour t'enrichir toi seul etc. Lamart.

« Croyez vous que *nous* l'entendrons *demain* (*un auteur*)? G. Sand. Anticipation du désir etc. « Vous croyez que *ce drôle de corps* est *un espion?* Id. = *Ce drôle de corps n'est pas* etc. « En quoi pensez vous que pouvaient *être faites les baignoires* (*de l'Alhambra*)? Th. Gautier. L'auteur a déjà dans l'esprit l'affirmation qu'il va faire : ces baignoires étaient en argile.

e. Présumer, *soupçonner*, *douter si*, *se douter que*, font toujours prédominer l'idée affirmative : « *On doit* présumer que *vous* connaissez *la marche naturelle du cœur humain*. J. Jacq. « *Quelques voyageurs* avaient déjà soupçonné [1] qu'il *y* avait *deux espèces de civette*. Buffon. « *Condorcet* soupçonnant que *ce recueil* (*les* Pensées de Pascal) avait *été mis au jour dans les intérêts d'un parti etc.* Arago. (*Condorcet.*) « Je soupçonne *pour ma part* qu'*il leur* déplait *moins*. J. Sandeau. « *Et si cette facile mort n'eût honoré sa vie*, on douterait si *Socrate avec tout son esprit* fut *autre chose qu'un sophiste*. J. Jacq. Se sont ils *jamais* doutés (*les Bourbons*) *que je m'élevais au dessus de tel faiseur de vers?* Chateaub.

f. Supposer, faire une hypothèse, prend le subjonctif, quand c'est l'idée de *possible*, de contingent qui domine : « Je suppose qu'*il n'y* ait *que deux hommes sur la terre*. Labruy. « Supposons qu'*un enfant* eût *à sa naissance la stature et la force d'un homme fait*. J. Jacq. « *Comment* supposer que *des soldats toujours sur le qui vive* aient *pris la peine de creuser péniblement un souterrain?* Mérimée. « Je suppose que *pour vous marier vous* soyez *forcé de choisir*. G. Sand. *Id.* avec les équivalens *admettons*, *mettons*, *prenons*, *j'accorde* etc. « Prenez que *je n*'aie *rien dit*. Mariv. « Admettons *néanmoins* que *nos efforts* fûssent *couronnés d'un plein succès*. Chateaub.

ff. Affirmatif, quand la pensée porte sur le fait censé présent, réel, accompli : « Supposons *pourtant* que c'est *injustice*. Labruy. « Je suppose que *vous* avez *un frère illustre par ses vertus*. Karr. « *Vous m'avez dit et* accordé que *je* serais *un fou de*. A. de Musset. « Prenez *que* c'est *un fait accompli*. G. Sand.

fff. Les deux nuances dans une même phrase : « *On* a supposé vai-

[1] *Soupçonner*, sans négation ou interrogation, ne prend plus le subjonctif, comme il y a deux cents ans · « L'on m'a dit tant de mal de cet homme, et j'en vois si peu que je commence à *soupçonner qu'*il *n'ait* un mérite importun. Labruy.

nement qu'*elle* (*Mad. de Condorcet*) eût *ambitionné les honneurs*, *la faveur de la Cour*, *et* que *son dépit la* jeta *dans la révolution*. MICHELET. « Je suppose que *vous qui me lisez*, *vous* soyez *dès demain accusé de quelque complot contre l'État, ou plutôt de quelque délit politique relevant de la juridiction criminelle et enlevé depuis un certain nombre d'années à l'appréciation du jury. Pour vous placer dans les circonstances les plus favorables*, je suppose qu'on vous a laissé *votre liberté*. PREVÔT-PARADOL (*Journal des Débats*, 1er *déc.* 1860).

*f*IV. Ne pas confondre avec *supposer* = *croire*, *imaginer*, qui veut toujours l'indicatif :

*Je suppose qu'*un moine *est* toujours charitable. LAFONT.

« Ils supposent *toujours* (*les hommes*) qu'*en traitant un malade*, *on le* guérit. J. JACQ. « Je suppose que *la destination de ce portique* était *de couvrir une statue*. MÉRIMÉE.

g. *Il semble*, quand il *doute*, veut le subjonctif :

. . . . . *Il semblait qu'*un spectacle si doux
N'attendît en ces lieux qu'un témoin tel que vous. RAC.

« Il semble, *mon cher*, que *les têtes des plus grands hommes* s'étrécissent *lorsqu'elles sont assemblées*, *et* que *là où il y a le plus de sages*, *il y* ait *aussi moins de sagesse*. MONTESQ. « Il semble que *dans les temps de l'anarchie féodale*, *les princes et les seigneurs des terres étant très peu riches*, cherchâssent *à augmenter leur trésor par les condamnations de leurs sujets*. VOLT. « Il semble que *l'on veuille s'étourdir ici sur quelque prochaine catastrophe*. G. SAND.

gg. *Affirmatif*. Alors il ne fait qu'atténuer, déguiser une assertion, ou bien il est équivalent à : *pour ainsi dire* : « *Il* (*Louis XIV*) *établit dans toutes les universités de France un professeur de droit français*. Il semble qu'*il ne* devrait *pas y en avoir d'autres*. VOLT. « Il semble que *nous* augmentons *notre être lorsque nous le portons dans la mémoire des autres*. MONTESQ. « Il semble qu'*on* pourrait *tenir propres les rues étroites*. KARR.

Il semblait que son cœur *s'en allait* avec elle. LAMART.

Les deux nuances dans une phrase : « Il semblait que *jusque là l'Église* eût *bégayé*, *et* qu'*Abailard* parlait. MICHELET.

ggg. Il y a un cas où *il semble* veut toujours l'indicatif. On connait cette locution : *il va venir*, où le verbe *aller* exprime le futur. Mais comme ce verbe ne prête pas tous ses modes, comme il ne prête pas *que j'aille*, dans ce sens, il faut bien prendre l'indicatif, comme ici : « Il semble que *l'âge d'or* va *renaitre*. KARR.

h. *Il me semble* veut *l'indicatif ;* c'est une affirmation atténuée : « Il me semble que *le pouvoir des rois sur leurs sujets* n'est *qu'une image*

imparfaite et grossière du pouvoir de l'esprit fort sur les faibles. PASC. (à Christine de Suède.) « Il me semble qu'*il n'y* a *rien de pareil dans notre Bourgogne.* SÉVIG. « Il me semble *parfois* que j'ai *un voile devant les yeux.* MOL. « *A mesure que j'entrais dans le pays de ces profanes*, il me semblait que je devenais *profane moi même.* MONTESQ. « Il lui semble que *rien de beau* n'est *à sa place, quand il n'orne pas la suprême beauté.* J. JACQ. « Il me semble que je suis *dans mon élément.* MÉRIMÉE. « *Et* il lui semblait qu'il errait *pauvre dans le monde.* LAMENN. « Il me semble qu'*il m*'a *été donné.* MICHELET.

Il me semble parfois *que* je *t'entends* crier. LAMART.

hh. Autrefois *il me semble* prenait le subjonctif. « Il me semble que *mon cœur* veuille *se fendre.* SÉVIG. « Il nous sembla que nous fussions *seuls dans le monde.* MONTESQ. C'est qu'alors toute nuance de doute emportait le subjonctif : « *Plusieurs grammairiens* pensent que *Virgile* entende *ces peuples appelés Chalybes être habitans auprès de Chalybs.* ANTOINE DU VERDIER [1]. (*Prosopographie.*)

*Vous croyez qu'*un amant *vienne* vous insulter? RAC.
Vous pensez que des yeux toujours ouverts aux larmes
Se plaisent à troubler le pouvoir de vos charmes,
Et qu'un cœur accablé de tant de déplaisirs
De son persécuteur *ait* brigué les soupirs? ID.

« *Je regardais ce petit trou qu'elle a au côté du menton*, et je pensais *d'abord* que ce fût *une tache.* MOL.

C'était logique, c'était bon, mais la langue simplifie toujours, perd des nuances, et gagne d'un autre côté [2]. Toutefois les écrivains, comme nous ne cesserons de le redire, ont leurs droits. Ils créent, et ils conservent. Ils savent que les langues ne sont jamais assez riches : « Il me semble qu'*il* ait *espéré etc.* MICHELET. (Mém. d. Luth. II. *p.* 68.) « *Mais pour moi*, il me semble que *le vent qui agite ces feuilles* me rédise *toutes ces choses que j'ai dites et entendues au pied d'un autre tilleul, à une époque déjà bien éloignée etc.* KARR. (V. aut. d. m. j., *p.* 139.) « *Voyant la voiture retardée*, *nous retournâmes*, pensant que *ce* fût *quelque accident.* G. SAND. (*L. M. S.* 27e *V.*)

Ce dernier exemple, en vieux dialecte, prouve que le peuple a conservé la locution, dans les provinces.

hhh. Il me parait et *il parait* veulent *l'indicatif :* « Il me parait que *M. de Noailles* doit *être content.* MAD. DE MAINTENON. « Il nous parut

[1] *Antoine du Verdier* n'est pas un écrivain méprisable. Corneille, dans sa préface de *Pertharite*, en a cité tout au long plusieurs pages.

[2] Elle gagne des mots, des tours, *elle a perdu* la période, gain net. V. LIV. XI, *Chap.* XI etc., etc.

que *nous ne* risquions *rien*. A. DE VIGNY. « Il me paraissait *aussi* qu'*un mouvement involontaire* avait *agité le cœur de la sainte*. CHATEAUB. « Il parait que *vous* avez *toujours bon appétit*. MÉRIMÉE. « Il parait que *ma figure* a *fort déplu au baron*. G. SAND. (*L'h. d. N.*)

i. Gager, *parier* sont *affirmatifs :* « Gageons qu'*elle vous soutiendra que*... MOL. « J'ai gagé que *cette dame et vous* étiez *du même âge*. MONTESQ. « *Et toi*, *Puffo*, je gage que *tu ne* t'es *pas privé de ce qui est tombé sous ta main*. G. SAND. « Pariez *donc* qu'*il* est (*Dieu*) *sans hésiter*. PASC. « Je parie qu'*il* a *écrit son propre nom*. MÉRIMÉE. « Je parierai que *vous* croyez *etc*. ALF. DE MUSSET. Le subjonctif qu'on entend dans les provinces, en Auvergne etc., est fautif. On ne dit pas *je parie qu'il vienne* etc.

j. Autres formes et nuances du *doute :*

> *Je ne vois pas* pour moi *que* le cas *soit* pendable. MOL.

« *Le mensonge est une chose odieuse et lâche*, et je ne vois pas qu'il soit *une chose moins odieuse et moins lâche parce qu'il part* (*dans le cas cité*) *de personnages plus haut placés*. KARR. « *L'Europe* vit avec surprise qu'*un peuple faible*, *nourri loin des armes* (*Gènes*, 1746) *et que ni son enceinte de rochers*, *ni les rois de France*, *d'Espagne et de Naples n'avaient pu sauver du joug des Autrichiens*, *l'*eût *brisé sans aucun secours*, *et* eût *chassé ses vainqueurs*. VOLT.

> *Je m'étonne* pour moi *qu*'étant, comme il me semble,
> Vous et le genre humain si fort brouillés ensemble,
> . . . .
> Vous *ayez* pris chez lui ce qui charme vos yeux. MOL.

« *Vous avez tort d'*être étonné qu'*un tyran* ait *une cour*. G. SAND. « *Car* qui n'admirera que *notre corps qui tantôt n'était pas perceptible dans l'univers*... soit *maintenant un colosse* (*par rapport au monde des infiniment petits*). PASC.

> Et pour vous *détromper de la pensée étrange*
> *Que* l'hymen aujourdhui la *corrompe* et la *change*. BOIL.

« *Or que tout cela se* puisse *faire par le bouleversement d'une matière*... *c'est ce que* personne ne saurait croire ni penser. MASSILL. « Qui est ce qui peut penser qu'*elle* (*la nature*) ait *prescrit*... J. JACQ.

« Je conçois que *quelques écrivains se* soient *plu*. A. DE VIGNY. « Je comprends qu'.. *elle* fuie *le monde*. G. SAND. « *Savez vous pourquoi je suis un homme modéré*, comprenant que *les autres n'aient pas les mêmes idées que moi?* Me BERRYER. A plus forte raison : *je ne comprends pas que*..... « Je ne comprends pas que *vous vous* tourmentiez.. G. SAND.

jj. Je vois, je conçois, je comprends, quand ils n'expriment pas le doute, ont un *affirmatif :*

> *Je vois de quel* succès [1] leur fureur *fut* suivie,
> Et *que* dans les tourmens ils *laissèrent* la vie. RAC.

« Je conçois bien qu'*en se rendant facile*, *on peut se rendre plus supportable*. J. JACQ. « Je comprends qu'on est *fâché de prendre tant de peine sans apprendre les noms des plantes*. ID. « Vous comprenez que *la morale,.... toutes les raisons des avares ne* font *pas faute aux échéances*. A. DE MUSSET.

jjj. Revenons aux formes du *doute :* « Je ne veux pas dire que *l'Égypte* ait *été guerrière*. Boss. « Il ne faut pas dire que *vous m'*ayez *vu sortir de là*. MOL, « *Tous sont contents d'eux mêmes et de leur esprit* (*des bavards maniérés*), *et* l'on ne peut pas dire qu'*ils en* soient *entièrement dénués*. LABRUY. « *Je l'ai dépeint désagréable*, *effrayant ;* je n'ai jamais dit qu'*il* fût *laid*. G. SAND.

*j*IV. *On dirait*, *on ne dirait pas que*, généralement avec *l'indicatif*, comme nuance d'affirmation : « *Et sur quelque genre d'érudition que tombât le discours*, on eût dit qu'*il en* avait *fait son occupation et son étude particulière*. FLÉCH. « On dirait que *tout* est *folie* (tout n'est pas folie) *dans la chaleur de l'âme*. MAD. DE STAEL. « *Vous ne voulez pas m'aider à trouver l'énigme? — Belle occupation! laissez donc cela*, on dirait que *vous n'y* êtes *pas fait*. A. DE MUSSET. « On eût dit qu'*un fil invisible et magique* avait *subitement tiré etc*. V. HUGO. « On eût dit qu'*il* voulait *se cacher*. MÉRIMÉE. « Ne dirait on pas que *l'on* est *en pleine Algérie*, *et* que *Madrid* est *entouré d'une Mitidja peuplée de bédouins?* TH. GAUTIER.

Mais avec le *subjonctif*, quand c'est la nuance de *doute* qui domine :

> *On dirait que* le ciel, qui se fond tout en eau,
> *Veuille* inonder ces lieux d'un déluge nouveau. BOIL.

« On ne dirait pas que *l'homme* ait *jamais passé par là* (*dans les Landes*, *au sortir de la Charente*). TH. GAUTIER. « On dirait que *la seule affaire sérieuse des Espagnols* soit *le plaisir*. ID.

*j*V. « *Car* le moyen que *vous ne m'*aimiez *pas?* SÉVIG. « *Tout le monde ici est frappé du style et de l'esprit de ses comédies*, *mais* qui prouve qu'*elles* soient *de lui?* G. SAND.

*j*VI. Et par les *adjectifs :* il est *possible*, *impossible*, *rare*, *étonnant... que :* « Il est fort possible que *les architectes d'autrefois*, *comme ceux d'aujourdhui*, aient *un peu négligé les intérêts des plébéiens*. MÉRIMÉE. « Il est impossible qu'*elle ne vous* ait *pas fait part de ses projets*. G. SAND.

[1] V. note de *p.* 178.

« Il est difficile *à la cour* que *de toutes les pièces que l'on emploie à l'édifice de la fortune il n'y en* ait *quelquune qui porte à faux*. Labruy. « *Et ainsi* il est rare que *les géomètres* soient *fins*. Pasc. *La plupart des voyageurs français ont été des hommes isolés, abandonnés à leurs propres forces*. Il est rare que *le gouvernement ou des particuliers les* aient *employés ou secourus*. Chateaub. « Il n'est pas ordinaire que *celui qui fait rire se* fasse *estimer*. Labruy. « Il est fort extraordinaire qu'*il ne* soit *pas encore ici*. Mérimée. « *C'est un guépier incompréhensible, et* il est inoui que *je me* sois *fourré là*, A. de Musset. « C'est un hasard que *vous* soyez *seule*. Id. « *Le cachot n° 9, me dit l'invalide, est un de nos plus jolis cachots*. Il est sans exemple qu'*un condamné s'y* soit *jamais pendu*. Villemot. « On trouvera étrange, *Madame*, que *vous vous* soyez *ainsi écartée de tout le monde*. Mol. « Il serait bizarre que *vous* fûssiez *à portée de me voir et que vous ne me* vîssiez pas. Mad. de Maintenon. « Il est surprenant que *ce jeune abbé* ait *été oublié*. Montesq. « Il est admirable qu'*après tant de guerres les Romains n'*eûssent *perdu que*. Id. « Il est inconcevable qu'*il* ait *pu se flatter de etc*. Id. « Êtes vous bien certain que *ce* fûssent *des ouvriers de la mine?* G. Sand.

jvii. Mais quand le neutre *il* est remplacé par *ce*, et *que* par *où*, *combien*, alors il faut *l'indicatif :* « C'est incroyable où est *allé ce peloton*. A. de Musset.

jviii. *Crainte*, nuance ou conséquence du *doute* :

> *On craint qu'*avec Hector Troie un jour *ne renaisse*. Rac.
> *On craint* qu'il *n'essuyât* les larmes de sa mère. Id. [1].

« Je crains que *celui de Juin* (*le mois*) ne *me* paraisse *encore aussi long*. Sévig. « N'appréhendez *vous point* que *je* ne sois *d'humeur*... Mol. « Il appréhendait que *le roi son beau père* ne trouvât *autant de facilité à se rétablir sur le trône*. Rac. « Il redoutait *encore* que *je* ne songeâsse *etc*. La Vallière. « Gare que *le marquis* ne soit *bientôt congédié!* Mariv. « *Vous* craignez que *je* ne redise *vos confidences*. G. Sand.

jix. Dans tous ces exemples de *crainte*, il y a une seconde cause de subjonctif, qui est *la conjonction Ne*. Le subjonctif est quelquefois déterminé par plusieurs causes. On le verra encore.

jx. *Conséquences* de la *Crainte : empêcher, défendre* etc. : « J'empêcherai *bien* qu'*il* ne *la* voie. Mol. « J'empêcherais *au moins* que *ce* ne

[1] Un des vers insultés de Racine. Il n'y a pas d'autre forme possible Les critiques auraient donc voulu que Racine eût dit : on craint qu'il *n'essuierait* etc., comme parle le peuple, chez des limitrophes, Est-il nécessaire de mettre Racine sous la protection des modernes? « Vos confidences étaient celles d'un ange en apparence, mais je commence à *craindre que ce ne fûssent* réellement celles d'un démon. G. Sand. On reverra le vers de Racine au *subjonctif futur*. Ch. IV. § 6.

fût avec ostentation. J. Jacq. « Cela n'empêche pas que je n'aie *faim*. G. Sand. (Avec *empêcher* il y a une locution familière qui supprime le subjonctif : « Cela n'empêche pas, *répliqua sèchement demoiselle Oudarde*, que *les Flamands* ont *de fort beaux chevaux*. V. Hugo. Cette locution *cela n'empêche pas que* équivaut à : *je soutiens*, *maintiens* etc.) : « *Sophie nous interdit cet honneur et* défend *qu'on* vienne *par le mauvais tems*. J. Jacq. « Gardez qu'*un gouvernement violent*, qu'*une religion persécutante*, que *des mœurs perverses* ne *nous y* viennent *troubler* (*dans votre retraite*). Id. « *Il faut* prendre garde que *ce mot ne* soit *dicté*. Id. « *Eh bien* qu'il prenne garde que *je* n'en aie *trop* (*de l'esprit*) *!* G. Sand. (Ne pas confondre avec *prendre garde* = *remarquer*. comme ici : « *On croit n'être pas tout à fait dans les vices du commun des hommes, quand on se voit dans les vices de ces grands hommes* (*Alexandre etc.*), *et cependant* on *ne* prend *pas* garde qu'*ils* sont *en cela du commun des hommes*. Pasc.)

k. Le contraire du doute, *l'affirmation* veut nécessairement *l'indicatif :*

Pendant qu'un philosophe *assure*
Que toujours par les sens les hommes *sont* dupés,
Un autre philosophe *jure*
Qu'ils ne nous *ont* jamais trompés. Lafont.
Et moi *je* vous *soutiens que* mes vers *sont* fort bons. Mol.
Je sais que vos regards vont rouvrir mes blessures. Rac.

« *Il* (*le peuple*) croit que *la noblesse* est *une grandeur réelle*. Pasc. « *Le disciple* confessa qu'*il* était *vaincu*. Lafont. « *Ils* soutiennent (*les Anglais*) que *tout pouvoir sans bornes ne* saurait *être légitime*. Montesq. « *Mais* je vous avoue *de bonne foi* qu'*il n*'est *pas entré dans mon plan de*... J. Jacq. « *Et moi* je suis sûre que *toutes les caresses qu'il vous fait ne* sont *que pour vous enjôler*. Mol. « *Il ne cessait de* protester qu'*il* respecterait *la religion et les lois*. Volt. « *Je vous* promets que *l'enfant* sera *guéri*. J. Jacq. « Il sait qu'*il* arrivera *à son but*. Karr. « *Et puis* vous ne savez donc pas que *les jeunes filles ne* s'y connaissent *pas du tout*, qu'elles sont *guidées dans leur choix par l'amour propre*. G. Sand. « *Allez* dire *à ceux qui vous envoient* que *la force des bayonnettes ne* peut *rien contre la volonté de la nation !* Mirabeau (*le* 23 *juin* 1789, *à M. de Brézé ; cité par* Arago, *d'après Bailly*. Élog. *de Bailly*.) « J'affirme *avec une entière certitude* qu'*ils se* sont *trompés*. Arago. (*Ibid.*) « *L'un* prétend [1] qu'*elle* est *rousse*, *l'autre*... soutient qu'*elle* est *couleur noisette*. Karr. « Avoue qu'*elle* a été *parfaite*. A. de Musset. « Je conviens que *la route* est *rude*. J. Sandeau. « Je suis sûre qu'*elle va se retourner*. — Je suis convaincu qu'*elle n'en* fera *rien*. A. de Musset. « Je leur persuaderai que c'est *une action glorieuse*. Lamenn. « On sent qu'ils sont

[1] On verra, § 2, à la volonté, que *prétendre* = *vouloir* exige le subjonctif.

nés (les Arabes) dans cet Orient d'où sont sortis tous les arts, toutes les sciences, toutes les religions. CHATEAUB.

Imaginer et *s'imaginer* sont également *affirmatifs*, parce que l'imagination *voit :* « Vous imaginez... que *leur exemple me* rend *dédaigneux.* A. DE MUSSET. « *Beaucoup de personnes très peu au fait de l'histoire contemporaine*, imaginent que *pendant toute la durée de l'administration de Bailly*, *Paris* fut *un vrai coupe-gorge.* F. ARAGO. « *On* s'imaginera *peut être qu'en les alliant (le stoïcisme et l'Épicuréisme) on pourrait former une morale parfaite.* PASC. « Je m'imaginais que vous pouviez etc. MARIV. « Il s'est imaginé que *notre ami* était *plus savant que lui.* G. SAND.

Id. *se figurer... sentir*, *se rappeller*, *se souvenir que :* « Il se figura *assez naturellement* que *le mendiant* demandait *l'aumône.* V. HUGO. « Figurez vous que je suis *le premier venu.* A. DE MUSSET. « Présumant que c'était *quelque palefrenier.* V. HUGO. « Je sens *pourtant* que *c'est une liberté que je n'aurais pas dû prendre.* J. JACQ. « *Et* je me souviens que *vous* aviez *désiré.* ID. « *La nation doit se* souvenir qu'*elle* est *souveraine et maitresse de tout ordonner.* BAILLY (*l'ancien président de l'Assemblée nationale, dans ses* Mémoires). « On se rappelle qu'*on* a *joué ensemble.* J. SANDEAU. Etc.

Id. : *il est vrai*, *certain*, *incontestable*, *évident* etc. *que :* « Il est très vrai qu'*il y* a *quelque chose*, *disons davantage*, *il n'y a rien que de divin dans les maladies qui travaillent les états.* BALZAC (17e siècle). « Il est certain que *si les États généraux (de Hollande*, 1746) *avaient pris la ferme résolution de pacifier l'Europe*, *ils en* seraient *venus à bout.* VOLT. « Il est incontestable que *l'Église de France* est *de toutes les églises catholiques celle qui a le moins accumulé de richesses.* ID. « Il est certain que *ces idées* formaient *dans son esprit un groupe horrible.* V. HUGO. « Il est évident qu'*on* a *voulu etc.* MÉRIMÉE. « *Dès les premiers pas dans l'étude sérieuse de la nature*, il demeure évident que *les secrets dévoilés par les siècles ne* sont *qu'une fraction très minime, si on les compare à ceux qui restent encore à découvrir.* F. ARAGO. « N'est il pas évident que *les importans de* 1643 sont *les frondeurs de* 1648 ? V. COUSIN. « Il est clair qu'*elle n*'a *rien reçu.* A. DE MUSSET. « Il n'est point douteux qu'*elle* gagnait *bien son argent.* G. SAND.

Id. : *il est vrai que* = *j'avoue que :* « Il est vrai que *M. le procureur impérial ne* s'est *pas donné beaucoup de peine pour préciser le délit.* Me DUFAURE.

Id. : *il est vraisemblable*, *probable que*, à cause de l'idée de *vrai* qui domine : « Il est vraisemblable qu'*après l'établissement du christianisme on* a *essayé de faire des édifices nouveaux avec les débris des temples.* MÉRIMÉE. « Il est probable que *Ste Croix a été commencée presqu'en même tems que l'église principale.* ID. (Arles.) « Il est *même*

présumable *que dans sa position, tout autre* aurait eu *à enregistrer etc.* F. ARAGO.

l. L'affirmation prend le *subjonctif*, quand elle consiste dans le *doute détruit* par une négation : « *Aucun de ceux qui ont trop censuré Louis XIV* ne peut disconvenir qu'*il* ne fût *jusqu'à la journée de Hochstett le seul puissant, le seul magnifique etc.* VOLT. « Je ne puis disconvenir que *je ne me* contredise *souvent dans mes expressions.* J. JACQ.

m. Nier, avec ou sans négation, veut toujours le *subjonctif :* « On niera qu'il ait (*l'enfant*) *la force que je lui attribue.* J. JACQ. « Je nie *également* que *le défaut de plénitude de son organe en* exclue *le charme.* G. SAND. « *Votre correspondant* ne nie pas *que des écrivains* aient *bruyamment travaillé etc.* KARR.

Id. avec les équivalens : « *Du reste* je n'accorde pas que *vous* ayez *des droits sur ce chiffon.* J. JACQ.

n. Il n'est pas vrai que a un *affirmatif*, parce que c'est l'affirmation formelle d'une dénégation : « Il n'est point vrai que j'ai *dit que j'étais contente de M. Arnaud.* MAD. DE MAINTENON. C'est la répétition et le démenti de l'accusation : *on prétend que j'ai dit. Ce n'est point vrai*. Etc.

§ 2. *a.* **Volonté :** *Vouloir, ordonner, commander... entendre, prétendre, demander, prier, proposer, désirer, souhaiter, tenir à ce que, obtenir etc.*

*Je veux qu'*on *dise* un jour aux peuples effrayés. RAC.

« Je veux que *vous me* promettiez, *pour ma consolation, de daigner prendre ma place à l'Académie des paroles* (l'Académie française) *quoique vous soyez le soutien de l'Académie des choses* (l'Académie des sciences). VOLT. (*à Condorcet, secrét. de l'ac. des Scienc.* 9 *avril* 1776.) (Voir *aa*) « Il ordonna qu'*on* eût *soin des blessés.* VOLT. « Il exigea *au moins* qu'*aucune Cour n'en* eût *connaissance.* ID. (Voir *aa*) « Commandez *à mon frère* qu'*il* fasse *partage avec moi.* BOSS. « J'entends que *vous* preniez *une chambre dans mon hôtel.* MONTESQ. « *Et* tu prétends, *ivrogne*, que *les choses* aillent *toujours de même !* MOL. (Voir *prétendre = affirmer* § 1. *k.*) « *Avec quelle tendresse* demanda-*t-il à Dieu* qu'*il les* déterminât *par sa divine volonté et* qu'*il les* conduisît *par sa sagesse !* FLÉCH. « *Il* recommanda *par son testament* que *l'on* gardât *ces deux maximes.* MONTESQ. « *Combien de fois* pria-*t-il le sauveur des âmes...* que *son sang répandu pour lui ne le fût pas inutilement !* BOSS. « Il supplia qu'*on lui* laissât *le titre de César.* MONTESQ. « Je vous conjure qu'*il ne* sache *plus de mes nouvelles par vous.* MAD. DE MAINTENON. « *Le roi de Prusse lui fit* proposer *alors* qu'*elle lui* cédât *la basse Silésie.* VOLT. « *Il aurait fort souhaité que les règles de la perspective* eûssent *été tellement observées que...*

MONTESQ. « *Enfin il* obtient *non sans peine... qu'elle lui* défende *de venir.* J. JACQ. (V. *aa*) « *En même tems que l'auteur de la nature donne aux enfans ce principe actif, il* prend soin qu'*il* soit *peu nuisible.* ID. Etc.

« *Gessler* voulait que *les Suisses* saluâssent *son chapeau.* KARR. « *Madame de* *** ordonne qu'*on* fasse *entrer.* ID. « *Caligula* exigeait qu'*on* rendît *à son cheval les honneurs etc.* ID. « *En entrant au pouvoir, M. Périer mit un grand soin à* établir *que le conseil des ministres se* réunît *habituellement chez lui.* GUIZOT. « J'entends que *vous* soyez *baronne de Waldemar.* G. SAND. « J'ai dit qu'*on le* laissât *tranquille.* ID. « *Je ne* demande *pas* que *cette loi* n'existe *pas, je* demande qu'*elle* soit *refaite.* KARR. « Il est à souhaiter *aussi* que *des limites immuables* soient *posées etc.* A. DE VIGNY. « Il tenait à ce que *je* pûsse *parler les langues étrangères.* G. SAND.

aa. Affirmatif. 1° *Vouloir* a encore un affirmatif dans une locution où il n'exprime pas la volonté au propre : « Le bonheur voulait que *le sentiment personnel s'étant vaincu ou éludé, l'âme* (*chez Madame Roland*) *se* tournait *vers un noble but... et n'y sentant que l'honneur, se* lançait *etc.* MICHELET.

2° *Ordonner, arrêter, exiger, prescrire, obtenir* : « *S'il leur avait plu* (*aux législateurs*) d'ordonner que *ces biens* retourneraient *à la république.* PASC. « *Ils* ordonnèrent *que chaque ville grecque qui avait été à Philippe... se* gouvernerait *dorénavant par ses propres lois.* MONTESQ. « *Il* ordonna (*Mathias Corvin*) que *les peines ne* seraient *plus étendues aux parents du coupable*, que *ses biens ne* seraient *plus confisqués*, que *le roi n'*accepterait *point de mines d'or, de sel etc., sans dédommager le propriétaire.* MICHELET. « *Milady avait* obtenu *de son époux* que *leur fille...* serait *remise etc.* MAD. COTTIN. « *Il* (*le père Feuillet*) obtint *de Madame* (*Henriette d'Angleterre*) qu'*elle* offrirait *sa mort à Dieu sans accuser personne.* MICHELET.

aaa. Régler, statuer, résoudre, n'ont que l'affirmatif, comme ici : « *Et Dioclétien* régla qu'*il y* aurait *toujours deux empereurs.* MONTESQ. « *Il fut* réglé que *chaque condidat se* couvrirait *le visage.* V. HUGO. « *Le souverain* statue *qu'il y* aura *un corps de gouvernement etc.* J. JACQ. « *Le ministre* statua que *le nouveou professeur d'hydraulique* (*Monge*) passerait *six mois à Mézières etc.* ARAGO. « *Ils* résolurent que *ses ennemis* seraient *réputés ennemis de l'État.* VERTOT. « *Et l'on* résolut que *les évêques* conserveraient *leur autorité.* MICHELET.

*a*IV. Les verbes de *aa* n'ont *l'affirmatif* qu'au *passé.* On ne pourrait pas par exemple mettre *l'affirmatif* même dans cet exemple où *exiger* est à l'imparfait, c'est à dire à une sorte de présent : « *Cependant Roques* exigeait que *je* misse *de l'ordre dans mes études.* G. SAND.

b. Veulent encore le *subjonctif : avertir*, *conseiller*, et équivalents :

Un cerf s'étant sauvé dans une étable à bœufs
Fut d'abord *averti* par eux
Qu'il cherchât un meilleur asile. LAFONT.

(Cette tournure a vieilli.) « Mon avis est qu'*on la* remette *sur son lit*. MOL. « Je *ne* serais *donc pas* d'avis qu'*on* tirât *une paysanne de son village*. J. JACQ. « *Il* proposa que *la Reine* partît *pour Rambouillet*. MICHELET.

bb. Quand cette locution exprime une opinion plus qu'un conseil, une opinion qui n'entraine ou n'exige aucun acte dans l'avenir, alors il faut *l'indicatif :* « Mon avis est, *et* c'était celui de Madeleine qu'*il* vaut *mieux avoir devant ses fenêtres un brin de verdure que la colonnade du Louvre*. J. SANDEAU.

bbb. *Avertir* = *annoncer*, *apprendre*, veut *l'indicatif :*

Il fit *avertir* sa province
Que les obsèques se *feraient*
Un tel jour etc. LAFONT.

« *Il* (*Charles XII*) *fit* avertir *le pape* qu'*il lui* redemanderait *un jour les effets que la reine Christine avait laissés à Rome*. VOLT. « *Un secret instinct de la vérité m'*avertissait qu'*en toute chose la théorie n'*est *rien auprès de la pratique*. A. DE VIGNY.

c. *Subjonctif optatif*, avec ou sans *que :* « *Votre volonté soit faite !* BOSS. *Dieu vous bénisse !* « Puisse *la dignité de la magistrature se soutenir sur le penchant, et s'arrêter sur le bord du précipice !* D'AGUESS. « Dieu bénisse *les projets de nos ministres !* Puissé je *voir les actions à deux mille !* MONTESQ. « A Dieu ne plaise, *dit il*, que *je* fasse *ce tort aux Troglodites !* ID. « *Elles n'ont point de collèges* (*les filles*) *: grand malheur ! Eh* plût à Dieu qu'*il n'y en* eût *point pour les garçons*, *ils seraient plus sensément et plus honnêtement élevés*. J. JACQ.

Périsse le Troyen, auteur de nos alarmes ! RAC.
Le ciel *tienne*, pasteur, vos brebis toujours pleines ! MOL.

« Que *ce lit de l'exil* perde *de sa dureté !* CHATEAUB.

Que par l'amour les hommes *soient* unis ! BÉRANGER

(*Puissé je*, *puisses tu* etc., *plaise à Dieu, à la Cour* (au tribunal), *à V. M.* ne sont jamais précédés de *que*. Il en est de même de *plût à Dieu*, qui est indécomposable, qui n'admet pas d'autre composant que *Dieu*. On ne dit pas *plût à la Cour*, *plût à V. M.* etc.)

c. Il y a une sorte *d'indicatif optatif* avec une négation : « Que n'êtes vous *à ma place dans cette chaire !* FLÉCH. « Que ne puis je *vous exprimer etc.* ID. « *Ah*, que ne suis je *riche et noble !* G. SAND. *Que* y est adverbe et = *pourquoi*.

d. Veut le subjonctif : *attendre que* (*to wait*, *erwarten*) : « Attendons qu'*elle* soit *seule*. MOL. « J'attendrai *pour tirer* que *vous me* fassiez *signe*. MÉRIMÉE.

Il en est de même de *s'attendre à ce que* (*to expect*, *rely upon ; vermuthen ; sperar*) et d'*attendre que*, dans ce même sens, surtout en poésie, où il est plus commode qu'*à ce que*, et dans la vieille langue, comme ici :

> Car enfin *n'attends* pas *que* mes feux redoublés
> Des périls les plus grands *puissent* être troublés. RAC.

« N'attendez pas, *Messieurs*, que *je* suive *la coutume des orateurs*. FLÉCH. Il est vrai qu'il ne s'emploie guère qu'avec la négation.

Le vieux *s'attendre que* voulait aussi le subjonctif, mais avait un *affirmatif* : « *On* s'attendait qu'*à cette nouvelle il se* déclarerait *pour son successeur ou l'empereur Léopold ou etc.* VOLT.

e. Espérer, *compter* sont des anticipations de la pensée, des *affirmatifs* : « *Il est généalogiste*, *et* il espère que *son art* rendra, *si les fortunes continuent et* que *tous ces nouveaux riches* auront *besoin de lui*. MONTESQ. « *Il est doux* d'espérer qu'*on ne* vivra *pas toujours*, *et* qu'*une meilleure vie* finira *les peines de celle ci*. J. JACQ. « Espérons qu'*il en* sera *digne*. MICHELET. « *M. Gendron n'est pas mort*, *et* je compte que *vous le* reverrez *encore à Paris*. ID. « *Vous pouvez bien* compter *par exemple* qu'*avec cette grêle vous* n'aurez *personne*. A. DE MUSSET.

f. Permettre, souffrir, endurer, *agréer*, *tolérer*, *trouver bon etc. Subjonctif* : « Permets que *je me* fasse *obéir*. MONTESQ. « *Dieu* a permis *non pas* que *son âme* (*de la baronne de Hilda*) *me* visitât, *mais* que *mon esprit* fût *frappé de son souvenir*. G. SAND.

(On trouve le mode primitif de l'idée dans ces vers de Lafontaine :

> Le ciel *permit qu*'un saule se trouv*a*,
> Dont le branchage, après Dieu, le sauv*a*.

Le mètre l'a voulu, mais nous retrouverons ce mode de l'idée dans d'autres circonstances, par exemple à *c'est dommage que*, à g[IV] et aux conjonctions *jusqu'à ce que*, *sans que*, *Ch.* IV. C'est encore une de ces choses qui expliquent ces locutions populaires qui ont persisté jusqu'à nous.)

> Puisqu'une fois le jour vous *souffrez que* je *voie*
> Le seul bien qui me reste et d'Hector et de Troie. RAC.

« *J'arrêtai toute l'affaire, et ne voulus point* endurer qu'*on* opinât. MOL. « *Monsieur*, agréez que *je* vienne *vous rendre visite*. ID. « *Il* se contentait qu'*on* priât *en général pour le roi et la famille royale*. VOLT.

« Souffrez que *j'aille dire adieu à Madame de Châteaubriand*. CHATEAUB. « Elles ont toléré (*les femmes*) qu'*on* vînt *dans un salon en cravate noire*. KARR.

Il en est de même de *trouver bon*, *juste*, *naturel*, qui ne sont que des variantes de *il est bon*, *juste*, *naturel*, qu'on verra plus bas : « *Les mets seraient servis sans ordre, l'appétit dispenserait des façons; chacun se préférerait ouvertement à tout autre et* trouverait bon que *tout autre se* préférât *de même à lui*. J. JACQ. Etc.

g. *Choix*, *plaisir ;* les comparatifs *aimer mieux*, *préférer que ;* les superlatifs *être ravi* etc. : « J'aimerais mieux qu'*elle mourût* (*ma nièce*) *que de la voir difforme*. MAD. DE MAINTENON. « J'aime mieux que *tu ne* mentes *point*. G. SAND. « Je suis ravi, *monsieur*, que *votre fille* ait *besoin de moi*. MOL. « Je suis bien aise que *vous* soyez *contentes*. MONTESQ. « *Vous devez* être bien glorieux *d'avoir été lu par le roi*, *et* qu'*il* ait *approuvé etc*. ID. « Je serai charmée que *vous* veuillez *bien me venir voir quelquefois*. MÉRIMÉE. Etc. « Je suis heureux que *vous* ayez *enfin une société digne de vous*. G. SAND. « *Germain fut* content qu'*elle n'*eût *pas fait attention à ses dernières paroles*. ID.

De même avec les impersonnels *il est bon*, *heureux que* etc. se rapportant *à la joie* etc. : « Il est heureux que *la société des gens de lettres ne* soit *rien; sans cela elle serait à peu près tout*. KARR. *Id*. par *l'adverbe :* « C'est tant mieux que *les choses* soient *de la sorte*. MOL. « Tant mieux qu'*elle* soit *soumise*, *reprit la Reine*. LA VALLIÈRE.

gg. Et les *inverses* [1] : « *Je ne me console point que vous n'*ayez *pas le plaisir de le voir*. SÉVIG. « Je m'afflige qu'*il* ait *perdu mille écus de rente*. ID. « J'enrage que *mon père et ma mère ne m'*aient *pas fait étudier dans toutes les sciences*. MOL.

Coquin, *je me repens que* ma main *t'ait* fait grâce. ID.

« *Elle fut surprise et comme* indignée qu'*un homme si bien fait ne* fût *pas galant*. LABRUY. « Il avait trouvé fort mauvais que *la première visite ne* fût *pas pour lui*. HAMILT. « Elle trouvait honteux que *l'avarice* n'eût *point de bornes*. FLÉCH. « *Le roi de Prusse* se plaignit qu'*on* eût *ainsi laissé échapper un ennemi*. VOLT. « Je me désole qu'*on* ait *réuni les tableaux de Rome dans un musée*. CHATEAUB. « *Et* je suis très mécontent que *tu les* aies *rassemblés*. MÉRIMÉE. « J'ai *toujours beaucoup* regretté *pour ma part* que *les Mores ne* soient *pas restés maîtres de l'Espagne*. TH. GAUTIER. « Je suis fâché qu'*il ne* sache *point parler le dalécarlien*. G. SAND. « *Le Parlement* vit *donc* de très mauvais œil que *la couronne*... créât *de nouvelles charges*. V. COUSIN. Etc.

[1] *Inverse*, ici non pas *contraire*, mais plutôt symétrique, comme une image dans l'eau.

ggg. *Se plaindre* a un *affirmatif :*

De ces gens . . . .
Qui de quelque chagrin nous voyant l'apparence,
Se plaignent aussitôt *qu'il naît* de leur présence. MOL.
Mais plus d'un grand *se plaint que* divulguant sa vie,
L'audace de mon vers des lecteurs retenu
A flétri etc. GILBERT.

« *Les maîtres* se plaignent que *le feu de cet âge* rend *la jeunesse indisciplinable*. J. JACQ. « *Napoléon* se plaignit *que Lafayette*, *Sébastiani etc.* avaient *conspiré contre lui*. CHATEAUB. « *Un pasteur des environs de Torgau* se plaignait *à Luther* que *le diable* faisait *la nuit un bruit etc.* MICHELET.

*g*IV. Continuons ces inverses par les *adjectifs*, *locutions* etc. : « Il est affreux *sans doute que l'Église chrétienne* ait *toujours été déchirée*. VOLT. « Il est triste que *tout se* modifie *au milieu de nous*, *et que la destinée des armées* soit *la seule immobile*. A. DE VIGNY. « N'est ce pas une chose qui crie vengeance que *le comte des Tournelles ne* soit *pas le gouverneur de sa province?* MÉRIMÉE. « N'est ce pas une horreur que *vous* n'ayez *pu etc*. ID.

Ah certes *c'est dommage*
Qu'elle ne vous *ouït* tenir un tel langage ! MOL.

« C'est dommage que *la mode ne* soit *pas encore venue d'être en deux endroits*. SÉVIG. « *Et* ce serait dommage que *la bordure* partageât *l'attention que mérite l'objet*. J. JACQ. « C'est dommage qu'*il ne* fasse *que des romans !* KARR. « Et quel dommage que *les couvents* aient *été habités par des moines et non par des poètes* ! TH. GAUTIER.

(On retrouve le mode primitif de l'idée

C'est dommage, Garo, *que* tu n'*es* point entré
Au Conseil de celui que prêche ton curé. LAFONT.

(Il y a aussi une locution familière : « tu nies ! *c'est dommage que j'ai* la preuve etc. *C'est dommage qu'un tel a vu*, *que* tel fait *a eu* lieu etc.)

C'est tant pis, et *tant pis que*, inverse de *c'est tant mieux* etc. veulent aussi le subjonctif. (V. *Ch.* VI. § 6. *b.*)

h. Conséquences de la *Volonté : nécessité... convenance*, *justice... Il faut*, *il convient*, *il importe*, *j'ai besoin...* et *il est nécessaire*, *juste*, *bon*, *naturel que... c'est la loi*, *le sort... que...*

Il faut que l'on *jouisse*. LAFONT.
Il faudrait que vous la *prévinssiez*. RAC.

« ... Il faut qu'*il* soit *évêque*. MONTESQ. « Il faut que *je* reparaisse. G. SAND. « Il faut qu'*un jeune homme* jette *ses gourmes*, *qu'il* fasse *un poème épique en seconde*. KARR.

(Il y a un *il faut* qui est *un doute* logique : « *M. Purgon est un homme qui a huit mille livres de rentes.* — Il faut qu'*il ait tué* (*donc* il a tué) *bien des gens.* MOL. « Il faut, *dit il un peu cavalièrement*, que *votre tante soit folle.* G. SAND.) « Il convient que *ce même président* soit *élu.* MÉRIMÉE. « Il vous importe *seulement* que *Dieu vous* reçoive *dans ses tabernacles éternels.* FLÉCH. « Qu'importe qu'*il* ait *pris la chose au tragique?* MÉRIMÉE. « *Ce sont de ces choses qui* ont besoin qu'*on les* croie *pieusement.* MOL.

Qu'a besoin le défunt que vous *noyiez* vos charmes? LAFONT.

(Évidemment aussi *il est besoin que*). « Il nous suffit que *vous* ayez *si bien mérité etc.* MONTESQ. « Il suffit que *je* l'aie *vue.* A. DE MUSSET. « Vous méritez *mon gendre*, qu'*on vous* dise *de ces choses là.* MOL. (Évidemment aussi *je suis digne que.*) « Il est nécessaire qu'*il y* ait *de l'inégalité parmi les hommes.* PASC. « Il est urgent que *je* reçoive.. CHATEAUB.

Il est juste, grand roi, *qu*'un meurtrier *périsse.* CORN.

« *Et* il est juste que *vous* assistiez *quelquefois aux cérémonies.* BOSS. « Il est *bien* juste que *je te* tienne *lieu de mère.* J. SANDEAU. « Il est *très* important qu'*ils* viennent. MOL. « Il est bon qu'*il y* ait *beaucoup de ces gens là.* PASC. « Il est bon que *vous* connaissiez *d'avance.* G. SAND. « C'est *très* bon qu'*elle* soit *là.* ID. « Il est naturel qu'*on* fasse *bon marché du bonheur des gens qu'on méprise.* J. JACQ.

Il est heureux que (vu plus haut, à *g.*) se rapportant à la justice, pourrait aussi se placer ici : « C'est le sort des *monarchies* que *leur prospérité* dépende *d'un seul homme.* VOLT. « L'usage *de la maison* était qu'*après le déjeuner... chacun se* retirât. MAD. COTTIN.

i. Et les *inverses :* « Il est *très* impertinent (*absurde*) que *ce qui est juste à Romorantin* soit *injuste à Corbeil.* VOLT. « Il était honteux qu'*un homme de son caractère* soutînt *une thèse aussi contraire à l'humanité.* MONTESQ. Etc.

CHAPITRE IV.

DEUXIÈME CAUSE DE SUBJONCTIF : **Conjonction.**

§ 1. Qui dit contingent, dit *relatif*, et réciproquement. On a déjà vu la conjonction dans tous les exemples qui précèdent.

§ 2. Veulent **l'indicatif :** *alors que*, *à cause que*, *après que*, *d'autant que*, *attendu que*, *cependant que*, *comme*, *comment; comme si* (qu'on a vu LIV. VII continué par *que* et le subjonctif. Voir aussi *Ch.* VI. § 15.

On le verra (§ 3) gouvernant directement le subjonctif.) *Dès que*; *de façon*, *de manière*, *de sorte* et *en sorte que*, quand il n'y a nulle idée de futur : « *La bouche est pratiquée* de manière que *tout y* sert *à la nourriture et à la parole*. Boss. « *Les grâces passées me garantissent en quelque sorte celles qui viendront*, en sorte que je vis *dans la confiance*. Sévig. « *Il n'y a pas un être... qu'on ne puisse, à quelque égard, regarder comme le centre commun de tous les autres...* en sorte qu'*ils* sont *tous réciproquement fins et moyens les uns relativement aux autres*. J. Jacq. « *Du sommet presque jusqu'en bas il* (*un hêtre*) *étalait d'énormes branches qui couvraient la terre à l'entour*, de sorte qu'*elle* était *nue*. Lamenn.

Jusqu'à ce que, qu'on verra aussi au § 3, parce qu'il traduit une conjonction latine qui prenait l'indicatif et le subjonctif : « *Tranquille entre les bras de son Dieu..... il attendait sa miséricorde et implorait son secours*, jusqu'à ce qu'il cessa *enfin de respirer et de vivre*. Boss. (Or. f. *de Condé*.) « *Quoiqu'assiégé dans son palais, le dictateur* (*César*) *sut s'y défendre et s'y maintenir*, jusqu'à ce que, *ayant reçu des secours de la Syrie, il* battit *les Égyptiens etc*. Mad. de Stael. *Jusque là que* (Liv. VIII).

Au lieu que, *de même que*, *à mesure*, *au fur et à mesure que*, *pourvu que*, *pour peu que*, *quand*, *quand même*, et son équivalent *lors même que* (mais voir § 3). *Que*, dans plusieurs sens (vus Liv. VIII : *la sotte chose qu'*un procès ! 2° proclitique de *être : appellé qu'il était*. 3° = *de sorte que : qu'on n'entendrait pas Dieu tonner*.)

Sauf que, *selon* et *suivant que ; Si* (qu'on a vu continué par *que* et le *subj*. Voir deux autres cas (§ 3 et *Ch*. VI. § 15.) *Que si* = si, *si bien que*, *sitôt que ; si ce n'est que* (qui avait jadis le subjonctif : « *Si ce n'est que le silence ne fasse aussi son effet*. Pasc. *Pensées*, 1re pie, art. 9. C'était le latin *nisi*). *Tandis que, tant que,* dans le sens suivant :

Tant qu'ont duré ses frères. Corn. (*Horac.*)

« Tant qu'elle a été heureuse, *elle a fait sentir son pouvoir au monde par ses bontés infinies*. Boss. Alors un mot, mais deux ; l'adverbe *tant*, et la conjonction *que*, dans l'exemple suivant : « *Il n'y faut toucher* (*aux lois*) *que d'une main tremblante. On doit y observer tant de solennités et y apporter* tant de *précautions* que *le peuple conclue que les lois sont bien saintes*. Montesq.

Tout que, *adverbe* composé de la conjonction *que*, et plus usité avec l'indicatif qu'avec le subjonctif (V. § 3) : « Toute incompréhensible qu'elle est. Pasc. « Tout riche que je suis. Mol. « Tout *poudre* qu'*il* est. Boss. « Tout *lent* qu'*il parait*. Fléch. « Tout *persuadé* que *je* suis. Labruy. « *Les peines que me donne cette amitié sont douces* tout *amères* qu'*elles* sont. Sévig.

Tout ours *qu*'il *était*. Lafont.

« *Nos mœurs mêmes,* toutes corrompues qu'elles sont *etc.* MASSILL. « Tout *ambitieux*, tout *puissant*, *et* tout *irrité* qu'*il* était. VOLT. « *Celles de Lafontaine* (*les fables*) toutes *naïves*, toutes *charmantes* qu'*elles* sont. J. JACQ. « Tout *chevalier errant* que *je* suis. CHATEAUB. « *Aussi*, tout *sourd* qu'*il* était. V. HUGO. « *Plusieurs essais*, tout *infructueux* qu'*ils* avaient été. A. DUMAS (Préf. de Henr. *III*). « .. *La vie sauvage des armes*, toute *pénible* qn'*elle* est. A. DE VIGNY. « *Et la fourbe*, toute *grossière* qu'*elle était*, *trouva créance*. MÉRIMÉE. « *Mon ennui me vient moins de l'air du dehors*, tout *froid* qu'*il* est *que etc.* A. DE MUSSET. « Toute *jeunette* qu'*elle* est. MICHELET. « Tout *fin* qu'*il* était. THIERS. « Toute *chargée de neige* qu'était *la maisonnette;* tout *scintillant de givre* qu'étaient *les toits de chaume*. A. DUMAS.

Id. la locution *quelque* (adverbe, suivi d'un adjectif ou d'un adverbe), locution synonyme de *tout que :* « Quelque lente qu'avait *été la marche de la caravane*. EM. SOUVESTRE. (Voir *que* § 3.).

§ 3. Veulent le **subjonctif :** *afin que*, *avant que*, *en attendant que*, *bien que*, *en cas que*, et *au cas que :* « Au cas que *leur maison de Saint Joseph se* détruise. MAD. DE MAINTENON. « Au cas qu'*il se* décidât. MICHELET. *Crainte que* (Exemple : LIV. VIII. *Ch.* III), *encore que* = *quoique*, *de façon*, *de manière*, *de sorte* et *en sorte que* (V. § 2) : « *Le pontife* [1] *priait les Dieux de donner au prince toutes les vertus royales*, en sorte qu'il fût *religieux etc.* BOSS. « *Quand on n'est pas maître de modérer un développement trop rapide* (*des facultés*, *dans l'éducation*), *il faut mener avec la même rapidité ceux qui doivent y correspondre*, en sorte que *l'ordre ne* soit *point interverti*. J. JACQ. « *A cette époque*, *dit Ordéric Vital*, *la communauté populaire fut établie par les évêques*, de sorte que *les prêtres* [2] accompagnâssent *le roi aux sièges et aux combats*. MICHELET. Jusqu'à ce que, *exprimant ici non pas seulement le but comme* un fait, mais l'intention, la prévision d'y arriver, comme dans cette phrase trop connue : *jusqu'à ce que mort s'ensuive.* » *Loin que*, *lors même que*, qui admet le subjonctif (*Ch.* VI. § 15. *bb*). *Malgré que* (définition et exemples : LIV. VIII. *Ch.* II.), *pour peu que*, *pour que* = *afin que*.

Pour... que = *tout... que* ou *quelque... que*, composés dans lesquels *que* seul est conjonction de sa nature, composés ayant dans leur ensemble la force et l'idée du *relatif :*

> *Pour grands que soient* les rois, ils sont ce que nous sommes. CORN.
> *Pour grand qu'*il vous *parût*. A. DE MUSSET. (*Ép. à Lamart.*)

Pour si... que, autre synonyme, renfermant *si* adverbe : « Pour si haute que soit *ma comparaison*, *je sais etc.* G. DE NERVAL.

[1] Vieux style (quoiqu'il s'agisse d'un *pontife* égyptien), pour *prêtre*. C'est du temps où les églises s'appellaient des *temples*. (V. Massillon *passim* etc.)

[2] *Les prêtres,* dit aujourdhui Michelet, et non les *pontifes*. (V. § 3.)

On verra d'autres composés semblables et synonymes, à *que*, après *quelque*, plus loin.

Pourvu que, *que*, dans beaucoup de cas (Exemples : LIV. VIII, à QUE : 1° *que = avant que* ou *sans que*. 2° *que = quoique*, *si*, *il importe peu que*, *j'accorde que*, *soit que*. 3° *que* impératif et optatif etc.). En outre, l'action combinée de *si* et de *que* entraine le subjonctif dans des locutions comme : « *Du reste* s'il arrivait que *quelque enfant indolent* eût *du penchant à croupir dans la paresse*. J. JACQ. « S'il était arrivé... *que parmi les académiciens un homme déjà illustre par ses travaux* (*Bailly*)... eût *disparu dans la tourmente politique*. ARAGO. *S'il est vrai que* admet le subjonctif. « S'il est vrai que *toute matière* sente. J. JACQ. « S'il était vrai, *Messieurs*, que *le corps médical* eût *jamais essayé... de cacher l'incertitude de ses connaissances*. ARAGO.

Que, après *quelque*, adverbe, ou l'adjectif (locution qui *n'exige pas* le subjonctif avec *l'adverbe quelque* (V. § 2) : « Quelque *honorée* qu'*elle* ait *été*. FLÉCH. Etc.

Ce *que* se remplace par *le relatif*, quand le verbe veut *le génitif* ou *l'ablatif*[1].

Amusez les rois par des songes,
Flattez les, payez les d'agréables mensonges
Quelque (adjectif) indignation *dont* leur cœur *soit* rempli,
Ils goberont l'appât, vous serez leur ami. LAFONT.

Encore *l'adjectif :* « Quelque *violence* que *je me* fasse. MOL.

Id. avec l'équivalent *si*, adverbe : « *Désormais toute observation* (*sur Napoléon*) si modérée qu'elle soit, *est réputée profanatrice*. CHATEAUB. « Si dégagé que *l'on* soit *des préjugés nationaux*. TH. GAUTIER. « Si loin qu'*on se* tienne *à l'écart*. J. SANDEAU.

Si grands que soient les rois etc. V. HUGO.

Id. avec l'autre adverbe *aussi :* « *Voici un pied de tabac*, *qui est une* aussi *belle plante* qu'*on en* puisse *voir*[2]. KARR. « *Je vous déclare qu'*aussi loin que *je* sois *d'eux... je ne confondrai jamais ces quatre arbres*. ID.

Autre équivalent : *comme que*, composé de *comme*, adverbe = *comment* etc. : « *Tout ce qu'on fait par autrui se fait mal*, comme qu'on s'*y* prenne. J. JACQ.

Que après *quel*, dans une locution équivalente aux précédentes : « *On ne croyait pas* (*en Égypte*) *pouvoir sans crime mépriser les citoyens dont les travaux*, quels qu'ils fûssent, *contribuaient au bien*

[1] Centmillième preuve des *cas*.

[2] On reverra un exemple semblable de Montesquieu, *Ch.* VI, § 1, dans une autre catégorie, où ce n'est plus seulement la conjonction ou ses équivalens qu'on examine.

public. Boss. On a vu un équivalent avec tel. (Liv. III. *Ch.* VIII, et Liv. VI. *Ch.* IV.)

Autre équivalent : *Tout... que* (V. § 2) : « Tout notre gendre que *vous* soyez. Mol. « Toute blanche qu'*elle* fût. Hamilt. « Toutes blanches qu'*elles* aient *été*. Chateaub. « Tout extravagant qu'*il* pût *paraitre*. Karr. « Tout intrépides qu'*elles* fûssent. Michelet. Le subjonctif exprime plus que l'indicatif l'idée de *quoique*, qui n'est pas exclusivement celle de *tout que*.

Autre équivalent, vieille locution qui ajoute simplement la conjonction *que* à l'adjectif :

> *Et doux que soit* le mal, je crains d'être trompée. Mol.

Autre vieille locution où disparait toute trace de relatif ou de conjonction : « Tant *belle* soyez *vous*. Michelet. En vers on peut séparer *tant* de l'adjectif, dont il est le proclitique en prose :

> Et ce faux bruit, *tant* soit il *insensé*,
> Ne manquera pas d'être encor ressassé. J. B. Rouss.

Que après *qui*, dans la locution *qui que tu sois*, *quoi que ce soit* etc.

> ..... Homme, ou *qui que tu sois*. Rac.

« Quoi qu'*on* puisse *faire*. J. Sandeau.

Que, après les adverbes composés de *que*, dans les locutions comme : *quelque part que vous alliez*, et dans les équivalentes : « *Où* que *vous me* conduisiez. G. Sand.

Quoique, dans un de ses sens admet l'indicatif. Il égale alors *cependant* [1] : « Quoiqu'*à dire vrai*, j'ai *peine à comprendre*. Rac. « *A vous il faut les pensées de M. Pascal*, quoique *dix huit ou vingt dames vous* auront *sans doute beaucoup changé*. Montesq. (25e *lett. fam.*) Cela vient de ce qu'en latin *quoique* se dit avec deux mots dont l'un gouverne le subjonctif, et l'autre l'indicatif. Le *quoique* avec l'indicatif est donc commode, mais tend à tomber en désuétude parce que quelques uns le croient exclusivement populaire. Ici encore le peuple conserve.

Il en est de même de *sans que*, qui veut aussi généralement le *subjonctif*, mais qui dans un cas prend aussi *l'indicatif* : « *Encore y eussions nous demeuré davantage* (*à Naples*) sans qu'*un courrier vint du roi*. Brantôme. « *Il serait revenu* sans que *son oncle le* va *trouver tout à l'heure*. Sévig.

> *Sans que* mon bon génie au devant m'*a* poussé,
> Déjà tout mon bonheur eût été renversé. Mol.

Sans que a ici le sens de *si ce n'est que*, *n'était que* (Liv. XIII. § 9).

[1] Nuance à peine perceptible, mais il en est de même dans toutes les sciences.

Ce n'est pas comme : « *Par ma foi, il y a plus de quarante ans que je fais de la prose* sans que *j'en* sûsse *rien*. **Mol.** Ici encore le peuple conserve (dans le cas de *l'indicatif*). *Soit que*, *supposé que* veulent encore le *subjonctif*.

§ 4. Il y a un cas de subjonctif, de conditionnel 2, ou *imparfait du subjonctif* qui contient *quand même* dans l'idée :

> Je voudrais, m'en *coutât il* grand' chose,
> Pour la beauté du fait avoir perdu ma cause. **Mol.**

« *Mais rendez moi mon argent, et je vous donnerai une mesure de bled, car je ne veux pas m'en défaire autrement*, dûssiez vous *crever de faim*. **Montesq.** « *Celui dont la force passe les besoins*, fût il *un insecte, un ver, est un être fort : celui dont les besoins passent la force*, fût il *un éléphant, un lion ;* fût il *un conquérant, un héros ;* fût il *un dieu, c'est un être faible*. **J. Jacq.** « *Ne frappez pas une femme*, eût elle *fait cent fautes*. (*Proverb. indien* cité par **Michelet**.)

§ 5. **Qui relatif**. Il veut le subjonctif dans les cas où il le veut en latin [1], l'usage et l'analogie apprennent vite ces cas : « *Trouve moi un faiseur de fagots* qui sache *comme moi raisonner des choses*, qui ait *servi six ans un fameux médecin, et* qui ait *su dans son jeune âge tout son rudiment par cœur*. **Mol.** « *Mais même entre les personnes avancées en âge, il y en a peu* qui soient *capables de trouver du goût dans une vérité purement spirituelle*. **Nicole.** « *Cette terreur des brigands* (*en Espagne*) *doit être exagérée, car dans un très long pélérinage à travers les provinces réputées les plus dangereuses*, *nous n'avons jamais rien vu* qui pût *justifier cette panique*. **Th. Gautier.**

§ 6. **Subjonctif futur**. La conjonction et le *qui relatif*, dans l'idée de *futur*, veulent le subjonctif. « *Je ne suis pas un homme* qui fuie *ou qui* recule. **Henri IV.**

Qui relatif :

> Est il quelque ennemi *qu'*à présent je ne *dompte?* **Corn.**

Conjonction :

> On craint *qu'*il *n'essuyât* les larmes de sa mère. **Rac.**

Il a déjà été dit (*Ch.* III. § 1. j^{VIII}.) que ce subjonctif était inattaquable, qu'on ne peut le remplacer par aucune autre forme du verbe. Qu'il *n'essuie* pourrait se comprendre du présent, et la pensée de Racine est au futur. On ne conçoit donc pas que l'université répète par la

[1] Qu'on nous permette enfin cette citation. « Il faut apprendre le latin pour savoir le français. J. Jacq. Mais cela n'est vrai qu'en grammaire. Le latin *explique* le français, mais ne l'apprend pas ; au contraire. On en verra une preuve au *Chap.* XI du Liv. XI. Voltaire, dans *Janot et Colin*, a dit en se jouant une grande vérité : « leurs lettres (des femmes) sont écrites avec cent fois plus de grâce (que celles des hommes)..... parce qu'elles ne savent pas le latin. »

bouche de ses professeurs de Sorbonne que c'est là « un solécisme de génie [1]. » Il n'y a ni génie, ni solécisme; il y a une locution très simple, inévitable. Le même commentateur de Sorbonne dit que « cette hardiesse de langage fait frémir les grammairiens, » qu'il y a là « l'application de règles que la grammaire n'atteint pas » et « qu'en cela les écoliers doivent se contenter d'admirer les maitres. » Cependant le même commentateur trouve tout naturel cet autre exemple de la tragédie :

Pensez vous qu'après tout ses mânes en rougissent,
Qu'il méprisât, Madame, un roi victorieux
Qui vous fait remonter au rang de vos aïeux? RAC. (*Androm.* III. 8.)

exemple encore plus remarquable que le premier, du moins pour les « grammairiens » puisque le premier vers contient *rougissent*, et le second *méprisât*. Aucun grammairien n'y a frémi. Ils n'ont pas frémi non plus à un million d'autres exemples, comme :

Tircis disait un jour à la jeune Amaranthe :
Ah si vous connaissiez comme moi certain mal
Qui nous plait et nous enchante,
Il n'est bien sous le ciel *qui* vous *parût* égal. LAFONT.

On a vu (*Ch.* III. § 1. *f*VIII.) que George Sand n'avait pas frémi de parler comme Racine, comme Lafontaine et comme tout le monde.

L'idée de futur est dans la *crainte*, dans certains cas de doute, dans le *souhait*, l'idée de *nécessité*, de *besoin*, *d'intérêt* etc. : « *J'allais alors d'un pas tranquille chercher quelque lieu sauvage dans la forêt, quelque lieu désert* où *rien en me montrant la main de l'homme*, *ne* m'annonçât *la servitude et la domination ; quelque asile* où *je* pûsse *croire avoir pénétré le premier*, *et* où *nul tiers importun ne* vînt *s'interposer entre la nature et moi*. J. JACQ. « *Et l'intérêt de la France était bien que les Turcs* inquiétâssent *la Hongrie*. VOLT. « *Ce paysan dont nous parlions*, *cet homme si avisé*, *si sage*, *il a pourtant une idée fixe*, *c'est* que *son fils ne* soit *pas paysan*, qu'*il* monte, qu'*il* devienne *un bourgeois*. MICHELET.

CHAPITRE V.

TROISIÈME CAUSE DE SUBJONCTIF : **Négation.**

§ 1. La négation détruit évidemment le *réel*, et le fait passer à l'état de contingent : *Espérons qu'*elle en *sortira*, mais :

N'espérons pas que jamais elle en *sorte*. LAFONT.

[1] C'est La Harpe qui a inventé ce solécisme.

Il est vrai que les principes *sont* fondés etc. : « Il n'est pas vrai que *les préceptes de la loi naturelle* soient *fondés sur la raison seule.* J. JACQ. « Il est faux que *nous ne* pensions *pas au présent.* VOLT. « Il est faux, *très faux*, qu'*un crime* puisse *jamais être utile.* BAILLY (présid. de l'Assemb. nat.). *J'imagine qu'*en lisant ce livre quelquun *pourra* croire : « *Je* n'imagiue pas qu'*en lisant ce livre avec quelque attention quelquun* puisse *croire.* J. JACQ. « Imagine-t-on qu'*un homme de mon âge* serve *de jouet à un bambin?* A. DE MUSSET. « Il est très vraisemblable qu'*il le* pensa, *et* peu qu'*il l'*ait *dit.* VOLT. *Nous croyons qu'il a* commis etc. « Nous ne croyons pas qu'*il* ait *commis ce crime.* MONTESQ. *Il parait que* Tibère *voulait.* « Il ne parait *pourtant* point que *Tibère* voulût *avilir le sénat.* ID. « *Mon père blâma tout haut l'effroyable soupçon, mais* il ne parait pas qu'*il* l'ait *abjuré.* G. SAND. « Il ne parait plus qu'*il* ait *été jeune.* EUG. FROMENTIN. *Je lui avais dis que* je *devais* lire. « Je ne lui avais pas dit que *je* dûsse *lire.* A. DUMAS. (*Préf. de Henri III.*) *J'affirmerais que j'ai* vécu : « Je n'affirmerais pas que *je n'*aie *pas vécu de leur tems.* A. DE VIGNY. Les indigènes *se souvenaient qu'*une voiture *s'était* arrêtée etc. « *Les indigènes n'*avaient pas souvenir qu'*aucune voiture publique se* fût *jamais arrêtée.* J. SANDEAU. Saint Bernard *était convaincu qu'*elle *était* nécessaire. « *Saint Bernard lui même qui la prêcha* (*la croisade*) *à Vezelay*, n'était pas convaincu qu'*elle* fût *nécessaire au salut.* MICHELET. *On se doute que* l'Inquisition *a* existé. « On ne se douterait guère que *l'Inquisition* ait *existé.* TH. GAUTIER. Etc.

§ 2. Il y a un **affirmatif** dans plusieurs cas. 1° quand la négation *affirme* qu'un fait n'existe pas, l'indicatif est possible, selon le verbe ou l'adjectif etc. : « *Dans ce dernier cas* il n'est plus vrai que *le bon goût* est *celui du plus grand nombre.* J. JACQ. Allusion à un axiôme antérieur. (Avec *il est faux que*, il faut toujours le subjonctif.) « *Qu'est ceci? Vous avez mis les fleurs en bas!* — Le tailleur : « Vous ne m'aviez pas dit que *vous les* vouliez *en haut* [1]. MOL. A la vérité *voulûssiez* n'est pas très euphonique etc. (*Ch.* VII). « *Elle aura déjà lu dans les yeux, dans le maintien, toutes les convenances, et chacun se trouvera placé* (*à table*) *comme il veut l'être.* Je ne dis point qu'*au service personne* n'est *oublié.* J. JACQ. Ici *je ne dis pas* = *j'ajoute :* « *La vertu* n'est pas une *science qui* s'apprend *avec tant d'appareil.* ID. Cet affirmatif excellent s'en va. Il y a fort à parier que nous disions aujourdhui *s'apprenne.*

2° Voici la négation et l'affirmation, avec le même verbe, dans deux exemples différents : « *Les expériences dont il s'agit dans ce mémoire ont été faites à Mézières, dans les mois de Juin et de Juillet* 1783, *et*

[1] Il y a dans les vieilles éditions *en en-haut, en en-bas.* Voir le détail des éditions dans M. Génin. (*Lang. d. Molière* p. 153.) V. LIV. XII. *Pléonasme.*

répétées en octobre de la même année; je ne savais pas *alors* que *M. Cavendish les* eût *faites plusieurs mois auparavant en Angleterre.* MONGE. « *Avant d'avoir entendu Monge* je ne savais pas que je savais *la géométrie descriptive.* LAGRANGE. Monge nie, Lagrange affirme. Lagrange ne pouvait pas dire *qu'il ne sût* pas la géométrie etc., etc.

CHAPITRE VI.

QUATRIÈME CAUSE DE SUBJONCTIF : **Locutions, expressions**, ETC.

Ces locutions renferment toutes *la conjonction* ou *le relatif.* Elles n'ont pas de règle commune, et l'ordre en est indifférent.

§ 1. **Le superlatif suivi du relatif :** « Le meilleur *parti* qu'*on* puisse *prendre.* MOL. « *C'est* le plus grand *malitorne et* le plus grand *dadais* que j'aie *jamais vu.* ID. « *C'est* le plus honnête *homme* que *vous* ayez *jamais vu.* ID. « *Le sang de nos rois, ce sang* le plus pur qui ait *jamais coulé dans une maison royale.* FLÉCH. « *C'est à présent* (*la Brède*) *un des lieux* aussi agréables qu'*il y ait en France.* MONTESQ. (*Que il y ait en France. Que*, aujourdhui conjonction. Cette remarque sera désormais superflue). « *Duguay Trouin, l'un* des plus grands *hommes de guerre* qui aient *jamais paru.* CHATEAUB. « *Les hommes* les plus honnêtes que j'aie *connus.* MICHELET. « *La chose* la plus vulgaire qui soit *au monde.* TH. GAUTIER.

b. Si le relatif *précède* le superlatif, il faut aujourdhui *l'indicatif.* Nous ne dirions plus comme Pascal : « *Épictète est un des philosophes du monde* qui ait *le mieux connu les devoirs de l'homme.* » Mais qui *a*, ou qui *ont*,

bb. **Affirmatif** de la locution : « *Disons* qu'*elle* (*la mort*) a *mis fin* aux plus grands *périls* dont *une âme chrétienne* peut *être assaillie.* BOSS. « *Ce conquérant* (*Alexandre*), le plus illustre qui fut jamais. ID. « *Et* la moindre *louange* qu'*on* peut *lui donner, c'est etc.* FLÉCH. « *Si Dieu fixe cette bonne tête là ce sera* un des plus grands *miracles* que j'aurai *jamais vus.* M[lle] DE LA FAYETTE.

§ 2. **Le premier, le second.. le dernier, le seul qui..** « *Les Égyptiens sont* les premiers *peuples* où (vieux où, *aujourdhui* chez qui) *l'on* ait *su les règles du gouvernement.* BOSS. « *Et je ne suis pas* la première qui ait *su recourir à...* MOL. « *Je priai, je pleurai, je suppliai* (*pour sauver Fouquet*) c'est la seule *occasion* où *je me* sois *mêlée des affaires de l'État.* LA VALLIÈRE. « Tu *es* le seul *encore* dont *la vue* m'ait *été permise.* MONTESQ. « *Votre père, dit il, était* le premier *anglais* que j'eûsse *jamais connu.* CHATEAUB. « *Des peines qui permettent la correction et*

le repentir sont les seules qui puissent *convenir à l'espèce humaine.* CONDORCET. « *Voici donc* la seule *réponse* que *j'y* puisse *faire.* KARR. « L'unique *enfant* qu'*ils* aient *eu naquit etc.* MICHELET.

b. **Affirmatif :** « *Votre Clitandre* est le dernier *des hommes* pour qui j'aurais *de l'affection.* MOL. « *Les rois* sont *peut être* les derniers qui *me liront.* MONTESQ. « Il (*Louis XIV*) fut le premier qui *en tems de paix* donna *une image et une leçon complète de la guerre.* VOLT. *Ce service, Monseigneur*, n'est pas le seul qu'*on* attend *de vous.* BOSS. « *Mon cœur est en repos quand il est auprès de vous, c'est son état naturel, et* le seul qui peut *lui plaire.* SÉVIG. « *Aussitôt qu'un cardinal est prisonnier au conclave,* la première chose qu'il fait *etc.* CHATEAUB. « *Un militaire de mes amis... me conta un jour* la première *affaire* à laquelle *il* avait *assisté.* MÉRIMÉE. « *Le peuple espagnol qui sait par cœur les romances des douze pairs... doit nécessairement s'intéresser beaucoup* au seul homme qui... fait *revivre les vertus chevaleresques.* ID. « *On croira que les titres vains* (*sans argent*) sont les seuls que *vous* dédaignez. KARR.

Les deux nuances dans une même phrase : « C'est *presque* le seul *homme de ma connaissance* que *je* n'avais *pas prié de me servir, et* le seul qui *m*'ait *servi.* MAD. DE MAINTENON.

bb. Si le premier verbe est au *prétérit*, il faut que le second y soit : « *La Middleton* fut la première qu'*il* attaqua. HAMILT. « *Ce* fut *le premier grand homme* dont *me* fut *tracé en famille le portrait d'après nature.* A. DE VIGNY.

bbb. Il faut que l'adjectif soit *attribut de la proposition*, et non d'un mot ; autrement, il n'y a plus de subjonctif : « *Ce n'est pas* le seul fanatisme (*le fanatisme seul*) qui *en* est *cause.* VOLT.

Il faut aussi un *relatif* ou *que* dans la proposition qui renferme le *premier*, le *seul* etc. Le subjonctif est donc impossible ici « Sa première pensée fut *qu'elle* avait *surpris etc.* V. HUGO.

§ 3. **Il n'y a** (et à plus forte raison **il n'y a pas que**) **il y a peu de, il n'y a rien, il n'y a pas jusqu'à, y a-t-il? que, qui :** » Il n'y a *point de serviteurs et de servantes* qui *n*'aient *leurs défauts.* MOL. « Il n'y a que *la passion* qui *nous* fasse *agir.* J. JACQ. « Il n'y a que *la loi* qui doive *punir.* VOLT. « Il y a peu *de points de controverse* qui *n*'aient *causé une guerre civile.* VOLT. « Il n'est rien qui puisse *arrêter etc.* MOL. « N'ayant rien qui puisse *la distraire.* MONTESQ. « Il n'y avait pas jusqu'à *sa physionomie douce et imposante, et jusqu'au son de sa voix* qui n'eût *subjugué le roi.* VOLT. « *Les domestiques sont haïssables*, il n'y a pas jusqu'à *leur zèle* qui ne *vous* désoblige. MARIV.

L'*interrogation* équivaut à la *négation :*

> *Est il* aucun moment
> *Qui* vous *puisse* assurer d'un second seulement? LAFONT.

« Quelle *goutte de sang* a-t-il répandue (*Turenne*) qui *n*'ait *servi à la*

cause commune? FLÉCH. « Où sont *les victoires* qui *n*'aient *une de leurs faces etc.*? MASSILL. « *Mais* où est *le maitre* qui veuille *bien rester court et convenir de ses torts avec son élève*? J. JACQ. « *Le spectacle d'un homme souffrant n*'offre-t-il *rien* qui soit *digne de votre pitié?* ID.

« Il n'y a que *la médiocrité* qui soit *toujours prête et n*'hésite *jamais*. J. SANDEAU. « Il n'y a pas *un seul* (*arbre*) *d'entre eux* que *je n*'aie *soigné*. CHATEAUB. « Il n'y a qu'un *sot* qui puisse *se moquer d'un homme qui a un mauvais habit*. KARR. « *Parmi nous* il y en a peu qui soient *disposés à risquer leur cou etc.* MÉRIMÉE. « Il n'y avait pas jusqu'au *gazon des batteries* qui n'exhalât *une haleine de soir d'été*. A. DE VIGNY. « Il n'est pas jusqu'à *la jalousie* qui *avec sa cruelle, sa hideuse perspicacité*, ne devienne *une cause de progrès*. ARAGO (*Ampère*).

« Je n'ai jamais *ouï parler du droit public* qu'*on* n'ait *commencé par rechercher etc.* MONTESQ. « *Vous* n'avez pas *remué dans l'air* que je ne fusse *là*. A. DE MUSSET.

Il y a, *ce n'est* etc., peuvent être sous entendus :

Il vous en faut chercher
Peut être encor cent de ma taille
Pour faire un plat. Quel plat : Croyez moi, *rien qui vaille*. LAFONT.

« Point de *mal dans la nature* qui *n*'ait *son correctif*. MÉRIMÉE.

b. **Affirmatif** : « Il n'y a qu'*une chose* qui *m*'a *choqué*, *c'est l'endroit du foie et du cœur*. MOL. « Il n'y a que *vous* que *j*'aimais. MARIV. « Il n'y eut que *la cour de Rome seule* qui *le* traversa [1]. VOLT. « Il n'y a que *le demi-savoir et la fausse sagesse* qui *prolongeant nos vues jusqu'à la mort et pas au delà*, *en* font *pour nous le pire des maux*. J. JACQ. « *Le roi* (*Louis XVI*) *avait mandé l'assemblée au château*. « Il n'y eut *pas quarante députés* qui *se* rendirent *à son appel*. MICHELET. Dans ces deux derniers exemples le premier prétérit entraine le second, comme § 2. *bb*.

§ 4. **Ce n'est pas que... Non que** : « *De là vient que tant de personnes se plaisent au jeu, à la chasse et aux autres divertissemens qui occupent toute leur âme*. Ce n'est pas qu'*il y* ait *en effet du bonheur dans ce que l'on peut acquérir par le moyen de ces jeux*. PASC. « *S'il disputait avec ardeur*, ce n'est pas qu'il voulût *assujétir le monde à ses opinions*. FLÉCH. « Ce n'est pas qu'elle parlât *jamais de sa naissance; elle était trop supérieure pour tomber dans un ridicule*. CHATEAUB. « *Qu'il suffise aux nations de bien savoir que ce peuple* (*français*) *n'est nullement conforme à ses prétendus portraits*. Ce n'est pas que *nos grands peintres* aient *toujours été infidèles*, *mais ils ont peint généralement des*

[1] *Traverser* quelquun, lui faire obstable :

Et si la mort bientôt ne *me* vient *traverser*. RAC.

Il a vieilli. Il s'agit, dans Voltaire, de Stanislas élu roi de Pologne, par Charles XII.

détails exceptionnels. MICHELET. « *S'il attendait encore*, ce n'est pas qu'il faiblît *ou* qu'il hésitât. J. SANDEAU.

Un auteur gâte tout quand il veut trop bien faire;
Non qu'il faille bannir certains traits délicats. LAFONT.

« *Il est certain que ce sens* (*l'odorat*) *est encore obtus... chez les enfans.* Non que *la sensation ne* soit *en eux aussi fine.* J. JACQ. « *Je parle parce que personne ne parlerait à ma place.* Non qu'il *n'y* ait *une foule d'hommes plus capables de le faire...* MICHELET. « *Donnez moi le bras, à moi, dit la comtesse Elfride à Cristiano*, non que j'aie *besoin d'être escortée ou soutenue.* G. SAND.

§ 5. **Si tant est que**.. « *Ses idées*, si tant est qu'*elle en* ait (*si seulement elle en a*). J. JACQ. « *Pourquoi donc ont ils aimé*, si tant est que *cela leur* soit *jamais arrivé*? MAD. DE STAEL. « *Tu as passé la nuit à la belle étoile*, si tant est qu'*on en* [1] pût *voir par le tems qu'il faisait.* KARR.

§ 6. **C'est peu**, **beaucoup**, **assez** (et à plus forte raison), **ce n'est pas assez que** :

Olympe, *c'est assez qu'*à mon dernier ouvrage
Votre nom *serve* un jour de rempart et d'abri. LAFONT.

« *Il ne se piquait pas* (*Turenne*) *d'être l'auteur des bonnes résolutions qu'il avait fait prendre*, c'était assez *pour lui* qu'*on les* eût *prises.* FLÉCH.

C'était peu que dans notre cour
Tant de cœurs à l'envi nous l'*eûssent* préférée;
Ce n'était pas assez que de nuit et de jour
D'une foule d'amans elle y *fût* adorée. CORN.
C'était peu que sa main conduite par l'enfer
Eût pétri le salpêtre, *eût* aiguisé le fer. BOIL.

« C'est beaucoup, *Madame*, que *vous* espériez *qu'on ne fera de mal à personne.* MAD. DE MAINTENON. « C'était *déjà* beaucoup qu'*un souverain* fût *forcé etc.* VOLT. « C'est beaucoup qu'on puisse *songer encore à ce fantôme qui a été Luther.* V. HUGO (*le Rhin*).

On a vu un analogue : *il suffit que* (*Ch.* III. § 2. *h*).

b. Autres analogues : « *Enfin* c'est un des plus grands *caractères sensibles de la toute puissance de Dieu* que *notre imagination se* perde *dans cette pensée.* PASC. « C'est une grande *preuve de votre bonté, sire*, que *vous* me réduisiez. FLÉCH. « C'était un grand *exemple des vicissitudes de la fortune* que *ce ministre* eût *réussi*.. VOLT. Ces expressions

[1] *A la belle étoile*, expression *générale*, *locution*; *on* s'y rapporte. On a vu ce cas, LIV. IV, au *particulier pronom du général*, p. 258 :

Il faut *du monde*, on *le* condamne, on *l'*aime.

se rapportent aussi à celles du *Ch.* III. § 2. *g. gg. ggg. g*ɪᴠ. et à une autre expression vue plns haut, au **Doute**, *Ch.* III. § 1. *j*ɪᴠ. : *il est remarquable*, *étonnant que* etc.

§ 7. **Telle chose** ou **telle personne est assez**, **trop** (et à plus forte raison), **n'est pas assez... est trop peu.. pour que** : « *Déjà Sophie lui* parait trop estimable pour qu'*il ne* soit *pas sûr de me la faire aimer*. J. JACQ. « *Mais la vie civile* n'est pas assez *simple* pour qu'*on* doive *etc*. ID. Mais cette locution rentre dans la *Conjonction*, *Ch.* IV de ce même livre, puisque *pour que* seul déterminerait le subjonctif.

§ 8... **N'EST PAS SI** ou **TELLEMENT... QUE** : « *L'exemple ne nous instruit point*. Il n'est jamais si parfaitement semblable qu'*il n'y* ait *quelque délicate différence*. PASC. « *Cependant* il ne partit pas si vite que *Madame* n'eût *le tems etc*. LA VALLIÈRE. « Il y a peu d'hommes si ennuyeux qui *ne m*'aient *amusé*. MONTESQ.

b. **Affirmatif** : « *Les doctrines de cette époque* sont elles si exclusivement nationales *qu'elles* ne peuvent *avoir rien de commun avec la poétique italienne?* EDG. QUINET.

§ 9. **Il n'y a..** (*substantif* sans *article*), **quelque** (suivi d'un adjectif) **qui, que... ; il n'y a si** (puis *adjectif* et *substantif*), **qui, que** : « Il n'y a principe, quelque naturel qu'il puisse être, *même depuis l'enfance*, qu'*on ne* fasse *passer pour une fausse impression*. PASC. « Il n'y a si pauvre appartement qu'*on ne* puisse *soi même embellir*. J. SANDEAU.

§ 10. **Il n'est pas que... ne** : « Il n'est pas que *M. Lemaitre* n'ait *fait des préfaces* (*M. Lemaitre a certainement fait..*) RAC.

> Mais peut être *il n'est pas que* vous *n'ayez* bien vu
> Ce jeune astre etc. MOL.

« Il n'est pas que *vous* n'ayez *vu de ces mines effarées*. MÉRIMÉE.

Analogue : « Vous ne pouvez pas que *vous* n'ayez raison. MOL.

§ 11. **Il s'en faut, peu s'en faut que..** « Il s'en faut beaucoup qu'*elle* soit *aussi merveilleuse etc*. HAMILT. « Peu s'en faut que *je* n'interrompe *ici mon discours*. FLÉCH. « Peu s'en fallait qu'*elle* ne *se* persuadât.. MÉRIMÉE.

§ 12. **Il ne tient qu'à.. que..** « Il ne tiendra qu'à elle que *nous* soyons *mariés ensemble*. MOL. « A quoi tient il que *vous ne* fassiez *etc*. ID. « A quoi tient il que *vous ne* répondiez? A. DE MUSSET. « Il n'a tenu à rien que *je ne* reprîsse *le chemin de Falun*. G. SAND.

§ 13. **Ce qui, ce que,.. c'est que..** « Et ce qui me charme *dans votre procédé*, c'est que *vous m*'ayez *accordé votre protection sans me l'avoir promise*. MAD. DE MAINTENON. « Ce qui me rend triste, c'est que *vous* ayez *persisté*. G. SAND.

b. **Affirmatif** : « Ce qui *m'étonne le plus*, c'est de voir que *tout le monde n*'est *pas étonné de sa faiblesse*. PASC. « Ce qui *fait que les États libres durent moins que les autres*, c'est que *les malheurs et les succès*

qui leur arrivent leur font *presque toujours perdre la liberté.* MONTESQ. « Ce que *je vois de plus clair dans ce que vous venez de me dire*, c'est que *vous* avez *déjà dissipé votre patrimoine.* J. SANDEAU.

En général les *sentimens* avec le *subjonctif*, les *faits* avec *l'indicatif*, comme dans cet Analogue : « Ainsi la principale chose *qui soutient les hommes dans les grandes charges*, *d'ailleurs si pénibles*, c'est qu'*ils* sont *sans cesse détournés de penser à eux.* PASC.

§ 14. **Il est tems que :**

Il s'en va tems que je reprenne
Un peu de forces et d'haleine. LAFONT.

« Il est tems *désormais* que *la lumière* revienne. BOSS. « Il est tems que *j'en* finisse. MÉRIMÉE. *Id.* : « Il serait à propos *aussi* que *vous* lûssiez etc. ID. Cette locution rentre évidemment dans le *subjonctif futur* (*Ch.* IV. § 6), et dans d'autres locutions de la *Volonté : il est bon*, *juste*, *opportun.* (*Ch.* I. § 2. *g.*)

§ 15. **Je fûsse** et **j'eûsse,** auxiliaires, peuvent remplacer *je serais*, *j'aurais ; je fûsse* et *j'eûsse* peuvent remplacer *j'étais* et *j'avais* dans beaucoup de cas où la pensée est dubitative, interrogative, conditionnelle :

Si vous *fûssiez* tombé, l'on s'en *fût* pris à moi. LAFONT.

Il y a en outre ici une *assonnance*, le rapport des mots, des sons même, représentant le rapport des idées.

« Si *le nez de Cléopâtre* eût *été plus court*, *toute la face de la terre aurait changé.* PASC. « Si *toute éblouie de l'éclat de sa fortune*, *elle* fût *entrée dans l'horreur et dans les ténèbres du tombeau ;* si *sortant du palais des rois*, *elle se* fût *trouvée devant le tribunal de Dieu*, *je ne parlerais de sa mort qu'en tremblant.* FLÉCH. « *Que* fûssiez *vous devenu*, si *votre dernière disgrâce vous* eût *accueilli* [1] *dans ces épuisemens d'argent où nous vous avons vu?* HAMILT. « *Et une main si habile* eût *sauvé l'État si l'État* eût *pu être sauvé.* BOSS. « *La Reine seule... ne soupçonna rien... une larme de cette princesse* m'eût *sauvée.* LA VALLIÈRE. « Eût elle eu [2] *des prétentions pour la gloire de la terre, lorsqu'elle approchait si fort de celle du ciel?* FLÉCH. « Il eût été *trop long*, *trop difficile et trop dangereux d'assembler les états généraux* (1715). VOLT. « *Un prince qui a préféré la paix à des victoires qui* n'eûssent *été que pour lui seul*, *et qui n'auraient abouti qu'à flatter sa vanité.* MASSILL. Cet exemple, comme celui de Pascal, renferme les deux formes (*eûsse. aurais*). Les voici

[1] *Accueilli*, traduction d'une expression latine.
[2] On a compris que la formule du § 15 s'appliquait, comme ici, aux formes composées de *eûsse*.

encore : « *Un ignorant* aurait *été embarrassé, et vous* eût *été dire : c'est ceci, c'est cela...* MOL. « *On* aurait *bien fait sourire ces grands seigneurs et ces grandes dames, ou plutôt on leur* aurait *fait horreur*, si *on leur* eût *parlé des principes qui ont fait battre le cœur à nos pères.* V. COUSIN (la Fronde *etc.*) *L'harmonie*, *la variété*, comptent toujours pour quelque chose. Souvent les deux formes sont à peu près indifférentes, témoin cet autre exemple, tout à fait analogue à celui de Bossuet, et où les deux *subjonctifs* sont remplacés par deux *indicatifs* : « *Anne de Gonzague... qui avait donné à la Fronde les plus judicieux conseils*, *et* l'aurait *sauvée*, *si la Fronde* avait *pu être sauvée.* V. COUSIN (Ibid.).

b. C'est dans ces cas, avec *fûsse* et *eûsse*, auxiliaires, et remplaçant le *plus que parfait* ou le *conditionnel 1er du passé ;* c'est dans ces cas que *si* prend le subjonctif, comme il a été annoncé (*Ch.* IV. § 2). On ne pourrait dire *si je fûsse bon*, pour *si j'étais bon*, ni *si j'eûsse du tems*, pour *si j'avais :*

« Si *après avoir embrassé l'enseignement évangélique populaire*, il fût (*il était*) *resté attaché au sacerdoce.* CHATEAUB. « Si je l'eûsse *écoutée*, *j'aurais gâté ma filleule.* G. SAND. « *Je dois même à la vie de l'armée des vues de la nature humaine que jamais* je n'eûsse pu *rechercher autrement que sous l'habit militaire.* A. DE VIGNY. « *Dans une chambre commune au contraire, et distrait par les causeries de mes camarades, il est probable que* je n'eûsse *jamais rien* entrepris. A. DUMAS. (*Préf. de H. III.*)

bb. C'est dans les mêmes cas que *comme si* et *lors même que* prennent le subjonctif : « *Et voilà que je trouvais ce qui m'arrivait tout naturel*, comme si j'eûsse *passé ma vie etc.* G. SAND. « Lors même que *nous n'*eûssions *pas contribué etc.* ID.

§ 16. **Je ne sache pas que... que je sache :** « Je ne sache point que *notre amie* ait *de nouveaux chagrins.* MAD. DE CAYLUS. « Je ne sache rien *de si magnanime* que *la résolution que prit un monarque etc.* MONTESQ. « Je ne sache pas qu'*aucun philosophe* ait *encore été assez hardi pour etc.* J. JACQ. « Et je ne sache pas qu'*aucune époque* ait *poussé plus loin que celle là le mépris de toute règle.* J. SANDEAU.

« *Il n'en est fait aucune mention* que je sache.. J. JACQ. « *Qui a donné l'ordre de faire tendre ainsi cette salle?.. — Sire*, *personne* que je sache. MÉRIMÉE.

§ 17. *Rien qui vaille*, locution indécomposable, locution proprement dite. « *Au sortir du collège.. j'ai travaillé, je ne faisais* rien qui vaille. MONTESQ. Pas moyen de dire *qui valût.* « *Je m'aperçus... que je ne ferais* rien qui vaille. J. B. ROUSSEAU. « *Vous n'avez* rien *fait* qui vaille. THIERS.

CHAPITRE VII.

CINQUIÈME CAUSE : **Double subjonctif.**

« Ne croyez pas que ce soit *seulement la querelle de l'épiscopat ou de quelques chicanes sur la liturgie anglicane* qui aient *ému les communes*. Boss. Si on supprime le premier subjonctif, si on dit *ce n'est pas seulement la querelle*, il faudra *qui ont ému*. « Il ne faut pourtant pas que tu t'imagines *que celles qui tenaient ces discours* fûssent *etc.* Montesq. « Quoiqu'il y eût *des héros comme Jean Sobieski et des rois de Suède* qui effaçâssent *en lui le guerrier*. Volt.

b. **Affirmatif** : « *Mais d'ailleurs sur quoi* prétendez vous que *Dieu* doit *se relâcher en votre faveur etc.* Massill. « *Ils sont moins riches*, quoiqu'on dise qu'*ils l'*étaient *bien plus autrefois*. J. Jacq. « Croyez vous *par hasard* que ce soient là (*Biron*, *Marie de Médicis*, *Madame de Chevreuse*, *Chalais*, *Rohan etc.*) *des patriotes méconnus par l'histoire, des philosophes et des démocrates* qui ont *payé de leur défaite le noble tort d'être venus avant le tems?* V. Cousin.

CHAPITRE VIII.

SUBJONCTIF EUPHONIQUE.

Le **subjonctif présent**, par *euphonie*, pour *l'imparfait du subjonctif.*

Les imparfaits en *âsse, isse, însse, ûsse*, ne sont pas toujours d'une harmonie possible. Le français ne supporterait pas *mêlâsse*, *écrivisse*.., ni même *pensâsse*, *étudiâsse*, *travaillâsse*..

Il y a deux moyens. 1° un équivalent par *pouvoir*, *vouloir* etc. :

> Prince, j'aurais voulu vous choisir un sujet
> Où je *pûsse mêler* le plaisant[1] et l'utile. Lafont.

3° *Le solécisme.* Il est de bon goût. Jamais Louis XIV n'aurait dit *j'ordonnâsse* : « *Enfin* il a fallu que je lui ordonne *de se retirer.* Louis XIV.

En prose, on évitait même *pûsse*, *dîsse* etc. « Je n'aurais pas cru que *vous* puissiez. Montesq. (Lett. *XXXI*). « Voudriez vous que *je vous*

[1] *Plaisant*, vieux, pour *agréable ;* à peu près l'anglais *pleasant*.

dise. VOLT. Madame de Stael n'aurait jamais dit *participâsse* : « *Ce n'est pas assez de s'occuper des gens du peuple* [1] *sous un point de vue d'utilité;* il faudrait qu'ils participent *aux jouissances de l'imagination et du cœur*. MAD. DE STAEL. George Sand n'a pas voulu dire *parlâsse* : « *Il ne m'aurait pas cru et m*'aurait battu jusqu'à ce que je parle. G. SAND [2].

[1] *Gens du peuple*, vieux, pour *le peuple*.

[2] On sait que pendant longtems Louis XIV ne put souffrir madame de Maintenon, qu'il appelait *pédante*. La grammaire peut aider ici à l'histoire. Il est certain que madame de Maintenon est insupportable avec ses *imparfaits du subjonctif*. Exemple : « Je voudrais de tout mon cœur que vous vous *portâssiez* aussi bien que le roi. (A mad. d. Caylus, *mardi matin*, 1715. Au saut du lit!) « En vérité, ma chère nièce, je ne saurais croire que vous ne *renonçassiez* de bon cœur au plaisir de vous voir... *Ibid*. 21 juillet 1716.

Louis XIV était mort, mais en voici du tems de Louis XIV : « C'est le ressentiment de cette vengeance que je voudrais que vous *sacrifiâssiez*... (*Au cardinal de Noailles*, 9 *oct*. 1712.) Et ceci, à l'abbé Gobelin : « *Ce samedi matin* (1688 ou 1689) : il y a un chapitre sur lequel je voudrais que vous les *prêchâssiez* (les hôtes de St-Cyr. Pauvres filles!) Etc., etc.

LIVRE X.

PARTICIPE.

§ 1. La *règle du participe* ou *des participes* est absurde.

§ 2. Elle comprend le *participe présent* et le *participe passé*.

§ 3. **Participe présent.** *Règle :* le participe présent est **invariable** :

> Et *la troupe* à l'instant *cessant* de fredonner, Boil.
> Tous mes sots à la fois ravis de l'écouter,
> *Détonnant* de concert se mettent à chanter. Id.

« *Point d*'importuns laquais épiant *nos discours*, critiquant *tout bas nos maintiens*, comptant *nos morceaux d'un œil avide*, s'amusant *à nous faire attendre à boire*, *et* murmurant *d'un trop long diner.* J. Jacq. « *Un autre perfectionnement a amené un épicier de Paris à confectionner du miel*, *dans lequel M. Chevalier*, *vice-président du Conseil de salubrité publique*, *n'a pu trouver aucune trace du travail des abeilles. Je ne me représente pas bien* les épiciers voltigeant *de fleur en fleur pour récolter le miel.* Karr. « La source jasant *sur son lit de cresson.* Th. Gautier. « *Je* la *vois* (*ma mère*) attendant, recevant, lisant, commentant *mes lettres*, s'enivrant *plus que moi même dans mes impressions.* Lamart.

b. Il faut distinguer le *nom* ou *pronom*, selon le cas.

> De morts et de *mourants* cent montagnes plaintives. Boil. [1].
> On exposait une peinture
> Où l'artisan avait tracé
> Un lion d'immense stature
> Par un seul homme terrassé.
> *Les regardants* en tiraient gloire. Lafont.
> J'ai vu dans le palais une robe mal mise
> Gagner gros ; les gens l'avaient prise
> Pour maitre tel qui trainait après soi
> Force *écoutans.* Lafont.

[1] Citant Brébeuf.

« *Les habiles par imagination se plaisent tout autrement en eux mêmes que les prudents ne peuvent vraisemblablement se plaire... et cette gaité de visage leur donne souvent l'avantage dans l'opinion* des écoutans. MASSILL. « *L'Église de France resta divisée en deux factions*, les acceptants, *et* les refusants (*à propos de la bulle* Unigenitus). VOLT. « *Les* ora pro nobis *psalmodiés en allemand par* les priantes *invisibles*. CHATEAUB. « *Un monde* d'allants *et* de venants. MICHELET. « *Depuis la nouvelle organisation, on n'a pas réduit, mais on a remplacé* les manquants, *et augmenté le nombre des employés*. KARR. De même *les entrans* et *les sortans*, *les combattans* etc.

c. Il faut distinguer *l'adjectif :* des hommes *agissants*, *aimants*... une voix *éclatante*, *trainante*... des raisons *concluantes*, des instrumens *contondants*, une musique *dansante*... rue *passante*, couleur *voyante* (V. *Figures*, LIV. XII. *Hypallage* etc.). Cet adjectif en *ant* a été nommé *verbal*.

d. C'est le *verbal* qui est ici :

Tout son corps est couvert d'écailles *jaunissantes*. RAC.

« *La charmante fille*, *toujours* riante, verdissante. BEAUMARCH. « *Barbares ! oui*, *c'est à dire pleins d'une sève nouvelle* vivante *et* rajeunissante. MICHELET. « *Éclairé de la lumière qui luit éternellement au sein de l'Être infini*, *il* (*l'homme*) *découvre ce qui ne passe ni ne change*, *le vrai immuable*, *les idées*, *les modèles*, *à jamais* subsistans *de tout ce qui est*. LAMENN. L'adjectif étant permanent, et le participe momentané, il est clair qu'il faut *subsistans* avec une *s*.

e. Le goût ; la rime, en poésie, l'*harmonie*, les *figures* décident. C'est la rime qui a décidé dans ces vers :

Plusieurs se sont trouvés qui d'écharpe *changeants*,
Aux dangers ainsi qu'elle ont souvent fait la figue.
Le sage dit selon *les gens*,
Vive le roi ! Vive la ligue ! LAFONT.
Et les petits en même *tems*
Voletants, se culebutan*ts*,
Délogèrent tous sans trompette. « ID.

Ce n'était pas d'ailleurs une innovation, c'était le vieux français : « *Les quels considérants le peu de devoir.* » « *Et combien qu'ils estimâssent avoir conduit leur entreprise... espérants etc.* OUDEGHERST. (Ch. 8. Anvers. *Plantin* 1571.)

Harmonie :

Je t'ai fait voir tes camarades
Ou morts ou mouran*ts*, ou malades. LAFONT.

« *Les pères mourants envoient leurs fils pleurer sur leur général mort.*

FLÉCH. *Mourant* eût été intolérable. C'est l'harmonie qui a transformé *tendant*, *attenant*, *appartenant* en adjectif : « *Une proposition tendante à ce que le roi fût humblement supplié etc.* CHATEAUB. On peut dire aussi *tendant*, mais l'harmonie a écrit la prononciation. Voici logique et harmonie : « *Une avant cour plantée de noyers*, *attenante au jardin*. KARR. C'est sa nature. *Id.* : « *Deux pièces de terre attenantes l'une à l'autre.* ID. Mais avec *y*, la locution est du style judiciaire et passe au participe : « *Notre église et les batimens* y attenant. ID. Comme ci dessus, logique et harmonie : « *De riches joyaux de la Couronne à nous appartenants*. SAT. MÉNIPP. (*Édit. de* 1595.) « *Les choses appartenantes à autrui*. BOSS. « *Pierreries appartenantes à la Couronne*. VOLT.

Figures :

Soyons bien *buvants*, bien *mangeants*,
Nous devons à la mort de trois l'un en dix ans. LAFONT.

Manger et *boire* ne peut pas être un état *permanent*. A part la question de mètre, il y a donc ici une figure de style, une *hyperbole*, ou exagération poétique.

§ 4. *Absurdité de la règle.* L'absurdité est 1° évidente, car le participe en vertu de sa nature, devrait varier au moins autant que l'adjectif, puisqu'il exprime quelque chose de plus variable. 2° L'absurdité est démontrée par les violations de tous les écrivains, qui ne se sont pas amusés à observer la règle, quand ils n'en avaient pas le tems, ou quand d'autres motifs comme ci dessus, les y poussaient. Voici de nouveaux exemples. On pourra voir si on veut des distractions dans des exemples de Corneille, Racine etc. :

Lors ceux qui conduisaient cette troupe captive
Recherchans leur plaisir en notre affliction. DU VAIR.

(le chancelier, Psaume 137 *Super flumina Babylonis*. *Œuvres*. Paris, 1619, in-fol. *Jacq. Bessin.*) « *Et ne pouvons ietter les yeux sur la place qu'il avait accoutumé de remplir dignement que la* contemplans *céans ne soyons outrés d'une grande tristesse*. Ibid., *p.* 136.

Un appui de roseau soulageait leurs vieux ans,
Moitié secours des Dieux, moitié peur, *se hâtants*,
Sur un mont assez proche enfin ils arrivèrent. LAFONT.
Que j'aime à voir ton goût par des soins bienfaisans
Encourager les arts à ta voix *renaissans*. VOLT.
Je les vois haletants et couverts de poussière. ID.
Arrive une troupe d'enfans.
Aussitôt le voilà *courants*
Après le papillon. FLOR.
Dès l'aurore ils travaillaient aux champs ;
Le soir, ils revenaient *chantans*. ID.

Molière l'a bien fait exprès dans le fameux exemple :

> Qui *brulants* et *priants* demandent chaque jour etc.

Enfin il n'y a pas moyen de voir rime ou harmonie, ou intention d'adjectif dans les exemples suivants :

> Le Dieu de Pythagore et sa métempsychose
> *Jettans* l'âme d'Orphée en un poète français. CORN.
> (*Sonnet* à Maitre Adam.)
> Deux grands auteurs *rimans* de compagnie. RAC. (1re *Epig.*)

« *La terre entière ne sera couverte que de pélerins* allans *à grands frais et avec de longues fatigues*, *vérifier*, *comparer*. J. JACQ. C'est tout simplement la tradition instinctive du vieux français. C'est ce qui explique encore ce vers qui a tant exercé les commentateurs :

> *Pleurante* après son char vous voulez qu'on me voie. RAC.

Est ce que *pleurant* serait possible? Est ce qu'on peut le supposer adjectif? Il s'agit d'un moment. *Pleurant*, adjectif, existe, mais dans un cas d'ophtalmie, et pour exprimer une infirmité permanente [1]. Voltaire et Gresset ont reproduit ce *pleurante* de Racine, qui montre une femme, au lieu d'un participe : « *Bocca Vermeja fut amenée* pleurante *et embellie par ses larmes*. VOLT.

> N'attendez pas qu'ici *pleurante* à vos genoux
> Elle vienne arrêter son funeste courroux. GRESS.

C'est encore la tradition du français qui est dans les passages en prose : « *Nous ne saluons personne n'ayans pour les hommes que de la charité*. VOLT. (1re *Lett. sur les Quakers.*) C'est l'orthographe conservée et attestée par la langue judiciaire. Aussi M. de Barante écrit il, dans son *Histoire des ducs de Bourgogne*, à l'année 1391 : « *Puisque les héritiers et ayans droit n'avaient pas été sommés etc.* » La langue judiciaire a encore conservé *la cause est pendante*, tout comme dans Lafontaine :

> Depuis tantôt six mois que *la cause est pendante.*

Elle a aussi conservé *toutes affaires cessantes*, comme Madame de Sévigné a conservé *toutes choses cessantes :* « *Toutes choses* cessantes, *je pleure et je jette les hauts cris de la mort de Blanchefort* » *etc.*

§ 5. **Participe passé.** Deux règles. 1° Participe *attribut*. **Varie.** C'est simplement la règle de l'adjectif : « *Pour peu qu'un père de famille ait été absent de chez lui, il doit promener son esprit sur tous les fâcheux*

[1] Ou un effet du froid : deux enfans en costume de savoyard, *les yeux pleurants*, le nez violet etc. TH. GAUTIER (Sur la *froide matinée* de W. Hunt, le peintre anglais).

accidents que son retour peut rencontrer, se figurer sa maison brûlée, *son argent* dérobé, *sa femme* morte MOL.

Mes yeux sont trop blessés etc. ID.

C'est l'accord en genre, en nombre, et en cas, règle qui s'applique à toutes les propositions formelles, que le verbe soit neutre ou passif etc. : *Ils sont blessés, tombés*, comme : *ils sont bons* etc.

b. Vu, attendu, certifié, approuvé, ouï, excepté, passé, reçu, supposé, y compris, ci joint, ci inclus, devant le nom, sont *invariables*.

De ces mots les uns sont de simples formules. Par exemple, si dans un arrêt on disait : *Telle pièce*, puis *telle autre*, puis *tel jugement*, puis *l'inventaire...* puis *le testament* etc. etc. etc., *vus ;* comme cette nomenclature pourrait être fort longue, et comme dès le début l'esprit n'en pourrait prévoir ni le sens ni la fin, on a jugé bien plus naturel de retourner la formule, et de commencer par *vu*, neutre et invariable, qui soutient ensuite tout ce qu'on voudra.

Après le nom, tous ces mots *varient*, à l'exception de *attendu :* les *choses, les pièces vues, certifiées, approuvées, ouïes, exceptées, passées, reçues, supposées, y comprises, ci jointes etc.* Pour *ci inclus* et *ci joint* qu'on peut souvent considérer comme adjectifs, on a déjà vu *p.* 146.

Attendu ne se retourne pas, ne se place pas après le nom, parce qu'il ne vient pas *d'attendre ;* c'est tout ce qui reste du latin *attendere, remarquer* etc., anglais *to attend.*

Ouï peut se retourner, mais *l'harmonie* lui défend d'être jamais le dernier mot d'une phrase. On peut dire : *M. le Procureur du roi ouï dans ses conclusions*, mais non : *M. le Procureur... ouï.*

En outre, hors du style judiciaire, *vu* et *attendu* sont des *prépositions*. Elles ne se retournent donc pas, et sont invariables de leur nature : « Vu la mobilité *des choses humaines*. J. JACQ. « Vu la chaleur *intolérable*. TH. GAUTIER. Etc. On les a vues classées aux *Prépositions*, LIV. VII.

Excepté, devant le nom, est toujours préposition : « Excepté *Gisquette et Liénarde*. V. HUGO. Il *se retourne*, et devient alors participe, sujet à la règle de l'attribut : « *L'Espagne et l'Italie* exceptées. MAD. DE STAEL.

Passé, devant le nom, reste *formule* invariable. Quoiqu'il vienne d'un verbe, comme *excepté ;* quoiqu'il joue en tout le même rôle, il n'est pas encore devenu préposition ; nous y sentons toujours le verbe, mais il se comporte en tout comme *excepté :* « *Il (Guillaume le Conquérant) défendit sous peine de mort qu'aucun Anglais osât avoir du feu et de la lumière chez lui*, passé huit heures. VOLT. « Passé cette grande révolution *etc.* MICHELET.

Huit ans déjà *passés* etc. RAC.

§ 6. Participe *régime*. *Varie*, quand le régime est **avant** (le verbe ou prétendu participe). » *Celui qui* nous a faits *est celui qui* nous a faits *à sa ressemblance*. Boss. *Nous*, régime direct du verbe *faire*, est devant le prétendu participe *a faits;* donc ce soi disant participe *varie*. (Il n'est jamais question que du régime direct.) Id. : « *Les avantages* que *la nature lui avait* donnés *pour le jeu*. Hamil. « *La princesse Belgiojoso, exilée milanaise*, que *j'ai* vue *passer comme une pâle fleur à travers la fête*. Chateaub. *Que*, régime direct, donc etc.

b. *Couté*, *valu*, *pesé*, neutres, sont donc invariables. *Les vingt mille francs que cette maison a valu, couté*. Les vingt livres que ce panier a *pesé*. Il n'y a pas de régime. Neutres, *couté* et *valu* sont *au propre*. Actifs, ils sont *au figuré*, et = *rapporté*, *produit*. Alors ils varient : les vingt mille francs que cette maison a *coutés*, *valus* : « *Quand un livre parait, que de momens heureux n'a-t-il pas déjà* valus *à celui qui l'écrivit selon son cœur!* Mad. de Stael. Il y a peu de différence entre les deux sens, et on peut les confondre, mais *après prix payé*. On ne dirait pas d'une maison non vendue : elle ne vaut plus les vingt mille francs *qu'elle a valus*, mais *valu*, puisqu'elle ne les a pas *rapportés* etc. Quant à *peser*, actif, il varie évidemment : les paniers *que j'ai pesés*.

c. *L'inversion* ne fait rien à la règle :

S'assure-t-on sur l'alliance
Qu'a faite la nécessité ?

« *On peut juger des embarras sans nombre* que *lui avait* valus *cette double parenté*. V. Hugo. *Que* est toujours *régime*, et *avant*. Donc..

d. Il importe peu que le verbe soit *réfléchi :* « *Je* me *suis jouée de la jalousie*. Montesq.

e. Ceci conduit aux réfléchis qui *se décomposent*, pour l'explication de la règle. Dans *s'abstenir*, *se* est inséparable. Nous n'y sentons pas moins *abstenir soi* (latin *se abstinere*, se tenir loin de). Nous sentons *soi* régime direct. Il en est de même de *s'acharner*, *s'aviser*, *se douter*, *s'emparer*, *s'enfuir*, *s'évanouir*, *se prévaloir*, *se repentir*, *se servir*, *se soucier* etc. On dira donc : nous *nous* sommes abstenus. « *Mes illusions* se *sont* évanouies. Chateaub.

Quelques uns de ces verbes se décomposaient même jadis, comme *s'enfuir* (Liv. IV. *Ch*. XVI). « *Afin qu'il ne* s'en *pût* fuir. » « *Il s'*en *était* fui. Ant. du Verdier. (Trad. de *Paul Diacre*, 16e siècle.) *Acharner* est français : « *On l'a vu* (*Turenne*) *dans la fameuse bataille des Dunes arracher les armes des mains des soldats étrangers qu'une férocité naturelle* acharnait *contre les vaincus*. Fléch. Le déponent atteste encore pour d'autres une décomposition, à certains modes : *repenti*, *évanoui* (Liv. IV. *Ch*. IV. § 4). *Repenti* est dans le nom d'un hospice de Paris. Donc : « *Nous* nous *sommes vite repentis*.. Chateaub.

f. Quant à ceux qui se décomposent *en régime indirect*, ils ne varient donc pas : *se nuire*, *se parler*, *se plaire*, *se rire*, *se succéder* etc. Ils se sont *nui*, *parlé*, *plu*, *ri*, *succédé* etc. On *nuit*, on *parle* etc. *à quelquun*, et non *quelquun*. On trouve *plu* et *complu* variant, parce qu'on peut y sentir le régime direct, par analogie avec *se jouer* etc. :

> Mais non, tu *t'es complue* à te montrer marâtre. Eug. Grenier.
> (*Prométhée délivré.*)

Mais on peut aussi écrire autrement : « *De tout tems la poésie s'est* plu *à rapprocher ces images*. Mad. de Stael. « *Je conçois que quelques écrivains se soient* plu *à faire etc.* A. de Vigny. « *Les royalistes se sont* complu *à voir là etc.* Michelet. « *Ce qui frappe dabord... c'est à quel point les poètes* (*grecs*) *ont négligé dans leurs tableaux le côté sévère et quelquefois terrible de la nature, et combien* ils se sont complu *au contraire dans la reproduction des aspects plus doux.* J. J. Ampère.

g. La femme *que* j'ai *vue* peindre (*peignant*). *Que* régime ; *peindre*, complément. La femme que j'ai *vu* peindre; *peindre*, complément. Un verbe n'est pas régime. *Id.* : la femme que j'ai *entendue* chanter (*chantant*); que j'ai *entendu* chanter (*être chantée*); les ennemis que j'ai *vus* piller (*pillant*); que j'ai *vu* piller (*être pillés*); les cloches que j'ai *entendues* sonner (*sonnant*); que j'ai *entendu* sonner (*être sonnées*). « *Je me souviens de* l'*avoir souvent* entendue (*ma tante*) *chantonner en nasillant.* Chateaub. « *Murat écrivit à Napoléon une lettre que j'ai* entendu *lire*. Id.

h. : Cette lettre est plus intéressante que je ne *l*'avais *cru*. *Cru* au neutre, se rapportant à *le*. Le verbe ne varie pas dans la forme, précisément parce qu'il *s'accorde*. Accord invisible. C'est pour cela qu'il faut dire que le participe *varie* ou *ne varie pas*, et non *s'accorde* ou *ne s'accorde pas*. Cette lettre est plus intéressante que je ne *l*'avais *crue; l'* étant pour *la*. De même *voulu* ou *voulue*, selon le sens qu'on choisira, dans l'exemple suivant : « *Elle n'est pas telle que je* l'*aurais* voulue (*la septennalité du système électoral de* 1824). Chateaub. *Voulu* aussi bon.

hh. Il y a un cas qui va nous mener au cas des *proclitiques* du paragraphe suivant, et qui en participe déjà un peu. C'est celui où *cru* est proclitique d'un verbe : « *Enfin les deux amis que j'avais* cru voir. G. de Nerval (*le R. et la V.* p. 49). *Cru* ne varie pas, parce qu'il n'a pas de *régime*. Il a pour complément : *voir*.

i. Les proclitiques *fait*, *vu*, *laissé*. *Fait* est toujours invariable. Quand je dis *la maison que j'ai fait bâtir*, *que* n'est pas régime de *faire*, mais de *faire bâtir*. « *La culture, pour laquelle Dieu* nous *a* fait *naître*. Volt. « *Quand les ministres de l'Évangile se sont* fait *entendre aux peuples éloignés*. J. Jacq. « *Sa beauté* (*d'une femme*) l'*a dabord*

fait *admirer*. BENJ. CONSTANT. « *Les airs que la jolie laveuse lui avait* fait *entendre*. A. DUMAS.

Vu était jadis également inséparable des verbes neutres à l'infinitif : « *Le roi qui m'avait* vu rire. LA VALLIÈRE (parlant d'elle même). « *Ils ne les ont point* vu croitre (*des hommes*) *et qui même les a* vu marcher? LABRUY. « *On vit croitre en cette admirable fille tant de louables habitudes aussitôt qu'on les eût* vu naitre. FLÉCH. « *Nos aïeux les ont* vu renaitre (*les sources de l'éloquence*). D'AGUESSEAU.

Quels demi-dieux enfin nos jours ont ils *vu naitre?* GILBERT.

« *Je les ai* vu poursuivre *à deux un oiseau de prise... Je les ai* vu prendre *de petits poissons*. BUFFON.

L'exemple suivant de Molière n'est pas applicable, parce qu'on peut y voir *m'* (pour *me*) au datif. (LIV. IV. *Ch.* VIII. *p.* 177.)

Elmire : Mais je pris la chose ainsi qu'on *m'a vu* faire. MOL. (*Tartuf.*)

Aujourdhui, la langue, plus analytique, ou ne sépare pas, ou *sépare*.
1° Ne sépare pas : « *Les voilà revenus ces transports que nous avons* vu éclater *autrefois en présence de l'ennemi*. HOCHE. Ceci est une *locution*, une expression consacrée. Nous n'avons pas *vu* des transports, nous les avons *vu éclater*. Cela peut aussi rentrer dans le cas de *g*.

Poursuivons : « *Je trouve bien mauvais que vous parliez de votre vieillesse à une personne qui vous a* vu naitre. MAD. DE MAINTENON (à Mad. de Ventadour. *Lett. de Mad. de Maint.* Amsterd. 1756). « *J'avais vingt ans, de la fortune, un mari excellent, des serviteurs fidèles qui m'avaient* vu naitre. J. SANDEAU. En effet l'expression est ici au figuré. Ils ne m'avaient pas *vue*, moi, *naissant*. *Id.* à plus forte raison dans cette autre locution purement métaphorique : « *Les hommes marchent tous au secours de leur pays, quand les circonstances l'exigent. Le sol qui les a* vu naitre, *la terre de leurs aïeux... tout se soulève autour d'eux comme un appel au combat.* MAD. DE STAEL. (*Dufour*. Amsterd. 1814.)

2° Sépare :

Combien de fois déjà les ai je *vus* renaitre
Ces ans si prompts à fuir, si prompts à revenir ! LAMART.

« *Je ne puis acquiescer aux faux éloges dont on insulte Bonaparte... je n'ai rien adopté de cette créature fantastique composée de mensonges que j'ai* vus *naitre*. CHATEAUB. Ces mensonges sont des événemens, des faits qu'il a *vus naissant*, *quand ils naissaient*. Pariset parle de Bourdois de la Motte, médecin des armées, préparant un traité sur *les passions :* « *Dans les armées, dans les Cours, dans le monde, il les avait* vues *naitre*. » Il avait assisté à leur origine. « *Combien de* civilisations différentes *n'as tu pas déjà* vues *périr?* LAMENN. Idée sur *civilisations*, et sur *vues*.

Quant à ces prétendus exemples : « Les secours qu'on vous a offerts, Madame, *je vous les ai vue imprudemment dédaigner* » ils ne sont d'aucune langue. Il faudrait *vu*, au datif. (Liv. IV. *Ch.* VIII.)

Laissé varie, se sépare, quand il forme une idée distincte : « *On frémit encore en voyant dans les histoires la triste fermeté du consul Brutus, lorsqu'il fit mourir à ses yeux deux enfans qui s'étaient* laissés *entrainer aux sourdes pratiques etc.* Boss. En effet il y a ici consentement des coupables. Id. : « *Les juges se sont* laissés *entrainer à un mouvement de violence.* G. de Nerval. « *Une faible royauté vous avait* laissés *usurper sur elle ce qu'elles s'efforçait de vous reprendre.* V. Cousin. « *L'occasion m'a servie, je ne l'ai pas* laissée *échapper.* G. Sand. L'occasion animée, ce qui n'était nullement obligé, et ce qui est peut-être le fait de l'imprimeur. Mais dans l'exemple qui suit *la vie* est plus probable : « *Assise par terre avec l'abandon apathique d'un enfant de trois ans (une jeune fille de seize ans) elle n'avait pas cherché à être bien ou mal; on eût dit* qu'elle s'était laissée tomber *à cette place et qu'elle y restait frappée de paralysie. Et pourtant il y avait* de la vie, *de la force de la santé, dans ce coloris si vif et si frais... Il y avait* du mouvement *dans ce laisser-aller*, de la grâce *etc.* Id.

Mais il n'y a qu'une idée dans la pomme que j'ai *laissé tomber*, latin *mittere*, anglais *to drop*. Il n'y a qu'une idée dans les exemples suivants : « *En l'épousant (Louis XIV) elle suivait les ordres de son père, plus que son penchant particulier; comme toutes les princesses, elle s'était* laissé faire. La Vallière. « *Sophie l'avertit à l'oreille de la peine qu'il a* laissé prendre *à son ami.* J. Jacq. « *Il me recommande de tenir une querelle ouverte avec mon tuteur. J'en avais une si bonne! Je l'ai* laissé échapper. Beaumarch. On ne pouvait ici animer une querelle, surtout après *bonne*, qui appartient à une expression consacrée, et avee un autre sens que celui de *bonté*. « *Infirme, et ne pouvant monter les escaliers que sur les bras d'un domestique, chose qu'elle redoute assez, parce qu'une fois on* l'a laissé tomber. G. Sand. Parce que la volonté a été certainement étrangère à la chûte ; *laissée* n'en est pas moins possible, l'idée portant alors sur la *personne* plus que sur la chûte. Karr dit de son père : « *Pour lui, je l'évoque encore au moyen des airs simples, naïfs, originaux qu'il a composés, charmans et immortels oiseaux* qu'il a laissé *envoler.* » L'harmonie et l'idée se réunissent ici pour *laissé*.

Il va sans dire que rien ne varie, quand le régime est *indirect*. Donc : je *leur* ai *laissé* faire cela, *leur* au datif. « *C'est par moi qu'elle* s'*est* laissé *persuader etc.* G. Sand. Persuader *à elle*.

ii. Quand les deux verbes sont *précédés* de *deux régimes*, il y a un régime indirect, et le proclitique est invariable, comme ici : « *Je vous ai demandé votre bourse bleue, et vous* me (*à moi*) l'*avez* laissé *bruler*. A. de Musset. En effet : vous avez laissé quoi? *bruler*, complément.

j. Peu, *beaucoup*, *trop*, *que*, *combien*, *tant*, forment des expressions composées de *deux idées* qui accordent tantôt l'une, tantôt l'autre, selon la pensée de l'écrivain. Les grammaires citent cet exemple de St. Réal : « Le peu de précaution qu'*il avait* pris. » C'est que l'idée est sur *le peu*. Puis Racine : « Le peu de liberté que *j'ai prise*. » Idée sur *liberté*. Id. : « *Je crois que* le peu de poésie *qui est* entrée *dans mon âme*, *y est* entrée *par là* (*par les images*, *enluminures des livres poétiques*). Lamart. Ici, accord de l'*attribut*, et idée sur *poésie*. « Combien de rois, de princes, de héros *de toutes nations nous a-t-il* (*Corneille*) représentés. Rac. Idée sur *rois* etc., et non sur *quantité*. Id. : « Combien de phrases *de ce genre les écrivains de Napoléon n'ont ils pas* lancées *depuis dix ans dans le public*. Mad. de Stael. Idée sur *phrases*. Id. : « Que de sueur et de sang *les conquérans ont répandus* ! Chateaub. « Que de larmes *n'ai je point* versées *sur cette dégradation* ! Lamenn. Dans ce dernier exemple, le goût veut l'accord sur *larmes*. Etc.

Il y a une autre raison : *les mots de la proposition*. (Liv. XI.)

Les mots qu'on vient de voir peuvent être *adjectifs* dans la proposition, y compris même *le peu*, malgré l'article. C'est la vraie solution. La *proposition* est comme on le verra (Liv. XI) une grammaire à elle seule. C'est elle qui est le fondement de la langue, et elle change les *fonctions* des mots, de même que la société change les fonctions des individus. Montesquieu dit du pouvoir qui résumait ou remplaçait jadis la société, en Perse : « *Les emplois et les dignités ne sont que des attributs de la fantaisie du souverain.* » Puis il dit d'un général : « *Le voilà aujourdhui* général ; *peut être que le prince le va faire son* cuisinier. » La *proposition* a les mêmes caprices, justes cette fois. Ainsi *tant* est adverbe, comme *peu*, *beaucoup*, *combien* etc., mais la *proposition* le fait *adjectif*, au *féminin*, dans des vers comme :

Tant de témérité sera bientôt *punie*. Volt.

On verra (Liv. XI. § 16, *e*) un vers semblable de Racine qui a beaucoup occupé les commentateurs, mais qui n'a nullement surpris Voltaire, comme on vient de le voir, et pas davantage G. Sand : « *Le ciel étincelant* (*de l'Inde*) *ne souffre pas le regard de l'homme.* Tant de vigueur *semble* faite *pour les êtres où la matière domine l'intelligence.* » On a bien la ressource du latin pour expliquer quelques uns de ces mots *tanta temeritas*, *tantus vigor* etc., mais on ne l'a pas pour tous. D'ailleurs on en verra bien d'autres, et en d'autres langues, au Liv. XI.

k. En avec quelques uns de ces mots ou des analogues, *autant*, *combien*, *plus*, *moins*, forme aussi des expressions qui ont paru des hiéroglyphes aux grammaires. Par exemple, les éditions de Château-

briand donnent dans les *Mémoires d'Outre tombe* : « *Je descendrai aux Champs Élysées*, *avec* plus *d'ombres qu'homme n'en* a *jamais* emmené *avec soi.* » Si Châteaubriand a écrit *emmené*, l'idée est sur *le nombre*; elle pouvait être sur les ombres, avec *emmenées*. De même dans V. Hugo (le Rhin) : « Plus *d'êtres impossibles que St. Antoine n'en* a vu, *et que Callot n'en* a rêvé. » *Rêvés* était également possible.

Madame de Stael dit : « *Hélas de tous les jeunes gens qui criaient alors vive Bonaparte*! combien *son insatiable ambition* en *a-t-elle* laissés *vivre?* » L'idée est plutôt sur jeunes gens que sur un adverbe de quantité, qui est ici un *adjectif de la proposition*. Nous empruntons cette citation à *l'édition princeps* des *Considérations sur la Révolution française*, et au 2e volume. Liége, 1818. On sait que le 3e a été retouché [1]. Quant aux *Mémoires d'Outre tombe*, Châteaubriand, au début, exprimait le désir de revenir de l'autre monde pour *corriger les épreuves*, et il aurait bien fait de revenir. Ces questions sont malheureusement, aujourdhui plus que jamais, des questions de grammaire.

En est là *partitif* = (*partie*) *de lui*, *d'elle*, *de cela* etc. Selon que la *proposition*, la pensée de l'auteur, fait prédominer l'idée du *neutre*, ou d'un autre genre, le prétendu participe ne varie pas, ou varie. Avec *emmené*, *en* est neutre, et signifie *de cela*; avec *emmenées*, il est féminin, et signifie *d'elles*. L'idée est toujours à *l'accusatif*, car il est naturel que *l'idée : partie*, régime direct, l'emporte sur l'idée : *de lui*, *d'elle*, *de cela*, complément; les idées étant d'ailleurs également absorbées et sousentendues dans le pronom *en*.

l. Propositions impersonnelles : il est arrivé de grands malheurs, *il s'est glissé des erreurs*, *les chaleurs qu'il y a eu*, *qu'il a fait* etc. « Il s'est glissé *quelques fautes dans l'impression*. Lafont. (*Préfac.*) « *Des pays où* il s'est fait *de grands ravages*. Sévig. Il n'y a là ni *participe attribut* (§ 5, 1°) ni *participe régime*, donc aucun cas de variabilité. Il n'y a pas que *les fautes ont été glissées*, que *les ravages ont été faits*, ou que *rien* ou *personne ait glissé* ou *fait* les *erreurs* ou les *ravages* etc.

m. Le *premier* verbe de *la locution à deux relatifs* : « *Les comédies qu'ils ont* souffert *qu'on ait jouées tant de fois*. Mol. *Ils ont souffert*. Quoi? *Qu'on ait joué*. Pas de régime; rien ne varie.

Il en est évidemment de même quand le second verbe de cette locution peut être considéré comme sousentendu : « *Voilà ce que j'avais à dire en général sur les ouvrages de cette édition* (*de Soleure*).., *j'en excepte toujours ceux* que j'ai dit (*que j'exceptais*). J. B. Rouss.

[1] Et même la seconde moitié du 2e, quoiqu'en dise l'éditeur-propriétaire.

§ 7. **Absurdité de la règle du participe passé.** Il y a une vieille locution, et depuis poétique, un cas *d'attraction* : *il a toute honte bue*.

> Sur mes deux bras ils ont la main posée,
> Et m'ont mené ainsi qu'une épousée. Cl. Marot.
> Et la première épée
> Dont s'est armé Rodrigue *a sa trame coupée*. Corn.
> Un homme à grands canons est entré brusquement,
> Et criant holà ! ho ! un siège promptement !
> Dans le plus bel endroit *a la pièce troublée*. Mol.
> *J'ai maints chapitres vus*
> Qui pour néant se sont ainsi tenus. Lafont.
> Des biens, des maux, des révolutions,
> *Ont* dans les cœurs *sa mémoire effacée*. G. de Nerval.

C'est ainsi que les Italiens accordent souvent (plus souvent que nous) le régime et le verbe :

> e la potente
> Antiochia con arte avea già *presa*,
> L'avea poscia in battaglia, incontro a gente
> Di Persia innumerabile *difesa*,
> E Tortosa *espugnata*. Tasso.

(Il avait Antioche *prise*..... et Tortose *emportée*.) *Gier. lib.* Cant. 1. Str. 6.

C'est cette locution qui par une généralisation fautive des grammaires est devenue *la Règle des participes*. Mais les écrivains n'ont pas moins violé le *participe passé* que le *participe présent* : « Aucuns droits que *durant l'absence du comte Baudouyn... ils s'étaient*.. acquis et usurpé. Oudegherst. (*Ch.* 102. Anvers. *Plantin*. 1571.) « *Toutes les* forches (*forces*) qu'*il avait* assemblé. (Ibid.) « *Et aucuns autres* chevaliers... que *le roi Jean avait* envoyé. (Ibid.) « *Un des plus grands miracles* que *jamais on ait* vu *depuis Ste Élisabeth*. Brantôme. (Paris, *Garnier frères*, 1841.) « *Aux conquests* (vieux masculin = *conquêtes*) *de Naples et de Milan que le roi d'Espagne a* usurpé *sur nous*. Sat. Ménipp. (*Édit.* de 1595.) « *Des grands* services que *Démosthène avait* fait (d'où l'anglais *do a service*) *à la République*. Du Vair. (Paris, 1619 etc.) « *Par les* dénombremens que *j'ai* ramassé. Vauban. (*Proj. d'une dîme royale*. Préface. 1707, *à la Sphère*.) « *Agréez que je joigne ce malheureux poème aux vingt-un* [1] *qui les ont* précédé. Corn. (au Lecteur, sur *Pertharite*. Amsterd. 1740.) « *Tous les applaudissemens* qu'*ont* reçu *jusqu'ici mes ouvrages*. Id. (Disc. de récept. à l'Acad. franç. Paris, 1764.)

> Mais aussitôt que la pièce eut paru,
> Plus n'ont voulu l'avoir *fait* l'un ni l'autre. Rac. (1re *Epig.*)
> Nous l'avons en dormant, Madame, *échappé* belle. Mol.

[1] Pour *vingt et un*, p. 130.

locution, qui existe encore aujourdhui, avec cette orthographe, et qui n'en peut avoir d'autre : « *Je l'ai* échappé *belle ! criait Jehan.* V. Hugo. « *A peine Ésope les eut* quitté. Lafont. (Paris, 1767. *Libraires associés.*) « *Je montrerais qu'il y a des genres de poésie où non seulement les Latins ne nous ont point* surpassé. Boil. (*Lett. à Perrault.* Œuvres en 4 vol. *Changuion.* Amsterd. 1743.) « *J'espère que vous serez content de mon procédé, et que vous ne vous choquerez même pas de la liberté que je me suis* donné *de faire imprimer etc.* Ibid. « *Il raconte une autre fois quels applaudissemens a* eu *le discours qu'il a fait.* Labruy. (*Trad. d. Théop.* Ch. VIII. Paris, *Prault*, 1768.) « *La crainte de faire des ingrats ou le déplaisir d'en avoir trouvé ne l'ont jamais* empêché (*Mad. d. Montausier*) *de faire du bien.* Fléch. (Paris, 1774, *Nyon*, *Saillant* et *Desaint.*) « *Quels projets d'établissement et de fortune n'aurait pas* fait *un homme avare et ambitieux?* Id. (*Or. f. de Tur.*) « *L'avez vous* vu (*Marie Thérèse*) *distraire de sa foi par.* Id. « *Les sentimens d'admiration qu'il a* eu *pour le roi.* Id. (Or. f. d. Mont.) « *La confiance des deux plus renommés capitaines de son tems qui dans les guerres d'Allemagne s'étaient* servi *utilement de son secours.* Id.

Montesquieu, obligé de faire un discours académique, et embarqué dans une période, perd de vue le soi disant participe et ne se souvient plus que du parfait : « *C'est en vain qu'on prétendrait réussir dans l'explication de l'écho, c'est à dire du son réfléchi, si l'on n'a une parfaite connaissance du son direct; c'est encore en vain que l'on irait chercher du secours chez les anciens, aussi malheureux sans doute dans leurs hypothèses que les poètes dans leurs fictions, qui attribuèrent l'effet de l'écho aux malheurs d'une nymphe causeuse que* Junon *irritée changea en voix, pour avoir amusé sa jalousie, et par la longueur de ses contes, artifice de tous les tems, l'avoir* empêché *de surprendre Jupiter etc.* (Paris. 1807, *Didot l'aîné et Firmin Didot.*)

Quel dieu vous a donné ce langage enchanteur,
La force et la délicatesse,
La simplicité, la noblesse,
Que Fénélon seul avait *joint*,
Ce naturel aisé dont l'art n'approche point? Volt.

« *Guillaume Pen qui établit la puissance des quakers en Amérique, et qui les aurait* rendu *respectables..* Id. (4e *lett. sur les Angl.* Amsterd. 1736.) « *Mille choses que j'ai* oublié *en naissant.* Id. (13e lett.) « *Une horloge qu'on nous a* donné *à gouverner.* Id. « *Ce sont les monumens que la reconnaissance de la nation a* érigé *aux grands hommes.* Id. (23e) « *La culture, pour la quelle Dieu nous a fait naitre et que nous avons* rendu *ignominieuse.* Id. (Londres, 1781.) « *Nous sommes peut être les seuls passagers qu'on ait* vu *ici.* J. Jacq. (*Em.* V. Bruxell. 1804.) « *Nul de nous n'a mesuré la distance qui peut se trouver entre un homme et*

un autre homme. Quelle est l'âme basse que cette idée n'échauffe jamais, et qui ne se dit pas quelquefois dans son orgueil : Combien j'en ai déjà passé ! *Combien j'en puis encore atteindre etc.* Id. (*Emil. II.* Paris, 1793. *Bélin, Caille, Grégoire, Volland.*) « *Le docteur est ici? — Elle s'en est dabord* emparé. Beaumarch. (Paris, *Ve Dabo*, 1821.) « *Madame de Beaumont avait désiré qu'on l'ensevelît dans une pièce d'étoffe que son frère Auguste... lui avait* envoyé. Chateaub. (Mém. d'O. t.) « *Les officiers qui se seraient* cru *déshonorés.* Ibid. (sur juillet 1830.) « *Se sont ils jamais* douté (*les Bourbons*). Ibid. « *Les hommes s'étaient* tu *devant lui.* Michelet. (Hist. de France, III, *p.* 37.) « *Quelle vie sauvage j'ai* vécu. Id. « *C'est une femme qu'il a* vu *une fois.* Karr. (*G.* Av. 1848) « *Depuis un an que je les publie* (les *Guèpes*) *je n'ai jamais prétendu tirer aucun bénéfice des reproductions qu'en ont* fait *les journaux.* Ibid. (avril 1841.) « *Ceux qui sont pour les deux Chambres n'ont pas donné une seule bonne raison, ce qui ne les a pas* empêché *de parler autant que les autres.* Ibid. (nos 12 et 13. 1848.) Il y en a qui font la faute et qui la justifient par le passé :

Tu me guéris pendant l'été
De la *soif* qu'un vin plus vanté
M'avait *laissé* depuis la veille.

Sur quoi G. de Nerval ajoute : « il y a une faute, mais elle est dans le goût du tems. » Elle est aussi dans la logique. *J'ai vu cette femme* renferme le parfait tout autant que *la femme que j'ai vue*. Aussi A. de Musset dit il carrément :

Ninette est si poltronne ! Il l'aura *vu* passer !

Nous avons voulu seulement justifier à leurs propres yeux les étrangers et les enfans, les principales victimes de la *Règle des Participes*.

LIVRE XI.

LA PROPOSITION.

CHAPITRE PREMIER.

LES MOTS DE LA PROPOSITION.

« Une vérité connue est une vérité nommée.
FONTENELLE.

§ 1. De même que la Société assigne les fonctions aux individus, de même la proposition assigne les fonctions aux mots. Le même individu, tout en restant Pierre, Jacques, ou Paul, peut dans la même journée, et de par la Société, être juré, garde national etc. Le même mot, tout en conservant sa nature originelle, peut, de par la proposition, passer successivement dans différentes catégories de mots. *Roi* est *nom*, est *substantif*, mais dans ce vers de Voltaire, à Frédéric II :

O *philosophe roi*, que ma carrière est belle !

il est adjectif. Etc. Ce sont ces transformations qu'il s'agit d'étudier et dabord d'expliquer. Nous venons d'en dire quelques mots, nous ajouterons que la société est l'homme, et que la proposition est la langue; que hors la société, l'homme n'existe pas; que hors de la proposition, les mots n'ont pas de sens; que les êtres, sans leurs rapports, ne signifient rien; en un mot, que la société est à l'homme, comme la proposition est aux mots. C'est ce que n'ont pas vu les grammaires, qui se sont amusées à de purs systèmes de mots, et de mots incomplets ! Dans *philosophe-roi* (aujourdhui elles mettent le *tiret* et le *trait d'union* partout); dans *philosophe roi*. elles disent que *roi* est *pris adjectivement*. Elles disent que *les bons*, *les méchans*, sont des adjectifs pris *substantivement;* que *frapper fort*, renferme *fort* pris *adverbialement*. C'est le système célébré par Molière : *Opium facit dormire.*

« L'opium fait dormir, parce qu'il a une vertu dormitive. » Ce système a été conservé par l'Université, qui le prodigue. Par exemple, ayant à définir *l'orthographe*, elle dit, par la bouche de Chapsal : « L'orthographe est l'art d'être correct dans l'emploi des caractères et des signes *orthographiques*. » Ceux qui aiment ce genre de définition, en trouveront encore des échantillons dans un autre ouvrage universitaire non moins approuvé, dans la *Rhétorique* de Joseph Victor Leclerc, doyen en Sorbonne. Ce doit être à la division du *style* en *style simple*, *style tempéré*, et *style sublime;* qui est déjà une assez belle division, quoique renouvelée des Grecs. Etc.

Mais ce système de dénominations, n'est même pas un système de mots, car il n'a que trois mots; car il ne définit pas les *interjections*, les *verbes*, les *pronoms*, les *prépositions*, les *conjonctions*. Le substantif *horreur* devient interjection, par le seul fait d'un point d'exclamation. Les grammaires n'osent pas le barbarisme : *interjectivement. Moi* est nom et pronom. *Voilà* est verbe, à la fin des *accumulations* et *énumérations* [1]. *Gare!* interjection, devient préposition, avec un régime : *gare la bombe! Pourtant*, *cependant*, *néanmoins* etc. sont adverbes et conjonctions. Les grammaires n'osent pas *pronominalement*, *verbalement*, *prépositivement*, *conjonctivement*.

Et elles ont raison. Mais il fallait autre chose, et le hasard nous fait rencontrer ici une science, une grammaire dans la grammaire, une grammaire nouvelle *des mots de la proposition*, qui change tout, les catégories des mots, et jusqu'à leur genre, jusqu'à leur *accord*. *L'homme machine*, dit Voltaire. *Un lieu fée*, dit Michelet etc. (*V.* § 14). On verra aussi § 16. *e*, un nouvel accord du *nombre*.

Voyons ces changemens. Dabord quelques exemples des *noms de la proposition*.

§ 2. **Noms numéraux** (indiqués pour mémoire, au *Ch.* VII, du Liv. II, p. 84) :

a. Les *cardinaux définis*, la suite des nombres *un*, *deux*.. *dix*.. *cent*.. *mille* etc. L'origine est *l'adjectif*.

Un est régulier, et n'a évidemment que le singulier :

Mon gars répond d'un ton faquin :
Par la corbleu ! que les nonnes sont folles !
L'histoire nous dit qu'il avait en chemin
D'un de la troupe entendu ces paroles. Gress.

« *Ainsi loin de détruire ou d'altérer la loi primitive*, *la loi n'est que l'exercice même de cette liberté*, *dirigé vers une fin utile à tous par la*

[1] Il y en a des exemples à la Préposition, Liv. VII, à *voilà*. On a pu voir l'étymologie de *voici*, *voilà* à la première ligne de la *page* 278. On la verra encore dans ce livre, *Ch.* II. § 10.

raison de tous. Que si un *ou quelques uns tentaient de substituer leur volonté particulière à la volonté commune etc.* LAMENN.

Sur le bout de son nez *une* (mouche) allant se placer
Mit l'ours au désespoir. LAFONT.

On pourrait objecter avec quelque raison que dans ces vers *une* est *pronom*, comme encore dans ce passage de MICHELET : « *Chère enfant, dans ce bel âge de vie puissante et rayonnante qui te vivifie toute chose*, une *t'échappe.* » Mais il est évident que dans l'exemple ci dessus de GRESSET, *d'une* serait possible, si la personne était une femme. D'ailleurs, P. LEROUX a fait remarquer que la vraie traduction du passage de St Jérôme, qui raconte la création de la femme est : il tira *une* des flancs de l'homme. » *Une*, pour *une femme*, un *être féminin*, cet être n'existant pas encore, et n'ayant pas encore de nom [1].

Le neutre *un*, de la Prière du Jardin des Oliviers (p. 101), est un *nom de la proposition*.. Id. l'exemple qui suit de Lamennais, même page.

Autres noms de la proposition, *abstraits*, et *concrets*. 1° *abstraits :* « *Il ne croit qu'en* deux *et* deux *font* quatre. MOL. Etc. 2° *concrets :*

Auteur de toute chose, essence en *trois* unique. RAC.
Tel autrefois, César en même tems
Dictait *à quatre* en styles différens. GRESS.

« *En Suède, quiconque a voyagé vaut* deux *et même* trois. G. SAND. « *Tous* les huit *jurent dans les mains de cette Cornélie.* MICHELET. (Ici, *nom*, ou *pronom*, peu de différence.) « *L'un* des quarante (*de l'Académie*). KARR. Id. : *le Conseil des Dix*, à Venise. *Les quarante cinq* de Henri III, qui assassinèrent Guise etc.

aa. Chacun. L'adjectif est l'origine :

La renommée eut soin de publier l'affaire.
Chacun cria miracle. LAFONT.

« *Quand* chacun *travaillera pour* tous, *et* tous *pour* chacun, *que la fatigue sera légère, que la vie sera belle !* G. SAND.

Un chacun, vieux, familier : « *Voilà par sa mort* un chacun *satisfait.* MOL. (*Fest. de P.*) « *Et comme de ce dernier article* (*du manger*) *elle n'était pas assez fournie pour tant de ventres creusés par la danse*, un chacun *se mit en devoir de livrer aux amis et parens qu'il avait là tout ce que son logis contenait de victuailles.* G. SAND. (*L.-M. S.*)

[1] La version de S'-Jérôme est : *tulit* UNAM *de costis ejus ;* littéralement : il tira une des *côtes* de lui. Si S'-Jérôme avait traduit l'hébreu par *de lateribus*, des *flancs*, au lieu de *de costis*, l'équivoque n'aurait pas eu lieu, et la légende populaire qu'on connait n'aurait pas eu cours. Tout cela est au long et avec beaucoup plus d'autorité dans P. Leroux.

aaa. Tout, neutre, au singulier. Quoi de plus *défini : « Je lui gagnai partie, revanche, et* le tout *dans un clin d'œil.* HAMILT. « *Lui, beau joueur, il ne me refusa rien, et me gagna* tout. ID.

> *Tout* au monde est mêlé d'amertume et de charmes. LAFONT.
> Enfin il en est fou, c'est *son tout*, son héros. MOL.

« *Notre bien aimé, notre enfant, notre trésor, notre* tout. G. SAND.

Le pluriel n'a que le masculin. On l'a déjà vu à *chacun*, plus haut, exemple de G. Sand ; le voici encore : « *Si on veut l'abaisser, il prend une fierté qui le met au dessus de* tous. FLÉCH. (Son portrait, par lui même.) « *Dans la cité de Dieu,* tous *sont égaux.* LAMENN.

§ 3. *Cardinaux indéfinis.*

Aucun, vieux, poétique :

> Ah rien n'est comparable à mon amour extrême,
> Et dans l'ardeur qu'il a de se montrer à tous,
> Il va jusqu'à former des souhaits contre vous.
> Oui, je voudrais qu'*aucun* ne vous trouvât aimable. MOL.
> *Aucun* n'est prophète chez soi. LAFONT.

« *Êtes vous donc seul son vassal à cette dame camarde? Aussi le suis-je, et celui là, un tiers, un quart, Martin, Philippe !... La mort n'a respect* à aucun. G. DE NERVAL. (*L. m. ench.*, récit en vieux langage.)

Il a le pluriel masculin : « *Quand il fut jour, le roi* (Charles IX, à la St Barthélemy) *mit la tête à la fenêtre de sa chambre, et voyait* aucuns *dans le faubourg de St Germain qui se remuaient et se sauvaient.* BRANTÔME. Aujourdhui il n'est plus employé ainsi *à l'accusatif.* Nous dirions tout au pluriel *en* voyait *aucuns* qui etc. Il n'est plus usité qu'au *nominatif*, comme ici :

> Plusieurs avaient la tête trop menue,
> *Aucuns* trop grosse, *aucuns* même cornue. LAFONT.
> Je m'engageai sous l'espoir d'un salaire
> A travailler à son Hebdomadaire,
> Qu'*aucuns* nommaient alors Patibulaire. VOLT.

Alors il est du style léger, et surtout usité avec son article (indéfini) : « *X*** quitte le chapeau rond et le parapluie, et endosse le manteau doublé d'hermine, et sa couronne de chêne,* d'aucuns *disent de lauriers.* KARR. « *Ils apportaient leur pain pour recevoir le fricot* (populaire) *dessus, et retournaient se percher ou se coucher ;* d'aucuns *aussi mangeaient debout.* G. SAND. (*L. M. S.*)

§ 4. Nous insérerons ici pour mémoire *la plupart*, classé à *l'adjectif*, p. 136, où il a été dit que par son origine il était *nom*. Et en effet, on le trouve encore *nom*, au singulier : « La plupart *de ces populations* est mûre *pour ce grand changement.* LAMART. (Voy. en Or., vol. IV, p. 230.)

Il a été nom, encore sous Louis XIV, au pluriel.

Aimez donc la raison; que toujours vos écrits
Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.
La plupart emportés d'une fougue insensée,
Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée.
BOIL. *Art poét.* v. 37.

Il est aussi dans les lettres de Boileau. Il n'est plus que *pronom* (quand il est employé seul) et on le verra pronom au § 18.

§ 5. *Plusieurs*, originellement *adjectif :*

Plusieurs se sont trouvés qui d'écharpe changeans
Aux dangers ainsi qu'elle ont souvent fait la figue. LAFONT.

« *Cet homme qui a fait la fortune de* plusieurs, *qui a fait la vôtre, n'a pu soutenir la sienne.* LABRUY. « Plusieurs *se sont perdus par un choix de leurs amis et de leurs compagnons.* LAMENN. « *Comme l'oisillon tisse et ouate son nid, nous autres pauvres humains, nous bâtissons nos demeures avec amour pour cette courte saison qui s'appelle la vie.* Plusieurs *y mettent de l'orgueil.* G. SAND.

§ 6. *Peu, beaucoup*, originellement *adverbes*. On peut même voir indifféremment l'adverbe ou le nom dans l'exemple suivant : « *Les enfans savent* peu. FÉNEL. Mais voici le *nom* évident :

Tous savent l'art, *peu* savent ses finesses. J. B. ROUSS.

« Peu *suffit à l'homme.* LAMENN.

On verra d'autres cas de *peu*, ci dessous après *beaucoup :*

Vous me demandez quelle était Médicis.
Vous l'apprendrez du moins d'une bouche ingénue;
Beaucoup en ont parlé, mais *peu* l'ont bien connue. VOLT.

« *La méprise de* beaucoup *est de se persuader, d'après des événemens répétés dans l'histoire, que le genre humain est toujours dans sa place primitive.* CHATEAUB. « *Tout le monde le dit*, beaucoup *le savent.* KARR.

Peu prend l'article :

Le peu qu'il en restait *n'osant* quitter son trou,
Ne trouvait à manger que le quart de son sou [1]. LAFONT.
. . . . Dérobons à l'œil de l'envieux
Le peu de tems que nous laissent les Dieux. VOLT.

« *Il a beaucoup gagné depuis* le peu de jours *qu'il est ici.* G. SAND.

Avant qu'*un peu de terre*, obtenu par prière,
Pour jamais sous la tombe eût enfermé Molière. BOIL.

[1] *Sou*, autrefois *saoul*, puis *soul*, de *souler*, rassasier.

Il prend le signe du *superlatif*. Ex. : « *Tout le monde le dit*, *beaucoup le savent*, très peu *l'approuvent*. Karr. « C'est ici *l'adjectif de la proposition* devenu *nom de la proposition*.

Il prend *l'adjectif* : « *Sais tu bien que j'ai encore senti* quelque peu *d'émotion*. » Encore pourrait on voir là un adverbe équivalent à l'adjectif *possessif* : « *Chevalier*, *m'a-t-elle dit*, *je connais* votre peu *de fortune comme votre noblesse*. Lesage. « *J'ai compris que l'absence de charme et de puissance de ce jeune homme tenait à sa vanité*, *à son besoin d'être admiré*, à son peu *d'amour pour l'œuvre qu'il chantait*. G. Sand. Il prend aussi le démonstratif *ce* : « Ce peu *de paroles aurait tout fini*. Lamenn.

(Il est adverbe, et complément de la préposition, dans les locutions : *dans peu*, *avant peu*, sous *peu*, *depuis peu*, qui signifient, par ellipse : dans peu *de tems* etc. : « *L'Empereur lui même* (*Pierre le Grand*) *avait été chercher ces quarante mille hommes*, *qui devaient arriver* dans peu (*à Narva*). Volt. « Sous peu, *il ne me restera plus qu'à périr inutilement pour votre service*. Charette (à Louis XVIII, après Quiberon). « *En effet*, *qu'est ce qu'un ouvrier aujourdhui? Une machine qui n'est même pas de la force d'un cheval*. *L'homme* avant peu *deviendra un simple encombrement*, *un préjugé*. Karr. « *L'un des deux est nouvellement marié*, *l'autre est* depuis peu *célibataire*. Id. etc.)

§ 7. *Maint*, et au pluriel *maints* (le *many* des Anglais, le *manche* des Allemands); il n'est guère usité comme *nom* qu'au pluriel. *Plus*, *moins*, qui prennent l'article défini : « *On ne devrait distinguer le talent de la médiocrité que par* le plus *ou* le moins *d'élévation d'esprit*. G. Sand. (*plus* est adverbe, dans *sans plus* :

> Un rat *sans plus* s'abstient d'aller flairer autour. Lafont.

« *Vous m'avez écrit deux fois* sans plus. Mérimée.)

Combien, *tant*, *trop*, orig. *adverbes* : « *Dieu dans sa bonté nous a donné le pain de chaque jour*, *et* combien *ne l'ont pas !* Lamenn. « *Que possédez vous?* — Tant. Id. *Trop* s'emploie comme *peu* et *beaucoup* : *Trop l'ont vu*, *le savent* etc.

Il prend l'article défini :

> *Le trop* d'expédients peut gâter une affaire. Lafont.

L'adjectif *possessif* : « Son trop *de vertu*. Mad. de Stael.

§ 8. *Tel*, orig. *adjectif* :

> *Tel* qui rit vendredi dimanche pleurera. Rac. [1].

« Tel *avec deux millions de rente peut être pauvre etc.* Labruy. « Tel

[1] Un des vers insultés de Racine. On aurait voulu que Racine eût dit : *Tel pleurera qui*. L'exemple de Karr suffit et au delà. Voir d'ailleurs Ch. VI. § 2. *Note*.

dans sa farouche indépendance, et dans son dédain, ne rend pas le salut au roi de France qui se fait gloire de s'atteler etc. KARR.

Féminin :

Au mot de rat, la demoiselle
Ouvrit l'oreille; il fut l'époux.
Un rat! un rat! c'est de ces coups
Qu'amour fait, témoin *telle* et *telle*,
Mais ceci soit dit entre nous. LAFONT.

Pluriel :

« Tels *se laissent gouverner jusqu'à un certain point qui au delà sont intraitables.* LABRUY. [1]. Etc.

Tel, et *un tel*, qui font porter l'indéfini sur *le nom* de la personne.

J'ai vu dans le Palais (de Justice) une robe mal mise
Gagner gros; les gens l'avaient prise
Pour maitre tel qui trainait après soi [2]
Force écoutans. LAFONT.
Un tel est très méchant, vous disent ils tout bas,
Et pourquoi? C'est qu'*un tel* a l'esprit qu'ils n'ont pas. GRESS.

« *On sait à point nommé :* un tel *a composé la plus jolie pièce du monde ;* une telle *a fait des paroles.* MOL. [3]. Évidemment *ni neutre*, ni pluriel.

§ 9. **Nom négatif**. Orig. *adjectif :*

Vous savez que *nul* n'est prophète
En son pays. LAFONT.

« Nul *ne doit être mis à mort que par les lois.* VOLT. « Nul *ne saurait être engagé contre sa volonté.* LAMENN.

§ 10. **Noms démonstratifs**. Orig. *pronoms :*

a. Celui :

Celui par qui le Ciel règle ma destinée
Sur ce secret encor tient ma langue enchainée. RAC.

« Celui *qui règne dans les Cieux etc.* BOSS. « *Et cette unité était* celui *qui est.* LAMENN. (V. § 11.)

Il a le *pluriel*, masculin et féminin : « Celles *qui ne nous ménagent sur rien etc.*, *p.* 134. »

[1] Autre réponse aux insulteurs de Racine; elle se trouve là par hasard.

[2] *Après soi*, vieux. Aujourdhui *après lui*. C'était la langue du tems :

Charmant, jeune, trainant tous les cours *après soi*. RAC.

Mais on ne pourrait corriger le vers de Racine, qui est consacré.

[3] M. de Narbonne, le Narbonne de l'Empire, causant un jour dans la rue avec Charles de Rohan, fut accosté en ces termes par un quidam, qu'il ne connaissait ni d'Ève ni d'Adam : *Bonjour Narbonne, comment te portes tu?* M. de Narbonne lui répondit : « Bonjour, *un tel*, comment te nommes tu? » (Raconté par Ch. de Rohan, 1840.)

b. Celui ci :

Passant, arrête toi ;
Pleure et dis : *Celuici* succomba sous la loi
De la cruelle Alcimadure. LAFONT.

« *Tenez, j'oubliais encore que je vous ait fait mon ambassadeur à Gand, près de Madame Marie. — Oui, Messieurs, ajouta le roi Louis XI, en se tournant vers les Flamands :* Celui ci (*Olivier Ledaim*) *a été ambassadeur*. V. HUGO.

Féminin : « *Que me vient conter* celle ci ? MOL. (Préc. Rid. I. 5).

Neutre :

Ceci ne me plait pas dit elle aux oisillons. LAFONT.

Il a le pluriel masculin et féminin.

bb. Celui là, plus emphatique, plus solennel, plus accusé : « Celui là *est riche qui reçoit plus qu'il ne consume* [1] ; celui là *est pauvre dont la dépense excède la recette.* LABRUY. « *Quand vous voyez un homme conduit en prison ou au supplice, ne vous hâtez pas de dire :* Celui là *est un homme méchant.* LAMENN. Pluriel : *ceux là, celles là.* Exemple : « *On accusa injustement de cette mort précipitée (du duc de Bavière, héritier de Charles II d'Espagne) la maison d'Autriche, sur cette seule vraisemblance que* ceux là *commettent le crime à qui le crime est utile.* VOLT. Etc.

§ 11. **Nom relatif**. Orig. *pron. relatif.*

a. Qui : « Qui *veut faire l'ange fait la bête.* PASC,

Et la fuite est permise *à qui* fuit ses tyrans. RAC.
Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aieux. VOLT.

« Qui *donne à propos un bon conseil... donne plus que s'il donnait de l'or.* LAMENN.

aa. Voici maintenant une singulière *variété*. L'équivalent *celui qui* n'est *nom* que dans l'idée. Il est composé de deux mots qui peuvent être à des *cas* différents, et dont le *second* est *pronom relatif*. Exemple : « *Il y a plaisir de rencontrer les yeux de* celui (Nom, *au génitif*) à qui (pron. relatif, *au datif*) *on vient de donner.* LABRUY. Voir des exemples de *nominatif* au § 10, où *celui* a été examiné à part, comme composant de *celui ci*, et *celui là*.

b. Quiconque = *qui que ce soit qui ;* ce qui explique cette parole de Louis XIII, rapportée par tous les Mémoires, après sa réconciliation

[1] Latin *consumere*, détruire, dépenser. Labruyère l'a encore employé plusieurs fois, et Fléchier, et Lesage, etc. avec des nuances diverses, dont il y en a qui équivalent à *consommer ;* d'où on a cru à une pure et simple *corruption populaire* de la part du peuple, qui conserve le mot.

définitive avec Richelieu (1630) : *Et* quiconque *l'attaquera, il m'aura pour second.* »

Quiconque a beaucoup vu
Peut avoir beaucoup retenu. LAFONT.

« Quiconque *sépare les familles des familles, les nations des nations, divise ce que Dieu a uni.* LAMENN.

Il n'y a rien de plus *défini* que *quiconque*. Qu'y a-t-il de plus défini que cet article du CODE PÉNAL : « Quiconque *aura contrefait ou altéré les monnaies... sera puni de mort.* » Concevrait on un faux monnoyeur venant dire : cet article ne m'est pas applicable; je m'appelle *Paul*, et non *quiconque?* S'il fallait *nommer* pour définir, *arbre* serait donc *indéfini*, parce qu'on ne dirait pas *thuya* ou *sapin? Maison* serait donc *indéfini*, parce qu'on ne dirait pas le propriétaire? Etc.

§ 12. **Qui interrogatif.** Ellipse = *qui est celui* **qui**? (le premier *qui* est adjectif) :

Mais en aimant, *qui* ne veut être aimé? LAFONT.

« *O bizarre suite d'événemens! Pourquoi ces choses et non pas d'autres?* Qui *les a fixées sur ma tête.* BEAUMARCH. « Qui *voudrait revivre?* CHATEAUB.

Pas de féminin, mais un *neutre :* « Que *sais je?* MONTAIGNE.

Que vois je? RAC.

« Que *ne ferait pas un chef habile avec une pareille race d'hommes* (*les Arabes*)? LAMART. (*Voy. en Or.*)

Voici une autre singularité : ces *que* ne sont que des *accusatifs.*

Il y a une variante, mais *composée : qui est ce qui, qu'est ce que?* Le premier *qui* et le premier *que*, *adjectifs*, et les seconds *pronoms relatifs :* « Qui est ce qui *s'est acquitté plus dignement de cette suprême magistrature?* FLÉCH. « Qui est ce qui *veut être méprisé des femmes? Personne au monde.* J. JACQ. « Qui est ce qui *se pressait autour du Christ?* LAMENN.

Ah! *qu'est ce que* j'entends! RAC.

« Qu'est ce que *les passions grossières comme l'amour sensuel, la jalousie etc. ne font pas deviner aux hommes?* Qu'est ce que *les hommes les plus vils* [1] *n'ont point inventé pour la perfection des arts?* FÉNEL. « *Ah*, qu'est ce que *j'entends!* BEAUMARCH. « Qu'est ce que *tu veux?* A. DE MUSSET.

§ 13. L'influence de *la proposition* est remarquable dans beaucoup de cas, qu'il serait trop long d'étudier pour une première fois, *extremo*

[1] Lat. *vilis :* « L'homme est *la plus vile* des marchandises qui coûte le moins. » J. JACQ.

sub fine laborum [1]. Nous ajouterons néanmoins un mot à ce qui a été dit *p.* 67 du genre des villes, pour lesquelles la règle est aujourdhui le *masculin*, quelle que soit la *terminaison :* « Pontoise *fut* pris. De Barante (*Hist. des D. de Bourg.*) « *A cette époque de l'année*, tout Constantinople... *descend sur le rivage.* Lamart. (*Nouv. voyag. en Or.*) Ainsi *Versailles est beau*, *Venise est beau*, *Rome est beau*, *Florence est beau*, sauf les cas de personnification poétique. Mais dans ces exemples il y a *proposition.* On ne pourrait pas dire *le beau Venise*, *le beau Rome*, *le beau Florence.* Il est inutile d'analyser ; c'est quelque chose d'analogue à ce qui se passe dans la proposition allemande, qui dit : *la mère est bon, die mutter ist gut.*

§ 14. On pourrait aussi ajouter quelque chose à ce qui a été dit § 1. Des noms *féminins* qui deviennent attributs d'un nom *masculin*, dans la proposition. On a vu *p.* 57, § 7 l'épithète élégante, mais familière, qu'Hamilton applique à un stoïcien, qui était quelque peu de la secte des cyniques. Il y a beaucoup d'autres mots du même genre : « Il *était* commère (*bavard*, *cancanier*) *avec envie et méchanceté.* G. Sand. Ces mots peuvent s'employer comme simples noms, avec *l'article*, mais la grammaire actuelle n'a pas de règles à donner sur ce sujet. Elle peut seulement rappeller que dans *l'article*, en pareil cas, il faut comprendre son équivalent [2], l'adjectif démonstratif, *ce*, beaucoup plus facile à employer que l'article proprement dit. Il est plus facile de dire, en parlant d'un homme *: cette commère*, que *la commère.* Etc.

§ 15. Les paragraphes qui précèdent ne peuvent donc régler l'emploi des *noms*, dans la proposition et ailleurs, mais ils peuvent y aider. Cet emploi n'est pas facultatif. Par exemple tel *adjectif* pour être transformé en *nom*, veut un *complément.* On peut dire *les principaux d'une ville*, mais non *les principanx* tout court [3].

§ 16. Ceci nous mène naturellement à *l'adjectif.* Au reste peu d'exemples suffiront maintenant pour les différentes catégories de mots. Donc.

Adjectif :

a. On connait une foule d'exemples analogues à celui ci : « *Telle fut ma rencontre avec le soldat* citoyen, *libérateur d'un monde* (*Washington*). Chateaub.

b. Et à ceux ci :

> *Le plus âne* des trois n'est pas celui qu'on pense. Lafont.
> Peuple *caméléon* peuple *singe du maître.* Id.

[1] Hémistiche très connu de Virgile, qui veut dire : *à la fin du travail.*

[2] Équivalent aussi en allemand, pour *l'accord*: *dieser gute man.* Etc.

[3] Comme ici : « Le pouvoir royal était limité par l'autorité *des principaux.* » Quels *principaux? Principaux* de quoi? *Principaux* de qui? Cet exemple est extrait des premières pages d'un *Précis d'histoire du moyen âge*, par Desmichels, ouvrage écrit non en français, mais en *style académique.*

Mon phlegme est *philosophe* autant que votre bile. Mol.
Mais ces arbres *géants*, premiers nés de la terre. Lamart.
Des marroniers *géants* sans feuilles, sans oiseaux. V. Hugo.
Nos régimens sont immobiles
Devant les remparts inutiles
Que garde un empire *géant;*
La brèche est là, gouffre béant. Anonyme de 1858.

« *Les cimes* géantes *des Pyrénées*. G. Sand. « *Mais Anais, dont l'esprit était vraiment* philosophe. Montesq. « *Le peuple n'a guère d'esprit, et les grands n'ont point d'âme... Faut il opter? Je ne balance pas, je veux être* peuple. Labruy. « *Mais je serais* peuple *avec le peuple*. J. Jacq. « *Les épreuves de mon enfance me sont toujours présentes; j'ai gardé l'impression du travail, d'une vie âpre et laborieuse, je suis resté* peuple. Michelet. « *Je me fais donc* peuple *etc*. Lamenn.

c. On sait que le *verbe* a beaucoup fourni à l'adjectif, dabord le *verbal*, qu'on a vu au Liv. X (§ 3. *c*.) puis le *participe passé*, qu'il est souvent difficile de distinguer de l'adjectif, puisqu'il *qualifie* comme lui. *Id*. pour le *déponent*. Il est inutile de distinguer un adjectif ou un participe, dans *race dégénérée* etc.

d. On verra *Ch*. IX. § 4 que quelques adjectifs, comme *petit*, *grand*, *certain* etc. forment avec des substantifs comme *nombre*, *quantité* etc. des expressions composées qui sont de véritables *adjectifs de la proposition*. Exemple : « *Outre les esclaves enfermés dans ces chambres basses, il y en a* un grand nombre groupés *dans la galerie*. Lamart. Ce cas est un de ceux qui ont fait le désespoir des grammaires.

e. Le *pronom* même devient *adjectif de la proposition* dans certains cas, par exemple quand on dit d'un portrait, ou d'un tableau qui reproduit bien la réalité : c'est frappant! comme c'est *cela!*

f. *L'adverbe* fournit beaucoup à l'adjectif. On en a vu quelques exemples au commencement du Liv. VI : cet homme est *bien* etc. On dit de même qu'une chose ou une personne est *près*, *loin*. Mais les plus curieux sont les adverbes de quantité. En voici dabord de fort simples : « *Le public parait content, c'est* beaucoup. Sévig. « *On dit : il n'y a plus d'argent. C'est une sottise. Il faudrait dire : il n'y a plus que l'argent. Il parait et devient* beaucoup *par la circulation*. Karr. « *La maison se composait d'un salon, d'une salle à manger, d'une bibliothèque, d'un cabinet d'étude, et d'une chambre à coucher. C'était* peu. Chateaub. « *Chez les femmes, se parer et se farder n'est pas, je l'avoue, parler contre sa pensée. C'est* plus *aussi que le travestissement*. Labruy. « *Il suffisait d'une question pour renverser le pouvoir de ces hommes. C'était :* combien *sont ils?* Mad. de Stael. « *Fais comme... fit ce brave, qui blessé et couché, se releva encore et regarda à l'horizon... Il retomba... en disant : Ils sont* trop. Michelet.

Peu, *beaucoup*, *combien*, *tant*, *trop*, *plus*, *moins*, etc. peuvent aussi prendre *de*, le *de partitif :*

Peu de grands sont nés tels en cet âge où nous sommes. LAFONT.

« Peu de *femmes de lettres alors* (*en* 91) *qui ne rêvent d'être la Macaulay de la France*. MICHELET.

Belle leçon pour les gens chiches !
Pendant ces derniers tems *combien en* a-t-on *vus*[1]
Qui du soir au matin sont riches devenus ! LAFONT.

« Trop d'*obscurités sont permises*, trop de *licences tolérées*, trop d'*idées communes accueillies etc*. MAD. DE STAEL (De la Litt. *Ch*. XVII.)

Nous n'avons qu'un honneur, il est *tant de* maitresses ! CORN.

« *Il y a comme cela* tant de *talents qui se cachent ou s'ignorent !* G. SAND.

Id. : *plus*, *moins de dix personnes l'ont vu* etc.

Voici encore un cas analogue à *d*, et où l'adjectif est bien évident : « Une trentaine *de cavaliers bédouins* débouchèrent. LAMART. On verra d'autres exemples *Ch*. IX, § 4 à la fin.

Ces exemples de *petit*, *grand*, *certain nombre*, *trentaine*, *soixantaine*, devenus adjectifs, ne sont pas plus singuliers que tel autre adjectif évident et d'un usage journalier : *un meuble moyen âge :* « *Rien de plus* irrégulier, *de plus* incommode *et de plus sauvagement* moyen âge *que cette habitation seigneuriale*. G. SAND.

L'accord du *genre* n'est pas plus extraordinaire que l'accord du *nombre*. Par la même raison que *tant* s'accorde avec le verbe et le nom au pluriel, dans des exemples déjà vus, et dans ceux ci :

Cinna tu t'en souviens; *tant d'heur et tant de gloire*
Ne *peuvent* pas sitôt sortir de ta mémoire. CORN.

« Tant d'esprit et d'agrémens étaient *perdus auprès d'un homme tel que le roi de Suède*. VOLT. Etc.

Par la même raison, disons nous, *tant* doit s'accorder avec le nom au féminin, comme on l'a vu (LIV. X. § 6. *j*.), à deux exemples qui préparaient celui de Racine :

Jamais *tant de beauté* fut *elle couronnée !* (*Esth*. III. 9.)

Ce vers a désolé les commentateurs de tout ordre, qui s'y sont donné rendez vous, en proclamant l'exemple unique. Ils avaient

[1] Violation de l'absurde *règle des participes*. A joindre à celle du LIVRE précédent. § 7.

oublié celui de Voltaire, cité au **Participe**, p. 395, et encore celui ci de Jean Baptiste Rousseau :

> Comment *tant de grandeur* s'est *elle évanouie?*

Ces vers n'ont rien que d'ordinaire et de régulier. Ainsi en a jugé G. Sand, comme on l'a vu. *Tant* s'accordant avec un féminin n'est pas plus étrange que d'autres adverbes de quantité devenus comme lui *adjectifs de la proposition :*

> Palissot contre eux tous puissamment s'évertue.
> *Que* de fiel s'évapore, et *que d'encre* est *perdue !* VOLT.

On a vu *combien* LIV. X, § 6 etc., *trop*, plus haut, même §, 16.

§ 17. **Verbe**. Il n'y a guère que les prépositions *voici*, *voilà*, formées d'un verbe (*Ch.* II, § 10) qui puissent usurper la place du verbe.

§ 18. **Pronom**. Il suffit maintenant d'en citer quelques uns :

Chacun. Orig. *adjectif :*

> Qui pourrait cependant t'exprimer les cabales
> Que formait en ces lieux ce peuple de *rivales*,
> Qui toutes disputant un si grand intérêt,
> Des yeux d'Assuérus attendaient leur arrêt.
> *Chacune* avait sa brigue et de puissans suffrages. RAC.

Plusieurs. Orig. *adjectif :*

> Les hommes sont ingrats, méchants, menteurs, jaloux ;
> Le crime est dans *plusieurs*, la vanité dans tous. V. HUGO.

Tel. Orig. *adjectif :*

« Le quadrupède *sait bientôt ce qu'il saura*. Tel *galope en naissant*. MICHELET. « *Qui peut dire les scènes douloureuses de ces départs forcés* (*du prêtre non assermenté*, *pendant la Révolution*) ; *tout le village assemblé*, les femmes *agenouillées etc.* Telle *pleurait jour et nuit*. ID.

Peu, *combien*, *tant*, *trop*. Orig. *adverbes*. « *Les hommes semblent être nés pour l'infortune*, *la douleur*, *et la pauvreté*. Peu *en échappent*. LABRUY. De même, Michelet, parlant de ses élèves, dit : « Peu *m'ont oublié* [1]. » Un autre aurait pu dire : *combien*, *tant, trop* m'ont oublié ! Etc.

La plupart, vu comme *nom* au § 4, ne s'emploie plus guère seul que comme *pronom*. De même qu'on l'a vu *nom*, au singulier, on le trouve pronom au singulier :

> Ah jeune homme, avez vous aussi votre idéal ?
> — Pourquoi pas comme tous ? Leur étoile est guidée
> Vers un astre inconnu qu'ils ont toujours rêvé.
> Je crois que *la plupart meurt* sans l'avoir trouvé. A. DE MUSSET.

[1] C'est un de ses élèves qui écrit ceci.

Il est ordinairement pluriel, sous toutes ses formes : « *On le peut dire en général :* l'insecte *est le fils de la nuit.* La plupart *évitent le jour.* MICHELET. « *Ils ne brillent* pour la plupart (*les hommes de Cour, en Russie*) *que par l'intrépide bravoure commune à toutes les classes.* MAD. DE STAEL.

§ 19. **Adverbe.**

On a vu LIV. VII des prépositions devenant adverbes par suppresion de régime : *Avec* (*Ch.* X). Etc.

On a vu, même Livre, des prépositions devenues adverbes : *dedans, dehors, dessus, dessous* (*Ch.* II). Etc.

On a vu, même Livre, des conjonctions devenant adverbes : *néanmoins, nonobstant, cependant, d'ailleurs* (*Ch.* X). Etc.

§ 20. **Préposition.** On peut voir un adverbe devenu préposition, avec *ellipse*, dans : *aussitôt l'événement* etc. *p.* 276.

On a vu *p.* 329. *comme*, conjonction, passant *préposition*. Etc.

§ 21. **Conjonction.**

On a vu, au commencement des LIVRES VIII et IX, les rapports étroits de la *préposition* et de la *conjonction*. Toutes deux ont action sur des mots isolés et sur des propositions. *Pour fin de compte*, et *pour finir le compte* ne renferment que la *préposition ;* mais : *pour que le compte soit fini* renferme la *conjonction*. La préposition gouverne l'infinitif, et le gérondif : *en finissant, en aimant* etc. Elle gouverne aussi le *nom*, et a pour complément des adverbes : *pour quand*. En somme, elle *gouverne*, et la conjonction *lie*. Mais rien n'usurpe la place de la conjonction. La conjonction a cela de commun avec le verbe. Les adverbes deviennent conjonctions, mais les conjonctions ne deviennent pas adverbes. *Pourtant, cependant* etc. sont originellement conjonctions.

§ 22. En résumé, tout mot peut devenir *substantif*. Il suffit de l'article : *les oh ! les ah !*

> Y décider en chef, et faire du fracas
> A tous les beaux endroits qui méritent *des ah !* (*Misanthr.*)

Les bons, les méchans. — *Le boire, le manger ; les battans, les battus,* — *Les qui, les quoi.* — *Les oui, les non.* — *Les pour, les par.* On connait l'histoire et la dissertation *du pour*, dans St. Simon, les seigneurs qui avaient *le pour*, en voyage etc. — *Les si, les mais* etc. Cette vertu du substantif est toute naturelle ; la substance doit tout absorber.

Le verbe ne se laisse pas remplacer. Il doit encore en être ainsi à un autre point de vue. Le verbe est le lien de la proposition, c'est la proposition. Il y a telle vieille langue de l'Orient où le verbe est tout, où il forme tout, par agrégation, juxtaposition, ou plutôt par une espèce d'expansion et de développement extérieur.

La conjonction étant aussi un *lien*, surtout le lien *des propositions*, avait droit à un privilége analogue à celui du verbe.

Les mots de la proposition sont donc une langue dans la langue, une langue que savent instinctivement les écrivains. Leur demander plus serait au moins inutile. L'analyse pourrait nuire au sentiment. On ne peut demander qu'un grand compositeur soit un facteur de piano.

La grammaire de cette langue modifie donc *les genres*, *les nombres*, *les simples*, *les composés* etc. *Tout*, nom de la proposition, n'a plus que *le neutre*, au singulier, et *le masculin* au pluriel. *Tant* prend *un genre*, et tous les genres. *Petit nombre*, *grand nombre*, deviennent des mots simples, et des adjectifs. (On verra encore pour le mot *nombre*, une preuve décisive, *Ch.* IX, § 4.)

On peut dire *une martyre*, ou *une femme martyre*, mais non : *elle fut martyre* (*p.* 108). Une courte excursion dans l'allemand (§ 13) nous a montré quelque chose d'analogue dans cette langue.

Les journaux ont raconté récemment qu'un sinologue français expliquait, c'est à dire racontait à ses élèves comme quoi le chinois n'a pas de catégories de mots; tout mot, dans cette langue, pouvant être successivement *nom*, *adjectif* etc. C'est apparemment que le chinois n'a que *les mots de la proposition*.

Contentons nous d'avoir découvert une terre inconnue, et prenons en possession au nom de la France.

CHAPITRE II.

LA PROPOSITION.

§ 1. Proposition *simple : « Dieu est bon.* J. JACQ.

§ 2. Sujet *multiple*[1] *:*

Le passé, l'avenir, ne sont qu'un pour Dieu. LAMART.

§ 3. Attribut *multiple : « Il* (*le pauvre*) *est* complaisant, flatteur, empressé. LABRUY.

§ 4. Le sujet et l'attribut peuvent évidemment être tous deux multiples : *Pierre et Paul* sont *grands*, *forts* etc.

§ 5. De même, sujet et attributs *composés* (renfermant des complémens) : « Un bon plaisant *est* une pièce rare. LABRUY. « Le règne de Mathias *fut* la gloire de la Hongrie. MICHELET.

[1] Il est bien plus simple d'appeller *multiple* ce qui est multiple, et d'éviter ainsi ce fatras universitaire de sujets à la fois *simples* et *complexes* etc.

§ 6. **Sujet multiple, attribut composé** : « Les femmes et les enfans *sont* une aristocratie de grâce et de charme. Id. Pour l'inverse, il n'y a qu'à retourner la phrase, et prendre le verbe emphatique et démonstratif *c'est : une aristocratie de grâce et de charme, ce sont les femmes et les enfans*. Il n'est pas moins évident que les deux membres peuvent être multiples et composés : « Les véritables et seuls champions de la chrétienté *étaient* le Hongrois Huniade et l'Albanais Scanderbeg. Michelet.

§ 7. *Verbe multiple.*

Qui que tu sois, voici ton maitre,
Il l'*est*, le *fut*, ou le *doit être*. Volt.
(*Sur une statue de l'Amour*.)

§ 8. Verbe *emphatique*, composé de *ce* : « *La terre paternelle*, c'est *deux fois la patrie*. G. de Nerval. « *L'honneur* c'est *la pudeur virile*. A. de Vigny. « *La femme* c'est *la maison*. Michelet. « *La justice* c'est *la vie*, *et la charité* c'est *encore la vie*. Lamenn.

Les deux nuances dans la même phrase : « *C'est le devoir qui unit, et l'union* c'est *la vie, et la parfaite union* est *la vie parfaite*. Id. *C'est* démontre, *est* exprime.

§ 9. Le *verbe proposition :*

Aimez vous? Rac.

« Il se levait, écoutait, questionnait, consolait *et* agissait. G. Sand.

§ 10. *Voici*, *voilà*, équivalents du *verbe :* « Voici *les poètes dramatiques*. Montesq. « *L'intérêt*, *l'intérêt*, voilà, *à bien peu d'exceptions près*, *le mobile unique de l'aristocratie dans la Fronde*. V. Cousin. *Voici*, *voilà* = *vois ci*, *vois là :* « Véez ci (*voyez ici*) *grand cerf*. Gast. Phébus. (*des Déduiz* (plaisirs) *de la chasse*, 14e siècle.) En anglais, c'est *here is* ou *are : ici est* ou *sont*.

CHAPITRE III.

LA PHRASE.

§ 1. Il y a *phrase* dès qu'il y a plusieurs propositions unies par conjonctions exprimées ou sousentendues.

§ 2. *Verbe emphatique :* « *Vivre*, ce n'est pas *respirer*, c'est *agir*. J. Jacq. « *La faculté du dévouement*, *la puissance du sacrifice*, c'est, *je l'avoue*, *ma mesure pour classer les hommes*. Michelet.

§ 3. Verbe simple dans ces mêmes phrases : « *Mais ce qu'il y avait de plus funeste pour sa maison et pour son empire* (*d'Alexandre*) est

qu'il laissait des capitaines à qui il avait appris à ne respirer que l'ambition. Boss. « *Craindre que la gourmandise ne s'enracine dans un enfant capable de quelque chose* est *une précaution de petit esprit.* J. Jacq.

§ 4. Le nombre des sujets et des attributs est *indéfini* : « *Là paraissent les mœurs contraires des deux frères : l'innocence d'Abel, sa vie pastorale et ses offrandes agréables ; celles de Caïn rejetées, son avarice, son impiété, son parricide, et la jalousie, mère des meurtres ; le châtiment de ce crime ; la conscience du parricide agitée de mille frayeurs etc.* Boss. Suit à peu près une page de complémens semblables du *sujet*, de sorte que moins les deux premiers mots, la phrase est un sujet multiple et composé : *Les mœurs.. l'innocence.. sa vie* etc. sont *paraissant là*. Ces sortes de phrases s'appellent *accumulation* ou *énumération*, le premier nom comprend le second.

b. Autre exemple par *l'infinitif sujet* : « Dompter *par la force des armes ceux qui n'ont pu souffrir* (*supporter*) *le bonheur d'une paix que la seule modération du vainqueur leur avait accordée ;* résister *aux efforts d'une ligue puissante de cent peuples divers conjurés contre sa grandeur ;* forcer *des princes jaloux de sa gloire à admirer la main qui les frappe et à louer les vertus qu'ils haïssent ;* agir *également partout et* ne devoir *ses victoires qu'à soi même — c'est le portrait d'un héros, et ce n'est encore qu'une idée imparfaite de la vertu d'un roi.* D'Aguess.

c. Id. avec *voilà = c'est* : « Ne compter *pour rien les travaux de l'enfance, et* commencer *les sérieuses, les véritables études dans le tems où nous les finissons ;* regarder *la jeunesse non comme un âge destiné par la nature au plaisir et au relâchement, mais comme un tems que la vertu consacre au travail et à l'application ;* négliger *le soin de ses biens, de sa fortune, de sa santé même, et* faire *de tout ce que les hommes chérissent le plus un digne sacrifice à l'amour de la science et à l'ardeur de s'instruire ;* devenir *invisible pour un tems ;* se réduire *soi même dans* (*aujourdhui* à) *une captivité volontaire, et* s'ensevelir *tout vivant dans une profonde retraite pour y préparer de loin des armes toujours victorieuses :* voilà *ce qu'ont fait les Démosthène etc.* Id. Ces sortes *d'accumulations* par *c'est* ou *voilà*, ou en contenant l'idée, s'appellent des *Définitions*.

d. Accumulation par *l'attribut :* Le dernier alinéa du chap. X des Caractères de Labruyère commence par une *définition* de trois pages, qui ne renferme que des complémens de l'attribut : « *Que de dons du ciel ne faut il pas pour régner :* une naissance auguste, un air d'empire et d'autorité *etc.* » On peut voir aussi la définition de Bourdaloue par l'abbé Maury, un des plus savants modèles de *phrase* qui existent. C'est une suite *d'attributs*, dessinés chacun sur un plan particulier : « *Ce qui me ravit, ce qu'on ne saurait assez préconiser dans les ser-*

mons de l'éloquent Bourdaloue, c'est qu'en exerçant *le ministère apostolique, cet orateur plein de génie se fait presque toujours oublier lui même pour ne s'occuper que de l'instruction et des intérêts de ses auditeurs ; c'est* que dans *un genre trop souvent livré à la déclamation, il ne se permet pas une seule phrase inutile etc.* » Les complémens de l'attribut, par conséquent *attributs*, commencent après *c'est*... Suivent plusieurs pages [1].

e. Par d'autres complémens de l'attribut, par le *régime direct :* « *Vous verrez dans une seule vie* toutes les extrémités *des choses humaines ;* la félicité *sans bornes aussi bien que les misères ;* une longue et paisible jouissance *d'une des plus nobles couronnes de l'univers etc.* Boss. Suivent douze autres régimes semblables (« *nul frein à la licence* » est un *anacolouthe*, conforme à la pensée et à la situation, à moins qu'on ne veuille y voir aussi un régime avec suppression de *ne*, par *continuation.*) *Or. f. de la R. d'Ang.* Etc.

CHAPITRE IV.

RÉPÉTITION DU SUJET, DU VERBE, DE L'ATTRIBUT, DES RÉGIMES, DES COMPLÉMENS, D'UNE PROPOSITION ENTIÈRE.

§ 1. La clarté et l'harmonie prescrivent souvent ces répétitions. Souvent c'est du style.

§ 2. Répétition du *sujet :* « *Un prince qui ne s'est regardé que comme l'homme de ses peuples ; qui a cru que ses trésors les plus précieux étaient les cœurs de ses sujets ;* un prince *qui par la sagesse de ses lois et de ses exemples a banni les désordres de son état etc.* Massill. (Petit Carême.) Le sujet, *un prince*, est répété une troisième fois à la fin de la phrase, qui a encore douze lignes, et se termine ainsi : « *Est toujours grand, parce qu'il l'est dans le cœur de ses peuples.* » Alors l'esprit suit facilement le plan de cette phrase, et le dernier membre, composé du verbe et de l'attribut, n'a plus à faire contrepoids qu'à un seul, au lieu de quinze.

b. Aujourdhui nous ne répétons plus par le *pronom*, comme dans cette phrase : « *N*** avec un portier rustre, farouche, tirant sur le suisse, avec un vestibule, avec une antichambre, pour peu qu'il y fasse languir quelquun et se morfondre, qu'il paraisse ensuite avec une mine grave et une démarche assurée, qu'il écoute un peu et ne reconduise point, quelque subalterne qu'il soit d'ailleurs,* il fera *sentir de lui même*

[1] On trouvera cette phrase dans les *leçons de littérature* de Noël et Laplace.

quelque chose qui approche de la considération. LABRUY. Nous supprimerions *il*, ou nous ferions la phrase autrement, plus simple.

c. Nous n'avons plus conservé que la répétition par *pléonasme*, par *emphase :* « *Un noble, s'il vit chez lui, dans sa province*, il *vit libre mais sans appui.* LABRUY. « *La grande polémique des tems modernes*, elle *a commencé pour la France par le sentiment du droit.* MICHELET. « *L'imposante voix qui réveilla l'Allemagne poétique*, elle *se tait! Le seul homme* (*Gœthe*) *qui régnait par la pensée,* il *n'est plus.* J. JANIN.

cc. Le pronom qui répète peut même *précéder* le nom : « *Ah qu'*il *soit heureux, cet enfant!* MICHELET. Etc.

d. Avec le sujet répété, il ne faut pas confondre le *cas absolu :* « *Mais* ces pauvres dames se confiant (cas absolu) *à la générosité du roi, et* la peur des bombes l'emportant (id.) *en elles sur toute autre considération*, elles (*sujet*, nominatif) *sortirent à pied par la porte du château* (*de Namur*, 1692). RAC. « *Les Romains* se destinant *à la guerre, et la* regardant *comme le seul art*, ils *mirent tout leur esprit et toutes leurs pensées à le perfectionner.* MONTESQ. « *Enfin le comte Ataïde, son époux, et un des frères de cette comtesse* croyant *avoir reçu du roi* (*de Portugal*, 1758) *un outrage irréparable*, ils *résolurent de s'en venger.*

> Un d'eux *voyant* la brique au feu durcie
> Vaincre l'effort des ans, *il* eut la même envie. LAFONT.
> Louis en ce moment *prenant* son diadème,
> Sur le front du vainqueur, *il* le posa lui même. VOLT.

Aujourdhui nous supprimerions *il* dans le vers de Voltaire, de manière à faire de *Louis* le sujet de *posa*, mais cela ne donne pas le droit de dire qu'il y avait *deux sujets* dans l'exemple de Voltaire et dans les exemples innombrables de l'ancienne langue. Nous aimons moins les ablatifs absolus, cette forme latine, ces continuels participes en *ant* qu'on peut voir dans Boileau (par exemple dans la Satire du *Festin*, Sat. III), mais c'était français [1].

§ 3. Répétition du *verbe :* « *Mon dessein aujourdhui* est *de vous représenter les grands biens ou les grands maux qui accompagnent toujours vos vertus ou vos vices;* est *de vous faire sentir ce que peut pour le bien et pour le mal l'élévation où vous êtes né;* est *enfin de vous rendre le désordre odieux etc.* MASSILL. Le verbe emphatique *c'est* est répété dans l'exemple de Maury (*Ch.* II. § 2, *d*) : « C'est *la fécondité...* c'est *cette puissance...* c'est *cette véhémence etc.* »

[1] Les vers de Voltaire sont si peu une négligence qu'ils sont *une variante*, une correction de la première édition, qui portait :

> Sur sa tête éclatait un brillant diadème;
> Au front du nouveau prince il le posa lui-même.
> *Henriad.* Edit. princeps. *Londres*, 1723.

§ 4. Répétition de *l'attribut :* « *Ce sont* eux (*nos officiers*) *qui ont défendu pendant tant de mois cette capitale de la Bohème conquise par leurs mains en si peu de momens ;* eux *qui attaquaient, qui assiégeaient les assiègeans ;* eux *qui traversèrent la faim, les ennemis etc.* VOLT.

§ 5. Répétition du *régime :*

> *Toutes les dignités* que tu m'as demandées
> Je te *les* ai sans peine et sur l'heure accordées. CORN.

« *J'ai prouvé que l'esprit qu'ils paraissent avoir* (*les enfans*), *ils ne* l'*ont pas.* J. JACQ. « *Des sommes considérables qui les auraient pu faire vivre pendant quelques années, ils* les *mangèrent en quelques jours.* CHATEAUB.

b. Le pronom répétant, *avant* le nom : « *Que Salomon ait désespéré de* la *trouver* cette femme *forte et courageuse, nous pouvons nous vanter de l'avoir trouvée.* FLÉCH. « *Dieu qui* les *compte, sait* les heures *du despote.* Me FAVRE.

§ 6. Répétition des *complémens :* On a vu (LIV. V. *Ch.* IV. § 22, *g.*) une répétition par *en :*

> J'*en* porte l'âme déchirée.

En voici une autre par *en*, et par *anacolouthe :* « *Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que celui qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et* l'avantage que l'univers a sur lui, *l'univers* n'en *sait rien.* PASC. Etc.

§ 7. Répétition d'une *proposition :* « Quand je considère *pourtant que les chrétiens ne meurent point, qu'ils ne font que changer de vie ; que l'apôtre nous avertit de ne pas pleurer ceux qui dorment dans le sommeil de paix, comme si nous n'avions point d'espérance ; que la foi nous apprend etc.* » Suivent encore cinq lignes, puis Fléchier répète : « Quand je considère, *dis je, que celle dont nous regrettons la mort est vivante etc.* » On connait la répétition de Petit Jean :

> *Quand je vois* les Césars, *quand je vois* leur fortune,
> *Quand je vois* le soleil etc. RAC.

(Chapitre imposé par les insulteurs de Voltaire.)

CHAPITRE V.

PROPOSITION RÉDUITE.

Ce qui suit s'applique aussi à la phrase. La phrase, dans le sens philosophique, est souvent une proposition.



§ 1. La proposition réduite *au sujet :* « *Le duc de Chaulnes envoya dabord quarante gardes, avec le capitaine à la tête, faire un compliment, c'était à une grande lieue d'ici. Un peu après* M. de Marbœuf, deux présidents, des amis de la princesse, *et puis* M. de Rennes, MM. de Coëtlogon, de Tonquedec, de Kercado, de Crapado, de Kiriquimini. Sévig. Etc.

§ 2. Réduite *à l'attribut :*

Quoi vous iriez dire à la vieille Emilie
Qu'à son âge il sied mal de faire la jolie,
Et que le blanc qu'elle a scandalise chacun?
— *Sans doute.* — A Dorilas qu'il est trop importun,
Et qu'il n'est à la Cour oreille qu'il ne lasse
A conter sa bravoure et l'éclat de sa race?
— *Fort bien.* Mol.

Id. : *bien, mal, vite, bon, mauvais, horreur! horrible!* On a déjà vu, *p.* 43, la proposition réduite à *point*, comme ici : « *L'écolier avait couru à la poterne qu'il croyait ouverte.* Point. V. Hugo.

§ 3. *La phrase sans verbe.*

Le rat grimpe plus haut; il y voit le hibou.
Dangers de toutes parts. Lafont.

Rien de sousentendu. C'est la forme réduite à la pensée. Id. :

Le moyen de choisir de deux grandes beautés
Égales en naissance et rares qualités! Mol.
Dans l'enfance toujours *des pleurs*,
Un pédant porteur de tristesse,
Des livres de toutes couleurs,
Des châtimens de toute espèce. J. B. Rouss.

« *M. le Prince et Madame la Princesse vinrent me dire un mot. Madame de Maintenon* un éclair. Sévig. « *Entre-t-elle dans les lieux saints pour assister aux sacrés mystères?* Prosternement, adoration, silence. Fléch. « *Je ne suis entouré que de braves gens qui marcheront à l'ennemi sans rompre d'une semelle. Auprès des feux allumés sur toute la ligne, j'ai surpris dans les groupes la sécurité et l'audace qui annoncent la victoire.* Pas un murmure *contre ce vent si froid qui souffle avec violence;* pas un regret *pour ces tentes qu'un des premiers j'ai fait supprimer.* Hoche. « *Le mérite de Noirmoutiers, c'est que nous n'avons pas de voisins.* Solitude complète. Mérimée. « *Leur style (de La Rochefoucauld. Retz, St. Simon) a toutes les grâces de la plus fine aristocratie.* Pas la moindre rhétorique, le dédain *des règles pédantesques*, une simplicité et une vivacité *charmantes.* V. Cousin.

CHAPITRE VI.

ORDRE DE LA PROPOSITION (ET DE LA PHRASE).

§ 1. On sait que le latin peut écrire six fois, selon l'algèbre, et quatre fois, selon *l'harmonie*, avec les mêmes mots : *Dieu est saint*. Le français n'a que deux formes en pareil cas (on a vu la seconde Liv. III. *Ch*. XII. § 1. *p*. 148), mais les deux formes que le latin a de plus n'ajoutent pas une idée. On verra les compensations du français.

La proposition française peut donc commencer par le sujet, et par l'attribut. Elle peut aussi commencer par le verbe, quand ce verbe n'est pas *être* ou *sembler*, un de ses synonymes, ou d'autres que réprouve l'harmonie :

Arrive un troisième larron. Lafont.

« Entre *tout à coup Madame Récamier*. Chateaub. « *Les fleurs se fanent, elles passent;* vient *un jour où ni la rosée ne les rafraichit ni la lumière ne les colore plus*. Lamenn.

Et par *le verbe impersonnel*, faculté refusée aux deux langues mortes qui ont engendré le français.

Il plut du sang. Lafont.[1].

Et par toutes sortes de complémens :

Au pied du mont Adule, entre mille roseaux
Le Rhin tranquille et fier etc. Boil.
Sur la branche d'un arbre était en sentinelle
Un vieux coq adroit et matois. Lafont.

« Quand je considère *etc*. (*Ch*. III. § 7.) Fléch. « *Mais* à qui ne les compte pas *peu importent les événemens*. Chateaub.

Par les régimes :

Toutes les dignités que tu m'as demandées,
Je te les ai sans peine et sur l'heure accordées. Corn.

Etc.

§ 2. **Le sujet divisé** :

Viens, tu fais ton devoir, et *le fils* dégénère
Qui survit un moment à l'honneur de son père. Id.

Les mots soulignés sont le *sujet*. Ils sont divisés par le verbe et l'at-

[1] Le latin peut dire *pluit sanguis*, mais cela signifie *le sang pleut*.

tribut *dégénère*. Le sens et l'harmonie le veulent. *Dégénère* est la première idée qui s'offre au Comte, et quant à l'harmonie, le petit mot *dégénère* ne pourrait pas porter à lui seul toute la phrase. Le défaut d'harmonie serait plus choquant encore, s'il est possible, dans les vers suivans :

Une tortue était *à la tête légère,*
Qui lasse de son trou, voulut voir le pays. LAFONT.

Les deux vers, moins *était*, sont le sujet. Etc.

Cette construction soulage en outre la mémoire et aide à la clarté, car si, dans son long portrait de Cromwell (*Or. f. de la R. d'Ang.*) : « Un homme *s'est rencontré* d'une profondeur d'esprit incroyable, hypocrite raffiné autant qu'habile politique *etc.* » Si Bossuet avait rejeté « *s'est rencontré* » à la fin, on se serait demandé où il voulait en venir. Il est facile de voir quel est celui, ou quels sont ceux de ces motifs qui ont déterminé l'auteur : « Le plaisir *est grand* de se voir imprimé. MOL. « Un procès *s'engagea* qui dura longtems. MÉRIMÉE. « Une génération *grandit* qui aura, par la vertu de son âge, un détachement complet de nos rancunes et de nos récriminations de quarante ans. LAMART. « Le morceau de marbre blanc *subsiste encore* où il (*Sélim*) *écrivit ces sentences etc.* ID. « Une servante *entra* qui vint chercher l'enfant. A. DE MUSSET. « *Aujourdhui* de nouveaux métiers *se sont créés* qui ne demandent guère d'apprentissage et reçoivent un homme quelconque. MICHELET. « Un homme de ma connaissance *entra* qui parut m'examiner avec étonnement. KARR. « Que le verger *est doux* qui de mon jardin conduit au jardin d'Anicée ! G. SAND. « *Je trouve que* la législation *a été beaucoup plus raisonnable* qui a seulement laissé ouverture à une action civile pour des outrages de ce genre. Me DUFAURE.

Ce peuple s'éveille
Qui dormait la veille,
Sans penser à Dieu. V. HUGO. Etc.

Enfin, dans les exemples de Mérimée, d'Alfred de Musset, de Karr, on peut voir une cinquième cause du *sujet divisé :* le *relatif* équivalent à la *conjonction : et il dura longtems — et vint chercher — et il parut* etc. [1].

[1] Les grammaires prohibent le *sujet divisé,* mais elles ne se comprennent pas toujours bien elles-mêmes. Ainsi Chapsal prohibe le *sujet divisé,* et critique en même tems ce vers irréprochable de Racine :

Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.

Chapsal voudrait que Racine eût dit : *Tel rit vendredi qui dimanche pleurera,* ce qui est justement un *sujet divisé* etc.

§ 3. **Construction brisée** ou **anacolouthe** :

> *Percé* du coup mortel dont vous m'assassinez,
> *Mes sens* par la raison ne sont plus gouvernés. MOL.

Percé, c'est moi, et ce premier sujet ne s'accorde plus avec le second : *mes sens*. La construction est brisée, elle recommence à *mes sens*. La langue reproduit le trouble de l'esprit.

La *construction brisée* a un autre mérite. Elle est plus libre, plus désinvolte. Elle est plus conforme à beaucoup de situations : « Enfant gâté, ce qu'il faisait *était trouvé charmant*. CHATEAUB. Elle suit mieux le mouvement de la conversation. Il y avait autrefois des *anacolouthes* qui formaient des commencemens de phrase tout trouvés, par exemple *arrivés*, que plusieurs écrivains ont conservé : « Arrivés *à notre dernier schelling*, je *convins avec mon ami de le garder*. CHATEAUB. « Arrivés *aux Tuileries* (*la manifestation des* cinq *et* six octobre) Maillard *voulait suivre le quai*. MICHELET. C'est cet *arrivés* qui est malgré l'apparence, dans ce vers de Lafontaine :

> *Arrivés*, les voilà se trouvant bien ensemble. (VIII. 10.)

Arrivés est là au *cas absolu*. « Arrivées (*deux femmes*) *au bord de la rivière*, ma tante *était extrêmement agitée de l'espoir de retrouver son bracelet*. KARR. Voici encore une vieille forme : « Qui voulait *leur ôter leur foi*, ils se laissaient *bruler*. MICHELET (Hist. de Franc. Mysticisme sur le Rhin *etc.*)

Étant donné une phrase commencée comme on voudra, il y a toujours *moyen d'en sortir*.

CHAPITRE VII.

DE LA PROPOSITION PRINCIPALE.

§ 1. Il y a deux moyens de reconnaître *la proposition principale* : 1° *l'idée principale*, l'idée-mère de la phrase. 2° l'élimination de toutes les propositions incidentes, qui ont pour caractère : *le qui relatif*, ou *la conjonction*, ou *un participe* équivalent, en un mot *tout ce qui lie*, et *complète*.

> *Eux repus*, tout s'endort, les petits et la mère. LAFONT.

Eux repus = *quand* ils furent, *après qu*'ils furent repus. Donc, incident. « Malgré *la majesté de l'Empire*, malgré *la fierté de l'Autriche*, et *les couronnes héréditaires attachées à cette maison*, *même dans la branche qui domine en Allemagne*, réfugié *à Namur*, soutenu *de son*

seul courage, et de sa seule réputation, il (Condé) porta si loin les avantages d'un prince de France et de la première maison de l'univers que *tout ce qu'on put obtenir de lui fut* qu'il *consentît* de *traiter d'égal à égal avec l'archiduc*, quoique *frère de l'Empereur et fils de tant d'empereurs*, à condition qu'*en lieu tiers ce prince ferait les honneurs des Pays Bas*. Boss.

Tous les caractères d'incidence sont en romain [1]; la proposition principale est *il porta si loin* etc. *principale absolue*. Puis : *tout ce qu'on put obtenir fut* est *principale relative*, par rapport à la suivante : *qu'il consentît*, qui elle même est *princip. relat.* par rapport à *de traiter* etc. qui est *princ. rel.* par rapp. à la suite.

§ 2. C'est là, avec le *Ch.* II et le § 1 du *Ch.* III toute *l'analyse logique*. Il est inutile de qualifier d'*explicatives* ou *déterminatives*, les propositions incidentes qui expliquent ou déterminent, comme tout ce qui suit la proposition principale, dans la phrase de Bossuet.

CHAPITRE VIII.

CAS DU SUJET.

§ 1. Le sujet de la proposition principale est au *nominatif :* « Dieu *est juste*. J. Jacq. *Id.* avec *l'infinitif sujet* (*Ch.* II. § 4. *b*).

§ 2. Avec le *cas absolu*, le sujet est *au cas absolu*. (Nous avons dit qu'en français nous sentions *l'ablatif*, à cause de *l'ablatif absolu* des latins, mais il y a telle langue de l'Orient, mère du latin, où le *cas absolu* est à tous les cas.) Le sujet *tout* n'est pas au nominatif, dans les deux phrases incidentes soulignées :

Tout bien débattu, tout bien pesé,
Les âmes des souris, et les âmes des belles
Sont très différentes entre elles. Lafont.

CHAPITRE IX.

ACCORD DU VERBE AVEC LE SUJET.

§ 1. L'ordinaire est le verbe et le sujet *au même nombre :* « Dieu est *intelligent*. J. Jacq. « Le tems était *beau*. Chateaub. « Nous sommes *pauvres*. J. Sandeau.

[1] C'est à dire en caractère de *texte*.

§ 2. Mais il y a pour le verbe des cas d'accord analogues à ceux de l'adjectif (p. 144). Le *sujet* peut être au *singulier* et *le verbe* au *pluriel*, et réciproquement. Il y a deux cas : 1° *Disjonction*, ou *assimilation*. 2° *Définition.*

§ 3. 1er cas. *a. Disjonction*. Il dépend souvent de l'auteur de considérer plusieurs sujets isolément, de les *disjoindre :* « L'ennemi, le prince, un voisin puissant, un procès peut *lui enlever ce champ.* J. JACQ. « La logique, la critique, taille, sculpte *impitoyablement etc.* MICHELET.

aa. Ni et *ou* disjoignent évidemment :

> *Ni* mon grenier *ni* mon armoire
> Ne se *remplit* à babiller. LAFONT.
> *Ni crainte ni respect* ne m'en *peut* détacher. RAC.

« Ni *l'un* ni *l'autre* n'avait *les moyens de fuir*. MICHELET. « *C'est toujours le plaisir* ou *le désir qui* doit *produire cette attention*. J. JACQ. « *La liberté qui capitule* ou *le pouvoir qui se dégrade* n'obtient *pas merci de ses ennemis*. CHATEAUB.

aaa. Mais *ni* et *ou* ne sont pas obligés de disjoindre :

> *Ni* l'or *ni* la grandeur ne nous *rendent* heureux. LAFONT.

« *Et à vrai dire, ce n'était pas son titre de roi*, ni *toute la splendeur de son rang qui* m'éblouissaient. LA VALLIÈRE. « Le tems ou la mort sont *nos remèdes*. J. JACQ.

b. Assimilation.

> Lorsque le genre humain de glands se contentait
> *Ane, cheval et mule* aux forêts *habitait*. LAFONT.
> *Le duc et le marquis se reconnut* aux pages. BOIL.
> *Le carme et le feuillant s'endurcit* aux travaux. ID.
> Ce n'est point *la grandeur*, ce n'est point *la bassesse*,
> *Le bien, la pauvreté, l'âge mûr, la vieillesse,*
> Qui *fait* ou l'infortune ou la félicité. VOLT.

« La violente amour *que j'apporte à mes sujets*, l'extrême désir *que j'ai d'ajouter deux beaux titres à celui de roi*, *me* fait *trouver tout aisé et honorable*. HENRI IV [1]. « *Voilà tout ce qu*'a pu *faire* la magnificence et la piété. BOSS. « Le passé et le présent *nous* garantissait *l'avenir*. ID. « *Celui qui règne dans les cieux*, *à qui seul* appartient la gloire, la majesté, l'indépendance. ID. « *O Seigneur*, *à qui seul* appartient la gloire et la grandeur ! MASSILL. « Leur mauvaise volonté, leur impuissance, leur douleur, est *publique*. RAC. « .. La mollesse *ou l'indulgence*

[1] Changé dans les *leçons de littérature* de Noël et Laplace en : « l'*amour* que *je porte* à mes sujets, et l'extrême désir que j'ai *de conserver mon état* me *font* etc.

pour soi et la dureté *pour les autres* n'est *qu'un seul et même vice*. LABRUY. « *A Paris* règne la liberté et l'égalité. MONTESQ. « *Telle est la manière de vivre que* la nature et la raison prescrit. J. JACQ. « Le bien et le mal implique *un choix*, implique *la liberté*. LAMENN. Etc.

L'empire qu'*exerçait sa voix et son coup d'œil*. LAMART.

On a donc eu tort de contester le *singulier* dans ce cas.

bb. *Généralisation*, le plus haut degré *d'assimilation* :

Sur l'animal à triple étage
Une sultane de renom,
Son chien, son chat et sa guenon,
Son perroquet, sa vieille et *toute sa maison*
S'en allait en pélérinage. LAFONT.
C'est *toi*, ta valeur, ta bonté, ta justice,
Qui *préside* à l'état raffermi par tes mains. VOLT. (*Ép*. à H. IV

« *Et si ses sujets, si ses alliés, si* l'Église universelle a profité *de ses grandeurs*. Boss. (*Or. f. de la R. d'Angl.*) « *La naissance, la vertu*, le mérite même de la guerre, *quelque brillant qu'il soit, ne* sauve *pas un homme de la foule dans la quelle il est confondu*. MONTESQ. (suite de plus haut.) « *Les princes, Sire, sont intéressés à protéger la vertu, puisque les empires et les monarchies et* le monde entier *ne* subsistera *que tant qu'il y aura de la vertu sur la terre*. MASSILL. « *Et l'on apprend que Rouen, que* la Normandie entière est *aux Français* (1451). MICHELET.

Id. pour la *généralisation*, pour la progression décroissante : « *Une parole, un geste, un souris*, un coup d'œil *d'un prince* gagne *les cœurs de la multitude*. FÉNEL. « *Une excuse*, un mot *le* désarme. J. JACQ. Etc.

c. *L'un et l'autre*, sujet, disjoint ou réunit à peu près *ad libitum* :

L'un et l'autre rival s'arrêtant au passage,
Se mesure des yeux, *s'observe, s'envisage*. BOIL.

« L'un et l'autre s'est *fait plus d'honneur etc*. HAMILT. « L'une et l'autre (*Athènes et Lacédémone*) aimait [1] *la gloire et la liberté*. Boss. (*Hist. univ.*)

Mars détruisit le lieu que nos gens habitaient;
L'un et l'autre quitta la ville. FLOR.

« *Leurs yeux se rencontrèrent dans la glace*... L'un et l'autre fut *embarrassé*. MÉRIMÉE.

cc. Il faut ici le singulier : « *Qu'il s'occupe ou qu'il s'amuse*, l'un et l'autre *est* égal *pour lui*. J. JACQ. Parce qu'*égal* ne peut être qu'au sin-

[1] Paris, *Cramoisi* etc. corrigé en *aimaient*, dans les éditions classiques.

gulier; au pluriel, il ne signifierait plus *indifférent.* Il en sera de même dans tous les cas où *l'adjectif de la proposition* sera nécessairement au singulier.

ccc. Pluriel :

> *L'un et l'autre* à mon sens *ont* le cerveau troublé. Boil.

« L'un et l'autre supposaient *que.* Pasc. « L'une et l'autre brillaient... Hamilt. « L'un et l'autre (*le visage et la voix*) sont *agréables dans Troïle.* Labruy. « *Et si*, l'un et l'autre, nous mourons. Lamenn. « L'un et l'autre, *pendant toute la Fronde*, avaient *été d'une fidélité exemplaire à Mazarin.* V. Cousin. « L'un et l'autre (*l'âme et le corps*) sont *également protégés par nos lois.* Me Dufaure (*pour l'év. d'Orl.* 1860).

Il faut ici évidemment le pluriel : « L'un et l'autre *mis ensemble* (*le héros et le grand homme*) *ne* pèsent *pas un homme de bien.* Labruy.

civ. Quand le verbe précède, il est au *pluriel :* « *On remarqua que les deux princes qui se disputaient l'Espagne* étaient l'un et l'autre *à portée de leur armée.* Volt. « *L'erreur du parti républicain, l'illusion du parti légitimiste* sont l'une et l'autre *déplorables.* Chateaub. « *Nous pensions que ces deux plaintes...* seraient l'une et l'autre *exposées et développées.* Me Berryer (*p. l'év. d'Orl.* 1860.)

d. Ni l'un ni l'autre, devant le *verbe*, le veut au *singulier :* « Ni l'un ni l'autre ne m'a *regardé en face.* Chateaub. « Ni l'un ni l'autre n'a *besoin de flatter.* Michelet. « Ni l'un ni l'autre ne pouvait *donner d'inquiétude.* G. Sand. Le pluriel est évident après le verbe, puisqu'alors il est *adjectif :* ils ne *pouvaient ni l'un ni l'autre* etc.

e. L'un ou l'autre, comme *ni l'un ni l'autre.*

f. Les sujets formés de plusieurs noms personnels, ou d'autres noms, suivent la règle ordinaire, c'est à dire veulent le pluriel : « Elle et moi *vous* sommes *très dévoués.* Montesq. (V. *p.* 81, § 2.) C'est comme : *Pierre et Paul sont* etc. Quant à la personne du verbe, *V. Ch.* IX, à la fin.

§ 4. *Accord du sujet ou Nom collectif.* Voici une variété d'*assimilation* et de *disjonction*, qui comprend les *adjectifs de la proposition.* Les sujets *collectifs* font porter l'idée sur l'un ou l'autre des deux *composants :*

> Pour comble de misère, un *tas* de faux docteurs
> *Vint* flatter les esprits d'exécrables maximes. Boil.

L'idée sur *tas.*

> *Un tas d'hommes perdus de dettes et de crimes,*
> Que pressent de mes lois les ordres légitimes,
> Et qui désespérant de les plus éviter,
> Si tout n'est renversé, ne *sauraient* subsister. Corn.

L'idée sur *hommes* etc.

« La foule *des étrangers qui voyagent aujourdhui à Rome* s'informe *peu de Grégoire VII*. VOLT. « Une foule *d'arrêts* parut *coup sur coup*. ID. « Une foule *de clients et d'oisifs* suivait *le lugubre cortége*. MÉRIMÉE. « Une foule *d'enfans*, *de marchands de légumes*, *de dattes*, *de fruits*, circule *sur les quais* (*du Bosphore*). LAMART. Maintenant le pluriel : « *Une* foule de citoyens ruinés *par cette Chambre*, nobles, marchands, fermiers, veuves, orphelins, *remplissaient les rues de Stockolm*. VOLT. « *Il y a* une foule d'hommes *en Allemagne qui* croiraient *trouver du génie dans l'adresse d'une lettre si c'était lui* (*Gœthe*) *qui l'eût écrite*. MAD. DE STAEL. « Une foule *de villages* furent brulés. MICHELET.

Infinité est un mot abstrait qui se prête moins à porter l'idée : « *Le roi d'Espagne arriva enfin le* 19 *février* (1701) *à Madrid*.. une infinité de carrosses *qui* bordaient *sa route etc*. ST. SIMON. « *Le chevalier de Grammont fut embrassé de toute la troupe avant que de pouvoir leur parler. Bientôt* arrivèrent une infinité de nouvelles connaissances. HAMILT. « Une infinité de petits ouvrages délicats *qui* font *l'amusement des honnêtes gens*, VOLT. « ... *Les dons immenses des princes qui font qu'une* infinité de gens vivent *dans l'oisiveté*. MONTESQ. « Une infinité de personnes avaient *son portrait appendu chez elles*. MICHELET.

Quand Mademoiselle de La Vallière raconte cette belle nuit de Fontainebleau : « *J'étais alors avec Mesdemoiselles de Chalais, de Tonnay Charente, et Montalais qui me donnait le bras. Je leur demandai si elles ne voulaient pas entrer dans le bois pour y prendre le frais.. Nous allâmes ainsi pendant près d'une demi-heure*[1], *tout en parlant de la fête qui venait d'avoir lieu, et de cette belle nuit que nous avions devant nous. On n'en pouvait désirer une plus belle : l'air était à la fois doux et frais, car s'il se ressentait encore des chaleurs de la journée, il était à tout moment tempéré par de petits zéphyrs que l'on entendait de loin passer dans les feuilles, avant de sentir leur douce haleine. Il y avait sur les arbres* une multitude de rossignols *qui ne* cessaient *de chanter et* semblaient *répondre au bruit des instrumens de musique* » il est impossible de faire porter l'idée sur *multitude*.

Accord semblable : « Cette multitude de principautés *féodalement ou théocratiquement gouvernées* ont été livrées *à des guerres civiles*. MAD. DE STAEL. (*De la Litt.* Disc. prélim.) ID. « Une multitude de révélations vinrent *le commenter et le compléter* (*un livre d'une sorte d'illuminé américain*). H. TAINE. (*Journal des Débats*, 30 novembre 1860.)

Nombre et *quantité* veulent le pluriel, ce qui prouve bien qu'il ne s'agit pas seulement ici du nom collectif, comme en latin[2], puisqu'on

[1] Nous n'avons eu que l'édition de *Mame* et *Delaunay*, Paris 1829, qui n'est pas trop mauvaise, mais qui porte *demi-heure*.

[2] *Turba ruit* ou *ruunt* (*la foule se précipite* ou *se précipitent*).

n'a pas le choix, mais que nous sommes en pleins *adjectifs de la proposition :*

Nombre de gens fameux en ce genre *ont écrit*. LAFONT.

« *Le roi témoigna le désir que les dames de la Cour me visitâssent... et nonobstant les instances de leurs époux*, nombre *d'entre elles* se refusèrent *à me voir*. LA VALLIÈRE. « Nombre *de couvents* furent *supprimés*. LAMENN. (*Aff. d. R.*) « *Réaumur a dit dès longtems que* nombre *de chrysalides* fourniraient *une belle soie*. MICHELET (*l'Insecte*). « Quantité *d'officiers* eurent *ordre de marcher vers Thionville*. RAC. Etc.

Un petit, *un grand*, *un certain nombre*, avec le pluriel ou le singulier, selon l'idée : « *Il n'y a* qu'un petit nombre de courtisans *qui par grandeur ou par une confiance qu'ils* ont *d'eux mêmes*, osent *honorer devant le monde le mérite*. LABRUY. « *Les passions sans combat*, *les dénouemens sans gradations*, *les sacrifices sans regrets*, *les liens sans délicatesse*, *ôtent aux romans tout leur charme*, *et* le plus petit nombre *de ceux de ce genre que nous possédons en français* ont *à peine* eu *quelque succès etc*. MAD. DE STAEL.

C'est à dire que *petit nombre* est ici *adjectif de la proposition*, et s'assimile au nom qui suit, ne fait qu'un avec lui, comme *petit* ne fait qu'un avec *nombre*. Maintenant voici *nombre*, distinct de *petit*, et restant *substantif :* « *Tous les Espagnols éclairés conviennent* qu'un petit nombre *de leurs ancêtres* abusa *de la liberté*. VOLT. L'idée est sur *nombre*, qui reste donc *substantif*. Id. : Le petit nombre *de factieux auxquels ces déplorables événemens doivent être imputés* eut *l'art de paralyser la puissance publique*. CONDORCET. Ici l'exemple est plus remarquable, car une partie de la phrase s'acccorde avec *factieux* (*aux quels* etc.), et le reste avec *nombre*. Autres exemples : « Un très petit nombre *d'hommes* se vouait, *chez les anciens*, *à cette morale stoicienne*. MAD. DE STAEL. (*De la Litt. Ch.* VII, 2e part.)

Quelques hommes hardis se sont faits dieux eux mêmes!
Ce titre profane qu'*il s'est attribué*,
Un petit nombre entre eux *se l'est distribué*. LAMART.

Adjectif, et pluriel :

« *Il y a* un nombre infini de gens *qui* sacrifient *tout* leur *bien à des espérances douteuses*. LA ROCHEFOUCAULD. « Un nombre infini de maitres *de langues...* enseignent *ce qu*'ils *ne* savent *pas*. MONTESQ. « Un grand nombre de pratiques sont *recommandées aux fidèles*. MAD. DE STAEL. (*L'Allem.*) « *La plupart de ces* hommes (*des marins*) *ont été dans le monde entier*. Un grand nombre *ne* sont vivans *que par hasard*. KARR. « Le plus grand nombre parlent *pour parler* (*dans les assemblées dont il parlera plus bas*). ID. « Un grand nombre d'aigles, *qui* habitent *les tours*. LAMART. (*Voy. en Or.* III, 169.)

Substantif, et singulier : « *Au commencement de la renaissance des lettres, et au commencement de la littérature anglaise*, un assez grand nombre *de poètes anglais* s'écarta *du caractère national pour imiter les Italiens*. Mad. de Staël. (*De la Litt. Ch.* XV.) « Un grand nombre *de spectateurs* est resté *dans les caïques*. Lamart. (*V. en Or.* III. 169.) « Un grand nombre *de pages* manquait *ici*. Id. « Le plus grand nombre croyait *n'être venus que pour parler de la Pologne* (15 mai 1848). Karr [1].

Mêmes observations à faire avec *un certain nombre*. Voici le pluriel : « *Quelle importance* n'auraient *pas pour l'éducation* un certain nombre de ces simples histoires. Edg. Quinet. « *Sous prétexte de fleurs, de bienfaisance, de tempérance, de vignes, d'améliorations de n'importe quoi*... un certain nombre de gens se rassemblent. Karr. (C'est de ces bavards qu'il a parlé plus haut.) Voici le singulier : « *Derrière eux* était un certain nombre *de serviteurs*. Lamart. (*V. en Or.* IV. 252.) « *Autour de l'École (polytechnique), foyer de lumière*, s'était groupé un certain nombre *de personnes qu'on pouvait à bon droit appeler des socialistes*. Arago. Il faut remarquer que le plus souvent, avec le singulier, le verbe est *devant*, précède *un certain nombre* etc.

Mêmes observations pour *peu* que pour les précédens. Le voici adjectif, et au pluriel : « Le peu de sénateurs *qui lui* étaient *attachés* (*à Auguste*) demeurèrent *dans le silence*. Volt. (*Hist. de Ch. XII.*) « Quelque peu de Français *qui* restèrent *auprès de lui* furent *massacrés*. Id. « Le peu d'âmes élevées *qui seraient capables de grandes choses*, dispersées *sur la surface de la terre et* commandées *par les circonstances, ne* peuvent *jamais se réunir pour agir de concert*. Mad. Roland. « Le peu de meubles *qui* se trouvent *dans les habitations espagnoles* sont *d'un goût affreux*. Th. Gautier.

Peu, assez etc. devant un nom au pluriel, exprimé ou sousentendu, *s'accordent* nécessairement, et sont au pluriel comme ici :

> *Peu de gens*, que le ciel chérit et gratifie,
> *Ont* le don d'agréer infus avec la vie. Lafont.

« Assez de gens méprisent *le bien*, *mais* peu savent *le donner*. La Rochefoucauld.

Le *démonstratif* entraine le singulier : « *Mais enfin* ce peu *de vérités* perça. Volt. « Ce peu *de paroles* suffira. Pariset. (V. *Ch.* I. § 6.)

Voici d'autres *adjectifs de la proposition*, qui font de même *l'accord du nombre :*

« Tout ce qu'il y a *d'hommes* sont *presque toujours* emportés *à croire non pas par la preuve, mais par l'agrément*. Pasc. Il est vrai qu'au-

[1] Malgré *venus*, à moins que ce ne soit une distraction de Karr; il y en a dans Bossuet, dans Montesquieu, etc.

jourdhui cet *adjectif* nous paraitrait un peu vieux, quoiqu'il puisse très bien être une seule idée, comme il est un seul mot en telle ou telle langue. Nous disjoindrions très probablement, et nous dirions : *tout ce qu'il y a* d'hommes *est* etc. Mais voici des adjectifs plus modernes : « Le reste *des hommes ne* paraissent nés *que pour vous*. MASSILL. « *Pourquoi* son reste *de cheveux* étaient ils *déjà* gris? V. HUGO. Nous avons vu au *Ch.* I, § 16, *une trentaine*. Voici des analogues. J. Sandeau, dans son *Concert pour les pauvres*, parle d'une *demie douzaine* de chiens impatiens qui « *poussaient* des aboiemens plaintifs. » De son côté Michelet : « Des paysans, écrit Luther, recommencent à s'assembler. *Une soixantaine* d'entre eux *ont cherché* à surprendre la nuit le château de Hohenstein. » Etc.

§ 17. **Deuxième cas.** *Définition.* Quand il y a définition plus ou moins formelle, une sorte d'équation entre deux termes unis par le verbe *être* ou un équivalent, le nombre du verbe dépend de celui des trois termes, *sujet*, *verbe*, ou *attribut*, qui porte l'idée. Voici dabord *l'attraction du sujet :*

« Le plus grand des maux est *les guerres civiles*. PASC. « Une petite chienne *qui* était *les délices de son maitre*. LAFONT. « Titus... fut *les délices du peuple romain*. MONTESQ. « Napoléon était *toutes les misères et toutes les grandeurs de l'homme*. CHATEAUB. Cette attraction, ce contrepoids du sujet, est surtout visible dans *tout*, qui étant par lui même une somme, l'emporte sur tous les attributs : « *Mais si l'amour du plaisir l'emporte dans les souverains sur la gloire, hélas!* tout sert *à leurs passions*, tout s'empresse *pour en être les ministres*. MASSILL. « Tout devient *les ministres, et par là les complices de leurs passions injustes*. ID. « *Et enfin* tout cela ne doit *pas être des vertus, mais des goûts*. J. JACQ. « *Pourtant* tout n'est *pas roses pour MM. B****. CHATEAUB. « *Un rêve de bonheur champêtre où* tout était *nous mêmes*. G. SAND.

a. Attraction de l'attribut :

Tout ce qu'il dit *sont autant d'impostures*. RAC.

« *Ce qu'elle a dit de vous ne* sont que des sottises. MONTESQ. « *Sa nourriture ordinaire* (*de l'écureuil*) sont des fruits et des amandes. BUFFON.

Est ce Dieu, *sont ce les hommes*
Dont les œuvres vont éclater? RAC.

« *Mais qui sont ceux qui si tendres* [1] *et si scrupuleux, ne peuvent supporter que sans blesser et sans nommer les vicieux, on se déclare contre le vice?* Sont ce des chartreux et des solitaires? LABRUY. « *Un homme*

[1] Sensible, délicat, comme on dit *la peau tendre*.

inégal n'est pas un seul homme, ce sont plusieurs. Id. « Ce sont obscurités *pour moi*. Mol. « Ce sont *là encore*, *direz vous*, des paradoxes; *soit*, *mais voyons si* ce sont des vérités. J. Jacq. « Ce sont des victoires *qui font les traités*. Volt. « *Car, il ne faut pas l'oublier*, ce sont les simples habitans de l'Espagne *qui ont commencé la lutte* (*contre Bonaparte*); ce sont eux *qui les premiers ont pensé que les probabilités du succès n'étaient de rien dans le devoir de la résistance*. Mad. de Stael. « *Le pis*, c'étaient les camarades (*de collège*). *J'étais justement au milieu d'eux comme un hibou en plein jour*. Michelet. « *Un jugement définitif vient de déclarer que dans la catastrophe du* 8 *mai* (1843) ce sont les morts et les blessés *qui ont eu tort*. Karr. « *Je ne vois pas entrer de voitures;* ce sont des chevaux *qui vont sortir*. A. de Musset.

Et dans la *locution* (à l'imparfait) : « C'étaient des cantates *sans fin dans la tête de Napoléon* (1807). Chateaub. Et *ce furent* (prétérit) : « Ce furent *quelques mois d'ivresse*, *de délire*, *quelques mois qu'alors j'aurais payés d'une moitié de ma vie, qu'aujourdhui je ne croirais pas assez expier au prix de ce qui m'en reste*. La Vallière. (Voir la fin de *d*.)

C'est cette attraction de *l'attribut*, imitée du latin, qui explique ces vieilles locutions : « *Au premier remuement de guerre, le roi François dressa des légionnaires*, qui fut une belle invention. Montluc. (*Qui*, au féminin.) « *Cliton n'a jamais eu toute sa vie que deux affaires*; qui est de diner *le matin et* de souper *le soir*. Labruy. (*Qui*, neutre). « *C'est le tems que l'abbé Charrier traite de mes lods et ventes*, qui (féminin) est une affaire *de dix mille francs*. Sévig.

b. *Attraction du verbe*. Enfin l'idée peut être sur le signe même de la définition, sur *le verbe*. Dans la définition, *c'est* est comme une pierre d'attente qui peut tout recevoir : « *On ne peut définir un mot sans commencer par celui ci :* c'est, *soit qu'on l'exprime*, *soit qu'on le sous entende*. Pasc.

Verbe au *singulier :* « Ce n'est pas barbara et baralipton *qui forment le raisonnement*. Id. « C'est *sans doute les grands hommes qui font la force d'un empire*. Boss. Il y a beaucoup à parier qu'aujourdhui nous dirions, dans cet exemple : *ce sont les grands hommes*. « *L'occasion prochaine de la pauvreté*, c'est *de grandes richesses*. Labruy. « Ce n'était *pas son titre de roi ni toute sa splendeur qui m'éblouissaient*. La Vallière. « Ce n'est *point en effet l'or et l'argent qui procurent une vie commode*. Volt. « *Mais* n'était ce *pas là aussi des misères?* Chateaub. « *Donc si l'on vous demande : combien êtes vous? répondez : nous sommes un, car nos frères*, c'est *nous, et nous* c'est *nos frères*. Lamenn.

L'harmonie est pour quelque chose dans le *singulier* de l'exemple suivant : « Ç'eût été *là assurément quatorze ans de perdus*. A. de Vigny. *Ç'eussent* = *suss*, aurait été désagréable. Continuons : « *M. l'abbé*, *on*

vous demande; c'est *le sacristain et le bedeau du village.* V. Hugo. « *Leur parole écoutée* était *leurs seules lois.* Lamart.

C'est et *ce sont*, tant discutés, pourraient donner matière à une analyse, mais lire une page de français vaut mieux. Dans tous les exemples qui précèdent celui de Lamennais, on pourrait mettre le pluriel.

Voici un exemple des *mots de la proposition.* Bossuet dit : « *Plusieurs princes* n'est *pas une bonne chose* » parce que *plusieurs princes* est dans *l'Iliade* un seul mot, et un substantif.

Il faut encore le singulier dans les formes de phrase semblables à celle ci : « *On ne savait pas encore* ce que c'était que *ces hommes de fer* (*les Suédois de Gustave Adolphe etc.*). Michelet.

Voici le pluriel et le singulier dans la même phrase, avec le sens de *c'est* bien caractérisé : « *Ce que nous aimons le mieux des grands écrivains* ce ne sont pas *leurs ouvrages*, c'est *eux mêmes.* Lamart.

c. Encore le pluriel et le singulier, dans une même phrase : « Ce serait *des défauts pour vous*, ce sont *des qualités pour elles.* J. Jacq. Il n'y a ici d'autre cause que la *variété.*

d. La locution *ce fut* (*V.* fin de *a.*) : « Ce fut *encore de ces grandes collations de viandes qui me mettent au désespoir.* Sévig. « Ce fut *pendant quelques minutes des embrassemens etc.* J. Sandeau.

C'était, sens de *d*, et *c'étaient*, sens de *a*, dans la même phrase : « *Les deux partis qui ont divisé le parlement* (*anglais*, 1648) *ne luttaient point comme les plébéiens et les patriciens*, *avec toutes les passions de l'homme;* c'était *presque toujours quelques rivalités individuelles*, *contenues par l'ambition même*, *qui les excitaient;* c'étaient *des débats dans lesquels l'opposition voulait etc.* Mad. de Stael (de la Litt. Ch. XVI.)

e. Dans le cas de *c'est* rentre *qu'importe?* « Que m'importe *tous vos beaux palais?* J. Jacq. L'idée est sur cette formule : *que m'importe?* et en ne la modifiant pas, l'auteur exprime mieux son indifférence ; « Qu'importe *à l'Angleterre de vieux ossemens* (*de Napoléon?*). Chateaub. « Qu'importe *tous ces poètes à la suite?* G. de Nerval. « *Le véritable artiste est celui qui a le sentiment de la vie*, *qui jouit de toutes choses*, *qui obéit à l'inspiration sans la raisonner*, *et qui aime tout ce qui est beau sans faire de catégories.* Que lui importe *le nom*, *la parure*, *et les habitudes de la beauté*? G. Sand.

f. Il faut toujours *c'est* devant *nous*, ou *vous*, comme ici : « *D'où vient qu'un boiteux ne nous irrite pas*, *et qu'un esprit boiteux nous irrite? C'est à cause qu'un boiteux reconnait que nous allons droit*, *et qu'un esprit boiteux dit que* c'est nous *qui boitons.* Pasc. « C'est nous *que nous aimons dans les autres.* La Vallière. « C'est vous *seuls*, *mes frères*, *qui etc.* Massill. « *Nos frères*, c'est nous. Lamenn.

g. Le nom *de la première personne* l'emporte sur les deux autres, comme ici : « *Je crains toujours pour M. du Maine; il n'y a qu'*elle

vous *et* moi *qui* l'aimions. MAD. DE MAINTEN « *Ni* mes parens, *ni* moi *ne* songions *etc.* J. JACQ. « *Ni* mon père *ni* moi *ne* voudrions *etc.* G. SAND. « *Il n'y a que* lui *ou* moi *qui* soyons *etc.* ID.

h. Le nom de la *deuxième personne* l'emporte sur la troisième : « *Car* toi *et* ta mère, vous *me* parliez. CAM. DESMOULINS (dernière lettre à sa femme). « *Si* toi *ni* ta chèvre n'avez *rien à nous danser.* V. HUGO. « *Il n'y a que* mon père, ma sœur, le moine *et* toi *qui* sachiez *etc.* G. SAND.

CHAPITRE X.

ACCORD DU VERBE AVEC L'ATTRIBUT COLLECTIF.

§ 1. *a.* Il y a un certain nombre d'attributs collectifs, *la cause, l'effet, la source, l'œuvre, l'objet, le sujet, le fruit, le jouet, la proie, la dupe, la victime* etc. qui tantôt s'accordent, et tantôt ne s'accordent pas avec le verbe : « *Les tristes suites d'un gouvernement longtems sauvage et barbare, même dans sa police, sont* cause *que cette grande quantité du continent (la Russie) a encore de vastes déserts* (1727). VOLT. L'idée de *cause* est totalisée : « *Cette verve, cette couleur qui règnent dans les lettres, je dirai dans la littérature du soldat français, sont aussi* la cause et l'explication *de sa supériorité etc.* JOHN LEMOINNE (*Journal des Débats*, juillet 1859). « *Quant à lui (l'auteur).. il sait fort bien que le peu de bruit qui se fait autour de ses livres, ce ne sont pas ces livres qui le font, mais simplement les hautes questions de langue et de littérature etc.* Ils *en sont* l'occasion *et non* la cause. V. HUGO, « *Vos observations sur la prétendue différence du traitement sont peut être* l'effet *de votre découragement.* MONTESQ. « *Nos véritables maux sont* la suite *de ces écarts.* DE SÉNANCOUR. « *Des décisions ridicules ont toujours été* la conséquence *de ces tentatives d'usurpation sur la liberté de la pensée humaine.* ARAGO. (Monge.)

> Ces sacrés torrents de flammes,
> *Source* du divin amour. J. B. ROUSS.

« *Les gens de bien sont* la seule source *du bonheur et de la prospérité des empires.* MASSILL.

> Et ses premiers soupirs sont *votre* heureux *ouvrage.* RAC.

« *Le choix, les préférences, l'attachement personnel sont* l'ouvrage *des lumières, des préjugés, de l'habitude.* J. JACQ. « *L'abaissement ou la corruption des races longtems opprimées sont* l'ouvrage *fatal de la persécution.* G. SAND. « *En Égypte, les maladies les plus graves sont en*

grande partie l'œuvre *de l'homme, tandis que partout ailleurs elles sont* l'œuvre *de la nature.* PARISET. « *Il en a de nouveaux et d'inconnus* (*des outils*) production *de son esprit.* LABRUY.

Ses valets sont dabord *l'objet* de son courroux. BOIL.

« *C'est cette sureté et cette opulence de doctrine, qui font de chacune de ses instructions* (*de Bourdaloue*) *un travail savant et oratoire de la matière dont elles sont* l'objet. MAURY. « *Deux plaintes dont un seul auteur et un seul écrit ont été* l'objet. Me BERRYER (1860). « Enfans... *vous êtes à vos parens* un *grand* sujet *de soucis.* LAMENN. « *Ces vertus qui sont* le fruit *de l'expérience.* FLÉCH. « *La sureté, l'ordre, et la discipline sont le* fruit *de sa vigilance et de son activité.* BUFF. (le Chien). « *Philipsbourg et Mayence rendus furent* la preuve *et* le fruit *de la victoire.* VOLT. « *Ceux qui vivement affectés de tout, sont l'éternel* jouet *des événemens.* J. JACQ. « *Et depuis l'affamé conquérant qui voudrait avaler la terre, jusqu'au paisible aveugle qui se laisse mener par son chien, tous sont* le jouet *de son caprice* (*de la Fortune*). BEAUMARCH. « *Les vaisseaux marchands de Hollande et d'Angleterre étaient tous les jours* la proie *des armateurs de France et surtout de Dugué Trouin.* VOLT. « *Les richesses immenses de cet établissement devinrent* la proie *des flammes.* THIERS. « *Si ce culte* (*des poulets*) *chez les Romains, avait été plus raisonnable, les gens d'esprit en auraient été* la dupe, *aussi bien que le peuple.* MONTESQ. « *Et les peuples sont d'ordinaire* la victime *de l'ambition des princes et des rois.* MASSILL.

b. Presque tous ces mots peuvent aussi décomposer leur idée, et s'accorder avec le verbe : « *Les vices et les vertus des princes.. sont* des causes *d'actes et de faits rebelles au calcul.* CHATEAUB. « *Ces phrases étaient* des sources *de nouveaux embarras.* J. JACQ. « *Ces miracles de l'art sont* des effets *de ce pouvoir naturel.* D'AGUESS.

Voilà disent ils, ces hommes
Vils *objets* de nos mépris. RAC.
Cependant et ma haine et ses prétentions
Sont *les* moindres *sujets* de nos divisions. ID.
Les soupçons importuns
Sont d'un second hymen *les fruits* les plus communs. ID.

« Jouets *eux mêmes de la tourbe insensée etc.* J. JACQ. « *Quel avantage n'a pas un discours prononcé sur un discours qui est écrit? Les hommes sont* les dupes *de l'action et de la parole.* LABRUY.[1]. « *Tu as vu, mon cher Mirza, comment les Troglodites périrent par leur méchanceté même et furent* les victimes *de leurs propres injustices.* MONTESQ.

[1] Labruyère exprime ici un préjugé classique. Vouloir réduire la parole, c'est à dire la voix, l'accent, le geste, le regard, toutes ces langues à la seule écriture, c'est *réduire* un opéra pour le piano, comme disent les Italiens.

« .. *Je leur citerai le jour et l'heure de plusieurs de ces accidents.. et je tiens tout prêt le témoignage de plusieurs des voyageurs qui en ont été* victimes. KARR.

c. Proie ne se décompose pas. *Œuvre* et *ouvrage* non plus (dans le sens de *résultat* etc.).

CHAPITRE XI.

LA PROPOSITION FRANÇAISE.

La clarté étant une qualité grammaticale, il est permis d'en dire un mot. La clarté proverbiale du français ne tient pas seulement à l'invariabilité [1] de sa proposition et à son caractère analytique [2]; elle tient aussi à la *proposition* même.

La proposition domine dans le français.

L'antiquité, c'est *la période* et *la phrase.*

La *période* (*circuit*), ainsi nommée parce qu'elle offre partout en quelque sorte un contour égal et pur d'aspérités, comme la ligne mathématique d'une circonférence, ou parce qu'elle se promène dans de *savants* circuits; la période est une sorte de phrase symétrique et sonore.

L'idéal de la période est la *période à quatre membres.*

C'est en vers qu'il faut l'observer pour en bien voir les proportions et le plan. Racine, encore à peu de distance du collège, ou de l'école [3], s'amusa à faire une période à quatre membres, dans *Alexandre :*

1er Membre.	Je croyais, quand l'Hydaspe assemblant ses provinces, Au secours de ses bords fit voler tous ses princes,
2e —	Qu'il n'avait avec moi dans des desseins si grands, Engagé que des rois ennemis des tyrans;
3e —	Mais puisqu'un roi, flattant la main qui nous menace, Parmi ses alliés brigue une indigne place,
4e —	C'est à moi de répondre aux vœux de mon pays, Et de parler pour ceux que Taxile a trahis.

Deux vers juste pour chaque membre. On voit déjà là une loi de la période : il faut que chaque membre ait une égale *longueur.* Ensuite

[1] Pour plus de concision, c'est à dire l'ordre à peu près invariable des mots dans la proposition.

[2] C'est à dire que c'est la langue qui *décompose* le plus la pensée, et qui sous entend le moins.

[3] De Port-Royal. Il avait vingt six ans, et n'était pas encore lui.

on entend ce son *ronflant* monotone etc. Mais passons aux autres conditions *géométriques :*

Le premier membre est *cause* par rapport au second. C'est *parce que* l'Hydaspe a assemblé ses provinces, et fait voler tous ses princes etc. *que j'ai cru* etc.

De même le troisième membre est avec le quatrième dans le rapport de *cause* à *effet.* C'est *parce que* Taxile flatte la main qui nous menace etc. *que c'est à moi de* parler etc.

Le premier membre est donc au second comme le troisième est au quatrième. *Proportion géométrique.*

En outre : le premier membre ou *premier antécédent* est au second membre ou *au premier conséquent*, comme *le second antécédent* est *au second conséquent.*

On peut donc changer les antécédents et les conséquents de place. En effet : *j'ai cru* que l'Hydaspe n'avait engagé etc. que *parce qu'il*, ou *lorsqu'il* fit voler tous ses princes au secours de ses bords. — *Mais c'est à moi de* répondre... et de parler etc., *puisque* Taxile, flattant la main qui nous menace etc.

Nous sommes donc en pleine géométrie etc.

La période que nous venons d'examiner passe parmi les artistes en ce genre pour le *summum* de l'art. On enseigne encore cela dans nos collèges. Dans les *hautes classes*, hors de la période point de salut.

La période est bonne, comme les mauvaises choses, en certains cas, lorsqu'il faut faire parler un pédant, comme Arsinoé. Aussi Molière n'y a pas manqué. Arsinoé débute par une période *à trois membres :*

> Madame, l'amitié doit surtout éclater
> Etc.

Et sa *péroraison* est dans les règles : une *période*, mais seulement *à deux membres ;* l'orateur est hors d'haleine.

> Madame, je vous crois etc.

Et Célimène qui est aussi ferrée sur sa rhétorique, en qualité de femme du monde, rétorque au pédant ses deux périodes, mais en brisant savamment le rythme de la première :

> Madame, j'ai beaucoup de grâces à vous rendre.

Un *point.* Puis un *hémistiche :*

> Un tel avis m'oblige,

Virgule. Etc.

Massillon n'a guère pratiqué que la période *à un membre*, l'*Accumulation*, ou *Énumération*, la plus simple et la plus savante de toutes, la seule bonne et possible aujourdhui. C'est là qu'il entasse ces richesses de langage dont Cicéron n'a jamais eu d'idée. Massillon

avait trop de goût et trop le sens de son tems pour tomber encore dans la période à quatre membres.

D'Aguesseau, un *émule* de Cicéron, a aussi cultivé la période, moins la période à quatre membres.

Aujourdhui la période est surannée [1]. Elle était bien digne d'un peuple de sophistes et de bavards, du peuple qui a inventé le *syllogisme*, autre machine qui tourne à vide.

Le grec et le latin prêtaient aussi admirablement à la phrase. Nous pourrions extraire à peu près au hasard, et de César, le plus grand écrivain de l'antiquité, une phrase interminable, toute hérissée de *conjonctions*, de *qui relatifs*, ou de leurs équivalents, et prolongée ainsi pendant près d'une page. Pour rendre cela français, c'est à dire clair, il faudrait faire au moins dix phrases. Les anciens aimaient l'obscurité, c'est un fait, et on ne peut pas venir nous dire que c'est nous qui ne comprenons pas, car les scholiastes mêmes, c'est à dire les commentateurs grecs de Pindare ne le comprenaient pas. Ce qui ne l'empêche pas d'être très beau [2].

Nous, modernes, nous aimons le clair. Ce chapitre n'a pas d'autre but que cette démonstration.

Au lieu d'expliquer du César, et de faire une version de quatrième, avec *corrigé*, offrons seulement une phrase de Descartes, un grand écrivain, mais enfermé comme César, dans la langue du tems. Nous soulignerons les *charnières* de cette phrase :

« *Mais* ayant *appris dès le collège qu'on ne saurait rien imaginer de si étrange et de si peu croyable qu'il n'ait été dit par quelqu'un* [3] *des philosophes; et depuis en voyageant* ayant *reconnu que tous ceux qui ont des sentimens fort contraires aux nôtres ne sont pas pour cela barbares ni sauvages*, mais que *plusienrs usent autant ou plus que nous de raison; et* ayant *considéré combien un même homme, avec son même esprit*, étant *nourri dès son enfance entre des Français et des Allemands*, *devient différent de ce qu'il serait*, s'il *avait toujours vécu*

[1] Surannée déjà depuis Montesquieu (*p.* 66). On pourra dire qu'il ne s'agit que d'une période de P. Caussin, mais l'œuvre même d'où cette citation est empruntée, la plus spirituelle des œuvres de Montesquieu, est une protestation continuelle contre la période.

La *période* est bien finie. La presse l'enterre : « Chaque année, quand nous lisons dans vos journaux (anglais) le discours de la couronne, nous y trouvons la mention obligée de la divine Providence; cette mention arrive mécaniquement *comme l'apostrophe aux Dieux immortels, à la quatrième page d'un discours de rhétorique*, et vous savez qu'un jour *la période* pieuse ayant été omise, on fit tout exprès une seconde communication au parlement pour l'insérer. Toutes ces tracasseries et toutes ces *pédanteries* etc. H. TAINE (*Rév. d. D. M.*, 1er mars 1861.).

[2] Tous ceux qui ont passé par les écoles savent qu'il y a dans le second Livre de Thucydide un discours qui n'a jamais été expliqué. Etc.

[3] *Quelqu'un*, orthographe du tems, et plus tard encore, de Labruyère etc.

entre des Chinois ou des cannibales; et comment, *jusqu'aux modes de nos habits, la même chose qui nous a plu il y a dix ans*, et qui *nous plaira peut être encore avant dix ans, nous semble maintenant extravagante et ridicule*, en sorte que *c'est bien plus la coutume et l'exemple qui nous persuade qu'aucune connaissance certaine; et que néanmoins la pluralité des voix n'est pas une preuve qui vaille rien pour les vérités un peu malaisées à découvrir*, à cause qu'*il est bien plus vraisemblable qu'un homme seul les ait rencontrées que tout un peuple; je ne pouvais choisir personne dont les opinions me semblâssent devoir être préférées à celles des autres, et je me trouvai comme contraint d'entreprendre moi même de me conduire.* »

Sans compter les *qui* et les *que*. C'est tiré du *Discours sur la Méthode*, un incontestable chef d'œuvre, mais qui a *fixé la langue*, au dire de certaines gens.

Pourrait on rédiger un traité en cette langue, avec l'Angleterre ou la Russie, et dire à ces interlocutrices : *Descartes a fixé la langue?*

Pourrait on faire de la philosophie en cette langue? Tout au plus de la philosophie éclectique.

Pourrait on causer en cette langue, et dire : *Madame, Descartes a fixé la langue?*

En descendant un peu plus bas, vers St. Simon, on trouverait des phrases tout aussi longues, et tout à fait inintelligibles. St. Simon a le procédé de César. Par paresse de faire un *point*, de recommencer sa phrase, il continue en l'enchevêtrant de conjonctions et autres liaisons qu'il tortille à l'infini. C'est comme toute une végétation de vrilles de la vigne. Les anciens aimaient cela. Une belle phrase pour eux, était un labyrinthe. Et puis l'essentiel c'était *le son*. Un orateur était un musicien. On sait que le fameux Tibérius Gracchus proposait ses lois agraires au son d'une flûte placée derrière lui. Un jour il termina une phrase par *comprobavit* (*longue, brève, longue, brève*). Tout le peuple se leva d'enthousiasme, et éclata en applaudissemens. C'est Cicéron qui nous raconte cela, et qui nous propose cela comme un modèle [1].

Arrivons à Corneille. Voltaire dit : « *Il y a grande apparence que sans Pierre Corneille, le génie des prosateurs ne se serait pas développé.* » Prenons le chef d'œuvre [2] de Corneille, la scène de Cinna et d'Auguste. Lisons, et ponctuons bien, le sens et non l'écriture : Cent dix

[1] Pour abréger, nous ne parlons pas de Démosthènes, un autre tyran de la jeunesse, et de ses *Philippiques* et de ses *Olynthiennes*, écrites en style de commission. Il était bien juste que cette éloquence de procureur enterrât sa patrie. Si Démosthènes eût été français, jamais la France n'aurait fait 94.

Nous ne parlons ici que de la Grèce antique. Nous admirons autant que personne ces chants héroïques de la Grèce moderne que Fauriel a rapportés.

[2] Le plus long.

sept vers, *quatrevingt dix* phrases, c'est à dire presque *quatrevingt* propositions, heureusement entrecoupées de quelques phrases, plus longues, qui en varient la monotonie, comme :

> Je t'ai préféré même *à ceux dont les parents*
> *Ont jadis dans mon camp tenu les premiers rangs ;*
> *A ceux qui de leur sang m'ont acheté l'empire,*
> *Et qui m'ont conservé le jour que je respire.*

Mais le dessin est correct, libre. On s'oriente facilement là dedans. On va droit devant soi jusqu'au bout ! La plus longue phrase a six vers, c'est la quatrevingthuitième :

> Mais oses tu penser que les Serviliens etc.

Jusqu'au dernier vers :

> Parle — parle — il est tems.

C'est un dernier amas de sentimens.

Voilà une langue qui est de la conversation. La force, le poids, la majesté, sont dans l'idée, et l'idée moule sa forme. C'est le Gladiateur. Des muscles, et juste assez de peau pour la grâce. Voilà donc une langue *légère !*

Passons à Sévigné. Sévigné a aussi deviné le français, car elle n'a certainement pas analysé Corneille. Le génie n'imite pas, il aime mieux créer une seconde fois. C'est donc une femme qui a trouvé la première le vrai type de la prose française : la *Mort de Turenne. La Mort de Vatel. La réception de la princesse de Tarente* (chez le duc de Chaulnes, en Bretagne). Presque tout *propositions.*

Après Sévigné, Voltaire, le roi de la prose. Dans son chef d'œuvre, *Janot et Colin* [1], il y a des séries entières de *propositions.*

Il est bien entendu que nous ne calomnions pas les autres grands écrivains, St. Simon, Bossuet dont on peut lire aussi la *Bataille de Rocroi ;* il n'y a qu'une phrase un peu chargée d'incises, à l'antique : « *Restait cette redoutable infanterie de l'armée d'Espagne, dont les gros bataillons serrés, semblables à autant de tours*, mais à des tours qui sauraient réparer leurs brèches, *demeuraient inébranlables, au milieu de tout le reste en déroute.* » On peut lire aussi le *Lever du Soleil* de J. Jacques [2].

Arrivons à notre époque. Prenons d'un côté Lamennais qui écrivait

[1] Aussi mutilé, interpolé, et, qui pis est, enjolivé dans les éditions officielles des professeurs de rhétorique de l'Université : « Le pauvre jeune homme fut traité à peu près de même par tous *les amis de sa fortune.* » C'est joli, c'est de l'Ovide, mais Voltaire n'avait dit que : « *par ses amis.* » Voltaire est bien pauvre.

[2] Nous désignons ces morceaux par les titres que leur donnent tous les recueils où il est facile de les trouver.

une page par jour [1], et de l'autre Michelet qui écrit d'un bond. Nous parlons du Lamennais des dernières œuvres, où la pensée, dégagée de tâtonnemens de toute espèce, s'est faite proposition. Quant à Michelet, les amans de l'antiquité, les élèves des traités de rhétorique, lui ont reproché d'écrire en idées, au lieu d'écrire en mots. L'historien de la France s'est bien imprégné de son génie. Il comprendra mieux que personne, il sentira tout ce que nous taisons en un mot :

La France est la proposition.

[1] Il l'a dit à plusieurs personnes.

LIVRE XII.

FIGURES.

§ 1. Il ne s'agit ici que de ce qu'on appelle *figures de grammaire*, de ce qui peut modifier ce qu'on appelle les *règles*.

§ 2. **L'alliance de mots** est une *contradiction* ou une *opposition de sens :* « *Et mon* avare magnificence *n'étalerait point aux yeux* de *superbes espaliers aux quels on osât à peine toucher.* J. Jacq. « *Le* désert de la foule *me plaisait.* Chateaub.

Simple opposition : « *Un jour que j'étais dans la foule des courtisans, sur son passage* (*de Louis XIV*), *lorsqu'il allait à la messe*, *il s'arrêta en m'apercevant, fit un pas comme pour s'approcher de moi, et daigna m'annoncer lui même cette nouvelle* (*le grade de chef d'escadre*) *dans des termes si pleins de bonté et de cette* douceur majestueuse, *qui accompagnait jusqu'aux moindres de ses actions que j'en fus pénétré.* Duguay Trouin. La plus belle des comédies de Beaumarchais a été définie par Villemot : « *Un* volcan d'esprit. »

Il n'y a pas *alliance de mots* dans ces vers :

> Ces noms de roi des rois, de chef de la Grèce
> Chatouillaient de mon cœur *l'orgueilleuse faiblesse.* Rac.

L'orgueil, du genre de celui qu'exprime Agamemnon, n'est pas une *force*. Il y a *périphrase*, comme dans :

> Ah que vous enflammez mon *désir curieux.* Id. (*Esther.*)

pour *curiosité*.

§ 3. **L'allusion**, en grammaire, n'est qu'une sorte *d'attraction,* de *continuation*, comme on en a vu des exemples :

> Saint Amand *n'avait rien* etc.
> Il engagea *ce rien* pour chercher la fortune Boil.

Le second *rien*, *ce rien*, n'est négatif que par *allusion* au premier.

continuation du premier (il n'y a pas ici *d'attraction*). Autres exemples à l'adverbe *Jamais*, Liv. VI, et à l'adverbe *Avec*, Liv. VI, *Ch.* 10, et aux *Négatifs*, *Ch.* VIII, § 3 etc.

§ 4. **Anacoluthe** : « Le plus grand philosophe du monde, *sur une planche plus large qu'il ne faut pour marcher à son ordinaire, s'il y a dessous un précipice, quoique sa raison le convainque de sa sureté*, son imagination *prévaudra*. Pasc. « Perdue *parmi tant de jeunes filles qui étaient attachées à Madame*, quelle apparence *qu'il daignât faire attention à moi*. La Vallière. Autres exemples, Liv. XI. *Ch.* VI. § 3 etc.

§ 5. **Antiphrase** ou **Antilogie** : « *De Harlay et Ste Foi*, *dont le nom, disait Madame Cornuel, est comme celui des* blancs manteaux, *qui sont habillés de* noir. Sévig. Exemple Liv. III. *Ch.* XIII. § 11. *p.* 151.

§ 6. **Attraction** : « *Versez des* larmes avec des prières. Boss.

C'est *à vous* mon esprit *à qui* je veux parler. Boil.

Vers reproché à Boileau comme une incorrection et une rareté.

Que de son cuisinier il s'est fait un mérite,
Et que c'est *à sa table à qui* l'on rend visite. Mol. (*Misanthr.*)

« *Mais, Madame, puis je croire au moins que ce soit* à vous à qui *je doive la pensée de cet heureux stratagème?* Id. « *C'est* à vous *seul* à qui *je rends compte de mon état intérieur*. La Vallière (au maréchal de Bellef.) « *Ce n'est pas* à vous à qui *j'en veux*. (*paroles du duc* de Beaufort *à le Fretoir*. Mém. de Mad. de Motteville.) « *C'est* au sexe *entier* auquel *les hommes sont constans*. Bachaumont [1]. « *Quelque tendresse qu'elle ait pour sa fille qui vous aime*, *ce ne sera pas* à vous à qui *elle la donnera*. Mariv. « *C'est* à lui seul (*au public*) à qui *il appartient d'être juge en cette matière*. J. B. Rouss.

Aujourdhui la conjonction *que* est plus usitée. *L'attraction* et la conjonction *que* sont encore aujourdhui également usitées dans d'autres locutions, comme *avoir autre chose à faire qu'à*, ou *que de* : « *Les troupes qui avaient cru ce jour là n'avoir autre chose* à faire qu'à s'établir *promptement*. Rac. « *Il ne me reste plus rien de possible* à faire que de *ne pas gâter mon ouvrage*. J. Jacq. La forme de Racine est plus douce. C'est encore *l'attraction* qui est dans les exemples suivants : « *Il aspirait* à *plus qu'à détruire des villes*. Volt. *Que détruire*, moins bon. « *Ce n'était pas que* de *son cœur* dont *on parlait*. Mad. Cottin. « *C'est encore* de *ces intérêts* dont *il faut s'occuper*. Mad. de Stael. Aujourdhui *que* plus usité.

§ 7. La **catachrèse**, pour mémoire, et comme dénaturant en apparence le sens des mots : une *plume de fer*, un *bâton de cire*, un *gâteau*

[1] Dans un morceau d'une exquise pureté, l'*histoire de sa jeunesse*.

de résine. Madame de Maintenon et une foule d'autres disent que Louis XIV envoya *son argenterie* à la monnaie. Or cette *argenterie* renfermait de *l'or* etc.

La *catachrèse* est une de ces figures à propos de laquelle il faut dire qu'il n'y a pas de *figures de mots*. La contradiction qui est dans les mots, était dans les faits, et dans la pensée. Si vous dites : *le service était en or*, il y a une idée de moins, l'idée de la singularité, de la nouveauté, de l'extraordinaire. De même, pour un cheval *ferré d'argent*, et un cheval dont les *sabots* sont *doublés d'argent*.

§ 8. La **continuation** ou **extension** a été vue en plusieurs endroits (§ 3 et Liv. VII. *Ch.* IV. § 1 à *satisfaire*, exemple de Voltaire, *p.* 314) etc.

§ 9. **Ellipse** ; « *Descendons nous tous deux* que *de bonne bourgeoisie?* Mol. (d'autre chose *que*). « *Qu'est ce que la vie humaine*, qu'*une mer agitée et furieuse?* Massill. « *Que lui ai je dit* que *d'indifférent?* A. de Musset.

Tant s'en faut, pour *il s'en faut beaucoup*, *il s'en faut tant que* etc., le reste dans la pensée :

L'ours venant là dessus, on crut qu'il s'allait plaindre.
Tant s'en faut ; de sa forme il se loua très fort. Lafont.

« *Fut il déshonoré pour cela?* Tant s'en faut; *en sacrifiant ainsi sa gloire*, *il l'augmenta*. J. Jacq. Dans ces exemples, pour suppléer, il suffirait d'ajouter *que*.

Point de réponse! *Mot*. Le roussin d'Arcadie etc. Lafont.

« *Je n'eus garde de parler d'autre chose. Des journées de Juillet* (1830), *de la chûte de l'Empire*, *de l'avenir de la monarchie*, mot. Chateaub. D'où *Motus!* (Liv. II. *Ch.* II) comme *du quibus*, populaire, pour *de quoi*, autre ellipse, qui est dans ces vers :

Les oiseaux se moquèrent d'elle ;
Ils trouvaient aux champs trop *de quoi*. Lafont. (I. 8.)

« *Ah! ah! ça t'épouvante ; dame on a travaillé, vois tu, et la vigne, ça rend mieux que la rivière. On a* de quoi, *ajouta le paysan avec un orgueil qui triompha de sa prudence ordinaire*. A. Dumas.

Révérence parler, ellipse d'une proposition latine, pour *sauf votre respect :* « Révérence parler, *il n'y a de mauvais que l'excuse*. Pasc. « Révérence parler, *Madame*, *si je le croyais etc*. A. de Musset.

Ellipse d'une proposition entière : « Si l'on considère *son ouvrage incontinent après l'avoir fait*, *on en est encore tout prévenu*, si *trop longtems après*, *on n'y entre plus*. Pasc. « Si j'épouse, *Hermas*, *une femme avare*, *elle ne me ruinera point;* si *une joueuse*, *elle pourra s'enrichir ;* si *une savante*, *elle saura m'instruire ;* si *une prude*, *elle ne*

sera point emportée; si *une emportée*, *elle exercera ma patience etc.* LABRUY. « *Est ce pour eux ou pour vous*, *pour votre avantage ou pour le leur qu'ils réclament la domination?* Si *pour le leur*, *à quel titre*, *et d'où ce privilége?* Si *pour le vôtre*, *ils vous jugent donc incapables etc.* LAMENN.

Pas *d'ellipse* dans ce vers [1] :

Je t'aimais inconstant, *qu'aurais je fait fidèle!* RAC.

Il n'y a qu'un : *équivalent : faire*, équivalent d'un verbe déjà employé. Il sauvait une répétition : « *Par quoi*, *Messieurs*, *je vous supplie de* pallier ce fait *ici* [2] *le plus catholiquement qu'on pourra*, *comme M. le Légat* fait les intentions *du pape*. SAT. MÉNIPP. « Participez... à cette seconde gloire, *comme vous avez* fait [3] *à la première*. HENRI IV (*à Rouen*).

Il l'appelle son frère, et *l'aime* dans son âme,
Cent fois plus qu'il ne *fait mère, fille et femme.* MOL.

« *Il y a un certain air doucereux qui* les attire *comme le miel* fait les mouches. ID.

..... et c'est chose commune
Que de lui voir *traiter ses amis*
Comme le chat *fait la souris.* LAFONT.
Je *le poursuis* partout comme le chien *fait sa proie.* BOIL.

« *Car qu'y a-t-il de plus injuste que de* traiter nos anciens *avec plus de retenue* qu'ils n'ont fait ceux qui les ont précédés? PASC. « On regarde une femme savante *comme* on fait une belle arme. LABRUY. « *Il fallait* cacher la pénitence *avec le même soin qu'on eût* fait les crimes. BOSS. « *Là on lui verra mépriser l'Allemagne conjurée*, *suivre à son tour les ennemis quoique plus forts*, *et leur* faire lever le siège *de Saverne*, comme il avait fait un peu auparavant celui de Haguenau. ID. « *Charles XII voulait* braver les saisons *comme il* faisait les ennemis. VOLT. « *En enlevant le pavillon comme* vous avez fait le calice. J. JACQ. « *Les Indiens de l'Amérique assurent qu'ils* (*les condors*) *empoignent et emportent une biche ou une jeune vache comme* ils feraient un lapin. BUFFON. « *Vrai dieu*, *il* l'a avalé *comme* il aurait fait une cuillerée *de soupe*. MÉRIMÉE. « *Philippe le Bel* enleva *à Édouard* son allié et sa femme *comme il avait* fait la Guyenne. MICHELET. « *L'altier cardinal*, *patriote et despote*, *comme l'a très bien dit M. Guizot*, *eût tenté peut être*

[1] Où en voient tous les traités, notamment le doyen de Sorbonne déjà nommé.
[2] Aujourdhui *ce fait ci :* Origine de la prétendue *corruption* conservée, par le peuple.
[3] *Corrigé* dans les *leçons de littérature* de Noël, et remplace par : *comme vous avez participé.*

d'exterminer cette nouvelle conspiration comme il avait fait les autres. V. COUSIN. Etc. [1].

§ 10. **Hypallage** (*changement*) : On a vu des exemples LIV. VII, à *près de* = *prêt de*. En voici encore un : « *Riz, beurre, épices en abondance, le tout dans un grand bassin que la vieille n'eut pas la force d'apporter, quand il fut rempli et* prêt à servir. G. SAND. Cette figure transpose les personnes et les choses, le sens général restant le même : *de guerre lasse*, l'épithète étant transposée de la personne à la chose : « *Je me rendis* de guerre lasse. CHATEAUB. C'est moi qui étais *las*, et non pas *la guerre*. « *Le château* n'était pas achevé *de meubler*. ID. (V. LIV. XIII, § 27.) L'Anglais dit de même *an expedition is preparing*, pour *preparated*, tournure commode qui permet de commencer la phrase par *le château* et par *l'expédition*, c'est à dire d'achever une phrase commencée, sans la retourner. Une *rue passante*, une *couleur voyante; musique dansante, chantante* etc. : « *Sa tenue était très élégante sans attirer l'œil par aucun détail* voyant. TH. GAUTIER. « *Un habit rouge* très voyant *et très richement brodé*. G. SAND. « *L'ambre et les perles, un peu jaunes, avec les guipures et dentelles, pas trop jaunes, sont les seuls objets que la soie aime pour voisins. Noble parure, pas trop* voyante. MICHELET (*l'Insecte*, p. 174).

Permutations de sensations : vers blancs (*blank verses*) sans rime; *lanterne sourde;* des *tons criards*, en peinture. Les mathématiciens eux mêmes, par *hypallage* disent *un nombre sourd, irrationnel*, comme la racine de 2. On dit *ne voir, n'entendre*, et même *ne comprendre goutte :* « Je n'y comprends goutte. G. SAND. De tout tems les poètes se sont complus dans ces *permutations*. Dante dit :

Là dov' *il sol tace.*

(*Là où le soleil se tait*) et Virgile, *son maitre*, avait dit : *pendant le silence* (l'absence) *de la lune*. « *De l'obscure unité elle verse* (*la nature*), *elle épanche en rayons innombrables et prodigieusement divergents ces flammes ailées que vous nommez oiseaux*, flamboyans *d'ardeur et de vie*, de couleur *et* de chant. *De la main brûlante de Dieu échappe incessamment cet éventail immense de diversité foudroyante, où* tout brille, *où* tout chante, *où tout m'inonde* d'harmonie, de lumière... *Ébloui, je baisse les yeux.*

« Mélodieuses étincelles *du feu d'en haut, où n'atteignez vous pas? Pour vous ni hauteur ni distance... Je vous* entends *sous l'équateur*, ardents *comme les traits du soleil.* MICHELET.

On peut voir aussi dans V. Hugo tout ce passage sur la sonnerie de

[1] Ne pas confondre *faire*, équivalent, avec *faire de*, qui a souvent un tout autre sens : « Elle s'était vue dame d'atours de la Reine Mère, *qui ne l'aimait point*, ainsi qu'*elle faisait de* toutes les personnes de petite condition. LA VALLIÈRE.

Notre Dame qui commence par ces mots : « *Il semble qu'en certains instans* l'oreille aussi à sa vue. »

Voyez encore dans G. Sand cet hymne à Dieu : « ..... *Tout est harmonie*, le son *et* la couleur... *Il n'est point de* couleur muette. *L'univers est une lyre. Il n'est point* de son invisible. *L'univers est un prisme*. L'arc en ciel *est le reflet d'une goutte d'eau. L'arc en ciel est le reflet de l'infini ; il élève dans les cieux sept* voix *éclatantes qui* chantent *incessamment la gloire et la beauté de l'Éternel etc. etc.* (*Les S. C. d. l. L.*)

Cela vient de ce que la poésie, en s'élevant un peu haut, approche de l'unité. Ce n'est pas la première fois qu'elle a devancé et surpassé la science.

On trouve ces analogies même dans la science la plus rigoureuse, par quoi celle ci confesse ce que nous venons de dire. Arago dans sa notice biographique sur Fresnel, appelle les ondes de la lumière des *notes lumineuses*.

Le simple bon sens, le simple instinct en dit autant : « *L'aveugle-né Sanderson disait qu'il se représentait* la couleur écarlate comme le son de la trompette. MAD. DE STAEL. (*de l'Allem. III*e *partie, Ch. X*, alin. XI.)

§ 11. **Inversion** ou **Hyperbate** (*transgression*). La poésie est une *inversion* continuelle.

Le sujet divisé (LIV. XI, *Ch.* VI. § 2) est une *hyperbate*. En voici encore un exemple : « *Hélas !* les choses *peuvent elles prétendre même à l'oubli* que *personne n'a jamais lues !* KARR.

L'harmonie (surtout en poésie), le sens, déterminent l'inversion. Dans l'exemple suivant le prétendu *hyperbate*, ainsi nommé par les Grecs, est l'ordre le plus naturel, puisqu'il commence par l'idée principale : « *De la* longue vie de tes pères *tu sauras la grande chose, si tu sais qu'au moment sacré où la Patrie fut sur l'autel, Paris vint dire à la France le vœu, la volonté de tous : se perdre dans le grand tout.* MICHELET.

§ 12. **Métaphore** (action de *transporter*). C'est une comparaison réduite à un terme. Quand elle est dans un *nom* ou *substantif*, elle sousentend *le premier* terme. Esther, dans sa prière à Dieu, et parlant d'*Assuérus*, dit :

> Accompagne mes pas
> Devant *ce fier lion* qui ne te connaît pas.

Le premier terme de l'idée, le terme essentiel de l'idée, celui sans lequel il n'y aurait rien, est Assuérus ; il est sousentendu.

Bossuet dit : « *Celui qui règne dans les cieux, et de qui* relèvent *tous les empires etc.* » pour qui tous les empires sont des *fiefs* qui relèvent de lui etc. » *Fiefs*, second terme, est sousentendu, parce que la métaphore est dans *le verbe*. Etc.

La première des deux strophes suivantes est une comparaison formelle, exprimant les deux termes; la seconde est la *métaphore*, sousentendant le *second* terme, dans le *verbe :*

Le mépris, supplice de l'Enfer,
La chape de plomb, qui courbe, écrase;
Le mépris, la noire, infecte vase,
Profonde, inextricable mer,
Où le damné plonge et replonge,
S'abreuve et boit comme l'éponge,
Et sous l'éternel horizon,
Nage, nage, ivre de poison.

Comme l'hôte de l'éternelle nuit,
Qui tout brulant de soif et de rage,
Poursuit en vain l'appât d'un mirage,
Et baille à la goutte qui fuit;
Tel et plus malheureux encore,
Un autre criminel implore
Par grâce, la haine à tout prix.
Non, le mépris ! *Bois le mépris.*

Anonyme de 1858.

(Comme *l'eau*) Ailleurs le même dit :

Naguère encor *perclus de dettes;*
Aujourdhui gonflant ses tablettes,
De rentes sûres, d'actions etc.

Perclus de dettes, comme de *rhumatismes* etc.

§ 13. **Métonymie** (*changement de nom*), la *partie* pour le *tout*, la *cause* pour *l'effet* etc. Figure connue : *cent voix*, pour cent *députés*... un diner de *vingt cinq couverts*, pour de vingt cinq *personnes*... *un hautbois*, *un violoncelle* etc., pour *un musicien qui joue du haut bois* etc., métaphore qui rend bien inutiles *violoncelliste*, *corniste*, *bassiste*, barbarismes même pour l'oreille.

§ 14. **Onomatopée**. On a vu plusieurs fois les deux espèces d'onomatopée (*p.* 45. *Ch.* II et *p.* 212. § 3). Nous dirons encore un mot ici de l'*onomatopée d'idées*, oubliée des rhéteurs; l'autre est renvoyée après la *syllepse* (§ 18). *L'onomatopée d'idée* rend une *idée* singulière baroque, extraordinaire à un titre quelconque, par un *son* de même nature. Les refrains d'une foule de chansons contiennent des *onomatopées* semblables pour exprimer la joie. On se rappelle la chanson du *Misanthrope :*

J'aime mieux ma mie, *au gué !*

Coquesigrue est une onomatopée qui exprime quelque chose d'extravagant, de fantasque, de comique. Mad. de Sévigné, se promenant dans son *mail*, au clair de la lune, dit que les ombres des arbres figu-

rent des objets étranges : « *Je trouve mille* coquesigrues [1], *des moines blancs et noirs.* » Un *hurluberlu*, pour un homme étourdi, sans cervelle. La fameuse péroraison de Rabelais (discours de l'écolier de Paris à Gargantua), cette parodie des *péroraisons* sonores des anciens, est une *onomatopée d'idée : Et* nac petetin petetac...

§ 15. **Pléonasme**, ou *répétition*. Deux espèces. 1° Le pléonasme faute, le pléonasme oiseux, appellé par les savans *battologie*, *tautologie*, ou *périttologie*, c'est à dire *bavardage*, *répétition superflue* etc. [2]. 2° Le bon pléonasme, qui *insiste :*

> Mais enfin je l'ai *vu*, *vu* de mes yeux, vous dis je. LAFONT.
> *Ne t'attends qu'à toi seul.* ID.
> Ou *ne* dois je imputer *qu'à votre seul* devoir
> L'heureux empressement qui vous porte à me voir? RAC.

« *Il ne faut regarder dans ses amis* que la seule *vertu qui nous attache à eux.* LABRUY. « *Je sais qu'elle est toute soumise à vos volontés et que* ce n'est que de votre main seule *qu'elle voudra prendre un époux.* MOL. « *Des victoires qui n'eûssent été* que pour lui seul. MASSILL. « *Je soupirais de voir cette pauvre mère ainsi la dupe de tout ce qui l'environnait* excepté moi seul. J. JACQ. « *Rivarol que je n'ai vu* que cette unique fois *dans ma vie.* CHATEAUB. « *Il* (*un billet*) *ne renferme* qu'un seul *mot.* A. DE MUSSET.

Ce pléonasme n'est donc pas plus répréhensible que le pléonasme ordinaire qui répète plusieurs fois le même mot, comme plus haut, et comme ici : « *Ah, M. le Président, s'il faut nier ce qui est plus éclatant que la lumière du jour, s'il faut* mentir, mentir, mentir, mentir *à mon intelligence*, mentir *à ma conscience*, *je n'ai plus qu'à me taire*, *je n'ai plus qu'à m'asseoir*, *je renonce à la défense.* M[e] BERRYER (*pour Montalemb.*).

Il y a d'autres *pléonasmes* faussement critiqués. *Montez là haut*, *en haut*, *descendre en bas* ne sont pas de *mauvais pléonasmes*, quand *là haut*, *en haut*, *en bas*, sont des équivalens, et des abréviations d'un lieu connu de celui à qui on parle :

> *Montez là haut.* MOL. (*Ec. d. f.* II. 6.)
> Cramer leur dit : Madame Oudrille est prête
> A vous donner du meilleur chambertin.
> *Montez là haut..* VOLT.

[1] Les anciennes éditions portent *coxigrues*. Les modernes Th. Gautier, Gérard de Nerval etc. écrivent *coquecigrue :* « Oh! oh! voilà comme tu chantes à présent, *coquecigrue!* G. D. NERVAL (*la main ench.*). L'orthographe de ces onomatopées est d'ailleurs évidemment un peu *ad libitum*.

[2] Voici par exemple la définition du *style sublime* telle que la donne le doyen en Sorbonne Joseph Victor Leclerc : « Les qualités qui conviennent à ce genre (au *style sublime*) sont... ce qu'on nomme proprement *le sublime*. (*Rhétorique* de Leclerc, p. 129.) *Les points* de la citation indiquent la suppression de quelque chose de plus drôle encore, qui ferait prolonger la note.

Autres : « *Les stoïques disent : Rentrez au dedans de vous mêmes, et c'est là où vous trouverez votre repos. Les autres disent :* Sortez dehors, *et cherchez le bonheur en vous divertissant.* PASC.

Et pour *finir enfin* par un trait de satire. BOIL.

« *Il mena longtems une vie errante qu'il* finit enfin *dans la retraite.* VOLT. « *Elle* finit enfin *sa narration.* LESAGE. « Commencez *donc* dabord *par suivre l'usage..* J. JACQ. « *Les privilégiés sont persuadés qu'un roi d'un caractère plus ferme (que Louis XVI) aurait pu prévenir la révolution. Ils oublient* qu'ils ont *eux mêmes* commencé les premiers. MAD. DE STAEL. « *S'ils* ont commencé dabord *à faire une maison..* MICHELET. « *Trois sortes de jurisprudence, c'est à dire le droit romain, le droit ecclésiastique, le droit français, lui ouvrent un champ assez vaste pour ne pas* ajouter encore *le droit public.* D'AGUESS. « *M. Gendron n'est pas mort et je compte que vous le* reverrez encore. MONTESQ.

Mais que t'a-t-il dit à l'oreille,
Car il *t'approchait de bien près.* LAFONT.

« *Heureux ceux qui comme vous, Monsieur, ont l'honneur* d'approcher de près *ce grand prince.* RAC. « *La flotte danoise évita le combat, et laissa la liberté aux trois combinées* d'approcher assez près *de Copenhague...* VOLT. « *Un curieux qui* s'approcha trop près *du lieu où nous étions etc.* MONTESQ. « *C'est par son moyen (de l'imagination) que l'orateur fait* approcher de si près *de notre âge ces images de tous les objets.* D'AGUESS. « On s'approcha de si près *que la fumée n'empêchait pas de voir.* CHATEAUB. « *A nulle autre époque de sa vie, il (Luther, en* 1518) n'approcha plus près *du mysticisme.* MICHELET.

On a vu aussi au *verbe neutre* (LIV. IV. *Ch.* X. § 2) *dormir un sommeil, pleurer des larmes, suer la sueur et le sang, vivre une vie.* Id. : *combattre un combat*, ce qui est même l'expression ordinaire en anglais : *fight a battle, a duel :* « *Toutes ces* batailles *solennelles du genre humain ont été* combattues *en vue de l'Etna.* MICHELET. « *Qu'est ce qu'un homme qui à la fin de sa vie, n'aurait fait que cadencer ses rêves poétiques pendant que ses contemporains* combattaient *le grand* combat *de la patrie ou de la civilisation?* LAMART. « *Madame* criait *les hauts* cris. SÉVIG. « *Ils* prennent prisonniers *tant de nos bataillons.* MONTESQ. « *Il fut* pris prisonnier *en revenant de l'aile de Marsin.* VOLT. C'est l'allemand *gefangene gefangen.* Aujourdhui, dans ces cas, nous remplacerions *prendre* par *faire.*

Id. : « *En entrant, je vis un homme grave, qui se promenait au milieu d'un* nombre innombrable *de volumes etc.* MONTESQ. « *Ce bruit est la voix d'un* nombre innombrable *de pauvres petites créatures.* LAMENN. « *Il* ventait *un* vent *très froid.* V. HUGO. La formule des *actes : au jour*

d'aujourdhui renferme trois fois le mot *jour*, *hui* (l'espagnol *hoy*) signifiant *aujourdhui* [1].

§ 15 *bis*. Avec le *pléonasme* il ne faut pas confondre la **Polyptote** [2] figure de style, qui a beauconp de variétés :

> Et ton nom paraîtra dans la race future
> Aux plus *cruels* tyrans une *cruelle* injure. RAC.

« Nourrie *par lui*, *elle le* nourrit *et le réchauffe; tous deux servent l'enfant etc.* MICHELET. On voit la différence : *cruels* et *cruelle; nourrie* et *nourrit* ne se rapportent pas au même *sujet*, à la même personne.

§ 16. La **Réticence** supprime une partie de l'expression, sans jamais nuire à la clarté. Athalie, menaçant Joad, lui dit :

> Je devrais sur l'autel où ta main sacrifie,
> *Te...* RAC.

Aglaure :

> Ils sont charmans, ma sœur, et leur personne entière
> *Me..* les avez vous observés?

Cidippe :

> Ah ma sœur ils sont faits tous deux d'une manière
> *Que mon âme...* ce sont deux princes achevés. MOL.

Mlle de La Vallière, prête à se faire carmélite, raconte ses adieux à ses enfans : « *On m'a amené mes enfans pour les embrasser. Mademoiselle de Blois m'a dit : Belle maman, est il vrai que* vous allez... *ah mes enfans! ah mon Dieu! ah mes pauvres enfans!* » Michelet racontant la misère de sa famille et les misères de la France, en 1813 : « *Cependant tout s'assombrit. Ma mère devient plus malade, la France aussi* (Moscou [3]... 1813) *nos ressources sont épuisées.* »

§ 17. **Syllepse**, mélange de deux idées dans l'esprit, vue plusieurs fois :

> Et même ses présens, dans toutes les provinces,
> Invitèrent *le peuple* aux noces de *leurs* princes. RAC.

Peuple, idée collective, d'où confusion, dans l'esprit, de *peuple* et de *gens*, ou *personnes* etc.; confusion de l'idée d'unité et de l'idée de multiplicité. Id. : « *Quoique* les personnes *n'aient point d'intérêt à ce qu*'ils *disent*, *il ne faut pas conclure de là absolument qu*'ils *ne mentent point*. PASC. Idée de *personnes* et idée de *gens*, d'*hommes*, confondues.

[1] « Cela est un jugement sans exemple voire contre tous les exemples du passé jusqu'à *huis* (jusqu'aujourdhui). *Le Présid.* DE BELLIÈVRE, *à Louis XII.*

[2] C'est à dire *plusieurs cas : cruels*, au datif; *cruelle*, au nominatif etc.

[3] Parenthèse de Michelet.

Id. : « *L'on a vu, il n'y a pas longtems, un cercle de* personnes *des deux sexes liées ensemble par la conversation par un commerce d'esprit;* ils *laissaient au vulgaire l'art de parler d'une manière intelligible.* LABRUY.

Voici une *syllepse* très forte, peut être une distraction : « *Aussi* le peuple d'Angleterre, *qui se trouva le plus fort contre un de* leurs (*ses*) *rois, déclara-t-il que c'était un crime de lèse-majesté à un prince de faire la guerre à ses sujets.* MONTESQ.

Syllepses ordinaires : « *Nous* lui *impulons* (*au peuple*) *mille choses qui tiennent presque fatalement à sa situation, un habit vieux ou sale, un excès après l'abstinence, un mot grossier, de rudes mains, que sais je? Et que deviendrions nous* s'ils *les avaient moins rudes?* MICHELET. « *Mais quel abime est donc le cœur de* l'homme ! *ah ma foi nous valons mieux qu'*eux (*c'est une femme qui parle*). A. DE MUSSET.

§ 18. **Synecdoque**, autre espèce de syllepse ou de métonymie, qui prend un *nombre* pour l'autre : *mes amours*, pour *mon amour*. Cédar dit à Daïda :

.. *O mes seules idoles!*
Toi, mon père et ma mère... LAMART.

§ 19. Toutes ces figures n'appartiennent pas en propre à la grammaire. Le *style* en a sa part. Le style modifie les règles, et en définitive c'est d'après lui qu'on fait les règles. Le style a une figure, *l'abstrait pour le concret*. Cette figure réduit le sujet, l'être à la qualité observée :

D'une longue soutane, il *endosse la moire*. BOIL.

« *Les subtilités de la théologie reliées dans* l'or *et dans* la moire. G. SAND. « *La plaine où le Guadalquivir promène* la moire *de son cours*. TH. GAUTIER.

L'anonyme de 1858 dépeint Montfaucon, la nuit :

Quelle est cette chauve clairière
Où rampe une obscure lumière,
Où blanchissent des ossemens,
Où grouillent *de noirs mouvemens?*

De noirs mouvemens, *des rats*.

D'où l'être réduit à une *partie* : « *La Cour est pleine de* cordons bleus *etc*. SÉVIG. « *Et maître Gonin s'écria que tout était fini, et qu'il pouvait bien à présent défier à l'épée* les plus roides plumets *de la Cour et de l'armée*. G. DE NERVAL. D'où un pluriel aux *qualités* (V. *p.* 77) : *Chaque parti est composé de toutes* les fermetés, *de toutes* les lumières [1] *etc*. KARR.

[1] *Lumières* = intelligences etc. n'a pas de singulier.

On a vu *l'antonomase*, *p.* 70, *p.* 159 etc., *l'assonance*, dans une note de la *p.* 165. On connait *l'hyperbole*, dont on a en outre vu un effet au *Participe présent* (Liv. X. § 3, *e*). On connait *l'onomatopée de son : brouhaha*, *crincrin* etc. (pour *tapage confus, mauvais violon.*)

Monsieur, ce sont des masques
Qui portent des *crincrins* et des tambours de basques. Mol.

On a vu plusieurs fois, et Liv. III. *Ch.* XIII, § 11, à *matinal*, la *prosopopée* etc.

§ 20. Les rhéteurs ont confondu avec les *figures*, certains procédés qui n'affectent que *l'écriture* et le *son*, comme la *métathèse*, qui transpose des lettres en faisant passer un mot d'un langue dans une autre : latin *amita*, français *tante*; latin A*gri*gentum, italien *Gir*genti etc. On a vu la *tmèse* Liv. VIII. *Ch.* II, à *Parce que*, *Pour que* etc.

§ 21. Les figures, même de grammaire, sont innombrables. On en a vu de très simples, que nous ne rappellerons pas. Il y en a une, qui est devenue familière et très fréquente de notre tems, *l'apocope*, qui *coupe* la fin des mots : *bénef*, pour *bénéfice* etc.

LIVRE XIII.

—

LOCUTIONS.

CHAPITRE PREMIER.

DÉFINITION.

Les *locutions proprement dites* sont le fond d'une langue. L'étymologie s'en perd souvent dans les origines du pays, et l'analyse en est souvent impossible.

Elles forment un ensemble de mots indécomposable.

Il y en a de composées de toutes espèces de mots, à l'exception de l'interjection, qui va seule de sa nature.

On ne peut donner qu'un petit nombre d'exemples, et nous suivrons autant que possible l'ordre des composés, commençant par les composés de substantifs etc.

CHAPITRE II.

EXEMPLES.

§ 1. **A cœur joie**. Étymologie :

Tout en fut, tant et si bien
Que de cette double proie
L'oiseau se donne *au cœur joie*. LAFONT. (VI. 12.)

« *Les libéraux, qui s'étaient arrangés* à cœur joie *de la tyrannie de Bonaparte*... CHATEAUB. « *Or il y avait... toute une histoire, qu'on racontait de façons diverses. A ce propos, les êtres étranges que mon ami Jacques appellait des commis voyageurs, s'en donnaient* à cœur joie, *et se permettaient une foule de traits subtils*. J. SANDEAU. (*Conc. p. l. p.*)

§ 2. Le **fin fond**, le **beau milieu** :

Nous étions une troupe assez bien assortie,
Qui pour courir un cerf avons hier fait partie,
Et nous fûmes coucher sur le pays exprès
C'est à dire, mon cher, au *fin fond* des forêts. MOL.

Le *fin* fond, du radical saxon *fein*, *fine* = *beau*, *vrai*. On le retrouve dans le vieux français :

Et *fine amor* si ne doit pas grever
Ceux qui peine toz jors de lui servir. Châtel. d. COUCY.

C'est comme *beau milieu* : « *Une route royale que l'on fit passer au* beau milieu *du carré de terre du voisin*. KARR. « *Un vieux petit château perché sur un roc*, au beau milieu *d'un lac glacé*. G. SAND.

§ 3. **A mon, à ton... escient**. Formé du vieux participe *escient* = *sachant* (lat. *sciens*, *scientis*), par l'addition d'une voyelle initiale, comme dans l'espagnol *estatuto*, statut, du lat. *statuere*.

Le bien d'autrui tu ne prendras
Ni retiendras *à ton escient*. (*Commandemens* etc.)

C'est à dire *le sachant*. On dit aussi *à bon escient* = *le sachant bien*, en sachant bien ce qu'on fait etc. : « *Je ne suis ni fou ni malade et vous éveille* à bon escient. A. DE MUSSET. « *Il ne connaissait pas la susceptibilité, et ne se piquait qu'*à bon escient. G. SAND.

§ 4. **Etre homme, femme, fille à** = *être capable de* : « *Je ne suis point* homme à démordre *jamais d'un pouce de mes prétentions*. MOL. « *Figaro n'est pas* homme à laisser échapper *une dot*. BEAUMARCH. « *Notre ami Gaspard n'est pas* homme à *lâcher ainsi un million etc.* J. SANDEAU. « *Comme si j'étais* femme à *violer la foi que j'ai donnée*. MOL. « *Et je crois qu'elle aurait été* fille à *s'en aller*. ID. « *Et mes parens ne sont pas* gens *assurément* à *laisser cette mort impunie*. ID.

§ 5. **Se mettre en devoir de** = *se disposer à* : « *Le maréchal de Luxembourg* s'étant mis en devoir *de repasser la Sambre* (*après la prise de Namur*, 1692). RAC.

§ 6. **Mon, ton, son** etc. dits *explétifs* :

Ah voilà justement de *mes* religieuses,
Lorsqu'un père combat leurs flammes amoureuses ! MOL.
La ballade à mon sens est une chose fade,
Ce n'en est plus la mode, elle sent *son* vieux tems. ID.

Rose, celui qui avait la plume, sous Louis XIV, c'est à dire la fonction de contrefaire l'écriture du roi, pour lui épargner des autographes ; Rose disait : « *Je connais* ma *cour et* mes *gens*. » (ST. SIMON.) « *Hé! hé! le garçon sait* son monde. A. DE MUSSET. Je connais *ma*

cour et *mes* gens, *mes* religieuses, *mon* monde, je me les suis appropriés en les connaissant, je les *possède*. Elle sent *son* vieux tems, le tems où elle a fleuri, au quel *elle a appartenu*.

§ 7. **Penser** = *Faillir*, *manquer de* : « *Ce fut là où M. de Lorraine, M. de Roye et beaucoup d'autres* pensèrent *mourir de douleur*. SÉVIG. Étymologie : « *Le suisse* (*concierge*) *en avait reçu ses ordres et* pensa *être bien battu pour le présent qu'on avait laissé*. HAMILT. Se dit aussi des choses : « *Cet ouvrage* (l'Esprit des Lois) a pensé *me tuer*. MONTESQ. Vieillit.

§ 8. **Prendre** = *réussir*. J. Jacques dit d'un enfant qui faisait un tapage inutile pour irriter son gouverneur : « *Tout cela ne* prenait *point*. » Emprunté du feu, qui *prend;* d'un acide qul *prend*, sur une étoffe etc., qui *consument*, qui *mordent*, qui enlèvent réellement une partie de la matière etc.

§ 9. **N'était, n'eût été** (angl. *but for*, *but that*). « *Simple lieutenant que j'étais, les vieux officiers passaient leurs soirées chez moi, et préféraient mon appartement au café. Je ne sais d'où cela venait*, n'était *peut être ma facilité à entrer dans l'esprit et à prendre les mœurs des autres*. CHATEAUB. (*si ce n'est*, ou *n'était que* j'avais de la facilité etc.) « N'était *le deuil qui t'amène, je dirais ce jour trois fois heureux*. J. SANDEAU. (*sans* le deuil etc.) *N'eût été :* Louis XIV, qui n'aimait pas « les odeurs » raconte (*Mémoires* de Mlle de La Vallière) qu'un certain jour il aurait supporté la compagnie de Madame de Soissons : « n'eût été *son maudit bouquet*. » « *Il y avait des instans où il considérait tout cela comme un rêve*, *et* n'eût été *son pourpoint oublié sur l'herbe, témoin irrécusable qui brillait par son absence, il eût démenti l'exactitude de sa mémoire*. G. DE NERVAL (*la main ench.*).

§ 10. **N'avoir garde de** = *être éloigné de*, ne pas se garder, se défendre d'une idée, d'une chose; faire avec empressement etc. « *Il partit pour la cour sans changer d'habit;* il n'avait garde (*il était loin*) de *songer qu'il n'y fallait pas paraître etc*. HAMILT.

§ 11. **Puisque... y a** :

> Le bramin fâché s'écria :
> O vent donc, *puisque vent y a*,
> Viens dans les bras de notre belle. LAFONT.

« *Ouvre donc ton chapeau*, puisque chapeau il y a. A. DE MUSSET. (*Puisqu'il est question de*, *qu'il y a chose convenue*, *que le mot est lâché* etc.)

§ 12. **Tant y a**, et **tant y a que** = *en un mot*, *bref* :

> Pour moi je ne sais point tant faire de façon
> Pour dire qu'un mâtin vient de prendre un chapon.
> *Tant y a qu'*il n'est rien que votre chien ne prenne. RAC.

Dorante : *quelle sorte d'histoire me contes tu là?* — Pasquin : Tant y a que *je vais la demander en mariage.* Mariv. « *C'est comme voudra Monsieur;* tant il y a *que je lui ai dit beaucoup de mots espagnols.* G. Sand.

§ 13. **Avoir beau:**

L'Académie en corps a beau le censurer (*le Cid*),
Le public révolté s'obstine à l'admirer. Boil.

« *L'homme ne profite jamais de l'expérience.* Vous aurez beau *lui apprendre l'histoire authentique etc.* G. Sand. (*Avoir beau*, ironiquement, comme les Flamands disent *avoir facile de faire une chose* etc.)

§ 14. **Il fait beau, bon** : « Il faisait beau voir *les deux corps de l'Europe les plus respectables occupés à décider du sort d'une lettre de l'alphabet* [1]. Montesq. « *Sous prétexte de fleurs, de bienfaisance.... un certain nombre de gens se rassemblent, et chacun consent à faire partie de l'auditoire, à la condition d'être écouté à son tour... aussi* il fait beau voir, *quand un sujet nouveau se fait lever par quelques uns des limiers les plus avancés*, il fait beau voir *tout le monde s'élancer à sa poursuite.* Karr. « Il faisait bon l'écouter (*Grammont*) *quand il faisait quelque récit.* Hamilt. « Il *ne* fait *pas* bon être *de vos nippes.* A. de Musset.

§ 15. **Se faire bien venir de quelquun**, obtenir ou capter sa bienveillance : « *Grâce à vos charmantes productions, je vais* me faire bien venir *de quelques charmantes musiciennes qui voudront bien me chanter la romance si flatteuse que vous m'adressez.* Béranger. « *Pour* se faire *admirer... et* bien venir *du bas peuple.* Lamart.

§ 16. On a vu Liv. IV. *Ch.* XVI, quelques verbes composés. En voici d'autres :

En ignorer ; en y est pronom d'un nom antérieur exprimé ou sous-entendu : « *La forme de la tête peut aider à distinguer le sexe dans les individus.. quant aux* facultés *intellectuelles, la phrénologie* en *ignorera toujours.* Chateaub. Hors de cette locution, *ignorer* ne gouverne jamais l'ablatif ou le génitif.

En remontrer : « *Moi devenir le pédagogue du malheur! moi oser* en remontrer *à mon roi, à mon roi en cheveux blancs, à mon roi proscrit!* Id.

En faire accroire à quelquun, le tromper etc. : « *Je puis défier la plus rusée de* m'en faire accroire. Beaumarch.

Se connaître en : « *Et quoiqu'il y ait, comme vous dites, quelque*

[1] Querelle de Ramus et de l'université pour la prononciation de *quanquàm*. Il y en avait un qui voulait prononcer *kankan*. On lit dans le Dictionnaire de l'Académie (Paris, 1696, *Coignard* etc.) « on prononce *cancan*. » Le parlement permit de prononcer comme on voudrait.

espèce de honte de [1] se connaitre *si bien* en hommes. Sévig. Il a pour pronom *y* : « *Tant mieux*, *s'écria M. le Prince*, *il y a plaisir d'obéir à quelquun qui* s'y connait. La Vallière (à quelquun d'expérimenté). Cet *y* peut ne se rapporter à rien d'exprimé. Id. : « *Vous ne savez donc pas que les jeunes filles ne* s'y connaissent *pas du tout*, *qu'elles sont guidées dans leur choix par l'amour propre*.. G. Sand.

Y être, comprendre : « *M. de Lauzun épouse dimanche*, *au Louvre*, *devinez qui... Madame de Coulanges dit : c'est assurément Mlle de Créqui.* — Vous n'y êtes pas. Sévig. Il a un second sens, avec la négation : être dérouté, démonté etc. : « *A la moindre objection nouvelle*, *ils* (*les enfans*) n'y sont plus. *Renversez la figure de géométrie.* Ils n'y sont plus. J. Jacq.

Y faire : « *Mon humeur ne dépend guère du tems. J'ai mon brouillard et mon beau tems au dedans de moi ; le bien et le mal même de mes affaires* y font *peu*. Pasc.

> L'art *n'y fait rien*, les beaux noms, les beaux lieux.
> Très rarement nous donnent le bien être. Volt.

« *Le matin avant le travail*, *j'allais chez mon vieux grammairien*, *qui me donnait cinq ou six lignes de devoir. J'en ai retenu ceci que la quantité du travail* y fait *bien moins qu'on ne croit ; les enfans n'en prennent jamais qu'un peu tous les jours*. Michelet.

Il y parait : « *Il* (*Louis XIV*) *ne se contenta pas de crier* : la reine boit ! *mais comme en franc cabaret*, *il frappa et fit frapper chacun de sa cuiller et de sa fourchette sur son assiette*, *ce qui causa un charivari fort étrange*, *et qui à plusieurs reprises dura tout le souper. Les pleureuses* (*les dames qui pleuraient Barbezieux mort de la veille*) *y firent plus de bruit que les autres*, *et les plus proches et les meilleures amies en firent encore davantage. Le lendemain* il n'y parut plus (il ne fut plus question du mort, il fut complétement enterré). St. Simon. « *L'esprit républicain est au fond au moins aussi ambitieux que l'esprit monarchique.* Il y parut *bien quelques mois après*. Volt. (Siècl. d. *L. XIV. Ch.* 21). « *Mais vous devez être tout à l'enfant*, *l'observer*, *l'épier sans relâche et sans qu'il* y paraisse. J. Jacq. « *Des édifices entiers s'y trouvent* (*à la Rochelle*) *ainsi maintenant rongés* (*par les termites*) *sans qu'*il y paraisse. Michelet.

Y passer = 1° *être employé*, *sacrifié* etc. « *Je trouvai mon souper prêt. J'aurais été Grandgousier en personne qu'on ne m'eût pas traité plus largement. Je crois que toute la petite basse cour de Madame Volabu* y avait passé. G. Sand. 2° *mourir* : « *Triste condition de l'homme et qui dégoute de la vie ! Il faut suer*, *veiller*, *fléchir*, *dépendre*, *pour avoir un peu de fortune*, *ou le devoir à l'agonie de ses proches. Celui qui s'em-*

[1] Aujourdhui *à*, dans cette locution : *à se connaitre* etc.

pêche de souhaiter que son père y passe *bientôt est un homme de bien.* Labruy. 3° *passer par là, faire son son office* etc.

Il eut un oui de Madame Honesta.
Auparavant le notaire *y passa.* Lafont.

§ 17. **Se prendre à** (mot à mot : *se surprendre à*, faire spontanément, instinctivement, machinalement) : « *Et lors elle* (*Monime*) se prit à dire : *o maudit et malheureux tissu, ne me serviras tu point au moins à ce triste service!* Amyot [1].

Elle baissa la tête, et *se prit à* pleurer. Cas. Delavig.
Elle baissa son voile, et *se prit à* pleurer. A. de Musset.

« Je me pris à *rire.* Chateaub. « *La terre est bonne à ceux qui l'aiment et qui la cultivent. Tu ne sais pas, toi, de quel amour* on se prend *à l'aimer.* J. Sandeau. Usité seulement au prétérit et au présent : *je me pris, je me prends*, et à l'infinitif, *se prendre :* « *Sans doute on pourrait quelquefois* se prendre *à regretter ces époques plus recueillies etc.* V. Hugo (*Préf. des* Orient.)

§ 18. **Ne faire que de..** et **Ne faire que :** « *Au printems, la campagne presque nue n'est encore couverte de rien.. la verdure* ne fait que de poindre. J. Jacq. *Ne faire que* est dabord synonyme du précédent : « *Un berger était attentif aux beautés du spectacle qui* ne faisait que commencer. Mol. 2° au lieu d'exprimer le *récent*, il exprime *le permanent ;* « *Cet esprit de justice* n'a fait que croitre (*n'a cessé de croitre*) *avec son bonheur.* Fléch. « *Mais confondant toujours nos vains désirs avec nos besoins physiques, ceux qui ont fait de ces derniers les fondemens de la société humaine, ont toujours pris les effets pour les causes, et* n'ont fait (*autre chose*) *que s'égarer etc.* J. Jacq. « *Cependant Maurice* ne faisait (*autre chose*) que battre *le pavé de Paris, manger son blé en herbe.* J. Sandeau. 3° même sens que dans ce dernier exemple, moins l'idée du *permanent :*

Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus. Rac.

(*Je n'ai eu que le tems de passer* etc.) « *Galba, Othon, Vitellius*, ne firent que passer. Montesq. « *Elles* (*les femmes*) ne *doivent* faire qu'effleurer *les sciences de raisonnement.* J. Jacq. « *La difficulté de réussir* ne fait qu'ajouter *à la nécessité d'entreprendre.* Beaumarch. « *Eh bien, s'écria M. Gœfle, quel est cet ergotage? ne sommes nous pas d'accord?* Tu ne fais que prouver *ce que je disais*? G. Sand.

§ 19. **Ne pas laisser de** ou **que de** : « *Je ne sens encore aucune décadence qui m'en fasse souvenir* (*de la vieillesse*); je ne laisse pas *cependant* de faire *des réflexions et des supputations.* Sévig. « *Les pères sont*

[1] Cité par Racine, qui désespère, dit-il, d'égaler Amyot dans son « style moderne. »

l'image du Créateur de l'univers, *qui quoiqu'il puisse conduire les hommes par son amour*, ne laisse pas de *les attacher encore par les motifs de l'espérance et de la crainte.* MONTESQ. « *C'est une circonstance qui a eu sur toute ma vie une grande influence, et dont le souvenir aujourdhui même où mon sang n'a plus de chaleur que bien juste ce qu'il m'en faut pour vivre et jouer au trictrac*, ne laisse pas de *m'émouvoir encore d'une manière extraordinaire.* KARR. Avec *que* : « *Eh bien*, je ne laisserais pas que d'*en être surprise.* MARIV. « *Cependant je ne puis passer ici une difficulté commune à tous les systèmes... et qui* n'a pas laissé que de *nous humilier*. MONTESQ. On a déjà vu (LIV. VII. *Ch.* II, à *De*) *que* faisant double emploi avec *de*. On le verra encore ici au § 29.

§ 20. **Passe**, ou **Encore passe** :

> Un octogénaire plantait.
> *Passe* encore *de bâtir*, mais planter à cet âge! LAFONT.

« *On ajoute qu'il est bien fait*, passe. MARIV. « Encore passe qu'*on m'éclabousse depuis les pieds jusqu'à la tête, mais je ne puis pardonner les coups de coude que je reçois régulièrement et périodiquement* (*dans les rues*). MONTESQ.

> Qu'un sot afflige mes oreilles,
> *Passe encore* etc. J. B. ROUSS.

« *La vertu en action*, passe encore... *Mais la vertu en phrases !* G. DE NERVAL. « *On joue dans le monde, et on joue très gros jeu.* Passe encore pour *ceux qui ont de l'argent.* KARR.

Passe est le subjonctif présent, et au neutre : *que cela passe*, *soit admis* etc. Il veut après lui *le subjonctif ;* dans Montesquieu, *éclabousse* est au *subjonctif.*

§ 21. **Se piquer de**, faire gloire, vanité de, prétendre à...

> Ce n'est pas que *je me pique*
> *De tous vos festins* de roi. LAFONT. (I. 9.)

« *Vous savez que* je me pique d'avarice. MAD. DE MAINTENON. « Il se piquait d'être *stoicien.* HAMILT. « *Les jeunes gens du jour* ne se piquent pas d'être *polis.* A. DE MUSSET.

§ 22. **Il ne tient pas, il ne tient qu'à...** :

> *Il ne tiendra qu'à vous*, beau sire,
> D'être aussi gras que moi. LAFONT.

C'est la traduction d'une *locution* latine.

« *Madame la marquise de Senantes passait pour blonde ;* il n'eût tenu qu'à elle de passer *pour rousse.* HAMILT. « Il ne tint pas à grand' chose qu'il n'éclatât *une révolte générale.* DE BARANTE. « A quoi tient que vous ne répondiez? A. DE MUSSET.

§ 23. **Etre à bout...** « Sa patience et son espoir furent à bout. HAMILT.

> Les valets enrageaient, *l'époux était à bout.* LAFONT.

La locution originelle : « *D'ailleurs* j'étais au bout de mes forces *et de* mon courage. J. SANDEAU.

Pousser, mettre à bout :

> Mais puisque *vous poussez ma patience à bout.* BOIL.

« *Si vous ne voulez point* mettre ma patience à bout. MAD. DES URSINS. Etc.

§ 24. **Venir à bout de** : « *Le baron Olaus, soupçonné et haï dabord,* est venu à bout de (*a réussi à*) *se faire craindre.* G. SAND.

§ 25. **Voici venir** (étymologie, LIV. XI. *Ch.* II. § 10 : *véez ci* etc., d'où en chasse, le langage du valet de chiens : « *Velci, vella, mes bellots,* » *l* intercalée euphoniquement) : « Voici venir *Ascagne.* MOL. « Voici venir *une montagne d'eau qui s'avançait en mugissant.* CHATEAUB. « Voici passer *une gondole officielle etc.* TH. GAUTIER. « Voici passer *à son tour un ichneumon.* KARR.

§ 26. **Voilà parler, agir** etc.

> Que *voilà bien parler.* MOL.
> Et *voilà couronner* toutes tes perfidies. ID.

§ 27. On a vu (LIV. XII. § 10) : un *appartement achevé de meubler.* C'est une *locution :* « *Au commencement du mois prochain, l'ouvrage en question* sera fini de copier. MONTESQ. Une vieille locution transposait le régime de deux verbes unis. Au lieu de : *pour achever de le peindre,* on disait *pour l'achever de peindre.* G. de Nerval, écrivant en vieux style son conte de la *Main enchantée*, dit : « *Pour* l'achever de peindre. » Donc au passif, *il était achevé de peindre, copier, meubler* etc.

Cette locution était bien plus inévitable quand le *réfléchi* était synonyme du passif : « *Le prince de Parme doit partir aujourdhui* (15 *août* 1680) *pour aller commander en Flandre. On dit ici qu'ils n'ont pas voulu qu'elle* s'achevât de perdre *sans un Espagnol naturel.* MAD. DE VILLARS. *Qu'elle achevât de se perdre* eût été un tout autre sens. La locution n'existe qu'avec *achevé* et *fini,* pas avec *terminé* etc.

§ 28. **Si j'étais de vous** ou **que de vous :** *que* est plus ancien, et fait double emploi aujourdhui (quoiqu'il exprime l'origine logique, *tel que* etc.) : « *Pour moi, je tiens que la braverie* [1] *et l'ajustement est la chose qui réjouit le plus les filles, et* si j'étais que de vous (quelque

[1] *Brave* et *braverie* etc., *p.* 149.

chose de tel que, et de, euphonique ou partitif), *je lui acheterais dès aujourdhui une belle garniture de diamants*. Mol.

Mais enfin *si j'étais de mon fils*, son époux. Id.

« Si j'étais de vous, *j'aurais déjà deviné*. A. de Musset. « Si j'étais vous, *je n'oserais sortir*. Th. Gautier.

§ 29. **Une fois** (*proclitique* du participe) : « *La riche proie* une fois saisie, *il s'est trouvé force chiens à la curée*. Chateaub. « *Cherchons des forces qui* une fois mues *par nous, puissent agir sans nous*. Michelet. « Une fois condamné (*dès que je fus condamné*) *je reçus les visites d'un agent très poli*. Villemot. (Mes prisons.)

Une fois que : « Une fois qu'il aura mis *le pied dans cette roue qui tourne à vide*. Michelet.

§ 30. **A même de :** « *Il n'interrompait sa narration que pour boire* à même d'*une bouteille*. Chateaub.

Puis on a supprimé *de*, comme avec *vis à vis* etc. : « *Diogène brisant sa tasse pour boire* à même le ruisseau. G. Sand. « *Et c'est avec ce bagage* (*une sorte de latin*) *qu'on vous lâche les jeunes gens* à même la vie. Karr.

De est obligé, quand la locution signifie *à portée de* etc. : « *Je veux me faire un gendre et des alliés médecins, afin de m'appuyer de bons secours contre ma maladie, d'avoir dans ma famille les sources des remèdes qui me sont nécessaires, et d'être* à même des consultations et des ordonnances. Mol. *Id.* devant un infinitif : « *Trente louis qu'un bateau fraudeur de St Malo m'apporta me mirent* à même d'exécuter *mon dessein*. Chateaub. « *Est ce que le jour des preuves, vous n'êtes pas toujours* à même de *démontrer votre innocence?* A. de Musset. « *Elle s'était réjouie de songer qu*'elle serait *toujours* à même de le faire. G. Sand.

LIVRE XIV.

PONCTUATION.

§ 1. La ponctuation est une analyse pour les yeux : tout le monde sait que les anciens ne ponctuaient pas.

§ 2. *Treize* signes de *notation* ou *ponctuation : Point*, *virgule*, *point et virgule*, *deux points*, *point d'exclamation*, *point d'interrogation*, *plusieurs points*.

Alinéa, *parenthèse*, *guillemets*, *italiques*, *trait* ou *tiret*, *majuscules*.

§ 3. **Le point** est le signe de notation le plus difficile. Le français est la langue où il y a le plus de points. (LIV. XII. *Ch.* XI.)

§ 4. *a*, La **virgule** marque les subdivisions d'une phrase. Elle sépare les membres d'un *sujet* multiple :

> *Le passé*, *le présent*, *l'avenir*, ne sont qu'un pour Dieu. LAMART.

Ou d'un sujet composé : « La promenade, la collation dans un lieu tapissé de jonquilles, *tout cela fut à souhait*. SÉVIG.

aa. Quand le sujet est un peu long, il exige souvent une virgule avant le verbe : « Craindre que la gourmandise ne s'enracine dans un enfant capable de quelque chose, *est une précaution de petit esprit*. J. JACQ.

b. La virgule sépare les *attributs* : « *Il est* complaisant, flatteur, *empressé*. LABRUY. « *L'impertinent* rebute, aigrit, irrite, offense. ID. « *La fonction de l'avocat est* pénible, laborieuse, *et suppose dans celui qui l'exerce*, *un riche fond et de grandes ressources*. ID.

bb. Elle ne sépare pas les idées qui ne font qu'un :

> *Le chat et le renard*, comme beaux petits saints,
> S'en allaient en pélérinage. LAFONT.
> *Ni l'or ni la grandeur* ne nous rendent heureux. ID.
> Grasse, *mafflue et rebondie*. ID.

(Il y a une autre raison pour ce dernier exemple, c'est que *mafflue* et *rebondie* sont les deux derniers mots.)

> J'aime *superbement et magnifiquement*. MOL.

c. Elle sépare les complémens par *régime* : « *Ne nous emportons point contre les hommes*, *en voyant leur* dureté, leur ingratitude, leur injustice, *leur fierté*. LABRUY.

Et par *préposition* : « A quatre heures du matin, *Vatel s'en va partout*. SÉVIG. « *Il écrit une seconde lettre*, et après les avoir achevées toutes deux, *il se trompe à l'adresse*. LABRUY. « *Tout ce que la plus vive douleur peut faire*, *et* par des convulsions, *et* par des évanouissemens, *et* par un silence mortel, *et* par des cris étouffés, *et* par des larmes amères, *et* par des plaintes tendres et pitoyables [1], *et* par des élans vers le ciel, *elle a tout éprouvé*. SÉVIG.

cc. Excepté 1° quand le complément est trop peu important, ou se fond dans une seule émission de voix avec le membre de la phrase : « *Que d'amis, que de parens naissent* en une nuit *au nouveau ministre !* LABRUY. « *Voici ce qui est arrivé à trois pêcheurs... Ils avaient trouvé* la nuit à la mer *une barrique de vin*. KARR. « *Mlle de Vertus était retournée* depuis deux jours *à Port Royal*, *où elle est toujours. On est allé la quérir* avec M. Arnaud, *pour dire cette terrible nouvelle.* » SÉVIG. « *Je lui souhaite la mort*, *ne comprenant pas qu'elle puisse vivre* après une telle perte. ID. « *Depuis le lac Erié* jusqu'au Saut, *le fleuve arrive toujours* en déclinant par une pente rapide, *et* au moment de la chûte, *c'est moins un fleuve qu'une mer dont les torrents se pressent* à la bouche béante *d'un gouffre*. CHATEAUB.

2° Et quand la virgule sépare déjà des *incises symétriques*, qui contiennent un complément : « *Nous lui imputons* (*au peuple*) *mille choses qui tiennent fatalement à sa situation*, *un habit vieux et sale*, *un excès* après l'abstinence, *un mot grossier etc*. MICHELET. Une virgule après *excès* morcellerait le sens et *l'harmonie*, détruirait le dessin de ces régimes etc. (Voir aussi, § 5 *b*, la phrase de Labruyère, sans virgule devant « *le dos appuyé etc.*)

d. Elle sépare les complémens par *conjonction* : « *N*** est moins affaibli par l'âge que par les maladies,* car *il ne passe point soixante ans*. LABRUY.

Aime la vérité, *mais* pardonne à l'erreur. VOLT.

dd. Excepté quand le complément n'est pas une idée bien distincte du corps de la phrase : « *Elle prend des bouillons* (*Madame de Longueville*) parce que *Dieu le veut*. SÉVIG. « *On attend l'astre longtems* avant qu'*il se montre... un point brillant part comme un éclair* et *remplit aussitôt tout l'espace ; le voile des ténèbres s'efface* et *tombe... les oiseaux en chœur se réunissent* et *saluent de concert le père de la vie*. J. JACQ.

[1] *Pitoyable* ne se prend plus que dans un sens de mépris ou de dédain, comme synonyme de *mauvais, absurde, ridicule*.

« *Mille arcs en ciel se courbent* et *se croisent sur l'abime* (*de la cataracte de Niagara*). CHATEAUB.

L'harmonie décide aussi les *membres rythmiques*. Il en est de ces phrases comme des phrases musicales, où il faut savoir *respirer*.

dd. Mais toutes les conjonctions ne suppriment pas ainsi la virgule. Ne la suppriment pas : *afin que, alors que, au lieu que, attendu que, d'autant que, bien que, encore que, loin que, à moins que*=si, quoique, quand même; *quoique, sauf que, si, comme si, sinon, soit que, vu que* etc.

e. La virgule sépare les complémens par *qui*, le *welcher* des Allemands, le *qui* formant une idée distincte : « *Il se trouve par hasard avec une jeune veuve, il lui parle de son défunt mari, lui demande comment il est mort. Cette femme,* à qui *ce discours renouvelle ses douleurs, pleure, sanglotte.* LABRUY. « *Je trouve que leurs docteurs se contredisent manifestement, quand ils disent que le mariage est saint, et que le célibat*, qui *lui est opposé, l'est encore davantage.* MONTESQ. « *Entre les deux chûtes s'avance une ile creusée en dessous*, qui *pend avec tous ses arbres sur le chaos des ondes.* CHATEAUB. « *Napoléon*, que *vous exaltez si ridiculement sous ce rapport, comme le grand propagateur, comme le missionnaire armé de la révolution; Napoléon*, qui *ne fut en réalité que la contre-révolution incarnée dans un soldat; Napoléon,* qui *mit le despotisme à la place de la liberté, la noblesse à la place de l'égalité, l'aristocratie à la place du peuple; Napoléon a immensément dépopularisé la révolution française etc.* LAMART. (*Vues, discours et articles sur la question d'Or.* 1841.) *Et cela ne coutait d'ailleurs pas beaucoup aux généraux russes*, à qui *la politesse est naturelle.* THIERS.

ee. Mais *qui* faisant un corps avec un nom, le *that* des Anglais, ne prend pas la virgule : « *Il rencontre* un petit pourvoyeur qui lui apportait deux charges de marée. SÉVIG. « Le jour naissant qui l'éclaire, les premiers rayons qui la dorent, *la montrent* (*la verdure*) *couverte* d'un brillant réseau de rosée qui réfléchit à l'œil la lumière et les couleurs. J. JACQ. « La masse du fleuve qui se précipite *s'arrondit en un vaste cylindre.* CHATEAUB.

eee. La virgule se supprime encore, quand elle détruirait la symétrie etc. (*cc*) : « *Il* (*Boileau*) *louait Segrais* que personne ne *lit*, *il insultait Quinault.* VOLT. « Les deux membres de phrase qui contiennent *Segrais* et *Quinault* se contrebalancent. Une virgule devant *que* détruirait ce contraste. D'ailleurs la phrase est courte et claire etc.

Ou quand elle multiplierait trop les divisions : V. § 7, *b* : « qui tenant... »

*e*IV. *Lequel* marque toujours la virgule aux trois cas sans article (LIV. V). « *Quant au marchand, il se défit de tous ses esclaves, à la réserve d'un grammairien, d'un chantre et d'Ésope*, lesquels *il alla*

exposer en vente à Samos. Lafont. « *Il aurait* (*le poète complet*) *le culte de la conscience comme Juvénal*, lequel *sentait jour et nuit un témoin en lui même etc.* V. Hugo.

Il la marque aussi, dans les mêmes circonstances que *qui*, aux autres cas : « *Elle me paraissait plus grande*, *et cette tournure dégagée*, *cette pose de jeune homme ne me rappellait pas la Boccaferri*, à laquelle *je n'avais jamais vu porter sur la scène les vêtemens de notre sexe.* G. Sand. « *Malgré l'autorité des anciens*, qui *ont prêté des discours à leurs personnages historiques*, et auxquels *on l'a pardonné*...[1] *Nous ne croyons pas un pareil exemple admissible et imitable chez les modernes.* Thiers.

f. Les *participes équivalents à la conjonction* marquent la virgule : « *Je lui souhaite la mort*, ne comprenant pas (*parce que* je ne comprends pas) *qu'elle puisse vivre après une telle perte.* Sévig.

g. Il ne faut donc pas de virgule ici : « *L'onde* frappant *le roc rejaillit en tourbillons d'écume.* Chateaub.

h. Le *sens* de la *conjonction* ou du *qui relatif* suffit pour la virgule : « *Leur gazouillement*, faible encore (*parce qu'il* est encore faible, ou *qui est* encore faible) *est plus lent et plus doux que dans le reste de la journée.* J. Jacq.

i. La virgule sépare les propositions : « *La marée cependant arrive de tous côtés. On cherche Vatel pour la distribuer.* On va à sa chambre, on heurte, *on enfonce la porte.* Sévig. « J'aurais imaginé, rêvé, *désiré.* J. Jacq.

j. La virgule se met après les *vocatifs* :

Cinna, tu t'en souviens etc. Corn.

« *M. le Prince alla jusque dans la chambre de Vatel, et lui dit :* « Vatel, *tout va bien.* Sévig.

Avant et après, dans le corps de la phrase :

Soyons amis, *Cinna*, c'est moi qui t'en convie. Corn.

V. § 5, *b* et *cc.* *Voir* aussi une exception, pour le vocatif : § 7, *c*, quand le vocatif se fond dans la même émission de voix avec un autre mot : « Ah Mademoiselle. »

§ 7. Le **point et virgule** a *trois* fonctions : 1° il marque les grandes divisions d'une phrase. On peut le voir dans les *accumulations* : « *Vous verrez dans une seule vie toutes les extrémités des choses humaines : la félicité sans bornes aussi bien que les* misères ; une *longue et paisible jouissance d'une des plus nobles couronnes de* l'univers ; tout *ce que peuvent etc.* Boss. (*Or. f. de la R. d'Ang.*) Toutes ces propositions

[1] Jadis, oui, mais plus aujourdhui. Ces discours sont reconnus pour des mensonges historiques, et souvent des chefs d'œuvre de ridicule.

parallèles, jusqu'à *nul frein à la licence :* sont terminées par point et virgule.

On peut le voir encore dans les modèles semblables et plus courts : « *Je lui fais entendre* (à Émile), *pour le réjouir*, *le bavardage des* académies : *je lui fais remarquer que chacun de ceux qui les composent vaut toujours mieux seul qu'avec le* corps ; *là-dessus il tirera de lui même la conséquence de l'utilité de tous ces beaux établissements.* J. JACQUES.

b. Le *point et virgule* marque une division irrégulière, différente etc. dans une succession de phrases symétriques où la virgule suffit. Par exemple dans la phrase suivante, la régularité, la similitude des membres, tous courts, permet de remplacer *le point et virgule* par *la virgule*, excepté après *il convient le moins ;* « *Parler sans cesse à un un grand que l'on sert, en des lieux et en des tems où il convient* le moins ; lui *parler à l'oreille ou en des termes mystérieux*, *rire jusqu'à éclater en sa présence*, *lui couper la parole*, *se mettre entre lui et ceux qui lui parlent*, *dédaigner ceux qui lui viennent faire leur cour*, *ou attendre impatiemment qu'ils se retirent*, *se mettre près de lui en une posture trop libre*, *figurer avec lui le dos appuyé à une cheminée*, *le tirer par son habit*, *lui marcher sur les talons*, *faire le familier*, *prendre des libertés*, *marquent mieux un fat qu'un favori.* LABRUY.

Le *point et virgule* marque encore une division de la pensée, dans la seconde des phrases suivantes : « *Des cimetières turcs s'étendent à leurs pieds* (*des deux châteaux d'Europe et d'Asie*, *sur le Bosphore*), *et les turbans sculptés en marbre blanc sortent çà et là des touffes de feuillage baignées par le flot.* Maintenant : « *Heureux les Turcs ! Ils reposent toujours dans le site de leur prédilection*, *à l'ombre de l'arbuste qu'ils ont aimé*, *au bord du courant dont le murmure les a charmés*, *visités par les colombes qu'ils nourrissaient de leur vivant*, *enbaumés par les fleurs qu'ils ont* plantées ; *s'ils ne possèdent pas la terre pendant leur vie*, *ils la possèdent après leur mort*, *et on ne relègue pas les restes de ceux qu'on a aimés dans ces voiries humaines d'où l'horreur repousse le culte et la piété des souvenirs.* LAMART.

c. Le *point et virgule* précède *mais* exprimant une restriction, ou une contradiction nette et formelle : « *J'aime à remporter des victoires*, *à fonder ou à détruire des états*, *à faire des ligues*, *à punir un* usurpateur ; mais *pour ces minces détails du gouvernement où les génies médiocres ont tant d'avantages*, *cette lente exécution des lois*, *cette discipline d'une milice tranquille*, *mon âme ne saurait s'en occuper.* MONTESQ. (Dial. de Syll. et d'Euc.) « *Don Juan de Padilla*, *le héros de la révolution*, *chercha la mort dans les rangs* ennemis ; mais *il fut démonté*, *blessé*, *pris et décapité le lendemain.* MICHELET. Dans ce second exemple, le point et virgule est encore rendu nécessaire par les virgules du second membre.

cc. Quand la restriction n'est pas importante, la *virgule* suffit :

Il aimait les jardins, était prêtre de Flore,
Il l'était de Pomone encore;
Ces deux emplois sont beaux, *mais* je voudrais parmi
Quelque doux et discret ami. LAFONT.

« *L'empire des femmes n'est point à elles parce que les hommes l'ont voulu*, mais *parce qu'ainsi le veut la nature*. J. JACQ. « *Je ne suis pas romain*, mais *allemand ; je n'étudie pas la liberté dans les livres*, mais *dans les faits*. G. DE NERVAL.

ccc. Mais peut aussi recommencer une phrase, quand il sépare deux phrases longues, deux idées suffisamment distinctes : « *Voilà comme les choses se traitent dans les belles manières, et ce sont des règles, dont, en bonne galanterie, on ne saurait se dispenser*. Mais *en venir de but en blanc à l'union etc*. MOL. « *Il fut convenu qu'on ouvrirait des registres dans toute la France pour que chacun exprimât son vœu relativement à l'élévation de Bonaparte sur le trône*. Mais *sans attendre ce résultat, quelque préparé qu'il fût, il prit le titre d'empereur etc*. MAD. DE STAEL.

§ 6. Le **double point** annonce : « *Vous verrez dans une seule vie toutes les extrémités des choses* humaines : la félicité *sans bornes etc*. Boss. « *M. le Prince alla jusque dans la chambre de Vatel, et lui* dit : Vatel, *tout va bien*. SÉVIG. « *Montaigne* dit : Je *suis français par Paris*. MAD. DE STAEL. « *La figure de ce Turc avait le caractère que j'ai reconnu depuis dans toutes les figures des Musulmans que j'ai eu occasion de voir en Syrie et en* Turquie : noblesse, *douceur*, *et cette résignation calme et sereine que donne à ces hommes la doctrine de la prédestination*. LAMART.

On le trouve aussi suppléant le *point et virgule*, par exemple, quand le dessin de la phrase a déjà exigé le *point et virgule* pour des divisions analogues à celles de l'*Accumulation*. Voir un exemple de J. Jacques, LIV. IX. *Ch*. IV. § 4. Ponctuation de l'édition de Paris 1793, *Belin*, *Caille* etc.

On le trouve encore quand il précède une sorte de confirmation ou de démonstration de la première partie de la phrase : « *Bonaparte ne faisait rien en Allemagne que dans le but d'y établir son pouvoir et celui de sa* famille : une *telle nation était elle faite pour servir de piédestal à son égoisme?* MAD. DE STAEL. (*Consid. sur la Rév. fr*. vol. 2, p. 304, *Edition princeps*.)

§ 7. **Les points d'exclamation** et **d'interrogation** donnent lieu à quelques remarques :

a. Le point d'exclamation peut se mettre une fois ou deux dans certaines phrases. Si nous avions à écrire ce cri de Madame de Longueville : « *Ah mon Dieu*, *quel sacrifice !* » les imprimeurs écriraient

probablement, et ils pourraient écrire : « ah mon *Dieu!* quel *sacrifice!* » Nous trouvons dans Michelet, d'un côté : « Oh! *la pauvre* petite! » et de l'autre : « *Image amère* (*oh si* amère) *etc.* » Mais est ce l'imprimeur ou est ce Michelet? Il n'y a plus d'imprimeurs, et il n'y a plus d'auteurs qui relisent leurs épreuves. Mais George Sand a du ponctuer ainsi dans l'exemple suivant : « O mon Dieu! *ô toi dont la vie n'a ni commencement ni fin, toi dont l'amour n'a pas de bornes, c'est toi seul que je puis* aimer! »

b. Quand le commencement de la phrase est seul exclamatif, on supprime le point d'exclamation : « *O paroles qu'on voyait sortir de l'abondance d'un cœur qui se sent au dessus de tout; paroles que la mort présente, et Dieu plus présent encore ont consacrées; sincères productions d'une âme qui tenant au ciel, ne doit plus rien à la terre que la vérité; vous vivrez éternellement dans la mémoire des hommes.* Boss. (*Or. f. de la duch. d'Orl.* Paris 1680. *Séb. Cramoisi* et *Pierre Beaume*, Nismes, 1787 etc.) Jusqu'à : *vous vivrez*, tout est exclamatif.

c. Quand la phrase est interrogative et renferme une exclamation, on peut supprimer le point d'exclamation : « Ah mademoiselle, *mon fils, mon cher enfant, répondez moi, est il mort sur le* champ? Sévig. « Hé, *s'écrie ce sage roi, y a-t-il rien de si* vain? Boss. (*Ibid.*, mêmes *édit.*)

d. Quelquefois le point d'interrogation ne peut être que dans le courant de la phrase :

> Êtes vous *sage?*
> Repartit l'animal léger. Lafont. VI. 10.

e. Quelquefois la phrase, quoiqu'interrogative, ne peut marquer qu'à la fin le point d'interrogation, et le sens seul indique l'interrogation :

> Mais que t'a-t-il dit à *l'oreille,*
> Car il t'approchait de bien *près?* Id. v. 20.

f. Quelquefois au contraire le point d'interrogation se marque, quoique le dernier membre ne soit pas interrogatif : « Pourquoi donc ont ils tant aimé, *si tant est que cela leur soit jamais* arrivé? Mad. de Stael.

g. Quand l'interrogation n'est qu'une forme de la négation, le point simple suffit à la fin de la phrase : « *Car* qui ne voit *que ceux* (*des principes géométriques*) *qu'on propose pour les derniers ne se soutiennent pas d'eux mêmes, et qu'ils sont appuyés sur d'autres, qui en ayant d'autres pour appui, ne souffrent jamais de derniers.* Pasc. (*Pensées.* Paris. *Firm. Didot*, impr. du roi 1831 [1].)

[1] Édition peut être imprimée par le dernier *prote*, Pierre Leroux, le grand philosophe de l'époque, l'auteur de *l'Humanité.*

§ 8. **Plusieurs points** indiquent une *réticence :*

Je devrais sur l'autel où ta main sacrifie,
Te... Rac.

ou un tems d'arrêt, un champ ouvert à la pensée : « *Cette masse* (*du peuple*) *quoiqu'elle flotte, elle a en elle une force qui l'assure : le sentiment de l'honneur militaire, toujours renouvelé par notre légende héroique. Tel, au moment de faillir, s'arrête sans qu'on sache* pourquoi..... *C'est qu'il a senti passer sur sa face l'esprit invisible des héros de nos guerres, le vent du vieux* drapeau... Michelet.

Ou une suspension conforme au fait. L'anonyme de 1858 dit :

On attend. Le canon tonne. Hurra !
Toute cette ligne sombre, immense,
D'un seul pas, et d'une voix commence
Un chant que le monde entendra :
« Allons, enfans de la Patrie ! »
Puis ils allaient à la tuerie.
Vive la France! Entendez *vous*...
Ce cri?... Malakof est à nous.

§ 9. **L'alinéa** est important, c'est une des grandes subdivisions de la pensée. Une lettre sans alinéas est insupportable. Tout le monde connait ce sentiment navrant qu'on éprouve en ouvrant une édition classique de Leipsig. Si nous osions une comparaison familière, une lettre sans alinéas est comme un escalier sans paliers.

§ 10. La **Parenthèse** est une marque incidente qui interrompt momentanément la phrase. Lafontaine dit à Madame de la Sablière :

O vous, Iris, qui savez tout charmer,
Vous que l'on aime à l'égal de soi même,
(*Ceci soit dit sans nul soupçon d'amour,
Laissons le donc*) agréez que ma muse
Achève un jour cette ébauche confuse.

b. La parenthèse étant censée ne pas exister, elle n'exige pour elle même, avant et après elle, aucun signe de notation. Ainsi les éditions qui ont une virgule après la parenthèse de Lafontaine ont une faute. « *Image amère* (*oh ! si amère*) que *ce grand sculpteur des tombeaux* (*Préault*) *a saisie d'instinct...* Michelet.

§ 11. Les **guillemets** indiquent le *discours direct*. Quand ce discours est de quelque étendue, on les *ouvre* («), et le discours fini, on les *ferme* (»).

b. Quand le discours n'est pas long, on peut ne mettre les guillemets qu'à la fin (les *fermer* sans les avoir *ouverts*). *La mort de Vatel*, Madame de Sévigné, est entrecoupée de petits discours qui n'exi-

gent que des *guillemets fermés :* « *Il dit à Gourville :* la tête *me tourne, il y a douze nuits que je n'ai dormi, aidez moi à donner des* ordres. » *Gourville le lui promit etc.*

c. On peut supprimer les guillemets *avant* et *après*, dans certains cas, par exemple dans de courts monologues : « *Cela saisit Vatel, il dit plusieurs fois :* Je *suis perdu d'honneur, voici une affaire que je ne supporterai* pas. Il *dit à Gourville etc.*

§ 12. Les **italiques** ont quatre fonctions : 1° *ils citent :* « *Vous répondiez aussi à la Mousse, qui vous disait :* Mademoiselle, tout cela pourrira. — Oui, Monsieur, mais tout cela n'est pas pourri. SÉVIG. [1]

2° Ils indiquent une allusion, ou un sens caché à chercher. La réponse : « oui, Monsieur » etc. est doublement soulignée, et comme citation, et comme litote [2], comme signifiant : *tout cela est florissant.* Voici *l'allusion :* « *On ne s'explique pas de prime abord comment ces hommes que leurs noms rendaient bêtes à force d'orgueil s'étaient mis aux gages d'un* parvenu. CHATEAUB. Allusion au titre que ces hommes orgueilleux etc. avaient donné à Napoléon.

3° Ils marquent les mots *techniques :* « *Avant de faire des livres, j'en ai* composé [3] *matériellement.* MICHELET.

4° Ce qui est un peu la même chose, ils *formulent,* marquent les aphorismes, sentences, maximes : « *La liberté, pour qui connait les vices obligés de l'esclave, c'est* la vertu possible. MICHELET.

§ 13. Le **trait** ou **tiret** n'a guère été usité que de nos jours comme moyen de ponctuation. Les signes ordinaires ayant paru insuffisans, on y a suppléé par le *tiret.* On a même vu des auteurs se contenter de cet unique moyen de notation, ce qui nous parait d'une monotonie excessive. Le *tiret* est beaucoup plus possible quand il marque une subite interruption, une parenthèse de la pensée, une suspension : « *la grande mère, la* Patrie. — Dieu *t'a fait cette noblesse de naitre en ce pays de France, dont toute la terre, mon enfant, enrage et* raffolle — personne *n'est froid pour elle, — tous en disent du bien et du* mal, — à *tort? à raison? qui le sait? Nous, nous n'en disons qu'un mot :* « *On ne souffre gaiement qu'en* France — c'est *le peuple qui sait mourir.* MICHELET. On voit même dans cette phrase les signes de notation ordinaires combinés avec le tiret. « *On s'est beaucoup entretenu d'un gérant de journal qui a mis au mont de* piété — son *journal et ses abonnés.* KARR. « *La tombe de Rousseau se dessine à droite, et plus loin sur le bord, le temple de marbre d'une déesse* absente — qui *doit être la*

[1] D'après notre système d'impression on sait que les *italiques* sont ici en texte.

[2] Litote (diminution), figure de *style,* germaine de l'*antiphrase :* Sganarelle, médecin malgré lui, dit de Lucinde, qui fait la malade : « Voilà une malade *qui n'est pas tant dégoutante.* »

[3] On sait que l'ouvrier qui *assemble* les caractères d'imprimerie est dit *compositeur.* Michelet nous a raconté (Préf. du *Peuple*) qu'il avait été ouvrier imprimeur.

vérité. G. DE NERVAL (*Ermenonville*). « *Donc en 1831 — date déjà citée, et qui est celle à la quelle commence cette* histoire — deux *ou trois maisons isolées, quelques fermes louées à des fermiers intelligents, qui semaient du blé, voyaient pousser des lapins, et récoltaient des indemnités ; les chaumières des gardes, et la hutte du passeur du bac de Chenevière, constituaient les seules habitations de la presqu'île.* A. DUMAS.

b. Le *tiret* n'est même pas nécessaire dans le dialogue, quand les réponses sont indiquées par le sens. J. Jacques n'en a pas mis dans le passage suivant, où nous en mettrons pour en indiquer la place : « *Une femme de Sparte avait cinq fils à l'armée, et attendait des nouvelles de la bataille. Un ilote arrive ; elle lui en demande en tremblant. — Vos cinq fils ont été tués. — Vil esclave, t'ai je demandé cela? — Nous avons gagné la bataille etc.*

Le *tiret* est la même chose dans la forme que le vieux *trait d'union*, qui unit simplement des mots, comme *la Fête-Dieu* etc. Aujourdhui l'imprimeur prodigue partout tiret ou trait d'union. Il est bien certain que Michelet dans sa préface de *l'Insecte, p.* XXXI, n'a pas écrit, comme lui fait écrire *Hachette :* « *Mais ce grès est* très-perméable, *mais ce sable est* très-infiltrable. » Mais Hachette dans cette même édition, en fait écrire bien d'autres à Michelet. On dirait une œuvre imprimée par *Meline et Cans*, de Bruxelles.

§ 14. **Majuscules**. Une phrase commence ordinairement par une *majuscule*, à moins qu'il ne s'agisse d'une *énumération*, comme dans les traités de diverse nature. Il suffit que l'énumération, l'idée d'accessoire soit dans l'esprit.

On écrivait autrefois un Turc, un Anglais, un Français, avec une majuscule. Tout le monde sait qu'on ne met plus de majuscule qu'au nom même du pays : *Turquie*, *Angleterre* etc. Id. aux noms propres : *Pierre*, *Paul* etc.

§ 15. Voilà à peu près tout ce qu'on peut dire de la ponctuation, le reste étant en grande partie du *style*. Nos anciens, les grands écrivains du dixseptième et du dixhuitième siècle, ponctuaient à peu de frais, à peu près avec le point et la virgule, ce qui est en même tems une leçon de style. L'imprimeur, qui domine aujourdhui, ponctue trop. Il oublie que l'écriture n'est que *la parole écrite*. Il a l'air de faire une *analyse logique*, pour les classes. Il sépare tous les complémens, même les plus microscopiques, par des virgules ; c'est une dissection, Par exemple voici comment l'imprimeur ponctue le *Réveil du camp* de Châteaubriand, dans les *Leçons de Littérature de Noël et Laplace :*

« *Épuisé par les travaux de la journée, je n'avais*, durant la nuit, *que quelques heures pour délasser mes membres fatigués... Je n'ai jamais entendu*, sans une certaine joie belliqueuse, *la fanfare du clairon*, répétée par l'écho des rochers, *et les premiers hennissemens des chevaux qui saluaient l'aurore* » etc. Il n'y a pas de style, il n'y a

pas de langue qui puisse tenir à ce régime. Les virgules de la voix, et celles de la logique sont toutes différentes. Lafontaine n'a pas écrit de virgule, après *manger* :

> Même il m'est arrivé quelquefois de *manger*
> Le berger.

et la voix en prononce une, elle prononce même plusieurs points. C'est que les écrivains n'écrivent pas, ils parlent.

LIVRE XV.

DÉFINITION DE LA GRAMMAIRE.

Nous avons vu les huit espèces de mots ou élémens du langage, et leurs rapports.

Les lois qui régissent la nature et les rapports des mots s'appellent *Règles*.

La Grammaire est la *Science des règles du langage*.

Il y a des *cas sans règle*, qui dépendent du *style*.

L'usage a prévalu de séparer dans la langue deux parties inséparables, la *grammaire* et le *style*. C'est de même en beaucoup de choses. *L'histoire naturelle* est une science de carcasses. Aussi a-t-on reproché à Michelet de vouloir y introduire la vie. Les maitres de musique enseignent la musique sans rythme et sans mélodie, les maitres de danse et de dessin enseignent la géométrie. Etc.

Cet usage est absurde, mais comme il ne faut pas heurter trop d'usages à la fois, nous nous en sommes tenus provisoirement à ce qu'on appelle *la Grammaire*.

FIN

SOMMAIRES DES LIVRES.

LIVRE Ier.

SIGNES ET SONS.

[1] Nous sommes désolés d'avoir cru M. Viennet mort pendant tout le cours de cet ouvrage. Notre erreur ne nous a été révélée que par les journaux, au moment d'écrire ces sommaires (mars 1861). Nous prions M. Viennet de croire que notre erreur n'a rien de volontaire et d'irrespectueux. Mais nous n'enlevons pas un iota de nos réponses à ses critiques du Jockey Club.

LIVRE II.

DÉFINITIONS GÉNÉRALES. — INTERJECTION.

LIVRE III.

L'ADJECTIF.

Ne vous informez pas *ce que* je deviendrai.

LIVRE IV.

VERBE.

LIVRE V.

PRONOM.

LIVRE VI.

L'ADVERBE.

LIVRE VII.

PRÉPOSITION.

LIVRE VIII.

CONJONCTION.

LIVRE IX.

EMPLOI DES TEMS ET DES MODES.

LIVRE X.

PARTICIPE.

LIVRE XI.

LA PROPOSITION.

LIVRE XII.

FIGURES.

LIVRE XIII.

LOCUTIONS.



LIVRE XIV.

PONCTUATION.

LIVRE XV.

DÉFINITION DE LA GRAMMAIRE.

FIN DES SOMMAIRES.

ERRATA.

« Il s'est glissé quelques fautes dans l'impression. J'en ai fait faire un *Errata*... il faut que chacun fasse corriger ces fautes à la main dans son exemplaire. LAFONTAINE.

Il serait bon de pratiquer ici le précepte de Lafontaine. Autrement, plusieurs passages seraient inintelligibles, par exemple : p. 258. § 28 : *le particulier du pronom général.* » Il y a des fautes qui sont du fait de l'auteur, trois lignes transposées, trois lignes à supprimer, une ligne oubliée, p. 252. L'ouvrage a été refait en entier trop de fois, et une première édition de ce genre est trop laborieuse pour que les erreurs y fussent impossibles. Toutefois l'*Errata* ne mentionnera pas quelques *coquilles* (lettres retournées), etc.

PAGE.	ALINÉA.	COMMENT IL FAUT LIRE.
14	6, à la fin.	*Chassis* est long. *Cassis* aussi.
21	9, ligne 3.	*aulne*.
22	5, » 3.	Le son long.
22	7.	*e* nul dans M. de *St-Priest*. Il a le son dit *muet*, qui *prolonge* etc. dans *duc de Broglie* (*de Broye*).
23	1.	texte de 1284.
23	9, » 10.	*Moignon*. *Roide*.
27	Note.	sonne même dans le propre.
30	2, ligne 1.	*Coq d'Inde* (*co d'Inde*).
32	1, » 13.	que beaucoup prononcent *doux*.
35	7, » 2.	excepté *Galatie* et *Sarmatie*.
40	7.	L'exemple de Mérimée doit être reporté à l'alinéa 10 avec celui de G. Sand.
57	5, » 7.	*profession.* » *V.* LIV. XI. *Ch.* 1. § 14.
58	12.	*Il n'y eut que deux...*
68	2 de la note.	ville du soleil. V. *p.* 409.
78	8.	Supprimer : *V.* LIV. XII. § 18.
97	14.	CHAPITRE XVII.
114	8.	Supprimer cet alinéa, deux lignes.
115	4, à la fin.	(*Voir* les dernières lignes du LIVRE XIV).
122	10.	La Chine et l'Inde endormies dans leur mousseline. CHATEAUB.
124	1, ligne 2.	la nécessité du travail.

PAGE.	ALINÉA.	COMMENT IL FAUT LIRE.
128	3, ligne 7.	*six vingts hommes.*
132	2, » 2.	*les mille et une nuits.*
135	Note.	Nous ne *conversons*...
143	1, ligne 9.	*d'un ton chaud, vigoureux.*
147	6, » 8.	(El. d. *Pinel.*)
152	7, » 4.	*L'on peut exprimer*...
155	2.	*Viel* est aujourdhui...
155	11, » 1.	*imposée par l'usage.*
162	1re colonne.	PLUS QUE PARFAIT. 2e ligne : *j'avais été..*
162	6.	CHAPITRE II.
163	5.	IMPÉRATIF. 3e ligne : *ons.*
166	6, ligne 2.	je *marqueterai, parqueterai,* le premier *e, marque, parque,* grave ; le second *muet.*
169	dern.	*Aindre, eindre.*
178	10.	§ 2. Aborder.
190	4.	CONDIT: 2. Je fusse allé.
197	7. § 4, l. 5.	*tête baissée.*
201	7, ligne 7.	maire de Bourges décréta...
238	Note.	1 Toute cette troisième forme.
252	5.	J'ai vu cette { *femme, et j'ai admiré* sa *beauté.* / *maison, et j'en ai admiré* la *beauté.*
256	1, ligne 4.	Effacer toute la parenthèse.
258	1, » 1.	§ 26.
258	5.	§ 28. LE PARTICULIER PRONOM DU GÉNÉRAL.
261	§ 4, » 5.	Pas de virgule : (Remplacer le point par deux points.)
271	alin. 3, l. 8.	*embarrassé de décider.*
274	1, av. dern. l.	*s'accordaient* parfaitement bien.
276	3, ligne 1.	(qui n'est plus préposition.
279	9.	escalier. KARR.
284	7, » 7.	*poster une mouche.*
309	1, » 1.	PRÉPOSITIONS RÉGIMES ET COMPLÉMENS. (Supprimer ainsi la virgule, après PRÉPOSITIONS, dans les en-tête des pages, jusqu'à la p. 327 inclusivement.)
314	5, » 4.	*il faudrait aussi* (*V.* p. 385.)
356	1, » 4.	*contre l'Etat.*
362	3.	Exemple de J. Jacques qu'on peut supprimer, ou reporter avant celui de Lamartine qui commence la page.
371	1, dern. ligne.	Exemple d'A. Dumas à supprimer ou à lire six lignes plus haut, avec l'autre du même.
376	2, id.	que nous dirions.
393	7, ligne 3.	locution, expression consacrée.
403	9.	Nous dirions au pluriel : *en.*
409	2, » 2.	ce qui a été dit, § 1, des noms etc.
413	dern. » 4.	par aggrégation [1].
438	Note 2.	du P. Caussin.
447	7, ligne 1.	est un hyperbate.
456	§ 12.	**Tant y a et Tant il y a que.**

[1] *Agrégation,* avec un seul *g,* n'est français que dans le sens d'admission dans un corps, comme le corps universitaire. *Agrégé* n'a jamais qu'un *g* (à la première syllabe) et n'a que le sens indiqué à propos d'*agrégation.*

